BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE ROMA
8
19 — I
29

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu
III. 12. c

1.66.6.7.
III
14
D

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS
SVR
LES ONZE PREMIERS
Chapitres des Actes des
Apoſtres.

Prononcés par

MICHEL LE FAVCHEVR.

Divisés en quatre parties.

Troiſiéme partie qui contient l'expoſition des Chapitres 6. 7. & 8.

A GENEVE
Pour Pierre Chouët.

M. DC. LXIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMON
TRENTE-NEVVIESME.

ACTES CHAP. SIXIESME VERS. I. II. III. IV. V. & VI.

ACT. VI. Vers. I. *Et en ces jours là comme les Disciples se multiplioyent, il auint vn murmure des Grecs contre les Hebrieux, pource que leurs veuues estoyent mesprisées au seruice ordinaire.*

Vers. II. *Parquoy les douze ayans appelé la multitude des Disciples, dirent, Il n'est pas raisonnable que nous delaissions la parole de Dieu pour seruir aux tables.*

Vers. III. *Regardés donc Freres de choisir sept hommes d'entre vous, de qui on ait bon testmoignage pleins du Sainct Esprit & de Sapience, ausquels nous commettions cette affaire.*

Vers. IV. *Et quant à nous nous poursuiurons à vacquer à la priere, & à l'administration de la parole.*

Digitized by Google

Verſ. V. *Et ce propos pluſt à toute la compagnie qui eſtoit là preſante, & ils eſleurent Eſtienne perſonnage plein de Foy & du Sainct Eſprit, & Philippe, & Procore, & Nicanor, & Timon, & Parmenas, & Nicolas Proſelyte Anthiochien.*

Verſ. VI. *Leſquels ils preſenterent deuant les Apoſtres; & iceux apres auoir prié leur impoſerent les mains.*

COMME les riuieres tandis qu'elles ſont fort proches de leurs ſources & encore fort petites ont ordinairement leurs eaux fort pures & fort claires, mais à meſure qu'elles groſſiſſent par l'adjonction de pluſieurs ruiſſeaux qu'elles rencontrent au milieu de leur courſe, elles ſe ſouillent & troublent; ainſi l'Egliſe à ſa naiſſance s'eſt conſeruée dans vne exquiſe pureté & dans vne grande concorde, mais quand elle eſt venue à croiſtre par la conuerſion ſoudaine de pluſieurs milliers d'ames à la Foy de noſtre Sauueur, il eſtoit difficile qu'vne ſi grande multitude d'hommes de diuerſes conditions & de differentes humeurs, n'y aportaſt de l'impureté & du

du trouble ; soit parce que comme quand les Israelites sortirent d'Egypte, plusieurs Egyptiens s'ajoignirent à eux, qui furent sans doute vne des principales causes de leurs frequents murmures, & des pensées qui leur venoyent si souuent en l'esprit de s'en retourner en Egypte ; ainsi parmi les gens de bien & amateurs de leur salut qui embrasserent la doctrine de l'Euangile, il se fourra dans leur societé plusieurs personnes vicieuses qui y aporterent leurs enuies & leurs aigreurs, & qui y furent cause de beaucoup de scandale : soit parce que les esleus mesmes ne sont jamais tellement detachés de leur particulier interest, qui est la matiere ordinaire des passions des hommes, & le principal ressort de leurs actions, qu'il ne leur face faire beaucoup de fautes au prejudice & de leur propre bien & du repos de la societé de laquelle ils sont membres ; soit parce que les personnes qui sont emploiées à la conduite de ce corps n'y aportent pas tousiours toute la prudence qui seroit neccessaire pour euiter les jalousies & les mescontentemens des particuliers. C'est ce que vous voiés estre arriué en cette Eglise primitiue que les Apostres ont fondée en Ierusalem. Au commancement qu'elle estoit encore fort peti-

te, que ces diuins Miniſtres de Chriſt faiſoyent immediatement parmi eux tout ce qui eſtoit neceſſaire à ſon edification & à ſa ſubſiſtance, & que les dons du Sainct Eſprit y eſtoyent en leur plus grande vigueur, *Ils n'eſtoyent tous qu'vn cœur & vne ame, & nul ne diſoit aucune choſe eſtre ſienne de ce qu'il poſſedoit, mais toutes choſes eſtoyent communes entr'eux, car il n'y auoit parmi eux aucun diſeteux parce que tous ceux qui poſſedoyent des champs & des maiſons les vẽdoyent & en aportoyent le prix aux pieds des Apoſtres, & cela eſtoit diſtribué à chacun ſelon qu'il en auoit beſoin*: mais comme elle vint à groſſir, & que les Apoſtres occupés à la principale partie de leur Miniſtere qui eſtoit la predication furent contraints pour les autres choſes d'y emploier d'autres perſonnes, qui n'y aportoyent pas la meſme prudence, ni peut eſtre encore la meſme pureté pour diſtribuer aux poures les charités & les ſubuentions de l'Egliſe ſelon le beſoin de chaſcun ſans acception de perſonnes, & pour leſquels auſſi les particuliers n'auoyent pas les meſmes reſpects que pour les Apoſtres, il en auint du trouble, les Grecs conceuans de la jalouſie contre les Hebreux, de ce que leur veues, comme ils croyoyent, n'eſtoyent par

traittées

traittées également auec celles des autres en la disposition des deniers des poures. C'est pourquoi les Apostres voulans remedier à ce mal naissant & en preuenir de bonne heure les suites, proposerent l'affaire dans l'assemblée de l'Egliſe, & y firent elire vn nombre suffisant de Diacres qui euſſent desormais ce soin, pendant qu'eux vacqueroyent au principal de leur commission, & aussi toſt les instalerent en leurs charges par la priere & par l'imposition des mains. Ici donc nous aurons moyennant la faueur de Dieu, deux choſes à conſiderer, le trouble qui auint en l'Egliſe de Ieruſalem, & le remede qu'ils y aporterent tout à l'instant.

Quant au premier Sainct Luc nous l'exprime en ces mots, *En ces iours là, comme les Diſciples ſe multiplioyent, il auint vn murmure des Grecs contre les Hebrieux, parce que leurs veuues eſtoyent meſprisées au ſeruice ordinaire.* C'eſtoit sans doute vn grand contentement aux Apoſtres de voir comme par la benediction du Seigneur les Diſciples, c'eſt à dire, les Chreſtiens, comme ils furent depuis appelés, ſe multiplioyent tous les iours malgré toute la rage de ſes ennemis & des leurs: mais comme jamais en ce monde nos ioyes ne ſont toutes pures,

voici vn nuage d'ennui qui en vient troubler la ſerenité, vn murmure entre les fideles né d'vne jalouſie des vns contre les autres, mal qui euſt fait à l'Egliſe beaucoup plus de peine que tous ceux qu'elle auoit eus juſques alors, s'il n'y euſt eſté promptement pourueu : Car ceux qu'elle ſouffre dans ſes entrailles lui ſont ſans comparaiſon plus ſenſibles & plus pernicieux que tous ceux de dehors : C'eſt comme le combat des deux freres au ventre de leur mere qui faiſoit dire à Rebecca, *Si cela eſt pourquoi ſuis ie ?* Celui ci fuſt entre les Hebrieux & les Grecs. Ceux qu'il appelle Hebrieux eſtoyent les Iuifs de naiſſance : car ces mots d'Hebrieux & de Iuifs ſont ſynonimes en l'Eſcriture Saincte, comme vous voiés que ſainct Paul pour exprimer ſa naiſſance & ſa race s'appelle tantoſt Iuif, comme au 22. de cette hiſtoire, tantoſt Hebrieu comme en la 2. aux Corinth. 11. & Phil. 3. Et il les appele Hebrieux pluſtoſt que Iuifs, parce que le mot de Iuif eſt equiuoque, & ſignifie bien quelque fois les Iuifs de naiſſance, mais d'autres fois auſſi il deſigne ceux qui le ſont de religion; qui eſt la raiſon auſſi pour laquelle l'Epiſtre que l'Apoſtre eſcrit à ſes Freres ſelon la chair eſt intitulée *Epiſtre aux Hebrieux*

Hebrieux, & nō pas aux Iuifs; par où on euſt peu croire qu'il entendit ceux qui eſtoyent dans le Iudaiſme, & non ceux qui eſtoyent conuertis à la foi. Mais qui ſont ceux qu'il appelle Grecs? Ce ne ſont pas des Iuifs diſperſés parmi les Grecs, car il ne les oppoſeroit pas aux Hebrieux, ce que l'Eſcriture ne fait jamais, comme auſſi la raiſon ne le permettoit pas, veu que les Iuifs de la diſperſiō eſtoyēt auſſi bien Hebrieux que les autres. Et de fait S. Paul pour eſtre né à Tarſe ville de Cilicie, ne laiſſe pas de dire des Iuifs en ſe comparant à eux, *Sont ils Hebrieux? auſſi ſuis ie.* Ce ne sōt pas auſſi des Gētils cōuertis immediatement du Paganiſme au Chriſtianiſme, car la porte de la Foi n'auoit pas encore eſté ouuerte aux Gentils, comme nous le verrons par la ſuite de cette hiſtoire, & les Iuifs qui eſtoyent encore dans le Iudaïſme ne les euſſent pas ſouffert en Ieruſalem & au Temple; car s'ils firent vn ſi grand vacarme contre ſainct Paul ſur la creance qu'ils auoyēt qu'il auoit amené Trophime auec ſoi dans le Temple, que n'euſſent ils pas fait contre les Chreſtiens s'ils euſſent receu des incirconcis en leur communion, & s'ils les euſſent amenés auec eux dedans ce Temple meſme? ni les Iuifs conuertis non plus, car ils firent querelle à ſainct Pierre pour auoir

Digitized by Google

eſté en Ceſarée chez des incirconcis & auoir mangé auec eux, combien moins les euſſent ils receus par troupes en leur ſocieté & en leurs banquets de charité? Reſte donc que ce fuſſent des Gentils proſelytes, c'eſt à dire qui s'eſtoyent faits Iuifs par la circonciſion, par le lauement, & par le Sacrifice & puis apres auoyent eſté apelés à la connoiſſance de Ieſus Chriſt. Et de faict, comme les Grecs ſont ici opposés aux Hebreux, ainſi les Proſelytes ſont opposés aux Iuifs au 2. Chapitre de ce Liure quand il eſt dit, *Nous qui nous tenons à Rome tant Iuifs que Proſelytes.* Si vous me demandés pourquoi ils n'appellent pas ceux ci Proſelytes, mais Grecs ou *Greciſans* comme il y a proprement dans le texte, c'eſt parce qu'il y auoit deux principales ſortes de Proſelytes, les vns Syriens de naiſſance & de lãgue, cõme eſtoit Nicolas qui eſt ici appelé Proſelyte Antiochien, les autres Grecs qui eſtoyent nés entre les Grecs & qui en parloyent le lãgage, & qu'il veut par ce mot diſcerner les derniers d'auec les premiers. De ces Grecs là il dit, *Qu'ils murmuroyent contre les Hebrieux* deſquels ils ſe croyoyent eſtre meſprisés: Sur quoi il nous faut ſauoir que les Iuifs naturels qui eſtoyent merueilleuſement glorieux de leur extraction, comme en effect elle eſtoit la plus noble de tout le monde

monde, reçeuoyent tellement les Proſelytes en leur communion, qu'ils faiſoyent touſiours grande diſtinction entre ces gens là & eux, & meſme les auoyent communément (גרים) entel meſpris qu'ils diſoyent que les *Gerim*, c'eſt à dire les Proſelytes, *eſtoyent comme vne lepre ou comme vne apoſtume en Iſrael*, & qu'il n'en venoit rien de bon, leurs enfans eſtans ordinairement meſchans comme Abſalom né d'vne mere Proſelyte, & qu'ils faiſoyent grande difficulté de les admettre aux charges publiques, & meſme aux mariages auec ceux de leur nation, diſans *qu'il s'en faloit garder iuſques à la dixiéme generation.* C'eſt pourquoi ces Grecs ici ſoubçonnoyent que les Hebrieux les meſpriſoyent, & il ſe peut bien faire qu'en effect quelques vns de ceux qui eſtoyent emploiés par les Apoſtres à cette diſtribution & aumoſne faiſoyẽt quelque telle diſtinction, & leur dõnoyent ocaſion de former cette plainte *que leurs veuues eſtoyent meſpriſées au Miniſtere ordinaire.* Il eſt fait mention particulierement *des veuues*, parce qu'entre les perſonnes poures & affligées, les veuues, outre la triſteſſe de leur veuuage qui leur fait pleurer tous les jours leur vie, ſe trouuent bien ſouuent deſtituées de tout appui & chargées de quantité d'affaires qu'elles

n'entendẽt pas,& de nõbre d'enfans de qui elles n'õt pas moien de gagner la vie ſi elles ne ſont aſſiſtées d'ailleurs : c'eſt pourquoi Dieu ſe dit eſtre *leur protecteur* & les recõmande auec tant de ſoin aux fideles en vne infinité d'endroits du Viel & du Nouueau Teſtamẽt. Ceux ci croyoyent que *les leurs eſtoyẽt meſprisées au ſeruice ordinaire*: Ce qui ſe peut prẽdre en deux façons, l'vne qu'y ayant des veuues emploiées à faire cette diſtributiõ des aumoſnes aux neceſſiteux, on y emploioit celles des Iuifs naturels pluſtoſt que celles des Proſelytes: l'autre que les aumoſnes eſtãs diſtribuées aux veuues qui eſtoyent en neceſſité on ne tenoit conte des leurs,ou on leur en faiſoit beaucoup moindre part qu'à celles des autres,& ce dernier ſens nous ſẽble le plus cõuenable. S. Luc entend par *les meſpriſer*, leur nier l'aſſiſtance qu'õ faiſoit aux autres ou la leur faire moindre,tout de meſme qu'ẽ la premiere à Tim. ch. 5. *par honorer les veuues* eſt entendu les aſſiſter & leur ſubuenir liberalemẽt, & par le mot de *diaconie* qui eſt ici emploié dãs le Grec il faut entẽdre non la charge de leur diſpenſer les aumoſnes, mais la ſubuention meſme qui leur eſtoit faite,cõme en l'õziéme de ce meſme liure quãd il eſt dit que les Diſciples determinerẽt d'enuoier quelque choſe *pour ſubuenir* aux Freres qui eſtoyent en Iudée,car le mot qui eſt traduit *par ſub-*

uention, eſt le meſme de Diaconie que nous auons ici. *Ils murmuroyent dõc de ce que leurs veuues n'eſtoyẽt pas aſſiſtées.* Peut eſtre qu'ils n'auoyẽt point du tout de ſujet de faire cette plainte, ceux qui vacquoyent à cette diſpẽſation y gardãs toute l'egalité qu'ils pouuoyent ſelon la cõnoiſſance qu'ils auoyent des neceſſités d'vn chacun; & ſi cela eſtoit, ils faiſoyent vn grand tort à ces equitables diſpenſateurs: Peut eſtre y auoit il quelque eſpece d'inegalité, mais fort petite & fort legitime, & en ces cas ils euſſent deu le diſſimuler quand ce n'euſt eſté que pour le reſpect qu'ils deuoyent aux Apoſtres qui employoyent telles perſõnes; mais ceux qui ſont dans l'incõmodité & dãs la baſſeſſe s'imaginẽt aiſément qu'õ les meſpriſe encore que cela ne ſoit pas, & l'orgueil qui eſt naturel à tout hõme ne peut ſouffrir aucun meſpris: d'ailleurs la poureté eſt chagrine & encline à ſe plaindre ſur tout lors que les poures en voyent d'autres qui ne ſont pas plus poures qu'eux, eſtre plus liberalemẽt aſſiſtés, car l'enuie ſe fourre parmi les poures auſſi biẽ que parmi les riches; C'eſt vne teigne qui s'attache au bureau auſſi biẽ qu'au drap d'or.

Vn murmure comme cela ne ſembloit pas eſtre grand choſe: mais d'vne petite étincelle ſe fait ſouuent vn grand embraſement, & quelque fois de ce qui n'eſtoit

Digitized by Google

au commancement qu'vn fort petit & fort bas murmure, on voit naiſtre dans peu de temps de fort hautes plaintes, de fort dangereuſes partialités, & épouuantables confuſions dans la ſocieté ciuile & Eccleſiaſtique, ſi on n'y remedie de bonne heure. On ne ſauroit trop toſt etouffer des maux qui menacent la paix & la tranquillité de l'Egliſe. C'eſt pourquoi les Apoſtres dés qu'ils ont aperceu ce mal y ont apporté le remede, qui a eſté d'aſſembler promptement la compagnie des Diſcipies, pour du commun conſentement de tous, choiſir des perſonnes ſages & non ſuſpectes, à qui on peuſt commettre cette adminiſtration auec aſſeurance, & en prendre vn tel nombre qu'il y peuſt ſuffire. Quand eux qui auoyent la principale authorité en l'Egliſe & auec cela le don de diſcerner les eſprits pour pouuoir faire vne election telle qu'il falloit, y euſſent eux meſmes pourueu ſans conſulter perſonne; il y a apparence qu'il n'y euſt eu aucun des fideles qui y euſt trouué à redire; mais ils n'ont pas iugé le deuoir faire, depeur qu'il ne ſemblaſt qu'ils vouluſſent faire les maiſtres & diſpoſer de toutes choſes auec vne authorité abſolue. Ils ont mieux aimé deferer cela à la compagnie des Diſciples pour teſmoigner le

le respect qu'ils portoyent à l'Eglise de Dieu, comme à l'Espouse de leur maistre, & estre en exemple de modestie à tous les Ministres de l'Euangile qui viendroyent apres eux : pour cet effect donc ils l'ont conuoqué & y ont fait la proposition que vous aués ouie. *Il n'est pas raisonnable que nous laissions la parole de Dieu pour seruir aux tables, regardés donc Freres de choisir sept hommes d'entre vous de qui on ait bon tesmoignage, pleins du Sainct Esprit & de sagesse, ausquels nous commettions cette affaire, & quant à nous nous poursuiurons à vaquer à la priere & à l'administration de la parole.* Ils eussent eu grand sujet de se plaindre de ces murmurateurs : car quand ils murmuroyent de cette dispensation inegale de la charité de l'Eglise entre leurs veuues & celles des Hebrieux, contre qui alloyent leurs murmures ? Si contre les Apostres, ces saincts hommes outre qu'ils leur administroyent les choses spirituelles prenoyent encore la peine, quelque ocupés qu'ils fussent d'ailleurs, de leur dispenser les temporelles, & s'en acquittoyent auec tant de soin, d'integrité, de charité & de prudence ; n'estoit-ce pas vne grande temerité & vne horrible ingratitude de se plaindre d'eux, comme si en cela ils eussent eu ac-

ception de personnes, ceux qui enseignoyent si hautement qu'il n'y en a point deuant Dieu, qu'il n'y en doit point auoir non plus entre les fideles, n'y ayant en Iesus Christ ni Iuif ni Grec, mais tous estans vn en lui par la Foi ? Si des personnes qu'ils employoyent à leur distribuer les aumosnes, n'estoit ce pas encore les accuser ou de peu de prudence d'emploier à cela des gens qui en fussent indignes & incapables, ou de peu de soin de ne leur donner pas les ordres & les instructions necessaires pour s'en acquitter comme il falloit ? Des esprits qui eussent esté d'autre trempe que n'estoyent les leurs s'en fussent depités contr'eux ; mais ils ne l'ont pas fait, & n'ont meslé en leur discours aucune parole de chagrin & de mescontentement de leurs murmures parce qu'ils estoyent pleins de charité ; *or la charité*, comme dit l'Apostre, (1. Cor. 13.) *n'est point depiteuse, elle est d'vn esprit patient, elle est benigne, elle endure tout, elle supporte tout.* Ils se sont contentés de remedier au desordre qu'ils voyoyent naistre dans l'Eglise, & de pourvoir qu'il ne passast pas plus auant. *Il n'est pas raisonnable*, disent ils, *que nous laissions la parole*, c'est à dire, la predication de l'Euangile, *pour seruir aux tables.* Par ces tables

quelques

quelques vns entendent la table ſacrée du Seigneur. où s'adminiſtroit la Saincte Cene ; d'autres les tables des Agapes & des banquets de charité, dont il eſt parlé en la premiere aux Corinth. chap. 11. Mais parce qu'il n'eſt ici queſtion ni du ſainct Sacrement, ni de ces charitables banquets non plus, mais de la ſubuention des poures fideles, des veuues & des orfelins, il ſemble qu'il eſt beaucoup plus à propos d'entendre par ce mot ces tables qu'Origene ſur ſainct Matthieu appelle *les tables des deniers de l'Egliſe* ſur leſquelles ſe contoyent les deniers qui eſtoyent donnés par les riches pour la ſubſiſtance des poures, & les portions qui en eſtoyent affectées à chacun ſelon la connoiſſance que l'on auoit de ſa neceſſité, & l'eſtat qui en eſtoit dreſſé par les ſaincts Apoſtres. Ce ſeruice des tables eſtoit bien ſans doute tres-neceſſaire, mais il ne l'eſtoit pas à l'egal de la predication, & Ieſus Chriſt leur maiſtre ne les auoit pas apelés à eſtre Diacres mais à eſtre Apoſtres. Il ne leur auoit pas dit, Allez & adminiſtrés les deniers des poures, mais *Allez & endoctrinés toutes nations* : C'eſt pourquoi ils preferoyent l'Apoſtolat au Diaconat, & l'adminiſtration de la parole au ſeruice des tables. Ce n'eſt pas qu'ils

se lassassent de prendre de la peine pour les pouures membres de Christ, & qu'ils ne leur eussent tres-volontiers continué leurs soins, si leur fonction principale leur eust donné asses de loisir pour cela : mais c'est que l'examen exact des necessités de chacun des pouures pour s'en aquitter en conscience & pour preuenir les murmures, requerant beaucoup de temps, & la predication de l'Euangile ne leur en laissant que fort peu, ils ne pouuoyent pas vacquer à l'vn & à l'autre, quoi qu'ils l'eussent fait au commancement lors que l'Eglise estoit encore fort petite ; c'est pourquoi ils desiroyent d'estre dechargés du moins principal pour se pouuoir donner tous entiers à l'autre, & y vaquer sans en estre distraits par aucun autre emploi ; Et de fait la predication est vne chose si grande, si peinible & si importante qu'elle veut bien vn homme tout entier, & encore à grand peine y peut il suffire. Ils leur proposent donc de creer de nouueaux Officiers à qui cette dispositiõ des deniers des pouures soit desormais commise, & qui puissent s'en acquiter auec plus de loisir & de commodité. Conseil tres-sage, & semblable à celui que donna autrefois Iethro à Moyse son gendre, de ne se charger pas lui seul d'vne

si

si grande multitude de soins sous lesquels il eust infailliblement succombé, mais de choisir d'entre le peuple des hommes vertueux, craignans Dieu, veritables & haissans le gain deshonneste pour le soulager en toutes les menues causes, afin que quant à lui il vaquast à instruire le peuple en la Loi & à juger les affaires les plus importantes & les plus difficiles. *Regardés, Freres* (disent ils) *de choisir sept hommes d'entre vous qui ayent bon tesmoignage, & qui soyent pleins du Sainct Esprit & de sagesse; ausquels nous commettions cette affaire.* Ils proposent d'en prendre sept, parce qu'vn moindre nombre n'y pourroit pas suffire & qu'vn plus grand y seroit superflu, & ne veulent pas qu'en ce nombre on mette les premiers venus, mais qu'on les choisisse, & qu'en ce choix on ait egard non à la parenté, à l'amitié, aux moiens ou à la race des Grecs ou des Hebrieux, mais aux conditions necessaires pour bien s'acquitter de ces charges & pour y reussir au contentement du public, *Qu'ils ayent bon tesmoignage & qu'ils soyent pleins du Sainct Esprit & de sagesse.* Le bon tesmoignage y est requis afin qu'ils ne soyent suspects à personne, mais que tout le peuple prenne confiance en leur fidelité & en leur suffisance

Digitized by Google

mais ce n'eſt pas aſſez, car la reputation trompe ſouuent à cauſe de cette cautele & malice des cœurs dont il eſt dit en Ieremie, *Le cœur de l'homme eſt cauteleux & deſeſperement malin qui le connoiſtra?* Il faut qu'ils ayent les dons interieurs pour fondement de leur bonne reputation, non les dons naturels ſeulement d'eſprit, de iugement, d'adreſſe & de diligence; mais les ſurnaturels de foi, de bonne conſcience, d'integrité & de charité, ſans leſquels cette charge ne pouuoit eſtre bien exercée; dons que l'Eſcriture ici & ailleurs appele *le Sainct Eſprit*, parce que c'eſt lui ſeul qui en eſt le principe & la ſource. Ils y font particuliere mention *de la ſageſſe*, c'eſt à dire de la prudence pour reconnoiſtre ceux qui ſont dignes de l'aſſiſtance de l'Egliſe, pour diſcerner les vrais poures d'auec les caimans volontaires; & pour obſeruer les proportions qui doiuent eſtre gardées entre les vrais poures ſelon le beſoin de chacun, & la maniere en laquelle l'aſſiſtance qu'on leur fera leur pourra eſtre plus vtile; Et les Apoſtres veulent qu'ils ayent ces dons là, non comme tous les autres fideles, mais en vne meſure abondante par deſſus le commun, *Qu'ils ſoyent pleins*, (diſent ils) *du Sainct Eſprit & de ſageſſe*

Vous

Vous me direz, peut eſtre, mais ces dons là eſtans interieurs & n'eſtans connus qu'à Dieu ſeul, & aux perſonnes meſmes qu'il en gratifioit par ſon Eſprit, comment eſt-ce que les fideles y pouuoyent auoir egard en leur choix? Ils ne le pouuoyent pas veritablement par l'inſpection immediate de ces habitudes dans les ames de ceux qui en eſtoyent doués, mais ils le pouuoyent aiſement par la conſideration des effects conſtans & vniformes qu'elles produiſoyent au dehors: car ces qualités là ne ſont pas des qualités obſcures & oiſeuſes; Ce ſont des vertus touſiours agiſſantes pour la gloire de Dieu & pour l'edification du prochain, & ainſi elles ne peuuent pas eſtre inconnues. Or afin qu'on ne croye pas que ce que ces ſaincts hommes demandent cette decharge à l'Egliſe ſoit pour demeurer ſans rien faire & pour ſe donner du bon temps, ils ajoutent. *Et quant à nous, nous pourſuiurons de vaquer à la priere, & à l'adminiſtration de la parole*: C'eſtoit pour dire, iuſques ici nous auons bien vaqué à l'vn & à l'autre exercice & en auons receu de tres douces conſolations & l'Egliſe de tres-grands fruicts, mais nous y vaquerons auec plus de liberté & d'aſſiduité, lors que vous nous aurés dechargés de ce penible ſoin de

la distribution des deniers des poures par le moien que nous vous proposons, & ainsi les poures seront mieux assistés quand il y aura des Diacres qui se donneront tous entiers à cette dispensation, & l'Eglise sera mieux seruie quand nous appliquerons tout nostre esprit & tout nostre temps à prier Dieu pour elle & lui annoncer la parole de vie.

Comme ce Conseil estoit tres-iudicieux & tres-bon, aussi n'y eut il aucun entre les fideles qui n'y deferast volontiers, & pour l'equité de la chose mesme & pour l'authorité de ceux qui la leur proposoyent. Quelque fois vn conseil est bien propoté par vn homme de bien, mais n'estant pas acompagné de toute la prudence qui seroit necessaire, est rejetté à cette ocasion. D'autre fois il est bon en soi, mais estant proposé par vne personne odieuse, il en deuient suspect. C'est pourquoi les Lacedemoniens autrefois, vn bon conseil leur estant suggeré par vn meschant homme ne voulurent pas en deliberer sur sa proposition, mais le firent proposer par vn homme d'vne probité reconnue, & alors prirent la resolution de le suiure. Ici l'vn & l'autre se rencontre; c'estoit vn conseil des Apostres, & vn conseil, vrayement digne

digne de leur prudence & de leur charité C'eſt pourquoi ils y conſentirent tout à l'inſtant. *Ce propos* (dit ſainct Luc) *plut à toute la compagnie qui eſtoit là preſente, dont ils eleurent Eſtienne perſonnage plein de Foi & du Sainct Eſprit, & Philippe, & Procore, & Nicanor, & Timon, & Parmenas & Nicolas Proſelyte Antiochien.* Auparauant il y auoit de la diuiſion & de la partialité entre les Grecs & les Hebrieux, mais à cette heure il n'y en a plus. Les Grecs & les Hebrieux conuiennent tous en meſmes ſentiments par la prudente & charitable conduite de ces dignes directeurs de leurs conſciences, & n'ont pas pluſtoſt ouï leur conſeil qu'ils l'embraſſent & l'executent par l'election des perſonnes qui ſont ici nommées. Où nous auons à remarquer premierement que tous ces noms ici ſont des Noms Grecs d'où on peut fort raiſonnablement inferer que ce murmure que l'on vouloit faire ceſſer eſtant venu du coſté des Grecs, l'aſſemblée en cette election eut egard particulierement à eux, afin de leur oſter tout ſujet de meſcontentement : le plus grand nombre des fideles de cette Egliſe là eſtoit ſans doute des Hebrieux, & ainſi quand ils euſſent pris la plus grande part des Diacres d'entre les Hebrieux &

qu'ils y en euſſent meſlé quelques vns des Grecs, les Grecs n'euſſent pas eu ſujet de s'en plaindre, la proportion eſtant gardée en cela; mais ils ont voulu les prendre tous des Proſelytes, afin qu'ils n'euſſent point deſormais de ſoubçon qu'on meſpriſaſt leurs veuues & qu'on les traittaſt moins auantageuſement que les autres, & ainſi les plus forts ſe ſont accommodés aux plus foibles pour le bien de la paix; laquelle ne ſauroit long temps ſubſiſter dans la diuerſité des interets humains, là où perſonne ne veut rien ceder de ſon droit. Il faut obſeruer en ſecond lieu que parmi pluſieurs Proſelytes Grecs qu'ils choiſirent, ils en meſlerent vn Syrien aſauoir Nicolas comme ſainct Luc le remarque par exprés, depeur qu'en voulant contenter les Proſelytes Grecs on ne meſcontentaſt les Proſelytes Syriens, qui ne trouuoyent pas mauuais qu'on en priſt la pluſpart des Grecs; mais qui peut eſtre n'euſſent pas trouué bon qu'on euſt exclus entierement les leurs, & ainſi voyons nous que l'eſprit de charité & prudence a veritablement preſidé en cette aſſemblée. En troiſiéme lieu eſt à noter qu'entre les autres ſaint Eſtienne eſt mis le premier & y eſt mis auec vn Eloge particulier, *Perſonage*, dit ſaint Luc, *plein de Foi & du*

& du Sainct Esprit, c'est à dire doüé en plus grande abondance du Sainct Esprit que les autres d'vne vraye Foi en nostre Seigneur Iesus Christ, & de toutes les autres graces du Sainct Esprit qui l'accompagnent, d'integrité, de prudence & de zele à la gloire de Dieu, de charité enuers ses freres, & de constance à souffrir toutes choses pour le nom de nostre Sauueur, comme il paroit par ce que l'Euangeliste en recite immediament apres; & certes il estoit bien digne de cet honneur que l'Historien Sacré lui rend, comme ayant esté le premier de toute l'Eglise Chrestienne qui a seelé la verité de Christ par son sang.

Reste de considerer pour la fin ce qui fut fait en suite de cette election. Les Apostres auoyent deferé aux fideles qui estoyent ici assemblés le droit de proceder à cette election des Diacres, & s'estoyent reserué celui de leur ordination, qui est l'ordre legitime que Dieu veut estre gardé dans toutes les vocations ordinaires aux charges Ecclesiastiques. C'est pourquoi apres auoir esleu ces sept personnages, ils les ont presentés aux Apostres comme aux premiers & principaux Ministres de l'Eglise, ausquels tous les autres deuoyent rendre conte de leur administration, com-

Digitized by Google

me leur eſtant donnés ſeulement pour aides, afin qu'ils leur donnaſſent leurs ordres & leurs inſtructions & qu'ils les reçeuſſent & inſtalaſſent ſolennellement en leurs charges, comme ils ont fait en les recommandant à la grace de Dieu, & en leur impoſant les mains. Ils ont commancé par la *priere*, comme par celle qui leur eſtoit plus neceſſaire pour bien s'acquitter de l'emploi auquel ils eſtoyent appelés, à ce qu'il pluſt à Dieu les reueſtir de ſon Eſprit, leur donner & des ſentiments de cordiale charité enuers les pouures membres de Chriſt, & la prudence dont ils auoyent beſoin en cette diſpenſation, & vne force infatigable pour y pouuoir ſuffire, les y adreſſer par ſa ſageſſe; les y ſoûtenir par ſa vertu, & acompagner leur labeur d'vne telle benediction de ſa grace, que tous les pouures en fuſſent ſoulagés en leurs neceſſités, & que toute l'Egliſe en fuſt ſatisfaite & edifiée. Ce qui ſe doit encore plus practiquer à l'endroit des Paſteurs, dont la charge eſt beaucoup plus importante: ainſi ſainct Luc au 6. de ſon Euangile, recite que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ayant à elire douze Apoſtres fuſt toute la nuict deuant en priere: ainſi au 13. de cette Hiſtoire il dit que les Prophetes & les Docteurs auec

l'Egliſe.

l'Eglise d'Antioche, le Sainct Esprit leur ayant commandé de lui separer Barnabas & Saul pour l'œuure à laquelle il les auoit appelés, apres auoir jeusné & prié ; ils leur imposerent les mains & leur donnerent cõgé; & au 14. qu'ayans par l'auis des assemblées estably des Pasteurs en chacune Eglise, ayans prié auec jeusne ils les recommanderent au Seigneur. A la priere ils ont ajouté la ceremonie de l'imposition des mains comme cela auoit esté pratiqué autrefois & enuers Iosué par Moyse; Nomb. 27. & enuers les Leuites dont Dieu dit Exo.8. *Tu feras approcher les Leuites deuant l'Eternel, & les enfans d'Israel imposeront les mains sur eux.* Ce qui a esté aussi vsité en l'establissement & enuoi des Pasteurs du Nouueau Testament, comme nous le voions en l'exemple de Timothée, que sainct Paul dit auoir receu le don de Dieu par l'imposition des mains de la compagnie des Anciens, & en celui des autres Pasteurs que Timothée receuoit auec cette ceremonie, dont l'Apostre lui dit, *N'impose hastiuement les mains à aucun*. c'est à dire, n'establi personne au sainct Ministere legerement ; Et l'Eglise Chrestienne l'a tousiours obseruée depuis en ces ocasions : Et le Diable mesme, qui

en cela auſſi bien qu'en beaucoup d'autres choſes s'eſt rendu le ſinge de Dieu, la fait emploier en la conſecration de ſes Pontifes comme nous l'apprenons de Tertulien qui met cela entre les formes de leur reception, & de Tite Liue qui teſmoigne que quand Numa Pompilius fut initié au ſouuerain Sacerdoce, les mains lui furent impoſées. Cette ceremonie figuroit à ceux que Dieu appeloit à ces charges, Premierement qu'ils eſtoyent conſacrés à Dieu à viure & à mourir, comme ſous la Loi Moſaïque il eſtoit ordonné aux Sacrificateurs d'impoſer les mains aux animaux qu'ils preſentoyent à Dieu en Sacrifice. 2. Que la main de Dieu eſtoit ſur eux en benediction, car c'eſtoit vne tres-ancienne ceremonie au milieu du peuple de Dieu d'impoſer les mains à ceux qu'on beniſſoit: ainſi Iacob impoſa les mains à Ephraim & à Manaſſé en les beniſſant, ainſi noſtre Seigneur Ieſus à impoſé les ſiennes aux enfans quand il les a benis, & aux malades quand il les a gueris de leurs maux. 3. Que Dieu les couuroit de ſon ombre & les prenoit en ſa protection, ſuiuant ce qu'il diſoit à ſon Prophete Eſaie; (Eſa. 51. 16.) *I'ay mis mes paroles en ta bouche & t'ay couuert de l'ombre de ma main, afin que ie plante les*

Cieux

Cieux, & que ie fonde la terre, & que le Prophete disoit aussi au chap. 49. *Il m'a couuert de l'ombre de sa main & m'a dit, Tu es mon seruiteur*, & elle estoit de telle efficace en ses fideles seruiteurs, que Moyse ayãt imposé les mains à Iosué lors qu'il l'establit en sa charge, il est dit, (Deut. 34.) *Que Iosué fut remplit d'esprit de sapience, pource que Moyse auoit posé ses mains sur lui*, & que saint Paul dit à Timothée. *Ie t'admoneste que tu raluumes le don de Dieu qui est en toi par l'imposition de mes mains.*

En tout ceci, *Mes Freres*, nous auons plusieurs choses à remarquer contre les aduersaires, & plusieurs choses à obseruer pour nous. Contre les aduersaires, vous voiés comme estant suruenu du murmure en l'Eglise entre les Grecs & les Hebrieux, les Apostres n'en ont pas ordonné eux mesmes, comme s'ils eussent esté les Maistres & les Monarques de cet estat spirituel de Christ, mais ont raporté l'affaire à l'Eglise qui y auoit le principal interest, & à qui apartenoit proprement le droict d'en ordonner. Ils sauoyent qu'en l'Eglise il n'y a qu'vn seul maistre & vn seul Seigneur, qu'estant l'espouse de nostre Seigneur Iesus Christ elle n'est suiette qu'à son Espoux, & quant à eux ils n'en sont que les Ministres

Digitized by Google

& les Officiers, comme les seruiteurs du Mari sont aussi les seruiteurs de la femme & non pas ses Maistres; que si saint Pierre mesme auoit debat auec son prochain il lui auoit esté dit *Dile à l'Eglise*; que si on controlloit ses actions c'estoit à elle à en connoistre & à lui à lui en rendre conte, comme vous entendrés ci apres qu'il a fait lors qu'on lui a fait querelle sur ce qu'il auoit esté chez Corneille; au lieu que ceux qui se disent estre leurs successeurs & de saint Pierre particulierement, veulent estre tenus pour les Monarques de l'Eglise & y font toutes choses auec Empire, & comme ils parlent, *par plenitude de puissance*, pretendans, quoi qu'ils facent, n'auoir à en rendre conte à personne contre cette expresse defence que Iesus Christ a fait à ses Apostres, *Les Rois des nations dominent sur elles, mais entre vous il n'en sera pas ainsi*; & contre celle de saint Pierre qui dit generalement à tous les Pasteurs, *Paissés le troupeau de Christ, non point comme ayans domination sur les heritages du Seigneur*, & contre l'exemple de ces saints hommes qui disoyent aux fideles, *Nous sommes vos seruiteurs pour l'amour de Christ soit Paul, soit Apollos, soit Cephas toutes choses sont à vous*; ainsi s'ils succedent aux saints Apostres, c'est comme la

nuict

nuict au jour, veu qu'ils suiuent des procedés, & tiennent vn langage directement contraire au leur.

Vous voiés en second lieu comme les Apostres ont deferé à l'Eglise le droit de creer ses propres Officiers, comme ils l'auoyent practiqué lors qu'il fut question de subroger vn Apostre à Iudas; car ils le proposerent à l'assemblée laquelle en choisit deux Ioseph & Matthias, entre lesquels on jetta le sort, afin que Iesus Christ declarast lui mesme du Ciel lequel des deux lui estoit le plus agreable, & qu'ainsi celui là tinst sa vocation immediatement de lui, ce qui estoit vne condition necessaire à la charge d'Apostre: De celle des Diacres il n'estoit pas de mesme, & ainsi il n'estoit pas necessaire d'y employer le sort; c'est pourquoi la chose fust simplement remise au choix de l'assemblée; & ainsi s'est il obserué en l'ancienne Eglise en l'election des Pasteurs, comme nous le voyons en saint Cyprien, & en vne infinité de passages des autres Anciens: mais aux siecles suiuans les Euesques de Rome ont osté ce droit au peuple Chrestien, & se le sont reserué à eux seuls, conuertissans le Ministere en vne domination Monarchique. Pour nous nous auons ramené l'ancien ordre & restitué à

l'Egliſe le droict qui lui apartenoit. Car encore qu'en l'election d'vn Paſteur nous n'aſſemblions pas toute vne Egliſe pour recueillir les ſuffrages de tous les fideles qui la compoſent, en quoi il y auroit du deſordre & diuers inconuenients, neantmoins on procede à ſon Election dans vn Synode compoſé des Paſteurs & Anciens, qui ſont deputés de toutes les Egliſes de la Prouince & qui les repreſentent; là on voit les teſmoignages qu'il a de ſa vie, & puis on l'examine ſur la doctrine & ſur la dexterité qu'il a à detailler la parole de Dieu, apres quoi on le propoſe à l'Egliſe pour y eſtre veu & ouï, & ſi elle l'approuue & l'agrée, on le lui donne pour Paſteur auec priere & impoſition des mains: Et quant aux Anciens & Diacres, quand nous auons à en choiſir quelcun, nous ne vous aſſemblons pas pour cela, mais nous y procedons dans le Conſiſtoire, qui eſt compoſé de vos Paſteurs & de vos Anciens leſquels ont droict de vous & repreſentent tout voſtre corps, & ce choix eſtant fait, nous vous le raportons en cette chaire, afin que ſi vous y ſaués quelque empeſchement vous nous en declariés les cauſes pour en eſtre iugé, & ſi vous conſentés à noſtre choix nous le receuions en la charge: ordre que l'Empe-

reur

reur Alexandre Seuere ayant apris eſtre obſerué par l'Egliſe en la promotion des hommes aux charges Eccleſiaſtiques, il voulut que la meſme choſe fut obſeruée en la vocation des charges ciuiles, diſant Qu'il ne ſeroit pas raiſonnable que les Iuifs & les Chreſtiens le practiquans en leurs Officiers Eccleſiaſtiques, on n'en fit pas de meſme en l'election des Gouuerneurs des Prouinces, auſquels on commettoit les fortunes & les teſtes des hommes. Nous aprenons d'ici en troiſieſme lieu quelle eſt la propre fonction des Diacres, aſſauoir non de lire l'Euangile en l'Egliſe & d'y adminiſtrer les ſaints Sacrements, comme pretendent ceux de l'Egliſe Romaine, mais de ſeruir aux tables des deniers Eccleſiaſtiques, & de diſpenſer les charités de l'Egliſe. Il eſt vrai que le changement qui a eſté fait en leur fonction eſt fort ancien, quoi que non du temps des Apoſtres & de leurs premiers ſucceſſeurs, mais ſaint Chryſoſtome declare fort expreſſement que c'eſt vn abus qu'il faut reformer par cet exemple des Apoſtres, & Oecumenius auouë que les Diacres de ſon temps, auſquels on donnoit les fonctions qu'on leur attribue aujourd'hui en l'Egliſe Romaine, n'eſtoyent pas ſelon l'ordre des Diacres mentionnés par ſaint

Luc. En fin nous y voions quelle a eſté la forme de l'ordination des Diacres aſſauoir de prier pour eux & de leur impoſer les mains ſans aucune autre ceremonie, au lieu qu'en l'Egliſe Romaine on leur confere l'ordre en leur mettant l'eſtole ſur l'eſpaule gauche, les veſtant de la Dalmatique, leur faiſant toucher l'Euangile, & leur diſant, *Reçoi la puiſſance de lire l'Evangile en l'Egliſe de Dieu tant pour les viuans que pour les morts*, forme dont on ne voit aucune trace en cette ordination des premiers Diacres qui a eſté faite par les Apoſtres.

Ce ſont là les remarques que noſtre texte nous fournit contre nos aduerſaires mais voyons maintenant ce que nous en deuons recueillir pour nous meſmes. Premierement quand nous entendons ce murmure qui s'eſt eſleué en l'Egliſe entre les Grecs & les Hebreux, aprenons de là qu'elle n'a jamais eſté ſi pure, ni tous ſes membres ſi deſtachés de leurs particuliers intereſts, qu'il n'y ait eu touſiours des enuies & des jalouſies & des gens qui ont murmuré contre leurs conducteurs. Quand nous voions auiourd'hui arriuer des choſes ſemblables, ne nous en ſcandaliſons pas & ne nous chagrinons pas en nos charges, quand ceux pour qui nous trauaillons y trouuent à redire,

dire, quoi que nous y vaquions en bonne conſcience & auec tout ce que nous pouuons de prudence. On a murmuré contre les Apoſtres, quoi qu'ils fuſſent beaucoup meilleurs & plus ſages que nous, & que leurs perſonnes & leurs actions meritaſſent beaucoup plus de reſpect & de veneration que les noſtres : Ils l'ont ſuporté auec patience aimans mieux y remedier que s'en plaindre. Vous Anciens & Diacres qui prenés tant de peine pour le ſoulagement des poures, & qui eſtes contraints bien ſouuent d'entendre les murmures, les indiſcretions & les inſolences de quelques vns d'entr'eux, imités la patiẽce de ces ſaincts hommes, & ne vous en aigriſſés pas contre ceux qui reconnoiſſent ſi mal vos ſeruices, mais eſtans forts ſupportés les foibles, & pardonnés à leur chagrin cauſé aux vns par leur mauuaiſe educatiõ, aux autres par l'aage, aux autres par les maladies, & en tous par leur neceſſité & par leur miſere: Et vous poures qui eſtes aſſiſtés charitablement par l'Egliſe, & ſecourus journellement par le ſoin de ceux que Dieu a appelés à ces charges, receués auec humilité & reconnoiſſance les bons offices qu'ils vous rendent, reuerés leurs perſonnes comme des Anges que Dieu vous enuoie pour

voſtre ſecours,& ne murmurés pas comme ceux ci ont murmuré auſquels Dieu n'a pas pris plaiſir ; mais vous ſoumettés à la conduite de vos ſuperieurs qui font ce qu'ils peuuent , afin que ce qu'ils font , ils le façent joyeuſement & non pas à regret , ce qui ne vous reuiendroit pas à profit. Vous auſſi à qui Dieu a donné des moiens quand vous oyés les plaintes & les murmures de ces poures gens , & que vous voiés la peine que nous auons à les contenter tous , aidés nous à faire pour eux plus que nous ne faiſons , Excités voſtre charité & vous eſlargiſſés en aumoſnes pour ces poures membres du corps de Chriſt , pour tant de veuues , d'orfelins , de malades & d'impotents auſquels nous auons à pourueoir , notamment en cette ſaiſon , où leur ſouffrance eſt plus grande qu'à l'ordinaire. Ce ſera vn ſacrifice que vous ferés qui ſera de tres-bonne odeur deuant Dieu , lequel accroiſtra d'autant plus les reuenus de voſtre juſtice , afin qu'il ſoit dit d'vn chaſcun de vous ce qui eſt dit au Pſeaume, *Il a eparſ , il a donné aux poures ſa juſtice demeure eternellement.*

Nous auons ouï en deuziéme lieu que les ſaints Apoſtres ont repreſanté à l'Egliſe qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'ils quittaſ-

ſent

ſent la parole de Dieu pour ſeruir aux tables. Cela nous montre à nous que Dieu a apelés au ſaint Miniſtere de l'Evangile, que la principale des fonctions auſquelles nous deuons vaquer & dont nous auons à lui rendre conte, eſt la predication de ſa parole, pour y donner nos principaux ſoins & la plus grande partie de noſtre temps. Ce que ſaint Paul dit à ſon Timothée ; *Sois attentif à la lecture à l'exhortation & à l'endoctrinement & ſois perſeuerant en ces choſes, car en ce faiſant tu te ſauueras & ceux qui t'eſcoutent*, Dieu le dit à chacun de nous. C'eſt là la plus eſſentielle partie de noſtre charge & la plus neceſſaire à toute l'Egliſe dont il nous a commis le ſoin : trauaillons donc continuellement ou à cela ou pour cela, nous en laiſſant diſtraire le moins que nous pouuons par les autres ocupations de la vie. Et vous *Mes Freres*, deués nous excuſer ſur cette conſideration, ſi nous ne vous rendons pas en particulier tous les deuoirs auſquels nous ſerions bien obligés: quand nous ſommes dans nos eſtudes trauaillans à nous rendre le plus capables que nous pouuons de cette grande fonction, nous trauaillons pour vous, & l'inſtruction que vous receués de noſtre predication vous eſt plus importante que toutes nos

ciuilités. A cet exercice ils ont joinct celui de la priere, nous faisons en de mesme, prions Dieu iour & nuict qu'il nous assiste & nous fortifie en son œuure, qu'il enuoie de jour en jour de bons ouuriers en sa moisson, qu'il ouure les yeux aux incredules, *& les transporte de la puissance des tenebres au Royaume de la merueilleuse lumiere*; qu'il fortifie puissamment les croyans en l'homme interieur, qu'il donne accroissement à ce que nous plantõs & que nous arrousons, qu'il retranche de son Eglise tant de vices & tant de scandales, qu'il y face fleurir & fructifier la foi, la pieté, & les autres vertus Chrestiennes, qu'il dissipe les desseins damnables de ceux qui trauaillent à sa ruine, qu'il encline enuers elle les cœurs des Princes & des peuples, & qu'il lui donne paix en nos jours. Et vous *Mes Freres* priés le aussi afin qu'il beniſſe nostre trauail, & qu'il nous rende de plus en plus vtiles à vostre edification & à vostre salut.

En suite de cela remarqués le grand soin que les saincts Apostres ont pris de faire qu'il se fist vne digne election de personnes propres à cette charge dont il estoit alors question, & y procedons tout de mesme toutes les fois qu'il nous en faut choisir quelques vns, ayans egard à leur vertu non

à

à aucune consideration charnelle, considerans que ceux qui donnent leurs suffrages en de telles elections, s'ils les donnent à des gens indignes sont responsables à Dieu & à l'Eglise de tout le scandale qui en arriuera au public. Les conditions qu'ils ont requises en ceux qui y deuoyent estre appelés sont, qu'ils eussent bon tesmoignage, & qu'ils fussent pleins du Sainct Esprit & de sagesse. C'est à quoi l'Eglise a regardé quand elle a appelé à cette saincte charge ceux qui l'exercent aujourd'hui au milieu de vous. Reuerés les donc comme des personnes sacrées approuuées de Dieu & des hommes, qui quittent leurs affaires particulieres pour s'employer aux vostres, & qui vous donnent gratuitement leurs soins & leurs peines en cet emploi que Dieu leur a commis par vous & pour vous. Et vo⁹ qui exercés cette saincte vocatiõ serués alaigrement vne Eglise qui vous a tesmoigné en vous y appelant l'honorable & auantageux jugement qu'elle faisoit de vous & la confiance qu'elle prenoit en vostre pieté, en vostre charité, & en vostre prudence, & taschés de correspondre par vos actions à l'estime qu'elle fait de vous & aux esperances qu'elle en a conceuës. Si vous aués de la peine vous en

aurés auſſi vne ample recompenſe en la ſatisfaction de vos conſciences & en la reconnoiſſance de tous les gens de bien, & en receurés vn jour la louange de la propre bouche de ce grand Sauueur, pour l'amour duquel vous l'aurés ſoufferte auec joye. Et nous tous generalement, *Tres chers Freres*, ſeruons Dieu & ſon Egliſe auec zele chacun en noſtre propre vocation, afin qu'en l'aparition glorieuſe de noſtre Redempteur nous receuions de lui la couronne de felicité & de gloire, qu'il prepare là haut à tous ceux qui l'auront ſerui fidelement ici bas.

SERMON

SERMON QVARENTIESME.

ACTES CHAP. SIXIESME VERS. VII.

Vers. VII *Et la parole de Dieu croissoit, & le nombre des Disciples se multiplioit fort en Ierusalem : grand nombre aussi des Sacrificateurs obeissoit à la foi.*

LA Religion Chrestienne a en elle mesme plusieurs tres exprés caracteres de sa diuinité, comme la sublimité de ses dogmes, la saincteté de ses preceptes, la douceur de ses consolations, & le grand eclat des miracles par lesquels elle a esté confirmée : mais outre tous ceux là elle en a vn autre merueilleusement sensible & illustre qui est l'incomparable effi-

cace auec laquelle elle s'eſt fait reconnoiſtre à vne infinité de perſonnes & meſme de perſõnes tres-paſſionnées contre elle dés les premiers rayons de ſa lumiere qu'elle leur a jetté dãs les yeux, & l'admirable force auec laquelle elle a ſurmõté & vaincu tous les obſtacles que ſatã & le mõde ont oppoſé à ſon établiſſemẽt ſur la terre. Le premier lieu auquel cette efficace & cette force diuine a paru a été la ville de Ieruſalẽ, le lieu du mõde où il y auoit le moins d'apparẽce qu'elle deuſt eſtre receue; car qui euſt creu lors que les Sacrificateurs, les Phariſiens, les Gouuerneurs & les Anciens d'Iſrael eſtoyent ſi horriblement forcenés contre noſtre Seigneur Ieſus Chriſt; lors que tout le peuple crioit auec tant de fureur contre lui *Crucifie, Crucifie le*; lors qu'il y fut condamné comme vn malfaiteur & y mourut en vne ſi grande ignominie cloué à vne Croix en la compagnie de deux brigands; lors que ſes Apoſtres tous effrayés d'vn euenement ſi tragique n'oſoyent paroiſtre mais ſe tenoyent cachés en vne chambre haute leur porte fermée ſur eux pour la crainte qu'ils auoyent des Iuifs; qui euſt creu, di-ie, que peu de jours apres ces meſmes Apoſtres y euſſent deu preſcher hautement ſa doctrine & dans le Temple & dans les au-

tres

tres lieux publics? Qui euſt dit qu'en ce meſme lieu où on venoit d'enſeuelir Ieſus Chriſt & où ſes ennemis penſoyent auoir enſeueli auec lui ſa doctrine en vn meſme tombeau, on euſt deu voir éclatter ſa gloire beaucoup plus que deuant ſa mort, & qu'vn grand corps d'Egliſe de huict à dix mille perſonnes ſe reclamant de lui & le reconnoiſſant pour le Prince de leur ſalut, euſt deu y paroiſtre tout à vn coup, *comme qui verroit naiſtre tout vn peuple en vn jour?* Qui euſt oſé s'imaginer qu'en vne ville ſi contraire vne doctrine ſi haïe euſt deu faire vn ſi grand progrés? Qu'en vn combat ſi inegal entre le grand Conſeil des Sanedrim acompagné de tout ce qu'il y auoit de puiſſance & d'authorité dans la ville, & vne douzaine de povres peſcheurs; ces povres peſcheurs, gens ſans lettres, ſans Eloquence & ſans appui, apres auoir eſté empriſonnés, condamnés & fouettés, ſans faire aucune reſiſtance euſſent deu demeurer les maiſtres, & que de l'ordre meſme des Sacrificateurs il y en deuſt auoir vn grand nombre qui ſe rangeaſt volontairement ſous leur diſcipline & reconnuſt publiquement la diuinité & l'Empire d'vn homme qu'ils venoyent de faire mourir en vne Croix? Et toutes fois tout cela y eſt auenu

à la grande gloire de Dieu & à l'incomparable consolation des fideles comme vous le voiés par le veritable recit que l'Euangeliste sainct Luc nous en fait en ce Liure. C'est la merueille que nous auons aujourd'hui à considerer moyennant l'assistance du Sainct Esprit en l'examen du texte que vous venés d'entendre.

Il a deux parties principales, l'vne generale de la propagation de la verité, & de la multiplication des disciples de nostre Seigneur Iesus Christ; l'autre particuliere de la conuersion d'vn grand nombre de Sacrificateurs à la foy. Pour la premiere il dit *que la parole de Dieu croissoit, & que le nombre des disciples se multiplioit fort en Ierusalem.* Où par la parole de Dieu il entend la doctrine de l'Evangile qui à cause de son excellence par dessus toutes les autres parties de la reuelation diuine est appelée ordinairement en l'Escriture sainte *la parole de Dieu*: car hors les lieux où les Prophetes parlent nommément de quelques promesses, menaces, exhortations & reprehensions particulieres que Dieu adressoit par eux à son peuple & qu'ils appeloyent à cette occasion *sa parole*, ie ne pense pas qu'en toute la Bible où il s'agit en general de la parole de Dieu, on peust trouuer vn seul passage

passage où ces termes ne signifient proprement l'Euangile. C'est là cette parole dont il a esté predit par les anciens oracles *Qu'elle sortiroit de Sion*, au lieu que celle de la Loi est sortie de Sina; & qu'elle seroit le *sceptre de la force* du Messie promis, au lieu que celle de la Loi n'estoit que la verge de Moyse son seruiteur par laquelle il tenoit en crainte l'Israel selon la chair; & qu'elle *restaureroit l'ame*, au lieu que celle de la Loi estoit comme parle l'Apostre *vne lettre qui tue* & vn *Ministere de mort*. Or de cette parole de l'Euangile saint Luc nous dit *qu'elle croissoit* c'est à dire, qu'elle s'epandoit grandement parmi tout ce peuple, qu'elle y iettoit par tout ses rayons, que rien ne se pouuoit cacher de sa chaleur. Nostre Seigneur Iesus durant les jours de sa chair l'y auoit bien preschée mais le plus souuent par paraboles, car il est dit en l'Euangile qu'il ne parloit pas autrement aux Iuifs; aussi en gagnat' il fort peu, & c'est pourquoi il est dit par saint Iean *Qu'il est venu vers les siens & que les siens ne l'ont pas connu*, *Que la lumiere a relui parmi les tenebres*, *mais que les tenebres ne l'ont pas comprise*. A ses Apostres mesmes à qui il auoit esté donné de connoistre les mysteres du Royaume des Cieux il n'en a exposé les

principaux assauoir sa mort & sa resurrection, que par forme de prediction des choses à venir parce qu'elles n'estoyent pas encore arriuees, & en termes fort confus & fort generaux, parce qu'ils n'en pouuoyent pas porter vne exposition plus precise & plus particuliere : aussi eurent ils toutes les peines du monde à les comprendre & à les croire iusques à ce que l'euenement leur en fit voir la verité, & alors ils en furent surpris & estonnés comme si iamais auparauant ils n'en eussent ouï parler. Alors cette parole estoit comme vn grain de moutarde la plus petite des semences, & demeuroit encore comme ensevelie en la terre, ou si elle commançoit à paroistre c'estoit merueilleusement peu ; mais apres qu'il fut mort, qu'il fut ressuscité, qu'il fut monté au Ciel, qu'il en eust fait descendre son Esprit, & qu'il eut reuestu ses Apostres de la vertu d'enhaut afin qu'ils l'euangelisassent par toute la terre en commançant par Ietusalem, suiuant les instructions & les mandements qu'il leur auoit donné sur le poinct de son ascension au Ciel; alors cette parole s'accrust, alors ce petit grain de moutarde deuint soudainement vn grand arbre où les oiseaux des Cieux se pouuoyent nicher; alors comme ajoute saint Luc, *le nombre des disciples*

disciples se multiplia fort. Il apelle disciples non les douze Apostres ni les septante Ministres qui leur furent ajoints, lesquels dans l'Euangile sont ordinairement appelés *les disciples*, mais generalement tous ceux qui croioyent en nostre Seigneur Iesus Christ & qui embrassoyent la profession de la Religion Chrestienne. Sur quoi il vous faut sauoir qu'en la langue sainte ceux qui aprennent les choses d'eux mesmes sont apelés d'vn nom qui signifie simplement *Aprenans*, mais ceux qui les aprennent d'autrui sont designés par vn autre nom qui signifie proprement *Enseignés*, & c'est le nom que l'on tourne ordinairement par celui de disciples; & qui conuient fort bien aux Chrestiens, comme n'aprenans pas d'eux mesmes & par la force de leurs propres esprits cette science de salut, mais la puisans d'ailleurs & y estans formés par la discipline du Sainct Esprit. Car la Religion Chrestienne n'est pas vne production de l'esprit humain ni vne chose à la connoissance de laquelle les hommes puissent paruenir par leur raisonnement & par leur meditation, il faut qu'elle leur soit reuelée d'ailleurs, assauoir de Dieu mesme par la predication de sa parole & par l'inspiration de son Sainct Esprit, selon ce qui a esté

Digitized by Google

predit par les Prophetes, *ils seront tous enseignés de Dieu.* Il ne dit pas de qui c'est qu'ils seront les disciples, il les qualifie simplement & absolument les disciples: mais en ce Liure qui est l'histoire de l'Eglise Chrestienne quand il est parlé des disciples il faut necessairement soulentendre de nostre Seigneur Iesus Christ, parce qu'en son Eglise il n'y a point d'autre maistre que lui, *Ne soiés point*, dit il, *apelés nostre maistre, vous n'auez qu'vn seul Maistre assauoir Christ*: & c'est le grand auantage qu'ont les Chrestiens par dessus tous les autres hommes. Les Pharisiens qui se glorifioyent d'estre disciples de Moyse, duquel ils pretendoyent tenir la succession & la chaire, prenoyent à iniure quand on leur parloit d'estre disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, tesmoin ce qu'ils disoyent à l'aueugle gueri par lui sur ce qu'il leur auoit dit, *Voulés vous aussi estre ses disciples? Toi sois son disciple, quant à nous nous sommes disciples de Moyse*; & si apres Moyse ils reconnoissoyent quelques maistres c'estoit Hillel & Sammaj cés fameux auteurs de leur secte & de leur superstition. Les Chrestiens au contraire tiennent leur gloire de ce qu'ils ont pour maistre non des hommes fautifs & menteurs, mais nostre Seigneur Iesus Christ

Christ qui est la sapience eternelle du pere & celui dont la voix celeste a crié sur la sainte montagne *Celui ci est mon Fils bien aimé en qui i'ay pris mon bon plaisir Escoutés le*, & s'estiment fort honorés d'estre qualifiés ses disciples, comme saint Luc les nomme dans ce texte. De ces disciples le nombre a esté fort petit durant que Iesus Christ a esté sur la terre, & le plus grand à quoi il soit monté a esté celui des fideles qui se rendirent aupres de lui en Galilée apres sa resurrection pour contempler sa gloire & pour en pouuoir rendre tesmoignage par tout, qui furent sans doute les cinq cent freres desquels parle l'Apostre 1. Cor. 15. où il est dit que Iesus Christ *fust veu par plus de cinq cent freres à vne fois*, mais apres son exaltation dans le Ciel & l'enuoi du Saint Esprit aux Apostres il se multiplia grandement en la ville de Ierusalem car au lieu que la premiere assemblée qu'ils y tinrent n'estoit que de six vingt personnes, comme il nous a esté representé au commancement de ce Liure, à la premiere predication des Apostres il y en fut ajouté trois mille, apres quoi il est dit *que le Seigneur ajoignoit de iour en iour à l'Eglise gens pour estre sauués*, & puis apres il nous a esté recité qu'à vne seconde predication il y en eut cinq mille qui

creurent, & apres la mort d'Ananias & de Sapphira il eſt dit *que le peuple magnifioit les Apoſtres* & que *de plus en plus s'augmentoit la multitude de ceux qui croyoyent au Seigneur tant d'hommes que de femmes*, & maintenant il eſt dit par ſaint Luc *que le nombre des diſciples multiplioit fort.*

Cette multiplication n'euſt pas eſté fort admirable ſi elle ſe fut faite par l'entrepriſe d'hommes Sauans, Eloquens, Politiques & fort authoriſés dans le monde, & ſi elle euſt eſté appuyée & fauoriſée par ceux qui eſtoyent en authorité ou dans l'eſtat ou dans la Synagogue, non plus que la multiplication des Iſraelites durant la vie de Ioſeph & la faueur du Roy ſon maiſtre : mais comme la merueille de celle des Iſraelites apres la mort de Ioſeph a eſté en ce que ſous vn Prince extremement contraire & parmi des barbares qui trauailloyent de toute leur puiſſance à éteindre leur race, qui les tuoit de peine & de trauail & qui faiſoit mourir leurs enfans maſles tant qu'ils en pouuoyent deſcouurir, ils multiplierent ſi fort qu'au lieu que quand ils vinrent en Egypte ils n'eſtoyent pour tout que ſeptante ames, ils en ſortirent apres vn ſejour de deux Cent & vint ans au nombre de ſix cent mille combattans, auſquels ajoutant toutes

toutes les femmes, tous les enfans au dessous de vint ans, tous les vieillards & toute la Tribu de Leui leur nombre entier pouuoit monter plus de deux millions de personnes : aussi la merueille de celle des Chrestiens en Ierusalem est en ce qu'elle s'est faite & par fort peu de gens, & par des gens de fort peu d'estime, par vne douzaine de poures pescheurs, & parmi vne infinité de difficultés, de troubles, de defences, de menaces continuelles, & mesme d'emprisonnements & de flagellations de leurs personnes, lesquelles ils ont toutes surmontées par leur zele, par leur constance, & par l'euidence & l'efficace de cette verité celeste qu'ils confirmoyent par leurs miracles. Or nostre Historien dit par expres que ce fut dans Ierusalem que cet accroissement se fit, non qu'il n'y eut en diuers lieux de la Iudée & de la Galilée plusieurs personnes qui croyoyent en nostre Seigneur Iesus Christ, mais parce qu'il n'y auoit point encore de corps d'Eglise qui eut ses Pasteurs ses Diacres & ses exercices publics ailleurs qu'en cette ville là où estoit le College des saints Apostres, autour desquels se ramassoyent tous les jours plusieurs milliers de fideles pour ouir de leur bouche la parole de l'Evangile, d'où puis apres elle se deuoit épan-

dre par tout ſuiuant ce qui auoit eſté dit Eſaie 2. & Michée 4. *La Loy ſortira de Sion & la parole de Dieu de Ieruſalem*, & ce que Ieſus Chriſt meſme diſoit Luc 24. *Qu'il falloit qu'on preſchaſt en ſon Nom repentance & remiſſion des pechez par toutes nations en commançant depuis Ieruſalem.* C'eſt par où le Souuerain Monarque de l'Egliſe a commancé à faire ſes conqueſtes, & où il a premierement fondé ſon Empire; & c'eſt la raiſon pour laquelle les Anciens Peres appellent fort ſouuent l'Egliſe de Ieruſalem *la mere de toutes les Egliſes.*

Voila pour la partie generale de noſtre texte, pour la particuliere ſaint Luc ajoute, *& vn grand nombre de Sacrificateurs obeiſſoit à la foy.* L'Interprete Syriaque a leu *vn grand nombre de Iuifs* au lieu d'vn grand nombre de Sacrificateurs, mais tous les Exemplaires Grecs (auſquels s'accordent auſſi les verſions Arabe, Ethiopienne, & Latine) ont le mot de Sacrificateurs & non celui de Iuifs: Et de fait il n'y a point d'apparence que ſaint Luc ait emploié celui de Iuifs, veu que toutes les conuerſions dont il a parlé iuſques ici eſtoyent de Iuifs ſeuls, la porte de la foi n'aiant pas encore eſté ouuerte aux Gentils au temps dont il parle & qu'ainſi il ne diroit rien ici de nouueau. Or il eſt

il eſt euident qu'il veut marquer en ces paroles quelque choſe de ſinguliere & qu'il n'auoit pas dite encore: ſi bien qu'il faut retenir neceſſairement le mot de Sacrificateurs, & non lui ſubſtituer ſans raiſon celui de Iuifs. D'autres eſtiment que deuant le mot de Sacrificateurs il faut mettre vn *Et*, pour dire vn grand nombre de gens obeiſſoyent à la foi, & meſme quelques vns des Sacrificateurs, parce, diſent ils, qu'il n'y a point d'apparence qu'il y ait eu tout à coup vn tel nombre de Sacrificateurs qui ſe ſoyent cõuertis à la Religion Chreſtienne, qu'il y ait eu lieu de les appeler *vn grand nombre*, & meſme, comme il y a proprement dans le Grec, *vne grande troupe*, mot que l'hiſtoire Euangelique & Apoſtolique n'a acouſtumé d'emploier que pour deſigner vne troupe ou vne foule de commun peuple. Mais ces gens là ne conſiderent pas le grand nombre de Sacrificateurs qu'il y auoit alors entre les Iuifs: car ſi en ce petit peuple, qui fut ramené de la captiuité de Babilone ſous Zorobabel, ſous Eſdras, & ſous Nehemie, il s'en trouua iuſques à quatre mille deux Cents quatre vints & neuf, comme cela ſe lit au 2. d'Eſdras, en l'eſpace de quatre Cent trente ans qui ont coulé depuis iuſques au temps dont il eſt ici

queſtion, combien a t'-il deu eſtre augmenté? y en ayant donc eu alors vne ſi grande multitude, il peut fort bien eſtre arriué qu'il s'en ſoit trouué vn nombre fort conſiderable qui ayent eſté conuertis à Chriſt par les miracles & par la predication des Apoſtres: & quant au mot *de troupe* on ne le doit pas trouuer eſtrange, car comme on dit vne troupe de peuple pour diſcerner ceux du commun d'auec les perſonnes plus conſiderables, ainſi ſaint Luc a bien peu dire vne troupe de Sacrificateurs, pour les diſcerner d'auec ceux que l'hiſtoire de l'Euangile & des Actes a acouſtumé d'appeler les Principaux Sacrificateurs, qui eſtoyent outre le Souuerain Sacrificateur, les chefs des vint & quatre claſſes Sacerdotales, & ceux qui auoyent par leurs qualités & par leurs vertus perſonnelles quelque recommendation & quelque eſtime particuliere entre ceux de leur ordre; pour nous monſtrer que ce n'ont pas eſté les principaux Sacrificateurs qui ont embraſſé la foy Chreſtienne, parce qu'ils eſtoyent plus attachés au monde par les honneurs & les dignités qu'ils y poſſedoyent, mais vn grand nombre de ceux du commun des Sacrificateurs.

Or pour ſignifier qu'ils croyoyent en Ieſus Chriſt, il dit *qu'ils obeiſſoyent à la Foi.*

C'eſt

C'est vne façon de parler ordinaire aux Apostres, comme à sainct Pierre au premier de sa premiere *Que les Fideles ont esté eleus selon la prouidence de Dieu le pere, en sanctification d'esprit à l'obeissance & asperſion du sang de Iesus Christ*, & là mesme *Qu'il a purifié nos ames en obeissance à verité par l'Euangile*; & à sainct Paul quand il dit Rom. 1. *Nous auons receu grace & charge d'Apostre afin qu'il y ait obeissance de foy entre les Gentils en son Nom*, & au chap. 6. *Vous aués obeï de cœur à la forme expresse de doctrine à laquelle vous aués esté attirés*, & quand il escrit Gal. 3. Que les Galates à qui Iesus Christ a esté portrait deuant les yeux & comme crucifié entr'eux *ont obeï à la verité*, & Hebr. 5. *Que Iesus Christ a esté auteur de Salut Eternel à tous ceux qui lui obeissent.* Et cette expression est fondée sur deux principales raisons, l'vne que Dieu n'ayant pas proposé son Euangile comme quelque speculation indifferente laissant à la liberté de leur jugement de le receuoir ou de le rejetter, mais leur ayant tres-expressement commandé de croire en Iesus Christ & de le receuoir pour le Prince de leur salut, selon ce qui est dit au troisiéme de la premiere de sainct Iean *C'est ici son commandement que vous croiés en son fils Iesus Christ*, &

apelant rebelles ceux qui n'y croyent pas, & les menaçant en cette qualité de les punir de perdition eternelle; il eſt euident que croire en lui & ajouter foi à ſa doctrine eſt obeïr à Dieu au premier & au plus neceſſaire des commandements qu'il nous fait en ſon Euangile: l'autre que de tous les actes de la pieté, il n'y en a aucun où l'eſprit de l'homme ſe ſoumette & ſe captiue d'auantage à Dieu qu'en croyant, ni par conſequent qui ſoit plus digne d'eſtre appelé obeiſſance. Vous me dirés, peut eſtre, mais ſi cette obeiſſance n'eſt autre choſe que la foy pourquoi ſaint Luc dit il ici *obeir à la foi*? Ie reſpons que quand nous diſons que cette obeiſſance n'eſt autre choſe que la foi, nous entendons par ce mot de foy l'acte meſme de croire, mais que quand ſaint Luc dit *obeir à la foi*, il entend par ce mot de foy la doctrine de l'Euangile que nous embraſſons par la foi, tout de meſme que quand les fideles diſoyent de ſaint Paul Gal. 1. *Celui qui autre fois nous perſecutoit annonce maintenant la foi laquelle autre fois il detruiſoit.* Il annonce la foi, c'eſt à dire, la doctrine de l'Euangile que nous embraſſons par la foi & qui nous eſt propoſée à croire; doctrine que ſaint Paul appelle au dixiéme de l'Epiſtre aux Romains *la parole de foy*, & ſaint

Iude

Iude, *la foi qui a esté vne fois donnée aux saincts.* Ils obeissoyent à la foi entant qu'ils embrassoyent par foi la doctrine de Iesus Christ qui leur estoit preschée par les Apostres.

Ici qu'admirerons nous d'auantage, la bonté que nostre Seigneur a exercé en cette ocasion, ou la vertu qu'il a fait paroistre en cet exercice de sa bonté? Sa bonté certes a esté admirable de faire part de son salut à ceux qui estoyent si dignes de sa vangeance. Car qui estoyent ces Sacrificateurs? N'estoyent ce pas ceux qui l'auoyent persecuté auec vne horrible fureur? Ceux qui auoyent souleué le commun peuple contre lui? Ceux qui l'auoyent liuré à Pilate & qui auoyent crié en se moquant lors qu'il estoit attaché à la Croix, *Il a sauué les autres qu'il se sauue soi mesme s'il est le Christ l'eleu de Dieu*? Vrais Demons sous la forme humaine, sur la teste desquels quand il eust laschè toutes les foudres de sa malediction & de sa vangeance il ne leur eust fait que justice? Et cependant au lieu de leur tenir cette juste rigueur, il les a appelés à sa connoissance, & les excés de leur malice n'ont pas peu empescher sa bonté de leur faire part de sa grace. O clemence inouie! ô misericorde vrayement diuine!

Digitized by Google

quel pecheur desormais deura desesperer de ta grace quelques grandes que soyent ses fautes ? Et si tu preuiens ainsi ceux là mesmes qui en leur ignorance blassement contre ta verité & qui te persecutent en la personne de tes membres, combien plus seras tu propice à ceux qui recourront à toi auec vne vraie repentance ? Mais que dirons nous de sa vertu ? n'a t'-il pas fallu qu'elle ait esté grande pour amollir ainsi soudainement des cœurs qui estoyent plus durs que des pierres, pour domter ainsi puissamment des bestes si farouches, pour conuertir ainsi miraculeusement des loups en des agneaux, & les amener en sa bergerie ? Quelle merueille encore est celle là qu'il ait fait vne si grande œuure par de si foibles instruments; que de poures pescheurs ayent mené des Sacrificateurs à l'Eschole ; que des gens idiots ayent appris à ces grands maistres la maniere de bien seruir Dieu & de sauuer leurs ames ? & quelle gloire à Iesus Christ d'auoir mis si facilement sous son joug des testes si superbes & de les emmener ainsi en trionfe ? Auparauant ils se glorifioyent qu'aucun d'eux ne croyoit en lui, allegans que ce n'estoit que la lie du peuple qui se laissoit seduire à sa doctrine (Iean 7.) *Aucun* (disoyent ils) *des Principaux ou des Pharisiens*

risiens a-t'-il creu en lui? mais ce populaire ici qui ne sait que c'est de la Loy est plus qu'execrable: Mais comme il est dit puis apres au 12. du-mesme Euangile *Que plusieurs des Principaux creurent en lui*, ainsi en cet endroit il est dit *Qu'vn grand nombre de Sacrificateurs obeissoit à la Foy*, pour faire voir que Dieu a ses esleus en toutes conditions de personnes, parmi les Principaux aussi bien que parmi le commun; que son Euangile a vne egale efficace sur les grands & sur les petits quand il lui plaist d'en accompagner la predication de la vertu de son Esprit, & qu'il ne faut desesperer du salut d'aucun homme viuant quelque fierté naturelle qu'il ait & à quelque excés que sõ zele aueugle le puisse transporter durant qu'il est dans l'ignorance: *Ses fleches sont aigues* (dit le Prophete Ps.45.) *elles penetrent dans le cœur des ennemis du Roi*; Ie dis & les fleches de sa colere, dont il est dit au Pseaume 7. *Si le meschant ne se conuertit Dieu a bandé son arc & l'a agencé, il lui a apresté des armures mortelles & mettra en œuure toutes ses fleches contre ces ardents persecuteurs*, & les fleches de son amour par lesquelles il transperce quand il lui plaist les cœurs les plus obstinés pour les ranger à son obeissance, & mesme pour changer

leur fureur contre lui en zele pour sa gloire. Nous en auons vn illustre exemple en sainct Paul qui auoit du zele, comme il dit lui mesme, iusques à perseuter l'Eglise, ne respirant contre elle que menaces & tuerie, & qui estant frappé d'vn rayon du Seigneur Iesus au chemin de Damas se trouua reduit tout à vn instant à lui dire *Seigneur que veux tu que ie face* ? & lui deuint vn instrument d'elite pour porter son nom deuant les nations. Et n'a t'on pas veu au temps de nos peres vn grand nombre de Moines, de Prestres, de Docteurs & mesme d'Eueſques & de Cardinaux embrasser auec zele la pureté de l'Euangile ? Au nostre mesme n'auons nous pas veu plusieurs Predicateurs de l'Eglise Romaine, qui apres y auoir preſché l'erreur auec beaucoup d'eclat ont preſché la doctrine de verité parmi nous auec tres-grande edification ? Le trait de Dieu leur ayant percé le cœur tout à coup, & s'estant rendu maistre de leurs affections pour faire des choſes en eux & pour eux, que ni eux mesmes n'euſſent jamais penſé, ni aucun autre n'euſt jamais creu leur deuoir arriuer ? En fin il n'y a rien d'impoſſible à Dieu, comme il est le maistre des cœurs, il les fleſchit ainſi que bon lui ſemble, & il n'eſt point de marbre ſi dur qui ne deuienne argille entre

ſes

ſes mains, ni de matiere ſi rebelle à qui il ne puiſſe donner la forme qui lui plaiſt.

Meditons bien toutes ces choſes. *Treschers Freres*, & les imprimons bien auant dans nos cœurs & dans nos memoires. Et premierement quand vous voiés que ſainct Luc pour dire que la Religion Chreſtienne croiſſoit dit *Que la parole de Dieu croiſſoit*, remarqués bien cela & reconnoiſſés par la ce qui eſt vrayement de la Religion Chreſtienne & ce qui n'en eſt pas. Il n'y a rien qui ſoit de la Religion Chreſtienne que ce qui eſt en la parole de Dieu, ce que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt nous a enſeigné en ſon Euangile, & ce que ſes Apoſtres ont expoſé dans leurs eſcrits, tout le ſurplus eſt du malin, l'adoration de l'Hoſtie, le Sacrifice de la Meſſe, l'inuocation des ſaincts treſpaſſés, la veneration des Reliques, le culte des images, les ſatisfactions humaines, le feu de Purgatoire, la juſtification par les œuures, le ſalut acquis par nos merites, la defiance de l'amour de Dieu & de ſon ſalut ne ſe trouuent point en cette parole; car feuilletés tout l'Euangile, toutes les Epiſtres de ſes Apoſtres, tous les autres Eſcrits du Nouueau Teſtament & voiés ſi vous y trouuerés aucun de ces dogmes. Vous n'y en rencontrerés pas vn

Digitized by Google

ſeul mot ; Ils ne ſont donc pas de la Religion Chreſtienne, ce ſont des inuentions de l'eſprit de l'homme qui ne meritent aucune foy; des plantes que le pere celeſte n'a point plantées & qui doiuent eſtre arrachées ; de l'yuroie que l'homme ennemi a ſemé au champ du Seigneur durant la nuict de l'ignorãce qui au lieu d'eſtre ſerrée dans nos greniers doit eſtre iettée dans le feu. Au contraire l'adoration d'vn ſeul Dieu, dont l'Eſcriture nous dit en termes ſi exprés au Viel & au Nouueau Teſtament. *Tu adoreras vn ſeul Dieu & ſeruiras à lui ſeul* l'inuocation adreſſée au pere & non à aucun autre dont le pere nous crie, *Inuoque moi au jour de ta detreſſe & ie t'en tirerai hors & tu m'en glorifieras*, & dont le Fils nous dit, *Quand vous prierés dites ainſi noſtre pere qui es aux Cieux*, le recours à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt comme à noſtre vnique Mediateur dont lui meſme nous dit de ſa propre bouche *Venés à moi vous tous qui eſtes chargés & trauaillés & ie vous ſoulagerai, Nul ne vient au pere ſinon par moi, Tout ce que vous demanderés au pere en mon nom il vous ſera fait*, & par ce le de ſes Apoſtres *Il y a vn ſeul Dieu & vn ſeul Moyenneur entre Dieu & les hommes aſſauoir Ieſus Chriſt homme, Si quelcun à peché nous auons vn Aduocat*

aſſauoir

assauoir Iesus Christ le juste &c. Son seul Sacrifice en la Croix, dont cette diuine parole nous enseigne si formellement *Que par vne seule oblation il nous a consacrés à jamais*; La iustification par la Foy dont elle nous declare si hautement *l'homme est justifié par la Foy sans les œuures de la Loy*; Le salut par la grace dont elle nous dit en termes si clairs, *Vous estes sauués par grace par la Foy & cela non point de vous c'est vn don de Dieu*; La certitude que nous deuons auoir de nostre adoption & de nostre salut dont elle nous asseure *Que l'Esprit rend tesmoignage à nostre esprit que nous sommes enfans de Dieu & coheritiers de Iesus Christ, & qu'il n'y a ni mort, ni vie, ni Ange, ni principauté, ni puissance, ni chose presente, ni chose à venir qui nous puisse separer de la dilection de Dieu en son Fils Iesus Christ*; toutes ces choses, di-je, sont veritablement les dogmes de la Religion Chrestienne, car c'est la pure parole de Dieu.

Apres en auoir reconnu la nature & la verité remarqués en aussi l'efficace au prodigieux progrés qu'elle a fait dés qu'elle a paru dans le monde, & en prenés vne preuue certaine de sa Diuinité. Si c'eust esté vne Religion qui eust alleché les hommes comme l'Alcoran par des promesses de

grande prosperité en ce monde & d'vn entier assouuissement de leurs conuoitises brutales au siecle à venir, ou qui les eust assuiettis par la violence des armes, ce ne seroit pas chose estrange que des hommes charnels en eussent embrassé la profession ou par l'amour des auantages & des plaisirs de cette vie, ou par l'apprehension de la misere, de la seruitude, & de la mort; & on pourroit dire auec raison que les progrés qu'elle auoit faits n'auoyent esté que des progrés humains: mais qu'vne Religion dont la premiere leçon estoit *Si quelcun veut venir apres moi qu'il charge sa croix & me suiue*; qu'vne Religion qui n'auoit pour tous attraits & pour toutes armes que la verité de sa creance encore si contraire aux maximes de leur raison & aux appetits de leur chair; vne Religion haïe; contredite & persecutée par tout, ait esté receüe si promptement, si auidemment, si ardemment par tant de milliers d'ames, auec vn danger euident de perdre à son ocasion leurs biens, leurs honneurs, & leur vie, ce ne peut estre que l'œuure d'vn Dieu tout puissant, & l'efficace d'vne doctrine vrayement celeste en son origine & en sa nature.

Mais d'où vient qu'aujourd'hui elle ne

fait

fait par les mesmes progrés ? Dirons nous que c'est parce qu'il ne se fait point de miracles comme au temps des Apostres ? non car encore que les miracles par lesquels ils l'ont confirmée ayent esté vn des principaux moiens dont Dieu s'est seruí pour la persuader aux hommes, & qu'il n'en face point aujourd'hui, parce que ceux qu'ils ont fait alors suffisent pour la confirmer à tous les siecles suiuans, il pourroit bien lui donner cours sans aucun miracle aussi bien qu'il a fait lors de la reformation de l'Eglise au temps de nos peres ; car il n'a pas enuoié pour la faire des Ministres qui parlassent diuerses langues sans les auoir aprises, ou qui guerissent les maladies à leur parole, ou qui ressuscitassent les morts, & neantmoins vous voiés les grands & soudains progrés qu'elle a fait en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, en Escosse, en Danemark, en Suede, en ce Royaume & en plusieurs autres endroicts. D'où vient donc qu'auiourd'hui elle auance si peu, & qu'on ne voit que des conuersions singulieres, aujourd'hui de l'vn & demain de l'autre à mesure qu'il plaist à Dieu d'en toucher quelques vns, au lieu qu'alors les hommes se conuertissoyent par centaines & par milliers de sorte qu'on les pouuoit acomparer auec le

Prophete (Esaie 60.8.) *à des volées espesses comme nuées qui courent comme pigeons à leurs trous?* Premierement c'est qu'alors les Apostres preschoyent la pure parole de Dieu sans aucun meslange de l'eloquence & de la sagesse des hommes, *afin que la foy des croyans ne fust point en sapience d'hommes mais en puissance de Dieu*; au lieu que plusieurs des prescheurs qui sont venus depuis y ont meslé *des paroles attrayantes de la sapience humaine* ce qui a aneanti la vertu de la Croix de Christ & beaucoup rabattu de l'efficace de sa parole enuers ceux qui l'oyoyent. Alors ces saincts hommes preschoyent l'Euangile du Seigneur auec vne grande ferueur d'esprit, & comme leurs paroles partoyent du cœur, aussi penetroyent elles dans les cœurs, estans comme des traits de feu qui y allumoyent de viues flammes & de la cõnoissance de Dieu & de son amour, au lieu qu'aujourd'hui nous preschons bien cette mesme parole, mais non pas auec le mesme feu ni auec les mesmes emotions, les nostres n'estans que tiedeur au prix de celles de ces grands seruiteurs de Dieu. Alors les fideles qui escoutoyent leurs predications les escoutoyent comme la parole de leur salut, & la receuoyent de leur bouche, comme si Iesus Christ mesme la leur eust preschée & n'y

n'y cherchoyent que de se bien instruire en la foi, de se former à la vraie saincteté, & d'y gouster les consolations de sa grace; au lieu que maintenant vne grande partie de ceux qui escoutent les nostres ne les escoutent que par coutume & par maniere d'acquit seulement, ou comme disoit le Prophete Ezechiel des Iuifs de son temps, *comme vne chanson d'amourettes* qui contente leurs sens & qui chatouille leurs oreilles, mais qui ne fait point d'impression en leurs cœurs. Alors & les Pasteurs & les fideles brusloyent de zele pour l'auancement du reigne de Christ & pour la conuersion de leurs freres; mais aujourd'hui ce zele est merueilleusement raffroidy & en plusieurs Pasteurs qui taschent bien peut estre d'instruire & d'edifier leur auditoire, mais ne se mettent pas en grand peine de faire retentir la verité plus loin & d'amener les estrangers à la connoissance de Iesus Christ & au seruice de Dieu; & en la plus grande partie des particuliers que Dieu a honorés de sa connoissance, que bien loin de trauailler à gagner les estrangers à Iesus Christ, n'ont pas mesme soin du salut des leurs, de leurs voisins, de leurs amis, de leurs parents & de leurs alliés & non pas mesme de ceux de leur propre maison: car combien y en a t'il

qui ont ou leurs femmes ou leurs domeſtiques de contraire Religion leſquels ils pourroyent par inſtruction, & par remonſtrance Chreſtienne rendre capables de la vraie Religion & auſquels ils n'en daignent pas dire vn ſeul mot ? mais il ne ſe faut pas eſtonner s'ils ſont ſi laſches en ce qui eſt du ſalut des autres, eux qui ſe montrent ſi negligens en ce qui regarde le leur. Alors les Chreſtiens eſtoyent vrayement les Diſciples de Ieſus Chriſt non ſeulement pour la doctrine mais pour les mœurs obſeruãs religieuſement ſes preceptes & imitans de tout leur pouuoir ſes exemples en pieté, en charité, en ſainčteté & en toutes ſortes de bonnes œuures, leſquelles les infideles voyans ils eſtoyent contraints d'en glorifier noſtre pere qui eſt aux Cieux, & de reconnoiſtre la ſainčteté de leur Religion en celle de leur vie; & ceux que la verité de creance ne pouuoit pas gagner y eſtoyent attirés meſme ſans parole par la bonne odeur de leurs vertus; mais aujourd'hui pour la pluſpart nous ne ſommes Diſciples de Chriſt que quant à la doctrine, n'ayans au reſte en toute la conduite de noſtre vie autre reigle que nos paſſions, ni autre maiſtre que le train corrompu du monde. Alors la ſainčteté diſcernoit le Chreſtien d'auec l'infidele,

l'infidele, & on reconnoissoit vn homme de la Religion à ce qu'il ne iuroit point, qu'il ne tenoit aucun propos infect, qu'il estoit consciencieux en ses actions, veritable en ses paroles, modeste en ses habits, & qu'il fuyoit le theatre & le bal & toutes les debauches & dissolutions du monde: mais maintenant il n'y a plus que la creance qui nous discerne: car s'il y a de la profanation & du libertinage, s'il y a de l'auarice & des fraudes, s'il y a de l'ambition & du luxe, s'il y a de l'yurongnerie, des paillardises & des adulteres parmi les autres, ie le dis à regret & à nostre tres grande honte, il n'y en a pas moins parmi nous, ainsi ceux que nous deurions attirer par nostre vertu, nous les rebutons par nos vices, & retardons mal-heureux que nous sommes, la bonne œuure de Dieu & le progrés que deuroit faire son Euangile, & qu'il feroit infailliblement si nous estions tels que nous deurions estre, & si nous trauaillions tous comme il faut à rendre de plus en plus honorable la doctrine de nostre Sauueur par nos bonnes & saincts mœurs. I'ajouste à tout cela vn autre grand mal qui n'a pas moins que tout le reste à la propagatiõ de la verité & à l'accroissement de l'Eglise, c'est qu'au commancement les Chrestiens n'e-

ſtoyent tous qu'vn cœur & qu'vne ame, trauaillans d'vne commune affection à amener les infideles à la foy, mais bien toſt apres le Diable y a ſemé la diſſenſion, les partialités & les debats, ſi bien qu'au lieu de joindre toutes leurs forces contre les aduerſaires, ils ſe ſont amuſés à s'entrequereller & à s'entrebattre, ce qui les a merueilleuſement affoiblis & a faict que pluſieurs Payens qui euſſent eſté diſpoſés à embraſſer le Chriſtianiſme en ont eſté empeſché comme ceux qui diſoyent au temps de Chryſoſtome, *Ie me ferois volontiers Chreſtien, mais il y a tant de ſectes entre les Chreſtiens que ie ne ſai à laquelle ie me dois ranger* : Et du temps de nos Peres qu'eſt-ce qui a arreſté les progrés de la reformation qui s'eſtoit ſi heureuſement auancée, que cette mal-heureuſe diuiſiõ qui s'y eſt fourrée entre les Proteſtans ſur le poinct du ſainct Sacrement & ſur quelque peu d'autres : C'eſt ce qui a dechiré leur Egliſe en deux & les a expoſé, comme il les expoſe encore aujourd'hui, à la riſée & au meſpris des aduerſaires deſquels il a accru l'audace par l'eſperance qu'ils en ont conceue de les pouuoir vaincre plus aiſement. Ce ſont là les vraies cauſes de ce que la parole de Dieu ne croit pas aujourd'hui & que le nombre

nombre des Disciples ne se multiplie pas comme il faisoit au temps des saincts Apostres. Nous le deplorons en nos cœurs mais ce n'est pas assés de le deplorer, le principal est d'y aporter du remede. Si donc la gloire de Dieu nostre pere nous touche, si nous auons quelque ressentiment de la perte de tant de poures ames qui sont encore dans l'erreur & dans la superstition, faute de quelque main charitable qui les en tire, excitons desormais nostre zele pour l'Euangile, & nostre charité pour leur conuersion mieux que nous n'auons fait jusques ici. Nous Pasteurs à qui proprement Dieu a commis le salut des autres trauaillons y continuellement, leur annonçans la pure parole de Dieu auec vne saincte ferueur d'esprit afin qu'elle penetre dãs leurs cœurs; ne nous empeschons point des affaires de cette vie, mais nous donnons tous entiers à nos charges & au seruice de ce grand maistre à qui nous auons à en rendre conte: trauaillons à confirmer ceux de dedans en sa verité, mais trauaillons aussi à en rendre capables ceux de dehors: faisons valoir & de viue voix & par escrit les talens qu'il nous a donnés pour cet effect, afin qu'au jour qu'il appelera à conte ses seruiteurs chacun de nous lui puisse dire *Ton talent en*

a gagné dix. Repreſentons nous quelle a eſté la condition des Apoſtres quand ils ont veu comme par leurs labeurs la parole de Dieu croiſſoit & comme le nombre de ſes Diſciples ſe multiplioit tous les jours: Quelle a eſté celle d'vn Gregoire de Neocesarée qui ayant eſté donné pour Eueſque à vne ville dans laquelle il n'y auoit pour tout que dix & ſept Chreſtiens, y trauailla ſi puiſſamment à la conuerſion des autres qu'il eut ce contentement en ſa mort d'apprendre apres vne ſoigneuſe recherche qui en fut faite, qu'il n'y laiſſoit pour tout que dix & ſept infideles: quelle a eſté celle d'vn Theodoret qui apres auoir conuerti par de tres-peinibles trauaux quantité d'Ariens d'Eunomiens & plus de dix mille Marcionites, vit enfin ſon Dioceſe entieremẽt purgé de cette yuroie d'hereſie, comme il le dit dans ſes Epiſtres; & quelle ſera vn jour la noſtre quand nous verrons vn grand nõbre d'ames ſauuées par noſtre miniſtere, & qu'en l'aparition glorieuſe de noſtre Redempteur chacun de nous en receura ſa propre louange en la preſence des hommes & des Anges, & pour en *auoir introduit pluſieurs à juſtice reluira comme les eſtoiles dans le Ciel à perpetuité* Et vous *Mes Freres*, (car ſi cette œuure eſt ſi grande quelle requiert

voſtre

voſtre trauail auſſi bien que le noſtre) contribués à vn ſi bon effect tout ce que Dieu vous a donné de connoiſſance, de force & d'induſtrie. Eſtudiés vous à vous bien inſtruire, & par l'ouie de ſa parole en ce lieu & par voſtre lecture & meditation priuée en ſa verité & aux choſes de voſtre ſalut, afin de vous rendre capables d'en inſtruire les autres & de les amener au meſme ſalut auquel il vous a appelés. Compoſés tellement vos mœurs que vous *ſoiés tous ſans reproche, ſimples enfans de Dieu, irreprehenſibles au milieu de la generation tortue & peruerſe, entre leſquels vous reluiſiés comme flambeaux au monde portans au deuant d'eux la parole de vie*; qu'ils ayent tous ſujet de louer Dieu en vous, & que ceux que vous ne pouués gagner par la doctrine, vous les gagniés par voſtre bonne vie: Soiés touſjours eſtroittement vnis les vns auec les autres retranchans du milieu de vous toutes querelles & tous debats & entretenans l'vnité de l'eſprit par le lien de paix, afin que vos diſſenſions ne troublent pas l'œuure de Dieu, mais que voſtre bonne intelligence ſoit en edification à tout le monde, & que *viuans en paix le Dieu de paix ſoit touſiours auec vous.* Prions le enfin & vous & nous d'vne commune affection & auec des vœux

continuels & ardents, afin que sa parole ait son cours & soit glorifiée, & qu'il face multiplier son Eglise par milliers ; iusques à ce que le nombre des esleus estant accompli il la recueille toute entiere dans la gloire qu'il lui a promis.

C'est là le profit que nous deuons faire de la premiere partie de nostre texte, mais nous deuons aussi profiter de l'autre qui regarde la conuersion des Sacrificateurs à la foi. Premierement donc aprenons en, quand nous voions des gens qui sont ou dans l'erreur ou dans le vice ou dans l'vn & l'autre ensemble, à n'en iuger pas temerairement comme s'ils estoyent reprouués de Dieu & tout à fait hors d'esperance de salut : Dieu qui a fait misericorde à ceux là, & encore qu'ils fussent les plus detestables de tous les hommes ayans fait crucifier le Seigneur de gloire, les a appelés à sa connoissance pour les lauer de leurs pechés en ce mesme sang qu'ils auoyent fait cruellement respandre, & les faire participans de sa grace & de son salut, en peut faire de mesme à ceux ci, & nous ne sauons pas ce qu'il fera d'eux en son temps : nous deuons bien veritablement detester les erreurs & les crimes des aduersaires & prier Dieu qu'il bride leur fureur & qu'il confonde leurs

desseins

deſſeins contre ſa verité & contre ſon Egliſe, mais quant à leurs perſonnes nous en deuons auoir pitié, nous emploier de tout noſtre pouuoir à leur conuerſion, & prier Dieu qu'il face tomber les ecailles de deſſus leurs yeux, comme il fit à ſainct Paul, qu'il leur donne comme à ces Sacrificateurs ici d'obeir à la foy, & que par ſa puiſſante main il les change de loups en agneaux à la grande gloire de ſa clemence & de l'efficace de ſon Euangile. S'ils ſont eleus ou reprouués, cela n'eſt pas de noſtre connoiſſance. Il faut laiſſer à Dieu ſes ſecrets & cependant nous acquitter de noſtre deuoir enuers tous. Si ces effects de noſtre charité ne leur ſeruent, ils nous ſeruiront à nous meſmes. Nous aurons faict noſtre deuoir, & Dieu qui l'aura eu agreable, nous donnera tant plus volontiers le ſalut que nous auons ſi cordialement ſouhaité aux autres. Et pour nous meſmes quand nous voions cette grande bonté dont il a vſé enuers ces gens là, ce nous doit eſtre vn grand ſujet de conſolation lors que nous ſommes trauaillés du ſentiment de nos pechés & de l'apprehenſion de ſon jugement. C'eſt vn Dieu

tres-juſte, il eſt vrai, & c'eſt choſe horrible ſans doute de tomber entre ſes mains, mais il eſt auſſi *vn Dieu pitoyable, miſericordieux, tardif à ire & abondant en gratuités.* Il a fait grace à ceux ci quelque atroce que fut leur crime, ne doutons point qu'il ne nous la face ſemblablement quelques grandes que ſoyent nos fautes. Il ne nous conuie pas à repentance pour nous damner, ni ne nous appelle à ſon ſalut pour nous en exclurre : reſpondons lui ſeulement quand il nous appelle, embraſſons à deux bras ſa grace quand elle ſe preſente à nous, & renonçans à nos pechés auec vne vraie repentance de les auoir commis demandons lui en pardon de bon cœur : quand nous le lui demanderons comme il faut, aſſeurons nous qu'il nous le donnera pour l'amour de ce grand Sauueur qui en a fait l'expiation en la Croix Mais apres qu'il nous aura receus à ſa paix ſoions ſoigneux de cheminer deuant lui en ſa crainte, faiſans des fruicts conuenables à repentance, & viuans ſur la terre comme bourgeois des Cieux, afin qu'il nous face gouter en ce monde toutes les conſolations de ſa grace comme

à ſes

à ſes vrais enfans, & qu'au ſiecle à venir il nous recueille dedans ſon Royaume celeſte pour l'y benir & l'y glorifier à jamais. A lui comme au Fils & au Sainct Eſprit noſtre ſeul & vrai Dieu ſoit honneur & gloire. Amen.

Digitized by Google

SERMON QVARENTE-VNIESME.

ACTES CHAP. SIXIESME, VERS. VIII. IVSQVES A LA FIN.

Vers. VIII. *Or Estienne plein de foy & de verité, faisoit grands miracles & signes entre le peuple.*

Vers. IX. *Et quelques vns de la Synagogue qui est appelée des Libertins, & des Cyreniens & des Alexandrins, & de ceux qui estoyent de Cilice & d'Asie s'esleuerent disputans contre Estienne.*

Vers. X. *Et ne pouuoyent resister à la sapience & à l'esprit par lequel il parloit.*

Vers. XI. *Adonc ils suborneront des hommes lesquels disoyent. Nous lui auons ouï proferer paroles blasfematoires contre Moyse & contre Dieu.*

Vers. XII. *Et esmeurent le peuple & les Anciens & les Scribes; & lui courans sus le rauirent & l'amenerent au Conseil.*

Vers. XIII.

Vers. XIII. *Et presenterent des faux tesmoins qui disoyent, Cet homme ici ne cesse de proferer paroles blasfematoires contre ce sainct lieu & la Loy.*

Vers. XIV. *Car nous lui auons ouï dire que ce Iesus le Nazarien destruira ce lieu ici, & changera les ordonnances que Moyse nous a baillées.*

Vers. XV. *Et comme tous ceux qui estoyent assis au Conseil auoyent les yeux fichés sur lui, ils virent sa face comme la face d'vn Ange.*

CE n'est pas sans grande raison que l'Eglise tant qu'elle est sur la terre est appelée militante, car elle y est en vn perpetuel combat contre le Diable & le monde: Dés sa jeunesse ils lui ont donné mille assauts, & il ne faut pas attendre qu'elle soit en repos iusques à ce que celui qui en a sonné le premier l'alarme quand il a denoncé Qu'il y auroit vne eternelle inimitié entre la semence de la femme & la semence du serpent, en vienne sonner la retraitte & rendre son Eglise eternellement triomfante de tous ses Ennemis. De cette condition à laquelle il l'a assuiettie dans le monde il nous a donné vn illustre

exemple en cette Eglise Primitiue dont nous auons l'histoire dans ce Liure. Car elle n'y a pas plustost paru qu'elle y a esté attaquée auec vne horrible fureur durant laquelle elle estoit tous les jours aux prises auec ses aduersaires & n'estoit pas plustost sortie d'vn combat qu'elle entroit dans vn autre. Vous aués ouï ci deuant ceux qu'elle a soutenus en la personne des Apostres qui ont esté saisis, empriſonnés, condamnés & fouettés dans le Conseil des Iuifs, mais touſiours deliurés par la grande vertu de Dieu, & en voici incontinent apres vn autre encore plus rude qu'il lui a fallu soutenir en la personne de sainct Estienne, & qui nous est magnifiquement decrit par sainct Luc en nostre texte & en tout le chapitre suiuant. En ce qu'il dit ici, qui sera presentement le sujet de nostre meditation, & qui merite bien que vous y aportiés toute l'attention & toute la presence de vos esprits, nous auons à considerer auec l'assistance de Dieu. Premierement les personnes des combattans, & puis la maniere de leur combat, & enfin le succés qui s'en est ensuiui.

Les personnes des combattans ont esté d'vn costé sainct Estienne, & de l'autre quelques vns de la Synagogue des Libertins, des

des Cyreniens, Alexandrins, Cyliciens,& Asiatiques. Quant à celle de sainct Estienne elle nous est ici descrite & par ses qualités quand il est dit *Qu'il estoit plein de Foy & de vertu*, & par ses exploits quand il est ajouté *Qu'il faisoit de grands miracles & signes entre le peuple.* Au lieu de *plein de foy* il y a plusieurs Manuscripts qui portent *plein de grace*, & c'est de cette façon que l'ont leu le Syriaque & le viel Interprete Latin, Mais il importe de peu que nous lisions *Plein de foy*, c'est à dire doué d'vne foi viue, efficace & ardente en nostre Seigneur Iesus Christ & en la verité de son Euangile; ou *plein de grace*, c'est à dire rempli de tous les dons & de toutes les graces qui peuuent rendre vne personne agreable à Dieu & aux hommes, comme quand il est dit ailleurs par nostre Euangeliste que *Iesus s'auançoit en sagesse & en grace enuers Dieu & enuers les hommes.* Pour le mot *de vertu* qu'il ajoute, il ne signifie pas ici ses vertus religieuses ou morales, mais la vertu surnaturelle de l'Esprit de Dieu dont il estoit accompagné en l'operation de ses œuures extraordinaires & merueilleuses, & de fait il est dit immediatement apres qu'il *faisoit de grands miracles & signes entre le peuple.* Iusques ici vous n'auiés oui le recit d'autres

miracles que de ceux qui auoyent eſté faits par la main des Apoſtres, mais maintenant vous en voiés qui ont eſté faits par la main d'vn Diacre, & meſme (comme dit ſainct Luc) *de grands miracles*, c'eſt à dire, des miracles illuſtres & memorables entre les autres. Où vous aués à remarquer & la grande bonté de Dieu enuers l'Egliſe Primitiue ſur laquelle il a fait vne ſi ample effuſion de ſes graces extraordinaires & merueilleuſes, ne les ayant pas ſeulement communiquées aux Apoſtres, mais auſſi aux Diacres & aux Euangeliſtes & aux autres fideles pour accomplir les predictions des anciens oracles, *Qu'il reſpandroit ſon Eſprit ſur toute chair*; Et ſa grande ſageſſe, en ce qu'il ne s'eſt pas voulu aſtreindre aux Apoſtres ſeuls en la production de ſes merueilles, depeur qu'on ne leur attribuaſt la gloire en tout ou en partie; mais y a emploié diuers autres organes & les a tous accompagnés d'vne meſme vertu & fauoriſés d'vn egal ſuccés; afin qu'en la conſideration des miracles faits pour la confirmation de ſa verité, nous ne nous arreſtions pas à certains inſtruments, comme s'ils en eſtoyent les auteurs, mais que nous remontions iuſqu'à la vraie cauſe pour lui en rendre tout l'honneur. Telles furent les qualités & tels fu-

rent

rent les exploits du champion que nostre Seigneur Iesus produisit en cette ocasion pour le soutien de sa querelle. Ceux qui parurent sur les rangs contre lui *furent* (dit nostre Euangeiiste) *quelques vns de la Synagogue des Libertins, Cyreniens, Alexandrins & Asiatiques.* Ce n'estoit qu'vne Synagogue, comme il la nomme en singulier, laquelle estoit composée de *Libertins*, c'est à dire, de Iuifs ou de Religion ou de race qui ayans esté faits esclaues auoyent esté puis apres affranchis, car c'estoit là ceux qu'en Latin on appeloit ordinairement Libertins, desquels Libertins les vns estoyent Cyreniens de naissance & d'education, les autres Alexandrins, les autres Ciliciens, & les autres Asiatiques; tous lesquels, comme il est vraisemblable, auoyent basti à leurs communs frais la maison ou la Synagogue où leur College s'assembloit. I'ay dit que ce n'estoit qu'vne Synagogue & non des Synagogues, parce qu'encore qu'il y en eust vn grand nombre dans Ierusalem, y en ayant eu quelque fois iusques à quatre cent & quatre vint, comme nous l'apprenons des Escrits des Iuifs, sainct Luc ne parle ici que d'vne Synagogue composée de ces diuerses nations qu'il nomme: Et il les appelle Libertins d'vn nom qui exprime la condi-

tion qui leur estoit commune à tous car comme nous l'apprenons de diuers endroits de Iosephe, il y auoit grand nombre de ces Libertins ou affranchis, & dans Ierusalem & en Cypre & en Asie, comme il y en auoit aussi plusieurs milliers en la ville de Rome, tesmoin ce que recite Philon que Tibere leur laissoit tenir & habiter vn quartier de Rome au delà du Tibre, & ce que raconte Tacite qu'il s'y trouua quatre mille Libertins infectés de la superstition Iudaïque qui furent enuoiés en l'Isle de Sardagne; & puis il les distingue par les lieux où ils estoyent nés, & d'où ils estoyent venus en la ville de Ierusalem pour y tenir entr'eux leurs Assemblées, & s'y instruire aux choses de la Religion.

Voila pour ce qui est des combattans. Quant à la maniere de leur combat, les aduersaires de sainct Estienne l'attaquerent premierement par dispute, & puis par calomnies, & enfin par la violence. Pour la dispute, s'ils y fussent venus pour conferer paisiblement auec lui, & pour s'eclaircir de la verité par les Escritures de Dieu, cela eust esté fort louable, mais ils y sont venus auec des esprits preocupés d'vne passion furieuse contre la verité de Christ, & resolus de l'estouffer en quelque façon que ce fust

en

en la bouche de son seruiteur. La partie estoit fort mal faite d'vne troupe d'infideles qui ne voioit goute aux mysteres du Ciel, & d'vn excellent Ministre de Christ qui estoit plein de foi & de sapience spirituelle; mais comme ils presumoyent beaucoup d'eux mesmes, & se croyoyent estre de grands Docteurs, ils se promettoyent d'en venir fort aisement à bout, & de l'accabler par l'authorité de la Loy de Moyse expliquée à leur mode, des traditions de leurs peres, & de leurs raisonnements & sophismes; Gens ridicules en leur presomption de penser vaincre vn si grand Capitaine auec vne si foible escrime; car il n'y eut jamais rien de si vain ni de si puerile que les disputes des Iuifs sur les choses de la Religion, non seulement quand ils defendoyēt leurs erreurs; mais lors mesmes qu'ils soutenoyent vne bonne cause, comme quand les Pharisiens disputoyent de la Resurrection contre les Sadduciens, comme cela se voit par celles qui sont inserées dans leur Thalmud, & quoi qu'ils ne dissent que des sottises, ils pensoyent dire des merueilles. Mais comme ceux ci reconnurent en cette conference que la pointe de leurs esprits & de leurs discours rebouchoit contre la solidité de la parole de Dieu & contre

l'efficace de cet Esprit qui parloit par la bouche de saint Estienne, ils eurent recours aux calomnies. Car (dit sainct Luc) *ils suborner ent des hommes qui disoyent qu'ils lui auoyent ouï proferer des paroles blasfematoires contre Moyse & contre Dieu.* Ils n'osoyent pas dire eux mesmes qu'ils l'eussent ouï, mais ils suborner ent des faux tesmoins pour le dire, faisans le mestier du Diable, qui est d'inspirer le mensonge aux hommes, suiuant ce qu'il disoit I. Roix chap. 22. *Ie sortirai & serai vn esprit mensonger en la bouche de tous ses Prophetes.* Ils ne l'accusoyent pas de choses legeres, ils l'accusoyent d'vn crime atroce, *de blasfemer contre Moyse & contre Dieu.* Calomnie noire & horrible, car tant s'en faut qu'il blasfemast contre Moyse, qu'il ne preschoit rien non plus que les Apostres hors de Moyse & des Prophetes, & s'il exhortoit les Iuifs à escouter nostre Seigneur Iesus & à lui obeir, il ne faisoit rien en cela que Moyse n'eust faict auant lui. Moyse mesme, comme leur remontroit ci deuant sainct Pierre, ayant dit à leurs Peres, *Le Seigneur Dieu vous suscitera d'entre vos freres vn Prophete tel que moi, vous l'escouterés en tout ce qu'il vous dira, & toute personne qui ne l'aura escouté sera exterminée.* Tant s'en faut qu'il

blasfemast

blasfemast contre Dieu qu'il leur enseignoit à le reconnoistre plus clairement & salutairement qu'il ne l'auoit esté en tous les siecles precedens, & leur aprenoit à le seruir en la vraie maniere en laquelle il veut estre serui assauoir *en Esprit & en verité.* Ainsi il n'y a saincteté si pure ni pieté si exemplaire qui ne soit exposée à la calomnie, & qu'elle n'essaie de faire passer parmi vn peuple ignorant, pour crime & pour impieté. Ce monstre meisme a bien eu l'impudence de s'attaquer au Sainct des Saincts & de le diffamer comme vn blasfomateur, vn imposteur, vn seditieux, & vn goutmand, vn yurongne, vn ami des peagers & des gens de mauuaise vie, comme vn homme qui chassoit les Demons de par Beelzeburh le Prince des Diables, afin que nous ne nous estonnions pas s'il n'a pas epargné ses plus excellents seruiteurs, & s'il a accusé sainct Estienne d'impieté & de blasfeme, quoi qu'il fust plein de grace & de vertu & qu'il le fist paroistre par plusieurs grands miracles. Ces ennemis de Dieu ne se sont pas contentés de cela, mais ont ajouté aux calomnies la violence & la sedition; car, comme dit sainct Luc, *Ils emeurent le peuple & les Anciens & les Scribes, & lui courans sus le rauirent & l'amene-*

rent au Conſeil. Mais comment peurent ils ſi toſt & ſi aiſement émouuoir vn peuple qui lui auoit veu faire tant de miracles, & qui ne lui auoit jamais rien ouï dire contre Dieu ni contre Moyſe ? A la verité la choſe eſt etrange à la conſiderer en elle meſme; Mais ſi vous regardés au naturel du peuple, il n'y a rien dont il ſe faille beaucoup etonner : car il n'eſt rien de plus inconſtant qu'vne populace en ſes affections, & en ſes jugements, aujourd'hui elle crie à Ieſus Chriſt *Hoſanna au fils de Dauid*, & à trois jours de là, elle crie encore plus haut *Crucifie Crucifie le ;* Aujourd'hui elle veut adorer & Barnabas & Paul comme des Dieux & leur faire des Sacrifices,& incontinant apres elle ſe laiſſe gagner aux Iuifs, & lapide ſainct Paul & le traine hors de la ville le croiant mort. Quand elle voit faire des miracles à ſainct Eſtienne, elle en eſt rauie à l'inſtant & le reuere comme vn ſainct, & quand elle oit des gens qui l'accuſent d'auoir parlé contre Moyſe & contre Dieu, elle entre en fureur contre lui & ſans s'enquerir plus auant de la verité ou fauſſeté de l'accuſation, elle ſe iette ſur lui preſte à le dechirer, & va au gré du vent qui la pouſſe. Car le peuple eſt comme la mer, quand il n'y a point de vent qui l'agite il n'eſt rien de

de plus calme, mais dés que les vents soufflent elle bruit, elle ecume, elle pousse ses flots iusques aux nues & les repousse iusques aux abismes, & n'est rien au monde de plus terrible : ainsi ce peuple auparauant estoit doux & paisible & auoit en veneration ce sainct homme à cause de sa sagesse & de ses miracles, mais dés que les vents ont soufflé du costé de cette Synagogue des Libertins, il s'est emeu auec violence, & oubliant en mesme temps ses miracles & ses discours, a tourné le respect qu'il auoit pour lui en mutinerie contre lui. Ces flambeaux de sedition n'emeurent pas seulement ceux du commun peuple, mais aussi, comme dit sainct Luc, *Les Anciens & les Scribes.* A quoi ils n'eurent pas grande peine, car ces malheureux là n'auoyent desia que trop de haine contre nostre Seigneur Iesus & contre ses bons seruiteurs. Estans ainsi emeus, ils se liguerent tous ensemble contre ce diuin Ministre de Christ, & se jettans sur lui comme des tigres alterés de son sang; ils l'enleuerent & l'emmenerent au Conseil pour y estre iugé comme vn blasfemateur, & exposé à toute la rigueur des peines que la Loi auoit ordonnées contre ceux qui estoyent coupables d'vn si grand crime. Estants là que font

ils ? Ce qui leur eſtoit bien aiſé. Ils y produiſent les faux teſmoins qu'ils auoyent ſubornés contre lui qui diſent, *Cet homme ci ne ceſſe de proferer des paroles blasfematoires contre ce ſainct lieu & la Loi, car nous lui auons ouï dire Que Ieſus le Nazarien detruira ce lieu ici & changera les ordonnances que Moyſe nous a baillées.* Ils ne diſent pas ſeulement qu'il a tenu quelques mauuais diſcours là deſſus, mais pour comble de leur malice & de leur impudence, qu'il ne ceſſe d'en tenir de tels, qu'il a fait habitude de cette impieté, que ſon goſier eſt vn ſepulcre ouuert qui n'exale que des puanteurs & des blasfemes execrables tãt *contre le ſainct lieu*, c'eſt à dire, la ſaincte Cité la ville de Ieruſalem ; que *contre la Loi*, c'eſt à dire, contre les Ceremonies Moſaïques. Mais encore quels eſtoyent ces blasfemes ? *C'eſt*, diſent ils, *que nous lui auons ouï dire que Ieſus le Nazarien detruira ce lieu ici, & changera les ordonnances que Moyſe nous a baillées.* Pour le premier chef d'accuſation, ils lui auoyent ouï dire ſans doute, qu'il ne tarderoit pas long temps, ſi Ieruſalem ne ſe conuertiſſoit, qu'elle ne fuſt detruite à cauſe de ſa rebellion obſtinée contre Dieu & contre ſon Chriſt, que, comme Ieſus Chriſt leur auoit predit. *Leur*

maiſon

Digitized by Google

maison leur seroit laissée deserte, Que là où estoit le corps mort, Là s'assembleroyent les aigles, c'est à dire que là où Iesus Christ auoit esté crucifié, là viendroyent les aigles Romaines qui en feroyent vne horrible vengeance, & que selon la prediction de Caiphe, *les Romains viendroyent & destruiroyent le lieu & la nation*; comme il leur arriua en effect peu d'années apres : mais il n'auoit pas dit que ce seroit Iesus le Nazarien qui la destruiroit. Il en auoit parlé sans doute aux mesmes termes que Iesus Christ son maistre, lequel n'auoit pas dit qu'il le feroit lui mesme, mais au contraire auoit prononcé par exprés que ce seroyent les ennemis disant à cette miserable ville Luc 19. *Les jours viendront sur toi que tes ennemis t'assiegeront de tranchées & t'enuironneront de tous costés, & te raseront toi & tes enfans qui sont en toi, & ne laisseront en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visitation.* En ce qu'il auoit vrayement dit, il n'y auoit point de blasfeme, mais vne prediction veritable de ce qui leur deuoit arriuer, selon les oracles des anciens Prophetes Dan. 9. Zach. 11. & 24. & en diuers autres endroits : Predictions que les gens de bien qui estoyent en Ierusalem durant son malheur remon-

Digitized by Google

ſtroyent bien aux meſchans, mais dont ces impies ſe moquoyent, comme ſi ces Propheties euſſent eſté des fables & des contes de vielles, comme Ioſephe le raporte. Mais ce qu'ils ajoutoyent, *que ce ſeroit Ieſus Chriſt lui meſme qui feroit cette deſtruction*, ni Ieſus Chriſt ni lui ne l'auoyent point dit, encore qu'il l'euſt bien peu dire en vn ſens qui eſtoit tres-veritable & tres-bon, aſſauoir entant qu'il permettroit que cela ſe fiſt par les Romains qu'il auoit choiſis pour executeurs de ſa iuſte vangeance contre leur infidelité & leur rebellion. Pour l'autre chef d'accuſation ſainct Eſtienne pouuoit bien auoir dit que les ceremonies legales ſeroyent abrogées, non pour les condamner comme ſi elles euſſent eſté mauuaiſes en elles meſmes, ou ſi elles n'euſſent pas eſté inſtituées de Dieu, mais pour en faire ceſſer deſormais l'vſage, parce que la verité meſme eſtant venue, ces ombres qui l'auoyent repreſentée auant ſa venue ne deuoyent plus auoir de lieu, & que partant elles ſeroyent enſeuelies, mais enſeuelies auec honneur, comme des choſes inſtituées de Dieu pour durer & eſtre en vſage iuſqu'à la venue du Chriſt qui eſtoit le corps de ſes ombres, & pour eſtre oſtées apres cela. Car il y deuoit auoir grande

difference entre l'abolition de l'idolatrie & l'abrogation des ceremonies de la Loi ; l'idolatrie eſtoit maudite de ſa nature & deuoit eſtre oſtée comme vne choſe abominable, comme on iettoit en vn lieu immonde les pierres de la maiſon qui auoit eſté infectée de lepre : mais les ceremonies legales eſtoyent ſaintes en leur vſage auant la venue de Ieſus Chriſt, & Ieſus Chriſt eſtant venu deuoyent eſtre oſtées auec reſpect, comme le Tabernacle apres que le Temple eut eſté baſti fut ſerré auec honneur en vn lieu ſacré. C'eſt là ſans doute ce que ſainct Eſtienne en auoit enſeigné, en quoi il n'y auoit point de blaſfeme: mais il n'auoit pas dit ainſi cruement que Ieſus Chriſt changeroit les ordonnances diuines qui leur auoient eſté baillées par Moyſe, ce qui euſt peu ſignifier qu'il les meſpriſoit comme viles, ou les condamnoit comme mauuaiſes, & qu'à ces anciennes ceremonies il en ſubrogeoit de nouuelles comme meilleures & plus auguſtes, ce qui n'auoit jamais eſté de l'intention du Seigneur. C'eſt pourquoi ces teſmoins ici ſont appelés *faux teſmoins* en l'vn & en l'autre chef, comme ajoutans à l'vn, & retranchans à l'autre. Car l'Eſcriture ſaincte n'appelle pas ſeulement faux teſmoins ceux qui de-

Digitized by Google

poſent vne choſe tout à fait controuuée, comme ceux qui ſubornes par Iezabel teſmoignerent contre Naboth qu'il auoit blasfemé contre Dieu & contre le Roy, mais auſſi ceux qui recitent vne choſe vraie en partie, mais qu'ils alterent & corrompent au recit qu'ils en font, comme ceux qui diſoyent contre noſtre Seigneur, *Nous l'auons ouï qu'il diſoit ie deferai ce Temple ici qui eſt fait de main, & en trois jours i'en rebaſtirai vn autre qui ne ſera point fait de main*, car Ieſus Chriſt auoit bien parlé de la deſtruction de ce Temple & de ſon releuement en trois jours, mais il n'auoit pas dit ni *Ie deferai ce Temple*, mais *Abatés ce Temple*, c'eſt à dire, ie ſai bien que vous aués deſſein de l'abattre & ie ne vous en empeſcherai pas; ni *Ce Temple ici fait de main*, mais ſeulement *ce Temple* ſignifiant (comme dit l'Euãgile) *le Temple de ſon corps* ni *I'en rebaſtirai vn autre*, mais, Ie releuerai celui là meſme, ſignifiant par là, que ſon corps ſeroit abattu par la mort que les Iuifs lui procureroyent, & qu'il le reſſuſciteroit au troiſieme jour par ſa propre vertu: C'eſt pourquoi l'Evangeliſte les apelle *faux teſmoins*. C'eſt là *Mes Freres* la façon dont les aduerſaires de ſaint Eſtienne ont combattu contre lui, premierement par diſputes & altercations

altercations humaines, & puis par calomnies, & à la fin par violence. Ce bien-heureux Ministre n'a pas combattu de mesme contr'eux, car jamais les soldats de Christ ne se seruent des armes du Diable. Il y a employé deux moiens tout diuins & trespuissants, tant pour la defence de la verité que pour la refutation de l'erreur, *la sapience & l'Esprit. La sapience*, c'est à dire la connoissance solide qu'il auoit des Escritures diuinement inspirées, & particulierement des mysteres du Christ qui y estoyent ou predites ou prefigurés, qui est comme dit saint Paul. *Non la sapience du monde & des Princes de ce siecle qui s'en vont à neant*, c'est à dire, ces pretendus sages qui sont comme les Princes entre les sauans, & dont le sauoir n'est qu'vne vanité qui passe, mais *la sapience de Dieu en mystere, laquelle les Princes de ce siecle n'ont point connue*, dont saint Estienne estant abondamment pourueu estoit veritablement clairuoyant, & ses ennemis au contraire en estans denués estoyent vrayement aueugles, si bien qu'il auoit mesme auantage sur eux qu'vn clair voyant qui combat contre des aueugles. *L'Esprit*, c'est à dire l'inspiration presente de cet Esprit que Iesus Christ auoit promis aux siens leur disant Matth. 10. *Ne soiés*

point en souci, quoi ni comm nt vous parlerés; car en ce mesme instant il vous sera donné ce que vous aurés à dire, car ce n'est pas vous qui parleres, mais l'Esprit de vostre pere qui parle en vous, & la vertu surnaturelle dont il l'accompagnoit & en sa predication & en ses conferences, ou pour confondre ses aduersaires ou pour les convertir de laquelle saint Paul disoit (1.Cor.2.) *Ma parole n'a point esté en paroles attrayantes de sapience humaine, mais en euidence d'Esprit & de puissance*; Ce sont là les armes offensiues & defensiues dont les Ministres de Christ se seruent; c'est là leur façon de combattre, comme aussi certes ils ne doiuent jamais en emploier d'autres; car comme la verité qu'ils annoncent & la cause pour laquelle ils combattent contre leurs aduersaires est toute celeste & diuine, aussi faut il que leurs armes & leur façon de combattre soit celeste & diuine semblablement, autrement elles ne penetreroyent point dans les cœurs & ne se persuaderoyent pas à la conscience des hommes, mais demeureroyent tout à fait sans vertu & sans efficace.

Reste de voir quel succés eut cette premiere partie du combat de saint Estienne & de ces Libertins tant pour la dispute qu'ils eurent auec lui, que pour les accusa-

tions

tions par lesquelles ils s'efforçoyent de le deshonorer & de le perdre. Pour le regard de la dispute le succés en fut tel que saint Luc nous dit. *Qu'ils ne pouuoyent resister à la sapience & à l'esprit par lequel il parloit.* Mais comment dit il Qu'ils n'y pouuoyent resister, veu qu'ils y resistoyent autant que jamais, & que saint Estienne leur dit lui mesme comme vous l'entendrés ci apres, *Vous resistés tousiours au Saint Esprit?* C'est qu'ils resistoyent bien à la verité, mais d'vne resistance vaine, & qui se terminoit tousjours à leur honte, & que quelque effort qu'ils fissent, ils succomboyent tousiours sous le poids des raisons & des discours de ce saint homme, les leurs n'estans contre les siens que des pots de terre contre vn rocher; de fragiles roseaux contre des armes à l'espreuue; des traits tirés par la main d'vn enfant, contre vn bouclier d'airain: Car comme Iannes & Iambres Magiciens de Farao *ont bien resisté à Moyse*, comme dit l'Apostre 2. Tim. 3. & neantmoins n'y ont peu resister en effect, parce que sa verge a englouti les leurs, & que ses vrais miracles ont trionfé de toutes leurs illusions, ainsi les Docteurs de mensonge, gens corrompus d'entendement & reprouués quant à la foi resistent bien à la verité, mais ils n'a-

uancent pas plus outre, leur folie eſtant manifeſtée à tous, comme a eſté celle de ceux là. La verité de Dieu eſt forte & inuincible par quelque aduerſaire qu'elle puiſſe eſtre attaquée, & pourtant ceux qui ont à la defendre contr'eux doiuent entrer en ce combat auec vn grand courage, noſtre Seigneur leur diſant lors qu'il les y appele *Ie vous donnerai vne bouche & vne ſapience à laquelle ne pourront reſiſter ceux qui vous ſeront contraires.* Quant aux accuſations par leſquelles ils pretendoyent le deshonorer & le faire condamner l'iſſue en fut telle qu'au lieu qu'il y auoit aparence qu'on verroit paroiſtre ſur ſon viſage la paſleur & le froid d'vn homme qui eſt iugé par ſes ennemis & qui ſe voit tout preſt à eſtre mené au ſupplice, ils y ont veu paroiſtre au contraire vne extraordinaire alegreſſe, vne aſſeurance plus qu'humaine, vne ſplendeur & vne Maieſté telle que celle dont les Anges ont accouſtumé de ſe reueſtir quand ils aparoiſſent aux hommes en forme corporelle. Car il eſt dit par noſtre Euangeliſte *que comme tous ceux qui eſtoyent aſſis au Conſeil auoyent les yeux fichés ſur lui ils virent ſa face comme la face d'vn Ange.* Comment ce changement ſe fiſt, ſoit pour configuration de ſon viſage, ſoit pour ſa couleur,

&

& comment se poserēt sur sa face ces charmes & ces traits qui le leur rendirent si admirable, Dieu seul qui l'a fait le peut dire, & nous ne deuons pas le rechercher curieusement, mais considerer plustost pourquoi il l'a fait. Il l'a fait premierement pour honoter son seruiteur qui l'ayant tousiours honoré en sa vie estoit prest à le glorifier par sa mort. Car comme Iesus Christ fust transfiguré en la montagne auant sa passion, sa face ayant esté rendue resplendissante comme le Soleil, & ses habits blancs comme la lumiere; ainsi a-t-il fallu que son fidele tesmoin saint Estienne auant qu'estre conduit à la mort, ait esté comme transformé en vn Ange. Aussi est il vraiement comme vn Ange en sa fonction & en ses vertus: *car si les Anges sont Esprits administrateurs enuoiés pour ceux qui doiuent receuoir l'heritage du salut*, aussi estoit il. Si les Anges sont sages, à raison dequoi la Thekoite disoit à Dauid (2. Sam. 14.) *Mon Seigneur est sage comme vn Ange de Dieu pour sauoir tout ce qui est sur la terre*, aussi estoit il. Si les Anges sont innocens, ce qui a fait dire à Akis parlant à Dauid, *Ie sai que tu es innocent, car tu me sembles bon comme vn Ange de Dieu*, aussi estoit il. Si les Anges sont debonnaires, auquel egard Mephibozet

comparoit Dauid à vn Ange lui disant *On m'a chargé vers le Roi mon Seigneur, mais le Roi mon Seigneur est comme vn Ange de Dieu*, Aussi estoit il. Si les Anges sont obeissans faisans le commandement de Dieu & *obtemperans à sa voix* comme il est dit au Pseaume 103. aussi estoit il. Il trauailloit sans cesse comme font les Anges du Ciel pour les poures membres de Christ; Il combattoit tres-ardemment comme font les Anges du Ciel pour la gloire de Dieu; & il s'opposoit tres-vigoureusement aux aduersaires de l'Eglise sans qu'ils lui peussent resister. Comme il en auoit les effects, Dieu a voulu aussi qu'il en eust les marques & les caracteres, accomplissant en lui cette promesse qu'il auoit faite aux vrais Zelateurs de sa gloire *I'honorerai ceux qui m'honoreront.* Il l'a fait encore pour confondre & estonner ses aduersaires, pour retenir sur l'heure leur fureur, pour les contraindre d'honorer comme vn Ange celui qu'ils décrioyent comme vn Diable qui ne cessoit de crier & blasfemer contre Dieu & contre sa Loi, & pour les disposer à lui donner audience en cette longue Apologie que vous orrés au chapitre suiuant, ce qu'ils n'eussent jamais fait sans cela. Peut estre encore l'a-t-il fait pour conuertir quelques vns d'eux

à

à l'heure meſme ou quelque tẽps apres; car puis qu'il a fait preſcher ſa parole par ſainct Eſtienne en ce Conſeil, & qu'il ne la fait jamais preſcher que là où il a des eſleus, il y a lieu de croire qu'il y en auoit là dedans qu'il auoit deſſein d'apeler d'vne vocation efficace par ce miniſtere de ſon Eſprit. Il peut bien eſtre auſſi qu'il a voulu que ce ſpectacle de la gloire de ſon martyr ait ſerui de peine & de tourment à la conſcience des autres apres qu'ils l'auoyent fait mourir, comme il a fait ſans doute, car il eſt difficile que l'ayant contemplé de leurs propres yeux en vn ſi glorieux eſtat, & l'ayant nonobſtant cela mis à mort, leur conſcience & leur memoire ne leur ait repreſenté quelque fois cette beauté celeſte qu'ils auoyent ſi indignement outragée, ces yeux qu'ils auoyent clos quoi qu'ils ne les regardaſſent que pour les ſauuer; cette bouche ſacrée qu'ils auoyent condamné à vn perpetuel ſilence, bien qu'elle ne leur parlaſt que pour leur propre ſalut; ce viſage angelique qu'ils auoyent le courage d'ecraſer d'vne furieuſe greſle de pierres nonobſtant le caractere de Dieu qu'il portoit, & que cela ne leur ait donné de l'inquietude & du trouble.

C'eſt là *Mes Freres*, ce que nous auions à

vous dire ſur cette hiſtoire, où nous auons dans ce memorable combat entre le fidele ſeruiteur de Dieu ſaint Eſtienne & ceux de la ſynagogue des Libertins la vraye image des combats qui ont eſté liurés à nos peres en la renaiſſance de l'Evangile & qui continuent encore aujourd'hui ſoit pour la façon de combattre ſoit pour le ſuccés du combat. Pour ce qui eſt des combattans, en cet ancien combat celui qui entreprit la defence de la cauſe de Ieſus Chriſt eſtoit vn homme plein de foi & de vertu & qui faiſoit de grands miracles entre le peuple, & contre lui s'eſleuerent ceux de la Synagogue des Libertins, Cyreniens, Alexandrins, Ciliciens & Aſiatiques. En ces nouueaux ceux qui ont ſoutenu la cauſe de la verité ont eſté auſſi des perſonnages doués d'vne meſure extraordinaire de grace, de foi, de charité & de zele, qui ne faiſoyent pas veritablement des miracles, parce qu'il n'en eſtoit pas de beſoin puis qu'ils ne combattoyent que pour la meſme cauſe qui auoit eſté ſuffiſamment confirmée par les miracles des Apoſtres & des hommes Apoſtoliques, mais qui auoyent vne miraculeuſe vertu à expoſer les Eſcritures & à inſtruire & gagner les ames, ce qui en ce temps d'ignorance eſtoit comme vn miracle;

racle ; & contr'eux se sont esleués ceux du Clergé de Rome & les diuers ordres des Moines, Dominicains, Franciscains, Augustins, Carmes & autres combattans auec grande passion & mutinerie, pour les traditions & les superstitions de leurs Peres contre la pure doctrine de l'Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ. Pour la maniere de combattre, ces aduersaires de saint Estienne l'ont attaqué premierement par leurs disputes sophistiques, & puis par calomnies, & à la fin par pure violence comme vous l'aués entendu. Les ennemis de la verité renaissante ont emploié les mesmes procedures & les mesmes moiens contre nos peres, & long temps auparauant contre les Vaudois & les Albigeois qui soutenoyent la mesme doctrine que nous. Ils y ont emploié toutes les ruses, tous les sophismes, & toutes les subtilités de leurs Echoles, ayans introduit pour cet effect en l'Eglise leur Theologie Scholastique, qui n'est autre chose qu'vne certaine methode pour soutenir toutes sortes d'erreurs en la Theologie par les principes d'vne fausse Philosophie, d'acommoder à la creance de l'Eglise Romaine les axiomes de l'vne & de l'autre science, & d'eluder par des distinctions sophistiques les verités les plus clai-

Digitized by Google

res & les plus certaines; car c'eſt vne Theologie qui n'eſt ni eau ni terre, mais vne boue meſlée de l'vne & de l'autre, c'eſt a dire ni pure Theologie, ni pure Philoſephie; mais vn meſlange & vne confuſion de l'vne & de l'autre telle que les plus Doctes & les plus iudicieux de l'Egliſe Romaine ont eſté contraints de s'en plaindre en diuers lieux de leurs eſcrits. Ils y ont emploié en ſuite les calomnies & contre la Relig õ des fideles & contre leurs perſonnes. Car quelles abominations ne leur ont ils pas impoſées pour rendre & leur doctrine ſuſpecte de blaſfeme & leurs perſonnes odieuſes à tout le monde ? Quelles horreurs n'ont ils pas publié contre nos peres lors de la reformation ? N'ont ils pas fait acroire aux peuples que nous mangions des petits enfans, & que nous commettions des paillardiſes, des adulteres & des inceſtes execrables dedans nos aſſemblées tout de meſme que les Payens le publioyent contre l'Egliſe primitiue ? Et aujourd'hui comment eſt-ce que les Docteurs de la communion de Rome combattent noſtre Religion, nous acuſans de faire Dieu autour du peché ſous ombre que nous croions que ſa prouidence preſide ſur tout le bien & ſur tout le mal qui ar-

rine

riue dans le monde non par vne permiſſion oiſiue, mais par vne conduite pleine d'efficace & de ſageſſe : de dire que Ieſus Chriſt s'eſt deſeſperé en la Croix, ſous ombre que nous diſons que ſon ame a eſté en de tres-grandes angoiſſes iuſques à dire *Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné* ? D'eſtre ennemis de la Vierge Marie & des ſaincts, ſous ombre que nous enſeignons qu'il n'y a qu'vn ſeul Dieu & vn ſeul Moyenneur entre Dieu & les hommes aſſauoir Ieſus Chriſt homme, & qu'il ne faut adorer ni ſeruir religieuſement aucun autre. De rejetter les bonnes œuures, ſous ombre que nous enſeignons auec l'Apoſtre *Que nous ſommes iuſtifiés par la foi ſans les œuures de la Loi.* D'oſter toute diſtinction du bien & du mal, ſous ombre que nous auouons que nos meilleures œuures ne ſont jamais ſans quelque meſlange de vices : Et d'aneantir la verité du ſainct Sacrement de la Cene & de la communion qu'y ont les fideles au corps & au ſang de noſtre Sauueur, ſous ombre que nous diſtinguons entre le ſigne qui ſe prend corporellement, & la choſe ſignifiée qui ne peut eſtre receue qu'en eſprit, & que nous enſeignons auec Ieſus Chriſt *Que c'eſt l'eſprit qui viuifie, que la chair*, c'eſt à dire

l'intelligence charnelle, *ne profite de rien* & que les paroles qu'il nous a dites sur la manducation de sa chair & le breuuage de son sang, *Sont esprit & vie* : Et de suiure enfin vne Religion qui n'est qu'vn pur libertinage, sous ombre que nous condamnons la tyrannie qu'ils exercent sur les consciéces des hommes par leur Celibat impur & forcé, & par l'interdiction des viandes que Dieu a créées pour nostre vsage, ce que sainct Paul appelle expressement *Doctrines des Diables*, & que nous exhortons les affranchis de Iesus Christ, à ne se rendre pas serfs des hommes. Ils n'en sont pas demeurés là ; car voyans que toute la sophisterie de leurs disputes leur reussissoit mal, & que leurs accusations & leurs faux tesmoignages ne produisoyent pas l'effect qu'ils vouloyent, ils en sont venus à la violence, aux empriſonnements, aux exils, aux proscriptions & à toutes sortes de cruautés. Ils ont inuenté contre les fideles la barbarie diabolique de l'Inquisition, le plus puissant moien dont le Pape se soit serui pour l'oppression de la verité, & dont ils ont continué & continuent encore l'vsage comme de *l'vnique appui de l'authorité de leur siege*, (ainsi l'apeloit Paul quatriéme au discours qu'il fit à ses Cardinaux en mou-

mourant) & ont rempli leurs villes & rougi leurs riuieres du sang des seruiteurs de Dieu: & aujourd'hui mesme en diuers endroits ils les outragent & les persecutent à toute outrance, & les tuans; comme vrais enfans de celui qui est meurtrier dés le cõmancement, pensent faire seruice à Dieu. Les seruiteurs de Dieu au contraire n'ont emploié pour leur defence autres armes ni autres moiens que ceux là qu'a emploiés S. Estienne, la sapience, & l'esprit; l'authorité des Saincles Escritures où sont contenus tous les threlors de la vraie sageſſe, & l'efficace de l'esprit qui les a assistés & reuestus de sa vertu toutes les fois qu'il les a apelés à la defence de sa verité. Aussi l'issue de leurs combats a esté telle que celle de ce bien-heureux Martyr de Iesus: quelques efforts que leurs aduersaires ayent faits contr'eux, ils n'ont peu resister à la sapience & à l'esprit par lequel ils parloyent, & les brouillards qu'ils ont excité pour offusquer la verité, n'ont peu esteindre sa lumiere ni empescher qu'elle n'ait eclatté non seulement dans les montagnes des Alpes & des Pyrenées, mais en plusieurs puissans Estats, en Allemagne, en Suisse, en Dannemark, en Suede, en Pologne, en Angleterre, en Escosse, en France, aux Païs bas, & qu'vn

fort grand nombre d'Egliſes que Dieu y a dreſſées n'ayent ſubſiſté & ne ſubſiſtent iuſques à maintenant, le ſeruans & l'inuoquans purement ſelon la verité de ſon Euangile.

Voila la conformité qu'il y a entre le combat qu'a ſoutenu ce premier Martyr du Seigneur, & ceux que les fideles ont ſoutenu & ſoutiennent encore en ces derniers temps; & de là nous deuons tirer vn grand ſujet de conſolation, Car combattans pour la meſme cauſe & auec les meſmes armes que lui contre des ennemis tous ſemblables aux ſiens qui nous attaquent par la meſme ſorte d'eſcrime & qui y emploient les meſmes ſophiſmes, calomnies & perſecutions; nous deuons eſtre tres-aſſeurés d'en auoir le meſme ſuccés qu'il a eu. Combattons donc ce bon combat auec foi & auec courage. Ne nous eſtonnons pas du nombre de ceux qui nous attaquent. Sainct Eſtienne eſtoit ſeul, & neantmoins tous ces Libertins, Cyreniens, Alexandrins, Ciliciens & Aſiatiques ne lui ont pas peu reſiſter: Quand ceux qui s'oppoſent à nous ſeroyent encore en plus grand nombre qu'ils ne ſont, ils ne ſurmonteront pas noſtre foi *qui eſt la victoire qui ſurmonte le monde.* Vn ſeul Ange eſt capable de venir à bout

bout de plusieurs Demons, & vn seul fidele de plusieurs sophistes. Nous sommes peu, mais il est aussi aisé à Dieu de vaincre par vn petit nombre que par vn grand. Ne nous troublons pas de leurs sophismes, quelques subtils & specieux qu'il soyent, ce sont des fumées & des brouillards que le beau Soleil de la verité dissipera facilement. N'apprehendons pas leurs calomnies ni leurs faux tesmoignages, mais disons auec Iob, *Mon tesmoin est au Ciel*, & auec l'Apostre, *Cette est nostre gloire le tesmoignage de nostre conscience.* Dieu qui est le tesmoin de nostre innocence en sera aussi le defenseur, & la fera paroistre vn jour toute pure & telle qu'elle est à la veue des hommes & des Anges. Ne nous effrayons pas de leur violence, il saura bien arrester leurs fureurs & nous defendre de leur rage. Il n'a pas abandonné sa cause iusques ici, il ne l'abandonnera pas non plus à l'auenir. Soions seulemẽt soigneux de nous bien instruire en la verité de son Euangile par la lecture assiduelle de sa parole, par l'ouie attentiue des predications, & par la meditation religieuse & frequente de ses mysteres pour en estre bien persuadés en nous mesmes, & en pouuoir persuader les autres, & la defendre puissamment contre ceux qui

l'impugnent. Et au reſte viuõs en ſorte que nous ne donnions point de ſujet a leurs detractions & à leurs calomnies, que noſtre vie ſoit pure & irreprehenſible auſſi bien que noſtre doctrine; qu'ils ne nous puiſſent pas reprocher que nous courons auec eux en vn meſme abandon de diſſolution, & d'eſtre auſſi impies, auſſi auares, auſſi mondains, auſſi diſſolus, auſſi menteurs, auſſi meſdiſans qu'eux, que nos vices ne ſoyent pas cauſe que la verité ſoit blasfemée, que nous rendions de plus en plus honorable la doctrine de noſtre Sauueur par nos bonnes & ſaintes meurs; que noſtre conuerſation vertueuſe non ſeulement ferme la bouche à l'ignorance des hommes fols mais les gagne meſme ſans parole, & que quand ils ont les yeux fichés ſur nous, ils nous voyent comme des Anges en incorruption, en ſageſſe, en pieté, en temperance, en juſtice, en charité, en deuotion, en zele & qu'au lieu qu'ils nous diffament comme des Demons, ils ſoient contraints de nous auoir en veneration ou comme des hommes celeſtes, ou comme des Anges terreſtres, & de glorifier Dieu en nous. Alors auſſi il nous fera reſſentir en nos cœurs, & leur fera paroiſtre ſur nos viſages la paix, la tranquillité, l'aſſeurance & la ioye des Anges au milieu

lieu mesme de toutes les persecutions du monde; iusques à ce qu'enfin, selon ses promesses & nos esperances, il nous ameine à ce tant desiré estat où les fils de la resurrection seront faits pareils aux Anges en felicité & en gloire, & où nous lui rendrons en leur bien-heureuse societé tout honneur, gloire, benediction & louange aux siecles des siecles.

Digitized by Google

SERMON
QVARENTE-DEVSIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME
VERS. I. II. III. IV. & V.

Verſ. I. *Adonc le Souuerain Sacrificateur dit, Ces choſes ſont elles ainſi.*

Verſ. II. *Et il dit Hommes freres & Peres oyés, Le Dieu de gloire s'apparut à noſtre pere Abraham du temps qu'il eſtoit en Meſopotamie, deuant qu'il demeuraſt en Carran:*

Verſ. III. *Et lui dit, Sors de ton païs & d'auec ton parentage, & vien au païs que ie te montrerai.*

Verſ. IV. *Adonc eſtant ſorti du païs des Caldeens il habita en Carran. Et de là apres que ſon pere fuſt mort, Dieu le tranſporta en ce païs auquel vous habités maintenant.*

Verſ. V. *Et ne lui donna aucun heritage en icelui, non pas ſeulement pour aſſeoir le pied, combien qu'il lui eut promis de le lui donner*

donner en possession, & à sa posterité apres lui, iaçoit qu'il n'euſt point d'enfant.

VOus aués ouï ci deuant comme le genereux martyr sainct Estienne preschant l'Evangile de Iesus Christ, & le preschant auec telle efficace que ses aduersaires ne lui pouvoyēt resister ils emeurent contre lui le peuple, les Anciens, & les Scribes, & lui courans sus le rauirent & l'emmenerent au Conseil, & comme ils y presenterent de faux tesmoins qui soutenoyent impudemment contre ce sainct homme, qu'il ne cessoit de proferer des paroles blasfematoires contre Moyse & contre Dieu, contre le sainct lieu & contre la Loi: Maintenant l'Evangeliste nous represente comme il defendit sa cause contr'eux par vne Apologie tres-excellente qui lui fut dictée par le Sainct Esprit, nostre Seigneur Iesus verifiant tres magnifiquement en lui cette promesse qu'il auoit faite aux siens Matth. 10. *Quand ils vous liureront aux Gouuerneurs ne soiés point en peine quoi ou comment vous parlerés en ce mesme instant vous sera donné ce que vous aures à dire: car ce n'est pas vous qui parlerés, c'est l'Esprit de vostre pere qui parle en vous.* Ils pensoyent

ces impies fermer la bouche au ſeruiteur de Dieu, & au contraire ils la lui ont ouuerte à leur confuſion. Ils vouloyent faire le procés à cet innocent, il le leur a fait à eux meſmes en leur propre conſeil, les conuaincant eux & toute leur nation d'vne rebellion obſtinée & inexcuſable contre Dieu & contre ſon Chriſt. C'eſt ce que nous aurons à voir maintenant la faueur de Dieu en l'examen de toutes les parties de ſon diſcours; Nous ne vous l'auons pas leu tout entier parce qu'il eſt fort long & qu'il nous peut & doit fournir la matiere de pluſieurs ſermons, nous vous auons leu ſeulement les cinq premiers verſets de ce chapitre, où il nous faut conſiderer premierement l'interuention du Souuerain Sacrificateur, & puis le commancement de la reſponce que ce ſaint homme lui à faite.

Alors (dit noſtre hiſtorien) *le Souuerain Sacrificateur lui dit Ces choſes ſont elles ainſi?* Il ſemble d'abord proceder comme vn iuge equitable: car il ne le condamne pas ſur le ſeul dire de ces accuſateurs ni ſur la ſimple depoſition des teſmoins qui eſtoyent produits contre lui, mais l'interroge comme lui donnant la liberté de ſe defendre & le vouloir entendre en ſes juſtifications, mais en effect ſon intention eſtoit tres-inique; car

car ce qu'il semble lui vouloir donner audience n'est pas pour entendre la verité & pour y donner lieu, ce n'est que pour tirer de lui la confession d'auoir dit en tout ou en partie ce qui lui estoit imposé, d'auoir preschè la doctrine de Iesus Christ contre les defences de ce Conseil, d'auoir parlé de l'abrogation des ceremonies legales, ou d'auoir anoncé le jugement de Dieu à ce peuple en cas qu'il s'obstinast plus long temps contre la verité de Christ, & pour le condamner dés là comme vn blasfemateur & comme vn ennemi de Dieu & de Moyse : Ainsi auoit on procedé n'a gueres en ce mesme conseil contre Iesus Christ mesme à qui le Souuerain Sacrificateur ayant dit, *Ie t'adiure par le Dieu viuant que tu nous dies si tu es le Christ le fils de Dieu*, & Iesus Christ lui ayant respondu, *Tu l'as dit, qui plus est ie vous dis que ci apres vous verrés le fils de l'homme assis à la dextre de Dieu & venant aux nuées du Ciel*, incontinant ce Sacrificateur impie & hypocrite en dechire ses vestements & dit *Il a blasfemé qu'auons nous plus à faire de tesmoins ? vous aués ouï son blasfeme que vous en semble ?* sur quoi tous ceux de ce Conseil s'escrierent *Il est coupable de mort* : Ils ne s'enquierent pas s'il a eu raison de le dire ou pour acqui-

eſcer à la verité ou pour le conuaincre d'erreur. Ils s'informent ſeulement s'il l'a dit & dés lors qu'il l'auoue, ils le jugent & le condamnent. Ainſi les Payens autrefois interrogeoyent les Confeſſeurs de Chriſt s'ils eſtoyent Chreſtiens, & ſans s'enquerir d'autre choſe ſur la ſimple confeſſion qu'ils faiſoyent de l'eſtre, ils les condamnoyent & crioyent *Oſtés ces Athées*. Ainſi en ce ſanguinaire Conſeil de l'Inquiſition on interroge les Martyrs, non pour ouïr la verité de leur bouche, ou leur faire voir qu'ils ſont en erreur, mais ſeulement pour leur faire auouer qu'ils ont parlé contre l'authorité du Pape, contre le Sacrifice pretendu de la Meſſe, contre le Purgatoire, contre le culte des images, ou contre l'inuocation de leurs ſaincts, & dés là on les condamne au ſupplice. On n'a point d'oreilles pour leurs raiſons, au contraire on leur met dés lors le bauillon en la bouche, on les veſt d'vn habit hideux tout parſemé d'images de Diables comme s'ils eſtoyent en effect coupables de tous les crimes des Demons & comme tels on les enuoie au feu. C'eſtoit auſſi à quoi tendoit ce ſouuerain Pontife en ſon interrogation, & à quoi ſa procedure aboutit.

Mais voions ce que reſpond ce ſainct homme

homme *Hommes freres & peres*, dit il, *escoutés, Le Dieu de gloire s'aparut à nostre Pere Abraham du temps qu'il estoit en Mesopotamie, & lui dit sors de ton païs, &c.* Il les appele *Freres* & vse expressement de ce mot de cordiale affection enuers eux pour faire voir combien iniustement on l'accusoit d'estre leur ennemi & de prendre plaisir à predire leur prochaine ruine, au lieu qu'il n'auoit pour eux que des sentiments d'vne charité tres-sincere, les considerant tous comme ses freres & ne desirant rien tant que leur instruction en la verité & le salut eternel de leurs ames; & parce qu'il y en auoit entr'eux qui estoyent d'vne condition eminente, en vn grand aage, ou en vne haute reputation, & qui en cet egard meritoyent vn particulier respect, il ajoute le mot de *peres*, tant pour satisfaire à son deuoir rendant honneur à qui honneur, que pour essayer d'obtenir par ces termes respectueux vne plus fauorable audiẽce. Et puis il entre en sõ discours auquel il leur ramentoit d'vn costé les grãdes graces qu'eux & leurs peres auoyent receues de Dieu, & leur represente de l'autre les horribles ingratitudes & les continuelles rebellions ausquelles ils s'estoyent portés & se portoyent encore contre lui. La premiere des

graces que Dieu leur auoit faites & qui auoit eſté le fondement de toutes les autres, eſtoit la vocation d'Abraham qu'il auoit apelé à ſa connoiſſance & tranſporté en la terre de Canaan, & c'eſt la grace qu'il leur propoſe en ce texte dont nous reduirons le contenu à trois chefs, Le commandement fait à Abraham, L'obeiſſance de ce ſainct homme, & le ſuccés de ſon obeiſſance. Du commandement il parle en ces mots, *Le Dieu de gloire s'aparut à Abraham noſtre pere, &c.* Où vous remarquerés premierement en quels termes il parle de Dieu contre lequel les faux teſmoins depoſoyent qu'il proferoit ſans ceſſe des paroles blasfematoires. Il l'appelle *le Dieu de gloire* de meſme que Dauid quand il chante au Pſeaume 24. *Portes eſleués vos linteaux, & vous huis eternels haußés vous, & le Dieu de gloire entrera* : c'eſt la difference que l'Eſcriture met entre les Dieux des nations & le Dieu d'Iſrael : quand elle parle des Dieux des nations, au lieu de les appeler *Elohim* qui eſt le nom Hebreu qui ſignifie *Dieu*, elle les appelle tantoſt *Elilim*, c'eſt à dire, des Dieux de neant ; & tantoſt *Guillul*, c'eſt à dire, des Dieux de fiente, comme cela ſe voit en diuers endroits des Prophetes : au contraire quand elle parle du vrai qui eſtoit

estoit adoré en Israel comme il l'est aujourd'hui en l'Eglise Chrestienne, elle l'apelle non seulement *Dieu* simplement & absolument, mais pour plus grand honneur, le *Dieu de gloire* ou *le Roy de gloire* c'est à dire, vn Dieu & vn Roy glorieux à qui seul apartient veritablement le reigne, la puissance & la gloire : Gloire dont il se dit estre jaloux, & dont il proteste par ses Prophetes qu'il ne souffrira point qu'elle soit donnée à vn autre. Ainsi sainct Estienne fait voir quel sentiment il a de ce grand Dieu qu'on l'accusoit de blasfemer & se contente d'oposer cela à leur calomnie. C'est ainsi que les gens de bien justifient leur pieté contre les impositions qu'on leur fait d'impieté & de blasfeme, non en protestant seulement de leur pieté & innocence, ni en declamant contre l'impudence de ceux qui les diffament, mais en parlant de Dieu avec tant plus d'honneur & de respect, & s'affectionnant d'autant plus à le glorifier & par œuures & par paroles. Voions en suite comment il parle du sainct Patriarche Abraham. *Le Dieu de gloire* (dit il) *s'aparut à nostre pere Abraham.* Il le nomme *Abraham* encore qu'alors il se nommast Abram, parce que Dieu lui changea de nom & voulut qu'il fust nommé Abraham comme

cela nous eſt repreſenté Gen. 17. & l'apelle ſon pere auſſi bien que le leur, parce qu'il eſtoit de ſes deſcendans auſſi bien qu'eux & qu'ainſi il eſtoit leur frere malgré qu'ils en euſſent, comme il les reconnoiſſoit auſſi pour ſes freres par la meſme raiſon. Comment ſe fit cette aparition de Dieu au Patriarche, ſi ce fut par vn Ange reueſtu d'vne forme humaine, ou ſimplement par vne voix qu'il prononça à ſes oreilles, l'Eſcriture ne le dit pas, & il nous ſeroit inutile de le rechercher curieuſement. Il ſuffit de ſauoir que Dieu ſe reuela à lui & lui fit entendre ſa volonté. Quant au temps auquel elle ſe fit ſainct Eſtienne dit, que ce fut *du temps qu'il eſtoit en Meſopotamie deuant qu'il demeuraſt en Carran.* Sur cette circonſtance il ſe preſente deux notables difficultés, l'vne que quand Dieu apele Abraham il eſtoit à Vr des Chaldeens, & par conſequent n'eſtoit pas en Meſopotamie qui eſt proprement le païs compris entre les deux fleuues du Tigre & de l'Euphrate, veu que la Chaldée n'eſt pas entre ces deux fleuues : L'autre qu'au 12. de la Geneſe d'où cette hiſtoire eſt priſe, le commandement que Dieu fit à ce Patriarche de ſortir hors de ſon païs, nous eſt repreſenté comme poſterieur à ſa demeure en Carran, & ici au contraire il eſt propoſé cõme anterieur.

A la

A la premiere de ces difficultés quelques vns respondent que le mot de Mesopotamie signifie bien proprement le païs d'entre le Tigre & l'Euphrate, mais que d'autrefois il a vne signification plus estendue & embrasse la Chaldée, & qu'il le faut prendre ici au dernier sens : mais en cela il y a deux inconuenients fort notables, L'vn qu'il faudroit que Dieu eust apelé Abraham de deça le fleuue d'Euphrate, car la Chaldée est au deça, au lieu que Iosué 24. il est dit par exprés, *que Dieu l'a pris de delà le fleuue*; L'autre qu'il faudroit qu'Abraham au lieu d'aller tout droit en Canaan par le desert d'Arabie, eust pris vn grand detour par la Mesopotamie, & qu'il eut passé deux fois l'Euphrate, l'vne pour aller en Mesopotamie, l'autre pour passer en Canaan, dont on ne sauroit rendre aucune probable raison. Car on ne peut pas dire que ç'ait esté pour éuiter le desert d'Arabie, veu que par là il n'eust pas amandé son marché, ayant à passer par celui de Mesopotamie qui n'est pas moins fascheux que l'autre. Il semble donc qu'il vaut mieux prendre ceci de la Mesopotamie proprement dite où estoit la ville de Carran. Quant à ce qu'on opose qu'Abraham est dit estre parti d'Vr des Chaldeens, Ie répons qu'il y a eu deux villes apelées de ce nom d'Vr, l'vne qui estoit

en Babilone comme nous l'aprenons de Pline, l'autre qui eſtoit en Meſopotamie entre le Tigre & la ville de Niſibis, comme l'enſeigne Ammiam Marcellin; & que c'eſt de cette ſecõde que parle l'hiſtoire ſacrée de laquelle pour aller en Canaan le droit chemin eſtoit de paſſer par Carran comme a fait Abraham: Et elle eſt apelée *des Chaldeens*, parce qu'elle eſt aux confins de l'Aſſyrie ſujette depuis pluſieurs ſiecles à l'Empire des Chaldeens, & habitée ſans doute par vn grand nombre de Chaldeens ou Aſſyriens: tout de meſme que Matth. 4. (Eſa. 9.) la Galilée ſuperieure eſt appelée *la Galilée des Gentils*, parce qu'elle s'eſtendoit iuſqu'aux confins de Tyr & de Sidon, & que les villes que Salomon auoit donnée à Hiram auoyent eſté habitées depuis ce temps là par beaucoup de Gentils. Quant à l'autre difficulté qu'au 12. de la Geneſe la vocation d'Abraham eſt recitée apres ſon arriuée en Carran, au lieu qu'en ce texte il eſt dit que ce commandement luy fut fait auant qu'il demeuraſt en Carran il n'eſtoit pas beſoin de luy commander de quitter ſon parentage ce qu'il auoit deſia fait en ſortant d'Vr des Chaldeens: le meilleur eſt de dire auec les Docteurs des Hebrieux & auec les plus doctes d'entre les modernes, qu'au paſſage de

la

la Geneſe Moyſe n'a pas recité cela ſelon l'ordre des temps, mais qu'apres auoir raporté en l'onziéme chapitre la ſortie d'Abraham hors de ſon païs pour montrer pourquoi il en eſtoit ſorti, il dit au douziéme que Dieu lui auoit dit *Sors de ton parentage*, & qu'il ne faut pas tourner en ce lieu là, *il luy dit*, mais comme nos Bibles l'ont tres-bien traduit, *Il lui auoit dit*: car quant à ce qu'en ce chapitre là immediatement apres ce commandement, eſt recitée la ſortie de Carran pour s'en aller en Canaan, ſans parler de la ſortie de la ville d'Vr, c'eſt parce que Moyſe l'ayant deſia recité à la fin du precedent chapitre, il n'eſtoit pas beſoin qu'il la raportaſt en celui ci.

Ayans ainſi expedié ces deux difficultés paſſons outre & voions ce que Dieu dit à Abraham en cette aparition là. *Sors* (lui dit-il) *de ton païs & de ton parẽtage & t'en viens au païs que ie te montrerai.* Dieu euſt bien peu s'il euſt voulu traitter alliance auec lui & lui communiquer ſes graces au lieu meſme où il ſe trouuoit; mais il a voulu le tirer de là & le loger ailleurs pour la ſeureté de ſon ſalut, parce ſans doute qu'il voioit qu'il ſeroit beaucoup plus aiſé de ſe maintenir en la pureté de ſon ſeruice, & de s'abſtenir de ſe trouuer dans les aſſemblées des idolatres & de participer à leurs cultes abomi

nables, eſtant en vn païs étranger où il ne viuroit pas dans les villes auec les infideles, mais ſous des tentes à l'ecart; qu'en demeurant dans ſa patrie & en viuant en vne ville parmi les ſiens, qui ne le voyans plus aſſiſter à leurs aſſemblées pour l'exercice de leurs fauſſes Religions, en ſeroyent tous ſcandalisés, le ſoliciteroyent ſans ceſſe à y retourner, & le voyans affermi au contraire deuiendroyent à la fin ſes ennemis & ſes perſecuteurs, & qu'ainſi eſtant eſloigné d'eux non ſeulement ſon repos mais ſa pieté & ſon ſalut courroit beaucoup moins de hazard. Voila pourquoi auſſi toſt qu'il l'euſt retiré de l'Idolatrie en laquelle il auoit eſté nourri parmi les ſiens il lui dit, *Sors de ton païs & de ton parentage, &c.* Ce lui fut vne rude eſpreuue & qui ſans doute le ſurprit grandement, que Dieu lui commandaſt de quitter la terre & l'air de ſa naiſſance où il auoit toutes ſes habitudes, ſa maiſon, ſes commodités, ſes parents, pour s'en aller parmi des eſtrangers où il n'auoit ni heritage, ni maiſon, ni connoiſſance, ni ſuport, & où il ſe verroit expoſé (comme ſont d'ordinaire les eſtrangers) au meſpris & à l'inſolence des habitans naturels du païs. Mais Dieu lui voulut faire voir d'abord en le prenant à ſon ſeruice qu'il ne pouuoit eſtre ſon

ſeruiteur

ſeruiteur ſi pour l'amour de lui il ne renonçoit franchement & à ſon aiſe, & à ſes facultés, & à l'amour de ſa patrie, & à la tendreſſe de ſes parents, & en vn mot à tout ce qu'il auoit de plus cher au monde. Cette abnegation de ſoi meſme & de ſes plus cheres affections, eſt vne condition qu'il exige vniuerſellement de tous ceux qu'il prend à ſon ſeruice, C'eſt à quoi il obligo ſon epouſe myſtique au Pſ. 45. *Eſcoute fille, & conſidere, & oublie la maiſon de ton pere & le Roi mettra ſon affection en ta beauté.* C'eſt ce que Ieſus Chriſt requiert de ſes fideles, *Si quelcun veut venir apres moi qu'il charge ſa croix & me ſuiue, Qui a me pere ou mere, fils ou fille plus que moi il n'eſt pas digne de moi, Qui ne renonce à tout ce qu'il poſſede il ne peut eſtre mon diſciple*: Qui veut entrer à ſon ſeruice ſe doit donner tout entier à lui & lui ſacrifier tous ſes intereſts & toutes ſes inclinations: quand il nous apelle il faut ſuiure ſans regarder derriere nous: Tout ce que nous laiſſons pour lui n'eſt rien au prix de lui: Il faut tout quitter pour le ſuiure & que chacun de nous lui diſe auec ſon Prophete *Ie n'ay nul autre au Ciel que toi, en la terre ie ne prens plaiſir en nul autre qu'en toi: Me tenir à toi c'eſt mon bien.*

Voila pour la premiere partie du com-

mandement que Dieu fit au ſainct Patriarche *ſors de ton païs & d'auec ton parentage.* Voions maintenant l'autre, *Et viens au païs que ie te montrerai.* Il n'entend donc pas que quittant ſon païs il s'en aille errant ça & là menant vne vie vagabonde & ne s'arreſtant nulle part, mais veut en lui oſtant le ſien, lui en donner vn autre qu'il a deſia choiſi & determiné en ſoi meſme, Mais il ne le lui ſpecifie point. Il ne lui dit pas viens en Canaan, mais ſeulement, *Viens au païs que ie te montrerai.* Pourquoi cela? Parce qu'il ne veut pas que ſachant le lieu où il a intention de le mener, il en puiſſe faire comparaiſon auec celui d'où il le tire pour ſe reſoudre là deſſus de ce qu'il a à faire: car encore que quand il ſauroit que c'eſt la terre de Canaan que Dieu lui deſtine & qu'il aprendroit que c'eſt vn païs abondant en laict & en miel & fort propre au genre de vie qu'il meine, cela lui donneroit ſuiet d'entreprendre tant plus volontiers ce voyage, cela diminueroit beaucoup de la louange de ſon obeiſſance & de la pureté du motif qui la lui feroit rendre. C'eſt pourquoi Dieu ne le lui reuele pas au temps qu'il a à ſe reſoudre, ne voulant pas qu'vne ſi ſainte reſolution ſoit ſouillée d'aucune pretention charnelle, mais qu'il entreprenne

treprenne ce beau voyage par vne pure intention de lui obeir & de lui plaire, & par vne confiance parfaite en la verité de ſes promeſſes, & en la conduite de ſa prouidence. Il veut qu'il ſe laiſſe conduire à lui ſans s'enquerir de rien, qu'il aille ſans ſauoir où il va, & qu'il n'ait point de lieu affecté, mais que tout lieu indifferemment lui ſoit bon pourueu que ce ſoit Dieu qui l'y meine & qu'il y demeure auec lui. Vous me dirés peut eſtre, mais s'il ne ſauoit pas le lieu où il deuoit aller, comment y pouuoit il adreſſer ſon chemin ? car comme ſainct Thomas diſoit à Ieſus Chriſt, *Si nous ne ſauons où tu vas comment pouuons nous ſauoir le chemin* ? Mais la difficulté n'eſt pas grande, car Dieu lui pouuoit bien preſcrire ſa route, encore qu'il ne lui deſignaſt pas le lieu où il ſe deuoit arreſter, ſe reſeruant de le lui dire quand il en ſeroit temps, & cependant le faiſant cheminer par foi.

Sur ce commandement le ſainct homme n'heſita point, mais cõme vn ſeruiteur fidele, ſuiuit alaigremẽt la vocation de ſon maiſtre, *Par foi*, dit l'Apoſtre Hebr.11. *Abraham eſtant apelé obeït pour venir au lieu qu'il deuoit receuoir en heritage, & partit ne ſcachant où il alloit.* C'eſt cela meſme que ſainct Eſtienne dit ici aux Iuifs, *Alors eſtant*

ſorti du pays des Chaldeens il habita en Carran, & de là apres que ſon pere fut mort, Dieu le tranſporta en ce pays auquel nous habitons maintenant. Il ne conſulta pas ni la propre raiſon ni ſes affections naturelles, il ne conſidera ni ſon aage, ni celui de ſon pere qui le vouloit acompagner s'il faiſoit ce voyage, ni les trauaux & les dangers qu'il auoit à aprehender en vne telle peregrination, ni l'imprudence qu'il ſembloit y auoit à quitter le preſent aſſeuré, pour vn auenir incertain, ni tout ce que la chair pouuoit ſuggerer à vn homme en vne telle ocaſion. Il ne regarda rien que la volonté de ſon maiſtre & l'obeiſſance qu'il lui deuoit, fermant les yeux à toutes les conſiderations humaines qui euſſent peu l'en detourner, & quitta ſans regret & ſa maiſon & ſa patrie pour aller où Dieu l'apeloit. Il eſt vrai qu'il s'arreſta en chemin & demeura quelque temps en Carran, parce ſans doute que ſon pere Taré l'ayant voulu acompagner au voyage, apres auoir apris de lui la vraie Religion & le commandement que Dieu lui auoit fait de quitter ſon païs pour s'en aller en celui qu'il lui monſtreroit, ne peut à cauſe de ſon grand aage & de ſa foibleſſe paſſer plus outre que cette ville là, où au bout de quelque temps il mourut aagé de deux

deux cent & cinq ans. Mais apres que son pere fut mort n'ayant plus rien qui l'arrestast il poursuiuit sa route quoi qu'en vn aage desia fort auancé, car l'Escriture nous marque expressément qu'il estoit aagé de 75. ans quand il partit de Carran, & ne douta aucunement que Dieu qui lui auoit fait entreprendre ce grand voyage & qui l'y auoit accompagné iusques là ne lui fournist la force necessaire pour l'acheuer heureusement. En effect il n'y manqua pas, comme il ne manque jamais d'assister ceux qui le seruent en leur vocation : car comme il est dit en Esaie, *C'est lui qui donne force à celui qui est lassé, & qui multiplie la vertu à celui qui n'a aucune vigueur. Les jeunes gens se lassent & se trauaillent, voire les jeunes gens d'elite tombent tout à plat, mais ceux qui s'attendent à l'Eternel cueillent nouuelles forces, Les aisles leur reuiennent comme aux aigles: ils chemineront & ne se lasseront point.* C'est pourquoi sainct Estienne ne dit pas simplement qu'il arriua en Carran, mais *que Dieu l'y transporta*, c'est à dire l'y conduisist par sa prouidence, selon qu'il l'auoit determiné dés le commancement.

Ce fust là la fin du voyage de ce sainct homme mais non pas celle de ses tentations, car il n'y fut pas plustost arriué

que la famine l'en chaſſa pour aller chercher du pain en Egypte ? que là ſa femme lui fuſt enleuée encore que Dieu pourueut qu'elle lui fut bien toſt rendue auec honneur ; qu'en eſtant retourné il fut obligé de ſe ſeparer d'auec Lot ſon neueu à cauſe des querelles de leurs bergers ; que bien toſt apres ſon neueu qui auoit choiſi ſa demeure au païs de Sodome y ayant eſté pris par des Rois infideles, il falut qu'il priſt promptement les armes pour l'aller recourre, & ainſi il n'euſt point de repos aſſeuré où il en deuoit eſperer le plus, & meſme, comme dit ſainct Eſtienne, *Dieu ne lui donna aucun heritage en ce pays là, non pas ſeulement pour aſſeoir le pied, combien qu'il lui euſt promis de le lui doner en poſſeſſion & à ſa poſterité apres lui, encore qu'il n'euſt point d'enfant*, Il n'y auoit pas meſme ſix pieds de terre pour enterrer vn mort, & de fait Sara ſa femme y eſtant morte il fallut qu'il s'adreſſaſt aux Hethiens & leur dit, *Ie ſuis eſtranger & forain entre vous, donnés moi vne poſſeſſion de ſepulcre entre vous, afin que i'enterre mon mort l'oſtant de deuant moi*, & qu'il les priaſt d'interceder pour lui enuers Ephron, afin qu'il lui vendiſt vne cauerne qui lui eſtoit neceſſaire pour cet effect, ce qu'ayant obtenu il l'acquit de lui auec le champ où elle eſtoit

& ne

& ne ſe trouue pas qu'en toute ſa vie il ait eu dans la terre de Canaan aucun autre lieu en propre que celui là, qui ne lui fut pas donné mais qu'il acheta, & qu'il ne poſſeda pas comme vn heritage pour en entretenir ſa famille, mais ſeulement comme vn ſepulcre pour y faire repoſer ſes morts. Où eſtoit donc l'effect de la promeſſe que Dieu lui auoit faite de lui donner ce païs là pour lui & pour ſa poſterité, veu que pour lui il n'y poſſedoit rien : mais y viuoit comme vn eſtranger ſous des tẽtes, & que pour ſa poſterité il n'en auoit point, & n'en euſt point iuſqu'à la huictante cinquiéme année de ſon aage qu'il eut Iſmael, lequel n'y poſſeda jamais rien pour lui ni pour les ſiens, & à la centiéme que Dieu lui donna Iſaac lequel n'y poſſeda rien non plus pour ſoi meſme, ny durant la vie d'Abraham ni depuis, mais y veſcut ſeulement ſous des tentes comme auoit fait ſon pere? Vn autre qu'Abraham ne voyant nul effect d'vne telle promeſſe, & ſi peu d'apparence d'en voir aucun à l'auenir, l'euſt tenue ſans doute pour vne illuſion, & euſt eu du regret d'auoir eſté ſi facile à quitter la Meſopotamie pour vne eſperance friuole. Mais lui *ne fut pas debile en la foy, ſachant certainement que celui qui lui auoit fait la promeſſe*

eſtoit puiſſant pour l'accomplir : quoique lui peuſt dire ſa chair, il ne douta point en ſon eſprit, que Dieu ne lui donnaſt enfin de la poſterité, encore que ſelon le cours ordinaire de la nature, il n'euſt aucun ſujet de s'en promettre, & qu'à cette poſteriré il ne donnaſt quand il en ſeroit temps la poſſeſſion actuelle de cette terre. Et pour lui il ſe contente d'y auoir ſa demeure comme en vne terre eſtrange, & de la poſſedet par foi comme vne terre dont ſes deſcendans deuoyent eſtre vn jour heritiers en vertu de la promeſſe de Dieu comme ils le furent en effect, Dieu les y aiãt eſtablis & maintenus auec main forte, & comme ils en iouyſſoyent encore au temps que ſainct Eſtienne leur faiſoit ce diſcours. Ainſi Dieu eſprouue la foi des ſiens en diuerſes façons, en differant quelques fois long temps l'execution des promeſſes qu'il leur a faites, & meſme bien ſouuent en leur faiſant voir des aparences toutes contraires à l'effect qui s'en doit enſuiure. Il promet à Adam & à Eue *la ſemence de la femme qui doit briſer la teſte du ſerpent*, & apres il les chaſſe du Paradis terreſtre, met à l'entrée ſes Cherubins auec vn glaiue flamboyant pour leur en empeſcher le retour, & leur fait éprouuer en ſuite toutes ſortes de maux & d'incommodités.

Digitized by Google

commodités. Il promet à Ioseph vne grande exaltation & puis il le deuale dãs vne fosse, le fait vendre comme vne beste, l'expose à la tentation & à la calomnie de sa maistresse, & le confine en vne prison pour plusieurs années, Il promet à Dauid le sceptre & la couronne d'Israel & apres cela il le met en mille dangers de sa vie, l'enuoie en exil & le reduit à s'enfuir chez les incirconcis. Il promet aux Israelites de les mener en Canaan, & apres les auoir mis en chemin il leur oppose la mer, les montagnes, l'armée de leurs ennemis, la faim, la soif, les serpens & les Amalekites. Mais à la fin il leur tient tousiours sa parole. Il console & sauue nos premiers peres : Il éleue Ioseph en gloire : Il fait monter Dauid sur le throsne, Et met Israel en possession de la terre promise, & leur donne à tous de bonne foy les biens qu'il leur a fait esperer. Les promesses des hommes, mesmes des Rois & des Princes peuuent tromper ceux qui s'y fient, soit qu'ils les facent sans aucune intention veritable de les tenir, soit que les ayant faites par vn sincere mouuement de bonne volonté enuers nous ils changent puis apres d'humeur en nostre endroit; soit qu'ils oublient ce qu'ils ont promis ; soit qu'ils ne puissent pas tout ce qu'ils vou-

Digitized by Google

droyent bien, leur volonté eſtant beaucoup plus étendue que leur puiſſance. De celle de Dieu il n'eſt pas de meſme ; car il *n'eſt pas comme l'homme pour mentir, ni comme le fils de l'homme pour ſe repentir* : Il eſt le Dieu de verité touſiours ſemblable à ſoi meſme, & ne manque non plus de puiſſance que de fidelité : Tout ce qu'il promet il le tient, & qui a ſa parole eſt auſſi aſſeuré de l'effect que s'il l'auoit deſia preſent : *Car les Cieux & la terre paſſeront, mais ſa parole demeurera eternellement, Comme la pluie & la neige deſcend des Cieux & n'y retourne plus, mais arroſe la terre & la fait produire & germer, ainſi ſera ma parole*, dit il, *qui ſera ſortie de ma bouche, elle ne retournera point vers moi ſans effect, mais fera tout ce en quoi i'aurai pris plaiſir, & proſperera en toutes les choſes pour leſquelles ie l'aurai enuoié.* C'eſt pourquoi Abraham le pere des croians a eu tres-grande raiſon de s'y fier quelque ſujet que lui donnaſt le ſens de ſa chair, la face des choſes preſentes, & le long retard des graces promiſes, d'en auoir de la defiance. C'eſt de cette foi dont il eſt dit au 15. chap. du liure de la Geneſe. *Qu'il creuſt à Dieu, & que cela lui fuſt imputé à juſtice, ce qui*, comme dit l'Apoſtre Romains 4. *n'a pas eſté eſcrit ſeulement pour lui, mais auſſi pour nous*

qui

qui deuons estre semblablement iustifiés par la foy en la grace & en la misericorde de Dieu manifestée depuis beaucoup plus clairement & plus amplement en Iesus Christ nostre Seigneur.

Meditons bien, *Mes Freres*, ces diuerses leçons & ces admirables exemples qui nous ont esté ici proposés, & les repassans par nostre memoire, imprimons les fort profondement en nos cœurs. Remarquons y premierement la conduite de sainct Estienne, & en faisons la reigle & le modele de la nostre. Il a esté traitté auec fureur par ceux à qui il adresse ici son propos, & il les traitte auec ciuilité. Ils l'ont appelé vn blasfemateur, & il les appelle ses freres & peres. Il est vrai qu'en la derniere partie de son discours il les apelle, *gens incirconcis de cœur & d'oreilles*, & mesmes *traistres & meurtriers* de nostre Seigneur Iesus Christ: mais c'est qu'en l'vn il leur veut faire voir qu'il n'a aucun ressentiment de l'iniustice qu'ils lui ont faite en son particulier, afin qu'ils reconnoissent qu'il est tout autre qu'ils ne croyent, & qu'en l'autre il leur veut faire comprendre combien est atroce le crime qu'ils ont commis contre la personne de Iesus Christ, & qu'ils commettent encore contre son Eglise, afin qu'ils en ayent hor-

reur & qu'ils s'en repentent : Et pour nous monſtrer qu'il parle ainſi non par vn mouuement de colere, mais par vne affection ardente qu'il a au ſalut de leurs âmes, vous verrés ci apres que lors meſme qu'ils le lapident il prioit Dieu pour eux afin qu'il ne leur imputaſt point leur peché. Imitons le en cela, ſoions ſenſibles aux iniures qui ſont faites à Dieu & en reprenons viuement ceux qui en ſont coupables, mais doux & patiens à celles que nous receuons en particulier, & les pardonnons de bon cœur à ceux qui nous les font. Quelque rudement qu'ils nous traittent parlons à eux auec reſpect & auec modeſtie, tant pour nous monſtrer vrais diſciples de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qui a ſuporté ſi patiemment les outrages de ſes ennemis, que pour les adoucir & les auoir s'il nous eſt poſſible plus fauorables, nous ſouuenans de ce que dit le ſage (Prou. 15.) *Que la douce reſponce apaiſe la fureur, au lieu que la parole rude fait monter la colere.* Honorons particulierement ceux qui ſont conſtitués aux dignités & aux charges publiques & ne nous departons jamais du reſpect que nous leur deuons, ayans egard à celui qui a dit (Exo. 22.) *Tu ne médiras point des Iuges & ne maudiras point le Prince de ton peuple.*

Aprenons

Aprenons encore vne autre chose de lui, assauoir comment nous nous deuons defendre contre les calomnies. On l'accusoit de proferer sans cesse des paroles blasfematoires contre Dieu & contre Moyse: Il n'auoue pas le crime dont il estoit tres-innocent, mais il ne s'eschauffe pas aussi contre ceux qui le lui imputent & ne crie pas à la calomnie. Que fait il donc? Il se contente pour ce qui est de Dieu, de parler de lui comme il doit, en l'apelant dés le premier mot de son discours *le Roy de gloire*, & ne lui attribuant en toute la suite que toutes choses vrayement dignes de sa diuinité: De Moyse vous verrés puis apres qu'il en fait de mesme, qu'il ne crie pas, C'est vne fausseté impudente que i'aye jamais parlé contre lui; mais que simplemẽt il en parle comme le requeroyent les graces extraordinaires que ce grand homme auoit receues de Dieu, la charge releuée en laquelle il l'auoit emploié, & tant de miracles signalés qu'il auoit faits par son Ministere; Faisons en de mesme *Chers Freres*, Quand on nous acuse de blasfemer contre Dieu, de le faire vn Dieu iniuste, cruel & auteur du peché, parlons de lui, de sa misericorde, de sa justice, & de sa saincteté auec tant de veneration, de deuotion &

de zele que l'ardeur de nos diſcours pour ſa gloire demente hautement tous ceux qui nous imputent de ſi damnables ſentiments. Quand on nous calomnie de parler mal de la Vierge Marie & des ſaints, parlons de cette ſainte & bien-heureuſe Vierge, qui a eu l'honneur de porter Ieſus Chriſt en ſon ventre, & encore plus en ſon cœur, & de ces ſaints qu'il a recueillis là haut en ſa gloire, aux termes que merite leur ſainteté, & leur beatitude. Quand on nous decrie parmi les peuples comme des ennemis des bonnes œuures, montrons par les effects en quelle recommandation nous les auons, & combien nous les eſtimons neceſſaires pour glorifier Dieu, pour edifier nos prochains, pour affermir en nous noſtre vocation & noſtre election, & enfin pour paruenir à la vie eternelle; & diſſipons les fumées de la calomnie par la viue flamme de noſtre innocence. Quand on diffamera noſtre Religion comme vne Religion de libertinage & de toute licence & impureté, eſtudions nous d'autant plus à viure en ſorte que tout le monde puiſſe voir la pureté de noſtre doctrine en celle de nos mœurs, & qu'il ſoit contraint de nous reconnoiſtre pour les vrais diſciples du ſainct des ſaincts. C'eſt la meilleure Apologie

logie que nous puissions emploier contre ceux qui nous blasment : C'est la plus efficace & la plus persuasiue defence dont nous puissions vser. C'est le vrai moien de les confondre *& de fermer la bouche à l'ignorance des hommes fols*, comme parle l'Apostre sainct Pierre.

Mais arrestons nous particulierement à ce que sainct Estienne nous recite ici de la vocation d'Abraham pour l'apliquer à nostre vsage. Dieu n'eust pas plustost apelé ce sien seruiteur à sa connoissance, qu'il le mit à l'espreuue & à l'espreuue la plus rude où il eust peu le mettre, luy recommandant de se detacher de tout ce qu'il auoit de plus cher au monde, & de quitter tout pour le suiure. *Sors*, lui dit il, *de ton pays d'auec ton parentage*. Ie ne veus plus que tu demeures desormais en cette mal-heureuse terre où tu as sucé l'idolatrie auec le laict, & où tu serois sans cesse tenté par les mauuais exemples de tes parens & par leurs pernitieuses suggestions : Ie t'en ai destiné vn autre où ie te veus mener afin que là estant esloigné de ta parenté idolatre & de toutes les tentations de tes concitoyens tu me serues purement auec ta famille & sois entierement à moi. C'est là l'espreuue où il met ordinairement, en ce mal-heureux temps

où la haine des aduerſaires contre la verité va croiſſant tous les jours, ceux qu'il retire des ſuperſtitions du monde & qu'il apelle à ſon ſeruice. Il veut qu'ils ſe reſoluent dés lors à quitter leurs parents & amis & tous leurs auantages, & meſmes à ſortir de leur païs & de toutes leurs habitudes & connoiſſances, pour euiter les perſecutions par leſquelles ils y pourroyent eſtre tentés à retourner dans le bourbier d'où il les a tirés. C'eſt là qu'il faut qu'ils monſtrent s'ils aiment vraiement Dieu, & s'ils preferent la grace de leur pere celeſte à l'amour du monde, le ſalut de leur ame à l'aiſe de leur chair, l'eternité aux moments paſſagers, le Ciel à la terre. Chreſtien que Dieu apelle à la connoiſſance de ſon Euangile propoſe toi cela en ton eſprit, Que dés l'heure que tu embraſſeras la profeſſion de la verité il te faut rompre toutes les attâches que tu peus auoir dans le monde, & t'examine bien toi meſme ſi tu as aſsés de courage pour t'y reſoudre & pour le ſeruir franchement & auec conſtance par tout où il lui plaira te conduire, & te contenter de l'emploi qu'il voudra te donner. Car à moins que cela tu ne peus eſtre ſon diſciple & ſon ſeruiteur en effect. *Si quelcun vient vers moi* (dit noſtre Seigneur) *& ne hait ſon pere & ſa mere, & femme*

& femme & enfans & freres & sœurs, & encore mesme son ame, c'est à dire sa vie, *il ne peut estre mon disciple* : Pensés y bien auant que de l'entreprendre, *Car qui est celui d'entre vous qui voulant bastir vne tour premierement ne s'asse & ne calcule les despens s'il a pour la paracheuer? depeur qu'apres qu'il aura posé le fondement & n'aura peu paracheuer, tous ceux qui le verront ne commancent à se moquer de lui disans, Cet homme a commancé à bastir & il n'a peu paracheuer : Chascun de vous qui ne renonce à tout ce qu'il a ne peut estre mon disciple* : En cette consultation si importante à ton salut, mets toi deuant les yeux l'exemple d'Abraham qui estant apelé de Dieu à vne si dure condition, obeit neantmoins par foi & ne dilaia point, *mais alors mesme* (dit sainct Estienne) *sortit du pays des Chaldeens.* Fais en de mesme, & ne differe point. Tu es viuant aujourd'hui, tu ne sais pas si tu le seras demain, tai bien pendant que tu en as le temps & te haste. Il y va du salut ou de la dãnation de ton ame. S'il se presente quelque obstacle au dehors force le genereusemẽt, si quelque achopement en toi mesme, retranche le auec courage, fut ce ton œil droict ou ta main droite, & ayant vne fois commancé poursuis auec constãce iusques

à ce que tu puiſſes dire *I'ay cõbattu le bon cõbat, i'ay parachcué ma courſe, au reſte i'attẽs la courõne de gloire: Qui perſeuerera iuſques à la fin celui là ſera ſauué. Sois fidele à Ieſus Chriſt iuſques à la mort & il te donnera la couronne de vie.* Mais ce n'eſt pas ſeulement pour ceux que Ieſus Chriſt apelle de nouueau à la profeſſion de la vraie Religion que cette leçon nous eſt donnée & que cet exemple nous eſt propoſé : C'eſt pour vous tous auſſi *Chers Freres*, Dieu vous a apelés à ſa connoiſſance, à la communion de ſon fils, & aux eſperances de ſon Paradis & de ſon immortalité : C'eſt à condition que vous renoncerés au monde, à ſes ſpectacles, à ſes pompes & à toutes ſes vanités. Renoncés y donc de bon cœur, & faites vn eternel diuorce auec lui, comme voſtre bapteſme vous y oblige. Vous aués renoncé à ſes erreurs, à ſes idolatries, & à ſes ſuperſtitions, renoncés auſſi à ſes vices, à ſes exercices infames, & à toutes ſes eſperances, & vous donnés entierement à Dieu. *Bien-aimés n'aimés point le monde ni les choſes qui ſont au monde, ſi quelcun aime le monde l'amour du pere n'eſt point en lui : Le monde paſſe & ſa conuoitiſe mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure eternellement. La figure de ce monde paſſe*, ne quittés pas la realité de

la

la grace de Dieu & vostre bonheur eternel pour la simple figure d'vn bien qui ne fait que passer. Quand le monde vous donneroit tout ce qu'il promet à ceux qui le suiuent, ce n'est qu'vn bien caduque & passager, C'est le Kikajon de Ionas : Ce ne sont pas des choses qui doiuent tenter des Chrestiens que Dieu a apelés à son heritage celeste. Laissés les là pour choses quelles vaillent, ne regardés pas à ces choses visibles qui ne sont qu'à temps, mais aux inuisibles qui sont eternelles, & tendés de tout vostre cœur à la celeste Canaan à laquelle Dieu vous appelle. Vous n'en aués pas à cette heure la possession actuelle & ne pouues l'auoir tandis que vous serés en ce tabernacle mortel, où vous n'estes sauués que par esperance, mais cette diuine esperance qu'il vous en a donnée en sa parole & dõt il vous donne de si bons gages en ses Sacrements au dehors; & par son Esprit au dedans, ne vous confondra point. Attendés la paisiblement, & ne rejettés point vostre confiance laquelle a vne grande remuneration : Car vous auez besoin de patience, afin qu'ayans fait la volonté de Dieu vous en remportiés la promesse, Encore vn petit de temps & celui qui doit venir viendra & ne tardera point. Comme il a

introduit ſon ancien peuple en la Canaan temporelle pluſieurs centaines d'années apres la promeſſe qu'il en auoit faite à ſon ſeruiteur; auſſi nous introduira t'il tous vn iour dedans la celeſte, ſelon la promeſſe de ſon Euangile. Ce ſera là qu'apres les iours courts & mauuais de noſtre peregrination nous nous repoſerons pour jamais de tous nos trauaux, & noierons la memoire de nos ennuis dans le fleuue de ſes delices. Ce ſera là que nous le verrons face à face, & que nous le glorifierons dans ſon vrai ſanctuaire. Ce ſera là que nous poſſederons ce que nous eſperons maintenant; que nous gouſterons le laict & le miel de ſes conſolations eternelles: que nous ſerons faits veritablement ſes heritiers & les coheritiers de ſon fils, & que ioignans nos vœux aux concerts de ſes Anges & de tous les eſprits bien-heureux, nous lui rendrons en leur glorieuſe ſocieté toute louange & benediction aux ſiecles des ſiecles. Amen.

SERMON

SERMON QVARENTE-TROISIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME VERS. VI. & VII.

Vers. VI. *Mais Dieu en parla ainsi. Ta posterité sejournera en terre estrange, & là ils l'asseruiront & la mal meneront quatre cens ans.*

Vers. VII. *Mais ie jugerai la nation à laquelle ils auront serui, dit Dieu : & apres cela ils sortiront & me seruiront en ce lieu.*

L'Vne des plus illustres preuues de l'existãce de la Diuinité, & de l'eternité de ses decrets, de la certitude de sa prescience, & de cette prouidence admirable qui regit toutes choses, est la Prophetie par laquelle il a predit toutes les choses

Digitized by Google

merueilleuſes qui deuoyent arriuer au monde & particulierement à ſon peuple pluſieurs ſiecles auant qu'elles ſoyent arriuées : Car il n'a fait aucune choſe ſignalée & memorable *qu'il n'ait auparauant reuelé ſon ſecret à ſes ſeruiteurs Propheres*, comme il dit en Amos, & qu'ils ne l'ayent fait entendre à ſon Egliſe, afin que quand la choſe ſeroit arriuée, il parut clairement que cela ſe ſeroit fait par ſes ordres, & non pas par cas fortuit, ni par la ſimple vertu des cauſes ſecondes. Il leur a premierement reuelé & declaré par eux aux fideles tout ce qui auiendroit à leur Chef tant pour ſes grandes & extremes ſouffrances que pour les gloires qui s'en deuoyent enſuiure ; & puis en ſuite il a manifeſté & predit tout ce qui deuoit auenir à ſon corps myſtique de temps en temps iuſques à la fin du monde ; toutes les Eſcritures depuis le commancement de la Geneſe iuſques à la fin de l'Apocalypſe eſtans pleines de predictions qu'il a faites par eux, tant des grandes perſecutions que l'Egliſe auroit à ſouffrir, que des deliurances miraculeuſes qu'il lui enuoyeroit, afin que d'vn coſté quand elle viendroit à eſtre affligée & mal menée dans le monde elle ne s'en ſcandaliſaſt pas, & ne l'imputaſt pas ſeulement à la malice des

hommes

hommes ou des Demons, mais qu'elle conſideraſt ſes maux comme des moiens dont Dieu ſe ſeruoit pour eſprouuer ſa foi & exercer ſa patience ou pour la chaſtier de ſes vices & de ſes pechés ; & que de l'autre quand elle en ſeroit deliurée, miſe en repos & comblée de biens, elle reconnuſt que cela ne lui venoit pas ni d'elle meſme ni des hommes, mais du ſecours & de l'aſſiſtance du Ciel, & qu'elle rendiſt à la main miſericordieuſe & toute puiſſante de ſon Sauueur l'entier hommage de ſa protection & de ſa ſubſiſtance. C'eſt cela meſme que vous voiés ici qu'il a fait enuers les enfans d'Iſrael deſquels il a prononcé cet oracle à ſon ſeruiteur Abraham long temps auant l'accompliſſement de la choſe, *Ta poſterité ſejournera en vne terre eſtrange, & là ils l'aſſeruiront & la mal meneront quatre cens ans. Mais ie iugerai la nation à laquelle ils auront ſerui, & apres cela ils ſortiront & me ſeruiront en ce lieu.* Paroles que ſainct Eſtienne a tirées du quinſieme chapitre de la Geneſe auec quelque leger changement aux mots, mais ſans en alterer aucunement le ſens. Pour vous les expoſer auec ordre nous y conſidererons, premierement le ſejour & l'oppreſſion de la poſterité de ce ſainct homme en vn païs eſtranger ; & puis en ſe-

cond lieu ſa ſortie d'Egypte & ſon introduction en Canaan.

Par *ſa poſterité* Dieu entend, non Iſmael qui lui eſt né ſelon la chair, mais Iſaac qui lui eſt né ſelon la promeſſe; non Eſau & ſes deſcendans que Dieu a haïs, mais Iacob & le peuple venu de lui qu'il a aimé & choiſi pour ſon peuple; car la terre de Canaan n'auoit pas eſté deſtinée aux Iſmaelites & aux Idumeens mais aux Iſraelites ſeuls. C'eſt de cette poſterité qu'il dit *qu'elle ſejournera en vne terre eſtrange*, ou pour vſer des propres termes de Moyſe, *qu'elle ſera comme eſtrangere en vn païs non ſien*, Où il faut remarquer qu'il ne dit pas preciſement en Egypte, mais indefinitiuement *en vne terre eſtrangere*, c'eſt à dire, partie en la terre de Canaan, partie en Meſopotamie de Syrie, & partie en Egypte. Car pour la terre de Canaan encore que ce fuſt le païs que Dieu leur auoit deſtiné; Iſaac, Iacob, & les douze Patriarches deſcendus d'eux ne pouuoyent pas l'appeler leur païs tandis qu'il eſtoit poſſedé par les Amortheens ſes anciens habitãs qui l'ont touſiours tenu iuſques à ce que la meſure de leurs iniquités eſtãt venue à ſon cõble Dieu les en a chaſſés pour faire place à ſon peuple, & les prochains deſcendans d'Abraham n'y ont eſté que comme eſtrangers, n'y ayans aucune terre ni aucune

ne ville, mais y viuans aussi bien que lui sous des tentes. C'est pourquoi comme il disoit aux Hethiens, *Ie suis estranger & forain parmi vous*, aussi Iacob quand il descendit en Egypte, apeloit le sejour qu'il auoit fait partie là & partie en Syrie *le temps de ses peregrinations*, disant à Pharao qui lui demandoit quel estoit son aage *Les jours des années de mes peregrinations sont cent & trente ans, les jours des années de ma vie ont esté cours & mauuais, & n'ont pas atteint les jours des années de la vie de mes peres du temps de leurs pelerinages.* A quoi l'Apostre a regardé en l'onzieme chap. de l'Epistre aux Hebrieux disant *Qu'ils ont fait profession d'estre estrangers & pelerins sur la terre.* Pour la Mesopotamie de Syrie où Iacob choisit sa retraitte aupres de son oncle Laban pour euiter la fureur de son mauuais frere, il n'y fut que comme estranger, n'y possedant que les troupeaux qu'il y acquit par son trauail, & s'en retira auec sa famille au bout de vint ans pour s'en retourner en Canaan qui estoit son païs natal; & pour l'Egypte encore que quand ils y arriuerent, Pharao leur y assigna pour demeure le païs de Goscen, ce n'estoit pas pour y auoir des villes où ils fussent les maistres, ou pour y posseder des terres dont ils fussent les proprietaires mais seulement pour y vi-

vre paiſiblement auec leurs troupeaux comme des eſtrangers qui y eſtoyent humainement recuillis au temps de leur neceſſité ; & ce qu'apres cela ils y demeurerent deux cent & quinze ans, n'empeſcha pas qu'ils n'y fuſſent touſiours comme eſtrangers qui eſtoyent diſcernés d'auec les habitans originaires du païs par leur langage, par leur religion, par leur train de vie, & par leurs alliances. Si vous me demandés pourquoi Dieu les a tenus ſi long temps en cet eſtat d'eſtrangers au païs où ils demeuroyent ? C'eſt parce qu'il ne vouloit pas qu'ils ſe meſlaſſent & ſe confondiſſent parmi les habitans de ces païs là, depeur qu'à l'ocaſion de ce meſlange ils ne vinſſent à oublier & leur langue & leur religion, & qu'ils ne fuſſent enfin meſconnus pour eſtre la poſterité d'Abraham, mais qu'il vouloit qu'eſtans diſcernés d'auec eux & ne s'allians qu'entr'eux meſmes ils creuſſent & multipliaſſent petit à petit, iuſques à ce qu'ils peuſſent faire vn iuſte corps de peuple, pour au temps qu'il auoit determiné ſe mettre en poſſeſſion de la terre qu'il leur auoit promiſe, y habiter eux ſeuls, & l'y ſeruir ſelon la Loi qu'il leur auoit donnée auant que de les y introduire: Et cette diſtinction là eſtoit entierement neceſſaire pour la

gloire

gloire de la verité, de la fidelité & de la fermeté de Dieu, en l'accompliſſement des promeſſes qu'il auoit faites pour eux à leurs peres & en leur multiplication & ſubſiſtence iuſques à l'auenement du Meſſie qui deuoit naiſtre de leur race. Meſme encore aujourd'hui qu'ils ſont diperſés par tous les climats de la terre Dieu veut qu'ils ſoyent par tout comme eſtrangers, n'ayans point de païs en propre, & qu'ils ſoyent par tout diſtingués d'auec les peuples des lieux où ils demeurent, parce qu'il les reſerue pour faire en eux la grande œuure qu'il a promis de leur conuerſion à la foy de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt au temps qu'il a ordonné pour cela.

Mais il ne ſe contente pas de dire *Qu'ils ſejourneront en vne terre eſtrangere*, il ajoute de plus *qu'ils ſeront aſſeruis & malmenés par ceux du pays*: Et de fait vous voiés ce qui leur eſt arriué en Egypte ſous ce nouueau Roy duquel il eſt dit *Qu'il n'auoit pas connu Ioſeph*: On ſe ſeruit d'eux comme d'eſclaues; on les fit trauailler ſans relaſche à des ouurages grãds & peinibles qui ſurpaſſoyent entierement leurs forces afin de les matter & de les conſumer par l'aſſiduité de leur peine; On fit deſſein d'exterminer leurs enfans maſles à meſure qu'ils venoyẽt

au monde, ces barbares ſans doute reſeruans les filles pour leur ſeruice & pour leurs voluptés; On taſcha de corrompre leurs ſages femmes pour dõner la mort à ces innocens, à la naiſſance deſquels leur charge les obligeoit d'aider; Cet impitoyable tyran n'ayant peu les diſpoſer à executer ce commandement ſi iniuſte parce qu'elles craignoient Dieu, il authoriſa tout ſon peuple à maſſacrer ceux que ces femmes auoyent épargnés; Chaque Egyptien deuint vn bourreau des enfans des Iſraelites; Cependant les trauaux des peres continuoyent touſiours, & ce traittement qui auoit commancé deuant la connoiſſance de Moyſe leur fuſt fait encore depuis durant quatre vints ans, & meſme au bout de ce temps là Moyſe & Aaron, eſtans interuenus de la part de Dieu pour procurer quelque ſoulagement à ce poure peuple ainſi mal mené, on lui redoubla ſon trauail au lieu d'en rien diminuer. S'eſt il jamais veu vn peuple traitté auec plus de cruauté, & reduit à vne plus dure & plus inſuportable condition? Et neantmoins c'eſtoit là la poſterité d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob, le plus noble ſang de toute la terre, ceux que Dieu s'eſtoit choiſis pour ſon peuple, & à qui il auoit fait ces magnifiques promeſſes de les

multiplier

multiplier à l'egal des eſtoiles des Cieux,& de leur donner vne terre abondante en laict & en miel pour y viure en toute felicité. Comment donc, dirés vous, permet il qu'ils ſoyent ainſi cruellement opprimés? Où eſt la verité de ſes promeſſes & de ſon alliance ? Où eſt la memoire de ces ſaincts hommes à qui il auoit fait eſperer vn ſi grãd bon-heur pour leur race ? Où eſt ſa verité & ſon equité à laiſſer ainſi mal mener de poures innocens à des barbares & à des ſcelerats ? A cela, *Mes Freres*; i'ay beaucoup de choſes à vous reſpondre. Premierement en parlant ainſi vous ſuppoſés ce qui n'eſt pas, aſſauoir que ces Iſraelites eſtoyent innocens deuant Dieu. Ils eſtoyent innocens veritablement à l'egard de Pharao & des Egyptiens, & ne ſe peut nier que ces barbares leurs ennemis ne leur fiſſent tres-grãd tort; mais à l'egard de Dieu il n'y a point d'homme innocent, Ils ſont tous conceus en peché, & n'y en a point qui quand Dieu les frappe ne doine dire *l'Eternel eſt juſte & nous ſommes meſchans, A toi Seigneur eſt la juſtice & à nous la confuſion de face.* Outre cette corruption generale ils eſtoyent particulierement coupables d'vn tres-grand peché, parce qu'ils s'eſtoyent laiſsés corrompre par la hantiſe de ce peuple idolatre,

au milieu duquel ils viuoyent, en ſe ſouillant de ſes idolatries & de ſes ſuperſtitions. Ie n'auance pas cela par vne ſimple conjecture, nous auons trois paſſages de l'Eſcriture qui nous le montrent clairement. Le premier eſt Ioſ. 24. où ce ſainct homme peu auant ſa mort dit aux Iſraelites, *Oſtés les Dieux auſquels vos peres ont ſerui au delà du fleuue & en Egypte & ſerués à l'Eternel.* Le ſecond Ezech. 23 où Dieu dit de Ieruſalem, *Elle n'a point quitté ſes paillardiſes qu'elle a-uoit aportées d'Egypte où on auoit dormi auec elle en ſa jeuneſſe, & où ils auoyent répandu leur paillardiſes ſur elle*; il faut entendre par *ſes paillardiſes*, ſes idolatries ſelon le ſtyle de l'Eſcriture: & le troiſiéme eſt au 20. chap. du meſme liure où il dit en termes encore plus exprés, *Au jour que i'eſleus Iſrael & que ie me donnai à connoiſtre à eux en Egypte ie leuai ma main qui ie les tirerois de là pour les amener au païs que i'auois decouuert pour eux qui eſt la nobleſſe de tous les païs, & leur dis qu'vn chacun de vous rejette les choſes abominables de deuant ſes yeux, & ne vous ſouillés plus aux Dieux de fiente d'Egypte: mais ils ſe rebellerent contre moi & n'eurent pas à gré de m'eſcouter, pas vn d'eux ne rejetta les choſes abominables de deuant ſes yeux & ie dis que ie deploierois toute ma co-*

lere

lere sur eux en Egypte. Cela estant ainsi, quand il les eut traittés encore plus rudement, & mesme qu'il les eut exterminés tout à fait, ne leur auroit il pas fait justice? Au lieu qu'il s'est contenté de les chastier durant quelques années, & les a enfin deliurés pour l'amour de son Nom. Ie passe encore plus auant & dis que quand ils auroyent esté les plus justes & les plus innocens du monde, Dieu a vn droict si absolu & si vniuersel sur ses Creatures, que quand il se sert de leurs souffrances pour sa gloire, elles n'ont point de droict de s'en plaindre: Si donc il a voulu se seruir de celles des Israelites pour faire voir à tout le monde sa puissance par plusieurs grands & illustres miracles, & pour manifester d'vn costé sa justice contre la cruauté & l'endurcissemẽt de Pharao & des Egyptiens, & de l'autre sa misericorde en la deliurance des siens, il n'a fait qu'vser de son droict, & ils n'ont point eu de sujet d'en murmurer contre sa conduite. Mais il ne l'a pas fait seulement pour l'illustration de sa gloire, il l'a fait pour leur propre bien. Il a voulu premierement que ce traittement si cruel que leurs ennemis leur ont fait ait esté vn moien pour les ramener à eux mesmes, & les ramenant à eux mesmes les ramener à lui: Car il voyoit

que pour s'accommoder aux Egyptiens & les auoir plus fauorables, ils auoyent ploié le genouil deuant leurs idoles, & que ſi les Egyptiens à cette ocaſion les euſſent traittés auec plus de douceur ils ſe fuſſent plongés de plus en plus dans l'idolatrie, c'eſt pourquoi il a permis que ces infideles au lieu de s'adoucir enuers eux les ayent traittés plus mal que deuant, faiſans tout leur poſſible pour les conſumer par d'extraordinaires trauaux, & pour faire faillir leur race par le meurtre de leurs enfans, afin que ce leur fut vn ſujet de reconnoiſtre leur peché, d'auoir en la deteſtation qu'ils deuoyent & les Egyptiens à cauſe de leur cruauté, & leur idolatrie à cauſe de la vãgeance diuine qu'elle auoit attirée ſur eux, & de ſe conuertir à bon eſcient à celui qu'ils auoyẽt ſi indignement offencé. Outre cela il eſtoit expediẽt que Dieu les ſeuraſt des delices de cette abominable terre deſquelles s'ils euſſent iouï plus long temps, ils en euſſẽt enfin oublié les promeſſes qu'il auoit faites pour eux à leur peres; qu'il leur rendit puans les aulx & les oignons d'Egypte pour leur faire deſirer le laict & le miel de ſa Canaan; qu'il leur rendiſt enfin ſi odieux le ſejour de ce païs là que quand il les en voudroit retirer ils le quittaſſẽt ſans regret, & qu'en eſtãs vne fois ſortis ils ne ſongeaſſẽt jamais à y retour-

ner

ner. I'ajoute enfin qu'il a voulu leur donner par la plus de droict de secouer le joug de cet impitoyable tyran, & en partant d'emporter auec eux les richesses d'Egypte, desquelles il depouilla ces barbares qui en estoyent iniustes possesseurs, pour en reuestir son poure peuple, à qui il estoit iuste qu'elles tirissent lieu de payement de leurs longs seruices & de leurs peinibles trauaux, toute œuure estant digne de son salaire.

Quelcun, peut estre, me dira, toutes ces raisons là sont fort bonnes pour monstrer que ce n'a pas esté sans raison que Dieu a voulu que la posterité d'Abraham ait esté ainsi affligée, mais dix ou douze ans de souffrances n'eussent ils pas bien peu suffire à cela, au lieu qu'il est predit ici *qu'elle sera asseruie & mal menée durant quatre cens ans?* A cela ie respon, que si quelcun m'objecte cela il prend fort mal ces mots *durant quatre cents ans*, car ils ne se raportent pas seulement à cette derniere partie de la prediction qui regarde son oppression en Egypte, mais à la prediction toute entiere qui comprend tout le sejour qu'elle a fait en vne terre estrangere. Le sejour de la posterité d'Abraham a bien duré quatre cents ans à conter depuis la natiuité d'Isaac qui a esté le premier de cette posterité là & qui a touiours vescu en païs estrange,

iuſques au jour que Dieu la tira de ce païs de ſeruitude: mais pour ſon opreſſion en Egypte, elle ne peut auoir duré qu'enuiron cent ans; car elle n'a commancé, comme l'Eſcriture le dit par exprés, qu'apres la mort de Ioſeph & de tous ſes freres, dont l'vn (aſſauoir Leui) le ſuruesçut vint & trois ans: & Iokebed la mere de Moyſe en a veu le commancement comme Moyſe en a veu la fin quarante ans deuant ſa mort. Vous me dirés; Mais cent ans de perſecution n'eſtoit ce pas touſiours beaucoup? Oui, mais ce n'eſtoit pas trop pour donter vn peuple ſi obſtiné en ſon Idolatrie; ce n'eſtoit pas trop pour le nettoyer de cette craſſe & de cette rouille d'idolatrie qu'il auoit contractée depuis long temps; ce n'eſtoit pas trop pour detacher les affections de ſa chair d'vne terre aux commodités de laquelle elle eſtoit ſi fort attachée. Encore apres qu'il les en eut tirés (nonobſtant les longues miſeres qu'ils y auoyent ſouffertes) ils l'auoyent touſiours au cœur & en la bouche, encore ils regrettoyent touſiours ſes ails & ſes oignons & ſes poiſſons delicieux & ſes potages de chair, encore ils ſe diſoyent l'vn à l'autre dés qu'ils auoyent quelque incommodité au deſert, *Faiſons nous vn chef & nous en retournons en Egypte.* Qu'euſſent ils

ils fait s'ils y eussent tousiours esté à leur aise, ou si Dieu les eut seulement chastiés par quelque brieue & fort mediocre souffrance? Certes estans tels qu'ils estoyent ils meritoyent bien que Dieu les condamnast à y demeurer perpetuellement esclaues & miserables, & non pas cent ans seulement. Mais il a plustost regardé aux promesses qu'il auoit faites à leurs peres qu'à leurs propres offences; & à ce que requeroit sa gloire, qu'à ce que meritoyent leurs vices; & a voulu enfin faire voir sa justice en la punition de ses ennemis, & sa misericorde en la deliurance de la posterité de son seruiteur C'est ce qu'il lui signifie qu'il fera, quand il ajoute immediatement apres la prediction de leur seruitude, *Mais ie iugerai la nation à laquelle ils auront serui & ils sortiront & me seruiront en ce lieu.* Vn esprit d'autre trempe que celui du sainct Patriarche se fut troublé sur cette denonciation que Dieu lui faisoit des malheurs futurs de sa race & eut dit, Ah Seigneur! quelle promesse me fais tu là, que i'aurai vne grande posterité, mais qu'elle sera tres-mal-heureuse? ne me vaudroit il pas mieux n'en auoir point que d'en auoir vne si miserable? Mais comme il est dit *que celui qui croit ne se hastera point*, Abraham a eu patience que Dieu eut acheué

de parler, & s'il a eu d'abord quelque alarme de la prediction des maux, il a eſté auſſi toſt conſolé par la promeſſe de la deliurance, *Ta poſterité ſera aſſeruie, mais ie jugerai la nation à laquelle ils auront ſerui : Ie la jugerai*, dit-il, c'eſt à dire ie la punirai, car c'eſt ainſi que ce mot ſe prend fort ſouuent en l'Eſcriture ſaincte, comme auſſi en ſon ſtyle les jugements de Dieu ſignifient ordinairement les vangeances qu'il deploie ſur les pecheurs : Et ce qu'il en predit ici il l'a executé en ſon temps d'vne façon eſpouuantable, car ayant enuoié Moyſe & Aaron faire commandement de ſa part à Pharao de laiſſer aller ſon peuple, & Pharao l'ayant refuſé auec vne horrible inſolence, & meſme ayant aggraué ſon joug ſur ce peuple, & s'obſtinant en ſa malice nonobſtant les miracles qu'ils auoyent faits en ſa preſence, il le frappa & auec lui tout ſon peuple qui conſentoit à ſa fierté, de pluſieurs grandes plaies à la ſuite l'vne de l'autre. Il conuertit en ſang leurs riuieres où ils auoyent ietté & fait mourir les enfans maſles des Iſraelites, & non ſeulement leurs riuieres mais leurs eſtangs, leurs marais & leurs puits, & les empuantit par la mort de tout leur poiſſon, tellement qu'ils n'en pouuoyent boire, & que n'en trouuant point de bonne à boire

en

en tout le païs, ils furent fort cruellement tourmentés par la soif tant que cette plaie dura. Il fit sortir de leurs fleuues & de leurs marais vne telle quantité de grenouilles qu'elles s'espandirent par toute leur terre, entretent mesme dans leurs villes & dans leurs maisons se iettans sur leurs tables & sur leurs lits & y rempliſſans tout d'vne infection insuportable. Il changea leur pouſſiere en poux qui couurirent à l'instant les corps des hommes & des bestes, les piquans & les tourmentans jour & nuict. Il remplit leur air d'vne meslée de bestes & d'insectes malins de toutes sortes. Il mit vne grieue mortalité parmi leur bestail. Il couurit leurs personnes d'vlceres puants & tres-douloureux. Il fit tomber la greſle auec tonnerre & auec feu sur leurs bestes, sur les biens de leur terre, & ce qui en echappa à la greſle il le fit brouter auſſi toſt apres par vne multitude incroyable de sauterelles, Il couurit leur pays d'espaiſſes tenebres durant trois jours tellement qu'ils ne voyoyent rien non plus que ſi toute la lumiere du Soleil & celle de leurs propres yeux y euſt eſté eſteinte pour eux. Non content encore de tout cela, il enuoia son Ange qui fiſt mourir en vne nuict tous les premiers nés des hommes & des bestes, & celuy du Roy

meſme & remplit toutes leurs maiſons d'vn dueil vniuerſel, ſi bien que par cette dixiéme plaie il frapa ce Prince rebelle qui auoit endurci ſon cœur contre toutes les precedentes, à donner congé à ce peuple. Et pour montrer que tout cela n'arriuoit pas par auanture ni par la ſimple diſpoſition des cauſes naturelles, mais par celle de ſa prouidence, toutes ces plaies n'atteignirent que les Egyptiens, tous les Iſraelites en eſtans exempts au lieu de leurs demeures, comme cela eſt expreſſement remarqué au liure de l'Exode. Enfin pour le dernier malheur de ce Prince & de ſon peuple, s'eſtant tout à coup repenti apres le depart d'Iſrael de lui auoir donné congé, & aiant voulu le pourſuiure juſques dans la mer rouge auec vne puiſſante armée, ils y furent tous abiſmés, & leurs corps roulés au riuage, pour fournir à ce poure peuple vn agreable ſpectacle de la juſte vangeance de Dieu ſur ceux qui les auoyent ſi injuſtement opprimés. Ainſi il fit voir aux plus aueugles qu'il y a vrayement vn Dieu qui juge en la terre; qu'il a les yeux trop nets pour voir le mal, & pour ſouffrir que le meſchant deuore celui qui eſt plus iuſte que lui; que qui ſe prend à ſes enfans ſe prend à lui meſme, que qui les touche le touche en la prunelle de

l'œil

l'œil ; qu'encore qu'il dissimule pour quelque temps la violence qu'on leur fait il ne laisse pas de le bien voir, & que lors mesme qu'on le croit endormi il ne dort pas sur les iniquités des hommes, mais *qu'il aiguise son espée, qu'il ageance son arc, qu'il leur apreste des armes mortelles, & qu'enfin il mette œuure toutes ses fleches contre ces ardents persecuteurs*, comme il est dit au Pseaume 7.

Tel fut l'effect de cette diuine parole, *Ie iugerai la nation à laquelle ils auront serui*. Mais oyons maintenant ce qu'il ajouste touchant ses enfans, *Ils sortiront* (dit-il) *& me seruiront en ce lieu*. Il dit deux choses, Qu'ils sortiront d'Egypte, & qu'ils entreront en Canaan. *Ils sortiront*, dit il, & comme ie les y aurai menés par la main pour les nourrir au temps de la famine, ie les en tirerai *auec main forte & bras estendu* pour mettre fin à leur oppression, & pour changer leur dure seruitude en vne douce liberté. Ainsi l'accomplit il en effect & d'vne façon magnifique. Car ils sortirent non successiuement par troupes separées les vns aujourd'hui, les autres demain ; mais tous ensemble en vn mesme jour & en vne tres-belle ordonnance selon la distinction de leurs Tribus & de leurs familles ; non auec des corps langoureux, comme des gens qui ne

faiſoyent que ſortir des fers, tous accablés de leurs longs trauaux, mais auec des corps tres-ſains & vigoureux, n'y ayant aucune maladie en toutes leurs familles: non enfin comme des troupes d'eſclaues & afranchis par leur maiſtres, mais comme vne armée victorieuſe, chargés des depouilles de leurs ennemis de leur or de leur argent & de tout ce qu'ils auoyent de plus precieux. Et en ce glorieux eſtat il les conduiſit iuſqu'à la mer rouge où leurs ennemis les auoyent pourſuiuis auec vne fort grande armée, il fendit la mer deuant ce peuple, le fit paſſer en toute ſeureté au trauers de ces grands abyſmes, ayans les eaux pour murailles à droict & à gauche, & mit ſa colomne pour ſeparation entre lui & ſes aduerſaires qui lui eſtoit lumiere & à eux tenebres, afin qu'ils ne les peuſſent atteindre, & le rendit ſain & ſauf au riuage apres auoir englouti dans les flots ceux qui l'y auoyent pourſuiui auec tant de fureur.

Apres auoir ainſi retiré ſes enfans d'entre les griffes de ces barbares, & les auoit mis hors des confins du Royaume d'Egypte qui s'eſtendoit iuſqu'à ce Golphe Arabique, il reſtoit de les amener en la terre de Canaan pour l'y ſeruir ſelon ſa volonté afin d'accomplir ce qu'il auoit dit à ce ſainct

Patriarche

Patriarche estant encore en Canaan *Ils retourneront ici*, ou comme sainct Estienne le raporte dans nostre texte en termes vn peu differents, mais reuenans à mesme sens & *ils me seruiront en ce lieu.* C'est ce qu'il entreprit & qu'il executa par plusieurs grands miracles, car apres que par vn solennel Cantique, ils lui eurent fait leurs actions de graces pour vne deliurance si magnifique il les mit tout incontinant en chemin ; Il fit marcher son Ange deuant eux pour leur protection & sa colomne de feu & de nuée pour leur adresse : Il les nourrit dans le desert de sa manne celeste & de l'eau miraculeuse de son rocher : Il les defendit puissamment contre Amalec qui les attaqua en leur passage ; & les ayant amenés iusques au pied de la montagne de Sina leur y donna sa Loi la leur prononçant lui mesme de viue voix, la grauant de son propre doigt en deux tables de pierre, & la leur faisant escrire en vn liure ; apres cela il leur fit continuer leur voyage, les guerit par la veue de son serpent d'airain de la morsure des serpens brulans, fit quantité d'autres merueilles en leur faueur ; & apres leur auoir fait passer le Iordain à pied sec, les introduisit finalement en la terre promise. Non certes les mesmes personnes qui estoyent

ſorties d'Egypte, car ils moururent tous au deſert, horſmis Ioſué & Caleb, à cauſe de leur incredulité & de leurs continuelles rebellions, mais leurs enfans qui eſtoyent par ſa circonciſion le meſme peuple & la meſme poſterité d'Abraham à qui il l'auoit deſtinée; comme la Seine qui paſſe aujourd'hui à Paris, eſt par la continuelle ſucceſſion de ſes eaux la meſme Seine qui y paſſoit il y a mille ans. Il en chaſſa les Amorrheens deuant eux & apres pluſieurs victoires miraculeuſes les en rendit paiſibles poſſeſſeurs, planta au milieu d'eux le pauillon de ſa gloire, & y eſtablit ſon ſeruice pour y eſtre celebré & continué iuſques à la venue du Meſſie. Ainſi il fit voir à tout le monde que quelque delai qu'il apporte, pour les raiſons connues à ſa ſageſſe, à l'execution des promeſſes qu'il fait à ſes enfãs il ne manque iamais de les accomplir au temps qu'il a determiné, comme eſtant le Dieu de verité, de qui la parole eſt plus ferme que ni les colõnes des Cieux ni les fondements de la terre. Mais pourquoi eſt ce qu'en ces mots, ainſi qu'ils ſont repreſentés ici par ſainct Eſtienne, il n'eſt pas dit ſimplement qu'ils entreront en la terre de Canaan, & la poſſederont, mais *qu'ils y ſeruiront le Seigneur*? Certes pour faire voir la

fin

fin à laquelle ils deuoyent raporter ces grandes & extraordinaires faueurs dont il les auoit obligés, aſſauoir de ſe conſacrer tous entiers à ſon ſeruice & à l'obeiſſance de ſes commandements

En tout ceci *Mes Freres*, nous auons vn tres illuſtre tableau de la condition de l'Egliſe en ce monde, & de la malignité de ſes ennemis; de la juſtice de Dieu contr'eux & de ſa miſericorde enuers elle; & vn enſeignement tres-neceſſaire de la fin à laquelle nous deuons raporter le bienfaict de noſtre redemption par le ſang de Chriſt. La condition de l'Egliſe au monde eſt d'y eſtre comme eſtrangere & non pas comme originaire; le monde n'eſt pas ſon païs, on y parle vn langage tout different du ſien; on y reſpire vn tout autre air; on s'y habille d'vne façon que ſa modeſtie ne peut ſouffrir; on y vit ſous des loix qu'elle ne ſauroit approuuer comme directement contraires à celles de ſon Dieu; on y aime tout ce qu'elle hait, & on y hait tout ce qu'elle aime: Elle n'y trouue rien où elle ait ſuiet de ſe plaire ni qu'elle doiue deſirer; & comme *elle n'y a pas ſon threſor, elle n'y a pas auſſi ſon cœur*; elle n'a pas deſſein d'y faire ſa fortune, comme l'on parle entre les gens du monde, elle n'y pretend que le paſſage.

Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt quand il y a eſté n'y a eſté qu'en qualité d'eſtranger & de voyageur ; il y eſt né en vne hoſtellerie comme n'y venant que pour paſſer, tant qu'il y a veſcu il n'y a pas eu ſeulement où repoſer ſa teſte, mais il ne s'en eſt pas mis en peine parce qu'il ne s'y vouloit pas arreſter : ainſi en doit il eſtre de nous qui ſommes ſes ſeruiteurs & ſes membres ; Dieu ne nous a pas mis ſur la terre pour nous y habituer ni pour y prendre racine, mais pour y paſſer ſeulement ; noſtre extraction eſt du Ciel & non pas de la terre, car le pere qui nous a engendrés eſt l'homme celeſte le ſecond Adam qui eſt venu du Ciel & y eſt remonté pour nous y aller preparer la place ; & la mere qui nous a conceus, nourris & echauffés en ſon ſein eſt la Ieruſalem d'enhaut : Encore donc que nous ſoions ici bas eſleuons nous touſiours là haut de l'affection & de la penſée. Ici nous ſommes en vne terre eſtrangere & auons tout ſuiet de dire à Dieu comme Dauid, *Nous ſommes eſtrangers & forains deuant toi comme ont eſté nos peres*, & auec l'Apoſtre aux Hebreux *Nous n'auons point ici de Cité permanente*, mais là haut nous ſerons en noſtre vraie patrie. Comme c'eſt là que nous eſperons poſſeder noſtre vraie felicité &

noſtre

noſtre demeure eternelle, c'eſt là auſſi que nous deuons continuellement aſpirer, *conuerſans ici bas comme combourgeois des Cieux d'où nous attendons le Sauueur*, & nous detachans le plus que nous pouuons de tous les interets de la terre, & de toutes les conuoitiſes de noſtre chair qui nous y pourroyent attacher. *Bien aimés*, dit ſainct Pierre, *ie vous exhorte que comme eſtrangers & voyageurs vous vous abſteniés des cõuoitiſes charnelles qui guerroyent contre l'ame.* Le voyageur encore qu'il voie en ſon chemin des paiſages agreables, des campagnes fertiles, des villes bien peuplées, & des baſtiments fort ſuperbes ne s'y amuſe pas, mais regarde toutes ces choſes auec indifference, ſachant que comme il ne les peut pas poſſeder, il ne les doit pas deſirer auſſi & ſur tout ſi en ſa patrie & chez ſoi il a beaucoup plus que tout cela; mais fait chemin & auance le plus qu'il peut pour s'y en retourner & pour y arriuer bien toſt. Faiſons en de meſme, *Mes Freres*, ne nous amuſons pas aux auantages de ce monde ni à toute ſon opulence, & ne nous laiſſons pas charmer à ſes delices qui ſont le partage des gens du monde & non le noſtre: Nous ſerions iniurieux à noſtre patrie celeſte où noſtre pere nous prepare de beaucoup plus

grandes richeſſes & des délices beaucoup plus pures & plus durables, ſi nous la negligions pour mettre noſtre affection en vne terre eſtrange qui n'a rien de comparable auec elle. Laiſſons donc au monde ſes vanités pour ce qu'elles valent, & attachons nos deſirs & nos eſperances aux biens ſolides qui nous attendent dans le Ciel, où quand nous ſerons paruenus nous n'aurons plus rien à deſirer, où nous n'aurons plus à nous ocuper qu'a viure, qu'a reigner, qu'a nous reioüir auec Dieu auec noſtre Seigneur Ieſus & auec tous les eſprits bien-heureux, & où nous ne verrons jamais ni interrompre ni finir noſtre felicité. Le monde n'eſt pas ſeulement à l'Egliſe vne terre eſtrangere, mais vn païs contraire & ennemi: Ce lui eſt vne Egypte inhumaine & barbare, où elle eſt ordinairement aſſeruie & cruellement mal menée par ceux qui ne ſont pas de ſa communion. Elle y a eſté dés le commancement en cette condition là, & ſa voix la plus ordinaire comme celle de la colombe a eſté le gemiſſement, *Souuent*, dit elle, *ils m'ont tourmentés dés ma jeuneſſe, des laboureurs ont traiſné le ſoc ſur mon dos & y ont tiré tout au long leurs ſillons*; & la prouidence de Dieu l'a voulu ainſi afin qu'elle ne ſe corrompiſt pas

pas auec le monde, comme elle euſt fait infailliblement ſi elle y euſt receu vn traittement plus fauorable. Si donc vous la voiés aujourd'hui dans les meſmes ſouffrances en diuers lieux, & ſi vous y ſouffrés auec elle, ne vous en ſcandaliſés pas & ne vous eſtimés pas pourtant malheureux de viure en ſa communion & d'auoir part à ſes afflictions : la ſageſſe de Dieu qui le permet ou pluſtoſt qui l'ordonne ainſi fait bien ce qu'il nous faut. Il nous vaut mieux gemir quelque fois ſous la ſeruitude, que d'eſtre en danger de nous deborder par trop de liberté. Il nous vaut mieux eſtre mal auec le monde que d'y eſtre trop bien & de nous perdre auec lui par la participation de ſes delices & par l'imitation de ſes mœurs. Il nous vaut mieux auoir ici nos maux pour vn temps & eſtre puis apres conſolés à touſjours, que d'y auoir nos biens & puis apres eſtre tourmentés eternellement. Nous ſommes bien-heureux de ſouffrir auec Ieſus Chriſt afin d'eſtre glorifiés auec lui. Prions Dieu ſeulement qu'il nous ſanctifie ſes chaſtimens & qu'il nous donne de porter auec courage & auec patience la Croix qu'il nous impoſe, iuſques à ce que vienne le temps de noſtre deliurance : quand meſme il le dilayeroit & qu'il nous voudroit faire

ſouffrir auſſi long temps que les Iſraelites, aſſeurons nous qu'il nous tirera enfin d'Egypte pour nous loger en Canaan, & quand ce ne ſeroit pas durant cette vie ſouuenons nous touſiours de ce que dit ſon Apoſtre. *Que les ſouffrances du temps preſent ne ſont pas à contrepeſer à la gloire à venir qui ſera reuelée en nous.*

Quand nous voions auſſi le traittement que les Egyptiens ont fait aux enfans d'Iſrael aprenons de là quel a touſiours eſté & quel eſt encore auiourd'hui le naturel des aduerſaires de l'Egliſe. Ces infideles careſſerent au commancement les Iſraelites aſſauoir durant la vie de Ioſeph, non qu'ils fuſſent meilleurs alors que depuis, mais parce qu'il leur eſtoit vtile & que Dieu leur tenoit la bride pour le bien de ſon peuple, mais puis apres vous voiés ce qu'ils leur ont fait. Quand donc les ennemis de l'Egliſe s'adouciſſent en quelque façon enuers elle, & qu'ils la traittent auec quelque douceur, ſouuenons nous touſiours que les Lions ne s'apriuoiſent jamais de bonne foi, qu'ils ſont touſiours Lions, auſquels il n'y a point de fiance, & ne nous endormons pas tellement ſur la bonne volonté qu'ils nous monſtrent tant que Dieu qui eſt le maiſtre des cœurs les retient, que nous

n'aprehendions

n'aprehendions ce qu'ils pourront faire quand Dieu leur lascherà la bride pour nostre chastiment, que nous ne cheminions tousiours en crainte & en humilité deuant lui, & que durant le calme nous ne nous preparions à la tempeste. Il ne sont pas d'autre naturel aujourd'hui qu'ils estoyent en ce siecle là. Le Diable, ce viel bourreau n'a pas amandé par le temps; au contraire si en la Genese il est representé par vn serpent, il est decrit en l'Apocalypse comme vn dragon, comme s'il fust allé tousjours croissant en audace & en rage. Le monde aussi est tousiours le monde, comme *Achaz estoit tousiours Achaz*: Il est aujourd'hui aussi ennemi de Dieu, de Iesus Christ, de sa verité, & de son Egliſe qu'il fust jamais. Il y a tousiours eu & y aura tousiours *inimitié entre la semence de la femme & la semence du serpent*, & nous nous trompons si nous croions que cette guerre cesse jamais que quand celui qui en a sonné le premier l'alarme, en viendra sonner la retraitte. Soions donc tousiours sur nos gardes & tousiours reuestus des armures de Dieu afin de n'estre pas surpris par des ennemis si rusés, si cruels, & si implacables.

Comme nous auons apris d'ici quelle est

la condition de l'Egliſe au monde & quelle la malignité des aduerſaires qu'elle a en terre, nous en deuons apprendre auſſi quelle eſt la iuſtice de Dieu contr'eux & quelle ſa miſericorde enuers elle. Il auoit durant pluſieurs ſiecles ſuporté les Egyptiens en leurs idolatries & en tous leurs autres pechés, il les auoit encore ſuportés durant cent ans ou enuiron en la perſecution qu'ils auoyent faite à ſon peuple, mais à la fin il leur à fait reſſentir à leur tres-grand mal-heur combien peſe ſon bras, & *combien c'eſt choſe horrible de tomber entre les mains du Dieu viuant*; à la fin il leur a fait payer, & à tres-groſſe vſure, la peine de leurs crimes, les puniſſant auec d'autant plus de rigueur qu'il auoit differé plus long temps leur ſupplice; à la fin il a fait voir clairement que qui ſe prend aux ſiens il ſe prend à lui meſme, que jamais perſonne ne s'eſt pris à lui qui s'en ſoit bien trouué. Ils auoyent tourmenté ſon peuple en le conſumant par trauail, & il les a tourmenté eux meſmes par toutes ſortes de plaies. Ils auoyent armé tout le païs pour en faire faillir la race, & il a armé contr'eux toutes les Creatures pour les desfaire. Ils auoyent noié les enfans maſles de ſes poures Iſraelites dans leurs riuieres, & il les a noiés eux meſmes dans la mer.

Ainſi

Ainſi en a t'-il touſiours fait aux Princes & aux peuples qui ont perſecuté ſon Egliſe: ainſi a t'-il puni vn Herode qui pour faire mourir Ieſus Chriſt auoit fait maſſacrer pluſieurs milliers de poures enfans, & qui veſcut depuis dans vne perpetuelle agitation & tourment d'eſprit, & mourut parmi les plus horribles douleurs qu'on ait jamais ſouffertes. Ainſi fit il perir mal-heureuſement vn Neron qui auoit le premier perſecuté les Chreſtiens auec rage, faiſant couurir leurs poures corps de poix, de bitume & de ſouffre, & puis apres y mettre le feu pour ſeruir de flambeaux au theatre, & qui comme il ſentit approcher l'heure de ſon cruel deſtin, cherchant quelcun qui le vouluſt faire mourir & n'en trouuãt aucun s'eſcria dans ſon deſeſpoir, *Ah malheureux ! ie ſuis le ſeul homme qui ne ſaurois trouuer ni ami qui me donne de l'aide, ni ennemi qui me donne la mort*, & fut contraint de ſe la donner lui meſme, aſſiſté ſeulement d'vn ſien affranchi pour l'acheuer. Diraije ici les Domitians, les Dioeletians, les Valerians, les Maxences, les Maximins, les Iulians & autres tels monſtres de cruauté qui ont tant perſecuté l'Egliſe de Dieu & qui ſont morts ſi miſerablement ſous ſon epouuantable vangeance ? Mais quand

aurois ie fait ſi ie les voulois tous raconter? Ce grand Empereur meſme qui auoit conſenti & ſerui à la cruauté de ſes Princes durant tant d'années en l'oppreſſion des enfãs de Dieu, que n'a t'-il pas ſouffert de maux & par ſes Princes meſmes & par les inondations des Barbares que Dieu à ſuſcités contre lui des extremités de la terre, & qui enfin l'ont bouleuerſé tout à fait? Ne vous ſcandaliſés donc pas fideles quãd vous voiés paroiſtre ſur le theatre de ce monde ce ſuperbes tyrans auec leurs grands peuples, & perſecuter à outrance les enfans de Dieu & les membres de ſon fils vnique, mais entrés auec le Prophete *au ſanctuaire du Dieu fort pour voir la fin de telles gens*, & vous verrés que par deſſus *ces haut eſleués il y en a vn plus eſleué*, qui ſait bien ſe monſtrer enfin pour abſoudre ſa prouidence enuers ſes enfans par la juſte punition de ſes ennemis & des leurs.

Comme il ne faut jamais à punir ceux qui lui font la guerre; auſſi ne manque-t'-il jamais à deliurer ſon Egliſe de leur tyrannie & à la faire trionfer de toute leur fureur. Il l'a rachettée par vn trop grand prix pour la pouuoir jamais oublier ni abandonner. Il permet bien qu'elle ſoit battue quelquefois de fort violentes tempeſtes: mais non qu'elle

qu'elle face naufrage; qu'elle soit eprouuée au creuset de l'affliction mais non qu'elle y soit consumée; qu'elle soit oppressée, mais non qu'elle soit du tout reduite à l'estroit; qu'elle soit en perplexité, mais non qu'elle soit destituée; qu'elle soit persecutée, mais non qu'elle soit abandonnée; qu'elle soit abbatue; mais non qu'elle soit perdue tout à fait; qu'elle soit asseruie & mal menée pour vn temps, mais non qu'elle soit exterminée pour touſiours; qu'elle soit ebranlée de fois à autre, mais non qu'elle soit ruinée de fonds en comble, au contraire il lui crie dans ses plus grands esbranlements (Esa. 54. 11.) *Affligée, tempestée, destituée de cõsolation, ie mettrai des escarboucles pour tes pierres, & te fonderai sur des saphirs*: Au temps de ses grandes afflictions nous oyons ses aduersaires qui crient (Esa. 40. 1.) *Rasés, rasés iusques aux fondements & qu'il ne soit plus mention du nom d'Israel*, mais quand le temps du bon plaisir de Dieu sera arriué nous entendrons la voix du Ciel criant tout au contraire, *Consolés, consolés mon peuple, parlez à Ieruſalem selon son cœur & lui criés que son temps prefix est accompli, & que son iniquité est tenue pour acquitée, Esiouisés vous auec elle vous qui l'aimiés & qui meniés dueil ci deuant sur elle, afin que vous soiés rassasiés*

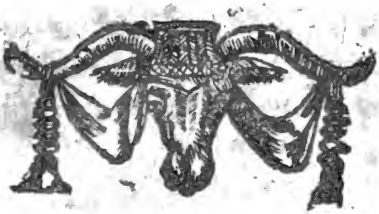
des mammelles de ſes conſolations, & que vous iouiſſiés à plaiſir de toutes les ſortes de ſa gloire. Encore donc *Tres-Chers Freres* que vous la voyés ſouuent aſſeruie & mal menée dans le monde ne vous en troublés pas & ne perdés pas courage pourtant; Vn jour viendra que ce grand Dieu qui l'a adoptée pour ſon peuple & qui ne la ſauroit jamais oublier, quand meſme la mere oublieroit le fruict de ſon vẽtre, paroiſtra du Ciel pour ſa deliurance, qu'il briſera ſes fers, qu'il eſſuiera ſes larmes, qu'il la rejouira au prix des jours auſquels il l'a affligée, & qu'il la glorifiera meſme ſur la terre; Vn jour viendra que tous ſes aduerſaires eſtans abatus ſous ſes pieds, la pleinitude des Gentils entrera en ſon Temple, que ces Iuifs qui ſe montrent aujourd'hui ſi rebelles ſe rangeront tous ſous ſa diſcipline, & que Satan ſera lié pour mil ans pour ne pouuoir plus ſeduire les nations. Vn jour viendra que comme elle eſt venue du Ciel, elle retournera dans le Ciel, & qu'elle verra & ſentira l'effect de toutes les promeſſes de Dieu.

Mais retenons bien ſur tout, *Mes Freres*, ce qui eſt dit ici de la fin des grandes deliurances que Dieu a données à ſon Iſrael, aſſauoir de le ſeruir en ſa Canaan. Nous

qui

qui sommes son nouueau peuple, son Israel selon l'esprit y sommes d'autant plus obligés que la grace qu'il nous a faite est incomparablement plus excellente que celle dõt il les a gratifiés. Il les a deliurés du joug de Pharao, & il nous a deliurés de celui de Satan; il les a deliurés d'vne captiuité corporelle, & il nous a deliurés de la seruitude spirituelle: Il les a deliurés des dangers de la mort du corps; & il nous a deliurés de celui de la damnation eternelle. Pourquoi cela? *Afin*, dit Zacharie, *qu'apres auoir esté deliurés de la main de nos ennemis nous le seruions sans crainte en saincteté & justice tous les jours de nostre vie: Nous auons esté*, dit l'Apostre, *affranchis de peché, afin d'estre faits serfs à justice: La grace de Dieu salutaire à tous hommes est clairement aparue afin qu'en renonçans à impieté & aux mondaines conuoitises, nous viuions en ce present siecle sobrement, justement & religieusement.* Ne receuons donc point sa grace en vain, & ne la changeons point en dissolution, mais adonnons nous à le bien seruir par l'estude & par l'exercice de toute bonne œuure. Portons nous y tous auec zele, & que ce soit là l'vnique emploi de toute nostre vie. Quand nous lui tesmoignerons nostre fidelité à le bien seruir, asseurons nous qu'il nous tes-

moignera la ſienne à accomplir les grandes & precieuſes promeſſes qu'il nous a faites, & que nous retirant enfin de cette miſerable Egypte du monde où nous gemiſſons maintenant, il nous recueillira en ſa celeſte Canaan, où il nous fera gouſter à plaiſir le laict & le miel des conſolations eternelles qui nous y attendẽt, où il nous fera trouuer en ſa face vn plein raſſaſiement de ioye, & où nous reignerons en la preſence & en la compagnie de ce bon Sauueur & maiſtre, & lui en rendrons auec ſes ſaincts Anges & auec tous les Eſprits bien-heureux tout honneur & gloire.



Digitized by Google

SERMON QVARENTE-QVATRIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME VERS. VIII. IX. X.

Vers. VIII. *Puis lui donna l'alliance de Circoncision, & ainsi Abraham engendra Isaac, lequel il circoncit au huictiéme jour, & Isaac engendra Iacob, & Iacob les douze Patriarches.*

Vers. IX. *Et les Patriarches meus d'enuie vendirent Ioseph pour estre mené en Egypte, mais Dieu estoit auec lui:*

Vers. X. *Qui le deliura de toutes ses tribulations & lui donna grace & sapience deuant Pharao Roi d'Egypte, qui l'establit Gouuerneur sur l'Egypte, & sur toute sa maison.*

Digitized by Google

LEs promesses de Dieu qui sont incomparablement plus fermes que ni les colomnes des Cieux ni les fondements de la terre deuroyent bien suffire sans autre appui à nous donner vne pleine persuasion de leur verité, & vne parfaite asseurance de leur euenement, car estans emanées de la bouche de la verité mesme en suite des Decrets eternels & inuariables de son infinie sagesse, elles ne peuuent faillir d'auoir leur accomplissement en leurs temps; & il ne faut pas auoir peur qu'il manque jamais de puissance pour les faire sortir à l'effect qu'il s'est proposé, *Car il fait ce qui lui plaist au Ciel & en terre & accomplit en efficace toutes choses selon le conseil de sa volonté*: mais elles sont si grandes, si diuines, & si eleuées par dessus nostre nature & nos sens & nous auons tous naturellement tant d'inclination à l'incredulité que s'il ne nous en donnoit des gages bien sensibles, & s'il ne nous les confirmoit par des seaux authentiques & solennels, nous n'en aurions jamais vne foi ni vne esperance bien asseurée. C'est pourquoi, comme il est souuerainement bon & extremement indulgent enuers ses seruiteurs, à sa parole il joint ses

Sacrements

Sacrements où par des symboles exterieurs il nous rend sa grace sensible & fait que ses biens à venir nous sont rendus comme presents. Il ne se contente pas de cela, mais parce que souuent le plein & entier acompliſſement de ce qu'il leur promet ne se doit faire, que plusieurs siecles apres sa promesse, & que (comme dit le sage aux Prouerbes) *l'espoir differé fait languir le cœur*, il vse d'vne telle condescendence à leur infirmité que pour entretenir leur esperance & la releuer de ses langueurs, bien peu apres qu'il leur a promis ses grands biens, il leur en donne par auance quelques effects presents qui les asseurent de la pleine execution qu'il en doit faire au temps qu'il a determiné, & la leur font attendre auec certitude & auec patience. C'est ce que vous voiés qu'il a practiqué enuers son seruiteur Abraham; auec lequel ayant fait alliance & lui ayant promis qu'il multiplieroit sa posterité à l'egal des estoiles des Cieux & du sablon qui est sur le riuage de la mer; qu'il lui donneroit en heritage la terre de Canaan, & qu'en sa semence seroyent benites toutes les nations de la terre, il lui a donné vne marque particuliere qu'il a voulu estre imprimée en sa chair & en celle de ses descendans, pour lui estre vn perpetuel

Sacrement de l'alliance de ſa grace, & de ſa juſtification par la foy; & puis il a commancé à executer ſa promeſſe en lui faiſant naiſtre Iſaac, & d'Iſaac Iacob duquel naſquirent en ſuite les douze Patriarches qui furent les chefs & les ſouches du peuple d'Iſrael, & apres cela de temps en temps a accompli toutes ces merueilles qui nous ſont deſcrites au long dans l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtamẽt & proposées en abregé dans cette remonſtrance de ſainct Eſtienne, dont il en marque vne tres-memorable en ces paroles que vous aués ouies aſſauoir le tranſport & l'exaltation de Ioſeph dans le païs d'Egypte où il deuoit recueillir ſon pere & ſa famille. Ce ſera là, *Mes Freres*, le ſujet de noſtre preſente meditation: Où nous aurons moyennant l'aſſiſtance du Sainct Eſprit à examiner par ordre trois poincts: Le Sacrement que Dieu a donné à Abraham pour confirmation de ſon alliance, Le commancement de l'execution de ſa promeſſe en la naiſſance d'Iſaac, de Iacob, & des douze Patriarches; Et ce qu'il a permis que Ioſeph ait eſté tranſporté en Egypte, & apres l'y auoir éprouué par diuerſes affliẽtions l'en a puiſſamment deliuré & l'a eſleué en grande gloire.

Du premier ſainct Eſtienne dit que Dieu

a donné

a donné à Abraham l'alliance de la circonciſion. Où par *l'alliance de la circonciſion* il entend la circõciſion qui eſtoit l'alliance de Dieu, tout de meſme que quand S.Paul dit Rom.4.*le ſigne de la circonciſion*, c'eſt à dire, la circonciſion qui eſtoit vn ſigne; & quand nous diſons le Sacrement du Bapteſme ou le Sacrement de la Saincte Cene, c'eſt a dire le Bapteſme & la Saincte Cene qui ſont des Sacrements. Et il l'appele *l'alliance*, c'eſt à dire le ſigne de l'alliance, tout de meſme que Gen.17. Dieu dit de cette circonciſion *Ceci eſt mon alliance*, c'eſt à dire comme il l'exprime au verſ. immediatement ſuivant, *Cela ſera pour ſigne de l'alliance entre moi & vous*, & que noſtre Seigneur Ieſus dit de ſa coupe myſtique *Cette coupe eſt la nouuelle alliance en mon ſang*, ou comme il eſt raporté au 26.de ſainct Matthieu *Ceci eſt mon ſang, le ſang du Nouueau Teſtament reſpandu pour pluſieurs en remiſſion des pechés*, c'eſt à dire, le ſigne & la commemoration de ce ſang & de cette alliance; & de ſon pain Sacramentel *Ceci eſt mon corps rompu pour vous*, c'eſt à dire, le ſigne ſacré & la commemoration de mon corps ſuivant ce qu'il ajoute *Faites ceci en commemoration de moi.* Car c'eſt le ſtyle ordinaire de l'Eſcriture de donner aux ſignes les noms des choſes

Digitized by Google

mesmes qu'ils signifient, à cause de l'analogie ou correspondance qui est entre le signe & la chose signifiée. Ici le signe est le retranchement du prepuce que Dieu auoit ordonné à Abraham & à ses descendans, & la chose signifiée le retranchement du peché qui consiste en deux choses, en la justification & en la sanctification, en la remission du crime commis, & en l'abolition du vice inherent. Car que par ce Sacrement fust seelée la justification par la foy, saint Paul le monstre quand il dit au 4. des Romains. *Qu'il a esté donné à Abraham pour estre vn seau de la justice de la foy*: & au deuxieme des Colossiens, *Que lors que nous estions morts en nos offences & au prepuce de nostre chair, il nous a viuifiés ensemble auec lui nous ayant gratuitement pardonné toutes nos offences.* Qu'il fust aussi vn signe de la sanctification qui est l'extinction de la corruption inherente, Moyse & les Prophetes ne nous permettent pas d'en douter, estant dit si expressement Deut. 10. *Circoncisés le prepuce de vostre cœur*, c'est à dire comme les septante l'interpretent tres bien, *la dureté de vostre cœur*; Et au 30. *L'Eternel ton Dieu circoncira ton cœur, & le cœur de ta posterité, afin que tu aimes l'Eternel ton Dieu de tout ton*

cœur

cœur & de toute ton ame à ce que tu viues: Et Leuit. 26. *Le cœur circoncis s'humiliera*: & Ieremie 4. *Soyés circoncis à l'Eternel & ostés le prepuce de vos cœurs*, c'est à dire, comme la fort bien rendu le Paraphraste Chaldeen *la malignité de vos cœurs*: Cõme aussi au 18. & 31. d'Ezechiel il traduit le mot *d'incirconcis* qui est dans le texte par celui de meschans & de pecheurs. C'est pourquoi saint Paul dit au 2. des Rom. *que la vraie circoncision n'est pas celle qui est faite par dehors en la chair, mais celle qui est du cœur en esprit*: & Col. 2. il apelle nostre Bapteſme qui nous a esté baille en la place de la circoncision de l'ancien peuple pour nous representer aussi nostre sanctification, *la circoncision de Christ, & vne circoncision faite sans main par le retranchement du corps des pechés de la chair*. Mais apres auoir ainsi examiné la nature de cette alliance de la circoncision dont parle ce sainct homme, considerons encore deux choses qu'il en dit, l'vne *que c'est Dieu qui l'a donnée*, l'autre que *ç'a este à Abraham*. La premiere nous monstre qu'il n'apartient qu'à la sageſſe & à l'authorité souueraine de Dieu d'instituer en son Egliſe des seaux de ses promesses & de son alliance, & de lui en commander l'vsage, comme il a fait sous l'ancienne alliance de la

circonciſion & de l'Agneau Paſcal; & ſous la nouuelle du Bapteſme & de la Saincte Cene. Nous ne deuons point receuoir le Sacrement d'autre main ni d'autre bouche que de la ſienne & ceux dont nous ne trouuons pas en ſa ſainte parole qu'il les ait donnés & inſtitués pour ſignes de ſa grace & pour gages de ſes promeſſes ne ſont pas de vrais Sacrements, mais des inſtitutions purement humaines qui ne peuuent pas obliger la conſcience des fidèles, & qui ne ſont d'aucune efficace pour le ſalut. L'autre fait voir que la circonciſion n'a pas eſté ſeulement vn Sacrement de l'alliance legale qui ait eſté donné à Moyſe & par Moyſe au peuple d'Iſrael auec les autres inſtitutions de la Loi ceremonielle, car comme dit noſtre Seigneur Ieſus au 7. de ſainct Iean. *La circonciſion n'eſt pas de Moyſe mais des peres*, c'eſt à dire d'Abraham, d'Iſaac & de Iacob, & des autres qui ont eſté auant le temps de Moyſe; mais ç'a eſté vn Sacrement correſpondant à la nature de l'alliance, pour la confirmation de laquelle il a eſté inſtitué: Car comme l'alliance qu'il a contractée auec Abraham contenoit en ſoi les ſemences de l'vne & de l'autre alliance qu'il ſe propoſoit de traitter auec ſon peuple, de la legale en la ſeparation de la poſterité charnelle

telle de ce sainct homme d'auec toutes les autres nations de la terre en la promesse de la terre de Canaan & autres choses de pareille nature; & de l'Euangelique en la promesse de cette bien-heureuse *semence en laquelle deuoyent estre benites toutes les nations du monde*, de la justification par la foy, & autres telles choses qui apartenoyent proprement à l'alliance de la grace; Ainsi la circoncision apartenoit & à l'alliance legale entre les ceremonies de laquelle elle tenoit vn rang si eminent qu'il falloit que la saincteté du Sabbath lui cedast, & que quiconque la receuoit s'obligeoit par là à obseruer toute la Loi, comme nous enseigne l'Apostre en l'Epistre aux Galates; & à l'Euangelique entant qu'elle estoit comme vn *seau de la justification par la foi*, comme le mesme Apostre en parle en l'Epistre aux Romains: En cette mesme Epistre il remarque encore vne autre chose qui est tres cõsiderable sur ce sujet; assauoir qu'Abraham n'a pas esté iustifié par la circoncision, parce que lors que sa foy luy a esté imputée à justice il estoit encore au prepuce, la circoncision ne lui ayant esté donnée que quelque temps apres pour seeler & cõfirmer en son cœur la verité de sa justification. Remarqués bien cela, *Mes Freres*,

contre l'erreur de ces Docteurs de la communion de Rome qui veulent que les Sacrements soyent de vrayes causes qui conferent la grace de la justification à ceux qui les reçoiuent ; au lieu que la parole de Dieu nous enseigne qu'ils n'en sont que les seaux. Certes Abraham, comme vous voiés, n'a pas esté justifié parce qu'il auoit receu ce Sacrement, mais il a receu ce Sacrement, parce qu'il auoit esté justifié. Dieu lui donna premierement sa promesse laquelle ayant embrassée auec foy, il la lui a imputé à justice, & apres cela il lui a donné le signe de son alliance & à imprimé sa marque en sa chair, afin que ce lui fust vne asseurance qu'il l'auoit fait sien à perpetuité. Et ainsi le pratiqués vous d'ordinaire aux personnes & aux choses qui sont à vous. Ceux que vous prenés à vostre seruice ne sont pas vos seruiteurs parce qu'ils portent vos liurées, mais au contraire vous leur faites porter vos liurées parce qu'ils sont vos seruiteurs ; & la vaisselle qui est gravée de vos armes n'est pas vostre parce que vous y aués mis vos armes, mais vous y aués mis vos armes parce qu'elle est vostre, autrement vous ne les eussiés pas mises & ne l'eussiés pas peu legitimement. Ainsi Corneille & ceux de sa maison ayans embrassé

braſſé auec foy la predication de ſaint Pierre furent juſtifiés & receus en grace & receurent le Sainct Eſprit, & alors ſaint Pierre iugea qu'on ne leur en pouuoit refuſer le ſeau, *Quelcun* (dit il) *pourroit il empeſcher qu'on ne baptiſaſt d'eau ceux qui ont receu le Sainct Eſprit comme nous?* ſi bien que leur bapteſme ne fuſt pas la cauſe, mais ſeulement le ſigne & le ſeau de leur juſtification & ſainct Paul, ſelon les Docteurs meſmes de la communion de Rome auoit deſia eſté raui au troiſieme Ciel auant que d'eſtre baptiſé, ſi bien que ſon bapteſme ne fuſt que la confirmation de la grace qu'il auoit deſia receue de Dieu.

Mais voions maintenant comment Dieu apres auoir donné ſa promeſſe à ce ſaint Patriarche & l'auoir ſeelée de ſon ſeau a commancé en ſon temps à l'executer tant pour la gloire de ſa fidelité & de ſa puiſſance, que pour la conſolation de ſes ſeruiteurs Abraham Iſaac & Iacob. Sainct Eſtienne le montre quand il aioute, *Et Abraham engendra Iſaac lequel il circoncit au huictieme jour, & Iſaac engendra Iacob & Iacob les douze Patriarches.* Il n'en fit pas voir à Abraham en ſes jours le plein & entier accompliſſement, cette grande multiplication de ſa race qu'il lui auoit promiſe, ni la venue

du Meſſie, ni toutes les nations benites en ſa ſemence. Il le lui montra bien en effect, auquel egard noſtre Seigneur dit de lui, *Abraham a veu ma journee & il s'en eſt eſiouï*: mais l'effect reel & entier ne s'en eſt veu au monde qu'enuiron deux mille ans apres Quoi donc? le laiſſa-t-il ſans conſolation? Non certes. Car il lui en fit voir les premiers effects, premierement en la naiſſance d'Iſaac, & puis en celle de Iacob qui naſquit à Iſaac durant la vie de ſon grand pere: En ſuite de quoi il en montra encore de plus grands à Iſaac & à Iacob en la naiſſance des douze Patriarches. Quant à celle d'Iſaac, il dit premierement *qu'Abraham l'engendra*, qui fuſt vne generation toute miraculeuſe, car c'eſtoit choſe au deſſus de toutes les apparences & de toutes les eſperances de la nature qu'vn homme aagé de cent ans peuſt auoir vn fils d'vne femme qui eſtoit ſterile naturellement & qui outre cela auoit deſia 90. ans. Mais pourquoi eſt-ce que Dieu auoit attendu à le leur donner en ce grand aage là? Certes pour rendre d'autant plus illuſtre la gloire de ſa toute-puiſſance en cette œuvre; & la foy de ſon ſeruiteur, qui (comme dit l'Apoſtre) (Rom. 4. 18. 19.) *Outre eſperance creut ſous eſperance nonobſtant l'amortiſſement de ſon corps*

corps & de la matrice de Sara ſa femme, & ne fit point de doute ſur la promeſſe de Dieu par deffiance, mais fut fortifié par foy & donna gloire à Dieu. Car quant à ce qu'il rit en oyant la promeſſe que Dieu lui en faiſoit ce ne fut pas vn rire d'incredulité comme celui dont Sara fut repriſe, mais vn rire d'admiration & de ioie, d'où Dieu prit ſujet de lui commander d'appeler ce fils Iſaac d'vn nom qui ſignifie ris, pour lui monſtrer qu'en cet enfant de la promeſſe il auroit vn ample ſuiet de rire & de ſe reſiouïr voyant ſes longues eſperances heureuſement accomplies en lui. Apres il dit qu'il le circoncit au huittieme jour, & la raiſon de cela fuſt que comme quand Dieu fit alliance auec lui, ce ne fut pas ſeulement pour lui, mais pour toute ſa poſterité, auſſi quand il inſtitua ce Sacrement de ſon alliance, ce ne fut pas pour ſa perſonne ſeulement, mais pour tous ceux qui deſcendroyent de lui: car il lui dit en termes exprés, (Gen.17.12.) *Tout enfant maſle de huict jours ſera circoncis entre vous en vos generations.* Il n'eſtoit pas permis de le faire pluſtoſt que ce iour là ni de le differer plus tard: ſi vous m'en demandés la raiſon ie ne vous reſpondrai ſinon que ça eſté la volonté de Dieu qui eſt la raiſon des raiſons; & la ſeule auſſi que l'on

qui eſt l'hiſtoire de Ioſeph, de ſa ſouffrance & de ſon exaltation. Il repreſente ſa ſouffrance en fort peu de paroles, mais qui ſuffiſent pour nous ramenteuoir l'hiſtoire qui eſt recitée au long aux chap. 37. & 39. de la Geneſe. Hiſtoire que nul vrai fidele ne ſauroit lire ſans eſtre touché en ſon ame d'vne horrible indignation contre la malice & la cruauté de ces freres denaturés, & d'vne tres-grande compaſſion pour ce poure agneau qui a eſté traitté auec tant d'inhumanité & de barbarie. Leur malignité a eſté grande ſoit que nous regardions à la paſſion qui les a meus, ſoit que nous conſiderions les effects de violence & de fureur auquel elle les a portés. La paſſion qui les a meus a eſté vne horrible enuie qu'ils ont conceue contre lui: Enuie, le plus laid, le plus noir & le plus abominable de tous les vices; le mouuement le plus rebelle aux ordres de la nature & de la grace; la diſpoſition la plus aprochante de la nature des Demons; & l'humeur la plus ennemie de la bonté de Dieu & du contentement des hommes. Mais de quoi eſt ce qu'ils lui portoyent enuie? De ce que ſon pere l'aimoit, ſoit parce qu'il l'auoit eu en ſa vielleſſe, ſoit parce qu'il croioit deuoir cherir particulierement entre ſes enfans celui qu'il reconnoiſſoit

noiſſoit en effect le meriter le mieux pour l'innocence de ſes meurs, & pour l'excellence de ſes vertus; & de ce que Dieu lui prediſoit en ſonge qu'il ſeroit vn jour eſleué à vne extraordinaire puiſſance & à vne tres-grande gloire. Au lieu que le voyant aimé de Dieu & de leur pere, ils l'en euſſent deu aimer d'auantage, & prendre de là vn ſuiet d'vne honneſte emulation pour s'efforcer en bien faiſant & en imitant ſes vertus de ſe rendre agreables auſſi bien que lui à Dieu & à leur pere. *Leur œil eſtoit mauuais de ce que Dieu eſtoit bon*, & ce que leur pere aimoit ils le haïſſoyent pour cela meſme qu'il l'aimoit, & ainſi ils pechoyent tout enſemble contre leur pere, contre leur frere, & contre Dieu meſme. Contre leur frere, parce qu'au lieu qu'ils euſſent deu prendre part à ſes auantages & s'en rejouir auec lui, ils faiſoyent de ſon bonheur leur tourment, & de la gloire qui lui eſtoit promiſe du Ciel, la plus mortelle de leurs craintes. Contre leur pere, parce que de l'obiect de ſon amour ils faiſoyent le ſuiet de leur haine, au lieu qu'ils euſſent deu obſeruer & eſtudier ſes inclinations auec toute ſorte de ſoin afin d'y conformer les leurs pour lui en eſtre d'autant plus agreables. Contre Dieu meſme, parce qu'ils faiſoyent

toutes sortes de souhaits & d'efforts pour raualer celui qu'il auoit fait dessein d'eleuer, comme acculant son ordonnance d'iniustice, & lui voulant s'ils eussent peu arracher le sceptre des mains, & le gouuernement du monde auec la liberté de dispenser ses faueurs & ses graces comme il lui plaist. Et cette passion les remplit d'vne telle haine contre leur frere que tandis qu'ils estoyent auec lui en la maison de leur pere, ils ne pouuoyent parler à lui paisiblement, mais tousiours en grondant & le mal menant de paroles, sans toutesfois oser passer plus outre à cause de la presence de ce venerable viellard leur pere qui les tenoit en crainte quelque fiers & meschans qu'ils fussent; mais que depuis le tenans dehors ils machineront de le mettre à mort, & en estans dissuadés par Ruben, s'abstinrent bien de tremper leurs mains en son sang, mais pour le vendre à des Ismaelites qui passoyent s'en allans en Egypte. Crime grand & atroce! de vendre leur propre frere, & mesme vn frere pour lequel le bon homme leur pere auoit vne si grande tendresse, & mesme de le vẽdre comme ils firent pour vingt pieces d'argent, moins que s'il eust esté quelque chetif esclaue qui estoit apprecié à trente, comme nous le voions au 21. du

mesme

meſme liure. Il n'en reuenoit à chacun d'eux que deux pieces, car d'onze qu'ils eſtoyent, il en faut oſter Ruben qui n'eſtoit pas à ce marché, ainſi chacun d'eux vendit ſon frere pour deux pieces d'argent, tant ils eſtimoyent peu ſa perſonne & ſa vie; ſi bien que Dieu a bien peu dire d'eux ce qu'il diſoit des meſchans en (Amos 2.6.) *Ils ont vendu le poure pour argent & le ſouffreteux pour vne paire de ſouliers, & pourtant ie ne ferai point retourner ma colere en arriere.* Ici ie dirois volontiers à ces freres dénaturés, ou pluſtoſt à ces vrais bourreaux de leur frere. O gens impitoyables & ſanguinaires que vous a fait ce ſainct & vertueux jeune homme pour le traitter ainſi? En quoi vous a-t-il offencé de faict ou de parole? A cette heure meſme ne vous a-t-il pas viſités pour vous aporter des nouuelles de voſtre pere & pour lui en remporter des voſtres? Eſt-ce là la reconnoiſſance que vous lui deués de ſa charité & de ſa peine que de le vendre comme vn eſclaue, ou comme vne poure beſte? Vous le vendés pour eſtre mené en Egypte, & pour y eſtre reuendu à quelque maiſtre Egyptien; & par celui là peut eſtre à vn autre, & que deuiendra t-il parmi ces infideles? Combien y courra t-il de dangers & pour le

corps & pour l'ame? Et ne le renuoyant pas à vn si bon pere qui l'auoit enuoié vers vous pour sauoir vostre estat, quel conte lui en rendrés vous? Vous lui ferés à croire qu'vne beste farouche l'a deuoré mais ne lui mettrés vous pas par cela meſme vn poignard dans le ſein? Et qui le pourra jamais conſoler d'vne ſi triſte nouuelle? N'en mourra-t-il pas de douleur, & cela arriuant n'aurés vous pas ce regret toute voſtre vie d'auoir oſté la vie à celui qui vous l'auoit donnée? Et Dieu qui voit du Ciel vos cœurs & vos damnables actions n'en fera-t-il pas la vangeance ſur tous tant que vous eſtes en voſtre vie & apres voſtre mort? Mais des ames qui ſont poſſedées de ce Demon d'enuie, n'eſcoutent ni la conſcience ni la nature, & n'ont egard ni à frere, ni à pere, ni à Dieu meſme: Que leur frere & leur pere deuiennent ce qu'ils pourront, & que Dieu s'en courrouce tant qu'il voudra, ils ne s'en mettent point en peine. Ils ne ſongent qu'à ſatisfaire à leur maudite paſſion; car comme du bonheur d'autrui ils font leur ſupplice, auſſi font ils de ſon deſaſtre leur contentement. Cependant *Mes Freres*, repreſentés vous quelle a eſté langoiſſe de Ioſeph en ces tragiques accidens, quand il s'eſt veu ainſi traitter non par des eſtrangers

estrangers mais par ses propres freres, de-ualer en vne fosse pour y mourir de rage de faim & de soif; tirer de là mais pour changer sa douce liberté en vne dure seruitude estant vendu à des gens inconnus, & emmener par eux bien loin de sa patrie & de la maison de son pere sans sauoir si iamais il auroit le bien de le reuoir; amener en fin en Egypte en vne region barbare, & achetter par vn Egyptien pour estre son esclaue sans auoir personne du monde qui le secourut en ses maux ni qui le consolast d'vne seule parole.

Où estoit alors ce bon Dieu, ce Dieu de verité qui a promis de n'abandonner jamais ses enfans & qui particulierement par diuers songes qu'il lui auoit enuoiés du Ciel lui auoit fait esperer tant de gloire? Où estoit il? *Il estoit auec lui*, dit sainct Estienne, *& il le deliura de toutes ses afflictions & lui donna grace & sapience deuant Pharao, & l'establit Gouuerneur sur l'Egypte & sur toute sa maison.* Dieu est bien toûjours auec le fidele, mais sur tout quand il en a plus de besoin, c'est à dire, quand il se trouue en quelque grande affliction, comme vne bonne mere est bien ordinairement auec son enfant, mais quand il est malade elle y est bien encore auec plus d'assiduité, alors

elle ne bouge du cheuet de ſon lict, elle le veille, elle l'aſſiſte, elle le conſole, par ſa preſence, par ſes paroles, & par ſes ſecours effectifs: (Pſ. 91, 14.) *Puis qu'il m'aime affectueuſement*, dit le Seigneur, *ie le deliurerai, ie le colloquerai en vne haute retraitte parce qu'il connoit mon nom*: ainſi en fit il à Ioſeph le deliurant de toutes ſes detreſſes. Il en eut de grandes & en grand nombre, mais il le retira de toutes. Il en eut chez ſon pere où ſes freres le haïſſoyent & ne lui parloyent jamais qu'en colere, mais il l'y conſola tousjours par la preſence de ſon pere & par l'affection cordiale qu'il lui portoit. Il tomba entre les mains de ſes freres qui le voyans en Dothan où ſon pere l'auoit enuoié pour les viſiter conſpirerent contre ſa vie, mais il lui ſuſcita Ruben qui rompit leur mauuais deſſein. Ils le deualerent en vne foſſe pour l'y faire perir, mais il lui ſuſcita Iuda par le conſeil duquel ils l'en tirerent, & le vendirent à des marchands que ſa prouidence fit rencontrer là tout à propos, comme ils paſſoyent pour aller en Egypte. Il fut vendu en Egypte à vn Seigneur Egyptien qui euſt peu le mal traitter comme vn eſclaue, comme vn eſtranger, & comme vn homme de contraire religion à la ſienne, mais Dieu qui eſt le maiſtre

maistre des cœurs enclina tellement celui de ce Seigneur enuers son povre seruiteur que non seulement il le traitta auec toute sorte d'honnesteté, mais lui donna la charge de toute sa maison, & la direction de toutes ses affaires. Il permit qu'il y fut tenté par son impudique maistresse, mais il le fortifia par son esprit contre vne si vilaine & si dangereuse tentation, tellement qu'il y resista & garda religieusement sa chasteté & la fidelité qu'il deuoit à son maistre: Elle le calomnia enuers son mari comme vn seruiteur insolent qui auoit voulu attenter à son honneur, dont la croyant & estant transporté d'vne grande colere il le fit jetter à l'instant dans vne estroitte prison; mais là dedans Dieu estendit encore sa gratuité sur lui & lui fit trouuer grace deuant le maistre de la prison qui lui donna la charge de tous les prisonniers & la direction de tout ce qui se faisoit là dedans, & ne reuoyoit rien de tout ce qu'il faisoit, parce que l'Eternel estoit auec lui, & faisoit prosperer tout ce à quoi il mettoit la main. Il y demeura quelques années non sans doute sans beaucoup d'ennui, mais à la fin Dieu l'en tira & *lui donna grace & sapience enuers Pharao* Roi d'Egypte qui le fit amener pour lui exposer vn songe qu'il auoit eu & qui

lui faiſoit de la peine, & en ayant receu l'interpretation de ſa bouche & reconnoiſſant en lui vne ſageſſe extraordinaire & des lumieres plus qu'humaines, l'eleua en fort grand honneur, & le fit Gouuerneur de tout ſon Royaume & particulierement de ſa maiſon : Et ainſi ce grand Dieu en qui il auoit mis toute ſon eſperance lui repreſenta en toutes façons la verité & l'effect de ſes ſonges, lui faiſant trouuer par tout de la faueur & meſme de l'authorité & de l'eminence par deſſus ceux auec qui il eſtoit; En la maiſon de ſon pere, où il fut lui ſeul plus cheri que tous ſes freres enſemble & conſideré comme celui qui deuoit eſtre vn jour leur maiſtre; En celle de Putiphar où il poſſeda le cœur de ſon maiſtre, & eut l'intendance & le maniement de toutes ſes affaires; En la priſon où il fut le maiſtre des priſonniers & de la priſon meſme, & enfin en celle du Roy & en tout le Royaume où il fut etabli en vne telle authorité & en vne ſi grande gloire que le Roy n'auoit rien au deſſus de lui que le throſne. Où vous remarquerés ce que dit ſaint Eſtienne, *que ce fut Dieu qui fit tout cela*, qui fit trouuer grace à ſon ſeruiteur deuant ce Roy d'Egypte & enclina ſon cœur enuers lui, ſuiuant ce que dit le ſage au liure des (Prouerbes 21.1.)

Le

Le cœur du Roy eſt en la main de Dieu, comme des ruiſſeaux d'eaux, & il l'encline à tout ce qu'il veut, & qui lui inſpira cette merueilleuſe ſageſſe, qu'il fit paroiſtre premierement en l'interpretation du ſonge de ce Prince, & puis en l'exercice de cette grande charge qu'il lui commit. Ce qui ne lui pouuoit venir que de l'influence du Ciel, & d'vne impreſſion puiſſante du Sainct Eſprit: Car il n'eſt pas homme qui euſt eſté inſtruit en la Politique ni qui euſt jamais manié des affaires d'Eſtat, & neantmoins il y reuſſiſſoit en perfection au grand contentement du Roy & de tout le Royaume: Ce fut lui auſſi qui mit au cœur de ce Prince de lui donner ſa Lieutenance generale & la conduite de toute ſa maiſon, (Pſ.75.7.) *car l'exaltation ne vient point ni d'Orient ni d'Occident ni du deſert, mais de Dieu qui gouuerne, qui abaiſſe l'vn & éleue l'autre, & qui fait heriter des ſieges de gloire à ceux que bon lui ſemble.* Toutes leſquelles choſes ſi nous venons à ramaſſer enſemble, nous trouuerons en la perſonne de cet homme admirable vn excellent type de Ieſus Chriſt, non tant en ce qu'il a eſté le premier né & le bien aimé de Iacob, comme noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a eſté le premier né de ſes freres qui ſont les enfans de l'Egliſe la

Digitized by Google

bien aimée du pere; qu'il a eſté le plus beau & le plus agreable de tous ſes freres, comme il eſt dit de Chriſt (Pſe. 44. 2. 3.) *qu'il eſt le plus beau de tous les fils des hommes & que grace eſt epandue en ſes leures*; qu'il a eſté le plus aimé de ſon pere, comme Ieſus Chriſt eſt celui dont le pere a crie du Ciel *Celui ci eſt mon fils bien aimé auquel i'ay pris mon bon plaiſir, Eſcoutés le*; que ſon pere l'a reueſtu d'vne plus belle robe que tous les freres, comme Dieu a orné Ieſus Chriſt de beaucoup plus excellentes graces du Sainct Eſprit que tous les fideles, Non tant, di-ie, pour toutes ces choſes, (car s'il n'y euſt rien eu que cela en Ioſeph ni en Ieſus Chriſt, ni Ioſeph n'euſt pas eſté le liberateur de ſes freres, ni Ieſus Chriſt le ſauueur des ſiens) qu'a cauſe qu'il a eſté haï & vendu par ſes freres pour paruenir par là au moien de les deliurer en ſon temps, comme noſtre Seigneur s'eſt veu haï des Iuifs qui eſtoyẽt ſes freres ſelon la chair, & liuré par eux aux Gentils, afin que par ſa mort il les deliuraſt de la perdition eternelle; qu'il a eſté priſonnier entre deux criminels dont l'vn a eſté deliuré & remis en honneur, & l'autre eſt peri mal heureuſement, comme noſtre Sauueur a eſté crucifié entre deux brigands,

gands, dont l'vn a creu & a eſté receu au Paradis de Dieu, & l'autre eſt mort en ſes pechés & eſt peri en ſon incredulité obſtinée; qu'il a eſté enfin tiré de ſa miſere reueſtu d'vn habit d'honneur & preſenté à Pharao qui l'a fait ſon Lieutenant General & eſtabli ſur toute ſa maiſon, a fait crier deuant lui qu'on s'agenouille, a commandé que tout ſon peuple le baiſaſt à la bouche par forme d'hommage ſelon l'vſage de ces temps là, & qu'il a pardonné à ſes freres toutes leur fautes, & a obtenu du Roy pour eux l'entrée en ſon Royaume & vne habitation paiſible & aſſeurée au meilleur endroit du païs où il leur fit part de tous ſes biens; comme noſtre Seigneur Ieſus apres ſes opprobres & toutes ſes ſouffrances, à eſté retiré enfin de la mort & reueſtu d'immortalité & de gloire, a comparu à la dextre de Dieu pour nous, a eſté (Ep. 1. 21.) *eſtabli chef de l'Egliſe, & eleué par deſſus toute Principauté & puiſſance & par deſſus tout nom qui ſe nomme non ſeulement en ce ſiecle, mais auſſi en celui qui eſt à venir: afin qu'au nom de Ieſus tout genoil ſe ploie de ceux qui ſont aux Cieux & en la terre & deſſous la terre,* (Phi. 2. 10.) auec commandement à tous de (Pſe. 2. 12.) *baiſer le Fils* pour ne perir en

ſa colere, & nous a pardonné tous nos pechés, & obtenu le droict d'entrer au Royaume de Dieu ſon pere, d'y demeurer auec lui & d'y auoir part à toute ſa felicité & à toute ſa gloire.

Nous aurions beaucoup d'autres choſes à vous dire ſur ce ſuiet, mais il eſt temps de clorre ce diſcours en repaſſant ſur tous les poincts les plus conſiderables que nous venons d'entendre pour nous en faire vne bonne application. Du premier qui regarde l'alliance de la circonciſion que Dieu a donnée à Abraham, aprenons combien eſt grand le ſoin qu'il a daigné prendre de noſtre ſalut, ne nous ayant pas ſeulement donné ſes promeſſes en ſa parole, mais nous en ayant encore donné les gages & les ſeaux en ſes ſaincts Sacrements pour nous confirmer en l'aſſeurance de noſtre Iuſtification par la foy, & en l'eſperance de toutes les graces & de toute la gloire qu'il nous a promiſe en ſon alliance. Il ne nous baille pas auiourd'hui les meſmes Sacrements qu'il a baillés ou à Abraham, Iſaac, & Iacob, ou à tout le peuple des Iuifs, la circonciſion & la Paſque, mais il nous en a inſtitué de beaucoup plus expres, plus nobles, & plus efficaces, noſtre

bapteſme

bapteſme & noſtre Euchariſtie. Tirons en l'vſage que nous deuõs, afin qu'ils nous ſoyent ſalutaires. N'y mettons pas noſtre confiance comme en des vaiſſeaux contenans les choſes qu'ils nous ſignifient, ou en des cauſes de noſtre Iuſtification & de noſtre ſalut qui engendrent & influent la grace dans nos ames, mais receuons les auec ioye comme des teſmoignages tres-precieux du grand amour qu'il a pour nous, & comme des gages certains de noſtre reconciliation auec lui, & de la beatitude qu'il nous prepare dedans ſon Royaume celeſte. Toutes les fois qu'il nous ſouuient (or il nous en doit touſiours ſouuenir) que nous auons eſté baptiſés en ſon Nom en aſſeurance du lauement de nos pechez par le ſang de noſtre Sauueur, & de noſtre regeneration par ſon Sainct Eſprit; & que nous auons eu tant de fois ſous les ſymboles du pain & du vin de ſa table vne communion myſtique au corps de Chriſt rompu pour nous, & à ſon ſang reſpandu pour la remiſſion de nos pechés pour en eſtre nourris en eſperance de la vie eternelle, aſſeurons nous que nous ſommes à lui & qu'il nous aime comme ſes enfans, & que nous ayant receus en ſon alliance, & incorporés au corps de ſon Fils, il ne nous laiſſera pas pe-

rir, & ne nous fruſtrera pas des benefices de ſon alliance dont il nous a donné les ſeaux, mais nous fera jouïr en cette vie de toutes les conſolations de ſa grace, & au ſiecle à venir de ſon immortalité glorieuſe; & nous monſtrons vrayement reconnoiſſans enuers lui des aſſeurances qu'il nous en a données en nous conſacrans de tout noſtre cœur à ſon obeiſſance.

Du ſecond poinct qui eſt le commancement de l'execution qu'il a faite des promeſſes faites à Abraham, tirons cette leçon, qu'encore qu'il differe long temps le plein accompliſſement des promeſſes qu'il nous a faites en l'alliance de grace, nous ne nous deuons pas impatienter, mais nous conſoler en ce qu'il nous en fait voir dés maintenant vne fort conſiderable partie, & attendre patiemment que le reſte vienne en ſon temps. Il n'a pas fait voir à Abraham, à Iſaac & à Iacob la multiplication de leur race à l'egal des eſtoiles, la venue du Chriſt, la vocation des Gentils, mais quant à Abraham, il lui a fait voir les premiers effect de ſa promeſſe en la naiſſance d'Iſaac & de Iacob; & quant à Iſaac & à Iacob il leur en a fait voir la ſuite en la naiſſance des douze Patriarches, ce qui leur à fait croire

croire que le reſte ſuiuroit de meſme iuſques à ſa derniere perfection: cõme il eſt arriué en la pleinitude des tẽps. Ainſi en eſt-il de noſtre ſalut. Il conſiſte en quatre poincts principaux, en la remiſſiõ des pechés, en la ſãctificatiõ, en la reſurrectiõ biẽ-heureuſe & en la vie eternelle. De ces quatre les deux derniers ne doiuẽt arriuer qu'à la conſõmatiõ des ſiecles, la reſurrectiõ bien-heureuſe en l'auenement de noſtre Sauueur, & la vie eternelle en toute l'eſtandue de l'eternité qui ſuiura ce jour là. Mais Dieu nous donne dés cette vie les deux premiers, la juſtification par le ſang de Chriſt, & la ſanctification par le Sainct Eſprit. Contentons nous qu'il nous fait voir ſa verité en ces deux premiers à noſtre grande conſolation, & ne doutons aucunement qu'il ne nous donne vn jour les deux autres, aſſauoir lors que ce grand Redempteur qui nous les a merités & aquis par ſon obeiſſance deſcendra des Cieux pour ſe rendre glorieux en tous ſes ſaincts. Nous ne voions pas encore tous nos ennemis debellés tout à fait, ce qui n'arriuera qu'au dernier jour de l'aparition glorieuſe de noſtre grand Dieu & Sauueur, mais nous en voions deſia par ſa grace vne bonne partie, Dieu nous aſſeurant en tous nos combats & nous rendant plus

que vainqueurs en toutes choſes par la foy qui eſt la victoire du monde : Et cela nous doit aſſeurer que nous verrons bien toſt Satan briſé deſſous nos pieds, & la mort qui eſt noſtre dernier ennemi engloutie en victoire à noſtre conſolation eternelle, & à la grande gloire de noſtre Souuerain Monarque.

Au troiſieme poinct qui eſt l'abaiſſement & l'exaltation de Ioſeph, nous auons auſſi pluſieurs ſalutaires enſeignements. Nous y voions les Patriarches qui eſtoyent enfans d'Abraham, d'Iſaac & de Iacob deſquels ils auoyẽt receu de ſi beaux exemples & vne ſi ſaincte education, qui ont conceu vne haine furieuſe contre leur frere, & l'ont perſecuté à outrance. Cela nous montre que la pieté, la charité, la probité & les bonnes meurs ne ſont pas des choſes hereditaires, & que la prerogatiue du ſang, la gloire des anceſtres, la bonne & ſaincte inſtitution ne ſert de rien aux enfans s'ils degenerent de la vertu des ſaincts hommes dont ils ſe diſent les enfans: car n'ayans rien de commun auec eux que la chair & le ſang ils ne ſont pas leurs enfans en effect, mais les vrais enfans du Diable. (Iean 8.39. 40.) *Vous vous vantés d'eſtre la poſterité d'Abraham* (diſoit noſtre Seigneur Ieſus aux

Iuifs

Iuifs qui le perſecutoyent) *mais ſi vous eſtiés enfans d'Abraham, vous feriés les œuures d'Abraham. Or maintenant vous taſchés à me faire mourir pour vous auoir dit la verité que i'ay ouie de Dieu. Abraham n'a pas fait cela. Vous faites les œuures de voſtre pere. Le pere dont vous eſtes iſſus c'eſt le Diable, & vous voulés faire les deſirs de voſtre pere qui a eſté meurtrier dés le commancement, & eſt le pere de menſonge.* Tant s'en faut qu'ils en puiſſent tirer de l'auantage, qu'au contraire cela les rend d'autant plus condamnables deuant le Iugement de Dieu pour auoir ſi mal fait leur profit de leurs exemples & de leur inſtitution. Nous y voions le motif de leur haine & de leur perſecution, qui a eſté l'horrible enuie qu'ils auoyent conceuo contre leur frere. Que cela nous apprenne à deteſter de tout noſtre cœur cette maudite paſſion qui a precipité les Demons du domicile de leur gloire dans les abiſmes de l'enfer, & les a portés à vne haine enragée contre Dieu & contre l'homme, à cauſe de ce que Dieu auoit eſtabli l'homme dominateur des œuures de ſes mains; qui a armé la main de Cain contre la vie de ſon frere parce que Dieu le preferoit à lui en l'acceptation de ſes ſacrifices; qui a animé le cruel Saul à faire la guerre à Dauid ſon gendre, à

cauſe de l'eclat de ſes actions heroïques, & de ce cri qu'on faiſoit à ſon auantage *Saul en a tué mille & Dauid dix mille*; qui a enuenimé le cœur des Sacrificateurs des Iuifs contre noſtre Seigneur Ieſus, à cauſe de la grande reputation que la ſainteté de ſa vie, l'excellence de ſa doctrine, la ſplendeur & la multitude de ſes miracles lui acqueroyẽt, & qu'ils croyoyent aller au dechet de la leur; Que puiſſes tu ô execrable peſte eſtre à jamais bannie de nos cœurs & de noſtre ſocieté pour y faire place à la charité qui eſt la vraie liurée des Chreſtiens, par laquelle aimans noſtre prochain comme nous meſmes nous nous eſiouiſſions de ſon bien & de ſes auantages comme des noſtres propres, n'ayans point d'autre paſſion que de voir Dieu glorifié & en eux & en nous. Nous y voions Ioſeph perſecuté par cette furie infernale & vendu par ſes propres freres à des infideles pour vingt pieces d'argẽt: Ne nous ſcandaliſons donc pas quand nous nous voions expoſés de meſme à l'enuie, à la haine, & à la perſecution du monde. Il ne nous arriue rien en cela qui ne ſoit arriué aux plus excellens ſeruiteurs de Dieu à Ioſeph, à Dauid, & à Ieſus Chriſt meſme. Nous ſommes bien-heureux de leur eſtre rendus conformes, & nous nous deuons

tenir

tenir tres-asseurés que Dieu qui a esté auec Ioseph, auec Dauid, & auec nostre Seigneur Iesus en toutes leurs espreuues, sera aussi auec nous dans les nostres, & que comme il n'a pas permis qu'ils ayent esté engloutis par ce monstre, il ne permettra pas non plus que nous en soions deuorés, mais nous armera de la patience & du courage qui nous est necessaire & nous garentira tousiours par sa prouidence. Nous y voions enfin cet excellẽt seruiteur de Dieu deliuré de toutes ses tribulations & mis à son aise pour toute sa vie, de la plus basse de toutes les conditions éleué au plus haut degré de la faueur de Pharao, & d'esclaue & prisonnier qu'il estoit, fait Intendant de sa maison & Gouuerneur de tout son Royaume. Ce nous est vn illustre exemple que Dieu n'oublie jamais les siens en quelque extremité & misere qu'ils se voyent quelque fois reduits, & qu'encore qu'il dilaye pour vn peu de temps l'effect de ses promesses, il les accomplit tousiours à la fin tres-glorieusement. Si donc nous nous voions trauaillés ici bas de diuerses afflictions, si nous y sommes exposés à l'enuie & aux fureurs du monde, si nous y viuons poures, miserables, serfs & esclaues, ne perdons point courage pour cela, mais seruons Dieu auec zele &

auec perſeuerance, & nous conſolons en l'attente du grand ſalut dont il nous a donné les promeſſes & les eſperances; Vn jour viendra qu'il nous retirera de toutes nos miſeres; qu'il eſſuiera toutes nos larmes, qu'il nous reueſtira d'immortalité & de gloire, & qu'il nous introduira tous dans ſon palaix celeſte pour y reigner eternellement auec lui & auec ſon Fils Ieſus; & là nous iouïrons à plaiſir de l'effect de ſes grandes & precieuſes promeſſes; ſerons comblés des biens qu'œil n'a point veus, qu'oreille n'a point ouis & qui ne ſont iamais montés en cœur d'homme; noierons pour jamais la memoire de nos ennuis dans le fleuue de ſes delices, & lui en rendrons parmi ſes Saints Anges & parmi tous ſes Eſprits bien-heureux tout honneur & gloire.

SERMON

SERMON
QVARENTE-CINQVIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME
VERS. XI. XII. XIII. XIV. XV. XVI.

Vers. XI. *Or il auint vne famine par tout le païs d'Egypte & en Canaan, & grande angoisse: tellement que nos peres ne pouuoyent trouuer des viures.*

Vers. XII. *Mais quand Iacob eut entendu qu'il y auoit du blé en Egypte, il y enuoia premierement nos peres:*

Vers. XIII. *Et à la seconde fois Ioseph fut reconnu par ses freres, & la lignee de Ioseph fust declarée à Pharao.*

Vers. XIV. *Adonc Ioseph enuoia querir Iacob son pere & tout son parentage qui estoyent septante cinq ames.*

Vers. XV. *Iacob donc descendit en Egypte & y mourut, lui & nos peres.*

Digitized by Google

Verſ. XVI. *Leſquels furent tranſportés en Sichem, & mis au ſepulcre qu'Abraham auoit acheté à prix d'argent des fils d'Emmor, fils de Sichem.*

COmme Dieu a vne nature eternelle & inuariable, vne ſageſſe incomprehenſible, & vne puiſſance infinie, auſſi tous ſes oracles & toutes ſes predictions ſont infaillibles en leur euenement, quelque tardif & quelque incroyable qu'il nous ſemble. *Car les deſſeins de ſon cœur durent d'aage en aage, & il acomplit toutes choſes ſelon le conſeil de ſa volonté*, ne manquant iamais de moiens pour en procurer l'accompliſſement au temps qu'il a determiné. C'eſt ce que vous voiés en l'hiſtoire qui eſt ici deduite par ſainct Eſtienne. Il auoit predit à Abraham comme vous l'aués ouï ci deuant, que ſa poſterité auant que d'entrer en la poſſeſſion de la terre qu'il lui auoit deſtinée pour heritage, habiteroit comme eſtrangere durant quatre cens ans en vn païs non ſien, qu'elle y ſeroit reduite à vne dure ſeruitude. mais qu'elle en ſeroit enfin deliurée; ainſi l'a-t-il accompli en ſon temps, & par des voies auſquelles on n'euſt jamais ſongé, ſo

gé, se seruant à cela du rencontre & du concours de diuerses causes naturelles ou volontaires, qui sembloyent estre merueilleusement esloignées de cet euenement, des songes de Ioseph, de l'enuie de ses freres, du passage des Ismaelites ausquels ils le vendirent, & par lesquels il fut reuendu en Egypte, de l'impudicité & de la calomnie de sa maistresse, de la credulité & de la vangeance de son maistre, de sa longue detention en la prison publique, des songes des Officiers de Pharao qui estoyent captifs auec lui, & de ceux de Pharao mesme, de l'explication qu'il lui en donna par vne lumiere surnaturelle qu'il receut du Ciel pour cet effect, de son exaltation à la dignité de Viceroy d'Egypte, des influences des Cieux, de l'accroissement & decroissement extraordinaire du Nil, de l'abondance & de la sterilité de l'Egypte, de la famine de Canaan & de la necessité de Iacob & de sa famille; toutes lesquelles choses estans conduites & menagées par sa tres sage prouidence produisirent enfin l'effect qu'il s'estoit proposé & qu'il auoit predit à son seruiteur, qui fut le transport de Iacob & de toute sa famille en cette terre où apres quelques années de prosperité, elle deuoit estre asseruie & demeurer dans la souffran-

ce iuſques à ce que les quatre cens ans qui auoyent eſté predits par l'oracle fuſſent accomplis. Il auoit auſſi promis à Ioſeph de l'eſleuer à vne telle gloire que ſon pere & ſes freres ſe proſterneroyent deuant lui; & ainſi en eſt il auenu au temps que ſa ſageſſe a iugé eſtre conuenable nonobſtant tout ce que ſes freres denaturés ont peu faire pour empeſcher ſon auancement & ſa gloire. Ils ont conſpiré contre ſa vie, ils l'ont depouillé de la belle robe que ſon pere lui auoit donnée, ils l'ont deualé en vne foſſe pour l'y faire mourir de rage de faim & de ſoif, ils l'en ont retiré peu apres, mais en meſme temps ils l'ont vendu à des marchands qui alloyent en Egypte pour eſtre reuendu en ce païs là & y paſſer ſa miſerable vie en la plus dure & en la plus abiecte condition qui fuſt entre les hommes: mais tant s'en faut qu'ils ayent empeſché par là l'execution du deſſein de Dieu pour la gloire de ſon ſeruiteur, qu'au contraire ça eſté par là qu'il a commancé de l'executer, l'amenant par ce moien là au païs dont il lui auoit deſtiné le gouuernement, lequel lui ayant donné en effect, il a fait en ſuite que par la famine ſuruenue au païs ils ont eſté contraints de recourir à lui pour implorer ſon ſecours & ſon aide en leur grande neceſſité

ceſſité, & ſe ſont proſternés deuant lui en crainte & en grand tremblement; que leur pere meſme y eſt venu auec eux pour y eſtre teſmoin & admirateur de ſa gloire; que ce fils charitable & vrayement genereux les y a logés & nourris auec des auantages qu'ils n'euſſent oſé eſperer, & qu'ainſi il eſt deuenu, par maniere de dire, le pere de ſes freres & de ſon propre pere. C'eſt cet accompliſſement merueilleux de l'vne & de l'autre prediction qui nous eſt mis ici deuant les yeux pour eſtre le ſuiet de noſtre meditation; où pour vous l'expoſer diſtinctement & par ordre nous aurons à conſiderer quatre poincts. La grande famine qui fut en Egypte & en Canaan, & dont Iacob fut affligé auſſi bien que les autres. Le recours qu'il eut en Egypte ſachant qu'on y trouuoit du blé pour de l'argent. Le tranſport de lui & de ſa famille en ce païs là. Et enfin leur mort & leur ſepulture.

Quant au premier. La juſtice de Dieu ſe ſert principalement de trois fleaux pour chaſtier les peuples qui l'offencent, la guerre, la peſte, & la famine: Et ce dernier eſt ſi horrible qu'il conſume les hommes comme à petit feu, qu'on les voit cheminer par les villes & par les champs comme des ſpe-

Digitized by Google

ẽtres & des phantoſmes tant ils ſont decharnés & defigurés, que cette vie mourante ou pluſtoſt cette mort viuante les met quelquefois comme en rage & les depouille de toute humanité : ce mal les preſſe à tel poinct, qu'au defaut d'autres aliments ils ſe portent à manger de la chair humaine, meſme les peres & les meres à manger leurs propres enfans dont l'hiſtoire ſacrée & profane nous fourniſſent des exemples tres-pitoyables & qui font horreur à ceux qui les liſent ; & meſme quelques vns, ce qui eſt tout à fait monſtrueux à deuorer leur propre chair. C'eſt pourquoi l'Eſcriture faiſant comparaiſon de ce fleau auec celui de la guerre ne fait point de difficulté de dire, comme vous le voiés Lament. 4. *Il en a mieux pris à ceux qui ont eſté naurés à mort par l'eſpée qu'à ceux qui ont eſté meurtris par la faim ;* Et Dauid ayant l'option de la famine ou de la peſte, choiſit la peſte pluſtoſt que la famine : & les quatre lepreux durant le ſiege de Samarie ſe reſolurent pluſtoſt à s'aller jetter dans le cãp de leurs ennemis au hazard d'y eſtre tués, que de ſouffrir plus long temps ce lent & ce douloureux ſupplice de la faim. C'eſt le mal dont Dieu viſita alors les Egyptiens & les Cananeens & dont il affligea Iacob auec

eux.

eux. Pour ces gens là il ne s'en faut pas eſtonner, car ils l'auoyent bien merité les vns & les autres par leurs Idolatries & par vne infinité d'autres crimes. Mais ce qui ſemble eſtrange c'eſt qu'en cette peine publique les gens de bien & meſme les plus excellents ſeruiteurs de Dieu ſe trouuent enuelopés auec les impies, & que la famine ſe prend auſſi bien à la maiſon des vrais fideles qu'à celle des Cananeens, comme nous le voyons non ſeulement en celle de Iacob, mais en celle d'Abraham qui ſe trouuant preſſée de la famine en Canaan fut contrainte d'aller en Egypte pour y chercher du pain; en celle d'Iſaac qui ſe trouuãt reduite à la meſme neceſſité s'é alla vers Abimelec en Guerar pour auoir dequoi viure; & depuis en celle d'Elimelec qui par vne ſemblable calamité ſe vit forcée de ſe retirer en Moab; & en celle de la Sunamite qui fut contrainte par ce fleau de s'en aller parmi les Philiſtins & d'y demeurer ſept ans entiers. Cela nous ſemble d'abord ſcandaleux & fort mal conuenable à la ſageſſe & à la juſtice de Dieu: Car quoi? dirés vous, *Sera-t-il du iuſte comme du meſchant? Dieu fera-t-il mourir l'innocent auec le coupable? Le juge de toute la terre ne fera-t-il donc pas juſtice?* Mais don-

nés vous vn peu de patience & vous verrés qu'il y a en cela beaucoup de choſes à dire pour la cauſe de Dieu. Dieu viſite les vns & les autres de ce fleau là; il eſt vrai, mais c'eſt d'vne façon merueilleuſement differente. Car premierement comme encore que le fleau frappe egalemẽt ſur la paille & ſur le grain qui y eſt, neantmoins il briſe la paille & ne fait point de mal au grain, au contraire il le purifie en le ſeparant de la bale pour le ſerrer dans le grenier; ainſi encore que la famine atteigne les fideles auſſi bien que les impies, il y a grande difference en la façon dont il bat les vns & les autres. Aux impies c'eſt vne peine procedante de ſa vangeance par laquelle il punit leur luxe, leur orgueil, l'abus, l'inſolence qu'ils font de ſes graces & les excés de leur intemperence: mais aux fideles c'eſt vne eſpreuue de la confiance qu'ils ont en ſa prouidence, & en ſon amour; vn exercice de leur patience dans l'angoiſſe où elle les met; vne correction paternelle de leurs defauts, car les plus ſaincts en ont touſiours de tres-grands; vne leçon de reproche de n'auoir pas vſé des benedictõs de Dieu auec toute la reconnoiſſance qu'ils lui deuoyent; vn auertiſſement ſalutaire d'en mieux vſer à l'auenir; & vne occaſion de reconnoiſtre

que

que c'eſt que de cette vie mortelle qui eſt expoſée à tant de miſeres publiques & particulieres, & d'aſpirer auec tant plus de deuotion & d'ardeur à cette vie bien heureuſe où Dieu nous raſſaſiera eternellement de la graiſſe de ſa maiſon, & nous abreuuera dans le fleuue de ſes delices, & où nous n'aurons plus à ſentir ni à aprehender de famine ni d'aucune autre eſpece de mal. Aux enfans de ce monde cette affliction eſt inſuportable, parce qu'eſtans acoutumés à l'aiſe de leur chair dont ils font leur ſouuerain bien, ils ne ſauent que c'eſt de ſouffrir & d'auoir diſette: mais les enfans de Dieu la ſouffrent aiſement parce qu'ils *ſont inſtruits à eſtre raſſaſiés & à auoir faim, à abonder & à auoir diſette*, & que quand toutes choſes leur manquent *ſa grace leur ſuffit.* Aux meſchans cette affliction engendre impatience, & leur impatience deſeſpoir, parce que comme ils n'aiment point Dieu, ils n'ont point auſſi d'aſſeurance que Dieu les aime; aux fideles au contraire cette meſme (Rom.5.) *tribulation engendre patience, & la patience eſpreuue, & l'eſpreuue eſperance, Eſperance qui ne les ſauroit jamais confondre, d'autant que la dilection de Dieu eſt épandue en leurs cœurs par ſon Sainct Eſprit.* (Oſee 7.14.) *Les meſchans*

heurlent sur leurs couches, comme dit le Prophete, *sur leur froment & leur bon vin quand ils ont defailli*, ils en murmurent contre Dieu, & en blasfement contre sa prouidence: les bons tout au contraire s'humilient sous sa main puissante, & *dechargent leurs soucis sur lui sachans qu'il a soin d'eux*, & s'attendans à l'effect des promesses qu'il leur a faites (Pf. 55. 23.) *qu'il ne les abandonnera point & ne les delaissera point, & qu'ils ne seront point confus au mauuais temps, mais qu'ils seront rassasiés au temps de la famine*: Et en effect il ne les laisse jamais destitués du secours dont ils ont besoin en ces grandes calamités comme vous le voiés en Abraham en Isaac en Iacob, & particulierement en cette poure veuue de Sarepta qui n'auoit que pleine sa main de farine dans vne cruche & vn bien peu d'huile dans vne phiole, & à qui il fut dit par Elie. *La farine ne defaudra point de la cruche, ni l'huile de la phiole iusques à ce que l'Eternel donne de la pluie sur la terre*, comme en effect ni l'vne ni l'autre ne lui manqua iusques à ce temps determiné; car, comme dit le Prophete parlant de tous les fideles en general, (Pf. 33.) *L'œil de l'Eternel est sur ceux qui le craignent & qui s'attendent à sa gratuité afin qu'il les retire de mort & les entretienne en*

vie

vie durant la famine. Ainſi encore qu'il ſemble que les calamités generales que Dieu enuoie à toute vne prouince ou à toute vne ville tombent egalement ſur les bons & ſur les meſchans, il a touſiours vn ſoin particulier de ceux qui viuent en ſa crainte & qui ont recours à ſa grace.

Mais encore que la pieté nous oblige à y recourir, & à nous y attendre auec vne parfaite confiance en ſon amour & en la verité de ſes ſaintes promeſſes qui ne ſauroit iamais manquer, nous ne deuons pas pour cela demeurer là les bras croiſés ſans nous mettre en aucun deuoir de pouruoir aux moiens de noſtre conſeruation par les voies permiſes & legitimes. Ce ſeroit tenter Dieu de nous attendre pour noſtre ſubſiſtance à des voies extraordinaires & de negliger par pareſſe & par laſcheté les moiens ordinaires qu'il nous preſente. C'eſt pourquoi le ſainct Patriarche voyant en vne ſi preſſante neceſſité que ſes enfans ne faiſoyent que ſe regarder les vns les autres & qu'ils ne pouruoyoyent ni à eux meſmes ni à lui, les en tance & leur dit *Pourquoi vous regardés vous les vns les autres? Voici i'ay entendu qu'il y a du blé à vendre en Egypte, deſcendés y & nous en achettés de là, afin que nous viuions & que nous ne mourions*

point, En ſuite de quoi ils s'y en allerent & en raporterent du blé ſelon l'intention de leur pere & le beſoin qu'ils en auoyent. C'eſt ce que ſainct Eſtienne ſignifie ici quand il dit, *Mais quand Iacob eut entendu qu'il y auoit du blé en Egypte il y enuoia nos peres.* Il dit trois choſes, Qu'il y auoit du blé en Egypte, Que Iacob le ſeut, Et qu'il y enuoia ſes enfans pour en recouurer. Quant au premier Dieu qui diſpoſe ſouuerainement de toute la nature, & qui enuoie aux hommes tantoſt de bonnes années pour remplir leurs cœurs de viande & de ioye, & les porter à la reconnoiſſance qu'ils lui en doiuent; & tantoſt de mauuaiſes, pour les chaſtier de leurs pechés & les amener à repentance; auoit fait deſſein d'affliger le païs d'Egypte, celui de Canaan & les autres circonuoiſins d'vne grande & extraordinaire famine durant l'eſpace de ſept ans; mais comme il eſt infiniment bon, *& au plus fort de ſa colere ſe ſouuient d'auoir pitié*, il auoit reſolu quant & quant d'enuoier auparauant en Egypte vne extraordinaire abondance durant pluſieurs années pour ſuppléer au defaut des ſuiuantes: de ce ſien deſſein il donna connoiſſance à Ioſeph & par Ioſeph à Pharao, & quand il commança à l'executer par la recolte des

ſept

sept années d'abondance, il fit que par le commandement de ce Prince & par le soin de ce grand Ministre d'Estat, il fut serré dans les greniers publics vne telle quantité de grains, qu'elle peust suffire à la nourriture non de l'Egypte seulement, mais du païs de Canaan, & de tous les circonuoisins durant les sept années de famine. A ces années si heureuses, les malheureuses estans venues à succeder par la retention des pluies du Ciel en Canaan, & du debordement extraordinaire du Nil en Egypte; ces peuples là se trouuerent reduits à vne grande angoisse par vne famine vniuerselle & extreme, & alors les greniers d'Egypte furent ouuerts, & les ordres necessaires furent establis pour en distribuer les grains tant aux estrangers qu'à ceux du païs selon le besoin de chacun. Quant au second il est dit, que Iacob le feut: Dieu le voulant ainsi, parce que c'estoit proprement pour lui & pour sa famille que tout cela se faisoit: car encore que Ioseph ait esté enuoié en Egypte & estabi pour estre le Liberateur & le pere norricier de tout le païs; neantmoins Dieu s'est serui de lui principalement pour estre le conseruateur de son peuple: comme il paroit tant parce qu'il dit lui mesme à ses freres quand il se donna

à connoiſtre à eux, *Dieu m'a enuoié deuant vous pour la conſeruation de voſtre vie*; & parce qu'au lieu qu'il vendoit aux autres le blé; il le leur donna gratuitement, & qu'il ne leur enuoia pas ſeulement durant le temps de la famine certaine quantité de blé en Canaan où ils demeuroyent, mais qu'il les retira en Egypte, leur y aſſigna pour demeure le meilleur endroit du païs, & eut ſoin tant qu'il fut en vie de leur y fournir liberalement tout ce qui leur y eſtoit neceſſaire. Quant au troiſieme Iacob n'y enuoia pas ſeulement vn ou deux de ſes enfans, mais d'onze qu'ils eſtoyent il y enuoia les dix, ne retenant aupres de ſoi que ſon Benjamin, ſoit pour lui epargner cette courueé à cauſe de ſon aage, ſoit parce qu'il vouloit l'auoir pour ſa conſolation durant leur abſence, ſoit parce qu'il auoit tousjours quelque ſoubçon contr'eux, & qu'il apprehendoit qu'il ne lui meſauint en leur compagnie comme il auoit fait à Ioſeph. Si vous me demandés pourquoi il ne s'eſt pas contenté d'y enuoier vn ou deux des autres mais les y a enuoiés tous enſemble, ç'a eſté ſans doute parce que dix lui pourroyent raporter plus grande quantité de blé que n'euſſent fait vn ou deux; & parce qu'il iugeoit que ces grains eſtans diſtribués

bués par reigle & par mesure, on n'en donneroit pas volontiers si grande quantité à vn ou à deux qu'on feroit à vn plus grand nombre. C'estoit là la pensée de Iacob, mais celle de Dieu qui le conduisoit & qui l'inspiroit à cela estoit bien autre assauoir que comme ils s'estoyent tous moqués des songes de Ioseph, ils en visſent tous la verité à leur confusion; que comme ils auoyent tous conspiré contre sa vie, ils visſent tous la leur entre ses mains; que comme ils auoyent tous voulu empescher sa gloire, ils en fussent tous spectateurs & tous eblouis de son eclat; que comme ils auoyent failli tous ensemble, ils en fussent punis tous ensemble par les frayeurs extraordinaires qu'il leur donneroit, & par l'horrible geheſne où il mettroit leur conscience, quand ils viendroyent à se ramentteuoir combien cruellement & barbarement ils l'auoyent traitté; & que Ioseph les voyant tous abatus à ses pieds, visſt ce que Dieu lui auoit voulu signifier par ses songes vingt ans auparauant, & eut suiet de l'en glorifier. Ils y furent deux fois: A la premiere il ne se donna pas à connoistre à eux. Il les reconnut bien, & il lui estoit bien aisé, parce qu'ils estoyent en aage viril lors qu'ils le vendirent, & que depuis ils n'auoyent pas

changé ni de visage ni de taille, & estoyent vestus à peu prés de semblables habits, comme n'ayans pas changé de condition, & tousiours à la mode de Canaan comme y ayans tousiours demeuré: mais ils ne le reconnurent pas parce que quand ils le traitterent si mal il estoit encore fort jeune & sans barbe, & qu'en vingt ans il auoit grandement changé, qu'il estoit deuenu beaucoup plus gros & plus grand, & qu'il n'auoit plus ni cette robe bigarrée & faite à la mode des Cananeens dont ils le depouillerent, ni l'habit d'esclaue qu'il porta depuis, mais vn habit à la mode d'Egypte, non plus simple comme deuant, mais magnifique & somptueux selon la dignité à laquelle il auoit esté esleué: & puis ils l'auoyent osté tout à fait de leur cœur, comme n'ayans jamais eu de bonne volonté pour lui; mais lui ne les auoit pas ostés du sien, comme n'en ayant jamais eu de mauuaise contr'eux. Mais il ne voulut pas encore se faire reconnoistre à eux soit parce qu'il les vouloit tenir plus long temps en crainte pour leur correction, & dompter plus puissamment leur orgueil: soit parce qu'il ne voyoit pas auec eux Benjamin lequel il cheriſſoit plus qu'eux tous, comme estant son frere de pere & de mere & seul innocent

cent de leurs crimes, & que ne ſachant ce qui luy pourroit eſtre arriué par leur malice ou autrement, il deſiroit de s'en éclaircir auant que de ſe reueler à eux. Mais à la ſeconde il ſe fit connoiſtre, les tentant encore pour vn moment, par ce qu'il fit à Benjamin, comme s'il euſt voulu les renuoier & le retenir pour eſclaue; mais les tirant incontinant de peine, & leur parlant auec grande cordialité & auec des embraſſements tres-affectueux & accompagnés de beaucoup de larmes, leur proteſtant qu'il leur pardonnoit de bon cœur tout le mal qu'ils lui auoyent fait, & meſme les raſſeurant le mieux qu'il pouuoit de la frayeur qu'il leur auoit donnée, & de la peine où les tenoit encore la ſouuenance & le remors de leur crime. Charité grande & admirable, veu la grandeur de l'offence qu'il auoit receue, les grandes peines qu'il auoit endurées en ſuite durant pluſieurs années, & le pouuoir où il eſtoit d'en faire la vangeance toute telle qu'il euſt voulu, au lieu qu'il leur a fait, comme vous l'entendrés en ſuite, tout ce qu'il euſt peu faire s'il leur euſt eu toutes les obligations du monde.

Alors, dit ſainct Eſtienne, *la lignée de ce ſainct homme fut declarée à Pharao*; ce qui eſtoit tres-neceſſaire à Iacob & à ſa famille

pour les faire venir en Egypte par le consentement & meſme par le commandement de ce Prince, & les y faire viure en toute liberté & felicité; & tres-vtile encore à Ioſeph & à Pharao; A Ioſeph, parce qu'ayant eſté d'eſclaue & de captif qu'il eſtoit, apelé à la premiere dignité du Royaume apres celle du Roy, il ne faut pas douter qu'il n'ait eu pluſieurs enuieux entre les nobles & les grands, qui grondoyent de ce qu'vn eſtranger, & homme de bas lieu, & de condition tres-abiecte leur eſtoit preferé en vne charge de cette importance; & pourtant il lui a eſté tres-auantageux pour apaiſer en quelque façon ces murmures que l'on ſeuſt qu'il eſtoit non ſeulement de naiſſance & de condition libre, quoi que par la malice des hommes il euſt eſté fait eſclaue & captif, mais d'vne famille tres-honorable. A Pharao, parce qu'encore qu'il n'euſt pas à rendre conte à ſes ſuiects du choix qu'il faiſoit de ſes Miniſtres & de ſes fauoris, neantmoins il eſtoit bien aiſe de leur faire voir que celui qu'il auoit choiſi n'eſtoit pas-tel qu'on le croyoit & qu'il n'y auoit rien en lui qui le leur deuſt faire ainſi meſpriſer.

En ſuite de cela il eſt ajouſté en noſtre texte que *Ioſeph enuoia querir Iacob ſon pere & tout*

& tout son parentage qui estoit septante cinq ames. Ce qu'il faut entendre qu'il fit non de son propre mouuement car encore que le Roi qui ne respiroit que par lui eust bien agréé ce qu'il eust fait, lui qui estoit tres-sage & modeste n'eust eu garde de l'entreprendre, & mesme de les faire venir comme il fit en vn equipage honorable & correspondant à sa dignité, sans en auoir sa volonté, mais par l'exprés commandement du Roy: car Moyse recite que Pharao ayant apris la venue des freres de Ioseph en fut joyeux & lui dit aussi tost *Di à tes freres, Retournés en Canaan & prenés vostre pere & vos familles & reuenés à moi, & ie vous donnerai du meilleur du païs d'Egypte, & vous mangerés la graisse de la terre.* Or Sainct Estienne marque expressement le nombre des personnes qui composoyent cette famille pour faire d'autant plus admirer la multiplication de ce peuple en ce païs là, qui fut telle qu'encore qu'ils ne fussent que septante ou septante cinq ames quand ils y vinrent, & qu'ils n'y demeurassent que deux Cent & quinze ans, & que durant enuiron cent ans de persecution on fist mourir vne infinité de leurs enfans masles à mesure qu'ils venoyent au monde, ils se trouuerent à la sortie d'Egypte iusques à six cent mille combattans, à quoi ajoutans

Digitized by Google

les femmes, les viellards, & les enfans au dessous de vingt ans, le nombre entier pouuoit monter iusques à deux ou trois millions, Dieu executant ainsi magnifiquement la promesse qu'il auoit faite aux Patriarches de multiplier leur race à l'egal des Estoiles des Cieux. Là dessus plusieurs choses eussent peu faire hesiter Iacob, l'amour de sa patrie qui estoit la terre de Canaan: la longueur du chemin: son aage qui estoit de cent & trente ans: l'apprehension de la seruitude dont sa race estoit menacée en ce païs là: le danger qu'Abraham y auoit couru lors qu'il y alla à cause, de la famine: la defence que Dieu fist à Isaac lors qu'il pensoit y recourir en semblable neceßité: mais outre l'ardeur qu'il auoit de reuoir son cher fils Ioseph, Dieu lui aparut & lui dit, *Ne crain point de descendre en Egypte, car ie t'y ferai deuenir vne grande nation, I'y descendrai auec toi, & t'en ferai remonter pour certain.* C'est pourquoi il prit courage & y descendit. Quant l'Escriture parle de Canaan & d'Egypte, elle vse ordinairement du mot de *descendre*, pour dire aller de Canaan en Egypte: & de celui de monter, pour dire aller d'Egypte en Canaan, parce que Canaan est vne terre plus eminente & plus montueuse que l'Egypte qui est vn

est vn païs plus enfoncé & plus plein : Et ainsi en fait elle en ce lieu pour dire qu'il vint en Egypte. Or y estant venu auec ses enfans il y vescut en grãd repos & en grande consolation durant dix & sept ans sous l'ombre de Ioseph son fils, & auec la faueur du Roi & la bonne volonté de tout son peuple à cause de lui & des grandes obligations que lui auoit tout le Royaume, & enfin apres auoir donné sa benediction à Ioseph & à ses deux enfans, & declaré par esprit prophetique les desseins de toutes les Tribus de son peuple, il mourut aagé de cent quarante & sept ans. Ioseph aussi mourut quelque temps apres lui, ayant beaucoup moins vescu que ses peres & que tous ses freres aisnés : à cause sans doute des grands trauaux qu'il auoit endurés durant le temps de ses disgraces, & des grandes peines & solicitudes qu'il auoit eues depuis en sa charge. Tous ses freres moururent aussi, *comme il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois.* Ils moururent tous en terre estrangere & hors du païs de Canaan auquel ils estoyent nés, mais ils n'en moururent pas moins heureux, *car toute la terre est à l'Eternel*, & en quelque lieu que soyent les fideles soit en la vie soit en la mort, ils sont aussi prés de leur pere en vn

Digitized by Google

lieu qu'en vn autre. Il n'y a pas plus loin d'Egypte au Ciel que de Canaan & de quelque autre lieu que ce soit. Afin que nous ne nous affligions point s'il arriue ou à nous ou aux nostres de mourir hors de nostre patrie, estans asseurés que pourueu que nous mourions en la foy & en l'amour de Dieu, nous mourrons bien heureux; que par tout est veritable ce que crie la voix celeste. *Bien-heureux sont les morts qui meurent au Seigneur, puis qu'ils se reposent de leurs trauaux & que leurs œuures les suiuent.*

Mais s'ils moururent en Egypte ils furent ensevelis en Canaan, *estans transportés en Sichem & mis au sepulcre qu'Abraham auoit acheté des fils d'Emor, fils de Sichem.* Sur cette circonstance du lieu, il se rencontre quelques difficultés, mais parce que si nous voulions les examiner cela requerroit vn discours long & espineux & qui seroit de peu d'vsage pour nostre instruction en la foi & en la vraie saintetè, nous n'y toucherons pas pour cette heure, & nous contenterons de vous dire qu'ils furent ensevelis en Canaan, eux mesmes l'ayans ainsi ordonné. De Iacob, cela est recité bien au long Gen. 50. De Ioseph il est dit aussi au mesme chapitre qu'il ordonna que quand les Israelites sortiroyent d'Egypte & s'en

iroyent

iroyent en Canaan, ils y transportassent ses os: Des autres Patriarches cela n'est pas recité par Moyse; mais ce qu'en dit ici sainct Estienne ne nous permet pas de douter qu'ils n'ayent ordonné le mesme de leurs corps: Et sainct Estienne l'a peu sauoir par vne tradition commune parmi ce peuple: Et mesme sainct Hieroſme qui auoit voyagé en ce païs là, dit qu'on y montroit encore leurs sepulcres. Or ce qu'ils ordonnerent ainsi de leur sepulture n'estoit pas qu'ils creussent qu'il importast au salut de leurs ames & à la resurrection de leurs corps d'estre ensevelis en vn lieu plustost qu'en vn autre, & qu'il y eust plus de saincteté en la terre de Canaan qu'en celle d'Egypte: car si celle d'Egypte estoit souillée par l'Idolatrie, la superstition & les autres crimes de ses habitans; celle de Canaan ne l'estoit pas moins par les vices de ses habitans originaires; C'estoit seulement pour monstrer qu'ils mouroyent en la foy des promesses de Dieu touchant la terre de Canaan, qui deuoit estre donnée en heritage à leur posterité, & qu'encore qu'ils n'en eussent pas veu & senti l'effect en leurs jours, leurs descendans ne manqueroyent pas de le voir & sentir en leurs temps. Ce qui fait voir la verité & l'excellence de leur foy,

dont la fermeté a eſté ſi grande que la mort meſme n'a pas eſté capable de l'ébranler ni de les faire aucunement douter de la fidelité de Dieu, & de la verité de ſes ſaintes promeſſes.

C'eſt à nous, *Tres-chers Freres*, à bien mediter toutes ces choſes pour nous en faire vne bonne application. Premierement quand nous voiõs que Iacob a eſté trauaillé de la famine, auſſi bien que les impies parmi leſquels il demeuroit, comme cela eſtoit auſſi arriué à Iſaac ſon pere & à Abraham ſon ayeul; cela nous monſtre qu'encore que nous ſoyons enfans & ſeruiteurs de Dieu, nous ne deuons pas pretendre pourtant de deuoir eſtre exempts de toutes les miſeres de cette vie auſquelles les autres hommes ſont expoſés. Il veut que nous les reſſentions auſſi bien, & ne nous fait point de tort en cela: car encore que nous ne ſoions pas entachés de leurs Idolatries, de leurs impietés & de leurs ſuperſtitions, nous ne ſommes pas exempts de pluſieurs autres pechés, & particulierement de ne reconnoiſtre pas comme nous deurions les benedictions dont il nous gratifie tous les jours, ſi bien que quand il nous en ſeure pour quelque temps par la famine ou par ſes autres verges, nous n'auons pas ſuiet

de

de nous en plaindre, mais deuons dire auec l'Eglise d'Israel, (Esa. 26. 20.) *Ie porterai l'indignation de l'Eternel iusques à ce qu'il lui plaise me faire misericorde.* Ce qu'il en fait n'est pas pour se vanger de nous & nous punir en sa colere; mais d'vn costé pour éprouuer si nous croyõs vrayement en lui, si nous nous confions comme il faut en ses saintes promesses, si nous le cherchons à cause de lui mesme & non pas à cause des pains, & si nous le seruons aussi volontiers en la disette qu'en l'abondance; & de l'autre pour nous corriger du grand attachement que nous auons au monde & d'vn grand nombre d'autres vices qui se trouuent en nous: & puis encore qu'il permette que nous soions affligés de la famine & de ses autres verges, il ne permet iamais que nous en soyons tout à fait consumés, mais nous enuoie son secours quand il connoit qu'il en est temps, comme il a fait à Abraham à Isaac, & à Iacob. Quand donc il nous donneroit pour vn temps vn *Ciel d'airain & vne terre de fer*, & que nous nous verrions menacés d'vne extreme disette, n'en murmurons iamais contre lui, & ne nous defions jamais de sa prouidence mais (1. Pier. 5. 7.) *dechargeons tout nostre souci sur lui, car il a soin de nous.* (Ps. 23. 1.)

Il eſt noſtre berger nous n'aurons diſette de rien. Les lionceaux ont diſette, mais ceux qui craignent l'Eternel n'ont faute d'aucun bien. Quand la famine ſera en Canaan, il nous fera trouuer du pain en Egypte ; Et quand la famine d'Egypte ſera faillie, il nous enuoiera ſa manne & ne nous deniera point noſtre pain quotidien que nous lui demandons au nom de ſon Fils.

Imprimez bien auſſi en voſtre memoire les beaux exemples qui vous ſont ici propoſés en la conduite de Ioſeph, l'amas qu'il a fait au temps de l'abondance des grains neceſſaires au temps de la famine, en la diſtribution qu'il a faite de ces grains là, à ceux du païs premierement & puis aux eſtrangers, au ſoin particulier qu'il a pris de ſon pere, en la franchiſe de ſa reconciliation auec ſes freres, & en la grande beneficence dont il a vſé enuers eux. Il n'a pas attendu que la famine fuſt venue pour y pouruoir, mais durant les ſept années d'abondance a fait vn grand amas de blé dont il puſt ſuſtenter l'Egypte & meſme tous les peuples circonuoiſins quand les mauuaiſes années viendroyent. Aprenés de là à trauailler & à amaſſer pendant que vous eſtes dans la ſanté & dans l'abondance pour auoir dequoi vous ſubuenir & aux voſtres

au

au temps de la maladie & de la disette : au lieu qu'il y en a plusieurs d'entre vous qui ne songeans qu'au temps present, & ne se mettans point en peine de l'auenir n'ont aucun soin de trauailler & d'amasser de quoi se sustenter quand la necessité surviendra; plusieurs qui ayans des moiens les dissipent mal-heureusement par le luxe, par le jeu, & par la debauche, & qui enfin ostans epuisés sont reduits à luitter auec la poureté, qui leur est d'autant plus insuportable qu'ils estoyent acoutumés à l'opulèce & à la bonne chere, & qu'ils ne sauét point de mestier pour gagner leur vie, & quand ils en sauroyent quelcun, auroyent honte de l'exercer; plusieurs encore qui trauaillét bien de leurs mains en leur vocation, & en pourroyent acquerir s'ils vouloyent de quoi s'entretenir honnestement auec leurs familles en santé & en maladie, mais qui consument de jour en jour par gourmandises & par yurognerie tout le profit qu'ils font, & puis tombans en maladie & deuenans vieux sãs auoir rien reserué de tout leur trauail, se iettét sur les bras de l'Eglise auec leur femme & leurs enfans, & n'ont pas honte de gronder encore contre elle quand elle les assiste parce qu'elle n'entretient pas

leur faineantiſe ſi liberalement qu'ils voudroyent. Ioſeph n'a pas amaſſé ſeulement pour ſoi mais pour le public & a ouuert les greniers d'Egypte dés que la famine a commancé, ſe montrant prompt & facile à diſtribuer: auſſi ne deuons nous pas en noſtre trauail auoir ſeulement pour but d'acquerir de quoi nous nourrir & veſtir nous meſmes, mais de quoi ſubuenir à tous ceux qui en ont beſoin ſuiuant l'exhortation de l'Apoſtre Ephe. 4. Au lieu qu'il y en a vne infinité qui ne ſongent qu'à eux & qui n'ont point de pitié des autres en quelque neceſſité qu'ils les voyent, & qui meſme en temps de famine ſerrent leurs blés pour les vendre plus cherement quand la famine ſera du tout extreme. Gens vrayement dignes de la haine publique, ſuiuant ce qui eſt dit Prou. 11. *Le peuple maudira celui qui retient le froment, mais la benediction ſera ſur la teſte de celuy qui le debite.* En la diſtribution de ces grains qu'il auoit amaſſés il a eu premierement égard à ceux du païs duquel il auoit eſté fait Gouuerneur, & puis en ſuite à ceux de Canaan & des autres païs d'alentour: auſſi deués vous aſſiſter premierement ceux à qui Dieu vous a particulierement conjoints, vos voiſins, vos concitoyens, & vos compatriotes, & apres cela eſtendre

tendre voſtre charité ſur tous ceux generalement qui requierent voſtre aſſiſtance, à meſure que Dieu vous en donne la faculté encore que ce ſoit perſonnes eſtranges & que vous n'aués jamais veues & ne verrés peut eſtre jamais; ne ſuiuans pas l'exemple de ces cruels Romains qui en temps de famine ont ietté hors de leur ville non ſeulement les gladiateurs & les eſclaues, comme au temps d'Auguſte, mais les poures & les eſtrangers comme au temps de Valentinian & de Theodoſe, auſquels ſainct Ambroiſe dans ſes Offices en fait vne tres-grieue & tres-graue cenſure; mais pluſtoſt la Loi du Seigneur qui nous recommande ſi expreſſement les poures & les eſtrangers, & le bel exemple de ce ſaint homme qui les a ſi charitablement ſecourus. En cette ſollicitude qu'il a eu pour le public, il a pourtant pris vn ſoin tres-particulier de ſon pere & de ſes freres & de tout ſon parentage, ne leur aiant pas ſeulement donné leur prouiſion de blé lors qu'ils ont eu recours à lui, mais les ayant fait venir en Egypte, les ayant fait loger au meilleur endroit du païs & les ayant aſſiſtés tres-liberalement. Belle leçon, & aux enfans à qui Dieu a donné des moyés d'en ſecourir leurs peres & leurs meres qui ſe trouuent en neceſſité, & de

pouruoir auec toute sorte de soin à la vie de ceux desquels ils ont receu la leur; & aux freres de subuenir à leurs freres, & aux parents de secourir ceux de leur parenté. Au corps humain quand vne partie est blessée le sang court naturellement à la plaie: aussi au corps d'vne famille ou d'vne parenté quand quelcun est incommodé, ceux de son sang sont obligés à acourir promptement à son aide. Sur quoi nous ne pouuons que nous ne blasmions grandement l'auarice & la dureté de plusieurs personnes bien accommodées, qui ayans des parents fort poures & fort necessiteux ne daignent leur tendre la main, quoi que nous les en solicitions, & les contraignent de recourir aux aumosnes publiques pour auoir dequoi viure: Ioseph n'en a pas fait ainsi aux siens, Il ne les a pas considerés seulement comme son pere, comme ses freres & comme ses parents, mais comme ceux qui estoyent en l'alliance de Dieu aussi bien que lui, & ausquels en cette qualité il deuoit beaucoup plus de soin d'affection & de tendresse, qu'à tous les autres. Vous, *Mes freres*, faites en de mesme. (Gal.6.10.) *Faites bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foy*, qui sont vos freres en Iesus Christ, (Ps.16.2.) *& qu'aux saints qui sont sur la terre & aux*

& aux gens notables d'icelle soit vostre affection. Mais remarqués particulierement la charité admirable de ce sainct homme enuers ses meschans freres qui lui auoyent fait tant de mal. Il ne le leur a pas seulement pardonné ne voulant point en faire de vangeance encore qu'il l'eust peu faire telle qu'il eust voulu. Il ne leur a pas seulement donné leur prouision de blé gratuitement, quand ils la lui ont demandée pour argent, mais les a embrassés comme ses freres; les a fait venir en Egypte auec Iacob leur pere; leur a donné pour cet effect de l'argent, des habits de rechange, & des chariots pour y pouuoir venir commodement & honorablement; les y a recuillis auec toute sorte de bienveuillance; leur a assigné pour leur demeure, l'endroit le plus commode & le plus auantageux qu'il a peu, & a eu soin tant qu'il a vescu qu'ils n'y souffrissent aucune incommodité ni disette. C'estoit là estre veritablement charitable, c'estoit là estre reconcilié de bonne foi. Et ainsi en deuons nous faire enuers tous ceux qui nous offencent, ne leur pardonnans pas seulement le mal qu'il nous ont fait, mais leur faisans tout le bien qui nous est possible; si nous voulons que Dieu en vse de mesme enuers nous, c'est à dire qu'il nous pardonne tous

nos pechés & qu'il nous face participans de la gloire de son Royaume.

Finalement quand nous voions comme Iacob, Ioseph & les Patriarches ses freres ont vescu doucement & paisiblement en Egypte durant plusieurs années, & enfin y sont morts, mais morts en la foi des promesses que Dieu leur auoit faites de sa Canaan laquelle ils ne doutoyent nullement qu'il ne deust donner en heritage à leur race, à laquelle ils auoyent toute leur affection & tout leur cœur, & en laquelle pour tesmoignage de l'esperance certaine qu'ils en auoyent ils ont voulu estre ensevelis; aprenons à viure tellement au monde que nous nous souuenions tousiours que nous ne sommes pas du monde; que ce n'est pas ici nostre patrie, mais seulement le lieu de nos peregrinations; que nostre vraie patrie est le Ciel, la Canaan mystique où tous nos freres qui ont esté dés le commancement du monde ont esté recuillis, & où nous deuons tous aussi estre recuillis auec eux. Iouissons ici bas des benedictions & des graces que nostre bon Dieu nous y donne auec repos d'esprit & auec reconnoissance enuers lui, mais ayans tousjours nostre cœur là où nous auons nostre thresor, en ce sejour de beatitude & de

gloire

gloire où Iesus Christ nostre Sauueur nous est allé preparer la place, afin que quand nostre heure sera venue nous nous en allions de ce monde auec cette ferme asseurance qu'il receura nos ames en son repos, & que quand il descendra des Cieux nous soions du nombre de ceux qu'il recuillira auec soi en ses Tabernacles eternels, où en la contemplation de la face de Dieu, il nous fera trouuer vn plein rassasiement de ioye, & où nous lui en rendrons parmi ses saincts Anges & tous les Esprits bien-heureux tout honneur & louange aux siecles des siecles. Amen.

Digitized by Google

SERMON QVARENTE-SIXIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME VERS. XVII. XVIII. XIX. XX. XXI. XXII.

Vers. XVII. *Mais comme le temps de la promesse s'aprochoit pour laquelle Dieu auoit iuré à Abraham, le peuple creut & se multiplia en Egypte.*

Vers. XVIII. *Iusques à tant qu'vn autre Roi se leua en Egypte qui n'auoit point connu Ioseph.*

Vers. XIX. *Icelui vsant de ruse à l'encontre de nostre nation mal mena nos peres, iusques à leur faire exposer à l'abandon leurs enfans, afin d'en faire faillir la race.*

Vers. XX. *Auquel temps nasquit Moyse qui fut diuinemẽt beau & fut nourri trois mois en la maison de son pere.*

Vers. XXI. *Puis quand il fut exposé à l'abandon la fille de Pharao l'emporta & le nourrit pour soi comme son fils.*

Vers. XXII. *Et fut Moyse instruit en toute la sapience*

ſapience des Egyptiens: or eſtoit il puiſſant en dits & en faits.

CE n'eſt pas ſans grande raiſon que les Anciens parlans de la condition de l'Egliſe de Dieu en ce monde, l'ont accomparée à la Lune, car en eſſect cette Planette en eſt le vrai embleſme. La Lune eſt eſleuée fort haut au deſſus de la terre auſſi l'eſt la ſocieté de l'Egliſe par deſſus toutes les autres qui ſont au monde. La Lune eſt plantée dans le Ciel, auſſi tous les fideles qui compoſent l'Egliſe *ſont aſſis aux lieux celeſtes auec Chriſt*, & là ils ont leur cœur auſſi bien que leur chef. La Lune eſt vn corps opaque qui de ſoi meſme n'a aucune lumiere, mais elle deuient lumineuſe lors que ſon Soleil la regarde, auſſi l'Egliſe n'a de ſoi aucune connoiſſance ni aucune vertu, mais emprunte tout ce qu'elle en a de Ieſus Chriſt qui eſt le vrai Soleil de juſtice & qui la reueſt de ſes rayons & des merites de ſon obeiſſance. La Lune eſclaire au monde durant la nuict, auſſi l'Egliſe eſt celle qui a & qui reſpẽd par tout la connoiſſance ſalutaire de l'Evangile durant les

tenebres de l'ignorance qui reigne dans le monde. La Lune n'eſt jamais ſans tache & neantmoins elle ne laiſſe pas de paroiſtre fort belle ; auſſi l'Egliſe n'eſt iamais ſans pluſieurs defauts, & neantmoins les Vierges qui la conſiderent ne laiſſent pas d'admirer ſa beauté & de s'eſcrier dãs le Cantique *Qui eſt celle ci qui aparoit comme l'aube du jour & eſt belle comme la Lune*, & ſon Eſpoux meſme de lui dire *Tu es toute belle ma grand' amie & n'y a point de tache en toi.* Mais la conſideration à laquelle ils ont plus regardé en faiſant ce parallelle de l'vne à l'autre, c'eſt que comme la Lune eſt ſuiette à pluſieurs changements, tantoſt croiſſant, tantoſt decroiſſant, tantoſt paroiſſant en ſon plein, & a de frequentes eclipſes par l'interpoſition de la terre entre elle & ſon Soleil, & neantmoins ne s'eſteint iamais tout à fait, mais reprend ſa lumiere en ſon temps & demeure touſiours attachée à ſon Ciel ; ainſi l'Egliſe change bien ſouuent de condition ſur la terre, y jouiſſant quelque fois d'vn doux calme & d'autre fois eſtant agitée par de furieuſes tempeſtes ; y eſtant quelque fois compoſée de fort peu de gens & d'autres fois croiſſant & ſe multipliant par milions ; quelques fois viuant dans vn grand aiſe à la faueur des Princes & des peuples

peuples dont Dieu encline les affections enuers elle, & d'autresfois perſecutée & tourmentée par eux à outrance: mais quelque changement qui lui arriue elle ne perit jamais tout à fait, parce que Dieu qui a ſoin d'elle lui ſuſcite touſiours des liberateurs en ſon temps qui la ſecourent en ſon oppreſſion & qui la reſtaurent & la remettent en ſa premiere lumiere. C'eſt dequoi nous auons vn illuſtre exemple en la condition des Iſraelites durant leur ſejour en Egypte. Ils y furent au commancement en fort petit nombre, n'excedant pas ſeptante perſonnes, & puis apres en peu de temps il creurent merueilleuſement. Cela donna de la jalouſie & de la crainte au Roy d'Egypte qui fit tout ce qu'il put & par ſa rage & par ſa cruauté pour en faire faillir la race; mais Dieu pourueut à eux en faiſant naiſtre en meſme temps celui par qui il auoit fait deſſein de les deliurer, & le faiſãt nourrir & eſleuer par le ſoin meſme de la fille de Pharao iuſques à l'aage d'homme parfait. Hiſtoire qui nous eſt deſcrite amplemẽt au liure de l'Exode, & en abregé dans ce texte que nous venons de lire deuant vous. En l'examen duquel nous aurons à conſiderer moyennant l'aſſiſtance du Sainct Eſprit, Premierement ce que Sainct Eſtienne ra-

porte de la multiplication de ce peuple apres la mort de Ioſeph. 2. Ce qu'il recite du mauuais traittement qui leur fut fait par Pharao, & finalement ce qu'il ajoute de la naiſſance & de l'education de Moyſe par le Miniſtere duquel il les deliura en ſon temps.

Quant au premier Dieu auoit promis à Abraham de multiplier ſa poſterité à l'egal des Aſtres des Cieux & du ſablon qui eſt ſur le bord de la mer; de leur donner ſa Canaan en poſſeſſion perpetuelle, & de faire naiſtre de lui le Meſſie, cette bien-heureuſe *ſemence en laquelle ſeroyent benites toutes les nations de la terre.* Il ne l'auoit pas ſimplement promis, il auoit encore ajouté la ſolennité du ſerment lui diſant. (Gen. 22) *I'ay iuré par moy meſme que pour certain ie te benirai, que ie multiplierai abondamment ta poſterité* &c. afin d'en aſſeurer dauantage non ſeulement ce ſainct Patriarche & ſes deſcendans ſelon la chair, mais auſſi ſes enfans ſelon l'eſprit: *Car* (comme dit l'Apoſtre) (Heb. 6.) *Dieu voulant montrer l'immuable fermeté de ſon conſeil aux enfans de la promeſſe, s'eſt interpoſé, par ſerment*: Cependant ni Iacob, ni Ioſeph, ni les Patriarches ſes freres ne virent point d'effect de cette promeſſe ſi ſolennelle, ſeulement

lement demeurerent ils en paix & en seureté dans ce païs qu'il leur auoit donné pour retraitte, apres quoi ils moururent tous: *mais quand le temps de la promesse fust aproché pour laquelle Dieu auoit iuré à Abraham, alors ce peuple creut & se multiplia en Egypte*, comme dit ici Sainct Estienne: Il parle du *temps de la promesse*, parce que Dieu en son conseil secret ne determine pas seulement les choses qu'il veut faire en faueur de son peuple, mais definit aussi le temps & les autres circonstances de l'euenement, afin que l'œuure soit toute sienne; & il dit *que ce temps l'a aprochoit*. Vous me dirés comment cela, veu que leur deliurance n'arriua que long temps apres? Ie respons que cette promesse contenoit plusieurs choses qui ne deuoyent pas commencer à s'executer en mesme temps mais successiuement. Il y en auoit trois, la multiplication de ce peuple, son introduction en la terre de Canaan, & l'enuoi du Messie. La seconde ne se deuoit accomplir qu'au bout des quatre cens ans dont Dieu auoit parlé, & la derniere qu'en la plenitude des tẽps: mais la premiere asſauoir la multiplication de la race de ce Sainct Patriarche deuoit commancer à s'aquitter dés le temps dont il est ici parlé: C'est pourquoi il dit que le temps

de la promeſſe aprochoit, & qu'alors le peuple creut & ſe multiplia en Egypte. Sur cela on demande ſi cette multiplication a eſté purement naturelle, ou ſi elle a eſté vrayement & proprement miraculeuſe pour l'accompliſſement du premier article de ſa promeſſe. Il pourroit bien ſembler qu'elle auoit eſté purement naturelle, parce que l'eau du Nil dont ce païs là eſt arroſé eſt merueilleuſement generatiue non ſeulement pour les biens de la terre & pour les animaux, mais auſſi pour les hommes & pour les femmes, qui d'vne meſme portée faiſoyent des trois, quatre & meſme cinq enfans, iuſques là qu'Ariſtote fait mention d'vne femme Egyptienne qui en auoit eu vint en quatre couches, cinq à chacune tout de ſuite. Mais ce qui monſtre que cette multiplication ne ſe fit pas ſimplement dans le cours ordinaire de la nature, c'eſt Premierement la façon dont elle nous eſt decrite Exode. 1. où il eſt dit que *les Iſraelites foiſonnerent & creurent en tres-grande abondance & ſe multiplierent & ſe renforcerent tant & plus, tellement que le païs en fut rempli*, où l'Eſprit de Dieu monſtre par ces termes entaſſés les vns ſur les autres que c'eſtoit choſe tout à fait extraordinaire. En ſecond lieu ce que dit Pharao de ce peuple

lors

lors qu'il fit dessein de le persecuter. *Il est plus grand & plus puissant que nous*, non qu'il fut en plus grand nombre que les habitans originaires du païs, mais parce qu'ils multiplioyent beaucoup plus qu'eux: Et finalement ce nombre prodigieux de six cent mille combatans auquel ils se trouuerent à leur sortie, sans conter la Tribu de Leui, les femmes, les viellards & les enfans au dessous de vint ans, si bien que les contant tous ensemble ils pouuoyent monter iusques à deux ou trois millions: ce qui ne peut estre vne chose commune aux Israelites & aux Egyptiens, car si les Egyptiens eussent multiplié à proportion, la terre ne les eust pas peu contenir. Il semble donc qu'il est necessaire de dire que cela a esté fait par miracle; mais deux choses nous en empeschent, l'vne que Dieu n'a pas acoutumé de faire vn mesme miracle en vne infinité de personnes tout à la fois, & encore moins de le continuer durant plusieurs années: l'autre qu'il ne faut pas multiplier les miracles sans necessité, & qu'ici il n'y en a point, car sans venir à aucun miracle il suffisoit que Dieu y aportast vn soin particulier de sa prouidence, en faisant qu'au lieu que les femmes des Egyptiens n'estoyent pas toutes fertiles, toutes celles des

Hebreux le fussent & qu'au lieu que les Egyptiennes commançoyent & finissoient de portet des enfans à vn certain aage, celles des Hebreux commançassent plustost & finissét plus tard, & qu'au lieu que des enfans qui naissoyent aux Egyptiens il y en auoit vn grand nombre qui mouroyent en enfance, ou qui estoyent moissonnés par les maladies populaires, & par les guerres, ceux des Hebreux fussent exempts de tous ces mal-heurs durant le temps duquel il est ici parlé. Il vaut donc mieux attribuer cela à vne benediction particuliere de Dieu & à vn soin particulier de sa prouidence, que ni au cours ordinaire de la nature, ni à vn miracle proprement dit. Or par cette benediction vous voiés comme encore que Dieu ait fait attendre assés long temps l'effect de sa promesse, il s'en est aquitté fort magnifiquement en son temps : ainsi ce peuple qui auoit esté fort heureux sous ce bon Roy qui les accuillit si fauorablement en Egypte pour l'amour de Ioseph, le fut encore sous ses plus proches successeurs, s'estãt grandemẽt accreu sous leur reigne parce que la memoire d'vn si digne officier & de ses grands seruices estoit encore toute fraische dans leur esprit.

Mais ces bons Rois là estans mort, il leur en succeda

en ſucceda vn autre *qui n'auoit point connu Ioſeph*, c'eſt à dire ſelon le ſtyle de l'Eſcriture, qui n'auoit point d'affection pour ſon nom ni pour ſa memoire, & qui ſe preualoit bien volontiers des grands & amples reuenus que la ſageſſe & la fidelité de cet incomparable Miniſtre auoit acquis aux Rois d'Egypte; mais ne conſideroit nullement ni le miniſtre qui les leur auoit acquis par ſes ſoins, ni ſa race & ſa parenté, & n'eſtoit touché d'aucun ſentiment de reconnoiſſance enuers eux. Choſe eſtrange qu'vn ſi excellent homme & qui auoit ſi bien merité du Roy ſon maiſtre & par meſme moyen de ſes ſucceſſeurs, ait eſté ſi toſt oublié, car il n'y auoit pas plus de cinquante ans. Mais c'eſt vn vice qui n'eſt que trop commun aux Princes & aux peuples que l'ingratitude enuers ceux qui les ont bien ſeruis. Ainſi Belſaſar ne connoiſſoit point Daniel encore qu'il euſt ſi bien ſerui le Roi Nabucadonoſor ſon pere & qu'il en euſt eſté tant eſtimé. Ainſi Roboam ne tint conte des ſages Conſeillers qui auoyent ſerui Salomon ſon pere, & foula aux pieds leur conſeil, leur preferant de jeunes fols qui le perdirent par leur temerité. Ainſi les Seigneurs de Sichem qui auec tous les autres Iſraelites auoyent de ſi grandes obliga-

tions à Gedeon qui auoit exposé si franchement sa vie pour les deliurer de la main & de la tyrannie de Madian, s'en montrerent si mesconnoissans enuers les septante fils qu'il laissa, que sans auoir aucun suiet de mescontentement contr'eux, ils les massacrerent tous à la fois, excepté Iothan qui échapa à leur cruauté. Ce Roy d'Egypte en fit de mesme, comme le signifie sainct Estienne quand il ajoute, *Icelui vsant de ruse à l'encontre de nostre nation malmena nos peres iusques à leur faire exposer à l'abandon leurs enfans afin d'en faire faillir la race.* Remarqués bien ces mots *vsant de ruse contre nostre nation*, & ceux ci *Il malmena nos peres*: Car c'est là le propre de la malice d'estre acompagnée de finesse & de cruauté. C'est pourquoi les anciens l'ont peinte ayant vn tigre dans le cœur & vn renard dans la poitrine. C'est ainsi que Satan exerce la sienne contre les hommes par la ruse & par la fureur, estant comparée à l'egard de l'vne au serpent qui se gliſſe & s'insinue couuertement pour mordre ceux qu'il peut surprendre; & à l'egard de l'autre au Lion qui rugit effroyablement & dechire auec cruauté ceux sur qui il se peut ietter. Ses satellites en font tout de mesme comme Dauid le montre en diuers endroits de ses

Pseaumes

Pseaumes, où il se plaint tantost de leurs fraudes, de leurs embusches & de leurs stratagemes, & tantost des effects sanglants de leur barbarie & de leur rage. Sainct Estienne met premierement la ruse dont vsa ce Prince contre ce poure peuple, comme en effect ce fust par là qu'il commança, car quand il fit le dessein de l'executer ce furent ici ses paroles, *Ce peuple est plus grand & plus puissant que nous, sus donc portons nous sagement ennuers lui, afin qu'il ne se multiplie*, c'est à dire mettons en œuure tous les artifices les plus secrets & toutes les ruses les plus subtiles qui se pourront trouuer pour nous deffaire de ces gens qui vont si fort croissant qu'ils pourroyent se souleuer contre nous si nous n'y prenions garde. Il ne veut pas pour en faire faillir la race entreprendre d'en faire vn grand massacre, parce qu'il le redoute & a peur qu'il ne se mette en defence & que peut estre il ne demeure le plus fort; car la mauuaise conscience a cela, elle rend les hommes timides & fait qu'encore qu'ils soient forts & puissans & qu'ils n'ayent à faire qu'à de foibles brebis ils les craignent, & se defient de pouuoir venir à bout de leurs sanguinaires desseins, s'ils n'y emploient le dol & l'artifice. Ainsi Herode vouloit faire mourir Iesus Christ, &

il sembloit qu'il lui estoit aisé, car il auoit la Galilée en sa puissance & la Cour de l'Empereur en sa faueur, Iesus Christ au contraire n'auoit que des pescheurs pour escorte & son innocence pour toutes armes; & auec tout cela il le craignoit & y procedoit par finesse, se transformant de lion en renard, dont nostre Seigneur Iesus dit à ceux qui lui en donnoyent auis, *Dites à ce renard que ie fai des miracles aujourd'hui & demain & qu'apres cela ie prens fin*, comme s'il disoit; Ce puissant Tetrarque qui n'ose attaquer vn particulier tout nud que par derriere & en renard, se trompe & perd son temps, car ie fai l'œuure que mon pere m'a commandé de faire durant le peu de temps qui me reste, & apres ce petit espace ie m'en vai volontairement où il me pense attirer par ses ruses. Ainsi ce Prince dont il est ici question quoi qu'il eust vn puissant Royaume, des arsenaux tres-bien munis, & de tres-grands thresors apprehendoit le peuple d'Israel s'il l'attaquoit par force ouuerte: Que fait il donc? Il prend vne voie plus couuerte & qui à son auis sera moins hazardeuse pour faire petit à petit ce qu'il se defioit de pouuoir faire tout à coup. Premierement il les charge d'impots excessifs & intolerables pour le reduire à

re à vne extreme poureté, & puis il exige d'eux des courueés tres-dures & continuelles pour les conſumer par la peine ou au moins les rendre inhabiles à auoir des enfans, apres cela il mande ſecrettement leurs ſage femmes pour les induire par promeſſes ou les forcer par ſon authorité, à faire mourir tous les enfans maſles de cette nation à meſure qu'ils viendroient au monde, & par ces trois moiens il croit qu'il en fera faillir la race. Mais celui qui eſt aux Cieux ſe moqua de lui, & lui fit voir que contre lui il n'y a ni conſeil ni force: car ni tous les ſubſides dont il les ſurchargeoit ne peurent les reduire à l'extreme neceſſité, Dieu par vne prouidence particuliere leur fourniſſant de jour en jour leur pain quotidien, ni les trauaux par leſquels ils les penſoyent conſumer ne furent que des exercices par leſquels il les entretenoit en vigueur & les rendoit propres à engendrer des enfans robuſtes comme eux, ni les ſage femmes ne voulurent pas obeïr à vn commandement ſi barbare, parce qu'elles craignirent Dieu. Voyant donc que la ruſe ne lui reuſſiſſoit pas ſelon ſon deſir, il emploia enfin la violence toute ouuerte authoriſant tous ſes ſuiects à faire mourir tous les enfans maſles qui n'aiſſoyent aux Iſraelites, de ſor-

Digitized by Google

te que les peres ne pouuans defendre la vie de leurs poures enfans des mains de ces bourreaux, estoyent contrains de les exposer pour ne les voir pas enleuer, egorger, ou noyer deuant leurs yeux, & par là il pensoit en eteindre bien tost la race, mais tant s'en faut qu'il vinst à bout de ce cruel dessein, qu'au contraire comme il est dit Exo. 3. *D'autant plus on les affligeoit, d'autant plus ils multiplioyent foisonnans en toute abondance.*

Et mesme en ce temps là il fit naistre Moyse qu'il leur enuoya pour les deliurer. *En ce temps là*, c'est à dire en vn temps où ce cruel tyran estoit en sa plus grande rage, & les Israelites en vn estat le plus deplorable: Car c'est vn temps tel que cela que Dieu prend volontiers pour executer ses grandes merueilles en la deliurance des siens, afin que quand il la leur enuoiera, on ne lui en puisse disputer la gloire ni la partager entre lui & les causes secondes; & pour montrer que ce petit enfant deuoit estre quelque chose de grand, il lui imprima sur le visage vn caractere de beauté, de viuacité & de maiesté extraordinaire en cet aage: C'est ce que Sainct Estienne entend quand il dit, *qu'il estoit excellemment beau*, ou comme il y a proprement au

Grec,

Grec, *Qu'il estoit beau à Dieu* c'est à dire diuinemẽt beau, d'vne beauté plus qu'humaine, comme l'Escriture a acoutumé pour dire qu'vne chose est tres-excellẽte & tres-parfaite, de dire qu'elle est telle à Dieu, ou deuant Dieu, ou qu'elle est de Dieu. Et S. Estiẽne en fait ici expresse mẽtiõ, parce que cela seruit grandement pour obliger le pere & la mere à prẽdre vn soin plus particulier & plus affectueux de le sauuer; & de fait il est dit en Exode, & repeté par l'Apostre aux Hebreux, qu'ils le cacherent durant trois mois parce qu'ils le voyoyent beau petit enfant, & encore sans doute à la fille de Pharao pour en auoir pitié dés qu'elle le vit & pour auoir de l'inclination pour lui. C'est pourquoi il ajoute immediatement apres, qu'il fut gardé durant trois mois en la maison de son pere & que quand ils l'eurent exposé, la fille de Pharao l'emporta & le nourrit pour soi comme son fils. Il naquist en vn temps auquel il couroit tres-grand danger de sa vie, mais Dieu qui s'estoit chargé de lui dés la matrice & qui auoit à en faire en son temps des choses extraordinaires le garda de tout mal: Et cõme Herode entre plusieurs enfans qu'il fist massacrer en Bethlehem & aux enuirons, ne peut faire mourir Iesus Christ, parce que Dieu

l'auoit mis en lieu de ſeureté, auſſi ces infideles qui faiſoyent mourir tous les jours tant de petits enfans de cette nation ne purent meffaire à celui ci, parce que c'eſtoit l'inſtrument duquel Dieu ſe vouloit ſeruir pour la redemption de ſon peuple: Car premierement le pere & la mere voyans ce viſage ſi rauiſſant en furent viuement touchés, & en conceurent vne creance tres-certaine que Dieu en vouloit faire quelque choſe de grand & d'extraordinaire, & en cette foi que Dieu meſme engendra dans leurs cœurs, ils prirẽt toute ſorte de ſoin de le bien garder & le cacherent chez eux durant trois mois; mais à la fin voians qu'ils ne le pouuoyent pas garder, ſoit parce qu'ils eſtoyent meſlés parmi les Egyptiens auſquels il leur eſtoit difficile de le cacher, & auſquels le Roy auoit tres-expreſſement commandé de faire mourir tous les maſles qui naiſtroyent à ce peuple, ſoit parce que ces barbares viſitoyent de temps en temps les maiſons de ces poures Iſraelites pour voir s'ils y trouueroyent quelque enfant qu'ils eleuaſſent en ſecret, & que quand ils en decouuriroyent quelcun ils le faiſoyent mourir à l'inſtant & meſme en puniſſoyent le pere & la mere comme des violateurs de l'Edict du Roy, ils l'expoſerent ſur la riuiere du fleuue

du fleuue dans vn coffre de ionc enduit de bitume & de poix & laisserent sa sœur pour regarder de loin ce qui lui auiendroit: ainsi ils se mirent entre les bras de la prouidence de Dieu sans qu'on les puisse iustement accuser d'auoir tenté Dieu en cela: car ce qu'ils en firẽt l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux dit *que ce fut par foi*, c'est à dire par cette ferme asseurance que Dieu mesme leur inspira qu'il le cõseruroit & qu'où leur industrie manqueroit, il deploieroit la sienne. Et de fait dans ce grand danger il fit paroistre vn soin admirable de la conseruation de ce noble enfant: car, comme dit ici Sainct Estienne, *comme il estoit ainsi exposé la fille de Pharao l'emporta & le nourrit pour soi comme son fils*: ce que Moyse mesme decrit plus au long en l'Exode disant que la fille du Roy estant allée au fleuue pour se baigner, & ayant veu ce coffre dans la rosiere où il auoit esté laissé, elle l'enuoia prendre par vne de ses seruantes, & l'ayant ouuert vit ce bel enfant, lequel elle iugea bien, estre vn enfãt Hebreu exposé & en fut emeue à compassion: sur quoi la sœur de cet enfant qui regardoit de loin tout cela y acourut, & lui dit, *T'irai-ie appeler vne femme d'entre les Hebreux pour allaitter cet enfant*? ce que cette Princesse ayant agréé

elle lui amena la mere à qui la fille de Pharao le donna à nourrir, ſans ſauoir pourtant qu'elle en fut la mere & lui promit de lui bien payer ſon ſalaire. Où vous voiés vn rencontre admirable de pluſieurs choſes qui à les regarder ſimplement en elles meſmes ſemblent purement fortuites, comme ce que cette Princeſſe s'alla rendre là pour ſe baigner, ce qu'elle y aperceut d'abord ce coffre, ce qu'au moment qu'elle l'ouurit cet enfant pleuroit, ce que ſa ſœur epioit ce qui lui auiendroit & y courut ſi à propos; mais qui en effect on eſt é procurées par vne manifeſte direction de la prouidence de Dieu à qui il n'y á rien de caſuel ni de contingent. Car ſi vous regardés à cette Princeſſe, elle ne ſongeoit à rien moins en ſortant de ſon palaix pour s'aller baigner qu'a aller deliurer celui qui en ſon temps deuoit deliurer Iſrael. Ce fut Dieu qui l'enuoia là pour l'effect qui s'en enſuiuit: comme quand Saul cherchãt par tout les aſneſſes de ſon pere qui s'eſtoyent perdues, les alla chercher au païs de Tſuf où eſtoit alors Samuel, & alla vers lui comme vers vn Prophete pour aprendre des nouuelles de ce qu'il cherchoit, il ſembloit qu'il n'y auoit rien de plus fortuit, & en effect c'eſtoit Dieu qui l'adreſſoit là pour acomplir ce qu'il

ce qu'il auoit determiné de sa vocation à la couronne d'Israel : car dés le jour deuant Dieu auoit dit à son Prophete, *Demain à cette mesme heure ie t'enuoierai vn homme du païs de Benjamin, & tu l'oindras pour estre le conducteur de mon peuple.* Si vous regardés au pere & à la mere, ce fut Dieu qui leur mit au cœur de faire ce qu'ils firent, quoi qu'il ne leur reuelast pas ce qu'il auoit dessein de faire. Si vous regardés enfin à la sœur de ce petit enfant qui epioit de loin que c'est qu'il deuiendroit, elle se fust imaginée toutes les choses du monde plustost que celle là, que ce deust estre la fille du Roy qui en fut la liberatrice. Ce fust Dieu qui la plaça en ce poste pour estre preste à point nommé à rendre le bon office qu'elle rendit à son frere, à son pere, à sa mere, & à sa nation tout ensemble. Mais poursuiuons à examiner le recit que le bien-heureux martyr nous fait de cet illustre euenement. *La fille de Pharao*, dit il, *l'emporta & le nourrit*, c'est à dire, selon le stile ordinaire de l'Escriture, le fit emporter & le fit nourrir *pour soi comme son fils.* Ici, *Mes Freres*, qui ne s'estonnera de voir que la fille d'vn Prince qui haïssoit si horriblement les Israelites, & qui auoit vne si forte passion à en faire faillir la race, non seulement ait

en cette bonté de sauuer la vie à vn petit enfant Hebreu qu'elle ne cõnoissoit nullement, & mesme le faire nourrir à ses frais, mais l'ait cheri si tendrement qu'elle l'ait adopté pour son fils, & qui ne s'écriera là dessus, ô adorable prouidence de Dieu que tu es admirable en toute ta conduite, de faire seruir si adroitement à tes fins toutes sortes de choses, naturelles, & libres, necessaires, & contingentes, fauorables & contraires, & d'en faire des instruments de l'execution de tes conseils! O Dieu qui est semblable à toi qui sauues tes enfans par la main mesme de tes ennemis, & fais nourrir & eleuer les liberateurs de ton peuple dans la maison & par les soins de ses plus grands persecuteurs! Et combien as tu de moiens de deliurer les tiens de toutes sortes de dangers, & de recompenser la foy & l'esperance de ceux qui se iettent entre tes bras, & qui se reposent sur ta prouidence! Ce poure pere & cette poure mere ne pouuans plus ni cacher leur enfant ni le sauuer de la main des bourreaux, te l'ont remis entre les mains, & voici tu le leur as rendu aussi tost pour le nourrir non seulement en toute seureté à la veue de leurs ennemis, mais auec gloire & auec salaire, non plus comme leur fils, mais comme le fils adoptif de

la

la fille du Roi. Qui eſt-ce apres cela qui ne s'eſtimera bien-heureux de ſeruir vn maiſtre ſi bon & ſi enclin à bien faire aux ſiens? Ce bien-heureux enfant eſtoit bien obligé à cette Princeſſe qui l'aimoit tant & qui prit tant de ſoin de lui dés ſa plus baſſe enfance; mais il lui fut bien encore plus redeuable quand eſtant paruenu en aage de diſcretion, elle le fit inſtruire aux bonnes lettres & en toute la ſapience des Egyptiens, tant pour les choſes naturelles que pour les morales & les Politiques, afin de le rendre le plus acompli qu'il lui ſeroit poſſible en toutes ſortes de belles connoiſſances. Il eſt vrai qu'en cela il y eut peu auoir quelque danger pour lui, parce que comme les anciens Poetes ont dit, *Qu'il y auoit dans les jardins d'Egypte pluſieurs herbes tres-bonnes, mais qu'il y en auoit auſſi de tres-mauuaiſes meſlées parmi*; auſſi en leur Philoſophie il y auoit pluſieurs enſeignemens tres-beaux & tres-vtiles, mais-auſſi pluſieurs vaines ſubtilités, pluſieurs opinions erronées, & pluſieurs maximes tres pernicieuſes: Mais ce meſme Dieu qui a donné aux brebis qui paiſſent en vn pré de diſcerner par certain inſtinct les herbes qui leur ſont propres & ſalutaires, d'auec celles qui leur ſont nuiſibles, a donné auſſi à ſon ſeruiteur vn eſprit

Digitized by Google

de diſcernement, pour profiter de ce qu'il y auoit de bon en leur Philoſophie, & pour ne ſe corrompre pas par ce qu'il y pouuoit auoir de mauuais. Et de fait en ſes liures vous ne voiés point de curioſités inutiles, ni d'oſtentation de ſubtilité, ni de ſentiments pernicieux & impurs. Vous n'y trouués que des verités toutes pures, toutes ſaintes, toutes ſaluraires, & toutes expoſées auec vne grande ſimplicité & auec beaucoup de Majeſté tout enſemble. Ainſi Daniel eſtant en la Cour du Roy de Babilone y fuſt inſtruit en toute la ſageſſe des Caldeens, & n'en fut pas endommagé, Dieu ayant eu ſoin de le premunir de ſes ſalutaires preſeruatifs contre tous leurs poiſons. Moyſe eſtant ainſi noblement eſleué, & Dieu accompagnant le ſoin que cette Princeſſe en prenoit d'vne particuliere benediction de ſa grace, deuint peu à peu vn grand perſonnage, & comme parle l'Eſprit de Dieu en ce texte, *fut puiſſant en dits & en faits*: Tous ſes diſcours eſtoyent graues & ſerieux remplis de grande inſtruction, & tres-efficaces & perſuaſifs; toutes ſes actions auſſi eſtoyent grandement genereuſes & heroïques. Il n'y auoit rien en lui que d'excellent & d'illuſtre, bien qu'il n'euſt pas receu alors ces grandes reuelations & ces vertus

vertus surnaturelles dont Dieu le reuestit quand il le mit actuellement dans la charge à laquelle il l'auoit destiné. Or quels furent ces dits notables & les plus belles actions qu'il fit durant sa vie priuée, ni lui mesme dans son histoire, ni Sainct Estienne en cette remonstrance ne nous le marquent pas, parce qu'elles ne regardoyent pas proprement la deliurance d'Israel pour laquelle Dieu l'auoit fait naistre; tout de mesme que l'Euangile en l'histoire de Iesus Christ ne nous recite pas ses paroles & ses actions durãt le temps qu'il veseut en homme priué, parce qu'elles ne concernoyent pas proprement nostre redemption eternelle, pour laquelle Dieu l'auoit enuoié au monde. Quant à ce que fit ce grand homme depuis la sortie de la Cour d'Egypte iusques à ce qu'il eut deliuré son peuple & qu'il l'eut amené iusques aux bords de la terre promise, nous ne vous en dirons rien ici, parce que vous orrés auec l'aide de Dieu ce que Sainct Estienne nous en recite, quand nous viendrons à l'examen des versets suiuans.

Cependant regardés de bien faire vostre profit de ce que vous venés d'entendre en l'exposition de ceux cj. Et premierement souuenés vous bien de ce que nous auons

dit apres Sainct Estienne de la promesse que Dieu auoit faite & iurée à son seruiteur Abraham, comme il en a differé long-temps l'effect, mais enfin il l'a magnifiquement accomplie: & aprenés de là à vous fier comme vous deués aux promesses de Dieu bien que vous n'en voiés pas l'effect, & qu'il vous semble qu'il tarde long temps à venir; Car il n'est pas comme les hommes, ni ses promesses comme les leurs. Ils sont menteurs & il est le Dieu de verité: bien souuent ils promettent ce qu'ils n'ont pas intention de tenir, & bien souuent aussi encore qu'ils l'ayent promis auec sincerité, ils manquent apres à leur parole, ou parce qu'ils manquent de puissance, ou parce qu'ils ont changé de volonté, mais toutes ses paroles sont tres-sinceres, ses conseils immuables, & sa volonté toute puissante (Ps. 115. 3.) *Car il fait tout ce qu'il lui plaist au Ciel & en la terre*, (Eph. 1. 11.) *& accomplit en efficace toutes choses selon le conseil de sa volonté.* Il a tenu ponctuellement à son ancien peuple tout ce qu'il lui auoit promis de sa multiplication, de son introduction en Canaã & de la venue du Messie; asseure toi aussi ô Eglise Chrestiéne, toi qui es l'heritiere de ses grandes & precieuses promesses, qu'il te tiendra ce qu'il t'a fait esperer.

Il

Il t'a promis qu'il destruira l'AnteChrist & son regne; qu'il fera entrer en son Temple la pleinitude des Gentils; qu'il conuertira les Iuifs à la foy afin que tout Israel soit sauué: qu'il liera Satan pour ne pouuoir plus seduire les nations; & qu'enfin Iesus Christ descendra des Cieux auec les Anges de sa force pour se rendre glorieux en tous ses saints, & introduira toute son Eglise dedans sa Canaan celeste pour l'y rendre à jamais bien-heureuse. Ne doute point qu'il ne le face quand le temps de sa promesse sera venu: tant de glorieuses preuues qu'il a rendues de sa fidelité en tous les siecles passés, te doiuent estre vne caution suffisante de l'auenir, & tu en dois estre aussi certaine, bien que tu n'en aies que la promesse, que si tu en auois desia la jouissance. Ce que ie dis à l'Eglise en corps, ie le dis à chaque fidele. O fidele quiconque tu sois, asseure toi en la parole de ton Dieu, elle ne te confondra jamais: Si tu es trauaillé de la pouureté, souuien toi de cette promesse. *Ie ne te delaisserai point & ne t'abandonnerai point.* Si tu dis, Ie n'ay que plein ma main de farine dans vne cruche & vn bien peu d'huile dans vne phiole, fie toi en ton Dieu qui te dit *La farine ne defaudra point de la cruche, & l'huile ne defaudra point de la*

phiole. Si tu es malade. preſſé de mauuaiſes affaires, perſecuté par tes ennemis, conſole toi en ces excellentes promeſſes (1. Cor. 10. 13.) *Dieu eſt fidele & ne permettra point que vous ſoiés tãtés outre vos forces, mais auec la tentation vous enuoiera l'iſſue. Il ne ſouffrira pas que la verge des meſchans demeure à touſiours ſur le lot des iuſtes.* S'il ne reſpond pas à tes vœux ſi toſt que tu deſirerois, ſoit parce que tu n'es pas encore aſſés epuré au creuſet de l'affliction, ſoit parce que tu ne deſires pas ſa grace aſſés ardemment, & ne la lui demandes pas aſſes deuotieuſement, ſoit parce qu'il veut eſprouuer ta foi & ton obeiſſance, ne te defie pas pourtant de ſa promeſſe, mais poſſede ton ame par patience. *S'il tarde attend le, il ne tardera point*, S'il tarde à l'impatience de ta chair il ne tardera pas à la neceſſité de ton ſalut, & ne manquera pas à venir à ſon heure.

Quãd puis apres vous entendés, *Mes Freres*, l'ingratitude de ce mauuais Prince enuers la poſterité & la parenté de Ioſeph, les artifices dont il s'eſt ſerui pour en faire faillir la race, & la cruauté auec laquelle il les a oppreſſés, aprenés premierement à ne fonder pas l'aſſeurance de voſtre ſubſiſtance & de voſtre bonheur ni ſur la bienvueillance d'vn

ce d'vn Prince qui vous fauorise durant la vie, & qui, peut estre, aura vn mauuais successeur qui vous opprimera; ni sur tous les seruices que vous pourriés lui auoir rendus, qui peut estre au premier iour seront oubliés, comme ceux de Ioseph: mais sur la seule grace de ce Roy immortel qui vous crie *Ie suis l'Eternel & ne change point & pourtant vous n'aués pas estés consumés*, & qui n'est pas iniuste pour oublier vostre trauail, & ne laisse aucun seruice sans recompense, non pas mesmes vn verre d'eau froide donné pour l'amour de lui à vn poure. Aprenés en aussi à ne vous pas estonner de tant d'artifices dont vous voiés que l'on vse auiourd'hui pour faire faillir la race des vrais fideles & pour esteindre sourdement & petit à petit la vraie Religion, mais à vous asseurer que comme il a confondu autrefois Pharao & les Egyptiés en leurs ruses, & a multiplié d'autant plus son peuple qu'ils taschoyent d'opprimer, il en sera de mesme aujourd'hui, qu'il confondra ses aduersaires en tous leurs artifices, & accroistra son Eglise par milions, quoi que sachent faire contre elle toute leur prudence charnelle, *Car* (comme il est dit au liure de Iob) (Iob. 5.12.13.) *il surprend les sages en leur ruse & dissipe les discours des cauteleux, tellement*

qu'ils ne viennent pas à bout de leurs proiets. Il n'y a (dit le sage) (Pro. 21. 30.) *ni conseil, ni sagesse, ni intelligence pour faire teste à l'Eternel.* On ne manquera pas *de comploter* (dit le Seigneur à son Eglise par Esaie) (Es. 54. 15.) *mais ce ne sera pas de par moi, quiconque complottera contre toi tombera pour l'amour de toi.* Apprenés enfin fideles à fortifier vos courages contre toutes les oppressions que vous pouués souffrir par la malice & cruauté du monde, quand Dieu vous appellera à telles epreuues. Il ne vous arriuera rien en cela qui ne soit arriué à l'Eglise Iudaïque & Chrestienne dés le commancement, le Diable & le monde n'ont pas amandé dés ce temps là. Ils continuent tousiours à faire leur mestier, continués aussi à faire le vostre qui est de porter auec patience la Croix qu'il vous impose, de bien seruir le Seigneur vostre Dieu, de perseuerer constamment en la foi & en son amour, & de le prier de tout vostre cœur que comme il a defendu autrefois son peuple contre la tyrannie de Pharao, & de toute l'Egypte, il defende encore maintenant son Eglise contre cette Egypte spirituelle qui ne cesse de la mal mener: & l'en priant auec foi ne doutés pas qu'il ne vous exauce des Cieux & qu'il ne vous deliure.

Il

Il permettra bien, peut eſtre, que pour vn temps les ennemis de ſon Egliſe l'oppreſſent fort violemment & la reduiſent en de grandes extremités; mais comme il eſt dit qu'en ce temps de grande oppreſſion il fit naiſtre Moyſe, en ce temps là auſſi il nous fera paroiſtre ſon ſecours: car c'eſt vn temps tel que celui là où toutes choſes ſemblent deſeſperées pour ſes enfans, qu'il choiſit volontiers pour les deliurer: *l'Eternel fera juſtice à ſon peuple*, dit il Deut. 32. *& ſe repentira ſur ſes ſeruiteurs, quand il verra que toute force s'en ſera alée, & qu'il n'y aura rien de reſte ni ſerré ni delaiſſé. On meine dueil* (dit il en Eſaie 33. 9.) *la terre languit, le Liban eſt confus & coupé, Saron eſt deuenu comme vne lande, Baſan & Carmel ont eſté ecous, maintenant ie me leuerai, maintenant ie me ſurhauſſerai, maintenant ie ſerai eſleué.* Quand l'Egliſe eſt plongée dans les afflictions & qu'elle n'a du coſté du monde aucune conſolation ni aucune aſſeurance, c'eſt alors qu'il lui crie. (Eſa. 54. 11.) *Affligée, tempeſtée, deſtituée de conſolation, voici ie vai coucher des eſcarboucles pour tes pierres, & te fonderai ſur des ſapphirs.* C'eſt pourquoi Ieſus Chriſt repreſentant à ſes diſciples les grands malheurs & les confuſions horribles qui de-

uoyent auenir au monde leur disoit (Luc. 21. 28.) *Quand ces choses auiendront, dressés vous en haut & lenés vos testes d'autant que vostre deliurance approche.* Quand toutes les esperances humaines cesseront ce sera alors que l'esperance que vous aurés eue en lui aura sa recompense par l'acomoliſſement des promesses qu'il vous a faites: *Quand les briques redoublent*, dit le prouerbe des Hebreux, *alors Moyse est prés.* Ainsi l'a experimenté l'Egliſe au temps de nos peres, car lors que l'ignorance de l'Evangile estoit plus crasse, la superstition plus grande, l'idolatrie plus horrible & la tyrannie de l'Egypte spirituelle plus violente, il a tout en vn coup suscité en diuers endroits de la Chrestienté en Alemagne, en Suisse, en France, en Angleterre, en Escosse, en Flandres, en Danemark, en Suede plusieurs grands personages doués de vertus extraordinaires & *puissans en dits & en faits*, qui ont desabusé les peuples, arboré l'estendard de la verité deuant les yeux de tout le monde, & crié hautement par tout, *Sortés de Babylon mon peuple*, comme en effect il en est sorti à cette semonce, & par ce qu'il y auoit grand danger que ces saincts hommes ne fussent engloutis par les aduersaires, & que la verité ne fut estouffée à sa renaissance,

sance, il suscita en mesme temps plusieurs grands Princes qui en ont entrepris la protection ; tout de mesme que quand Moyse trois mois apres sa naissance fut exposé sur les eaux, il lui enuoia vne grande Princesse pour le tirer de là & pour le faire nourrir & esleuer comme vn Prince. Ce que Dieu fit alors, ne doutés point qu'il ne le face encore à l'auenir & qu'il ne conserue son Eglise mesme parmi les eaux des plus grandes afflictions où il la verra exposée, & que selon la prediction d'Esaie, il ne lui donne (Esa. 49. 23.) *des Rois pour nourrisiers, & des Princesses pour nourrisieres*, car il est & sera tousjours le mesme qu'il estoit lors de ces grandes souffrances de son Israel & de la naissance de son Moyse, c'est à dire toûjours tout plein d'vne bonté & d'vne tendresse incroyable enuers ses enfans, qu'il aime tous d'vne mesme amour qu'il s'aime soi mesme. Nous sommes bien-heureux, *Mes Freres*, de seruir vn Dieu qui est si bon, si fidele, si sage, si puissant & si magnifique, (Ps. 84. 12.) *qui nous est Soleil & bouclier, qui nous donne grace, & gloire, & ne nous épargne aucun bien*, (Rom. 8. 27.) *& qui fait que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui l'aiment* : Aimons le donc de tout nostre cœur, seruons le auec zele & auec cou-

rage au milieu meſme des plus violentes eſpreuues; attachons nous entierement à lui pour lui eſtre fideles iuſques à la mort, & ſoions aſſeurés qu'il nous benira de ſes plus precieuſes benedictions en ce ſiecle, & qu'au ſiecle à venir il nous recuillira dedans ſon Royaume celeſte, où nous lui en rendrons auec les ſaincts Anges & auec tous les Eſprits bien-heureux tout honneur & gloire.

SERMON

SERMON
QVARENTE-SEPTIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME
VERS. XXIII. XXIV. XXV. XXVI.
XXVII. XXVIII. XXIX.

Vers. XXIII. *Mais quand il vint à l'aage de quarante ans, il lui monta au cœur d'aller visiter ses freres les enfans d'Israel.*

Vers. XXIV. *Et voyant l'vn d'iceux à qui l'on faisoit tort, il le defendit & vangea celui qui estoit outragé, tuant l'Egyptien.*

Vers. XXV. *Or pensoit il que ses freres entendissent que Dieu leur deuoit donner deliurance par sa main: mais ils ne l'entendirent point.*

Vers. XXVI. *Et le jour suiuant il se trouua entr'eux comme ils se combattoyent & tascha de les mettre d'acord disant, hommes vous estes freres, pourquoi vous faites vous tort l'vn à l'autre?*

Vers. XXVII. *Mais celui qui faisoit tort à son prochain, le rebouta disant, Qui t'a*

ordonné Prince & Iuge ſur nous?

Verſ. XXVIII. *Me veux tu tuer ainſi que tu tuas hier l'Egyptien?*

Verſ. XXIX. *Adonc Moyſe s'enfuit ſur vn tel propos, & fuſt étranger au païs de Madian, où il engendra deux fils.*

C'A eſté de tout temps vne coutume tres-louable de conſacrer à l'immortalité les vertus heroïques & les actions glorieuſes des hommes illuſtres, & principalement des fondateurs des grands Eſtats. S'il y en a jamais eu aucun qui ait merité cet honneur, ç'a eſté ſans doute Moyſe ce fameux liberateur d'Iſrael qui a retiré ce peuple comme en triomphe de la tyrannie d'Egypte à la veue du Roi meſme & de tout le Royaume; qui lui a fait trauerſer à pied ſec les abyſmes de la mer rouge; qui lui a donné ſes premieres loix les ayant receues de Dieu meſme ſur la montagne de Sina; qui l'a conduit tout au trauers d'vn vaſte & horrible deſert, & l'a finalement amené au bord de la terre promiſe, où il l'a reſigné entre les mains de Ioſué qui auoit eſté deſtiné pour les y introduire; Et ſi jamais aucun a eſté obligé en

en son particulier à faire sonner fort hautement la memoire de cet incomparable heros, ç'a esté Saint Estienne qui encore qu'il fust tres-affectionné à la gloire de ce grand seruiteur de Dieu, estoit non seulement soubçonné du contraire, mais formellement accusé par ses aduersaires d'en estre l'ennemi iuré. C'est pourquoi, comme vous voiés en cette remontrance qu'il a faite deuant leur conseil, il a insisté si long-temps sur l'histoire de ce glorieux conducteur du peuple de Dieu, & leur ayant representé aux versets precedents sa naissance, sa norriture chez son pere, & son education en la Cour d'Egypte, & le grand nom qu'il s'y estoit acquis, il passe à cette heure à sa sortie de la Cour pour s'aller joindre à la communion de son peuple; à ce qu'il fit & endura estant parmi eux; à sa retraitte au païs des Madianites; & à la benediction de laquelle Dieu l'y accompagna: Ce sont les quatre poincts que nous auons auec l'assistance du Sainct Esprit à considerer en ce texte.

Pour le premier il dit que *quand il vint à l'aage de quarante ans, il lui monta au cœur d'aller visiter ses freres les enfans d'Israel.* Dieu auoit bien voulu qu'il fust esleué en la Cour d'Egypte, qu'il y fust instruict aux

ſciéces,& qu'il s'y fortifiaſt de corps & d'eſprit deuenant vn homme puiſſant en dits & en faits ; mais comme il l'auoit deſtiné à vne tout autre condition que les auancemens qu'il pouuoit auoir en ce païs là il ne vouloit pas qu'il demeuraſt en cette Cour plus long temps qu'il n'eſtoit neceſſaire, de peut qu'il n'y fuſt expoſé à de trop longues & trop violentes tentations au prejudice de ſon propre ſalut & de l'office qu'il deuoit rendre à ſon peuple en ſon temps. C'eſt pourquoi il lui mit au cœur de quitter vn ſejour ſi peſtilent el & ſi dangereux pour ſon ame, & de viſiter ce pouure peuple affligé : *de le viſiter*, dit-il, non par ciuilité ſeulement comme il pouuoit auoir deſia fait pluſieurs fois, mais pour ſe joindre tout de bon à ſa communõ. Sainct Eſtienne nous marque le temps auquel il fit cette retraitte en ces mots, *Quand il vint à l'aage de quarante ans* : Il ne dit pas ſimplement comme Moyſe Exod. 2. & l'Apoſtre Heb. 11 *quand il fuſt deuenu grand* mais marque preciſement l'année de ſon aage, l'ayant apris ou par vne reuelation diuine, ou par quelque tradition qui fuſt commune alors entre les Iuifs, & ce dernier eſt le plus vrai ſemblable, parce que s'il euſt dit cela ſur vne reuelation particuliere qu'il en euſt eue, ſes

aduerſaires

aduerſaires qui obſeruoyent toutes ſes paroles euſſent peu l'accuſer d'ajouter à cette hiſtoire des circonſtances qui n'eſtoyent pas marquées par Moyſe ; au lieu qu'eſtant choſe receue parmi eux, ils n'auoyent rien de tel à lui reprocher. Or il remarque expreſſement cette circonſtance de l'aage de Moyſe pour rendre tant plus admirable la foy, la pieté, la charité & le zele de ce ſaint homme en la reſolution qu'il auoit priſe : car s'il l'euſt priſe en ſa grande jeuneſſe, lors qu'il n'auoit point encore d'experience des choſes du monde, ni aſſés de jugement pour bien reconnoiſtre les auantages de ſa condition preſente, & pour preuoir les grands dangers dans leſquels il s'alloit jetter en ſe joignãt à la communion d'vn peuple qui eſtoit l'obiect de la haine du Roy & du Royaume, on pourroit l'imputer à vne chaleur inconſiderée de jeuneſſe, ou à l'induction de ſa mere & de ſes parens. Mais quand en l'aage le plus meur de ſa vie, & en la plus grande force de ſon eſprit, apres auoir veſcu long temps dans les delices & dans les pompes de la Cour, & au moment qu'il ſe voioit tout preſt deſtre pouſſé aux plus grands honneurs de l'Egypte, comme eſtant le fils adoptif de la fille du Roy, conſommé en ſageſſe & en

toute belle science, & homme puissant en dits & en faits, il a conceu ce genereux dessein en son ame & l'a executé comme il l'auoit conceu, il paroit clairement que ce n'a pas esté vne chaleur, & vn mouuement de jeunesse, mais vne chose à laquelle il a bien pensé, qu'il a meurement concertée dans son esprit, & qui mesme lui a esté suggerée par celui de Dieu, & pourtant l'Apostre Hebr. 11. dit qu'il a fait cela par foi. *Par foi, dit il Moyse estant desia grand refusa, d'estre nommé fils de la fille de Pharo, choisissant plustost d'estre affligé auec le peuple de Dieu, que de iouir pour vn peu de temps des delices de peché, ayant estimé plus grandes richesses l'opprobre de Christ que les thresors d'Egypte.* Sa chair sans doute lui a bien representé là dessus, Moyse que pẽses tu faire? Peus tu estre en vn estat plus heureux & plus glorieux que celui où tu es? Tu es tenu pour fils de la fille de Pharao; Tu es en vne haute estime à la Cour: Il ne s'y parle que de ta sageſſe en tes paroles & de ta generosité en tes faits: Tu es en vn aage où tu vas entrer dans les plus honorables emplois du Royaume: Où est ton iugement de vouloir quitter tout cela pour t'aller rendre auprés d'vn peuple miserable où tu ne peus attendre que de l'opprobre & de la poureté, &

té, & d'estre autant haï de ton Prince que tu en as esté aimé iusques ici? Mais l'Esprit lui dit au contraire, O Moyse Moyse, Dieu ne t'a pas sauué des eaux, & acompagné tousiours depuis de tant de tesmoignages de sa faueur pour prendre tes plaisirs en la Cour d'vn Prince infidele, & pour t'y pousser aux honneurs cependant que tes freres gemissent sous l'oppression, mais pour estre leur Liberateur comme tu le seras en son temps. Il est temps de t'y preparer & de les aller visiter en leur calamité. Oste toi donc d'ici & va vers eux pour leur montrer que tu prens part à leurs afflictions, & que tu es prest d'exposer ta vie pour les deliurer de leur peine & de leur seruitude: N'aprehende point les dangers & les difficultés que tu y pourras rencontrer, Dieu sera auec toi & fera par toi ses merueilles quand le temps en sera venu. Et il suiuit ce conseil de l'esprit plustost que celui de sa chair & se resolut à quitter la Cour. Vous penserés, peut estre qu'il eust mieux fait d'y demeurer pour y emploier son credit à leur procurer du repos, comme autrefois Ioseph sous lequel les siens furent si heureux: mais il n'estoit pas de Moyse comme de Ioseph, ni de la vocation de l'vn comme de celle de l'autre; ni de la

diſpoſition du Prince qui reignoit au temps de Moyſe comme de celle de ce Roy qui tenoit le ſceptre au temps de Ioſeph. Ioſeph auoit eſté nourri par ſon pere durant longues années en la vraie Religion & y eſtoit bien affermi, & Moyſe auoit eſté eſleué dés ſa jeuneſſe en vne Cour infidele & en la ſapience des Egyptiens, ſi bien qu'il y auoit beaucoup plus de danger pour lui à y ſejourner plus long temps qu'il n'y en auoit eu pour Ioſeph. Ioſeph auoit eſté eſleué de Dieu à vne grande authorité & puiſſance en ce païs là pour y nourrir ſon peuple en vn eſtat heureux & paiſible durant ſa vie, ce qu'il n'euſt pas peu faire s'il n'euſt eſté auprés du Roy & dans l'emploi où il eſtoit: Et Moyſe au contraire eſtoit deſtiné à tirer ſes freres de là, & à contraindre par la force de ſes miracles le Roi & tout ſon peuple qui y feroit d'abord vne fort grande reſiſtance, à y conſentir à la fin ce qu'il n'euſt pas peu faire eſtant en ſa Cour & à ſon ſeruice. Le Roi qui viuoit au temps de Ioſeph eſtoit fort fauorable à toute la parenté de ce grand Miniſtre, ſi bien qu'il pouuoit aiſément demeurer auprés de ce Prince & viure neantmoins en la communion de ſon peuple; & celui ci au contraire qui reignoit au temps de Moyſe

eſtoit

eſtoit leur ennemi & leur perſecuteur, ſi bien qu'il falloit neceſſairement que ce ſainct homme renonçaſt ou à la communion de ſes freres en les perſecutant, ou à la faueur de ce Prince en ſe retirant de ſa Cour. Enfin Dieu inſpira à Ioſeph de demeurer en la Cour, & à Moyſe au contraire de la quitter; ce qui quand tout le reſte ne ſeroit pas, ſuffiroit à iuſtifier ce que fit ce dernier en ſe retirant & allant viſiter ſes freres.

Mais voyons maintenant ce qu'il fit & ce qu'il ſouffrit eſtant arriué parmi eux. Il y vit d'abord vn Egyptien qui frappoit vn Iſraelite, & entreprenant la deffence de cet Iſraelite il tua cet Egyptien; ſur cela on demande ſi l'acte a eſté legitime, ou ſi Moyſe a failli en cela, la parole de Dieu ne diſant ni l'vn ni l'autre formellement. Il y en a qui croyent qu'il l'a peu en bonne conſcience, comme ayant eſté choiſi de Dieu pour eſtre le Liberateur de ſon peuple, & meſme qu'il a eſté pouſſé à cela par vn mouuement que Dieu lui a inſpiré, comme Phinées par vn ſemblable mouuement tua vn hõme Hebreu auec vne femme Madianite qui commettoyent vn acte abominable. D'autres eſtiment au contraire que ç'a eſté vn tranſport de zele qui n'a pas eſté

bien reiglé, parce qu'il n'eſtoit encore qu'homme priué, & que voyant l'Egyptien battre l'Iſraelite, il ne ſe contenta pas de le tanſer ou de le frapper, mais le tua. Quant à nous pour ne condamner pas Moyſe mal à propos, & ne le juſtifier pas auſſi contre la raiſon, nous diſons qu'il y a eu en ſon action deux choſes tres louables, l'vne qu'ayant eu quelque reuelation de Dieu qu'il deuoit eſtre le Liberateur de ce peuple, il le creut tres-certainement, comme il paroit par ce qui eſt ajouté en ce texte, qu'il penſoit que ſes freres entendiſſent que Dieu leur deuoit donner deliurance par ſa main, ce qu'il n'euſt pas creu, s'il n'euſt ſeu lui meſme qu'il auoit eſté deſtiné de Dieu à cela: l'autre que voyant vn de ſes freres traitté indignement par vn Egyptien il en a entrepris la defence contre cet infidele ſelon cette Loi commune de charité qui nous oblige à defendre les innocens quand ils ſont opprimés: mais neantmoins on ne peut nier qu'il n'y ait eu deux choſes auſquelles il s'eſt trompé; l'vne que ſous ombre que Dieu lui auoit reuelé qu'il ſeroit vn jour le Liberateur de ſon peuple & qu'alors il lui auoit inſpiré le conſeil de quitter la Cour & d'aller viſiter ſes freres & ſe ranger à leur communion, il a creu que le temps

de cette deliurance qui se deuoit faire par lui estoit arriué, & qu'il deuoit exercer dés lors les fonctions de cette noble charge sans attendre d'autre commission plus expresse, & que les Israelites le reconnoistroyent pour leur defenseur legitime contre ceux qui les opprimoyent. En toutes lesquelles choses il s'est abusé, car leur deliurance ne se deuoit faire que quarente ans apres, comme il a paru par l'euenement; & pour auoir esté destiné à estre quelque jour leur Liberateur, il ne l'estoit pas encore actuellement, & n'en pouuoit non plus faire les fonctions, que Dauid celle de la Royauté apres son election & son onction par le Ministere de Samuel, iusques à ce que Dieu par vne vocation plus expresse le mit en possession de la couronne; & les Israelites aussi ne reconnurent pas Moyse en cette qualité, car sainct Estienne dit par expres, *qu'il pensoit bien qu'ils entendoyent que Dieu les deliureroit par sa main, mais qu'ils ne l'entendirent point.* Il a donc creu vne chose qui n'estoit pas, & sur cette presupposition il a entrepris cette action dont nous parlons sans fondement, & par consequent auant le temps: son autre mespriſe a esté qu'il s'est imaginé que ce seroit par son espée qu'il les deliureroit, au lieu que

Dieu le vouloit faire par ses miracles de sa toute-puissance, comme l'euenement l'a monstré. C'estoit donc là vne pensée humaine & non vne inspiration diuine; & ce qui le fait voir encore plus clairement, c'est qu'il le fit en doute & en tremblant: car il est dit expressement en l'Exode *qu'ayant regardé ça & là il vit qu'il n'y auoit personne & qu'ainsi il tua l'Egyptien*, qui montre que s'il y eut eu quelque Egyptien present ou mesme quelque Israelite il se fut bien gardé de l'entreprendre: Apres cela il tascha de celer la chose en cachant le corps de cet infidele dans le sablon. Et finalement venant à sauoir que son action auoit esté descouuerte & mesme qu'elle estoit paruenue à la connoissance de Pharao il eut peur & s'enfuit de deuant lui. Si c'eust esté vne action qui lui eust esté inspirée de Dieu, il n'eust pas agi de la sorte, mais eut frapé son coup hardiment à la veue de tout le monde, & apres le coup n'eut rien fait par où il eut paru qu'il eut peur d'en estre recherché. Ainsi quand Phinées, duquel on allegue l'exemple, tua Zimri & Cozbi il prit sa jaueline deuant toute l'assemblée d'Israel & entrant en leur tente les transperça tous deux & n'eut point de peur apres l'auoir fait: aussi est il dit Pseau. 106. *Que ce fait là lui fut imputé*

puté à justice & Nombr. 25. que Dieu dit en aprobation de cet acte, *Phinées a destourné ma colere de dessus les enfans d'Israel en ce qu'il a esté esmeu de mon Zele au milieu d'eux & pourtant i'establi mon alliance de paix auec lui, & la sacrificature lui sera perpetuelle à lui & à ses enfans apres lui.* Mais de l'action de Moyse il n'est rien dit de tel. Ainsi ceux qui mettent ici en auant le fait de Phinées pour justifier celui de Moyse comparent deux exemples qui sont tout à fait dissemblables. Voila pour le fait de Moyse. Pour les Israelites ausquels Dieu n'auoit pas encore reuelé ce qu'il vouloit faire pour eux par lui, ils n'entendirent pas que ce fust celui par qui il les deuoit deliurer, & ne firent point de reflexion ni sur cette beauté extraordinaire & sur ce caractere de Maiesté qui paroissoit sur son visage, ni sur cette prouidence particuliere que Dieu auoit fait paroistre en sa conseruation & en son education, durant son enfance, ni sur cette charité auec laquelle il les estoit venu visiter, & exposer sa vie pour eux, ni sur cette action de zele qu'il venoit de faire pour leur defence: car leurs longues souffrances les auoyent rendus tellement stupides & hebetés, qu'encore qu'en cette action Dieu semblast leur donner quelque raion d'espe-

rance de deuoir estre deliurés par lui, ils ne s'en aperceurent point, & il ne voulut pas qu'ils s'en aperceussent depeur qu'à cette ocasion ils ne vinssent à entreprendre auant le temps quelque chose qui aggravast leur joug & qui enflammast d'auantage la persecution contr'eux.

Apres cela sainct Estienne raporte vne autre rencontre qu'eust Moyse, c'est que le jour suiuant il se trouua entre quelques vns de ses freres, comme ils se combattoyent & tascha de les mettre d'acord leur disant *Vous estes freres pourquoi vous faites vous tort l'vn à l'autre.* O mal-heureuses gens! Ils estoyent dans vne persecution tres-cruelle & dans vne continuelle souffrance, & ils ne se contentoyent pas des maux que leurs ennemis leur faisoyẽt, mais se harceloyent les vns les autres, & estans tous Hebreux de nation, estoyent Egyptiens de cœur & d'affection l'vn enuers l'autre. O gẽs veritablemẽt dignes que Dieu continuast à leur faire sentir ses verges, puis que tout ce qu'ils auoyent souffert iusques alors, n'auoit pas esté encore capable de dompter la fierté & la malignité de leurs cœurs! Moyse le vit & en eut vn fort sensible desplaisir ce qui l'obligea à trauailler à les mettre d'acord & à leur dire, *Vous estes freres*

freres pourquoi vous faites vous tort l'vn à l'autre : Que les Egyptiens qui n'ont rien de commun auec vous, ni pour la naissance, ni pour la Religion vous affligent, ce n'est pas chose estrange, mais que vous qui estes si proches, vous qui estes le sang d'Abraham d'Isaac & de Iacob, vous qui serués tous deux vn mesme Dieu, vous qui estes tous deux dans vne mesme oppression, au lieu de vous humilier deuant Dieu en vostre affliction & de vous consoler & secourir l'vn l'autre, vous querelliés, vous faciés tort l'vn à l'autre, cela n'est il pas deplorable ? N'estes vous pas assés foibles contre vos ennemis, sans vous affoiblir encore vous mesmes par vos diuisions? Vnissés vous plustost contr'eux & vous colés les vns aux autres par le ciment d'vne vraie charité ; cedés plustost chacun quelque chose de vostre droict que d'auoir des querelles & des procés, & viués en paix & en amour entre vous comme il se doit faire entre freres, afin que le Dieu de paix soit auec vous. C'est la consideration qu'Abraham alleguoit à Lot son neueu sur la contention survenue entre leurs bergers. *Ie te prie qu'il n'y ait point de debat entre toy & moi, entre mes pasteurs & les tiens, car nous sommes freres.* Ainsi Ioseph recom-

mendoit particulierement à ſes freres comme ils s'en retournoyent vers leur pere *qu'ils ne debatiſſent point en chemin.* Or remarqués ici, ie vous prie, comme il traitte differemment auec les infideles, & auec les adorateurs du vrai Dieu, quand il a veu l'Egyptien battant l'Iſraelite, il s'eſt armé de force & de zele pour repouſſer l'iniure de cet ennemi & pour garentir ſon frere d'oppreſſion; & maintenant quand il voit deux Iſraelites qui ſe querellent il ſe contente de leur faire vne douce admonition, & vne remonſtrance pleine de cordialité pour le bien pour l'honneur & pour le ſalut l'vn de l'autre. Et ainſi il trauaille auec zele à repouſſer les ennemis, & ſe porte auec charité à reunir les freres: actions toutes deux tres-dignes d'vn homme deſtiné de Dieu à eſtre le chef de ſon peuple.

Mais voyons comment a eſté receue ſa remonſtrance par celui qui faiſoit tort à ſon frere. S'il euſt eu ſeulement vne eſtincelle de raiſon & vne goute de charité, qui doute qu'à vne ſi douce parole, il n'euſt rendu incontinant les armes? Et au contraire ce tigre s'eſt effarouché à l'ouie de cette Muſique, & lui a repliqué auec vne extreme fierté. *Qui t'a ordonné Prince & Iuge ſur nous? Me veus tu tuer comme tu tuas hier l'Egyptien?*

l'Egyptien? Si vn Egyptien lui eut donné des coups de baſton, il l'euſt enduré ſans mot dire, & il ne peut endurer vn homme qui lui remontre ſon deuoir pour ſon propre ſalut. Il aime mieux ſouffrir la tyrannie de Pharao que l'admonition de Moyſe, & demeurer ſous la puiſſance du Diable que d'eſtre repris de ſes freres; au lieu de regarder à l'equité de ce deuoir auquel Moyſe l'exhortoit, il s'amuſe à le quereller ſur ſa vocation; & au lieu que ce diuin homme ſe preſentoit pour compoſer amiablement leur querelle & les reconcilier l'vn à l'autre, il le calomnie meſchamment de vouloir faire le Prince ou le Iuge, & d'vſurper vn titre & vn honneur qui ne lui apartenoit pas. Ainſi quand Lot parlant à ces abominables habitans de Sodome au milieu deſquels il viuoit, eſſaie de les deſtourner de faire outrage à ſes hoſtes qui eſtoyent des Anges en forme humaine, encore qu'il leur parle auec toute la douceur poſſible, qu'il les apelle meſme ſes freres, & qu'il les prie en grande humilité de ne leur point faire de mal, ils le repouſſent fierement & diſent *Celui ci ſeul eſt venu habiter ici comme eſtranger, & il ſera le grand Gouuerneur! Retire toi ou nous te ferons pis qu'à eux*, Gens tres-dignes du feu & du ſouffre

qui pleuſt incontinent apres ſur leurs teſtes. Ce meſchant homme ne ſe contente pas de faire cet iniuſte reproche à Moyſe, mais ajoute par vne malice diabolique, *Me veus tu tuer comme tu tuas hier l'Egyptien* lui faiſant reproche d'vne action pour laquelle il lui euſt deu rendre toutes ſortes d'actions de graces & de ſeruices, & le menaçant tacitement de le deferer à la iuſtice. Et mal-heureux quand tu le ferois à qui ferois tu tort ſinon a toi meſme & à tes freres qui ſont dans l'oppreſſion comme toi, empeſchant par ce moien que iamais ni Moyſe ni aucun autre n'oſaſt rien entreprendre contre vos ennemis pour voſtre defence? Et cependant il n'y a pas eu vn ſeul d'entr'eux qui l'ait repris de cette mauuaiſe parole, ni qui ait pris le parti de l'homme de Dieu; qui eſt peut eſtre la raiſon pour laquelle, comme vous l'entendrés ci apres, Sainct Eſtienne a dit d'eux tous en commun qu'ils auoyent renié Moyſe diſans *Qui t'a eſtabli pour Iuge?* C'eſtoit vne action dont il n'y auoit que les Egyptiens qui euſſent intereſt à l'en rechercher, & il n'y auoit eu aucun d'eux qui l'euſt veue ni qui l'euſt peu ſauoir que par le moien des Iſraelites, & entre les Iſraelites il y en a eu ſoit celui ci, ſoit quelque autre qui ont eſté ſi malins

& ſi

& si desloyaux de la leur faire sauoir pour perdre ce saint homme. O maudite race de gens ; Il auoit quitté la Cour pour eux & estoit venu exposer sa vie pour la defence de la leur, & voila la recompense qu'il a receue de leur ingratitude. Ainsi ont ils traitté leurs Prophetes quand ils leur remontroyent leur deuoir suiuant ce que disoit nostre Seigneur Iesus, (Matth. 23.37.) *Ierusalem, Ierusalem qui tues tes Prophetes, & lapides ceux qui te sont enuoiés: combien de fois ai-ie voulu assembler en vn tes enfans &c. & vous ne l'aués point voulu.* Ainsi en ont ils fait à Iesus Christ lui mesme l'ayant outragé & persecuté iusques à la mort à cause de sa verité & de ses remontrances, & à ses Apostres tout de mesme.

Contre vne si grande insolence que fit le sainct homme de Dieu ? Mit-il la main à l'espée contre ce meschant comme il l'accusoit de vouloir faire ? Certes il en estoit tres-digne & beaucoup plus que l'Egyptien, car l'Egyptien ne s'estoit pris qu'à vn Israelite du commun, mais celui ci se prenoit à Moyse mesme pour lui faire perdre la vie s'il eust peu, au contraire il ne lui repliqua pas seulement vn mot pour ne l'effaroucher d'auantage & n'aggrauer sa condamnation deuant Dieu : seulement re-

Digitized by Google

connoiſſant par là que le fait eſtoit diuulgué, & aprenant en ſuite qu'il eſtoit venu a la connoiſſance de Pharao lequel cherchoit à cette ocaſion de le faire mourir, il ſongea à ſa propre conſeruation & s'enfuit en Madian. Si c'euſt eſté vne ocaſion en laquelle on euſt perſecuté à mort tous les Iſraelites & que ſa preſence euſt eſté neceſſaire pour leur donner courage d'eſtre fideles à Dieu iuſqu'à la mort, il ne les euſt pas abandonnés: mais voyant que c'eſtoit de lui ſeul qu'on cherchoit la vie, & que ſa preſence pour lors eſtoit inutile aux Iſraelites qui ne le vouloyent pas reconnoiſtre pour leur Liberateur, & que meſme elle leur euſt eſté nuiſible, entant que s'ils l'euſſent retenu parmi eux, on en euſt pris ſuiet de les perſecuter plus fort que iamais, comme ſes complices & les approbateurs de ſon action, il a creu qu'il ſe deuoit retirer en vn païs où il ne fuſt pas fort eſloigné d'eux, & y attendre en patience le temps auquel il plairoit à Dieu de l'emploier à l'exercice de la charge à laquelle il l'auoit deſtiné. En quoi, comme il ne faiſoit rien contre ſa conſcience, Dieu le benit lui faiſant rencontrer d'abord vne fauorable ocaſion de s'y marier dans vne famille conſiderable, & lui fit naiſtre de ſon mariage

deux

deux fils Guerſon & Eliezer, comme nous le liſons Exo. 18. Et ainſi apres les quarante ans qu'il auoit veſcu en la Cour d'Egypte, qui eſtoit deſormais vn trop dangereux ſejour pour ſon ame, & le peu de jours qu'il paſſa parmi les enfans d'Iſrael qui eſtoyent indignes de ſa preſence, il l'amena en vne terre qui le receut humainement, & où il lui donna de paſſer autres quarante ans doucement & paiſiblement auec ſa femme & ſes enfans, ſans auoir à lutter ni auec la fureur d'vn Prince & d'vn peuple idolatre & perſecuteur des fideles; ni auec la fierté & l'ingratitude de ſes miſerables freres qui l'auoyent ſi mal recueilli, iuſques à ce qu'enfin il vint lui meſme le retirer de là pour aller retirer ſon peuple de la ſeruitude d'Egypte, & le conduire iuſques aux bords de la terre promiſe.

C'eſt là, *Mes Freres*, ce que nous auions à vous dire ſur noſtre texte, C'eſt à nous maintenant d'en tirer les inſtructions que Dieu nous y preſente & d'en bien faire noſtre profit. Premierement nous auons ici en Moyſe qui a quitté ſi franchement la Cour du Roy d'Egypte pour aller viſiter ſes freres en leur oppreſſion, vn patron de foi de pieté, de charité & de zele que nous deuons touſiours auoir deuant les yeux, non

Digitized by Google

pour l'admirer seulement d'vne admiration oisiue & sterile, mais pour nous conformer à vn genereux exemple en renonçant de bon cœur à tout ce que nous auons de plus cher, & à tout ce que la chair a de plus charmant & le monde de plus eclattant pour seruir Dieu en liberté & pureté de conscience, & en nous retirant de la societé des mondains pour nous ioindre à la vraie Eglise quelque chetiue & quelque affligée quelle puisse estre. Faisons donc comme ce saint homme qui (Heb.11. 25.) *a choisi plustost d'estre affligé auec le peuple de Dieu, que de iouïr pour vn peu de temps des delices de peché, & a estimé plus grandes richesses l'opprobre de Christ que les threſors d'Egypte.* Reiettons à la Cour ses pompes, au peché ses delices, & à tout le monde ses vanités, & nous attachons à Dieu seul, à son seruice & à sa grace & lui disons auec son Prophete, (Ps.84.11.) *Mieux vaut vn jour chez toi que mille ailleurs: I'aimerois mieux estre simple portier en la maison de Dieu que de demeurer au Tabernacle des meschans*, où on hume de tous costés vn air horriblement infect & où on est en de perpetuelles tentations. Si en ce faisant nous perdons quelques auantages de cette vie, nous ferons en cette perte vn grand gain & pour

cette

cette vie & pour l'autre : Car escoutés ce que dit Iesus Christ l'Amen, le tesmoin fidele, le veritable, (Matth. 19.29.) *En verité ie vous di qu'il n'y a nul qui laisse maison, ou freres ou sœurs, ou pere ou mere, ou femme & enfans, ou champs pour l'amour de moi & de l'Euangile qui n'en receiue en ce temps ici cent fois autant, & apres cela la vie eternelle.* Si nous participons aux miseres, au mespris, à l'opprobre & aux souffrances de l'Eglise en nous rangeant à sa communion, nous participerons aussi vn jour à ses consolations, à ses ioies, à sa gloire & à son triomfe, & serons infiniment plus heureux au siecle à venir que nous n'aurons esté miserables en celui ci, car comme dit l'Apostre, (Rom. 8.18.) *Toutes les souffrances du temps presant ne sont pas à contrepeser à la gloire à venir laquelle doit estre reuelée en nous.*

Aprenons en second lieu quand nous sommes bien à nostre aise & que l'Eglise est en affliction, à n'imiter pas la dureté de ces Israelites profanes ausquels Dieu reprochoit par la bouche de ses Prophetes *Qu'ils n'estoyent pas malades de la froissure de Ioseph*, mais ne songeoyent qu'à se rejoüir & à faire grand chere au temps de ses douleurs, mais à suiure plustost l'exemple de ce

grand ſeruiteur de Dieu qui a quitté ſi franchement ſes delices & ſes honneurs pour aller viſiter ſes freres & trauailler à leur ſoulagement & à leur deliurance, & qui a entrepris ſi courageuſement leur defence contre leurs ennemis. Ayons touſiours deuant les yeux l'exhortation du Pſalmiſte, (Pſ.82.4.) *Recourés le chetif & le ſouffreteux & le deliurés de la main des meſchans*, mais que ce ſoit pour la bien obſeruer, afin de pouuoir dire comme Iob diſoit de ſoi (Iob. 29.12.17.) *Ie deliurois l'affligé s'eſcriant, & l'orfelin qui n'auoit perſonne qui lui aidaſt, Ie caſſois les groſſes dents du peruers & lui arrachois la proye d'entre ſes dents*: Que la menace que fait le ſage à ceux qui ne ſe mettent point en deuoir de ſecourir leurs freres oppreſſés, (Prou. 24.11.) *Si tu te retiens pour ne deliurer pas ceux qui ſont traiſnés à la mort ſous ombre que tu diras nous n'en auons rien ſeu, celui qui peſe les cœurs ne l'entendra t'-il pas, & ne rendra-t'-il pas à chacun ſelon ſon œuure?* retentiſſe ſans ceſſe dans vos oreilles, auec cette parole de Mardochée à Eſther ſur la difficulté qu'elle faiſoit de parler au Roi pour les Iuifs deuoués à la mort *Si tu te tais en ce temps ci reſpiration de deliurance ſourdra aux Iuifs d'vn autre lieu, mais toi & la maiſon de ton pere perirés.* Imitons Moyſe

Moyse en ce soin de secourir ses freres affligés ; mais ne l'imitons pas en ce qu'il a anticipé le temps de sa vocation & a tué l'Egyptien, sans estre suffisamment authorisé de Dieu à cette action : que chacun de nous defende son frere autant qu'il le peut legitimement, mais qu'il se tienne tousiours dans les bornes de sa vocation, & n'vsurpe pas le droict du glaiue que Dieu n'a donné qu'aux Magistrats qu'il a establis sur la terre pour exercer vangeance en son nom contre les mal faiteurs.

Quand nous voions aussi le soin qu'a pris Moyse de mettre la paix entre ses freres que ce nous soit vn eguillon à en faire de mesme lors que les ocasions s'en presentent & à trauailler de tout nostre pouuoir à la reconciliation de ceux que nous voyons estre en dissension. C'est le grand soin qu'ont pris les saints Apostres qui n'ont rien tãt recommandé aux fideles que l'vnion & la concorde, particulierement saint Paul qui leur en a fait de si belles & de si viues remonstrances Rom. 12. 1. Cor. 6. Gal. 5. Eph. 4. Mais ne pensés pas que ce soit le deuoir des Apostres & des Ministres seulement, c'est celui de tous les fideles, c'est celui d'vn chacun de vous, si vous voulés estre du nombre de ces bien-heureux dont

noſtre Seigneur Ieſus dit (Matth. 5. 9.) *Bien-heureux ſont ceux qui procurent la paix car ils ſeront apelés enfans de Dieu.* Ce n'eſt pas aſſés que le fidele viue lui meſme en paix & fuie toutes querelles & tous procés, il doit de plus trauailler de toute ſa force à ce que ſes freres en facent de meſme, n'eſpargnant rien de ce qui peut dependre de lui à apaiſer leurs paſſions & à terminer leurs differents. Il y faut de la peine & de la patience beaucoup, mais que ne faut il pas faire & ſouffrir pour vne ſi bonne œuure & dont Dieu nous promet vne ſi ample recompenſe ? Car comme l'vne des choſes que Dieu a en plus grande abomination eſt le peché de celui qui met debat entre les freres, auſſi l'vne de celles qu'il a le plus à gré eſt l'action de ceux qui y mettent la paix par leurs conſeils & par leurs remonſtrances. Moyſe en trauaillant à cela a eſté rebutté par vn eſprit fier & malicieux; il vous en pourra arriuer de meſme, & qu'en penſant acorder deux perſonnes vous ſerés ſuſpects à l'vne ou à l'autre, & quelque fois meſme à toutes les deux, & qu'ils vous ſauront mauuais gré de ce que vous faites pour eux, mais ne vous rebutés pas pour cela: contentés vous de ce que vous faites ce que Dieu vous commande,

mande, & que comme il connoit l'intention ſincere & equitable que vous y apertés, il vous en ſaura gré. Et vous *Mes Freres*, à qui il auient d'auoir quelques differents auec vos prochains, quand vos Paſteurs, vos parents, vos amis vous exhortent à vous accorder & à vous reconcilier, ne vous y rendés pas difficiles, & ne vous roidiſſés pas en vos paſſions, troublans la paix de voſtre eſprit & de celui de voſtre frere pour des interets de neant, mais que la charité & la paix tienne touſiours le principal lieu en vos cœurs. Si vous aués tort en quelque choſe & qu'on vous en reprenne, ne faites pas comme ce mal-heureux qui euſt bien voulu qu'on l'euſt ſecouru quand d'autres lui faiſoyent iniure & ne pouuoit ſouffrir qu'on le repriſt quand il en faiſoit à autrui; mais receués auec vn eſprit, de douceur, d'humilité & de patience les admonitions fraternelles, ſoit de voſtre Paſteur, ſoit de tout homme de bien qui vous auertit, diſans auec le Prophete, (Pſ. 141.5.) *Que le iuſte me martelle ce me ſera vn baume excellent*, & vous reſouuenans touſiours de ces belles ſentences du ſage (Pro. 13.18.) *Qui rebute l'inſtruction a en dedain ſon ame, mais qui eſcoute la reprehenſion aquiert du ſens.* (Pro.27.5.) *Correction manifeſte vaut*

mieux qu'amour secret. * *Mieux vaut ouïr comme on est tansé par le sage que d'ouir la chanson des fols*, c'est à dire, l'applaudissement des flatteurs.

Regardés aussi ie vous prie, de bien faire vostre profit de l'admonition paternelle de ce saint homme à qui la parole de Dieu donne iustement cet Eloge *d'auoir esté le plus debonnaire de tous les hommes.* Il a esté attaqué sans respect par cet homme insolent & neantmoins il n'en a point recherché de vangeance ni ne lui en a tesmoigné aucun ressentiment, non pas mesme par vn seul mot: n'en tesmoignons point non plus à ceux qui nous font quelque offence, mais ayons tousiours en la memoire cette exhortation de l'Apostre (Rom. 12.19.) *Ne vous vangés point vous mesmes, mes bien aimés, & ne soiés point surmontés du mal, mais surmontés le mal par le bien*, & iettés l'œil sur cet exemple, principalement sur celui de nostre Seigneur Iesus Christ, (1 Pier. 2. 23.) *lequel quand on lui disoit outrage n'en rendoit point, & quand on lui faisoit du mal n'vsoit point de menaces, mais se remettoit à celui qui iuge iustement.* Ce sainct homme s'est contenté laissant là ce meschant de songer à la seureté & à la conseruation de sa propre vie, contentons nous aussi quand nous rencontrons

rencontrons des esprits ainsi fiers & malins, de nous garder de leur malice, sans estriuer auec eux de peur de les aigrir plus fort, & de changer leur colere en fureur. Il s'enfuit en Madian, exemple remarquable cõtre ceux qui condamnent toute sorte de fuite en temps de persecution, qui est condamner non seulement Moyse qui s'en est fui de deuant Pharao lors qu'il a seu qu'il le cherchoit pour le faire mourir; & Iacob qui s'est écarté de deuant son frere Esau; & Dauid qui s'est retiré plusieurs fois de deuant Saul; & Elie qui a fui de deuant Achaz & Iesabel; & les Chrestiens de Ierusalem qui se sont retirés de deuant leurs persecuteurs apres la mort de sainct Estienne; & sainct Paul qui s'est sauué de Damas où le Gouuerneur le vouloit saisir; & Policarpe, & Athanase, & vn grand nombre d'autres excellents seruiteurs de Dieu, qui se sont esloignés en pareilles ocasions; mais Iesus Christ lui mesme qui dit formellement Matth. chap. 10. *Quand on vous persecutera en vne ville fuiés en vne autre.* Il y a bien des cas ausquels vn homme ne peut pas s'enfuir en bonne conscience, comme quand vn Pasteur est persecuté en commun auec son Eglise, & qu'elle a besoin d'estre edifiée & confirmée par sa presence, mais quand c'est

à lui ſeul qu'on en veut, & que meſme à cauſe de lui, l'Egliſe eſt perſecutée plus aſprement, & qu'elle trouue bon que pour quelque temps il s'eſloigne, non ſeulement il ſe peut retirer, mais il eſt obligé de le faire, & pour la conſeruation de ſa vie & pour le repos de ſon troupeau, & n'y a nul lieu d'en faire ſcrupule.

Cette retraitte, comme vous l'aués entendu, fut tres fauorable à Moyſe, car Dieu l'y accompagna par ſa prouidence, lui preſenta d'abord ocaſion d'y faire voir ſa vertu heroïque, & de s'y allier dans vne famille tres-honorable, & lui donna deux fils de ſon mariage, auec leſquels & auec ſa femme & ſon beau pere, il peuſt paſſer doucement les quarante années de ſon exil, qui autrement lui euſſent eſté fort triſtes & fort ennuieuſes; ainſi Dieu peut auſſi bien benir ſes ſeruiteurs en vn lieu qu'en vn autre, & les rendre auſſi heureux & contens en vn païs d'exil, que dans le ſein de leur propre patrie. Car comme durant le voiage des Iſraelites par le deſert, l'eau qui couloit miraculeuſement du rocher les ſuiuoit par toutes leurs ſtations pour les abreuuer & les raffraichir; ainſi la protection de ſa grace ſuit ſes enfans par tout, & n'y a Zone ſi torride ni lieu ſi deſert & ſi ſec, où il ne

leur

leur face touſiours diſtiler quelque roſée de conſolation pour recreer leurs ames & leur aider à digerer plus facilement leurs ennuis. Et en cette confiance, *Mes Freres*, nous le deuons ſeruir fort alaigrement par quelque chemin qu'il nous meine, auec la meſme indifference & la meſme ſimplicité que les brebis ſuiuent leur Paſteur diſans auec ſon Prophete, (Pſ. 23.) *l'Eternel eſt mon berger ie n'aurai diſette de rien, il me fait repoſer en des parcs herbeux il me meine le long des eaux coies, il reſtaure mon ame & me conduit par les ſentiers vnis pour l'amour de ſon Nom: meſmes quand ie cheminerois par la vallée d'ombre de mort, ie ne craindroie aucun mal: ton baſton & ta houlette ſont ceux qui me conſolent*: Iuſques à ce qu'en fin il nous ameine au paſquis eternel de ſa beatitude celeſte *où il nous raſſaſiera*, ſelon ſa promeſſe, *de la graiſſe de ſa maiſon, & nous abreuuera dans le fleuue de ſes delices*, pour l'amour de ſon Fils vnique, auquel comme à lui & au Sainct Eſprit ſoit honneur & gloire.

Digitized by Google

SERMON QVARENTE-HVICTIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME VERS. XXX. XXXI. XXXII. XXXIII. XXXIV.

Vers. XXX. *Et quarante ans acomplis l'Ange du Seigneur s'aparut à lui au desert de la montagne de Sina en vne flamme de feu qui estoit en vn buisson.*

Vers. XXXI. *Et quand Moyse le vit il s'esmerueilla de la vision, & comme il approchoit pour considerer* que c'estoit, *la voix du Seigneur lui fut adressée.*

Vers. XXXII. Disant, *Ie suis le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Isaac & le Dieu de Iacob. Et Moyse tout tremblant n'osoit considerer* que c'estoit.

Vers XXXIII. *Adonc le Seigneur lui dit Dechausse les souliers de tes pieds: car le lieu où tu es est terre saincte.*

Vers. XXXIV. *I'ay veu l'ay veu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte & i'ai ouï leur*

leur gemiſſement & ſuis deſcendu pour les deliurer: maintenant donc vien ça & ie t'enuoierai en Egypte.

TOutes les promeſſes de Dieu ſont d'vne verité infaillible, & comme il eſt fidele & immuable il ne trompe iamais l'eſperance de ceux qui s'y fient: *car les Cieux & la terre paſſeront, mais ſes paroles ne paſſeront point Comme la pluie & la neige*, dit il par ſon Prophete (Eſaie 55. 10.) *deſcendent des Cieux & n'y retournent point, mais arroſent la terre & la font produire & germer, ainſi ſera ma parole qui eſt ſortie de ma bouche elle ne retournera point vers moi ſans effect, mais fera tout ce en quoi i'aurai pris plaiſir, & proſperera pour les choſes auſquelles ie l'aurai enuoiée.* Il eſt vrai qu'il en differe quelque fois les effects durant vn fort long temps pour eprouuer la foi & exercer la patience de ſes enfans, mais quand le temps de les acomplir eſt venu il n'y manque iamais. Il auoit promis à Abraham de multiplier ſa race à l'egal des eſtoiles des Cieux & du ſablon qui eſt ſur le bord de la mer, & ne l'a fait que pluſieurs

ſiecles apres, ce ſainct Patriarche quoi qu'il ait veſcu cent ſeptante cinq ans n'ayant veu de tout ce grand peuple qui deuoit deſcendre de lui & eſtre l'heritier de la promeſſe que deux perſonnes, Iſaac ſon fils & Iacob ſon petit fils; mais à la fin oyés ce qui eſt dit au 1. liure des Roix chap. 19. de la multiplication de ce peuple ſous le reigne de Salomon, *Iuda & Iſrael eſtoient en tres grand nombre comme le ſablon qui eſt ſur le bord de la mer.* Il lui a promis de donner à ſa poſterité la terre de Canaan en heritage, & il a laiſſé paſſer quatre cents ans deuant que de leur en faire voir l'effect: mais au bout de ce long temps entendés ce qui eſt dit au 21. de Iaſué, *l'Eternel donna à Iſrael tout le païs qu'il auoit iuré à leurs peres de leur donner & ils le poſſederent & y habiterent. Il leur donna repos tout à l'entour comme il auoit iuré à leurs peres. Il n'y euſt aucun de leurs ennemis qui ſubſiſtaſt deuant eux, il les liura tous en leurs mains. Il ne tomba pas vn ſeul mot de toutes les bonnes paroles qu'il auoit dit à la maiſon d'Iſrael.* Il auoit promis au Sainct Patriarche Iacob par la bouche d'Iſaac ſon pere, qu'il dominerait ſur Eſau, cependant Eſau a eſté plus puiſſant que lui toute ſa vie & entre les Idumeens qui eſtoyent les deſcendans d'Eſau il y a eu pluſieurs Princes & pluſieurs Rois auant que les Iſraelites qui eſtoyent

estoyent les descendans de Iacob en eussent aucuns ; mais enfin en l'histoire du regne de Dauid voiés ce qui est dit de lui 2. Sam. 8. *Il mit garnison en Idumée, voire il mit garnison pour toute l'Idumée & tous les Idumeens furent asservis à Dauid*, c'est à dire aux Israelites dont Dauid estoit le Roi C'est cela mesme que nous auons à remarquer en cette histoire de Moyse qui est recitée en l'Exode & raportée ici par sainct Estienne : Dieu lui auoit reuelé du Ciel qu'il l'auoit destiné pour estre le Liberateur de son peuple, & cependant quand il ala le presenter à eux & qu'il se mit en deuoir de les defendre des iniures de leurs ennemis, & de les reconcilier & vnir entr'eux, ils le rebuterent indignement, & furent cause qu'il lui fallut quitter le païs & s'enfuir en Madian, & là Dieu le laissa quarante ans sans lui parler aucunement de cet emploi si honorable qu'il lui auoit fait esperer, mais à la fin il fit bien voir qu'il n'auoit pas oublié sa promesse, car comme il est dit en nostre texte *Au bout de quarante ans l'Ange du Seigneur s'aparut à lui au desert de la montagne de Sina en vne flãme de feu qui estoit en vn buisson & comme Moyse qui estoit tout estonné vouloit s'en approcher, la voix du Seigneur lui fut adressée disant, Ie suis le Dieu de tes peres &c. I'ay veu, iay veu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte, i'ay oüi*

leur gemiſſement, & ſuis deſcendu pour les deliurer, Maintenant donc vien ça & ie t'enuoierai en Egypte.

C'eſt le ſuiet que nous auons ici à examiner moyenant la faueur de Dieu, auquel pour y proceder auec ordre nous conſidererõs deux principaux poincts; L'aparition de Dieu à Moyſe, & la vocation de ce ſaint homme à aller en Egypte pour deliurer les Iſraelites. Pour l'aparition, ſainct Eſtienne nous en exprime le temps, *Quarante ans* dit il, *eſtans acomplis*, aſſauoir depuis ſa fuite d'Egypte & ſa retraitte en Madian. C'eſtoit differer bien long temps le contentement de cette ſainte ame & la redemption de ſes freres: mais Dieu la voulu ainſi pour pluſieurs fins dignes de ſa ſageſſe. Premierement quant à Moyſe, pour eſprouuer ſa foy en la promeſſe de ſon Dieu, pour fortifier ſon eſprit & le former à la patience, pour lui faire oublier la Cour où il auoit eſté nourri & effacer de ſon eſprit toutes les idoles qui y pouuoyent eſtre reſtées de ſes delices & de ſes dignités, & pour le preparer par vn trauail tres-peinible de quarãte ans en la conduite des troupeaux de Ietro, à vn exercice beaucoup plus laborieux qu'il deuoit auoir durant autres quarante ans en la conduite des Iſraelites par le deſert;

sert; Et puis quant aux Israelites pour les chastier de l'ingratitude auec laquelle ils auoyent reietté Moyse quand il s'estoit presenté à eux & de la fierté auec laquelle ils auoyent endurci leur cœur contre ses remonstrances, & pour les dompter plus puissamment par vne si longue souffrance. Apres cela il en marque le lieu assauoir le desert de la montagne de Sina. En l'Exode il est dit que ce fut en la mõtagne d'Horeb & ici que ce fut en celle de Sina: mais ce sõt deux noms qui ne signifient qu'vne mesme montagne, comme il paroit parce qu'en l'Exode il est dit plusieurs fois que Dieu donna sa Loy en la montagne de Sina, & au Deuteronome où la mesme histoire est repetée il est dit constamment que ce fut en la montagne d'Horeb. Montagne au commancement nommée Horeb, & depuis Sinai, c'est à dire, La montagne du buisson, à cause de ce celebre buisson où Dieu est aparut à Moyse comme les Iuifs le tiennent fort probablemẽt. En ce desert Moyse auoit mené les troupeaux de Ietro: car parce que les principales richesses des gens de ce temps là consistoyent en troupeaux lesquels ils auoyent en tres grand nombre, & que les lieux habités & proches des villes n'eussent pas peu suffire à la nourriture de

tant de beſtail, ceux qui en auoyent la conduite eſtoyent contrains ſouuent de s'eſcarter en des lieux eſloignés & deſerts, où ils ſauoyent qu'il y auoit de bons paſturages; comme quelques autheurs modernes qui ont fait la deſcription de la terre de Canaan diſét qu'il y en a encor auiourd'hui de tres-bons en ce deſert de Sinai. Ce fut là que Moyſe receut cette aparition de Dieu. Il n'en auoit iamais eu de pareille en ſa patrie & en la Cour d'Egypte: Ainſi ſouuent Dieu fait trouuer aux ſiens de plus grandes conſolations en leur exil, qu'au lieu de leur naiſſance: dans les deſerts les plus ſolitaires, que dans les Villes les mieux peuplées, & dans l'horreur des lieux les plus affreux, que dans la ſplendeur des Cours des grands Princes. Ie dis que ce fut Dieu qui s'aparut à lui, parce qu'encore qu'il ſoit dit & en ce texte & au paſſage de l'Exode d'où ſaint Eſtienne l'a tiré *que ce fut l'Ange du Seigneur*, cet Ange là meſme pour faire voir ce que veritablement il eſtoit lui dit expreſſement (Exo. 3.) *Ie ſuis le Dieu de tes peres, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac & le Dieu de Iacob*, & puis apres, comme vous le voiés dans l'Exode *Va & aſſemble les Anciens d'Iſrael & leur di l'Eternel le Dieu de vos peres m'eſt aparu: Tu t'en iras toi & les Anciens d'Iſrael vers*

vers le Roy d'Egypte & vous lui dirés, l'Eternel le Dieu des Ebreux nous eſt venu rencontrer, & pour ſignifier que Moyſe n'oſoit leuer les yeux vers celui qui lui aparoiſſoit, il eſt dit *Qu'il n'oſoit regarder vers Dieu*: & de fait Deut. 33. Moyſe ſouhaittant la benediction de Dieu à la poſterité de Ioſeph dit *Que la bienveuillance de celui qui ſe tenoit au buiſſon vienne ſur la teſte de Ioſeph*; & celà a ſemblé ſi euident & ſi certain à ſaint Hieroſme, qu'en l'Exode au lieu de *l'Ange de l'Eternel s'aparut à lui*, il n'a pas fait difficulté de traduire: *Le Seigneur s'aparut à lui*. Pourquoi donc, dirés vous, eſt il apelé l'Ange de l'Eternel? Parce, diſent les Anciens Peres, que c'eſtoit Ieſus Chriſt lui meſme qui eſtoit tout enſemble Dieu egal & cœſſẽtiel à ſõ Pere, & *l'Ange du Seigneur*, c'eſt à dire ſon Meſſager & ſon enuoié par lequel il s'eſt manifeſté de tout temps aux hommes en diuerſes aparitions, leſquelles eſtoyent comme des preludes de ſa future incarnation, & qui enfin en l'acompliſſement des temps a pris noſtre chair l'ayant vni à ſoi d'vne vnion inſeparable. C'eſt cét Ange qui a acompagné Iacob en toutes ſes peregrinations, & dont il diſoit en beniſſant Ephraim & Manaſſé, *Le Dieu deuant la face duquel ont cheminé mes peres Abraham*

& Isaac, le Dieu qui me paist depuis que ie suis en estre iusques à ce jour ci, l'Ange qui m'a garenti de tout mal, benie ces enfans: Cet Ange de la face de Dieu, dont il est dit Esa. 63. *l'Ange de sa face les a deliurés, lui mesme les a rachettés par sa dilection & par sa merci, & les a portés & eleués en tout temps*: Cet Ange qui les a conduits en tout leur voyage par le desert qui est apelé indifferemment tantost Ange, tantost l'Eternel, & lequel ils ont tenté tant de fois: Car l'Apostre 1. Cor. 10. dit que ce fut Iesus Christ qu'ils tenterent: Cet Ange duquel il est dit Mala. 3. *Le Seigneur que vous cherchés entrera en son Temple, l'Ange de l'alliance que vous souhaités*, où vous voiés qu'il est apelé tout ensemble *l'Ange* & le *Seigneur*; celui à qui estoit le Temple, & celui que toute l'Eglise cherchoit & souhaitoit, qui manifestement n'estoit pas vn Ange creé, car il n'y en a jamais eu de tel qui ait esté le Seigneur du Temple, & dont l'Eglise ait cherché & souhaité la venue, mais le Messie & le Sauueur du monde qui a esté l'object de la foi & de l'esperance de tous les saints: Et il importe de bien noter cela contre ces heretiques abominables qui nient que Iesus Christ ait esté au monde auant le temps auquel il a esté conceu du Saint Esprit & né de la Vierge

Vierge Marie.

Mais voions maintenant comment cet Ange s'eſt manifeſté à Moyſe. Il l'a fait en deux manieres, par vn miracle & par la viue voix, le miracle a eſté vne flamme dans vn buiſſon & ne conſumant point ce buiſſon. D'où venoit à ce buiſſon là cette force extraordinaire de n'eſtre point conſumé par le feu? Non certes de la nature qui n'auoit iamais rien veu ni produit de tel. D'où donc, ſinon de Dieu qui fait tout ce qu'il veut au deſſus de tout l'ordre de la nature? Mais qu'eſt-ce qu'il vouloit ſignifier par là? Ici pluſieurs tant des Anciens que des Docteurs de la communion de Rome cherchent diuers myſteres, comme de Ieſus Chriſt en qui la diuinité eſtant vnie perſonnellement auec l'humanité ne la detruiſoit point: de la Vierge Marie en qui la fecondité ne faiſoit point de tort à la Virginité: de la Loi qui montroit les epines des pechés des hommes, mais qui ne les conſumoit pas: du fidele en qui eſt la flamme de la concupiſcence & qui n'en eſt pas conſumé: de l'homme parfait en qui eſt la flamme de la ſageſſe & de la charité auec l'humilité de la conſeruation entre les hommes & l'aſpreté de la mortification en lui meſme: Mais toutes ces ſpeculations n'eſtans

nullement à propos du ſuiet dont il s'agiſſoit, il n'y a nulle aparence de dire que Dieu y ait eu egard en cette viſion. A quoi donc a-t-il regardé? Il ne faut pas aller bien loin pour le deuiner. Il ne faut que conſiderer l'eſtat où eſtoyent alors les Iſraelites à la deliurance deſquels il auoit deſſein de l'enuoier. Il ne vouloit que lui mettre deuant les yeux vne image ſenſible de la condition de ce peuple, lequel eſtant depuis long temps dans la flamme d'vne perſecution tres-ardente n'en auoit point eſté conſumé, & l'aſſeurer que comme il ne l'auoit pas eſté iuſques alors, il ne le ſeroit non plus à l'auenir, mais qu'il ſortiroit ſain & ſauf de toutes ces oppreſſions, malgré toute la rage de Pharao & des Egyptiens, qui eſt la meſme choſe qu'il promettoit à ce peuple quand il diſoit Eſa. 43. *Ne crain point Iſrael car ie t'ai rachetté & ie t'ay apelé par ton nom, tu es à moi: quand tu chemineras parmi le feu tu ne ſeras pas bruſlé, & la flamme ne t'embraſera point*: Moyſe qui vit vne choſe ſi extraordinaire & qui n'en ſauoit pas encore la cauſe ni la fin, en fut raui en admiration & voulut s'aprocher pour la conſiderer de plus prés, mais il ouït la deſſus vne voix ſortant du buiſſon qui lui dit *Ie ſuis le Dieu de tes peres* &c. c'eſt à dire, Ie

ſuis

ſuis celui qui entre tous les hommes du monde ai choiſi particulierement tes peres pour les honorer de ma connoiſſance, pour les gratifier de toutes mes faueurs, pour les proteger contre tous leurs ennemis, pour les garantir de tout mal, & pour les rendre & en corps & en ame eternellement bien-heureux. Car comme quand nous diſons qu'il eſt Dieu, nous entendons qu'il eſt infiniment parfait, Eternel en durée, & ſouuerainement heureux : auſſi quand il dit qu'il eſt le Dieu de quelcun, il entend qu'il le prend en ſon amour & en ſa protection pour touſiours, *qu'il lui eſt Soleil & bouclier & qu'il lui donne grace & gloire*, pour le rendre autant que la condition de la Creature le peut porter participant de ſa perfection, de ſon Eternité, & de ſon bon heur en ſon corps & en ſon ame. C'eſt pourquoi encore que ces ſaints hommes fuſſent morts il y auoit deſia long temps, il ne laiſſe pas de dire *Ie ſuis leur Dieu*, Ie les ai aimés durant leur vie, & ie les aime encore apres leur mort. I'ay pris mon bon plaiſir en eux, & ie veus qu'ils ſoyent l'obiect eternel de ma beneficence. D'où noſtre Seigneur infere contre l'hereſie des Saduceens que les morts reſſuſciteront, *Quand aux morts* (dit il) *pour montrer qu'ils reſſuſ-*

citerons n'aués vous pas leu au liure de Moyse comment Dieu parla à lui au buisson disant Ie suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Iacob? Or Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des viuans: car tous viuent à lui. Ce qui ne s'entend pas seulement de leurs ames qui de leur nature sont immortelles, mais de leurs personnes toutes entieres: car comme quand Dieu les a mis au monde, il les y a mis tous entiers composés de corps & d'esprit, aussi quand il les a pris en son alliance, il les y a pris tous entiers, & quand il leur a promis d'estre leur Dieu, il le leur a promis pour le corps aussi bien que pour l'ame, autrement il ne seroit leur Dieu qu'à demi quand il leur a confirmé sa promesse, il ne l'a pas fait seulement par le seau de son Esprit en leurs cœurs, mais aussi par celui de la circoncision en leur chair: si bien qu'ils ne peuuent perir ni à l'egard de l'vn, ni à l'egard de l'autre; & encore que quant aux corps ils soyent morts, il faut necessairement que pour acquitter la foy de sa promesse, il les resuscite au dernier jour. C'est pourquoi nostre Seigneur Iesus Christ dit *qu'ils viuent à Dieu*, leur mort n'estant pas à son egard vne mort, mais vn sommeil duquel il les reueillera en la grande journée. C'est là ce qu'il entend quand il dit à Moyse

Moyſe qu'il eſt leur Dieu. Ce qu'il lui dit premierement pour lui monſtrer qui il eſt, & pour l'auertir de ſe tenir deuant lui auec la reuerence qui lui eſt deue: & puis pour l'aſſeurer de ſa bienveuillance enuers lui & enuers ſes freres, parce qu'en receuant ces ſaints hommes en l'alliance de ſa grace, il y a compris auec eux toute leur poſterité, ſuiuant ce qu'il diſoit à Abraham, *I'eſtabliray mon alliance entre moi & toi & ta poſterité apres toi pour eſtre vne alliãce perpetuelle afin que ie te ſois Dieu & à ta poſterité apres toi* Apres cela il nous eſt ici recité que Dieu lui dit, (Ioſué 5.11.) *Dechauſſe tes ſouliers de tes pieds Car le lieu où tu es eſt terre ſaincte.* Or ce qu'il lui fit ce commandement comme il le fit auſſi à Ioſué quand il lui aparut, n'eſt pas que les pieds nuds lui ſoyent plus agreables, ou rendent vn homme plus ſaint que les pieds chauſſés: car en d'autres ocaſions il a commandé aux fideles d'auoir leurs ſouliers en leurs pieds, comme en la manducation de l'Agneau Paſqual en Egypte dont Dieu leur auoit dit (Exo.12.) *Vous le mangerés ainſi, vos reins ſeront trouſſées, & vos ſouliers en vos pieds*; mais ſeulement pour le diſpoſer par cette ceremonie à l'humilité & à la pureté auec laquelle il ſe deuoit aprocher de lui. A l'humilité, parce

que c'eſt l'eſtat des perſonnes les plus povres & les plus abiectes, & qu'alors auſſi les ſeruiteurs ſe renoyent pieds nuds deuant leurs maiſtres, & qu'il deuoit s'humilier de meſme deuant Dieu qui eſtoit ſon ſouuerain maiſtre. A la pureté, parce que les ſouliers eſtans ordinairement ſales de pouſſiere ou de boue, euſſent ſemblé ſouiller vne terre qui deuoit eſtre reſpectée comme ſainte à cauſe de l'aparition de Dieu qui y parloit à lui; & cette ceremonie là eſtoit anciennement obſeruée par les Iuifs entrans dedans le Temple à cauſe de ce qui eſt dit Leuit. 19. *Vous aurés en reuerence mon ſanctuaire.* Les Payens l'obſeruoyent de meſme entrans au Temple d'Apollon; comme font auſſi les Mahometans entrans en leurs Moſquées; & comme les Chreſtiens d'Ethiopie la pratiquent encore aujourd'hui n'entrans iamais en leurs Temples que les pieds nuds: En quoi ils ſe fondent tres-mal à propos ſur ce commandement veu que ce n'eſt qu'vn commandement particulier, & pour ce ſeul moment de l'aparition diuine. Quant à la raiſon que Dieu en allegue *Car le lieu où tu es eſt terre ſainte*, ce n'eſt pas qu'il y euſt aucune ſainteté inherante & attachée à ce lieu là pluſtoſt qu'à vn autre, mais c'eſt que tout lieu

où

où Dieu donne de particuliers ſignes de ſa preſence eſt apelé ſainct, & oblige ceux qui y ſont à s'y tenir dans vn profond reſpect enuers la Majeſté diuine qui s'y manifeſte comme preſente. Mais encore que tels lieux ſoient apelés ſaints en ce ſens, il ne faut pas s'imaginer que telles exhibitions extraordinaires que Dieu y aura faites vne fois de ſa preſence, y laiſſent quelque ſainteté inherente & perpetuelle laquelle ils communiquent à tous ceux qui y viennent, comme ſe le figurent ceux qui y attachent leur deuotion, & y font leurs pelerinages, qui eſt vne ſuperſtition tres-contraire à la nature de la Religion Chreſtienne qui a oſté toute diſtinction de lieu en ce qui eſt du ſeruice de Dieu, les vrais adorateurs n'adorans plus deſormais ni en Sina, ni en Bethel, ni en la montagne de Garizim, ni en la ville de Ieruſalem mais leuans en tout lieu les mains pures à Dieu auec aſſeurance d'y eſtre exaucés. Or ſainct Eſtienne dit que quand Dieu eut ainſi parlé à Moyſe, ce ſaint homme *n'oſoit conſiderer ce que c'eſtoit*, qui eſt la meſme choſe, quoi qu'en mots differents que ce qui eſt dit en Exode *Qu'il cacha ſa face parce qu'il craignoit de regarder vers Dieu.* Or par cette crainte & ce tremblement, il ne faut pas entendre

vne fraieur telle que l'auoyent ceux qui disoyent *Nous auons veu Dieu nous mourrons*, mais vn mouuement de respect & de profonde reuerence deuant celui qui lui aparoissoit, tel que celui de Iacob en Bethel qui ayant veu en ce lieu là la vision de l'échelle & ouï Dieu parlant à lui disoit, *Que ce lieu est épouuantable*: & tel que le Psalmiste l'exige des Rois de la terre en ces mots (Ps. 2. 11.) *Serués à l'Eternel en crainte & vous egaiés auec tremblement*; & saint Paul de tous les fideles en ceux ci (Phil. 2. 12.) *Emploiés vous à vostre propre salut auec crainte & tremblement, car c'est Dieu qui acomplit en vous le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.*

Apres cela il vient à ce qui touche la vocation de Moyse, à l'honorable emploi auquel Dieu l'auoit destiné asçauoir à deliurer les Israelites de la captiuité d'Egypte & recite ces paroles que Dieu lui dit *I'ay veu, i'ay veu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte & i'ay ouï leur gemissement, & suis descendu pour les deliurer, maintenant donc Vien ça & ie t'enuoierai en Egypte.* Ce peuple estoit depuis long temps dans vne oppression tres-cruelle & en pouſſoit de hauts & de lamentables cris iusques au Ciel, & cependant Dieu ne s'en montroit non plus

emeu

emeu que s'il n'en euſt rien veu ni rien ouï parce qu'il le vouloit chaſtier iuſques à ce que ſes paſſions fuſſent parfaitement dompтées, qu'il lui vouloit faire haïr d'vne haine parfaite le ſejour de cette malheureuſe terre afin qu'il la quittaſt ſans regret quand il l'en voudroit retirer; qu'il lui vouloit faire deſirer ſa grace plus ardemment qu'il ne faiſoit, & qu'il vouloit rendre d'autant plus illuſtre la gloire de ſa puiſſance & de ſa bonté en leur deliurance que les maux d'où il les retireroit ſeroyent plus extremes & plus deſeſperés: Mais enfin il a bien montré qu'il n'eſtoit ni ſourd ni aueugle quand il eſt venu à ſon ſeruiteur & qu'il lui a dit, *I'ay veu, i'ay veu l'affliction de mon peuple* Ils ſont ingrats, ils ſont rebelles, ils ſont plus attachés à cette meſchante terre qu'ils ne deuroyent, mais quoi qu'il en ſoit, ils ſont mon peuple & le ſang de mes ſeruiteurs Abraham, Iſaac, & Iacob: Ie ne puis plus ſouffrir de les voir ſi cruellement & ſi inſolemment outragés, ni de les entendre gemir & ahanner ſous de ſi inſuportables fardeaux & i'en reſſens vne emotion bruyante dans mes entrailles que ie ne ſaurois plus retenir. Il eſt temps enfin que ie les ſecoure comme leurs maux & leurs gemiſſements en ſollicitent continuellement ma

iuſtice, *& ie ſuis deſcendu* exprés *pour les deliurer.* Dieu qui eſt infini ne peut proprement monter ni deſcendre: mais il eſt dit par vne façon de parler humaine deſcendre vers les hommes en deux façons; L'vne quand il ſe manifeſte à eux par quelque eſpece ſenſible: ſoit en mal comme quand il dit des abominables habitans de Sodome, *Le cri de leurs pechés eſt monté iuſques à moi*, *Ie deſcendrai & verrai s'il eſt totalement ainſi*: ſoit en bien comme quand il eſt dit qu'il deſcendit ſur la montagne de Sina pour donner ſa Loi à ſon peuple. L'autre quand il fait voir par de grands & extraordinaires effects ſa iuſtice en la punition de ſes ennemis, & ſa bonté en la deliurance de ſes enfans, comme quand il eſt dit des baſtiſſeurs de la tour de Babel *Que Dieu deſcendit vers eux & qu'il confondit leur langage*; quand Dauid dit Pſeau. 18. deſcriuant vne deliurance fort memorable que Dieu lui auoit enuoiée *Il abaiſſa les Cieux & deſcendit*, & au 144. *Abaiſſe les Cieux & deſcen*; & quand il eſt dit Eſa. 64. *A la mienne volonté que tu fendiſſes les Cieux & que tu deſcendiſſes, tellement que ton nom fuſt manifeſté à tes ennemis & que les nations tremblaſſent à cauſe de ta preſence, ainſi que iadis quand tu fis les choſes terribles que nous*

n'attendions

n'attendions point, tu deſcendis & les montagnes s'eſcoulerent de deuant toi. Ici il l'entend au premier ſens, *ie ſuis deſcendu pour les deliurer.* Ie ſuis venu vers toi par ce ſpectacle que tu vois, & par cette parole que tu entens, pour te notifier le deſſein que i'ay de trauailler deſormais à leur deliurance. Vien ça & ie t'enuoierai en Egypte pour cet effect. Tu te preſentas à tes freres il y a quarante ans pour eſtre leur Liberateur, & ils ne te reconnurent pas en cette qualité mais te rebuterent auec outrage, & Pharao chercha de te faire mourir, dont tu fus contraint de t'enfuir, parce que le temps de leur deliurance n'eſtoit pas encore arriué: mais maintenant que l'heure en eſt venue, tu n'y iras pas de ton mouuement, ce ſera moi qui t'y enuoierai armé de ma puiſſance & aſſiſté de mon Eſprit, & ie ferai que tes freres te reconnoiſtront, & que Pharao meſme tout fier & inſolent qu'il eſt obeïra au commandement que tu lui feras de ma part de laiſſer aller mon peuple, y eſtant contraint par les miracles que ie te donnerai de faire en ſa preſence & par les iugements & les fleaux que ie deploierai ſur lui & ſur tout ſon Royaume: Diſpoſe toi donc à t'y en aller auec reſolution & auec courage, & n'aprehende rien, car ie

ſerai auec toi. Ainſi il n'arriue aucune affliction à l'Egliſe que Dieu ne la voie fort bien encore qu'il la diſſimule pour quelque temps, car il a toujours l'œil ſur elle, comme ſur le plus beau & le plus precieux de tous ſes ouurages, & qu'il regarde auec plus de plaiſir; elle ne iette iamais ni de cris qu'il n'entende fort bien, ni de larmes qu'il ne recuille & ne garde fort cherement dans ſes vaiſſeaux : car il l'aime auec des tendreſſes qui ne ſe ſauroyent exprimer comme *l'ayant eſpouſée en foi & en miſericorde*. & la tenant pour ſon plus precieux ioyau d'entre les peuples. Et encore que quelques fois il differe long temps à lui donner ſecours en ſes detreſſes, & qu'il ſemble durant ce temps là qu'il ſe tienne comme renfermé dans les Cieux, il ne manque jamais de deſcendre quand le temps qu'il a determiné pour ſa redemption eſt venu, car comme il eſt dit au Pſeaume 94. *l'Eternel ne ſauroit delaiſſer ſon peuple ni abandonner ſon heritage.*

En tout ceci, *Mes Freres*, nous auons pluſieurs ſalutaires enſeignements que nous deuons eſtre ſoigneux de bien imprimer en nos memoires pour en bien faire noſtre profit en toute noſtre vie. Premierement quand nous voyons que Moyſes s'eſtant preſenté

ſenté aux Iſraelites pour les deliurer de la perſecution qu'ils ſouffroyent, & que les Iſraelites l'ayans rebuté, il a eſté contraint de s'enfuir d'Egypte en Madian où il a ſouffert vn exil de quarante ans, Dieu differant pour autant de temps la deliurance de ſon peuple, mais qu'à la fin il eſt aparu à ſon ſeruiteur & l'a enuoié en Egypte pour deliurer ſes freres; aprenons à ne nous pas chagriner pour la longueur de nos afflictions ſoit publiques ſoit particulieres, & pour le retardement du ſecours de Dieu quelque long qu'il nous ſemble, mais à nous tenir cois & à attendre auec patience que le temps de ſon bon plaiſir ſoit venu. Nous ne deuons pas auoir peur qu'il arriue jamais trop tard à noſtre deliurance. Il y viendra toujours à temps ſoit qu'il nous trouue au lict ou au tombeau; car il lui eſt auſſi aiſé de releuer les morts de leurs ſepulcres que les malades de leurs lits. Cependant vn chacun de nous doit viure de ſa foi, continuant à implorer ſa grace auec des vœux ſinceres & ardents, & lui diſant comme Iacob à l'Ange auec lequel il auoit luitté toute la nuict, *Ie ne te laiſſerai point que tu ne m'aies donné ta benediction*, & il nous la donnera pour certain, car il eſt jaloux de la gloire de ſa fidelité, & a toujours gardé

la parole à ſes ſeruiteurs à qui il l'a donnée, & il ne commencera pas par nous à la violer, pourueu que nous lui ſoions touſiours fideles, que nous perſeuerions en ſon amour & que nous nous eſtudions à lui plaire en fructifiant à toute bonne œuure.

Aprenons en ſecond lieu de la figure par laquelle Dieu repreſenta à Moyſe l'eſtat tres-miſerable & neantmoins tres-ſeur où eſtoit ſon poure peuple en Egypte, aſſauoir d'vn buiſſon où il y auoit vne flamme qui neantmoins ne le conſumoit point ; quelle eſt la condition de l'Egliſe tant qu'elle eſt en ce monde. Elle y eſt proprement comme vn buiſſon tout ſec & aride dans vn deſert, vne des plus chetiues & des plus contemptibles choſes du monde qui n'a aucun apui ni aucune force pour ſe ſoutenir; qui eſt de ſa nature tres-combuſtible, & ne ſauroit ſouffrir la flamme ſans en eſtre incontinant deuorée, ſinon que Dieu la veuille conſeruer par ſa vertu miraculeuſe, comme il a fait en cette viſion : Car l'Egliſe eſt vne ſocieté extremement baſſe & debile au prix de toutes les autres qui ſont au monde elle y eſt ordinairement dans les eſpines de la miſere & de la poureté ; elle n'a d'elle meſme aucune vertu pour s'y maintenir, & ſi elle n'auoit autre force que la ſienne

propre,

propre, elle ne seroit pas capable de resister vn moment aux violents efforts que font ses ennemis pour la perdre; & neantmoins par vn miracle que Dieu seul est capable de faire, quelque grande que soit ou leur puissance ou leur fureur, elle subsiste parmi les flammes de leurs haines & de leurs animositez & n'en est point endommagée. Ainsi l'Eglise d'Israel a esté attaquée plusieurs fois par le feu de la persecution en Egypte, en Babilone, en la Iudée mesme, & elle a toujours subsisté iusqu'à la venue du Messie, les efforts de ses aduersaires ne l'ayans iamais peu consumer & ayant serui seulement à rendre plus illustre & plus admirable sa subsistence. La Chrestienne semblablement a esté persecutée auec rage & par les Empereurs Payens & sous les Chrestiens mesmes par les heretiques qui se sont rendus puissans dans l'Empire, & depuis encore plus violemment par l'homme de peché, & elle a souffert tout cela sans en auoir esté consumée: Au temps de nos peres & de nos ayeuls les feus ont esté alumés contre elle en tous les endroits de la Chrestieneté, & elle n'en a pas esté embrasée ni reduite en cendre, mais en est sortie victorieuse comme les trois jeunes Israelites de la fournaise, Dieu

n'ayant pas voulu laiſſer d'auancer la reformation & de donner cours à ſon Euangile, malgré toute la rage des aduerſaires. Celles de ce Royaume ont eſté dans vne meſme flamme & ont eprouué la meſme vertu en leur conſeruation & en leur defence. Entre les autres celle ci particulierement, ne s'eſt elle pas veue en vn danger tout apparent d'eſtre toute engloutie dans vn iour & neantmoins Dieu l'a conſeruée par vne vertu toute miraculeuſe, & encore qu'il ait permis qu'elle ait beaucoup ſouffert, il n'a pas permis qu'elle ait eſté tout à fait conſumée, ſi bien que tout ce qu'il y a auiourd'hui d'Egliſes ſoit en cet Eſtat ſoit ailleurs ſont des buiſſons que Dieu a gardés dans la flamme, *des tiſons recous du feu* pour vſer des termes de Zacharie; & depuis quelques années en ça où nous nous ſommes veus ſi prés d'vne extreme deſolation, cõment ſubſiſtõs nous ſinõ par miracle? loignãs donc tout cela enſemble n'auõs nous pas bien ſuiet de nous écrier auec l'ancien Iſrael, (Pſ.124.1.) *N'euſt eſté l'Eternel qui a eſté pour nous, lors que les hõmes ſe ſõt eſleués cõtre nous, ils nous euſſẽt engloutis*: (La.3.22.) *Ce ſont tes gratuités eternelles que nous n'auõs pas eſté conſumés, d'autant que tes compaſſions ne ſont point defaillies* (Pſ.44.4.) *Ce n'eſt pas noſtre*

bras

bras qui nous a deliures, mais ta dextre & ton bras & la lumiere de ta face, pource que tu nous portes affection. N'auons nous pas bien ſuiet de l'en benir & remercier de tout noſtre cœur pour le paſſé, & d'auoir vne pleine confiance en lui pour l'auenir, que comme il nous a conſerués iuſques ici, il nous conſeruera encore ci apres? Quand dõc au lieu de cette douce liberté de laquelle nous iouiſſons par ſa grande miſericorde, il nous voudroit expoſer encore aux perſecutions auſquelles il a expoſé nos peres, & que nous nous verrions enuironnés de feux de tous coſtés, ne nous effraions point pour cela: Celui qui a gardé le buiſſon d'eſtre conſumé par la flamme nous ſaura bien conſeruer auſſi au milieu des plus grands dangers: Ayons ſoin ſeulement de le bien ſeruir, & il aura ſoin de nous bien garder.

Meditons bien en troiſiéme lieu ce que Dieu dit ici long temps apres la mort de ſes ſeruiteurs, *Ie ſuis le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Iacõb*, non comme eſtant le Dieu des morts, mais comme eſtant le Dieu de ceux qui bien que morts quant au monde viuent encore quant à lui, entant que leurs eſprits repoſent en ſon ſein, & leurs corps au ſein de la terre, d'où il les doit releuer vn iour enſemble auec les noſtres, pour les rendre

par ticipans de ſon immortalité glorieuſe; & conſiderons combien nous ſommes heureux d'eſtre aimés cõme nous ſommes d'vn Dieu qui eſtant eternel lui meſme nous aimera auſſi d'vne amour eternelle, & qui ayant eſté noſtre Dieu en la vie, l'eſt encore apres noſtre mort: Ainſi noſtre Seigneur Ieſus apres la mort de Lazare diſoit à ſes diſciples, *Lazare noſtre ami dort, mais ie m'en vai pour le reueiller.* Il eſtoit treſpaſſé & il l'appelle encore ſon ami: Il eſtoit mort au iugement des hommes, & il dort ſeulement au ſien, parce qu'il va pour le reſueiller, c'eſt à dire pour le reſſuſciter. Ainſi en eſt il de tous les fideles, Dieu eſt touſiours leur Dieu, & Ieſus Chriſt les regarde touſiours comme ſes amis; *ni la mort, ni la vie ne les ſepare point de ſon amour.* Que cela nous ſerue *Mes Freres*, d'vne conſolation efficace & contre l'aprehenſion que nous pourrions auoir de noſtre propre mort, qui ſelon Dieu n'eſt rien qu'vn ſommeil dont le reueil ſera la reſurrection bienheureuſe, & contre le regret que nous auons de celle des noſtres, qui pourueu qu'ils ſoyent morts en l'amour de Dieu & en la foi du Seigneur Ieſus dorment pluſtoſt qu'ils ne ſont morts, & qui ſe reueilleront de ce dormir là au iour de ſon apa-

rition

rition glorieuſe. Ne les pleurons point, ils ſont bien-heureux puis que Dieu eſt leur Dieu auſſi bien que le noſtre & qu'il le ſera eternellement. Ne nous tourmentons pas à cauſe de leur ſeparation d'auec nous. Ils ne ſont ſeparés d'auec nous, ni nous d'auec eux que pour quelque temps, mais quand celui qui eſt la reſurrection & la vie aparoiſtra des Cieux pour le jugement vniuerſel & pour la redemption de nos corps, nous ſerons reünis tous enſemble pour l'Eternité.

Finalement quand nous voions l'Egliſe de Dieu oppreſſée par la malice & par la cruauté de ſes ennemis, & qu'il n'y a perſonne qui prēne pitié d'elle, ni qui ſe mette en deuoir de la ſecourir, que ſes enfans meſmes l'abandonnent & regardent de loin ſa plaie, voire que Dieu meſme ſe tient eſloigné de ſa deliurance & des paroles de ſon rugiſſement & ſemble ne rien voir de toutes les douleurs qu'elle ſouffre; conſolons nous en la meditation de ces diuines paroles qu'il dit ici ſur l'oppreſſion de ſon peuple *I'ay veu, i'ay veu ſon affliction*, & nous aſſeurons qu'il n'arriue rien ici bas que par la diſpoſition de ſa prouidence qui gouuerne tout l'Vniuers, mais qui dans l'Vniuers a vn ſoin tout particulier de ſon Egliſe pour

laquelle il l'a fait & pour laquelle il le conſerue ; qu'il ne lui auient rien qu'il ne voie ; qu'elle ne ſouffre rien qu'il ne ſache ; qu'elle ne lui fait point de vœus qu'il n'entende ; & qu'il ne ſauroit eſtre ſi haut ni elle ſi bas qu'il ne deſcende quand il en ſera temps du faiſte de ſa gloire iuſques au centre de ſa miſere pour l'en deliurer & pour la ſauuer. Il ſemble quelquefois à la voir ſouffrir ſi long temps & à lui entendre ietter tant de cris ſans qu'il lui reſponde du Ciel, ni qu'il aparoiſſe pour ſon ſecours, qu'il ne voie pas ſes ſouffrances & qu'il n'entende pas ſes plaintes, mais il les voit & les entend fort bien: *car ſes yeux ſõt touſiours ouuerts ſur les juſtes, & ſes oreilles touſiours attentiues à leurs prieres, mais ſa face eſt contre ceux qui font mal.* Ses ennemis croyent la pouuoir mal mener ſans qu'il en voie rien ni qu'il s'en remue, parce qu'il leur laſche la bride pour quelque temps, mais ne doutés aucunement *Mes Freres*, qu'à la fin il ne les reprenne & qu'il ne ſoulage les ſiens. *Il a les yeux trop nets* pour voir le mal & le ſouffrir, *& ne ſauroit prendre plaiſir à voir l'ennui que l'on fait à autrui ni ſe taire quand le meſchant deuore celui qui eſt plus iuſte que lui. Tu l'as veu* (dit le Pſalmiſte) *car tu prens garde quand on moleſte ou*

agace

agace quelcun & prens ſon fait en main & pourtant le troupeau des deſolés ſe remet à toi. Encore qu'il ſe taiſe aujourd'hui vn iour viendra qu'il ne demeurera plus dans le ſilence ; mais qu'il crieta hautement. *I'ay veu, i'ay veu l'affliction de mon peuple.* Vn iour viendra qu'il renuerſera en ſon ire le throſne de ſon aduerſaire & qu'il *rendra confuſe toute langue qui s'eſleue contre lui en iugement.* Vn iour viendra qu'il lera Satan pour ne pouuoir plus ſeduire les nations ni perſecuter ſes poures enfans, & qu'il donnera reſpiration & repos à ſon Iſrael: Et quand le nombre de nos freres ſera entierement accompli, (2.Theſſ.1.7.) *il rendra, comme il eſt iuſte enuers lui, affliction à ceux qui nous auront affligé & à nous qui aurons eſté affligés relaſche & raffraischiſſement, lors que le Seigneur Ieſus ſera reuelé du Ciel auec les Anges de ſa puiſſance, auec flamme de feu exerçant vangeance contre ceux qui ne connoiſſent pas Dieu, & qui n'obeiſſent pas à l'Euangile de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, leſquels ſeront punis de punition eternelle de par la face du Seigneur, & de par la gloire de ſa force, quand il viendra pour eſtre glorifié en ſes Saints, & pour eſtre rendu admirable en tous les croyans*, qui lui en rendront tous enſemble & nous auec eux tout honneur & gloire aux ſiecles des ſiecles. Amen.

SERMON
QVARENTE-NEVVIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME VERS. XXXV. XXXVI. XXXVII.

Vers. XXXV. *Ce Moyse lequel ils auoyent renié disans, Qui t'a ordonné Prince & Iuge? c'est celui que Dieu enuoia pour Prince & Liberateur, par la main de l'Ange qui lui estoit aparu au buisson.*

Vers. XXXVI. *C'est celui qui les tira hors faisant miracles & signes en Egypte & en la mer rouge, & au desert par quarante ans.*

Vers. XXXVII. *C'est ce Moyse qui a dit aux enfans d'Israel: le Seigneur vostre Dieu vous susciterа vn Prophete tel que moi d'entre vos freres: Escoutés le.*

Tous les fideles quels qu'ils soyent sont obligés à conseruer auec toute sorte de soin leur bonne reputation, & à la defendre de tout leur pouuoir contre les accusations de la calomnie, non seulement pour leur propre interest, mais pour celui de la vraie religion qu'ils professent & de l'edification de leurs freres. S'il n'y alloit que de leur propre honneur ayans l'aprobation de leur iuge & de leur propre conscience, il leur importeroit fort peu quel iugement le monde pourroit faire d'eux, car l'opinion & la mesdisance ne changent pas la nature des choses; qu'on iuge d'eux ce qu'on voudra pourueu qu'ils soyent vrais seruiteurs de Dieu, ils n'en seront pas moins heureux : Mais ce qu'ils doiuent craindre des effects de la calomnie, c'est qu'ils les rendent inutiles à auancer le reigne de Dieu enuers leurs prochains, & que le diffame de leurs personnes ne rejailliſſe sur le nom & sur l'Evangile de Iesus Christ. C'est pourquoi il importe quand ils sont faussement & iniustement accusés qu'ils defendent leur innocence, & confondent la calomnie en faisant voir clairement ce qu'ils sont, à l'honneur de

celui par la grace duquel ils le sont. Mais il n'y en a point qui soyent plus obligés à ce soin que ceux de la bouche desquels il se sert pour annoncer sa verité, particulierement quand on les accuse non de quelques vices en leurs mœurs, mais d'heresie en la doctrine, *en quoi* (comme a tres-bien dit quelcun des Anciens) *nul ne doit estre patient*; ou d'vn profane mespris de Dieu, de sa Loy & de ses seruiteurs; parce que si le mal qu'on dit d'eux faisoit impression dans les esprits de ceux à qui ils parlent, cela seroit capable d'oster à leurs paroles l'authorité & l'efficace qu'elles doiuent auoir, & donneroit de l'auersion non seulement de leur personne, mais aussi de leur doctrine, ce qui seroit sans doute vn grand obstacle au cours de l'Evangile & à la conuersion des ames. C'est la raison pour laquelle le bien heureux martyr sainct Estienne se voyant diffamé par de faux tesmoins qui l'accusoyent de blasfemer contre Moyse le Legislateur d'Israel & le Mediateur de l'ancienne Alliance de qui le nom estoit en si grande veneration parmi les Iuifs, s'est iustifié auec tant de soin de cette fausse imposition, & a insisté si long temps sur la vie, & sur les louanges de cet incomparable Ministre du Seigneur, comme vous l'aués

ouï

ouï ci deuant; & pour laquelle il s'arreſte encore dans noſtre texte ſur cette grande & eminente charge que Dieu lui a donnée de Liberateur & de conducteur de ſon peuple, & ſur tant de miracles que Dieu a faits par ſon Miniſtere en Egypte, en la mer rouge, & au deſert, ſe ſeruant meſme de l'authorité de Moyſe pour le ſoutien de la cauſe de Ieſus Chriſt dont il auoit entrepris la defence. *Ce Moyſe*, (dit-il) *lequel ils auoyent renié, diſans Qui t'a eſtabli Iuge? C'eſt celui que Dieu enuoia pour Prince & pour Liberateur par la main de l'Ange qui lui eſtoit aparu au buiſſon: C'eſt celui qui les tira hors faiſant miracles & ſignes en Egypte & en la mer rouge & au deſert par quarante ans. C'eſt ce Moyſe qui a dit aux enfans d'Iſrael le Seigneur voſtre Dieu vous ſuſcitera vn Prophete d'entre vos freres tel que moi Eſcoutés le.* Paroles dans leſquelles nous auons trois principales choſes à remarquer. La premiere, qu'il ne ſe defend pas ſeulement contre l'accuſation de ces faux teſmoins qui s'eſtoyent eſleués contre lui, mais qu'il la retorque contre les peres de ces Iuifs auſquels il parloit. La ſeconde que tant s'en faut qu'il rejette Moyſe qu'au contraire il reconnoit volontiers la glorieuſe charge que Dieu lui a donnée & prend plaiſir à ce-

Digitized by Google

lebrer les grands miracles qu'il a faits tant en la deliurance, qu'en la conduite de ſon peuple. Le troiſiéme qu'il fait voir non ſeulement qu'il n'a point d'intereſt à le rejetter pour mettre Ieſus Chriſt en ſa place, qu'au contraire il lui importe d'en faire valoir, le plus qu'il lui eſtoit poſſible, l'authorité pour ſe ſeruir tant plus fortement de ſon teſmoignage pour l'auantage de ſa cauſe, comme d'vn heraut que Dieu auoit enuoié deuant ſon Fils pluſieurs ſiecles auant ſa venue pour preparer dés lors ſon peuple à lui donner audience comme au ſouuerain Docteur de l'Egliſe, quand il viendroit à leur eſtre manifeſté en la pleinitude des temps.

Quant à la premiere il dit, *C'eſt ce Moyſe qu'ils auoyent reietté diſans, Qui ta ordonné Prince & Iuge ?* Sur quoi peut eſtre vous trouuerés eſtrange qu'il leur impute à tous en general vne faute commiſe par vn particulier ſeulement : Car dans le lieu de l'Exode ſelon meſme que ſainct Eſtienne l'a allegué au 27. verſet il paroit que ce n'a eſté que celui qui faiſoit tort à ſon prochain, & à qui ce ſainct homme auoit remonſtré ſon deuoir qui lui ait fait cette audacieuſe replique : Comment donc dirés vous, dit il ici en general, *Ils l'auoyent renié* ? Certes il eſt bien

bien vrai qu'il n'eſt fait mention expreſſe en l'Exode que d'vn ſeul homme qui a parlé ainſi fierement à Moyſe, mais il eſt vrai auſſi qu'autant qu'il paroit par le texte il n'y eut aucun d'eux qui ouurist ſeulement la bouche pour le tancer d'vne telle inſolence, ainſi ils ſe rendirent ſes complices, & de ſon crime ils firent le leur par vn veritable conſentement ou par vne laſche conniuence ; car Dieu ne veut pas ſeulement que nous nous abſtentions des actions mauuaiſes, mais que nous nous opoſions à ceux qui les font *Ne communiqués point* (dit-il Eph.5.) *aux œuures infructueuſes des tenebres, mais redarguës les pluſtoſt* : & il oblige à ce deuoir non ſeulement les Paſteurs, & les Magiſtrats en l'Eſtat, mais toute l'Egliſe en corps & chaque fidele en particulier, afin que nous ſoions tous entierement nets de nos propres pechés & de ceux d'autrui. C'eſt pourquoi (pour dire ceci en paſſant) nos aduerſaires de la communion de Rome quand nous leur reprochons les impietés & les blaſfemes qui ſe trouuent dans vne infinité de leurs Docteurs, s'excuſent en vain en diſant que ce ne ſont que des particuliers, & que leur Egliſe n'en eſt pas coupable : car outre que la plus part de tels liures ſont imprimés auec des aprobations

tref-expreſſes; quand ils les voyent debiter ſous le nom de Docteurs de leur religion & qu'ils ne les cenſurent point, qu'ils ne les mettent pas entre les liures prohibés, & qu'il n'ordonnent pas au moins dans leurs Indices expurgatoires que les paſſages où telles horreurs ſe rencontrent en ſoyent rayés ils teſmoignent aſſés par là qu'ils y conſentent & qu'ils les approuuent, & on ne leur fait point de tort quand on dit indefinitiuement qu'ils tiennent & enſeignent telles execrables doctrines, comme ſainct Eſtienne n'en a point fait à ces anciens Iuifs, quand il leur a impoſé l'inſolence faite par l'vn d'eux à Moyſe parce qu'ils ne l'ont pas cenſurée & qu'ils ne s'y ſont pas opoſés.

Voila ce qu'il dit de leurs peres, mais oyons maintenant ce qu'il dit de Moyſe. *Ce Moyſe*, dit il, *qu'ils auoyent renié diſant, Qui t'a eſtabli Prince ou Iuge? C'eſt celui que Dieu enuoia pour Prince & pour Liberateur, par la main de l'Ange qui lui eſtoit aparu au buiſſon.* Tant s'en faut, veut il dire, que ie reiette Moyſe comme ont fait vos peres qui pretendoyent qu'il ſingeroit ſans vocation à la charge de Prince ou de Iuge ſur eux, qu'au contraire ie le reconnois pour vn homme qui a eſté extraordinairement

enuoié

enuoié de Dieu pour eſtre Prince & Liberateur de ſon peuple. Or en cette vocation de Moyſe voiés & admirés *Mes Freres*, la grande charité de Dieu enuers ce peuple ingrat & rebelle qui auoit rejetté ſi dedaigneuſement ſa grace quand elle s'eſtoit preſentée à eux, & à la deliurance duquel il n'a pas laiſſé de pouruoir pour aquitter la foy de ces grandes promeſſes qu'il auoit faites à leurs peres Abraham, Iſaac, & Iacob & y reconnoiſſés la verité de ce que dit S. Paul (Rom.3.) *que l'incredulité des hommes ne peut pas anéantir la foy de Dieu*, & que (2. Tim. 2.) *ſi nous ſommes deloyaux il demeure veritable, & ne peut pas ſe renier ſoi meſme.* Ainſi encore que ce peuple euſt meſpriſé ſa grace qui lui auoit eſté preſchée par ſes Prophetes, & qu'il ſe fuſt horriblement corrompu, il n'a pas laiſſé en ſon temps de lui enuoier Ieſus Chriſt comme il l'auoit promis. Ainſi encore qu'aujourd'hui ils continuent en leur reuolte, il ne laiſſera pas au temps qu'il a determiné de les rapeler, afin que le glorieux Nom de Chriſt ſoit preſché dans la Synagogue, *& que tout Iſrael ſoit ſauué*, comme nous l'enſeigne l'Apoſtre Rom. 11. Mais qui a-t-il choiſi pour l'emploier à cette glorieuſe charge de Prince & de Liberateur de ſon peuple?

Vn homme haï des Egyptiens, meſpriſé des Iſraelites, banni en Madian, & qui apres auoir eſté nourri quarante ans en la Cour d'Egypte en l'eſperance de hauts emplois ſelon le monde; auoit eſté reduit à mener paiſtre des troupeaux de beſtes par les deſerts, & auoit continué quarante ans en ce bas & vil exercice. Ainſi long temps depuis il choiſit pour Roy de ſon peuple & pour l'homme ſelon ſon cœur, Dauid le plus petit des enfans d'Iſaï, lequel on ne contoit quaſi pour rien chez ſon pere, qui ne le tenoit pas en ſa maiſon comme ſes freres, mais l'auoit relegué aux champs pour mener paiſtre ſes brebis; *de là*, comme dit le Pſalmiſte, *où il ſuiuoit les beſtes qui alaitent il l'amena pour paiſtre Iacob ſon peuple & Iſrael ſon heritage: Car il n'a pas egard à ce à quoi l'homme a egard & n'a point d'acception de perſonnes, mais releue quand il lui plaiſt le chetif de la poudre & le ſouffreteux de la fiente le faiſant ſeoir auec les principaux de ſon peuple* comme il eſt dit au Pſeaume 113. Dieu auoit deſtiné Moyſe à cet emploi & lui en auoit donné l'eſperance il y auoit deſia long temps comme vous l'aués ouï ci deuant, & cependant comme il penſoit entrer en poſſeſſion & en exercice, il l'auoit ſoudainement tranſporté d'Egypte en

Madian

Madian,& l'y auoit laissé quarante ans sans lui en parler aucunement. Il sembloit donc qu'il ne s'en souuinst plus,mais il lui fit bien voir quand le temps de son bon plaisir fust venu qu'il ne l'auoit pas oublié, le faisant de simple berger qu'il estoit, le Prince & le Liberateur de son peuple, non certes pour lui acquerir vne redemption eternelle, car cela estoit reserué à nostre Seigneur Iesus Christ le vrai Prince & Liberateur dont il n'estoit que la figure & l'ombre, mais seulement pour lui donner la deliurance temporelle dont il auoit tant de besoin en sa longue & dure souffrance; & encore pour la lui donner non par ses propres forces qui n'eussent pas peu suffire à cela, *mais* (comme ajoute sainct Estienne) *par la main de l'Ange qui lui estoit aparu au buisson*: Soit que nous entendions par là, comme font tous les Anciens Peres, & comme fait encore la plus grand part des Interpretes & des Commentateurs modernes,nostre Seigneur Iesus, apelé Malach.3. *l'Ange de l'alliance* aparoissant quelquefois à ses seruiteurs en ces formes sensibles, qui estoyent comme des preludes de sa future incarnation; soit que nous l'aimions mieux entendre de quelque Ange créé qui ait acompagné & assisté Moyse en toute l'administra-

tion de ſa charge Moyſe de lui meſme n'euſt pas eſté capable d'vne œuure ſi grande & ſi difficile: Il a eſté beſoin que Dieu y ſoit interuenu du Ciel & par ſoi meſme & par ſes Anges, ſuiuant ce que Moyſe meſme diſoit Nombr.20. parlant au Roy d'Edom au nom de tout ce peuple, *Nous auons crié à l'Eternel, lequel ayant exaucé noſtre cri a enuoié ſon Ange & nous a retirés d'Egipte*: ſi bien qu'encore que ce ſainct homme ait exercé en cela vn treſ-glorieux Miniſtere & y ait fait de grands miracles, il n'a pas eu dequoi s'en glorifier en lui meſme mais en a deu raporter la gloire à Dieu ſeul.

Dieu ne l'honora pas ſeulement de ces magnifiques titres de Prince & de Liberateur de ſon peuple. Il lui donna auſſi d'en exercer les fonctions, & d'vne facon tres-glorieuſe & extraordinaire. C'eſt pourquoi ſainct Eſtienne ajouſte. *C'eſt celui qui l'en tira hors par la main de l'Ange &c.* Il s'adreſſa premierement à Pharao pour lui porter l'expres commandement de Dieu de deliurer ſon peuple, ce que ce Prince impie & endurci refuſant de faire, il l'y contraignit par diuerſes plaies auec leſquelles Dieu domta la fierté de ce mauuais courage, & enfin retira ſes freres de cette dure ſeruitude ſous laquelle il auoit gemi ſi long

temps

temps. Il ne dit pas seulement qu'il les tira hors, mais pour ne rien omettre de ce qui peut seruir à la gloire de cet illustre personage, il dit que ce fut *en faisant des miracles & des signes*, lesquels ayans esté en grand nombre, il les distribue en trois classes, Premierement ceux qu'il fit en Egypte; puis ceux qu'il fit en la mer rouge, & finalement ceux qu'il fit durant l'espace de quarante ans au desert. En Egypte il changea sa verge en serpent qui engloutit celle que les Mages auoyent changé par leurs prestiges en aparence de serpens; il conuertit toutes les eaux en sang, ãg que les Egyptiẽs pouuoyent bien voir comme vn reproche de leurs sanglantes cruautés, mais nõ en boire comme d'vne liqueur capable d'estancher leur soif, Il fit grouiller le fleuue de grenouilles qui couurirent tout le païs, remplirent les vilages, entrerent dans les villes, & penetrerent iusques au palaix de leur Roi; Apres cela en frapant de la mesme verge la poudre de la terre il la conuertit toute en pous, qui tourmenterent les hommes & les bestes; œuure petite en aparence, mais qui ne peust estre imitée par tout ce que les Demons auoyent de puissance: & puis lui & Aaron iettans vers le Ciel deux pleines mains de cendre de four-

naiſe il s'en fit auſſi toſt des vleeres bourgeonnans veſſies aux corps des Egiptiens & de leurs beſtes : En ſuite de cela eſtendant ſa main vers les Cieux, il en fit deſcendre vne horrible greſle accompagnée de tonnerres & de feu, qui briſa tous leurs arbres, conſuma tous leurs fruits, meurtrit & bruſla tous leurs animaux ceux là ſeuls exceptés que ceux qui craignirent ſon nom & qui creurent à ſa menace, mirent de bonne heure à couuert: Apres par cette meſme verge, il fit ſortir aux champs les ſauterelles, *la grande armée de Dieu*, qui brouterent tout le païs : Il fit encore d'autres grandes merueilles en ce celebre paſſage du golfe Arabique ; golfe qui eſt apelé *la mer rouge*, non pour la couleur de ſon ſable, ou pour celle des montagnes voiſines faiſans par reuerberation rougir ſes eaux, comme pluſieurs ont eſtimé, mais parce que c'eſtoit la mer d'Edom, qui eſt vn mot Ebreu qui ſignifie roux ou rouge. Au paſſage, di-ie, de cette mer il fit d'autre grandes merueilles, car ayant amené ſon peuple au ſortir de l'Egypte en vn lieu où ils auoyent la mer deuant eux, les montagnes à leurs coſtés, & derriere eux les Egiptiens qui les pourſuiuoyent auec vne puiſſante armée, ſi bien qu'humainement il leur eſtoit

estoit impossible de se sauuer, mais auec sa verge il la fit fendre deuant eux, & leur fit vn passage à pied sec au beau milieu de ses areines, faisant par vn miracle que la nature n'auoit encore iamais veu, tenir ses flots droits & fermes des deux costés comme des murailles, iusques à ce qu'ils fussent passés, & puis fit deborder tout d'vn coup ces mesmes flots sur les Egiptiens qui par vne fureur enragée auoyent entrepris de les suiure dans ces profonds abismes, si bien qu'ils y furent tous submergés, Dieu vangeant iustement sur eux la mort de tant d'enfans innocens de ses poures Israelites qu'il auoyent noiés dans les eaux. Il fit enfin des signes au desert qui n'auoyent iamais esté veus au monde: Il y nourrit son peuple durãt quarante ans sãs autre pain & sans autre viande que la manne celeste qui lui estoit enuoiée du Ciel tous les jours excepté celui du Sabbath; Il l'y abbreuua sans autre boisson que l'eau qui lui couloit surnaturellement d'vn rocher & qui le suiuoit en son voiage: Il lui dressa sur vne perche vn serpent dairain par la seule veue duquel il le guerit miraculeusement de la morsure des serpents bruslans du desert: Il lui donna vne memorable victoire contre Amalec par vne priere que Dieu fit voir estre d'vne

telle efficace enuers lui, qu'à meſure qu'il hauſſoit ſes mains les Iſraelites vainquoyent & à meſure qu'il les abaiſſoit ils eſtoyent vaincus. Ce n'eſt pas que ce fuſt Moyſe qui fiſt proprement ces miracles; car les miracles ſont des effects qui excedent tout l'ordre de la nature, & des exploits qu'autre que la toute puiſſance de Dieu ne peut faire: *C'eſt Dieu qui fait tout ſeul les grandes merueilles*, comme il eſt dit au Pſeaume 136. (Pſ. 72. 18.) *Benit ſoit l'Eternel Dieu, le Dieu d'Iſrael qui fait ſeul les choſes merueilleuſes*, dit le Prophete en vn autre de ſes Pſeaumes; mais il eſt dit qu'il les a faits, parce qu'aux vns ſa verge & ſa main eſt intetuenue, comme en la conuerſion des eaux en ſang, & qu'il a obtenu les autres par ſa priere, comme la victoire contre Amalec, & que Dieu les a faits afin de l'authoriſer d'auantage en ſa vocation & confirmer plus puiſſamment ſa doctrine, & donner plus de poids à ſes ordres & à ſes remonſtrances.

Mais ce n'eſt pas aſſés à ſainct Eſtienne de celebrer ainſi la dignité & les miracles de Moyſe, Il paſſe bien plus auant que cela; de ce Moyſe meſme il ſe ſert comme d'vn teſmoin authentique de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt duquel il a parlé en diuers endroits de ſes Liures, & auquel il a comman-

dé

dé à tout le monde de donner audience quand il viendra comme à celui que Dieu a deſtiné pour eſtre veritablement le Souuerain Prophete & le Docteur vniuerſel de toute ſon Egliſe. *C'eſt ce Moyſe* (dit-il) *qui a dit aux enfans d'Iſrael* (aſſauoir Deutero. 18.) *le Seigneur voſtre Dieu vous ſuſcitera vn Prophete d'entre vos freres tel que moi eſcoutés le.* Vous vous eſtonnerés peut eſtre, du ſens qu'il donne à ces paroles de Moyſe, & de ce qu'il les applique en particulier à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, veu qu'il eſt manifeſte par ce texte là que Moyſe y parle en general du miniſtere des Prophetes par leſquels Dieu deuoit parler à ſon peuple, tant parce qu'il dit cela aux Iſraelites pour les detourner d'eſcouter des prognoſticateurs & des deuins comme faiſoyent les infideles, & pour les arreſter à ſa ſeule parole qui leur ſeroit preſchée par ſes Miniſtres, que parce qu'il le dit pour leur donner contentement ſur ce qu'ils demandoyent d'eſtre enſeignés par vne voix humaine, & non par cette voix terrible & effrayante dont ils ne pouuoyent ſuporter l'eſclat, & pour leur promettre que deſormais ils auroyent des hommes tels que lui qui les enſeigneroyent. Certes il eſt bien vrai que cette promeſſe apartient tellement à

noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qu'elle a auſſi ſon eſtendue ſur tous les Miniſtres de ſa parole & deuant & apres ſon incarnation : car tous ceux qui ont parlé à ſon ancien peuple par ſon Eſprit prophetique qui eſtoit en eux, ont merité d'eſtre eſcoutés en qualité de ſes Prophetes, & tous ceux qui ſont venus apres lui comme ſes Apoſtres & leurs ſucceſſeurs, ont deu eſtre auſſi eſcoutés, & le doiuent eſtre encore aujourd'hui auec obeiſſance de foi comme ſes Miniſtres & ſes organes. Les eſcouter, c'eſt l'eſcouter lui meſme, puis qu'ils ne parlent qu'en ſon nom & par ſon Eſprit : Mais en effect le grand Prophete & le ſouuerain Docteur de l'Egliſe auquel Moyſe a proprement & particulierement regardé, & à l'ocaſion duquel il s'eſt exprimé en nombre ſingulier diſant non *des Prophetes*, mais *vn Prophete*, eſt noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, duquel Dieu meſme a prononcé du Ciel *Eſcoutés le*, & au Nom duquel ont parlé & parlent tous les autres. C'eſt ainſi que l'a pris ſainct Pierre au 3. chap. de cette hiſtoire : c'eſt à cela que ſainct Philipe faiſoit alluſion en diſant à Nathanael, *Nous auons trouué Ieſus le Nazarien, qui eſt celui duquel Moyſe a eſcrit en la Loy & les Prophetes.* C'eſt ainſi que l'entendoyent ces Iuifs, qui lui ayans

veu

veu faire ce grand miracle de la multiplication des pains diſoyent, *C'eſt ici vrayement le Prophete qui deuoit venir au monde*; & ces autres qui ayans ouï ſes diſcours en la feſte des Tabernacles diſoyent, *Celui ci eſt vrayement le Prophete*; & ces autres encore qui ayans veu comme il auoit reſſuſcité le fils de la veuue de Naim diſoyent, *Certes vn grand Prophete s'eſt leué entre nous, & certes Dieu a viſité ſon peuple.* Cela ainſi poſé examinons plus particulierement ſes paroles, *noſtre Dieu* (dit Moyſe) *vous ſuſcitera vn Prophete.* C'eſt à Dieu ſeul qu'il apartient de donner des Prophetes à ſon Egliſe, pour lui eſtre des interpretes authentiques & infallibles de ſa volonté, mais principalement d'enuoier celui qui doit eſtre le maiſtre de tous les ſiecles & de tous les peuples de l'vniuers: auſſi eſt ce à lui ſeul que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt raporte ſa vocation. *L'Eternel m'a oint* (dit-il) *pour euangeliſer aux debonnaires, il m'a enuoié pour medeciner ceux qui ont le cœur froiſſé, pour publier aux captifs liberté* (Eſa. 61.) *pour annoncer l'an de la bienveuillance de l'Eternel, pour conſoler tous ceux qui meinent dueil.* Il lui donne la qualité de Prophete qui ſignifie proprement vn homme qui a la faculté de predire les choſes à

venir, mais qui s'eſtend auſſi à lexpoſition des choſes paſſées ou preſentes, que l'on ne peut ſauoir que par la reuelation de Dieu, comme quand Moyſe à décrit l'hiſtoire des ſix jours de la Creation : & quand Daniel a expliqué au Roi de Babylone ſon ſonge & ſon interpretation que ni lui ni ſes Mages n'entendoyent point, ni ne pouuoyent entendre. Et certes en cet egard noſtre Seigneur Ieſus meritoit bien de porter ce titre, entant que pour les choſes paſſées & preſentes il a reuelé au monde les grands Myſteres de la Trinité des perſonnes en l'vnité de l'eſſence diuine, & de ſa propre incarnation, & a deſcouuert les ſecrets des cœurs & de tous les deſſeins de ſes ennemis, & que pour les futures il a predit auec certitude en diuers endroits de ſon Evangile & en tout le liure de l'Apocalypſe toutes les choſes les plus memorables qui deuoyent arriuer au monde & en l'Egliſe iuſques à la conſommation des ſiecles, & generalement qu'il a eſté le fidele & l'infaillible interprete de tout le conſeil de ſon pere. Il dit *qu'il le leur ſuſcitera*, c'eſt à dire, qu'il le ſuſcitera pour eux ; parce qu'encore que Ieſus Chriſt deuſt eſtre Sauueur de tout le monde, & faire preſcher ſon Evangile à tous les peuples de la terre, il a eſté particulierement

particulierement enuoié *aux brebis peries de la maison d Israel*: Et de fait ç'a esté particulierement parmi eux qu'il a annoncé sa doctrine & fait ses grands miracles, *comme ministre de la circoncision à cause des promesses faites aux peres.* Apres cela il leur promet qu'il le suscitera *d'entre leurs freres*, c'est à dire, qu'il sera homme comme eux, de la posterité, d'Abraham comme eux, Israelite comme eux; comme en effect Iesus Christ *est descendu de leurs peres selon la chair*, estant venu de la Tribu de Iuda & de la maison de Dauid. Il ajoute que ce sera *vn Prophete tel que lui*: ce qui se pourroit bien dire en quelque façon de chacun des vrais Prophetes de Dieu qui sont venus apres Moyse, entant que Dieu les a tous enuoiés pour estre les Prescheurs de sa volonté à son peuple; mais il est dit de Iesus Christ d'vne façon beaucoup plus precise, par vne comparaison beaucoup plus exacte & pour des conuenances qui ne se rencontrent qu'entre Moyse & lui. S'il estoit question ici de faire vn parallele de leurs personnes & de leurs charges, nous vous en montrerions plusieurs conformités fort notables, comme ce que Moyse estoit le seul Mediateur typique entre Dieu & son Israel, comme nostre Seigneur Iesus est le

ſeul vrai Mediateur entre Dieu & l'Egliſe; & ce que Moyſe a eſté le ſeul Redempteur temporel de ſon peuple l'ayant deliuré auec main forte de l'oppreſſion de Pharao, comme noſtre Seigneur Ieſus eſt l'vnique vrai Redempteur qui a racheté ſon Egliſe de la tyrannie du Diable, à quoi nous pourrions joindre pluſieurs autres ſemblables raports; mais parce qu'il ne s'agit ici que de l'office Prophetique de l'vn & de l'autre, c'eſt à quoi nous deuons borner noſtre comparaiſon. Nous diſons donc que comme Moyſe n'a pas eſté vn ſimple Prophete comme les autres, mais vn Prophete ſingulier & priuilegié qui eſt diſtingué en pluſieurs endroits d'auec eux comme Iean 1. Luc 16. Act. 26. & duquel Dieu diſoit Nombr. 12. *S'il y a quelque Prophete entre vous ie me ferai connoiſtre à lui par viſions, & parlerai à lui par ſonges, mais il n'eſt pas ainſi de mon ſeruiteur Moyſe qui eſt fidele en toute ma maiſon. Ie parle auec lui bouche à bouche, & il me voit de fait non pas en obſcurité & par repreſentation*: Ainſi noſtre Seigneur Ieſus n'eſt pas vn Prophete du rang & de la qualité de ceux qu'il a donnés à ſon Egliſe durant & apres ſa venue, mais eſt le grand & le Souuerain Prophete qui a inſpiré tous les autres & qui eſt infiniment au deſſus d'eux tous:

tous: car il n'a pas receu l'Eſprit par meſure comme eux, mais l'a receu en toute plenitude, & a apris ce qu'il deuoit enſeigner à l'Egliſe non par ſonge, par viſion, ou par quelque autre eſpece de reuelation qui ſoit commune aux autres Prophetes, mais par vne claire contemplation de la face de Dieu & par vne inſpection exacte de tous les ſecrets de ſon pere, ſuiuant ce qu'il dit en ſainct Iean, *Nul ne vit jamais Dieu, mais le Fils qui eſt au ſein du pere eſt celui qui l'a reuelé: Celui qui eſt venu du Ciel eſt par deſſus tous, & ce qu'il a veu & ouï il le teſmoigne; les choſes que i'ay ouïes du pere ie les dis au monde.* C'eſt donc auec tres-grande raiſon que Ieſus Chriſt eſt apelé vn Prophete tel que Moyſe; non pas certes pour egaler Moyſe à Ieſus Chriſt, car il y a vne diſtance infinie de l'vn à l'autre, comme du Fils vnique au ſimple ſeruiteur, & d'vne perſonne diuine à vne perſonne purement humaine: mais ſeulement pour faire voir qu'il y a entr'eux vne analogie admirable: Car c'eſt vne comparaiſon non comme entre des perſonnes & des profeſſions de meſme genre & differentes ſeulement en degré d'excellence, mais comme entre la verité & la figure, entre leſquelles il y peut auoir des raports tres iuſtes, encore que la verité ait

des auantages incomparables par deſſus la figure, & le corps par deſſus ſon ombre. Or comme Moyſe dit aux fideles que Dieu leur ſuſcitera ce Prophete, auſſi leur ordonne-t-il *de l'eſcouter*: Par où il requiert de nous vne attention religieuſe à ſes enſeignements, qui eſt comme l'apelle noſtre Seigneur Ieſus *la bonne part de Marie & la ſeule choſe neceſſaire.* Cette attention là engendre la foy qui eſt la condition qu'il exige de nous pour eſtre iuſtifiés & ſauués; & cette foi enfin produit la vraie ſainteté & nous porte à toutes ſortes de bonnes œuvres, qui eſt la principale fin de l'Evangile, & la fin de toutes les graces que Dieu nous offre & nous donne en ſon Fils. Ce ſont là les trois choſes qui ſont abſolument neceſſaires pour bien eſcouter ce Prophete, & pour eſtre faits participans de tous les biens qu'il nous eſt venu acquerir, eſtre attentifs à ſes enſeignements, embraſſer par foy ſa verité, & obeir à ſes commandements par vne vie vrayement Chreſtienne.

Apres auoir ainſi examiné toutes les trois parties de noſtre texte, ce qui nous reſte à faire eſt d'en recuillir les inſtructions que Dieu nous y preſente tant pour la conduite de noſtre vie que pour la conſolation de nos ames. En la premiere quand nous voions

voions qu'vn seul homme ayant dit à Moyse *Qui t'a establi Prince ou Iuge sur nous?* Cela est imputé en general aux Iuifs, parce qu'aucun d'eux n'a ouuert la bouche pour reprimer l'insolence de ce meschant, aprenons de là que ce n'est pas assés de ne commettre pas nous mesmes les actions meschantes, mais que nous sommes obligés selon Dieu à nous opposer à ceux qui les font au moins par nos censures & par nos remonstrances quand nostre vocation ne nous permet pas de passer plus auant: autrement nous nous rendons leurs complices & consentons au mal qu'ils font par nostre conniuence. Ce n'est pas assés de ne pas blasfemer le sainct Nom de Dieu comme les impies. Il faut que quand nous nous trouuons auec eux & que nous oyons leurs blasfemes tesmoigner à Dieu & aux hommes en quelle horreur nous auons leur impieté, & pour parler selon l'ancien vsage des Iuifs, en deschirer nos vestements. Ce n'est pas assés que dans nos conuersations nous ne detractions pas de nos freres, comme les mesdisans; Il faut que nous leur tesmoignions par nos paroles & par nostre visage combien leur malignité nous deplaist, car autrement nous nous rendons leurs compagnons & serons exclus aussi bien

qu'eux de l'heritage du Royaume de Dieu. Ie di le meſme des autres pechés afin que *redarguans* ſoigneuſement noſtre prochain quand il offence Dieu deuant nous, *& ne ſouffrans point de pechés en lui*, comme cela nous eſt enioint Leuit.19. nous n'en portions pas le blaſme ni deuant Dieu ni deuant les hommes.

En la ſeconde partie conſiderons la grande charité de Dieu enuers ces Iſraelites ingrats qui auoyent rejetté ſi fierement Moyſe, en ce qu'il leur a enuoié ce Moyſe meſme pour Prince & pour Liberateur, & combien ils lui ont eſté obligés de ce que par lui il les a retirés d'Egypte & de la tyrannie de Pharao; & là deſſus faiſans reflexion ſur nous meſmes, meditons ſerieuſement ſa grande bonté enuers nous, en ce qu'encore que nous fuſſions ſes ennemis en nos eſprits & en mauuaiſes œuures, il nous a dõné ſon propre Fils pour Prince & pour liberateur; & combien nous ſommes redeuables à ſa miſericorde, de ce que par l'entremiſe de ce grand Sauueur il nous a rachettés de nos pechés & de la damnation du Diable pour nous faire joüir de la liberté de ſes vrais enfans & de la beatitude des Cieux. N'en ſoions pas ingrats, *Mes Freres*, mais en rendons graces à Dieu de toute

te l'affection de nos cœurs, & adorons ce grand Prince de nostre salut auec tout l'honneur & toute la reuerence que nous deuons, nous soumettans en toute humilité à son sceptre & à l'authorité de ses Loix, & n'en reconnoissans jamais aucun autre en cette qualité. Que les aduersaires prennent leur Pape pour leur Prince & pour leur Monarque; qu'ils adorent la sainte Vierge comme leur Dame, leur Reine & leur Liberatrice, & qu'ils dient que *les saincts trespassés sont en quelque façon leurs Redempteurs*, nous, *Mes Freres*, ne reconnoissons pour nostre Prince & pour nostre Liberateur que celui que Dieu mesme nous a donné en cette qualité. (Eph.4.5.) *Il n'y a qu'vn seul Seigneur*, dit sainct Paul, (1.Tim. 2.5.) & *vn seul Moyenneur entre Dieu & les hommes assauoir Iesus Christ homme*; & comme dit sainct Pierre Act.4.12. *Il n'y a point d'autre nom sous le Ciel par lequel il nous faille estre sauués que celui là seul.* C'est à lui seul que nous nous deuons arrester pour lui rendre toute la gloire de nostre redemption & de nostre salut. Mais ce n'est pas assés que nous lui donnions ces grands titres & que nous nous glorifions d'auoir vn tel Prince & vn si glorieux Redempteur: il faut que nous lui rendions aussi les deuoirs

de fideles ſuiets & d'affranchis vrayement reconnoiſſans; que comme nous ne viuons que par lui, nous ne viuions auſſi que pour lui; que comme il s'eſt emploié tout entier à l'acquiſition de noſtre ſalut, nous nous conſacrions auſſi tous entiers à l'auancement de ſon reigne; & que n'eſtans pas à nous meſmes, mais ayans eſtés rachettés par le prix de ſon ſang nous le glorifions en nos corps & en nos eſprits qui lui apartiennent par vn ſi grand droict.

Enfin quand en la troiſieme partie de noſtre texte nous entendons que Dieu nous l'a ſuſcité pour Prophete reconnoiſſons combien a eſté grand ſon amour enuers nous, de nous auoir donné non des hommes ou des Anges pour nous inſtruire aux choſes de noſtre ſalut mais ſon propre Fils, afin qu'il nous ſoit ſapience auſſi bien que juſtification, ſanctification & redemption, qu'il nous gueriſſe de noſtre ignorance, auſſi bien que de nos vices & de nos pechés, qu'il diſſipe nos tenebres auſſi bien qu'il a briſé nos fers, & que nous tenions de lui ſeul toutes les parties de noſtre ſalut; & combien nous ſommes obligés à ce grand Sauueur d'auoir daigné prendre ſur ſoi cette charge de nous inſtruire, & d'auoir voulu deſcendre du Ciel pour cela; & meſme naiſtre

naistre d'entre nos freres, c'est à dire, se faire homme semblable à nous de nous auoir donné pour cela son Euangile & son Esprit, de nous auoir reuelé & de nous reueler encore tous les iours comme à ses plus particuliers amis tout le conseil de Dieu son pere & tous ses plus intimes secrets en ce qui regarde nostre salut, suiuant ce qu'il disoit à ses disciples Iean 15. *Ie ne vous apele plus seruiteurs, car le seruiteur ne sait ce que le maistre fait, mais ie vous apele mes amis parce que ie vous ai reuelé tout ce que i'ay ouï de mon pere.* Monstrons nous en reconnoissans *Chres Freres*, & profitons pour nostre salut de cet incomparable auantage que nous auons d'auoir pour Docteur & pour maistre le propre Fils de Dieu qui est sa sagesse eternelle, *en qui resident tous les thresors de sapience & d'intelligence.* Escoutons donc ce grand Prophete comme Moyse y exhortoit autre fois les Israelites, & comme Dieu mesme parlant du Ciel nous y a exhortés: mais que ce soit auec l'attention & la reuerence dont il est digne. Quand nous oions sa parole dans son Eglise, ou quand nous la lisons dans nos maisons, aportons y toute la presence de nos esprits: Et encore qu'elle nous soit preschée par des hommes, *Escoutons la non comme parole*

des hommes, mais ainſi qu'elle eſt veritablement comme parole de Dieu, & comme celle *qui nous peut rendre ſages à ſalut*, comme la puiſſance de Dieu, le ſceptre de ſa force; & le miniſtere de ſon Eſprit par lequel nous deuons eſtre ſauués. Et puis qu'en eſcoutant ſes ſeruiteurs, il leur dit, *Qui vous eſcoute il m'eſcoute & celui qui m'eſcoute, il eſcoute celui qui m'a enuoié*, receuons la de leur bouche comme ſi nous la receuiõs de ſa bouche propre, & la prenons pour l'vnique reigle de noſtre foi & de noſtre vie. Que les autres eſcoutent les hommes ſi bõ leur ſemble, qu'ils fondent leur religion ſur les traditions de leurs peres, & qu'ils aſſuiettiſſent leurs conſciences aux conſtitutions de ceux qu'il reconnoiſſent pour leurs maiſtres. Quant à nous *Tres chers Freres*, nous ne deuons eſcouter aucun autre que le ſouuerain Prophete duquel le pere nous crie *Eſcoutés le*, Nous l'eſcoutons bien volontiers en ce qui regarde noſtre inſtruction en la foi, mais ce n'eſt paſt aſſés, il le faut eſcouter de meſme aux exhortations qu'il nous fait à nous repentir de nos pechés, à renoncer à nos mauuaiſes habitudes & à nous adonner à l'eſtude des bonnes œuures, & lui rendre en toutes choſes l'obeiſſance qu'il exige de nous. Si par le

paſſé

paſſé nous nous ſommes montrés ſourds à ſa voix & lui auons deſobeï en diuerſes manieres, trauaillons deſormais à nous reconcilier auec lui par vne vraie foy, & vne prompte repentance, & l'eſcoutons à l'auenir mieux que nous n'auons fait iuſques ici. Mais parce que nous ſommes naturellement ſourds à ſa voix ſupplions le qu'il ouure nos oreilles afin que nous puiſſions dire, *Seigneur parle, car tes ſeruiteurs eſcoutent* & qu'ayans eſcouté ſes commandements & obeï à ſes preceptes, il nous face entendre vn jour ſa voix qui nous inuitera à aller receuoir de ſa main la remuneration gratuite qu'il a promiſe en ſon Euangile à noſtre foi & à l'obeiſſance à ſa volonté, nous introduiſant en ſon Royaume celeſte où nous lui rendrons auec ſes ſaincts Anges & tous les Eſprits bien-heureux tout honneur & gloire, &c.

SERMON CINQVANTIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME VERS. XXXVIII.XXXIX. XL.XLI.

Vers. XXXVIII. *C'est celui qui fust en l'assemblée au desert auec l'Ange qui parloit à lui en la montagne de Sina & qui fust auec nos Peres : lequel a receu les diuines paroles viues, pour les nous donner.*

Vers. XXXIX. *Auquel nos Peres ne voulurent point obeir mais le rebouterent, & se detournerent en leur cœur pour retourner en Egipte.*

Vers. XL. *Disans à Aaron, Fai nous des Dieux qui aillent deuant nous : car nous ne sauons qu'il est auenu à ce Moyse ici qui nous a amenés hors du païs d'Egipte.*

Vers. XLI. *En ces jours là ils firent vn veau & offrirent sacrifices à l'idole & s'esgayoyent és œuures de leurs mains.*

C'est

C'Eſt l'ordinaire des infideles & des meſchans d'imputer aux fideles & aux gens de bien les impietés & les crimes dont ils ſont eux meſmes coupables : Ainſi le malheureux Achan qui par ſes idolatries, par ſes iniuſtices & par ſes cruautés mettoit tout Iſrael en trouble, accuſoit Elie d'en eſtre le perturbateur : ainſi ces anciens Idolatres qui comme parle l'Apoſtre ſainct Paul, *viuoyent ſans Dieu au monde, ſeruans ceux qui de nature ne ſont pas Dieux* & n'ayans nulle connoiſſance de la vraie diuinité, apeloyent les Chreſtiens *Athées*, mot qu'ils employoyent ordinairement contr'eux teſmoin ce qu'ils crioyent au martyre de Polycarpe, *Oſte les athées ;* Ainſi ces Romains qui par leur impieté contre Dieu & par leurs cruautés contre les membres de ſon Fils, attiroyent ſans ceſſe l'ire du Ciel ſur eux & ſur tout leur eſtat, s'en prenoyent aux Chreſtiens diſans qu'ils eſtoyent ſeuls la cauſe de tous les mal-heurs de l'Empire : C'eſt pourquoi quand les gens de bien & les fideles ſeruiteurs du vrai Dieu ont eu à defendre leur cauſe contre les calomnies impudentes de leurs accuſateurs, ils ne ſe ſont pas contenté de ſe purger des crimes qu'ils leur impoſoyent meſchamment, mais

ont iuſtement retorqué leurs accuſations contr'eux meſmes. Ainſi Elie quand Achab lui dit, *Eſt ce pas toi qui troubles Iſrael?* lui reſpondit genereuſement, *Ce n'eſt pas moi qui l'ai troublé c'eſt toi & la maiſon de ton pere qui aués delaiſſé les commandements de Dieu & aués cheminé apres les Baalins.* Ainſi quand les Payens preſſoyent Polycarpe de crier auec eux contre les Chreſtiens, *Oſte les Athées*, il le cria bien voirement, mais iettant les yeux & les mains ſur eux meſmes, comme diſant ce n'eſt pas nous qui ſommes les Athées, c'eſt vous qui merités ce nom là, qui faites la guerre au vrai Dieu & n'en adorés que de faux: c'eſt vous qui eſtes vrayement dignes d'eſtre exterminés de la terre. Ainſi quand les Chreſtiens ont eſté accuſés par leurs ennemis d'eſtre cauſe de tous les mal-heurs qui arriuoyent au monde, ils ne ſe ſont pas ſeulement iuſtifiés de cette fauſſe imputation, mais ont fait voir plus clair que le jour, que c'eſtoyent leurs accuſateurs qui en meritoyent tout le blaſme, comme cela ſe voit par les eſcrits de Tertullian, de ſainct Auguſtin & d'Oſorius. C'eſt la meſme choſe que vous voiés en cette hiſtoire du procés fait au bien-heureux martyr ſainct Eſtienne dans le conſeil des Iuifs. Ils l'accuſoyent d'eſtre

d'eſtre vn blaſfemateur ordinaire contre Moyſe & contre la Loi. Il s'en eſt purgé parfaitement par les glorieux eloges qu'il a donnés tant à ce fameux Legiſlateur d'Iſrael, qu'a cette Loi qu'il a baillée de la part de Dieu à ſon peuple, mais il a bien fait d'auantage, il a en meſme temps retorqué cette accuſation ſi atroce & contre leurs peres & contr'eux meſmes, leur reprochant en face leurs continuelles rebellions contre celui de la gloire duquel ils ſe faiſoyent ſi grands zelateurs. *C'eſt celui*, dit il, *qui fuſt en l'aſſemblée au deſert auec l'Ange qui parloit à lui en la montagne de Sina, qui fut auec nos peres, lequel a receu les diuines paroles viues pour nous les donner, auquel nos peres ne voulurent pas obeïr, mais le rebuterent & ſe detournerent en leur cœur pour retourner en Egypte diſans à Aaron, fai nous des Dieux qui aillent deuant nous, car nous ne ſauons que c'eſt qui eſt auenu à ce Moyſe qui nous a amenés hors d'Egypte: Et en ces jours là ils firent vn veau & offrirent des ſacrifices & s'egayerent aux œuures de leurs mains.* Où nous aurons à examiner, auec l'aſſiſtance du Sainct Eſprit, d'vn coſté ce qu'il dit de Moyſe & de la Loi que Dieu donna par lui à ſon peuple; & de l'autre ce qu'il ajoute de la rebellion & de l'Idolatrie de leurs peres.

Quant au premier, Il rend teſmoignage à Moyſe que ce fut lui qui lors que les Iſraelites eſtoyent tous aſſemblés au pied de la montagne de Sina pour entendre la voix de Dieu & pour contempler ſes merueilles entra en communication auec l'Ange par lequel Dieu ſe reueloit à eux ; & à la Loi *Que ce ſont les diuines paroles viues* qu'il a receues de la main de Dieu meſme pour les donner en ſuite à ce peuple, ſe pouuoit il rien dire de plus illuſtre & de plus magnifique, ou pour l'honneur de cet incomparable miniſtre, ou pour la gloire de cette ſouueraine Loi ? ni par où il peuſt mieux ſe juſtifier des blaſphemes qu'on l'accuſoit de proferer ſans ceſſe contre Moyſe & contre la Loi ? Il auoit bien raporté ci deuant à l'auantage de Moyſe pluſieurs choſes treſmemorables, mais c'eſt ici ſans doute le plus glorieux endroit de ſa vie, & où il a receu de Dieu le plus grand honneur qu'homme mortel ait jamais receu, eſtant entré à la veue de tout ce grand peuple, en conference familiere auec Dieu qui ſe reueloit à lui par ſon Ange. Car comme il nous eſt recité Exod. 19. Dieu eſtant deſcendu ſur la montagne y apela Moyſe pour lui dire qu'il fiſt ſauoir aux Iſraelites qu'il vouloit traitter alliance auec eux, afin qu'il fuſt leur Dieu

Dieu & qu'ils fuſſent ſon peuple, à condition qu'ils obeïroyent à ſes commandements; ce qu'eux ayans promis de faire, Dieu dit à Moyſe, Ie viendrai à toi en vne eſpaiſſe nuée afin que le peuple oie quand ie parlerai à toi & qu'il le croye à iamais, & lui commanda de les ſanctifier & de les faire comparoiſtre deuant lui au troiſiéme iour, auec defence au peuple ſous peine de la vie de s'aprocher de la montagne, & commandement à lui d'y monter pour receuoir ſes ordres: Et le troiſiéme iour eſtant arriué, Dieu prononça ſur la Montagne auec vne voix pleine d'vne Majeſte merueilleuſe, ſes dix commandements, tout le peuple l'oyant & aperceuant de loin les tonnerres, les brandons de feu, le ſon du cornet & la montagne fumante, dont il trembloit bien fort: & Moyſe entra en l'obſcurité dedans laquelle Dieu eſtoit; & là dans vn ſecret Colloque qu'il eut auec lui, lui donna en particulier ſes ſtatuts moraux, ceremoniels & politiques pour les leur raporter, parce que ne pouuans ſuporter l'eclat d'vne voix ſi terrible, ils auoyent requis qu'il parlaſt à eux par Moyſe & non pas par lui meſme: ainſi Moyſe monta par pluſieurs fois vers Dieu pour receuoir de lui ſes ordonnances, & deſcendit autant de

fois vers eux pour les leur raporter & ſtipuler d'eux l'obeiſſance que Dieu vouloit qu'ils lui rendiſſent, & fut l'entremetteur de cette alliãce legale & vn illuſtre type de Ieſus Chriſt le grand & vnique Mediateur entre Dieu & les hommes, qui en l'acompliſſement des temps nous a enſeigné tout ce qu'il a ouï de ſon pere, & traitté auec nous en ſon Nom l'alliance de grace par laquelle nous ſommes iuſtifiés & ſauués. Voila pour ce qui eſt de Moyſe; quant à la Loi il dit que ce ſont *les diuines paroles viues* que Moyſe a réceu de Dieu pour les donner au peuple. *Les diuines paroles*, ou *les oracles*, comme nos interpretes l'ont traduit Rom. 9. parce que c'eſt Dieu qui en eſt l'autheur, qu'il les a prononcées lui meſme ſur la montagne, qu'il les a grauées de ſon propre doict ſur des tables de pierre & qu'elle ne contiennent rien qui ne ſoit tres-diuin, c'eſt à dire, tres-iuſte tres ſainct. au lieu que toutes les autres Loix & inſtitutions n'ayants pour auteurs que des hommes, ſe reſſentent bien fort de l'imperfectiõ de leur principe, & ont toutes beaucoup de defauts de vices & d'impuretés. Quant à l'autre titre qu'il donne à la Loi aſſauoir de *paroles viues*, quelques vns par ce mot de *viues* entendent viuifiantes, comme quand

quand Ieſus Chriſt eſt apelé *le pain viuifiant*, & cette interpretation n'eſt pas inſoutenable, car encore que l'Apoſtre en l'Epiſtre aux Galates nie que la Loi ait eſté donnée pour viuifier, & qu'au troiſiéme de la ſeconde aux Corinthiens il l'apelle *vne lettre qui tue*, & *vn miniſtere de mort*, c'eſt choſe qui n'arriue que par accident à la Loi à cauſe des affections de peché qui reignent en nos membres, & qui empeſchent ſon effect en nous: mais à la conſiderer en ſoi, & en ſa premiere & directe fin, elle tend à viuifier l'homme & le viuifieroit en effect s'il y obeiſſoit, ce que nulle autre Loi ne peut faire quand meſme on lui obeïroit parfaitement, parce que Dieu ne iuge pas les hommes par les Loix des hommes, mais par les ſiennes. C'eſt pourquoi quand Moyſe la propoſe aux Iſraelites il leur dit *Fai ces choſes & tu viuras*. & apres la leur auoir propoſée, proteſte qu'il a mis deuant eux la vie & la mort, la mort s'ils lui deſobeiſſent, & la vie s'ils lui obeiſſent. Ce qui pourroit bien encore eſtre dit auec beaucoup plus de raiſon, ſi par ces paroles données à Moyſe pour les donner à tout le peuple, on entendoit toute ſa predication qui comprenoit auec celle de l'al-

Digitized by Google

liance legale, celle de la misericorde de Dieu en la remission des pechés, laquelle est vrayement viuifiante, non seulement à l'egard de sa premiere fin, mais à l'egard de son effect en tous ceux qui y croyent. D'autres entendent des paroles qui encore qu'elles ne viuifient pas, parce *que la Loi est foible en la chair*, touchent & picquent viuement la conscience des hommes par la connoissance qu'elles leur donnent de leurs pechés. D'autres *des paroles de vie*, c'est à dire qui montrent le chemin de la vie par les preceptes qu'elles donnent de la vraie saincteté. Il y en a d'autres enfin qui par les *oracles viuans*, ou *les paroles viues* entendent des oracles rendus de viue voix comme ont esté ces paroles dont il est ici question; entant que Dieu lui mesme prononça l'abregé de son alliance auec Israel de viue voix aux oreilles de tout le peuple, & qu'il en donna tous les preceptes par le menu de viue voix semblablement en parlant à Moyse auec lequel *il parloit face à face de la façon qu'vn homme parle auec son intime ami*, comme il est dit Exo. 33. & cette exposition là semble estre fort naïue & fort conuenable à ce lieu; car cela tend à releuer la dignité de Moyse selon l'intention qu'a eue sainct Estienne en toute cet-

to

tẽ remonſtrance, comme Dieu meſme l'a releué par cette conſideration en diſant Nomb. 12. *S'il y a quelque Prophete entre vous, ie me ferai connoiſtre à lui par viſion, & parlerai à lui par ſonge: Il n'en eſt pas de meſme de mon ſeruiteur Moyſe qui eſt fidele en toute ma maiſon: Ie parle auec lui bouche à bouche, & il me voit de fait, non point en obſcurité ni par repreſentation.* Cela ſert auſſi à faire voir le ſoin que Dieu a eu de faire entendre ſa volonté à ce peuple en la façon la plus expreſſe & la plus ſolennelle qu'il ſe pouuoit, & par conſequent l'eſtroite obligation qu'il auoit à la bien obſeruer & c'eſt pourquoi Moyſe Deuter. 5. preſſe particulierement cette circonſtance quand leur voulant reciter de nouueau ces meſmes commandements que Dieu leur auoit prononcés il leur dit, *l'Eternel voſtre Dieu a traitté alliance auec vous en Horeb, il ne l'a pas traittée auec vos peres mais auec vous; Il a parlé à vous face à face en la montagne du milieu du feu.*

Mais voions maintenant apres que Dieu eut declaré ainſi ſolennellement aux Iſraelites ce qui eſtoit de ſa volonté, & qu'il leur euſt donné ſon alliance par l'entremiſe de ce diuin miniſtre, de quelle façon ils ſe comporterent & enuers le ſeruiteur & en-

uers le maiſtre. Certes ils deuoyent bien ayans veu que c'eſtoit de la Maieſté de Dieu qui leur eſtoit aparue tout freſchement auec des ſignes ſi terribles eſtre touchés d'vne profonde reuerence enuers lui & s'emploier à le ſeruir en grande crainte & en grand tremblement. Ils deuoyent bien auſſi apres auoir veu Moyſe communiquer ainſi familierement auec lui ſur la ſainte montagne, & auoir receu l'alliance de Dieu de ſa main, auoir beaucoup d'amour & de reſpect pour lui, ſe ſoumettre fort franchement à ſa conduite en toutes choſes, & obeïr fort volontiers à ſes conſeils & à ſes remonſtrances: mais oyons au contraire ce que dit ici ſainct Eſtienne, *Ils ne lui voulurent point obeir mais le rebouterent & ſe detournerent en leurs cœurs en Egypte.* Remarqués bien ces paroles, *Mes Freres*, il ne leur reproche pas ſeulement qu'ils ne lui obeïrent pas, mais qu'ils ne lui voulurent pas obeïr, pour nous aprendre la vraie cauſe de leur rebellion: car pourquoi eſt-ce qu'ils ne lui obeïrent pas? Eſt ce qu'ils ſe fachaſſent de reconnoiſtre pour leur ſuperieur vn homme qui n'euſt point de vertus remarquables pour meriter vn tel honneur? Au contraire de tous les hommes du monde, c'eſtoit celui qui auoit receu

ceu de plus grandes graces de Dieu, en qui toutes les vertus paroiſſoyent auec plus d'eclat, & de qui on pouuoit dire auec juſtice, que c'eſtoit comme vn Ange terreſtre ou comme vn homme celeſte parmi eux. Eſt-ce qu'il les traittaſt en tyran, abuſant inſolemment de ſa puiſſance contr'eux? Au contraire l'Eſprit de Dieu lui rend ce teſmoignage qu'il eſtoit *le plus debonnaire de tous les hommes* Eſt-ce qu'il leur commandaſt des choſes iniuſtes ou impoſſibles? Au contraire tout ce qu'il leur demandoit & à quoi aboutiſſoyent tous ſes preceptes, eſtoit la choſe du monde la plus juſte & qui leur euſt eſté la plus facile, la plus douce & la plus aimable, s'ils n'euſſent eſté horriblement depraués, qui eſtoit d'aimer de tout leur cœur vn Dieu qui leur eſtoit ſi bon, & de s'aimer les vns les autres du meſme amour dont ils deſiroyent d'eſtre aimés. Qu'eſt-ce donc enfin? C'eſtoit la peruerſité de leur cœur; C'eſtoit la malice de leur volonté: C'eſtoit, dit ſaint Eſtienne, *qu'ils ne vouloyent pas*, tant ils eſtoyent ennemis de Dieu & d'eux meſmes. C'eſt cela meſme que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt reprochoit aux Iuifs de ſon temps quand apres leur auoit repreſenté ſa grace & ſi long temps & auec tant d'amour, voyant qu'ils

la reiettoyent ſi obſtinement il leur diſoit *Vous ne voulés pas venir à moi pour auoir vie: Combien de fois ai ie voulu aſſembler vos enfans comme la poule aſſemble ſes pouſſains & vous n'aués pas voulu.* C'eſt ainſi qu'en ont fait ceux ci, par vne fierté prodigieuſe, & par vne ingratitude denaturée. S'il y euſt iamais homme au monde qui meritaſt d'eſtre eſcouté, ſuiui & obeï auec reuerence & d'vn franc courage, c'eſtoit Moyſe; & neantmoins ils le rejetterent auec fierté, & fallut durant quarante ans qu'il fuſt auec eux au deſert, qu'il luitaſt ſans ceſſe de ſa bonté contre leur malice, de ſes bien-faits contre leur ingratitude, & de ſa patience contre leurs mutineries & leurs murmures. Qu'en auint il enfin? C'eſt *qu'ils ſe detournerent de leurs cœurs en Egypte*, c'eſt à dire, ou comme nos interpretes l'ont pris, *pour s'en retourner en Egypte*: car en effect ils en formerent le deſſein, ſe voulans meſme faire vn chef pour les y reconduire, comme il paroit par le 14. des Nombres: ou *pour imiter l'Idolatrie d'Egipte*, comme ils auoyent fait quand ils y eſtoyent, ainſi que cela ſe recueille de Leuit.17. Ioſ.24. & du chap.20. & 23. d'Ezechiel, & ce dernier ſens conuient mieux ſans doute à ce que ſainct Eſtienne immediatement apres

auoir

auoir dit, *qu'ils se detournerent en Egipte* aioute, *disans à Aaron fai nous des Dieux, &c. Ils se detournerent*, dit-il, *en leurs cœurs*, car ils auoyent bien quitté quant au corps ce mal-heureux païs auquel ils auoyent tant souffert, mais ils en auoyent emporté auec eux ce qu'il y auoit de pire entre ces infideles, c'est assauoir leur Idolatrie laquelle ils auoyent toûjours dans le cœur: & cette corruption de leur cœur, ils la tesmoignerent en ce qu'ils disent à Aaron. En l'absence de Moyse ils s'adressent à Aaron comme à celui que Dieu lui auoit associé en sa mission à Pharao, en l'exposition de ses mandements, en l'operation de ses miracles, & en la conduite de son peuple, & lui disent, *Fai nous des Dieux*, ou plustost *Fai nous vn Dieu*, car comme il paroistra par la suite, ils n'en demandoyent qu'vn, assauoir celui qui les auoit tirés d'Egipte, qui est apelé de ce nom pluriel Elohim encore qu'il ne soit qu'vn : Et de fait Aaron leur ayant fait vne Idole selon leur desir, ils dirent selon la version commune, *Ce sont ici tes Dieux qui t'ont tiré*, &c. ou plustost comme il est raporté Nehem.9. *C'est ici ton Dieu qui t'a tiré d'Egipte*: & n'est à oublier que le verbe qui est ici joint est mis en pluriel; car l'Escriture en fait tout de mesme en parlant

du vrai Dieu en diuers endroits : Gen.20. & 35. *Fai nous donc vn Dieu* , diſent ils. Quoi? eſtoyent ils ſi ſtupides & ſi brutaux que de croire qu'il fuſt auſſi bien au pouuoir d'vn homme de faire vn Dieu , qu'il eſt au pouuoir de Dieu de faire vn homme; & que ce Dieu qui les auoit tirés d'Egipte peuſt eſtre fait & formé par ſon ſeruiteur? Ioſ.24. Non certes , mais parce que l'image & la repreſentation d'vne choſe eſt apelée communement du nom de la choſe meſme qu'elle repreſente , 1. Sam.4. &c. Ils lui diſent Fai nous vn Dieu , pour dire fai nous en vne image qui nous ſoit vn ſymbole viſible de ſa preſence , *qui aille* ou *marche* diſent ils, *deuant nous.* Ils ſauoyent bien que les Idoles *ont des pieds & ne marchent point*, mais ils veuleut dire , qu'on porte viſiblement & publiquement deuant nous. Demande inexcuſable en diuers egards: Car premierement , quand ils l'euſſent requis d'vne choſe qui n'euſt pas eſté illegitime & impie comme eſtoit celle ci , touſiours leur euſt ce eſté vne grande temerité de vouloir preſcrire à leur Souuerain Sacrificateur ce qu'il auoit à faire en matiere de religion , au lieu de receuoir de lui les reigles du ſeruice de Dieu comme de ſon principal Miniſtre : Mais combien plus eſtoyent

estoyent ils à blâsmer, de lui demander vne chose directement contraire à ces diuins commandements qu'ils venoyent de receuoir & d'entendre de la propre bouche de Dieu *Tu n'auras point d'autres Dieux deuant ma face. Tu ne te feras aucune image taillée &c.* Sans aprehender cette menace qu'il auoit ajoutée à ces commandements *Car ie suis l'Eternel ton Dieu, le Dieu fort, jaloux, qui visite l'iniquité des peres sur les enfans iusqu'en la troisieme & quatrieme generation;* ni estre touché de cette promesse, *Ie ferai misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment & qui gardent mes commandements;* ni se souuenir aucunement de ce qu'ils auoyent promis si solennellement à Moyse & mesme par deux fois *nous ferons tout ce que l'Eternel a dit.* Demandés leur pourquoi ils se portent à cette pensée? *C'est parce*, disent ils, *que quant à ce Moyse qui nous a retirés d'Egipte, nous ne sauons ce qu'il est deuenu.* Vous ne saués ce qu'il est deuenu? Et ne l'aués vous pas veu plusieurs fois monter sur la montagne & entrer en conference auec Dieu, comme entremetteur entre lui & vous? Et ne l'en aués vous pas veu touſiours descendre pour vous raporter ses paroles? Et si à cette fois il tarde plus qu'aux autres, est ce à dire que vous le deuiés te-

nit pour perdu, & borner le ſainct d'Iſrael à voſtre fantaiſie? Mais voiés de quelle façon ils parlent de ce ſainct homme, *Ce Moyſe*, diſent-ils, comme s'ils parloyent d'vn homme de peu & dont ils ne ſeuſſent pas la vocation & ne connuſſent pas la vertu. Ils ne ſe contentent pas de ces paroles & de ce premier mouuement de leur impatience. Ils vinrent aux effects, effects impies & honteux d'vne extreme folie, afin que ie ne die d'vne horrible fureur. *En ces iours là* (dit noſtre bien-heureux martyr) c'eſt à dire immediatement apres la publication de la Loi, *ils firent vn veau & firent des ſacrifices à cette idole & s'eſgayerent aux œuures de leurs mains.* Leur demande fut ſi preſſante qu'Aaron fut contraint de leur donner contentement, & que leur ayant demandé leurs bagues & les pendans d'or de leurs filles, & eux les lui ayans incontinant acordées, il leur en fit vn veau de fonte. Mais comment eſt-ce qu'il leur fit vne image de Dieu en vne figure ſi eſloignée de ſa grandeur & de ſa Majeſté diuine? & comment eſt-ce que le peuple agrea vne ſi infame idole? Il y en a qui croyent que ce fut vne ſtatue deſtinée à repreſenter le beuf Apis qu'ils auoyent veu eſtre adoré en Egipte pour Dieu; mais s'ils euſſent voulu en

cela

cela faire la meſme choſe que les Egiptiens, ils euſſent pris auſſi bien qu'eux vn beuf vivant, & non pas vne image morte, choſe que les Egyptiens abhorroyent, comme nous l'aprenons de Lactance; outre qu'il n'y a aucune aparence qu'Aaron ait penſé à vne abomination ſi horrible d'adorer au lieu de vrai Dieu, ce faux Dieu des Egiptiens, ni que tout ce peuple y euſt conſenti: & de fait vous voiés comme tout au contraire ils dirent en voyant cette image *C'eſt ici ton Dieu qui t'a tiré d'Egipte*, & qu'Aaron en publiant la feſte conſacrée à l'adoration de ce veau dit *Demain ſera la feſte ou la ſolennité à l'Eternel*; ce qui montre manifeſtement que leur intention eſtoit d'auoir en cette figure, non vne repreſentation de l'idole des Egiptiens, mais vn ſymbole de la preſence du vrai Dieu qui les auoit deliurés par Moyſe. D'autres croyent qu'Aaron ayant veu peu auparauant, auec Moyſe, Nadab, Abihu & les ſeptante Anciens d'Iſrael, comme il eſt repreſenté au 24. de l'Exode, la gloire de Dieu en la forme, comme ils eſtiment, en laquelle il a eſté repreſenté depuis par Moyſe, aſſauoir ſeant au milieu des deux Cherubins qui auoyent, comme ils le recueillent d'Ezechiel, la ſemblance d'vn

veau, a voulu faire vn ſymbole de la preſence de Dieu en cette figure de Cherubins ou de veaux, cõme il eſt vrai sẽblable que Ieroboã voulut repreſẽter deux Cherubins qui eſtoyent ſur l'arche par les deux veaux qu'il mit en Dan & en Bethel. Mais encore que ce qu'ils diſent des veaux de Ieroboam ait beaucoup d'aparence, ce qu'ils diſent de celui d'Aaron eſt fondé ſur des hypotheſes qui leur ſeroyent fort difficiles à prouuer par l'Eſcriture ſainte. D'autres eſtiment plus vraiſemblablement, que ç'a eſté vn ſimulacre conſacré au vrai Dieu en memoire & en reconnoiſſance de ce qu'il les auoit nourris & les nourriſſoit encore *du froment des Cieux*, comme le Propheto apelle la manne au Pſeaume 78. tout de meſme que les Egyptiens en memoire de ce que leur Roi Serapis, ou leur auoit apris l'agriculture, ou les auoit pourueus d'vne fort grande abondance de blés, lui conſacroyent vn beuf viuant diſcerné par certaines marques de tous les autres beufs & gardé fort ſoigneuſement en ſon temple; & que ces Iſraelites ſe detournans en leurs cœurs en Egypte, voulurent imiter ces infideles en deux choſes, l'vne d'auoir comme eux vne image viſible de Dieu qu'ils euſſent toûjours deuant eux; l'autre de l'auoir

uoit en forme de beuf par la raiſon que nous venons de dire; quoi qu'ils ne les imitaſſent pas ni en l'obiect principal de leur culte, ceux là adorans leur Serapis, & ceux ci l'Eternel: ni en la qualité du ſimulacre, ceux là prenans vn beuf viuant pour le ſimbole de leur fauſſe diuinité, & ceux ci vn beuf ou vn veau de fonte pour memorial du vrai Dieu. Quoi qu'il en ſoit il eſt tout clair que ce veau là fut fait pour eſtre le ſymbole de la preſence du vrai Dieu, & neantmoins la fabrication & l'adoration de ce veau eſt reprochée ici & ailleurs à ceux qui l'ont faite comme vn fort grand peché & vne pure idolatrie; parce que Dieu leur auoit expreſſement defendu de lui faire aucune image ou ſtatue, comme eſtant choſe manifeſtement derogeante à ſa nature infinie, viuante & pleine d'efficace, d'eſtre repreſentée par des images finies, mortes & impuiſſantes. Vous me dirés ce ne fut pas ce peuple qui fit cette figure à Dieu, ni meſme qui la lui fiſt faire par Aaron, car ils ne lui dirent pas, fai nous vn veau, mais ſimplement *fai nous vn Dieu qui marche deuant nous*; Comment donc eſt il dit ici *qu'ils firent vn veau?* Premierement encore qu'en leurs paroles que l'Eſcriture ſainte ne nous repreſente que par abregé, il ne ſoit

pas fait mention expreſſe d'vn veau, neantmoins il eſt fort croyable qu'en la requeſte qu'ils firent à Aaron, ils ne manquerent pas de lui repreſenter l'exemple des Egyptiens en leur beuf Apis, afin qu'il leur en fit vn de meſme figure, veu ce que ſainct Eſtienne dit *qu'ils ſe detournerent en leurs cœurs en Egypte diſans, Fai nous vn Dieu qui marche deuant nous*: Et puis ce que ce fut pour eux qu'Aaron le fondit, qu'ils lui en fournirent eux meſmes la matiere, & que quand il le leur eut preſenté ils l'agreerent & l'accepterent, ſuffit pour le leur imputer comme ce ſainct homme de Dieu le leur impute ici & comme il leur eſt imputé & par Dieu meſme au 32. de l'Exode, & par Moyſe au 9. du Deuter. & par Dauid au Pſeaume 106. Ils ne ſe contenterent pas de l'auoir pour ſigne de la preſence de Dieu parmi eux, mais *tout incontinent* (comme il eſt ici aiouté) ils firent des ſacrifices à cette idole, contre l'exprés commandement de Dieu qui defendoit de ſacrifier à aucun autre qu'à l'Eternel. *Ils ſacrifierent à l'Idole* (dit ſainct Eſtienne) C'eſtoit vne figure conſacrée par eux au vrai Dieu, & laquelle ils ne tenoyent & n'honoroyent que comme vn ſymbole de ſa preſence, & neantmoins il l'apelle ici vne idole, comme auſſi ſainct

Paul

Paul. 1. Cor. 10. en qualifie la fabrication & l'adoration vne idolatrie: Par où vous voiés clairement quel iugement Dieu fait des images que les hommes font pour le repreſenter, & du culte religieux qu'ils leur rendent, encore qu'ils proteſtent qu'ils ne les adorent que d'vne adoration relatiue, au lieu qu'ils l'adorent lui meſme d'vne adoration abſolue. Pour montrer de quelle affection ils s'y portoyent, il eſt dit *Qu'ils s'egayerent aux œuures de leurs mains*, entant que lui ayans ſacrifié ils banqueterent les vns auec les autres de la chair de leurs ſacrifices, & apres auoir mangé & beu, ſe leuerent pour iouer en ſautant & danſant & chantant comme des inſenſés à l'entour de leur veau. Auparauant quand ils ſeruoyent Dieu en eſprit ſelon ſon inſtitution, il n'eſt pas dit qu'ils ſe ſoyent jamais reſiouïs de cette façon, la deuotion qu'ils y aportoyent n'eſtoit qu'vne deuotion froide & morne, parce qu'ils ne le voyoyent pas de leurs yeux corporels & que leurs ſens n'en eſtoyent pas touchés; mais maintenant qu'ils ont vn obiect corporel qu'ils peuuent contempler des yeux de leur chair, & auquel ils peuuent attacher leur deuotion groſſiere & charnelle, ils en ſont tranſportés de ioie. Ioye profane, impie & ſacri-

lege, ayant pour ſon obiect non leur Createur & leur Liberateur, mais vn veau qu'ils ont fait eux meſmes, & dont ils ſe font de leur propre teſte vn obiect de religion. O gens plus veaux que le veau meſme qu'il adorent, car il n'en auoit que la figure, & ils en ont la brutalité, adorans vne choſe que ſi elle eſtoit capable d'intelligence, les deuroit pluſtoſt adorer eux meſmes comme ceux qui l'ont fabriquée & eleuée à vn ſi haut degré d'honneur. Ils s'y egayoyent parce que c'eſtoit l'ouurage de leurs mains comme c'eſt l'ordinaire des hommes ſenſuels de ſe plaire beaucoup plus aux choſes qui ſont de leur inuention & de leur fabrique, comme ſont tous les cultes ſuperſtitieux & Idolatriques, qu'à celles que Dieu meſme leur a inſtituées & données, & auſquelles leur eſprit charnel n'a rien contribué.

C'eſt là, *Mes Freres*, ce que nous auions à vous dire pour l'intelligence de noſtre texte. Repaſſons y à cette heure les yeux pour en recueillir les inſtructions principales que Dieu nous y preſente pour noſtre vſage. Premierement quand nous voions la gloire qu'a eu Moyſe de communiquer auec Dieu & de receuoir ſes loix de ſa main afin de les donner à ſon peuple. Aprenons de

de là, nous qui auons l'honneur de le seruir au sainct Ministere de sa parole, combien est sainte & auguste la charge que nous exerçons en son Nom pour nous en aquitter auec la pureté & le zele que nous deuons, montans vers lui sur la *montagne, par l'estude attentif de ses diuins oracles, par l'inuocation religieuse de son Nom & par la meditation assiduelle de ses enseignements & de ses preceptes; en descendans vers l'assemblée de l'Eglise pour lui enseigner fidelement ce que nous auons apris de lui; & n'y meslans jamais rien du nostre ni des inuentions des hommes, mais proposans en toute pureté & simplicité la verité des mysteres celestes dont il nous a faits les depositaires, afin de pouuoir dire comme Moyse en toutes nos predications, *Escoute Israel, ce sont ici les statuts & les commandements de ton Dieu*; & comme l'Apostre sainct Paul (1. Cor. 15.) *Ie ne vous ai rien baillé que ce que i'ay receu du Seigneur, & n'ay rien enseigné hors de Moyse & des Prophetes.* Vous aussi *Mes Freres* quand vous voiés la communication à laquelle il plaist à Dieu de nous admettre par sa grace, & la fin pour laquelle il nous y admet, assauoir afin que nous vous portions ses oracles & ses enseignements; aprenés en quelle con-

ſideration vous deués auoir noſtre Miniſtere : car encore qu'apres nous eſtre inſtruits auec Dieu de ce que nous auons à vous enſeigner, nous ne ſortions pas de cette communication comme Moyſe auec des viſages rayonnans, & qu'on ne voie pas des langues de feu ſe poſer ſur nous comme ſur ſes Apoſtres ; nous ne laiſſons pas d'eſtre ſes Miniſtres & les interpretes de ſes oracles, & de pouuoir dire comme ſainct Paul *Que chacun nous eſtime comme Miniſtres de Chriſt & diſpenſateurs de ſes myſteres; nous ſommes ambaſſadeurs pour Chriſt comme ſi Dieu exhortoit par nous, vous ſupplians pour Chriſt que vous ſoiés reconciliés auec Dieu.* Eſcoutés donc noſtre parole non comme parole d'hommes, mais ainſi qu'elle eſt veritablement comme parole de Dieu, afin que noſtre predication vous ſoit ſalutaire, & qu'ayans eſté ſoigneux de bien profiter de noſtre miniſtere, & de vous auancer de iour en iour en l'eſtude de toutes les vertus Chreſtiennes, vous ſoiés en la journée de Ieſus Chriſt noſtre couronne & noſtre gloire.

Vous aués ouï en ſecond lieu ce qu'a dit ſainct Eſtienne de ces anciens Iſraelites, qu'encore qu'ils euſſent Moyſe au milieu d'eux, qu'ils euſſent ouï fort ſouuent ſes enſei-

enſeignements, qu'ils euſſent veu vne infinité de miracles que Dieu auoit fait pour eux par ſa main, & qu'ils euſſent meſme entendu les diuines paroles que Dieu leur auoit prononcées auec tant de Maieſté ils ne lui voulurent pas obeïr. Cela nous montre que tous les moiens exterieurs que Dieu emploie pour noſtre ſalut nous ſont entierement inutiles s'il ne les acompagne de la vertu de ſon Eſprit, & s'il n'agit lui meſme au dedans de nos cœurs. Ce qui n'eſt pas vrai ſeulement pour les Iuifs ſous la Loy, mais pour les Chreſtiens ſous l'Euangile : car quand nous conuerſerions ordinairement comme Iudas en la compagnie de Ieſus Chriſt, quand nous orrions tous les jours les ſermons, quand nous verrions de nos propres yeux tous les miracles de ſa toute-puiſſance, quād nous en ferions meſmes en ſon Nom : pour tout cela nous ne nous cōuertirions non plus qu'a fait ce mal-heureux peuple ſi ſon Sainct Eſprit ne touchoit le nôtre. Voila pourquoi nous ne nous deuons pas contenter de lire l'Eſcriture, d'ouïr les predicatiōs, de participer à ſon Sacrement & de lui preſenter tous les iours nos prieres ; il faut que nous le prions de tout noſtre cœur de donner efficace à ces moiens là en nos ames, afin qu'ils nous ſo-

Digitized by Google

yent salutaires, & de nous donner l'obeissance comme il nous a donné le commandement, & lui disons comme cet Ancien Pere *Fais en nous ce que tu nous commandes, & commande tout ce qu'il te plaira.* Ces Israelites auoyent bien promis fort solennellement d'obeir à Dieu, disans par deux fois à Moyse *Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit* : La promesse estoit bonne, mais elle ne valoit rien en eux, parce qu'il s'en promettoyent l'effect de leurs propres forces. Ils s'y sentoyent excités à ce momẽt là par la grandeur des miracles de Dieu, par la Maiesté de sa voix, & par la douceur des promesses qu'il faisoit à tous ceux qui lui obeïroyent; mais quand ce vint à lui rendre l'obeissance qu'ils lui auoyent promis, ils ne lui voulurent plus obeïr. O que Dieu auoit bien preueu que cette bonne volonté ne leur dureroit pas long temps quand il disoit sur ces belles promesses, *O s'ils auoyent tousiours vn tel cœur pour me craindre & garder mes commandements* ! & qu'il auoit bien raison de comparer leur obeissance & leur deuotion à la rosée du matin qui auant le leuer du Soleil paroit si belle sur l'herbe que vous diriés qu'autant qu'il en paroit, ce sont autant d'opales, & qui dés qu'elles vient à estre frappée de ses premiers raions, se dis-

sipe

ſipe & s'euanouit. Ce nous doit eſtre vn auertiſſement, que nous ne deuons pas iuger de noſtre vertu & de la bonne diſpoſition de noſtre ame par quelques mouuements ſoudains qui ſont excités par fois en nous par quelque occaſion particuliere & extraordinaire, & bien ſouuent n'ont point de ſuite; mais par les deſſeins de bien faire qui ſont bien fondés & enracinés; & que nous reconnoiſtrons eſtre tels par la continuation au bien & à ne nous fier pas à nous meſmes de noſtre fermeté & de noſtre perſeuerance, parce qu'il n'y a rien de plus changeant que noſtre volonté, mais nous recommander ſans ceſſe à la grace de Dieu afin qu'il nous garde en ſa vertu par la foy pour obtenir le ſalut où nous aſpirons. Ces Iuifs auoyent pour guide en leur voiage & pour directeur de toute leur vie, le plus excellant maiſtre qui fuſt au monde, le plus ſage pour leur conduite, le plus zelé pour leur ſalut, & le plus puiſſant pour intercéder pour eux enuers Dieu; & au lieu de ſe gouuerner par ſes conſeils, ils l'ont repouſſé fierement, murmurans & ſe mutinans à tout propos contre lui, iuſques à le mettre quelquefois en apprehenſion qu'ils ne le lapidaſſent. C'eſt pour aprendre aux ſuperieurs qui exercéans les charges que Dieu

leur a données ſoit en l'Eſtat ou en l'Egliſe auec toute ſorte d'integrité & de zele pour le bien du peuple ſur leſquels il les a eſtablis, ſe voyent contredits & mal-traittés par eux; à ne s'en ſcandaliſer pas, mais à perſeuerer conſtamment en leur vocation, pour en rendre bon conte à celui de qui ils l'ont receue comme a fait ce grand ſeruiteur de Dieu iuſques à la fin; & pour enſeigner aux inferieurs en deteſtant leurs crimes & la rebellion de ce peuple fier & mutin, à rendre au contraire toute ſorte de deference & de ſoumiſſion à ceux que Dieu a eſtablis ſur eux; & en l'Eſtat en s'aſſuiettiſſans franchement aux Princes & aux Magiſtrats non ſeulement pour l'ire, mais pour la conſcience; & en l'Egliſe en pratiquant enuers leurs Paſteurs cette exhortation de l'Apoſtre (Heb.13.17.) *Obeiſſés à vos conducteurs & vous y ſoumettés, car ils veillent pour vos ames, comme ceux qui en doiuent rendre conte, afin que ce qu'ils font ils le facent ioyeuſement & non point à regret.*

Le dernier crime que le glorieux martyr de Ieſus Chriſt a reproché aux peres de ces Iuifs auſquels il parloit, c'eſt de s'eſtre *detournés en leurs cœurs en Egipte*, & parce que Moyſe tardoit trop à leur gré à deſcendre de la montagne, d'auoir voulu qu'Aaron

ron leur fist vn Dieu qui marchast deuant eux, & apres auoir obtenu ce qu'ils demandoyent par la fabrication d'vn veau d'or, de lui auoir sacrifié & de s'estre esgaié en cet ouurage de leurs mains: où nous auons diuers enseignements notables: Car cela nous montre premierement, que la conuersation ordinaire auec les infideles est chose extremement dangereuse, parce qu'encore qu'au commancement nous aions en horreur & leur religion & leurs meurs, quand nous sommes acoutumés à les voir, elles ne nous paroissent plus si horribles; & mesme en la pompe & en la splendeur de leurs ceremonies, nous trouuons des choses qui ne nous semblent pas indignes d'estre imitées, ainsi peu à peu nous nous corrompons, & deuenons enfin semblables à eux, comme ces Israelites dont il est dit 2. Roix 17. *qu'ils dedaignerent l'alliance que Dieu auoit traittée auec leurs peres & suiuirent les nations qui estoyent autour d'eux touchant lesquelles l'Eternel leur auoit commandé qu'ils ne les imitassent point.* Cela nous fait voir en deusieme lieu que l'impatience est vn tres-grand vice, & capable si nous l'escoutons de nous porter à de tres-pernicieux conseils contre Dieu & contre nous mesmes: car qu'est-ce qui a

porté ce Israelites à cette abominable penſée de vouloir auoir vne idole qui allaſt devant eux? l'impatience. *Ce Moyſe*, diſent-ils, *tarde trop à venir nous ne ſauons ce qui lui peut eſtre arriué, fai nous vn Dieu qui ſoit continuellement auec nous.* Qu'eſt ce qui a fait que Saul a violé le commandement que Dieu lui auoit fait par Samuel de l'attendre iuſques au ſeptieme jour auquel ce Prophete viendroit & ſacrifieroit à Dieu pour le peuple, & que ſans attendre que ce jour là fuſt acheué, il s'ingera à faire ſes ſacrifices ſans lui & attira ſur ſoi la colere de Dieu? l'impatience; parce qu vne bonne partie de ce jour là eſtoit deſia paſſée, & qu'il ne voioit pas encore paroiſtre Samuel. Qu'eſt-ce qui fait que tant de gens ſe trouuans dans les dangers & dans les miſeres,& ne voians pas paroiſtre le ſecours de Dieu pour les en deliurer ſe deſeſperent tout à fait ou recourent à des moiens illegitimes & impies pour s'en tirer? L'impatience; parce qu'ils voudroyent que Dieu les ſecouruſt auſſi toſt qu'ils l'en prient, & qu'ils voyent qu'il ne le fait pas. Gardons nous donc de ce vice *Mes Freres*, & eſcoutons cet auertiſſement du Ciel, *S'il tarde attende, car il ne faudra point de venir & ne tardera point*: Attendés patiemment iuſques à la

à la venue du Seigneur. Le Laboureur attend le fruit precieux de la terre vsant de patience iusques à ce qu'il reçoiue la pluie de la premiere & derniere saison ; Vous donc aussi attendés patiemment & affermissés vos cœurs, car la venue du Seigneur est prochaine. *Celui qui croit ne se haste point. Vous aués besoin de patience afin qu'aiant fait la volonté du Seigneur vous en raportiés la promesse; car encore vn peu de temps & celui qui doit venir viendra & ne tardera point.* Quand puis apres nous entendons que ces Israelites ayans desiré vne image qui leur fut vn symbole de la presence de Dieu parmi eux & vn gage de son assistance en tout leur voyage, ne se contenterent pas d'auoir l'effect de leur desir en ce veau d'or qu'Aaron leur fit fondre, mais aussi tost qu'ils l'eurent, lui offrirent des sacrifices & s'egayerent en l'œuure de leurs mains ; Cela nous aprend vne verité qu'il nous importe grandement de bien considerer, assauoir que le peché ne s'arreste jamais là où il commance, mais nous pousse tousiours beaucoup plus auant que nous ne nous proposions au commancement, & ne cesse iamais qu'il ne nous ait portés iusques aux dernieres extremités du vice. Si nous voulons euiter vn si grand malheur, il

lui faut resister dés le commencement, & l'arrester à la premiere barriere, depeur que pour peu que nous lui aions donné d'entrée, il ne soit plus en nostre pouuoir de le repousser. C'est ce premier pas là qui est le plus dangereux en la tentation, comme le premier pas en vn precipice apres lequel on ne se peut plus retenir.

Notés en fin qu'en tout cela les Israelites pensoyent bien faire, parce qu'ils ne consacroyent pas ce simulacre aux faux Dieux des Egiptiens, mais au vrai Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob; & que Dieu ne laissa pas d'appeler pour cela cette figure vne idole, & de parler du seruice qu'ils lui rendoyent comme d'vn grand peché, & d'vne rebellion manifeste contre sa Loi. C'est vne leçon qu'il nous donne, qu'il ne jugera pas les hommes par leurs bonnes intentions, comme ils les apelent, mais par ses institutions & par ses Loix. Quoi donc? Dieu n'a t il nul egard à nos bonnes intentions? Si a, mais il ne reconnoit pour bonnes intentions que celles qui se conforment à sa parole. Quand nous faisons ce que nous pouuons pour le bien seruir selon qu'il nous l'ordonne en sa Loy, encore que nous y aportions beaucoup d'imperfection & d'infirmité, il ne laisse pas de l'agreer, & alors

alors il regarde pluſtoſt à noſtre intention qu'à noſtre œuure, en laquelle s'il y a du defaut il nous le pardonne *ainſi qu'vn pere pardonne à ſon fils qui le ſert*, encore qu'il ne le ſerue que foiblement & imparfaitement mais quand nous nous ingerons à le vouloir ſeruir à noſtre fantaiſie par des actions & des formes qu'il ne nous a pas commandées, & qu'il a au contraire expreſſement defendues, il ne reconnoit pas cela pour vne bonne intention, parce que c'eſt vne intention contraire à la ſienne & qui faiſant partie de noſtre peché, ne lui peut pas ſeruir d'excuſe. Profitons bien de ces enſeignements, *Treſ-chers Freres*; & prions Dieu qui nous les a donnés en ce texte, qu'il les graue fort profondement en nos cœurs par le burin de ſon Eſprit; qu'il ne permette pas qu'ils s'ecoulent jamais de noſtre memoire, mais qu'il les y conſerue continuellement; afin qu'ils nous ſeruent de preſeruatifs contre la contagion des vices du ſiecle, & que nous ne nous laiſſions entrainer au torrent des mauuais exemples, mais qu'eſcoutans auec attention ſes diuines paroles, & nous y tenans, religieuſement attachés, nous conſeruions nos ames pures, pour en l'aparition glorieuſe de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, nous pou-

uoir preſenter auec aſſeurance deuant ſa face, & eſtre admis à la jouiſſance eternelle de ces grands biens qu'il nous a acquis par ſon ſang, afin de lui en rendre parmi ſes Anges, & tous les Eſprits bien-heureux tout honneur & gloire. Ainſi ſoit il.

Digitized by Google

SERMON
CINQVANTE-VNIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME
VERS. XLII. XLIII.

Vers. XLII. *Dont auſſi Dieu ſe detourna & les abandonna à ſeruir à la gendarmerie du Ciel, ainſi qu'il eſt écrit au liure des Prophetes, Maiſon d'Iſrael m'aués vous offert ſacrifices & oblations par quarante ans au deſert?*

Vers. XLIII. *Ains vous aués porté le Tabernacle de Moloch, & l'eſtoile de voſtre Dieu Remphan: leſquelles figures vous aués faites pour les adorer; pour ce vous tranſporterai ie hors de Babilone.*

Digitized by Google

COMME Dieu eſt infiniment bon, auſſi eſt il ſouuerainement juſte, car ſa bonté & ſa iuſtice ſont comme ſes deux bras par l'eſquels il exerce ſes operations diuines pour ou contre les hommes ſelon qu'il les aime ou les hait: & comme quand nous voions l'vn des bras d'vn homme bien forme & compoſé, il ne nous eſt pas mal-aiſé de iuger par ſa grandeur & par ſa force qu'elle doit eſtre celle de l'autre, auſſi quand il nous fait paroiſtre combien eſt grande ſa bonté enuers ceux qui le ſeruent, il nous eſt aiſé d'inferer combien eſt eſpouuantable ſa iuſtice contre ceux qui l'offencent. Il a fait reſſentir à tous les deſcendans d'Adam de ſignalés & de memorables effects de l'vne & de l'autre dés le commancement du monde, comme nous le voions par toute l'hiſtoire ſacrée: De ſa bonté entant qu'il a pris ſoin de conſeruer leur vie & leur ſocieté & de faire ſeruir toutes ſes Creatures à leur vſage, & principalement en ce qu'il leur a fait voir comme à l'œil les choſes inuiſibles de ſa nature, aſſauoir tant ſa puiſſance eternelle que ſa diuinité qu'il leur a propoſé à conſiderer

derer en ſes ouurages, & qu'il les en a inſtruits encore plus particulierement en l'eſcole des ſaincts Patriarches: De ſa iuſtice, entant que toute chair ayant corrompu ſa voie il s'eſt detourné d'eux *ſe repentant*, comme dit l'Eſcriture, *d'auoir fait l'homme*, & que comme leurs vices auoyent fait vn deluge general dans le monde, pour y eſteindre la vraie pieté, il a auſſi enuoié ſur eux vn horrible deluge d'eau pour les exterminer de deſſus la terre à la reſerue de Noé & de ſa famille. Il les a fait reſſentir tout de meſme à la poſterité de Noé; car il leur a montré premierement ſa grande bonté par l'alliance qu'il a traittée auec eux, dont il leur a donné pour ſigne vn arc ſans corde & ſans fleche dans les nues; & par la diſtribution qu'il leur a faite de tous les païs de la terre pour les peupler, & puis voyant qu'ils abuſoyent d'vne horrible façon de ſes graces, & qu'ils prenoyent plaiſir à l'offencer par de continuelles rebellions, il leur a fait voir ſa juſtice en ſe retirant d'eux, & les laiſſant errer en leurs voies, dont il eſt auenu qu'en fort peu de temps ſon culte legitime a eſté preſque aboli par toute la terre, pour faire place à vne infinité de fauſſes & d'abominables religions qu'ils ont inuentées ſelon les diuers caprices de leur

Digitized by Google

Philoſophie, iuſques à ce qu'enfin il a traitté vne alliance de grace auec Abraham, Iſaac & Iacob, & a choiſi leur race pour ſon peuple & ſon plus precieux ioiau entre toutes les nations de la terre ; & à ce peuple là il eſt encore arriué tout de meſme qu'aux autres ; car il leur a fait éprouuer premierement ſa bonté par vne infinité de bien faits, il les a eſleués en la connoiſſance de ſa verité & en ſon pur ſeruice par le ſoin de Iacob leur pere, au temps de la famine il leur a donné vne retraite commode & honorable en Egipte par le grand credit de Ioſeph auprés de Pharao, & comme ils y ont eſté oppreſſés ſous vn nouueau Roy qui n'auoit pas connu Ioſeph, il a entendu leurs gemiſſements & eſt acouru à leur deliurance, il les a retirés de leur ſeruitude auec main forte & bras eſtendu ; il leur a fait paſſer à pied ſec la mer rouge dans laquelle il a ſubmergé tous leurs perſecuteurs, il les a conduits par ſa colomne de feu & de nuée ; il les a repeus de ſa manne & de l'eau miraculeuſe de ſon rocher, & les a amenés au pied de la mõtagne de Sina où il eſt deſcendu lui meſme pour leur donner de ſa propre bouche ſes ordonnances & ſes Loix : mais ce miſerable peuple l'ayant oublié par vne ingratitude prodigieuſe

ſe & par vn horrible meſpris de la Loi & de ſa preſence,& ayant transferé à vn veau de fonte les honneurs qui n'apartenoyentqu'à ſa Majeſté Souueraine,il leur a fait ſentir apres tãt de faueurs dont il les auoit gratifiés iuſques alors les effects épouuantables de ſa vangeance,&les a abandonnés à l'erreur & à l'idolatrie, ce qui a attiré ſur eux toutes ſortes de maux. C'eſt ce que le biẽ-heureux martyr ſainct Eſtiẽne leur repreſẽte en ces paroles que vous venés d'entendre, *Dont auſsi il ſe detourna,& les abandonna à la gendarmerie des Cieux ainſi qu'il eſt ecrit au liure des Prophetes, Maiſon d'Iſrael m'aués vous offert ſacrifices & oblations durant quarante ans au deſert? Ains vous aués porté le Tabernacle de Moloch & l'eſtoile de voſtre Dieu Remphan, leſquelles figures vous aués faites pour les adorer, pource vous tranſporterai ie outre Babilone.*

Paroles en l'expoſition deſquelles nous conſidererons auec l'aſſiſtance du Sainct Eſprit ce terrible effect de la colere de Dieu contre eux, & leurs idolatries abominables qui s'en ſont enſuiuies; & puis nous examinerons la preuue qu'il leur en allegue tirée du liure des Prophetes. Pour le premier il dit que Dieu *ſe detourna*, c'eſt à dire qu'au lieu qu'auant cela il leur mon-

troit ſon bon viſage ; les couuroit, par maniere de dire, de l'œil ; verſoit ſur eux ſes graces à pleines mains, & faiſoit vne infinité de merueilles en leur faueur ; il retira ſa grace d'eux, & leur fit ſentir les effects de ſa juſte indignation. Ces effects là furent terribles à proportion de leur crime, & des bontés grandes & merueilleuſes qu'il auoit eu pour eux iuſques alors, car il fit mourir auſſi toſt apres trois mille de ces idolatres par la main des Leuites, & puis il les fit tous perir les vns apres les autres dans le deſert, & iura en ſon ire que pas vn d'eux n'entreroit dedans ſon repos, c'eſt à dire, en la terre de Canaan : mais ce ne furent pas les plus grands ; car ces peines là ne regardoyent que le corps & cette vie temporelle. Le plus horrible de tous fut ce que comme aioute ici ſainct Eſtienne, *il les abandonna à ſeruir à la gendarmerie des Cieux*, car celui ci regardoit le corps & l'ame, le ſiecle & l'eternité tout enſemble, & comme ce fut l'effect & la peine du peché qu'ils auoyent commis en la fabrication & en l'adoration du veau d'or, auſſi fut ce la cauſe de tous les malheurs qui leur arriuerẽt en ſuite, ce qui a fait dire aux Docteurs Ebreux, *qu'il ne leur eſt iamais arriué de mal heur depuis auquel il ne ſoit entré quel-*

que

que grain & quelque drachme du veau d'or. Ils ſe laiſſerent bien aller à pluſieurs autres crimes, car ce qu'on dit vulgairement *qu'vn mal-heur ne va jamais ſeul*, on le peut bien dire encore mieux des maux de la coulpe, qu'vn peché ne va jamais ſeul; mais il fait mention particulierement de leur idolatrie; parce que c'eſtoit le peché auquel la Majeſté diuine eſtoit plus enormement offencée, car c'eſtoit lui oſter, entant qu'en eux eſt, ſa couronne pour la mettre ſur la teſte de leurs idoles, & l'outrage le plus capable de l'emouuoir à jalouſie, & de contraindre ſa juſtice à faire diuorce auec eux car comme de toutes les offences qu'vne femme peut faire à ſon mari l'adultere eſt ſans difficulté le plus grand, & qui ſeul eſt capable de rompre le ſacré lien du mariage, lequel autrement ne ſe peut diſſoudre que par la mort, auſſi au mariage myſtique de nos ames auec Dieu, il n'y a point de crime qui nous en rende plus indignes, ni qui ſoit plus capable de rompre noſtre alliance & noſtre vnion auec lui que l'idolatrie, teſmoin ce qu'il diſoit aux Iuifs par ſon Prophete la leur reprochant expreſſement comme vn adultere, (Oſée 2. 2.) *Debatés debatés auec voſtre mere, car elle n'eſt pas ma femme, & ie ne ſuis pas ſon mari, qu'elle oſte*

ſes paillardiſes arriere de ſa face, & ſes adulteres d'entre ſes mammelles, depeur que ie ne la deſpouille toute nue, & que ie n'vſe pas de miſericorde enuers ſes enfans, d'autant qu'ils ſont enfans de paillardiſe. Or parce que les idolatries qui reignoyent alors dans le monde eſtoyent de pluſieurs ſortes, comme cela ſe voit par les fauſſes religions des Payens, les vns ayans adoré les Demons; les autres ayans choiſi pour leur Dieu le Soleil, & les autres Aſtres; d'autres les Elements, d'autres des arbres & des plantes, iuſques aux pourreaux & aux oignons: d'autres des animaux, des taureaux, des moutons, des chiens, des ſinges, des cigognes, des ſerpents & des crocodiles: ſainct Eſtienne nous marque ici quel a eſté le propre object de celle des Iſraelites, aſſauoir *l'armée des Cieux*, c'eſt à dire, les Aſtres, ſelon le ſtile ordinaire de l'Eſcriture. Ils trouuerent les autres obiects trop bas & trop indignes de leur culte, & en choiſirent de plus nobles & de plus releués, aſſauoir les Aſtres des Cieux. Car les voians logés en la plus haute & en la plus belle partie de l'Vniuers, ils ſe figurerent auſſi bien que la plus grand part des autres peuples de la terre, qu'ils preſidoyent ſur eux & que leurs aſpects fauorables ou leurs ma-

lines

lines influences ſ'eroyent leur bon ou leur mauuais deſtin, & qu'ils les deuoyent adorer en cette qualité; & contemplans particulierement le Soleil qui eſt comme l'ame de tout le monde, qui eſclaire les hommes par ſa lumiere, les viuifie par ſa chaleur, reigle leurs ſaiſons par ſon cours & verſe par ſes influences vne fecondité admirable en toutes les parties de la nature; & la Lune qui eſt l'autre grand luminaire qui les conſole durant la nuict de l'abſence du jour & leur aporte pluſieurs autres commodités, ils ne purent ſe tenir de leur rendre leurs ſeruices religieux, comme à des natures toutes diuines; & ainſi au lieu de ſeruir leur Prince & leur Monarque, ils s'amuſerent à ſeruir ſes gendarmes par vn aueuglement horrible; car quelque grands & vtiles que fuſſent tous ces luminaires celeſtes, cela meſme qu'ils voyoyent que c'eſtoit des corps finis, materiels & ſenſibles, deuoit bien leur faire connoiſtre qu'ils ne pouuoyent pas eſtre des Dieux & le Nom meſme qu'ils donnoyent au Soleil, (שמש) qui en leur langue ſignifie proprement Miniſtre ou ſeruiteur, leur teſmoignoit aſſés qu'il auoit vn ſuperieur & vn maiſtre qui s'en ſeruoit comme de ſon Miniſtre pour leur communiquer ſa lumiere & tous

les autres biens qu'ils en reçoiuent. Mais remarqués bien, ie vous prie, qu'il n'eſt pas dit que Dieu les y pouſſa, car il n'eſt pas auteur du peché, qui au contraire eſt l'obiect eternel de ſa haine & de ſa vengeance, & eux auſſi n'auoyent pas beſoin d'y eſtre pouſſés, Ils n'y eſtoyent que trop enclins d'eux meſmes, la chair eſtant naturellement idolatre, & voulant auoir des Dieux qui ſoyent materiels & ſenſibles comme elle eſt. Il eſt dit ſeulement *qu'il les y abandonna*, les laiſſant à eux meſmes dont il auint qu'ayants rompu le frein de la crainte de Dieu qui retenoit auparauant leurs mauuaiſes inclinations, ils s'y ietterent auec ardeur & impetuoſité: & afin que vous ne trouuiés pas eſtrange ce que Dieu les abandonna iuſques là, notés en ſecond lieu que ſainct Eſtienne ne dit pas ſimplement, Dieu ſe deſtourna & les abandonna, mais *dont auſſi il ſe detourna & les abandonna à ſeruir la gendarmerie du Ciel*, c'eſt à dire, à cauſe de quoi aſſauoir de l'adoration du veau d'or Dieu retira ſa grace d'eux: Ce qui fait voir que ſi les jugements qu'il deploie contre l'iniquité des hommes nous ſemblent fort ſeueres, ils ſont neantmoins en effect fort raiſonnables & fort iuſtes; car il ne les abandonne iamais que lors qu'il

l'aban-

l'abandonnent. *L'Eternel est auec vous*, dit son Prophete Asaria à ceux de Iuda & de Benjamin, *tandis que vous estes auec lui Si vous le cherchés vous le trouuerés, mais si vous l'abandonnés il vous abandonnera.* C'est par là que sainct Paul justifie les jugements de Dieu & sa seuerité, & contre les Gentils qu'il a abandonnés à leur impieté quand il dit Romains chap. 1. *Ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance & image de l'homme corruptible, & des oiseaux & des bestes à quatre pieds & des reptiles, à raison dequoi Dieu les a liurés aux conuoitises de leurs propres cœurs: Ils ont serui la Creature en delaissant le Createur, à raison dequoi Dieu les a liurés à leurs affections infames. Ils n'ont tenu conte de connoistre Dieu, aussi Dieu les a liurés à vn esprit depourueu de sens pour commettre choses qui ne sont nullement conuenables*; & contre les mauuais Chrestiens qu'il deuoit abandonner à la seduction de l'homme de peché, à cause du mespris qu'ils faisoyent de sa verité, quand il dit 2. Thess. 2. *Ils n'ont pas receu la dilection de verité pour estre sauués, & pourtant Dieu leur enuoiera efficace d'erreur à ce qu'ils croyent au mensonge, afin que soient iugés ceux qui n'ont pas creu à la verité mais qui ont pris plaisir à l'iniquité* Ainsi en a-t-il fait aux Israelites; il les a

obligés par vne infinité de bien-faits, il a suporté leurs offences, leurs murmures & leurs chagrins auec vne impatience incroiable, il les a informés de sa volonté auec toute sorte de soin, il est descendu pour cela vers eux sur la montagne de Sina, leur a donné lui mesme sa Loi auec les signes les plus signalés de sa presence, auec les promesses les plus auantageuses s'ils lui obeissoyent, & auec les menaces les plus terribles s'ils y contreuenoyent qu'il se pouuoit imaginer, ils lui ont promis solennellement de lui estre obeissans & fideles, & neantmoins incontinent apres, au pied de cette mesme montagne encore toute fumante & tremblante, par maniere de dire, pour la presence de son Dieu, ils l'ont quitté pour seruir vne idole infame à laquelle ils transfererent son honneur & sa gloire: là dessus que pouuoit il faire que les abandonner à eux mesmes & les laisser fouler de leurs idolatries? C'est ce qu'il fit, comme dit ici sainct Estienne, car *il se detourna & les abandonna à seruir à la gendarmerie des Cieux.* Il ne les y induisit pas, cela eust repugné à sa saincteté, mais il les y laissa aller selon la maudite inclination qu'ils auoyent d'eux mesmes. Quand ie dis qu'il les y laissa aller, ie n'entends pas que ce fust seulement

lement vne permiſſion oiſeuſe, comme s'il fuſt demeuré les bras croiſés à les regarder faire ſans s'en meſler aucunement ; car ſa prouidence preſide ſur les actions des impies auſſi bien que ſur celles des vrais fideles, quoy que d'vne façon bien differente. Car en celles des bons, il agit en leur donnant de bons deſirs, & en les y acompagnant de ſa grace & de ſa vertu. En celles des meſchans, il agit d'vne autre façon, aſſauoir en les adreſſant à certains objects ploſtoſt qu'à dautres, en les faiſant ſeruir à ſes fins & non pas aux leurs, en les laiſſant aller iuſques à certain pas, ſans leur permettre de paſſer plus auant, & en determinant le temps & la durée de leurs crimes. Et de fait il ne permit pas ni que ce mal gagnaſt abſolument tout ce peuple, car il y eut pluſieurs bonnes ames qui proteſterent contre les abus, & meſme il leur ſuſcita des Prophetes & quelques bons Rois qui en arreſterent le cours en leur temps ; ni qu'il allaſt iuſques à eſteindre entierement le ſeruice qui lui eſtoit rendu en ſon Temple, car ils le frequentoyent touſiours, & meſme s'en glorifioyent crians *le Temple de l'Eternel, le Temple de l'Eternel, le Temple de l'Eternel;* ni qu'il duraſt à perpetuité, car apres le retour de la captiuité de Babilone, il les

deliura tout à fait de cette manie, & depuis ce temps ils ont touſiours eu l'idolatrie, comme ils l'ont encore aujourd'hui, en vne extreme execration. C'a bien eſté donc vne permiſſion de Dieu, mais vne permiſſion acompagnée de pluſieurs actes poſitifs & tres-efficaces, de ſa tres-ſage prouidence, pour faire aboutir le tout à ſa gloire en l'execution de ſes conſeils eternels & inuariables.

Mais il eſt temps de paſſer à l'autre partie de noſtre texte, qui eſt la premiere alleguée par ſainct Eſtienne de cet horrible crime qu'ont commis les Iſraelites, & de la grande indignation que Dieu en a conceue contr'eux : Elle eſt tirée, comme il dit du liure des Prophetes, c'eſt à dire des douze Prophetes qu'on apelle communement *les Petits Prophetes*, & de fait elle ſe troune en l'vn d'eux aſſauoir en Amos au cinquieme de ſa Prophetie. Sur quoi il ſe preſente pluſieurs difficultés fort conſiderables, en l'examen deſquelles les ſentiments des Interpretes & des Commentateurs ſont merueilleuſements diuers ; nous ne nous arreſterons pas ici à vous les raporter & à en examiner la verité ou la vraiſemblance, cela requerroit beaucoup de temps, & ne vous aporteroit pas, peut eſtre, beaucoup

coup d'edificatiõ: nous nous cõtenterõs de vous en proposer les solutions que nous iugerons estre plus conuenables. Premierement donc quand Dieu par la bouche de son Prophete fait ce reproche aux Iuifs, *Maison d'Israel m'auës vous offert sacrifices & oblations par quarante ans au desert*; il semble qu'il ne leur a pas peu estre fait, ni en verité, ni auec iustice. Non en verité parce qu'il paroit par la sainte histoire qu'ils lui ont fait des sacrifices quand ils en ont eu le moien, comme auſſi toſt apres la promulgation de la Loi, ainſi qu'il eſt raporté Exo. 24. & en la dedicace du Tabernacle, ſelon qu'il nous eſt recité Nomb. 7. Non auec juſtice, parce que ſi en tout le reſte de leur voiage ils ne lui en ont pas preſenté ç'a eſté pour n'en auoir pas le moien, comme durant tant d'années qu'ils furent dans ce vaſte & horrible deſert, dont l'Eſcriture dit qu'il n'y auoit ni vin, ni beſtail, ni aucune choſe à manger, le moien qu'ils ſacrifiaſſent des animaux qu'ils n'auoyent pas? Certes à prendre ces paroles comme elles ſonnent il y auoit lieu de former ces doutes, mais il les faut prendre d'vne autre façon, aſſauoir comme nos Interpretes les ont tres bien traduites en Amos, *Eſt ce à moi que vous auës fait ſacrifices*? pour dire

qu'ils en ont bien fait quelque fois, mais qu'il ne les a pas acceptés comme faits à lui & à son honneur, lequel ils n'auoyent nullement à cœur, n'ayans de l'inclination ni de la passion que pour leurs idoles: c'est à dire, Vous aués bien offert quelques sacrifices ou les sacrificateurs en vostre nom, mais ç'a esté par forme & par maniere d'acquit seulement & non par vne veritable deuotion, car vous n'auiés aucun amour pour moi ni aucun zele pour mon seruice; aussi ne les ai-ie pas agrées; mais les ai considerés comme des sacrifices que dans le secret de vos cœurs vous pretentiés à vos idoles. Ainsi souuent par la bouche de ses Prophetes parlant des sacrifices des hypocrites & des profanes, il dit que ce ne sont pas ses sacrifices, mais les leurs; qu'il ne les leur a pas demandés, & qu'il ne leur en a jamais parlé *Qu'ai-ie à faire*, dit-il, Esa. 1. *de la multitude de vos sacrifices, ne cõtinués plus à m'aporter des oblations de neant, vostre parfum m'est vne abomination*, & au dernier chapitre du mesme Prophete, *Celui qui egorge vn beuf, m'est comme vn meurtrier d'homme, celui qui sacrifie vne brebis comme qui couperoit le col à vn chien; celui qui offre vn gasteau comme qui offriroit le sang d'vn pourceau; celui qui fait vn parfum d'encens comme qui beniroit vne idole.*

L'autre

L'autre difficulté eſt ſur ce que ces Iſraelites ſont ici accuſés d'auoir porté le Tabernacle de Moloch & l'Idole de leur Dieu Remphan : car quelle aparence qu'ils l'ayent oſé faire ayans veu ce qui eſtoit arriué aux adorateurs du veau d'or ? & quand ils l'auroyent oſé faire Moyſe l'auroit il ſouffert, lui qui eſtoit ſi fort emeu de l'adoration de ce veau, & qui en auoit fait faire par les Leuites vne ſi ſeuere vangeance ? Dieu n'en auroit-il pas teſmoigné ſa jalouſie & ſa colere ? & cela ne nous ſeroit il pas recité dedans leur hiſtoire ? Certes il eſt viſible par ces raiſons que cela ne peut eſtre. C'eſt pourquoi nous diſons qu'il ne faut pas prendre ces mots au pied de la lettre, & que Dieu a voulu ſeulement montrer par des termes ſi forts, la malheureuſe inclination qu'ils auoyent à l'adoration & au culte des idoles du Paganiſme, & principalement des Aſtres qu'ils croyoyent eſtre les arbitres de leur fortune, & les diſpenſateurs de tous les biens & de tous les maux qui leur arriuoyent. Inclination qu'ils firent paroiſtre à leur grand mal-heur, en la grande facilité auec laquelle, à l'induction des femmes Moabites & Madianites, ils ſe porterent à l'idolatrie de Baalpeor, ioignans la paillardiſe ſpirituelle auec la cor-

porelle, dont Dieu entra en telle colere contr'eux qu'il en fit mourir iuſques à vint & quatre mille en vn iour. Vn autre ſcrupule qui ſe meut ſur ces mots du Prophete, c'eſt qu'il dit qu'ils ſe ſont faits des figures ou des images de Moloch & de Kijon, ce qui pour les meſmes raiſons que nous venons de dire n'eſt aucunement vrai ſemblable : A quoi nous reſpondons que le Prophete ne dit pas cela de ceux qui eſtoyent au deſert, deſquels il n'eſt rien dit de tel en leur hiſtoire, mais de ceux de ſon temps qui ont fait ouuertement & publiquement ce que leurs peres eſtans dans le deſert n'auoyent eu qu'en l'intention & en la penſée. Voila pour le texte d'Amos. Pour l'allegation qu'en fait ſainct Eſtienne, il y a trois diuerſités entre elle & le propre texte du Prophete; la premiere, c'eſt qu'au lieu du Nom de *Kijon* qui eſt en Amos, ſainct Eſtienne ou ſainct Luc, apres les ſeptante, met celui de *Remphan*, ſi bien qu'il ſemble qu'il n'allegue pas fidelement le paſſage : mais nonobſtant ceſte diuerſité l'allegation ne laiſſe pas d'eſtre tres fidele, car ce *Kijon* n'eſtoit autre choſe que la Planette de Saturne, comme les Docteurs des Iuifs en conuiennent, diſans qu'elle eſtoit ainſi apelée encore de leur temps parmi les Perſes.

ſes. *Remphan* auſſi eſt la meſme planette, & eſt vn nom Egyptien dont vſent encore auiourd'hui les Cophtes pour la ſignifier. C'eſt pourquoi les ſeptante interpretes qui eſcriuoyent en Egypte, & leſquels ſainct Luc a ſuiuis, ont rendu *Kïon* par *Remphan*, comme eſtant vn mot qui eſtoit plus connu des Egyptiens : & c'eſt ſans doute la raiſon pour laquelle les Egyptiens croyoyent que leur Anubis qui s'apeloit Κύων n'eſtoit autre que Saturne ; & ſemble auſſi que ce ſoit cette meſme idole qui 2. Roix 5. ſe lit Rimmon ſelon la punctuation commune, & qui auec vne punctuation differente ſe peut lire Remvvan, comme l'ont leu ſans doute les ſeptante. Cette Planette a eſté adorée par pluſieurs peuples ſous les noms de Moloch, parce qu'ils le peignoyent en la forme d'vn Roi, qui eſt la propre ſignification de ce mot de *Kïon* qu'ils repreſentoyent par la forme d'vne eſtoile ; & les autres encore Baal, nom qui eſt expoſé Saturne par pluſieurs des Anciens : & ainſi nonobſtant cette diuerſité de noms l'allegation ne laiſſe pas d'eſtre fort bonne. La ſeconde diuerſité qui ſe trouue entre ces paroles d'Amos & le recit qu'en fait ſainct Eſtienne, c'eſt qu'au lieu que le Prophete dit ſimplement qu'ils ſe ſont faits des figu-

Digitized by Google

res de cette idole, sainct Estienne ajoute, *pour les adorer*; Mais ce n'est que pour exprimer l'vsage auquel ils les ont destinées, & à cause duquel cela leur est imputé à peché: autrement il n'y auroit point de peché à representer ce planette comme font les Astrologues, par certaines figures particulieres, & en cela il n'y a aucune difficulté. La troisieme est qu'au lieu qu'en la menace que Dieu leur fait en Amos à cause de ce peché là, il y a *Ie vous transporterai au de là de Damas*, sainct Estienne dit *Au de là de Babylone*, qui sont des Noms de deux païs extremement esloignés l'vn de l'autre. Sur quoi ce que l'on peut dire de plus vrai semblable, c'est qu'Amos a voulu simplement dire aux Israelites que Dieu les transporteroit bien plus loin que Damas où quelques années auparauant Hasael le Roi de Syrie les auoit transportés, d'où Dieu les auoit bien tost retirés, comme il est recité 2. Roix 13. afin qu'ils ne se flattassent point en cette menace qu'il leur faisoit, s'imaginans qu'ils deussent estre encore transportés en Damas, ou en quelque autre païs voisin, & en estre bien tost ramenés; mais qu'ils seussent qu'ils deuoyent estre transportés bien plus loin en des lieux d'où ils ne retourneroyent iamais, comme cela leur

leur arriua en effect : Et sainct Estienne ayant egard non aux paroles precisement du Prophete, mais à l'euenement qui s'en ensuiuit, a voulu exprimer le lieu où Dieu les transporta en effect assauoir au delà de Babilone, dans les villes de la Medie & de l'Armenie : car il est recité au 2. des Roix chap. 18. que l'an quatrieme du Roi Ezechias, Salmanassar Roi d'Assyrie ayant assiegé & pris Samarie la ville Capitale du Royaume des dix tribus, transporta les Israelites en Assyrie & aux villes de la Medie. Ainsi encore qu'en cette allegation de saint Estienne, il y ait quelque changement aux paroles, le sens n'en est pas alteré, mais au contraire en est exprimé plus precisement. Le sens donc de la Prophetie tel qu'il resulte de l'eclaircissement que nous venons de vous donner de toutes ces difficultés, est de dire à la maison d'Israel, c'est à dire aux dix tributs qui s'estoyent reuoltées sous Ieroboam, apelées Israel parce qu'elles en faisoyent la plus grande partie : Tels qu'ont esté vos peres au desert, tels estes vous aussi. Ils ont esté des idolatres portés dés lors à imiter l'impieté des peuples infideles : Ils ont bien fait quelques sacrifices dans le desert & me les faisoyent en aparence, mais ie ne les ai pas acceptés, sachant bien

qu'en effect mon ſeruice & ma gloire eſtoit ce qui les touchoit le moins, qu'ils n'auoyent dans le cœur que le Moloch & le Kijon, ou le Remphan des nations, qu'ils en euſſent porté volontiers le tabernacle au lieu du mien s'ils n'euſſent craint la ſeuerité de Moyſe & l'eſpée des Leuites, & qu'ils s'en fuſſent fait tous de bon cœur des figures & des images pour ſe proſterner deuant elles, au lieu de m'adorer en eſprit & en verité; mais ce qu'ils n'ont oſé faire alors, vous l'aués fait depuis tout ouuertement, & faites encore auiourd'hui, & ſans crainte & ſans honte. C'eſt pourquoi vous voyant ſi obſtinés en voſtre idolatrie, ie ne vous ſuporterai plus, mais vous arracherai de ma terre que vous ſouillés ſi malheureuſement, & vous tranſporterai non comme autrefois en Damas de Syrie pour vous en ramener bien toſt, mais au de là de Babilone en Aſſyrie & en Medie d'où vous ne reviendrés jamais: Et ſainct Eſtienne raporte cette Prophetie à ces Iuifs auſquels il parloit, pour leur montrer comme leurs peres auoyent eſté de vrais impies, encore qu'ils ſe vantaſſent d'eſtre le vrai peuple de Dieu, & qu'ils s'eſtoyent touſiours opoſé à ſon pur ſeruice & aux remonſtrances de ſes Prophetes, dont Dieu les auoit maudits & exterminés

exterminés, & qu'eux les imitans en leur impieté & en leur malice, ne pouuoyent attendre de Dieu que d'estre maudits tout de mesme, d'estre arrachés de leur païs, & miserablement épars parmi tous les peuples du monde s'ils ne pensoyent à eux & ne se conuertissoyent à Christ, comme ils y estoyent exhortés par ses Apostres & par les autres seruiteurs.

C'est là, *Mes Freres*, vn discours fort terrible pour ceux qui l'ont ouï auec vn cœur impenitent, mais qui nous sera tres-salutaire si nous le meditons comme il faut, & si nous sommes assés sages pour profiter du mal-heur d'autrui & pour preuenir de bonne heure ces jugements espouuantables dont Dieu les a long temps menacés, & dont il les a frappés à la fin parce qu'ils mesprisoyent ses menaces. Dieu les auoit choisis pour estre son peuple, les auoit miraculeusement deliurés de la seruitude d'Egipte, les auoit nourris de sa manne, leur auoit donné de sa propre bouche ses dix commandements & le reste de ses status par celle de Moyse. Ils lui auoyent promis solennellement de lui estre obeissans & fideles, & neantmoins incontinent apres ils oublierent sa Loi & ses faueurs, & transfererent ses honneurs à vne infame idole

qu'ils ſe fabriquerent de l'or d'Egipte dont il les auoit enrichis. Vous voié, comme il leur en prit ; comme ſur l'heure meſme Dieu fit mourir trois mille de ces idolatres; comme il ſe deſtourna d'eux iuſtement, parce que tres-iniuſtement ils s'eſtoyent detournés de lui ; comme il les abandonna à ſeruir à l'armée des Cieux, & comme enfin il extermina les dix Tribus à cauſe de l'endurciſſement de leur obſtination en leurs idolatries. Cela vous doit aprendre comment Dieu vous ayant honorés de ſa ſaincte vocation, vous ayant deliurés de l'Egipte ſpirituelle, vous ayant donné ſa parole & ſes Sacrements, & conduits iuſques ici auec tant de teſmoignages de ſa bonté, vous vous en deués montrer reconnoiſſans enuers lui, & vous tenir religieuſement attaché à ſon obeiſſance & à la vraie pieté : car autrement ſi vous l'offencés & vous corrompés auec le monde par la contagion de ſes vices & l'imitation de ſes mauuais exemples, vous deués craindre qu'il ne vous en puniſſe comme eux, qu'il ne ſe detourne de vous, qu'il ne vous abandonne à vos pechés, & qu'aprés que vous en aurés comblé la meſure, il ne vous reiette enfin de deuant ſa face, comme il a fait à ces miſerables Iſraelites. Ne me dites

tes pas là dessus, nous ne lui en donnons point de suiet, car nous n'adorons ni le veau d'or des Israelites, ni le Moloch des Ammonites; nous n'inuoquons pas les saincts ni les Anges qui sont les armées celestes; nous ne nous mettons pas à genoux deuant des Croix & des images, comme font ceux de la communion de Rome; nous ne connoissons autre obiect d'adoration que Dieu seul, & ne frequentons autres assemblées que celles de son Tabernacle, où nous lui faisons nos prieres, où nous faisons retentir ses louanges, escoutons sa parole, & receuons ses Sacrements selon son institution. Car de quoi sert que nous ne seruions pas les mesmes idoles, si nous en seruons d'autres à qui nous donnons tout nostre amour, & en qui nous mettons toute nostre confiance; Si vous vous adonnés à l'auarice qui est (dit sainct Paul) vne idolatrie; si vous sacrifiés à l'idole du faux honneur, si de vostre propre ventre vous faites vostre Dieu? De quoi vous sert de frequenter son Temple, si vous y aportés vos vices & vos affections terrestres, si quand vous en estes sortis il ne vous souuient plus des enseignements salutaires que vous y aués entendus; si hors la sainte connoissance & la profession publique que vous en

faites vous eſtes tous tels que les autres en vanité & en intemperance? Quand vous lui faites vos prieres & chantés vos Pſeaumes ſans aucune deuotion, penſés vous qu'il accepte tels ſacrifices comme vn vrai honneur que vous lui rendés? Non, non *Mes Freres*, ce n'eſt pas la ce qu'il vous demande, mais que vous amandiés à bon eſcient voſtre vie, que vous renonciés tout à fait au monde & à vous meſmes & que vous le ſeruiés en eſprit & en verité. A moins que cela faites tout ce que vous voudrés, vous ne ſaurés rien faire qui lui ſoit agreable ni qui vous puiſſe ſeruir à ſalut. Ne vous flattés pas auſſi de ce qu'il eſt bon, qu'il ne veut pas la mort du pecheur, & qu'il vous a bien ſuportés iuſques ici nonobſtant vos pechés. Il eſt bon, ie l'auoue, mais ce n'eſt pas afin que nous ſoions meſchans. Il ne veut pas la mort du pecheur, il eſt vrai, mais il eſt vrai auſſi qu'il veut qu'il ſe conuertiſſe & qu'il viue. Il vous a long temps ſuportés, mais ç'a eſté pour vous donner temps de vous repentir, & non afin que vous en preniés ocaſion de continuer en vos vices, & que de ſa patience & de ſon ſupport vous nourriſſiés voſtre impenitence, & d'autant plus qu'il vous a attendus d'autant plus ſeuerement vous punira

punira-t il *si vous mesprisés les richesses de sa patience & de sa longue attente qui vous conuient à repentance.* Il a attendu long temps les Israelites du Royaume de Samarie, mais comme ils ont abusé de son indulgence s'obstinans de plus en plus en leurs vices nonobstant toutes les remonstrances de ses Prophetes, il s'est detourné d'eux tout à fait, les a arrachè de leur terre, & les a transportés au delà de Babilone d'où ils ne sont jamais reuenus. Il a suporté long temps les Eglises qu'il auoit plantées par tout le monde par ses Apostres & par leurs successeurs, mais comme elles se sont corrompues & obstinées en leur corruptiõ qu'est-ce qui leur est arriué ? si nous regardons l'Orient où nos premiers peres & meres furent crées & où l'Eglise a esté premierement nourrie & esleuée, cette terre là a bien esté cultiuée par les Apostres qui y ont dressé vn nombre inombrable d'Eglises, mais aujourd'hui à peine y en voit on les traces dans les parties les plus Orientales ; & pour la Palestine qui est plus proche de nous l'ennemi du nom Chrestien l'a toute occupée & horriblemẽt poluée, car s'il y a encore quelques Eglises, ce sont plustost des Iacobites & des Nestoriens que de vraies Eglises Chrestiennes. Si nous tour-

nons les yeux vers les Septentrionales où eſtoyent ces belles prouinces de l'Aſie Mineure, qui eſtans denombrées Act. 2. nous ſemblent tout vn monde ; tout cela eſtoit plein d'Egliſes, & aujourd'hui tout y eſt perdu & n'y a plus que des tenebres tres-eſpaiſſes. Le Chriſtianiſme auoit ocupé la Grece & la Thrace, & aujourd'hui il n'y a plus que deſolation, & il n'y eſt reſté que quelques Egliſes Grecques tres-corrompues en la doctrine & au culte diuin & detenues ſous vne horrible ſeruitude. Si nous paſſons au Midi, il y a bien eu autrefois dans l'Afrique, dans la Lybie, & dans l'Egipte, de tres floriſſantes Egliſes, & en auſſi grand nombre qu'il y en a aujourd'hui dans l'Europe, mais aujourd'hui il n'y a plus que des Payens & des Mahometans, & s'il reſte quelques Chreſtiens en l'Egipte, ils ſont pour la plus part Eutycheens & infectés d'autres erreurs. Si nous retournons enfin à noſtre Occident, vous voiés ce que le Pontife Romain y a fait, la domination tyrannique qu'il y a vſurpée & les corruptions horribles qu'il y a introduites par ſes artifices, & qu'il y maintient par ſa cruauté par tout où il en a le pouuoir. O triſte & lamentable ſpectacle capable de nous arracher des larmes de ſang ſi nous auions quelque

que goute de sang Chrestien! Est il possible que nous aions des yeux pour le voir, & que nous n'aions point de cœur pour en estre esmeus, & que nous ne facions pas là dessus quelque reflexion sur nous mesmes pour dire, Si Dieu a traitté de la sorte tant de belles Eglises en Orient, en l'Occident, au Midi au Septentrion, que pouuons nous attendre de sa justice, nous qui faisons de mesmes qu'elles? qui pour toutes ses merueilles ne nous pouuons resoudre à changer de vie? *Mes Freres* pensons y, & regardons de viure desormais tout autrement que nous n'auons fait iusques ici, afin que Dieu n'ait pas suiet de nous traitter de mesme & que son ancien peuple & que ces Eglises Chrestiennes dont nous deplorons le mal-heur: mais qu'au contraire voyant nostre conuersion & nostre amandement, il ait ocasion de se plaire au milieu de nous, & qu'il y face demeurer à touſiours sa benediction & sa paix, iusques à ce qu'enfin, de son Eglise militante & de la participation que nous y auons à sa grace, il nous ameine en la trionfante & à la pleine possession que nous y aurons de sa gloire pour lui en rendre auec ses Anges & auec tous les Esprits bien-heureux tout honneur & gloire. Amen.

SERMON
CINQVANTE-DEVSIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME VERS. XLIV. XLV. XLVI. XLVII. XLVIII. XLIX. L.

Vers. XLIV. *Le Tabernacle du Tesmoignage a esté auec nos Peres au desert, comme auoit ordonné celui qui auoit dit à Moyse, qu'il le fist selon le patron qu'il auoit veu.*

Vers. XLV. *Lequel Tabernacle aussi nos Peres receurent, & l'amenerent auec Iosué au païs qui estoit possedé par les nations, que Dieu a dejettées de deuant nos peres, iusques aux jours de Dauid.*

Vers. XLVI. *Lequel trouua grace deuant Dieu, & demanda qu'il trouuast vn Tabernacle au Dieu de Iacob.*

Vers. XLVII. *Et Salomon lui edifia vne maison.*

Vers. XLVIII. *Mais le Souuerain n'habite point aux Temples faits de main comme le Prophete dit.*

Vers.

Vers. XLIX. *Le Ciel est mon throsne & la terre est le marchepied de mes pieds: quelle maison me bastirés vous dit le Seigneur: ou quel est le lieu de mon repos?*

Vers. L. *Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses?*

COMME le propre de la nature corrompue des hommes est d'arrester leurs esprits & leurs sens aux obiects materiels & sensibles, non seulement dans les actions communes de cette vie, mais mesmes en ce qui regarde la maniere de seruir Dieu: humeur en laquelle satan le principal aduersaire de la gloire de Dieu & du salut des hommes les entretient tant qu'il lui est possible pour les detourner par ce moien là de la vraie pieté à de vaines superstitions; aussi à l'opposite le propre effect de la vraie religion est de les ramener des choses charnelles aux spirituelles; de l'escorce des ceremonies à la moëlle de la deuotion; des opinions grossieres qu'ils ont de la diuinité, aux legitimes sentiments qu'ils en doiuent auoir; & de leurs obseruations exterieures & mondaines, aux deuoirs interieurs de son vrai seruice: comme vous le voiés en vne infinité d'endroits du Vieil &

du Nouueau Teſtament, qui font voir clairement que *comme Dieu eſt Eſprit, il veut eſtre adoré en eſprit & verité* non en vn Tabernacle où en vn Temple ſeulement, mais en quelque lieu que ce ſoit, pourueu que ce ſoit auec des mains pures. C'eſt à quoi tendent ces paroles du glorieux martyr ſainct Eſtienne dont vous venés d'entendre la lecture, par leſquelles il taſche de deſabuſer ces Iuifs charnels auſquels il adreſſoit ſon propos, de la pernicieuſe erreur en laquelle ils eſtoyent de pouuoir ſatisfaire à Dieu & meſme meriter enuers lui par des ſeruices corporels, ſans pourtant intermettre celui qu'ils rendoyent au peché; & de la vaine confiance qu'ils auoyent en ſon Temple, s'imaginans que pourueu qu'ils fuſſent ſoigneux de s'y rendre & de lui faire là leurs ſacrifices, leurs offrandes, & leurs parfums, cela leur ſuffiſoit pour lui eſtre agreables, & à l'imitation de leurs peres crians à tous propos *le Temple, le Temple, le Temple de l'Eternel*: & ce qui lui donnoit ſuiet d'entrer en ce diſcours, eſtoit l'acuſation qui eſtoit alors intentée contre lui, qu'il ne ceſſoit de blaſfemer contre ce lieu auguſte & venerable, où ils ſe preſentoyent tous les iours deuant Dieu pour lui faire leurs ſacrifices & leurs oblations, ſous ombre

bre que, peut estre, il auoit enseigné que ce n'estoit pas en ce Temple quelque mysterieux & quelque magnifique qu'il fust qu'ils deuoyent mettre leur confiance & leur gloire, mais en la foi du Fils de Dieu qu'il leur auoit enuoié pour les sauuer, & en la communion de sa vraie Eglise, dont le Tabernacle & le Temple n'auoyent esté que des ombres & des figures. Sur cela dont il dit, non tant pour la justification de sa propre personne que pour l'instruction de ses iuges, *Le Tabernacle du testmoignage a esté auec nos peres au desert, comme auoit ordonné celui qui auoit dit à Moyse, qu'il se fist selon le patron qu'il auoit veu; lequel Tabernacle aussi nos peres receurent & l'amenerent auec Iosué au païs qui estoit possedé par les nations que Dieu a dejettées de deuant nos peres jusques aus jours de Dauid Lequel trouua grace deuant Dieu, & demanda qu'il trouuast vn Tabernacle au Dieu de Iacob: Et Salomon lui edifia vne maison. Mais le Souverain n'habite point aux Temples faits de main comme le Prophete dit, Le Ciel est mon throsne & la terre est le marchepied de mes pieds: Quelle maison me bastirés vous, dit le Seigneur: ou quel est le lieu de mon repos? Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses?* Paroles en l'exposition desquelles nous

auons trois principaux poincts à cõſiderer; ce qu'il dit du Tabernacle ſacré où Dieu a eſté premierement ſerui au deſert & puis en la terre de Canaan; 2. ce qu'il ajoute du Temple auquel ce Tabernacle a eſté changé ſelon le deſſein de Dauid, & par le ſoin de Salomon: & ce qu'il dit en dernier lieu pour faire voir que ni la preſence, ni le culte de la diuinité n'eſtoit pas attachés à ce Temple, mais que comme le Tabernacle auoit cedé au Temple, ainſi le Temple deuoit ceder à l'Egliſe Chreſtienne, apres l'aſcenſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

Ce Tabernacle dont il parle eſtoit vne ſuperbe & magnifique tente, compoſée d'ais de bois de ſittim tout couuert d'or, qui repoſoyent ſur des baſes ou des ſoubaſſements d'argent, & auoyent tous des anneaux d'or par leſquels paſſoyent des barres couuertes d'or qui tenoyent en reigle les ais, & ſi bien joints que l'on eut dit que ce n'eſtoit qu'vn ſeul & meſme ais; & de courtines de fin lin, de pourpre, & de cramoiſi toutes couuertes de figures de Cherubins, & jointes les vnes aux autres auec des crochets d'or & des lacets de pourpre. Il y auoit trois parties; le ſaint des ſaincts où eſtoit l'arche, contenant les deux tables de l'aliance couuerte de ſon propiciatoire

toire & de ſes Cherubins tous d'or, & aupres d'elle la verge d'Aaron qui auoit fleuri & la cruche d'or remplie de manne & le liure de la Loi, & au deuant de ce lieu eſtoit vn voile de pourpre & d'eſcarlate qui le ſeparoit d'auec tout le reſte; le lieu ſainct où eſtoit l'autel des holocauſtes, & la cuue d'airain où les Sacrificateurs ſe lauoyent auant que de faire le ſeruice; cuue qui fut faite des miroirs de fonte des femmes qui s'aſſembloyent par troupes à la porte du Tabernacle, & qui par vn grand zele les offrirent & les conſacrerent à ce religieux vſage, & à la porte de ce paruis il y auoit encore vne riche tapiſſerie qui le diſtinguoit d'auec le paruis du peuple. Ce Tabernacle ſe montoit & ſe démontoit à chaque fois que les Iſraelites changeoyent de ſtation durant leur voiage par le deſert, & ſe monta & démonta encore en la terre de Canaan autant de fois qu'on lui fit changer de demeure, comme quand on le tranſporta de Silo en Guilgal, & de Guilgal en Nob, & de Nob en Gabaon, & de Gabaon enfin en la Cité de Danid où il demeura debout juſques à ce que ſous Salomon l'edification du Temple fuſt acheuée. Or il ne l'apelle pas ſimplement vn Tabernacle; vn pauillon, vne tente de voyageur ou de gens de

guerre ; mais pour le diſcerner d'auec les tentes que chaque famille ſe dreſſoit pour ſa commodité particuliere en chaque lieu où ils campoyent, il le nomme *le Tabernacle du teſmoignage*, comme il eſt apelé aux chapitres 1. 10. 17. & 18. du liure des Nombres, & au 24. du ſecond des Chroniques, ſoit parce que c'eſtoit le lieu où Dieu donnoit à ſon peuple de plus particuliers teſmoignages de ſa preſence & de ſa grace; ſoit parce que là eſtoit l'arche qui eſt nommée *l'arche du Teſmoignage* en vne infinité d'endroits, & meſme ſimplement *le Teſmoignage*, comme Exode 16. & ailleurs, entant qu'elle contenoit en deux Tables les commandements de la Loi de Dieu, qui ordinairement ſont apelés ſes teſmoignages, comme vous le voiés aux Pſeaumes 19. & 119. & en quantité d'autres lieux: Et dit *Il a eſté auec nos peres au deſert*, car Dieu eut tant de bonté pour ce peuple qu'il ne ſe contenta pas de les aſſeurer par la viue voix de Moyſe qu'il les aimoit & les cheriſſoit comme ſon plus precieux joyau d'entre tous les peuples du monde, mais qu'encore *qu'il rempliſſe les Cieux & la terre*, comme il diſoit en Ieremie, il voulut habiter particulierement parmi eux, & comme ils logeoyent alors ſous des tentes, loger

ger aussi en vne tente, voyager auec eux, & prendre part, s'il faut ainsi dire, à toutes leurs incommodités. : Premierement pour leur donner vne plus particuliere asseurance qu'il les assisteroit en toutes leurs necessités, qu'il les secouroit en tous leurs dangers, & qu'il les protegeroit puissamment contre toutes les machinations & tous les assauts de leurs ennemis : Secondement afin de les animer à le bien seruir par cette consideration qu'il estoit auec eux pour les recompenser de jour en jour des fideles seruices qu'ils lui rendroyent, & pour multiplier de plus en plus sur eux ses saintes benedictions. Par là enfin il leur vouloit donner vn auertissement salutaire de cheminer tousiours deuant sa face en crainte & tremblement, afin qu'ils ne dissent pas auec les profanes, Dieu est là haut bien esloigné de nous, & ne voit rien de ce qui se passe ici bas, Iugera-t-il au trauers des nues obscures? Il ne regarde pas sur la terre, mais se promene sur le tour des Cieux, pour là dessus viure en vne profonde securité & s'abandonner à tout mal; mais qu'ils seussent & se representassent tousiours qu'il demeuroit au milieu d'eux & les pouuoit punir tous sur le champ de tous les crimes par lesquels il prouoqueroyent sa vangean-

Digitized by Google

ce, comme eſtans des crimes d'autant plus griefs & plus inexcuſables qu'ils les commettroyent en ſa preſence & comme ſous ſes yeux : meſme il daigna bien donner à Moyſe la forme en laquelle il vouloit que ce pauillon lui fuſt dreſſé non ſeulement en gros, mais par le menu iuſques aux anneaux, aux crochets, aux lacets, & aux barres, pour aprendre aux Paſteurs qu'en matiere de religion ils ne doiuent jamais rien entreprendre de leur mouuement & ſelon leur ſens, mais agir preciſement par ſes ordres en choſes grandes & petites; & aux particulieres, qu'en ce qui eſt de ſon ſeruice ils ne ſe doiuent conduire, ni par leurs propres fantaiſies, ni par les inuentions de leurs Docteurs, mais par ſon inſtitution & par ſes ordres. Car il veut que nous le ſeruions nõ à noſtre appetit mais à ſa volõté, & que nous ſuiuions en cela non la conception des hommes nos ſemblables, mais la direction expreſſe de ſa parole & de ſon Saint Eſprit: *En vain*, dit-il, *m'honorent ils enſeignans des doctrines qui ne ſont que commandemens d'hommes*; & quand par la bouche de ſes Prophetes il reprend les Iſraelites des faux ſeruices qu'ils auoyent introduits en la religion, il ne dit pas que ce ſont des choſes qu'il leur a defendues, mais que

ce

ce sont des choses *qu'il ne leur a point commandées.* C'est assés pour rejetter vne ceremonie en matiere de religion que Dieu ne nous l'ait pas commandée, quand mesme il ne nous l'auroit pas defendue en paroles formelles. C'est pourquoi il est si expressément remarqué en l'Exode qu'en la construction de ce noble ouurage, non seulement Moyse qui estoit le principal Ministre de Dieu, mais Betsaleel & Aholiub, & les autres hommes d'esprit qu'il y emploia & à qui Dieu donna esprit de sapience pour s'en aquitter dignement, se tinrent precisément à ses ordres : car il est dit de certaine piece qu'ils y firent, qu'ils la firent selon ce que Dieu auoit commandé à Moyse : & c'est ainsi qu'en doiuent faire tous les vrais seruiteurs de Dieu s'ils veulent que leurs seruices & leurs trauaux soyent agreables à ses yeux, & soyent accompagnés de la benediction de sa grace. Mais escoutés ce qu'aioute ici sainct Estienne, *Lequel Tabernacle aussi nos peres receurent & l'amenerent auec Iesué au païs qui estoit possedé par les nations que Dieu a deiettées de deuant eux.* Moyse leur fit cet ouurage precisement selon le patron qu'il en auoit veu sur la montagne, & eux sachans l'estroitte & familiere communication qu'il

auoit eue auec Dieu ſans les ordres duquel il ne faiſoit rien, de receuant de ſa main comme de la main de Dieu meſme, le conſidererent en cette qualité l'ayans toûjours au milieu d'eux tout le temps qu'ils furent au deſert, & lors qu'ils furent introduits par le miniſtere de Ioſué en la terre de Canaan qui eſtoit alors poſſedée par les infideles, ils l'y introduiſirent auſſi auec eux: car encore qu'il euſt eſté baillé en vn lieu dont Dieu auoit dit à Moyſe *Le lieu où tu es eſt terre ſainte*, ils ne firent point de difficulté de le porter en vne terre toute ſouillée d'idolatrie, parce qu'ils ſauoyent bien qu'ils n'en ſeroyent pas pollués, mais qu'elle en ſeroit pluſtoſt ſanctifiée & bien toſt repurgée d'idolatrie, eſtant habitée deſormais par les adorateurs du vrai Dieu; car la ſainteté n'eſt pas attachée à certains lieus pluſtoſt qu'à d'autres, tout lieu eſt ſanctifié aux fideles, quand ils y ſeruent Dieu ſelon ſon intention.

L'vſage de ce Tabernacle pour l'exercice du ſeruice de Dieu dura iuſques au temps de Dauid, duquel ſainct Eſtienne ajoute ici *Qu'il trouua grace deuant Dieu*, C'eſt à dire qu'il lui fuſt agreable en la ſincere intention qu'il auoit de ſeruir, autant qu'il pouuoit, à l'eſtabliſſement de ſon pur

ſeruice

seruice & à l'illustration de sa gloire, & qu'il *demanda qu'il trouuast vn Tabernacle au Dieu de Iacob*, c'est à dire qu'au lieu de ce Tabernacle mouuant & de ce Temple portatif & ambulatoire, il lui pluſt eriger vn temple fixe & arresté & qui tesmoignast mieux la grandeur de sa diuine Majesté qui y deuoit estre seruie. Ce qu'ayant demandé auec tant d'ardeur qu'il dit au Ps.132. *I'ay iuré à l'Eternel & fait vœu au puissant de Iacob disant si i'entre au Tabernacle de ma maison, & si ie monte sur le lit de ma couche, si ie donne sõmeil à mes yeux & si ie laisse sõmeiller mes paupieres tant que i'aurai trouué vn tabernacle à l'Eternel & des pauillons pour le puissant de Iacob.* Dieu eut bien son zele agreable, toutesfois il ne voulut pas qu'il lui bastit lui meſme ce temple, parce qu'il auoit mené plusieurs guerres & repandu beaucoup de sang. Il voulut que ce fust son fils Salomon, Prince paisible sous lequel il auoit dessein de donner paix & repos à son Israel. Salomon donc edifia ce Temple, & cela selon le patron que Dieu en auoit donné à Dauid, & auec vne telle somptuosité & vne si extraordinaire magnificence, que ces grands bastiments qu'on apeloit autrefois les miracles du monde, selon la description qu'en ont fait les au-

theurs qui en ont eſcrit, ne pouuoyent non plus entrer en comparaiſon auec celui ci, que les petites maiſonnettes des ſimples bourgeois de Paris, auec le ſuperbe Palaix du Louure. Le Tabernacle de Moyſe auoit bien eſté fort ſomptueux & admirable en ſa ſtructure, mais ce Temple de Salomon eſtoit tout autre choſe, ſoit pour la ſolidité de ſon eſtoffe, car au lieu que le Tabernacle n'eſtoit que d'ais de Sittim ou de cedre, ce Temple eſtoit baſti d'vn beau marbre blanc qui iettoit vn merueilleux éclat, ſoit pour ſa longueur, largeur & hauteur, qui eſtoit incomparablement plus grande que celle du Tabernacle; ſoit pour le nombre de ſes vaſes ſacrés, car au lieu d'vn chandelier d'or auec ſes mouchettes d'or qu'auoit le Tabernacle, le Temple en auoit dix; au lieu d'vne ſeule table des pains de propoſition, dix tables à cet vſage; au lieu d'vne Cuue d'airain, dix cuues & outre cela vne autre cuue à lauer les Sacrificateurs qui faiſoyent le ſeruice, qui eſtoit d'vne ſi grande capacité qu'elle fuſt apelée à cette ocaſion vne mer, & qui eſtoit portée & ſoutenue ſur douze beufs de fonte, & auec cela cent baſſins d'or auec vne infinité d'autres vaſes & vtenſiles d'or, d'argent & d'airain. Enfin c'eſtoit vn Temple dont on n'auoit veu

iuſques

iusques alors, & dont on n'a jamais veu depuis le semblable, Lequel estant paracheué; on demonta pour la derniere fois le Tabernacle de Moyse & en mit on les pieces toutes ensemble en vn coin de ce Temple pour y estre gardées auec honneur. Cet edifice si superbe & plein de si grandes richesses dura quatre cent & vint ans, apres lesquels à cause des pechés du peuple qui l'auoit profané en diuerses façons, Dieu permit iustement qu'il fut pillé, bruslé & demoli par la fureur des Caldeens, & tous les principaux de ce peuple emmenés en captiuité parmi les infideles, où ayans demeure 70. ans, selon qu'il leur auoit esté predit par Ieremie, ils furent apres cela ramenés par Edict de Cyrus sous la conduite de Zorobabel, & estans retournés en Ierusalem, ils se mirent en deuoir de rebastir le Temple, mais à cause de leur poureté n'en peurent faire qu'vn si chetif, que ceux qui auoyent veu la premiere maison & voyoyent celle-là, ne pouuoyent sans se fondre en larmes en faire la comparaison: & veritablement ils auoyent tres-grand suiet d'en pleurer, non tant à cause de la grande disproportion de ce dernier bastiment au premier, qu'à cause que les principales parties & les plus importants

auantages en eſtoient à dire, que l'Arche auec ſes tables, ſon Propiciatoire & ſes Cherubins n'y eſtoyent plus; que les Vrins & Thummins n'y eſtoyent plus; que l'eſprit de Prophetie n'y eſtoit plus, que la voix de l'oracle ne s'y entendoit plus; que le feu du Ciel n'y deſcendoit plus comme il auoit fait ſous l'ancien Temple. Il eſt vrai que quelques années auant la naiſſance de Ieſus Chriſt, Herode rebaſtit ce Temple en vne magnificence beaucoup plus grande que n'auoit fait Zorobabel, mais outre que ces cinq choſes y defailloyent, ce qui le rendoit de beaucoup inferieur à celui de Salomon, ils n'en iouïrent que bien peu d'années, l'armée victorieuſe de Tite y ayant mis le feu, & l'ayant demoli en ſorte que ſelon l'expreſſe prediction de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, *il n'y demeura pierre ſur pierre.* Ce Temple là tandis qu'il fut debout eſtoit bien apelé le *Temple du Seigneur*, & *la maiſon de Dieu*, teſmoin ce que dit Malachie *Le Seigneur que vous recherchés entrera en ſon Temple*, & ce que dit Ieſus Chriſt meſme à ces mal-heureux qui le profanoyent y amenans leurs brebis & leurs beufs & y dreſſans leurs banques, *Ne faites pas de la maiſon de mon pere vn lieu de marché*: Son Temple, dit-il, & ſa maiſon, entant

entant que c'estoit à sa gloire qu'il estoit consacré, & que c'estoit le lieu où son peuple tenoit ses assemblées pour vaquer à son pur seruice: Mais en effect ce n'estoit pas là sõ vrai Temple & sa vraie demeure, *Le Souuerain* (comme dit sainct Estienne) *n'habite pas en des Tẽples faits de mains*: Et de fait il a voulu que comme il auoit esté basti par les mains des hõmes il ait esté bruslé & demoli par les mains des hõmes sẽblablemẽt; que le Sacrifice cõtinuel qui s'y faisoit fust esteint pour jamais, & que la race des Sacrificateurs qui le lui presentoyent là dedans fust toute massacrée, comme nous le lisons dans Iosephe; pour montrer qu'il n'auoit que faire ni de leur Temple ni de leurs sacrifices, que ce n'estoit que des ombres & des figures qui auoyent fait leur temps, & ausquelles il ne se falloit plus amuser. Sa vraie demeure est le Ciel apelé 2. Cor. 5. *une maison eternelle qui n'est pas faite de main*, & aux Ebreux *le plus grand & plus parfait Tabernacle, le vrai Tabernacle que Dieu a fiché & non point l'homme* & duquel Iesus Christ est vrai Ministre y estant entré vne fois par son propre sang pour y comparoistre deuant Dieu pour nous & y faire fumer sans cesse le parfum auquel Dieu prend plaisir, c'est à dire la bonne odeur de son sacrifice & les prieres que tous les vrais fi-

Digitized by Google

deles lui ſont continuellement en ſon nom & s'il a quelque maiſon ſur la terre où il face particulierement ſa demeure, c'eſt ſon Egliſe laquelle il compare tantoſt à ſon Tabernacle, tantoſt à ſon Temple. A ſon Tabernacle, comme quand il l'apelle *vn Tabernacle de Dieu en eſprit*, parce qu'elle eſt voiagere & militante ici bas; qu'elle eſt tres-bien ſerreé & ajuſtée par les liens & les jointures de la foi & de la charité, des Sacrements & de la diſcipline, comme l'eſtoyent les ais du Tabernacle par leurs aneaux & par leurs barres; qu'elle eſt enuironnée des vrais Cherubins comme le Tabernacle ancien l'eſtoit de leurs figures dont toutes ſes courtines eſtoyent ſemées; & qu'elle eſt ſouuent tranſportée d'vn lieu à vn autre, & n'eſt jamais demontée en vn lieu que pour eſtre bien toſt remontée en vn autre, ſans qu'il s'en perde aucune piece: car comme autrefois quand on demontoit le Tabernacle de Moyſe on en donnoit toutes les pieces par conte aux Leuites qui les gardoyent & les repreſentoyent quand il le falloit remonter; ainſi toutes les fois que l'Egliſe vient à eſtre troublée & les fideles diſperſés, Dieu les conſigne entre les mains de ſes Anges pour les garder, pour les raſſembler au temps & au lieu qu'il lui plaiſt:

plaist: A son temple aussi comme quand sainct Paul a dit à l'Eglise, *Vous estes le Temple du Dieu viuant ainsi que* Dieu *a dit I'habiterai au milieu d'eux & y cheminerai, & ie serai leur Dieu & ils seront mon peuple*, parce que c'est là que Dieu demeure à perpetuité, & que comme Salomon accrust grandement la gloire & les richesses de la maison de Dieu en la faisant beaucoup plus grande & y mettant dix chandeliers pour vn, dix tables d'or pour vne, & tous les autres vases à proportion, aussi nostre Seigneur Iesus, nostre vrai Salomon & Prince de paix a merueilleusement augmenté son Eglise en estandue, ayant apelé à soi les Gentils aussi bien que les Iuifs; & en clarté & connoissance, nous reuelant tous ses secrets par la predication de son Euangile, & nous y faisant *contempler sa gloire à face descouuerte, pour estre transformés en la mesme image de gloire en gloire*; & en abondance de consolation ne nous donnant *pas l'esprit de seruitude pour estre derechef en crainte mais son esprit d'adoptiõ par lequel nous crions Abba Pere*; & en toutes sortes de dons ordinaires & extraordinaires de son Esprit qu'il a respandu sur toute chair apres l'ascension de Christ en sa gloire.

Or sainct Estienne pour faire voir aux

Iuifs que ce Temple ſuperbe duquel ils ſe glorifioyent ſi fort, n'eſtoit pas en effect la vraie demeure de Dieu, & que ce n'eſtoit pas vn baſtiment dont la grandeur & l'excellance correſpondit en aucune façon à la ſienne, ni d'vne depenſe dont il leur fuſt aucunement obligé, leur allegue pour preuue ces paroles du 66. chap. d'Eſaie, *Le Ciel eſt mon throſne & la terre eſt le marchepied de mes pieds: Quelle maiſon me baſtirés vous, ou quel eſt le lieu de mon repos? Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choſes?* Où il ſe ſert de deux raiſons, l'vne tirée de ſon infinie grandeur qui remplit les Cieux & la terre, & qui par conſequent ne peut eſtre bornée en aucun lieu particulier ni compris en aucun Temple pour grand qu'il ſoit: l'autre priſe de ce qu'il eſt le Createur de toutes les choſes que l'on lui offre & l'vnique auteur de leur eſtre, & qu'ainſi on ne lui ſauroit rien preſenter qu'on n'ait receu de lui & qui ne lui apartienne deſia par le droit de ſa creation, *le Ciel* (dit-il) *eſt mon throſne.* Il ſe repreſente comme le Monarque de ce grand vniuers qui le remplit tout par ſon eſſence, par ſa preſence, & par ſa puiſſance; Et parce que les Monarques ont leurs throſnes où ils ſe font voir à leurs ſuiets en leur gloire & en leur Maieſté, il dit

que

que *le Ciel* qui est l'endroit du monde le plus grand, le plus sublime, le plus beau & le plus glorieux, *est son throsne* où il se fait voir à ses Anges & à tous les Esprits-bienheureux, & que la terre n'est que son marchepied où il imprime ses vestiges pour se faire reconnoistre à nous de plus prés, selon que nostre infirmité & nostre bassesse le peut porter. Or à vne Maiesté si grande qui est au Ciel & en la terre tout ensemble, & mesme infiniment au delà, car il est dit Pseau. 113. qu'il s'abaisse pour regarder au Ciel & en la terre comme en des natures qui sont infiniment au dessous de la sienne, quelle maison lui sauroit on faire qui la peust contenir? *Les Cieux des Cieux*, dit Salomon en l'oraison de la Dedicace du Temple, *ne te peuuent comprendre, & combien moins cette maison que ie t'ay bastie? Ou quel seroit le lieu de mon repos?* Les Iuifs charnels s'imaginoyent que Dieu n'auoit repos ni contentement qu'en son Temple, qu'il ne s'en pouuoit passer sans douleur, & que mesme toutes les fois qu'il se souuenoit qu'il l'auoit laissé brusler & demolir par les mains de leurs ennemis, il en pleuroit amerement, disant comme cela se voit en diuers lieux de leurs escrits, *Mal-heur sur moi à cause de ma maison, mal-heureux qu'ai*

ie fait de l'auoir laiſſé ainſi demolir, & de m'eſtre par là expoſé à l'opprobre de tout le monde? conception ridicule & impie, contre laquelle il leur auoit dit par Eſaie que ce n'eſtoit pas là ſa maiſon, & qu'on ne lui en pouuoit baſtir qui lui fuſt propre, que ce n'eſtoit pas là le lieu de ſon repos, qu'il n'y prenoit point de plaiſir depuis qu'ils l'auoyent ſouillée par leurs vices, & quant à lui il ſe repoſoit en lui meſme & habitoit en vne lumiere inacceſſible & dans l'immenſité de ſa propre nature; que le plus haut de tous les Cieux n'eſtoit qu'vn ſiege ſur lequel il s'aſſeoit pour ſe faire voir à ſes ſaints, & toute la terre qu'vn marchepied où il faiſoit apperceuoir aux hommes les traces de ſa prouidence & les bords de ſes voies, ſelon que leur condition le portoit. Voila pour la premiere raiſon. Pour la ſeconde, parce que ces gens vains & tres-ridicules en leur vanité s'imaginoyent qu'il aimoit cette maiſon là pour la magnificence de ſa ſtructure & pour les grandes richeſſes qui y eſtoyent, & qu'il leur eſtoit bien obligé pour toute la deſpence qu'ils y auoyent faite, il ajoute pour reprimer cette ſotte preſomption, *Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choſes*? De quoi m'aués vous eſté liberaux, ſinon du mien propre; Car les carrieres,

carrieres, les mines d'or, & les forets d'où vous aués tiré les materiaux de ce Temple ne sont elles pas toutes à moy? & si vous aués emploié vos biens à me seruir, ne les teniés vous pas tous de ma beneficence, & n'estiés vous pas obligés à m'en faire reconnoissance & actions de graces? O que l'homme selon son cœur le comprenoit & le ressentoit bien quand apres auoir fait tous les preparatifs qu'il auoit peu pour la construction du Temple qui deuoit estre faite par son fils Salomon il disoit, *O Eternel à toi apartient magnificence, puissance, Eternité & Maiesté, car tout ce qui est aux Cieux & en la terre est tien: Le Royaume est à toi, les richesses & les honneurs viennent de par toi, & tu as domination sur toutes choses, toutes choses viennent de toi & de ta main nous te les presentons: toute cette abondance que nous auons preparée pour te bastir vne maison est de toi.* Paroles qui iointes auec celles d'Esaie en ce lieu doiuent estre plus que suffisantes pour rabattre la vanité de ceux qui content entre leurs grands merites ce qu'ils contribuent de leurs grands moiens à la construction des Temples, ou comme ils parlent, des Eglises; & qui pretendent que Dieu leur en est bien redeuable; au lieu de reconnoistre comme Da-

uid que ce ſont eux qui lui ſont obligés non ſeulement de la portion de leurs biens qu'ils conſacrent à ſon honneur, mais de toute la maſſe de leur ſubſtance, & quand ils la lui offriroyent toute, ils ne lui offriroyent rien qui ne fuſt à lui & qu'il ne leur eut donné de ſa pure grace.

De tout ceci, *Mes Freres*, aprenons premierement combien eſt grande la bonté de noſtre Seigneur en ce qu'eſtant le Souuerain Monarque du Ciel & de la terre il daigne entrer en communication ſi particuliere auec des vers de terre comme nous ſommes; planter le pauillon de ſa gloire au milieu d'vne troupe de povres pecheurs; nous donner des ſymboles & des teſmoignages de ſa preſence pour nous rendre capables de ſes myſteres & de ſes conſolations; nous pouruoir de lieux ſeurs & commodes pour comparoiſtre tous enſemble deuant ſa face, pour nous inſtruire par l'oracle de ſa parole, nous confirmer par ſes Sacrements, inuoquer tous enſemble d'vne commune voix ſon ſainct Nom en toutes nos neceſſités, & lui rendre publiquement les hommages & les reconnoiſſances religieuſes que nous lui deuons pour tous ſes bien faits, nous ſommes des ingrats & des gens tout à fait indignes de la continuation

tion de ſes graces, ſi nous ne l'en remercions de bon cœur toutes les fois que nous nous trouuons en ce lieu où nous jouiſſons d'vn ſi grand bon-heur. Quand nous y ſommes nous nous deuons repreſenter qu'il y eſt au milieu de nous, qu'il y voit toutes nos penſées, qu'il y entend toutes nos paroles, y aperçoit toutes nos actions, & y remarque meſme tous nos regards; toutes nos contenances & tous nos geſtes, afin que nous reuerions comme nous deuons la ſainteté de ſon Tabernacle & la Majeſté de ſon Temple, donnans aux enſeignements de ſa verité toute l'attention de nos eſprits, & aux preceptes de ſa ſainteté toute l'affection de nos cœurs. Mais ne nous imaginons pas que pour y venir ſoigneuſement lors que les ſaintes aſſemblées s'y trouuent pour y eſcouter attentiuement ce qui nous eſt preſché par ſes Miniſtres, pour y compoſer nos regards, nos geſtes & nos contenances à la reuerence exterieure qui lui eſt deue, nous lui en ſoions plus agreables, ſi nous ne reformons noſtre interieur; ſi nous ne corrigeons nos vices, ſi nous n'embraſſons auec ardeur l'eſtude de la ſainteté & ſi nous ne nous montrons ſoigneux de *faire luire noſtre Lumiere deuant les hommes, afin qu'ils en glorifient noſtre pere*

qui eſt aux Cieux. Le lieu ni l'aſſemblée ne nous ſanctifiera pas ſi nous n'y aportons vne intention ſincere & ardente de nous y former à la ſainteté ſous la diſcipline de ſon Eſprit, & ſi à chaque fois que nous y venõs nous ne taſchons de faire quelque conſiderable progrés en vne ſi neceſſaire eſtude, & de nous en retourner meilleurs, plus deuotieux enuers Dieu, plus charitables enuers nos freres, plus patiens en nos afflictions & en nos iniures, plus ſaints enfin en toute noſtre vie que nous n'y eſtions venus. Si nous n'y aportons cette intention là, il ne nous ſeruira de rien d'y venir. Nous aurons beau crier auec les Iuifs *le Temple, le Temple, le Temple*, ce Temple où nous aurõs receu tãt de fois la grace de Dieu en vain criera contre nous que nous l'aurons meſchamment profané, & Dieu nous dira cõme à ces Iuifs profanes & rebelles, (Eſa. 1.) *Qui a requis cela de vos mains que vous fouliés de vos pieds mes paruis? mon ame hait vos aſſemblées ſolẽnelles, elles me ſont faſcheuſes, ie ſuis las de les porter & pourtant quand vous eſtendrés vos mains ie cacherai mes yeux arriere de vous.* Penſons donc à bon eſcient à nous amander & à nous nettoier de toute ſouillure de chair & d'eſprit: Soions nous meſmes des Tabernacles de Dieu en eſprit, &

des

des Temples saincts au Seigneur, bien ajustés & serrés ensemble par les liens d'vne ardente deuotion, & d'vne charité cordiale, comme les ais du Tabernacle l'estoient par leurs aneaux & par leurs barres; qu'on voie éclatter en nous le pur or de la saincteté, & de la justice de Dieu, comme en l'ancien Tabernacle & en l'ancié Temple tout reluisoit d'or pur les chandeliers, les tables, les ais, les portes & leurs gonds: munissons nous de salutaires preseruatifs contre toutes sortes de tentations à souillure, mesme aux moindres choses, comme le tout de l'ancien Temple estoit armé de petites pointes & obelisques d'or pour empescher que les oiseaux ne se vinssent poser dessus & y faire quelque ordure; & alors Dieu prendra plaisir a habiter au milieu de nous, & il sera nostre Dieu & nous serons son peuple.

Quand aussi vous oiés que les Israelites receurent de la main de Moyse le Tabernacle du Tesmoignage & le porterent touſjours deuant eux au desert parce qu'ils sauoyent qu'il l'auoit fait sur le patron que Dieu lui en auoit montré en la montagne; aprenés à receuoir auec obeissance de foi la vraie religion que nous vous enseignons en ce lieu, sachans que nous ne vous y pro-

poſons pas les conceptions de noſtre cerueau ni les inuentions des hommes, mais la pure doctrine que Ieſus Chriſt a enſeignée au monde, Eſcoutés la non comme parole des hommes, mais ainſi qu'elle eſt veritablement, comme parole de Dieu, & la prenés pour reigle de tous vos ſentimens & de toutes vos deuotions, afin qu'ils lui ſoyent agreables, & que vous ne vous écartiés jamais de la verité de ſon Evangile, de la pureté de ſon culte, ni de la vraie ſainteté à droite ni à gauche. Ne preſtés pas l'oreille aux impoſteurs & aux charlattans qui vous voudroyent ſeduire par de faux miracles, par des ſonges, des viſions & des reuelations ſuppoſées, par des authorités d'hommes, & par la piperie & la fallace de leur vaine Philoſophie, pour vous faire receuoir en matiere de religion des doctrines que Dieu ne nous a pas enſeignées dans les Eſcrits des Prophetes & des Apoſtres, & qui ne ſont pas ſelon le modele que noſtre ſouuerain maiſtre nous a donné; mais les rejettés abſolument, ou comme inuentions des hommes, ou comme doctrine des Diables, & vous tenés religieuſement attachés à ſon diuin patron.

Apres cela retenés bien ce que nous vous auons enſeigné, qu'au Tabernacle de Moyſe

Moyse succeda, le Temple de Salomon, comme au Temple de Salomon puis apres a succedé l'Eglise Chrestienne, pour aprendre de là que ces deux premiers bastiments n'ont esté que comme de petits modeles d'vn bastiment beaucoup plus excellent & plus digne de Dieu, qui est celui dont nostre Seigneur Iesus a dit, *I'edifierai mon Eglise, & les portes d'enfer ne preuaudront point contr'elle*: bastiment dont nous faisons nous mesmes partie, & duquel Iesus Christ est l'architecte & le fondement tout ensemble, *sur lequel comme pierres viues nous sommes edifiés pour estre vne maison spirituelle*; comme parle l'Apostre sainct Pierre, & qui ne sera iamais demoli, comme estant fondé & basti sur le rocher des siecles ferme & inebranlable à jamais. Les deux premiers n'en estoyent que de simples modeles & ont deu estre deffaits l'vn apres l'autre, comme ils l'ont esté en effect: mais celui ci doit durer eternellement. C'est là le Tabernacle & le Temple où Dieu habite veritablement, non par vne arche materielle & par des figures de Cherubins mais par sa grace & par son Esprit. C'est là que lui sont offerts les vrais sacrifices & les parfuns spirituels ausquels il prend plaisir. C'est là que nous sommes certains de ne perir ja-

mais, où nous n'auons non plus à craindre les Romains que les Chaldeens; car quoi que facent & les hommes & les Demons le fondement de Dieu demeure ferme & ne peut eſtre ébranlé ni renuerſé.

Souuenons nous bien enfin de deux choſes qui viennent de nous eſtre dites, l'vne que Dieu eſt vne Majeſté infinie dont le Ciel ſupreme eſt le throſne & la terre le marchepied, afin d'en auoir touſiours des ſentiments qui ſoient dignes de lui, d'abattre toutes nos penſées à la veneration de ſa gloire, & de nous emploier à le ſeruir auec crainte & tremblement comme le Createur de ce grand Vniuers *qui a compaſſé les Cieux auec la paume, meſuré les eaux de la mer auec le creux de ſa main, & peſé les montagnes au crochet & les coſteaux à la balance, & deuant qui toutes les nations ſont comme vn petit grain de pouſſiere* comme il eſt dit en Eſaie. L'autre, que toutes les choſes qui ſont au monde ſont ſes Creatures & que nous n'auons aucun bien que nous ne tenions de ſa main liberale, afin que nous conſacrions à l'honneur de ſa Majeſté ſouueraine tout ce que nous auons & tout ce que nous ſommes, & que quand nous l'honorons de noſtre ſubſtance, nous ne nous en donnions jamais de la

vanité

vanité comme si nous lui donnions quelque chose du nostre, mais que nous lui offrions tous nos biens comme des fruicts de sa terre & des effects de sa beneficence auec vne reconnoissance religieuse. Quand nous retiendrons bien toutes ces choses, *Mes Freres*, & que nous nous montrerons soigneux d'en bien faire nostre profit en toute nostre vie, alors la predication que nous venons d'entendre nous sera vrayement salutaire, & vne heure que nous y aurons emploiée nous vaudra vne eternité de felicité & de gloire, en laquelle pour toutes les bontés qu'il aura exercées ici bas enuers nous & pour le comble qu'il nous en aura donné là haut, nous lui rendrons auec ses Anges & tous les Esprits bien-heureux tout honneur & gloire. *Amen.*

SERMON CINQVANTE-TROISIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME VERS. LI. LII. LIII. LIV.

Vers. LI. *Gens de col roide & incirconſis de cœur & d'oreilles, vous vous aheurtes touſiours contre le Saint Eſprit: comme vos peres ont fait, auſſi faites vous.*

Vers. LII. *Lequel des Prophetes n'ont perſecuté vos peres? ils ont meſme tué ceux là qui ont predit l'auenement du Iuſte, duquel maintenant vous aués eſté traiſtres & meurtriers.*

Vers. LIII. *Vous qui aués receu la Loi par la diſpoſition des Anges, & ne l'aues gardée.*

Vers. LIV. *Eux oians ces choſes creuoyent en leurs cœurs & grinçoyent les dents contre lui.*

LE

Digitized by Google

LE *juſte*, comme dit le ſage dans les Prouerbes, *eſt aſſeuré comme vn jeune lion* : La terre & les enfers font la guerre à ſon innocence, taſchans par leurs detractions & leurs faux teſmoignages de le faire paſſer pour vn meſchant & vn impie, mais ayant Dieu & ſa conſcience pour lui, il ſoutient leurs efforts auec vn courage inuincible. Il ne ſe defend pas ſeulement contre les aſſauts de ſes aduerſaires, & contre leurs calomnies par les armes de la verité, de la raiſon, & de la juſtice, mais auec les meſmes armes il les bat & les cõfond, les conuainquant d'eſtre eux meſmes coupables des impietés & des cruautés dont il l'acuſent fauſſement, & pour vſer des termes du Prophete, *Il rebraſſe les pans de leur robe ſur leur viſage pour faire voir leur honte à tout le monde.* Il n'aprehende point leur malice ni leurs fureurs, mais leur reſiſte en face quelque choſe qu'ils puiſſent ou machiner ou faire contre lui, & s'il lui faut ſeeler la verité de Dieu de ſon ſang il s'en eſtime heureux, pour glorifier ſon Dieu en ſa mort auſſi bien qu'en ſa vie, & pour dire à ſa derniere heure *I'ay combatu le bon combat, j'ay gardé la foi, i'ay*

parachevé ma courſe, au reſte i'attends la couronne de vie que le Seigneur juſte iuge me rendra. Nous en auons vn exemple fort memorable en cette apologie de ſainct Eſtienne, où apres s'eſtre puiſſamment & magnifiquement defendu contre la calomnie impudente & les faux teſmoignages de ceux qui l'acuſoyent d'eſtre vn blaſphemateur ordinaire contre Dieu & contre ſa Loi, comme vous l'aués ouï ci deuant, il retorque leurs acuſations contr'eux meſmes, en leur diſant comme vous venés de l'entendre, *Gens de col roide, incirconcis de cœur & d'oreilles, vous vous aheurtés touſiours contre le Sainct Eſprit, comme vos peres ont fait ainſi faites vous & c.* C'eſt le ſuiet dont nous auons à parler en cette action moyennant la faueur de Dieu; où nous conſidererons d'vn coſté la grauité de la cenſure qu'il leur fait, & de l'autre l'endurciſſement horrible de leur cœur contre ſa remonſtrance. Au prémier nous verrons comme il mortifie leur orgueil en tous les chefs deſquels ils faiſoyent vanité, & comme il fait voir qu'en effect ils n'eſtoyent que des hypocrites & des impies. Ils ſe glorifioyent principalement de trois choſes. Premierement de la qualité de peuple de Dieu dont ils eſtoyent les Principaux & les Chefs, & de la mar-

que

que qu'ils en portoyent en leur chair, assauoir la circoncision. 2. des Peres desquels ils estoyent descendus : & en dernier lieu de la Loi qu'ils auoyent receue de Dieu par le Ministere des Anges. Mais ce sainct homme de Dieu leur fait voir que tant s'en faut qu'ils puissent se preualoir d'aucune de ces choses, qu'au contraire en toutes les trois ils estoyẽt grieuement coupables deuant le jugement de Dieu ; & pour les toucher tant plus viuement & satisfaire à l'ardeur de son zele, il s'en exprime en termes pleins de feu, & qui s'ils n'eussent esté meschans iusques à la rage, les eussent faits resoudre dés l'heure mesme à se conuertir au Seigneur auec vne vraie repentance de leurs pechés. Il ne les flatte pas auec des paroles de complaisance pour se les rendre fauorables en ce jugement encore qu'il y allast de son honneur & de sa vie, mais leur dit franchement toutes leurs verités cõme vn vrai Ministre de Iesus Christ, & par l'impulsion de son Esprit. Ce qui d'abord pourroit sembler ne s'acorder pas bien auec la charité auec laquelle vn seruiteur de Dieu doit reprendre ses freres, ni auec le respect qui est deu aux puissances superieures, telle qu'estoit cette assemblée du Souuerain Conseil des Iuifs : mais ni cette sainte indi-

gnation qu'il a conceue contre leurs crimes ne choquoit point l'amour qu'il auoit pour leurs perſonnes, amour qu'il retenoit en ſon cœur ſi pur & ſi ardent iuſques à ſon dernier ſoupir, que meſme lors qu'ils le lapidoyent, il prioit Dieu qu'il ne leur imputaſt point ce peché, au contraire plus il les aimoit, plus il ſe ſentoit obligé à les cenſurer de leurs vices afin de les ſauuer par frayeur comme les arrachant hors du feu; ni l'honneur qu'il deuoit aux Magiſtrats que Dieu a eſtablis ſur la terre, ne les deuoit pas empeſcher de reſiſter en face à ces meſchans qui tournoyent contre Dieu & contre ſon Oinct la puiſſance & l'authorité qu'ils en auoyent receue, & de tonner contre vne impieté ſi horrible. Il ſauoit bien ce qu'il deuoit à leur authorité, & ce que la Loi dit *Tu ne meſdiras point du Prince de ton peuple*, mais il ſauoit auſſi à quel maiſtre il ſeruoit, au nom & en l'authorité de qui il parloit, le zele qu'il deuoit à la defence de la cauſe de Ieſus Chriſt, & quel traittement meritoyent des impies & des meſchans qui faiſoyent la guerre ſi ouuertement à Dieu & à ſon Chriſt, & qui pechoyent ſi outrageuſement contre le Sainct-Eſprit. C'eſt pourquoi il leur parle auec la vehemence que vous voiés *Gens de col roide*,

de, dit-il, *& incirconcis de cœur & d'oreilles &c.* Il les apelle premieremẽt, *des gens de col roide*, de vrais enfãs de Belial qui ne pouuoyẽt souffrir le joug de la discipline de Dieu, quoi qu'ils fissent profession d'estre ses seruiteurs, mais roidissoyent leur col auec vne horrible fierté toutes les fois que ses seruiteurs se mettoyent en deuoir de le leur imposer, & de les attacher de ses liens disans insolemment comme il auoit esté predit au Pseaume 2. *Rompons leurs liens & jettons arriere de nous ses cheneſtres.* Il les apelle en suite & en mesme sens. *Des gens incirconcis de cœur & d'oreilles. Incirconcis de cœur*, parce qu'encore qu'ils fussent bien circoncis exterieurement quant à la chair, *leur cœur*, c'est à dire leur esprit, leur volonté & leurs affections, auoyent touſiours son prepuce au dedans, c'est à dire, leur incredulité, leur malice, leur impieté naturelle, *toute l'imagination des pensées de leur cœur n'estant que mal en tout temps. Incirconcis d'oreilles*, parce que toutes les fois qu'on leur preschoit Iesus Christ & sõ Evãgile, ils bouchoyent leurs oreilles comme l'aspic sourd, comme s'ils lui eussent dit tout ouuertement auec les profanes au liure de Iob, (Iob 21. 14.) *Retire toi de nous car nous n'auons que faire de la science de tes*

voies: & ainſi ortés vous au texte immediatement ſuiuant que quand ſaint Eſtienne leur dit *Ie voi les Cieux ouuerts & Ieſus Chriſt à la dextre de Dieu*, ils ſe mirent à crier & eſtouperent tous leurs oreilles, s'obſtinants fierement contre l'eſprit qui parloit par ſa bouche. C'eſt pourquoi il ajoute tres juſtement, *Vous reſiſtés touſiours au Sainct Eſprit.* Vous trouuerés poſſible eſtrange qu'il die qu'ils luy reſiſtent, veu qu'au contraire ſainct Luc a dit au precedent chapitre *qu'ils ne pouuoyent reſiſter à la ſapience de ſainct Eſtienne & à l'eſprit par lequel il parloit*: Mais la difficulté n'eſt pas grande, car comme quand vn foible mutin prend les armes contre vn plus fort que lui, il eſt tres-vrai de dire qu'il ne lui ſauroit reſiſter veu l'inegalité de leurs forces, & neantmoins qu'il lui reſiſte entant que par vne fole preſomption & vne temerité ridicule, il entre en combat auec lui: ainſi eſt-il tres vrai de dire, du combat de ces gens là contre ſainct Eſtienne, *qu'ils ne lui pouuoyent reſiſter*, parce qu'ils ne pouuoyent reſpondre à ſes diſcours tant ils eſtoyent clairs & ſolides, qu'ils ne pouuoyent nier ni les miracles que Dieu faiſoit par lui, ni ceux que Ieſus Chriſt auoit faits en ſi grand nombre parmi eux, & que leur ſa-

geſſe

geſſe eſtoit engloutie par la ſienne, comme autre fois la verge de Moyſe engloutit toutes celles des Magiciens de l'Egypte; & neantmoins *qu'ils lui reſiſtoyent*, parce qu'encore qu'ils ſuccombaſſent ſous le poids & la force de ſes raiſons, ils ne laiſſoyent pas de s'y opoſer de toute leur puiſſance; ainſi ils reſiſtoyent vrayement au Sainct Eſprit, Premierement parce qu'ils combattoyent contre la verité qu'il leur reueloit en l'Evangile: car condamner comme vne erreur, vne hereſie & vne impieté, vne doctrine dont il eſtoit l'auteur, c'eſtoit le faire vn Docteur de menſonge & l'outrager inſolemment: en ſecond lieu parce qu'ils contrediſoyent hautement à ceux qui la leur annonçoyent par ſon immediate inſpiration; car comme quand Ananias & Sapphira mentoyent aux Apoſtres, ſaint Pierre leur dit *Qu'ils ne mentoyent pas aux hommes mais au Saint Eſprit*, auſſi la reſiſtance qu'ils faiſoyent à ſes ſeruiteurs, eſtoit vne reſiſtance faite à lui meſme: Finalement parce qu'encore que le Sainct Eſprit les conuainquiſt en leurs conſciences que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtoit vraiement le Fils de Dieu & le Sauueur du monde duquel tous les Propheres auoyent parlé; encore qu'ils en euſſent des preuues

Digitized by Google

tres-certaines en tant de miracles qu'il auoit faits lui meſme, & qu'il faiſoit encore par ſes Miniſtres tous les jours; encore qu'ils ſeuſſent tres-bien qu'ils l'auoyent tres-iniuſtement condamné & fait mourir en vne Croix; ils ne laiſſoyent pas de continuer à lui faire la guerre & de s'oppoſer de tout leur pouuoir à l'eſtabliſſement de ſon reigne: qui eſt proprement ce peché que Ieſus Chriſt appelle *peché contre le Saint Eſprit*, & duquel il declare, *Que tout peché contre le Pere & contre le Fils ſera pardonné à ceux qui s'en repentiront, mais que le peché contre le Saint Eſprit ne ſera pardonné ni en ce ſiecle ni en celui qui eſt à venir*, & auquel ceux qui tombent *ne peuuent* (comme dit l'Apoſtre en l'Epiſtre aux Ebreux) *eſtre renouuelés à repentance.* Or remarqués qu'il ne dit pas ſeulement, qu'ils reſiſtoyent alors au Sainct Eſprit, mais *qu'ils y reſiſtent touſiours*, parce qu'ils ne commançoyent pas alors, mais qu'ils en auoyent touſiours fait de meſme. Il leur auoit enuoié Iean Baptiſte pour leur montrer au doigt *l'agneau de Dieu qui oſte les peches du monde*, & ils n'auoyent pas voulu reconnoiſtre ce grand Sauueur qu'il leur montroit, & auquel il leur recommandoit de croire. Ieſus Chriſt lui meſme plein du Sainct Eſprit & reueſtu

reueſtu de tous ſes dons, eſtoit venu à eux & ils l'auoyent rejetté comme vn impoſteur, l'auoyent condamné comme tel, l'auoyent chargé de toutes ſortes de conuices, & banni de leurs Synagogues tous ceux qui le reconnoiſtroyent. Il leur auoit enuoié ſes Apoſtres pour leur preſcher ſa verité, & ils les auoyent rejettés, condamnés & fouettés, auec toutes ſortes d'opprobres, leur defandant ſous de grieues menaces de plus preſcher au Nom de Ieſus Chriſt. Il leur enuoioit encore alors ſainct Eſtienne, & il s'oppoſoyent à lui tout de meſme: ainſi il leur diſoit auec tres-grande raiſon *Vous reſiſtés touſiours au Saint Eſprit*, Dequoi donc vous ſert il de vous dire le peuple de Dieu auquel vous faites inceſſamment la guerre? Dequoi vous ſert il de porter en la circonciſion de voſtre chair le Sacrement de la regeneration par le Saint Eſprit, puis que voſtre cœur incirconcis lui reſiſte ſi fierement & ſi obſtinement?

Ils ſe glorifioyent en ſecond lieu des Peres deſquels ils eſtoyent deſcendus & dont ils imitoyent les exemples. Mais oiés ce que leur dit là deſſus le glorieux martyr ſainct Eſtienne. Ces Peres qu'ils ſuiuoyent n'eſtoyent pas Abraham Iſaac & Iacob, car s'ils euſſent eſté vraiement enfans

Digitized by Google

de ces ſaints Patriarches, ils euſſent inuité leur foy, leur obeïſſance & leur ſainteté, ce qu'ils ne faiſoyent pas: *Si vous eſtiés enfans d'Abraham*, leur diſoit Ieſus Chriſt, *vous feriés les œuures d'Abraham mais vous cherchés de me faire mourir parce que ie vous ai dit la verité, Abraham n'euſt pas fait cela*, C'eſtoyent les anciens rebelles Iſraelites, ces adorateurs du veau d'or, ces murmurateurs ordinaires contre Dieu & contre Moyſe, ces perſecuteurs des gens de bien, ces meurtriers enfin des Prophetes contre leſquels les Prophetes ont tant crié: de ces peres là donc il leur dit; *Comme vos peres ont fait, ainſi faites vous* Ils ont roidi leur col contre la Loi de Dieu, & n'ont pas voulu receuoir ſon joug, dont Dieu dit à Moyſe Exo. 32. *I'ay regardé ce peuple & voici c'eſt vn peuple de col roide. Va donc & leur di vous eſtes vn peuple de col roide, & pourtant ie monterai tout à coup contre toi & te conſumerai*; ainſi en faites vous. Ils n'ont pas circoncis leur cœur comme Dieu le leur auoit commandé diſant, *Vous hommes de Iuda & habitans de Ieruſalem ſoiés circoncis à l'Eternel, & oſtés le prepuce de voſtre cœur de peur que ma fureur ne ſorte comme vn feu & qu'elle ne s'embraſe & qu'il n'y ait perſonne qui l'eſteigne à cauſe de la malice de vos actions,*

actions ; Auſſi en faites vous. Ils auoyent des oreilles charneiles & non circonciſes, & s'ils oyoyent la voix de Dieu, ils n'auoyent aucune diſpoſition à lui obeir, mais diſoyent impudemment à ſon Prophete *Quant à la parole que tu nous as dite au nom de l'Eternel nous ne t'eſcouterons point mais ferons pour certain tout ce qui ſortira de noſtre bouche, & ferons des encenſements à la Reine des Cieux, nous ſuiurons nos paſſions & executerons vn chacun la dureté de ſon cœur mauuais* dont Dieu diſoit Ieremie 6. *A qui parlerai-ie & qui ſommerai-ie afin qu'ils eſcoutent ? Voici leur oreille eſt incirconciſe & ils ne peuuent entendre. La parole de l'Eternel leur eſt vn oreiller. Ils n'y prennent point de plaiſir* : Les voſtres en ſont tout de meſme. Ils ont eſté rebelles contre Dieu & ont contriſté l'Eſprit de ſa ſainteté, dont il leur eſt tourné en ennemi, comme il eſt dit Eſaie 63. *Vous auſſi reſiſtés touſiours au Sainct Eſprit. Lequel des Prophetes n'ont perſecuté vos peres* ? N'ont ils pas affligé l'eſprit de Moyſe quand il a eſté auec eux ? & n'a-t-il pas eſté ſouuent parmi eux en danger de ſa vie? N'ont ils pas contraint Elie de s'enfuir dans vn deſert ? N'ont ils pas empriſonné Ieremie le deualans dans vne foſſe & le faiſans enfondrer dans la boue où il fut peri mal-

heureuſemẽt ſans il'humanité dont Hebed-melec vſa enuers lui? N'ont ils pas mis auſſi Michée en priſon pour auoir dit la verité de la part de Dieu? Et n'en faites vous pas de meſme auiourd hui enuers les Apoſtres de Ieſus Chriſt & preſentement enuers moi, en me chargeant de calomnies & me faiſant reſpondre comme vn criminel deuant voſtre aſſemblée: Quand Dieu leur a enuoié ſes Prophetes qui leur ont predit de ſa part l'auenement du juſte & qui ont eſté cõme des trompettes qu'il faiſoit marcher deuant lui pour preparer les eſprits de ſon peuple à le receuoir auec reſpect & auec ioye quand il arriueroit, au lieu de leur ſauoir bon gré de la prediction d'vne choſe ſi deſirée & de les en aimer & honorer il les ont mis à mort: & vous, n'aués vous pas auiourd'hui cette meſme humeur ſanguinaire, ce meſme eſprit meurtrier, contre ceux qui vous preſchent la venue de ce Iuſte & qui vous exhortent à croire en lui pour eſtre juſtifiés & ſauués? Vous aués bien fait pis encore, vous aués fait mourir proditoirement ce juſte meſme qui eſtoit venu pour vous ſauuer. Il l'apelle *le Iuſte*, parce que les Prophetes qui auoyent predit ſa venue l'auoyent ainſi qualifié; comme quand il eſt dit Eſaie 55. *Mon ſeruiteur iuſte enuſtifie-*

ra

ra plusieurs, &c. & Ierem. 33. *En ces iours là ie ferai germer à Dauid vn germe juste qui exercera iugement & iustice en la terre.* Et Zacharie 9. *Ton Roi viendra à toi estant iuste.* Et ils l'auoyent ainsi apelé, tant parce qu'il deuoit estre parfaitement juste en lui mesme & estre proposé aux fideles pour vn patron accompli de toute justice, c'est à dire, de nostre justification deuant Dieu, dont il est dit en Ieremie qu'il seroit apelé *l'Eternel nostre iustice*, & en Dauid, *qu'il ameneroit la iustice des siecles*: Et les Apostres ont suiui en cela le stile des Prophetes; comme quand ils ont dit que les Iuifs *ont renié le saint & le iuste*: que *Iesus Christ est mort lui iuste pour les iniustes*, & que *nous* auons vn Auocat enuers Dieu le pere assauoir *Iesus Christ le iuste.* Il dit *que les Prophetes ont predit l'auenement de ce iuste*; comme sainct Pierre a dit ci deuant *que tous les Prophetes depuis Samuel ont predit ces jours*; & au premier chapitre de sa premiere Epistre, *Que l'Esprit Prophetique qui estoit en eux en a rendu tesmoignage auparauant & a declaré les souffrances qui auiendroyēt à Christ & les gloires qui s'en deuoyent ensuiure.* Choses qu'ils ont exprimées si clairement auec toutes leurs particularités & leurs circonstances, que nostre Seigneur accusoit d'vne

extreme ſtupidité ceux qui ne les entendoyent pas comme quand il diſoit aux deux diſciples allans en Emmaus; *O gens deſpourueus de ſens & tardifs de cœur à croire à toutes les choſes que les Prophetes ont prononcées: Ne falloit il pas que le Chriſt ſouffrit ces choſes, & qu'ainſi il entraſt en ſa gloire?* Or ces ſaints hommes l'ayans predit aux Iuifs qui viuoyent en leur temps, comment eſt ce qu'ils les ont traittés? *Ils ont meurtri*, dit ſainct Eſtienne, *ceux qui leur ont predit l'auenement du Iuſte*: Car encore que les hiſtoires ne nous en ſoyent pas raportées dans les anciennes Eſcritures nous n'en pouuons aucunement douter, Veu ce que Ieſus Chriſt leur dit Matth. 23. *Vous dites, ſi nous euſſions eſté aux jours de nos peres nous n'euſſions pas eſté leurs compagnons au ſang des Prophetes; ainſi eſtes vous teſmoins contre vous meſmes que vous eſtes enfans des meurtriers des Prophetes: vous auſſi donc acheués de remplir la meſure de vos peres: Serpens, engeances de viperes, comment euiterés vous le iugement de la gehenne? Pourtant ie vous enuoie des Prophetes, des ſages & des Scribes, & vous en tuerés, & vous en crucifierés & en fouetterés en vos Synagogues, & les pourſuiurés de ville en ville afin que vienne ſur vous tout le ſang iuſte qui a eſté reſpandu en la terre*

depuis

depuis le sang d'Abel le iuste iusques au sang de Zacharie que vous aués mis à mort entre le Temple & l'Autel. Ierusalem Ierusalem qui tues les Prophetes combien de fois ay ie voulu rassembler tes enfans, comme la poule rassemble ses pousſins sous ses aisles & vous n'aués pas voulu; si cela n'eust esté tenu pour certain & indubitable parmi les Iuifs nostre Sauueur ne le leur auroit pas reproché ainsi publiquement, autrement les Iuifs eussent crié aussi tost à la calomnie; Mais Iesus Christ & sainct Estienne reprochent bien vn plus grand crime aux Iuifs de leur temps, assauoir d'auoir fait mourir le maistre & le chef des Propheres duquel ces saints hommes de Dieu auoyent predit l'auenement: Iesus Christ par la parabole des meschans ouuriers qui apres auoir fait mourir les seruiteurs que leur maistre leur enuoioit ont fait mourir son propre fils qu'il leur auoit enfin enuoié : parabole en laquelle eux mesmes ont fort bien reconnu que c'estoit à eux qu'il parloit. Et sainct Estienne par ces mots qu'il aioute, *Duquel vous aués esté traistres & meurtriers*, Il les nomme traistres à cause des embusches qu'ils ont dressées plusieurs fois à sa vie, des artifices de toutes sortes qu'ils ont emploié pour le surprendre & de ce qu'à la fin ils

ont corrompu par argent vn de ſes diſciples pour le trahir, ont ſuborné de faux teſmoins contre lui, l'ont declaré en leur conſeil homme digne de mort, l'ont liuré à Pilate, l'ont liuré comme vn criminel à vn juge infidele pour le faire mourir, eux qui lui eſtoyent ſi obligés pour leur auoir ſi diuinement reuelé les ſecrets de ſon pere, pour leur auoir offert ſon ſeruice auec tant d'amour, pour auoir deliuré leurs Demoniaques, gueri leurs malades, & reſſuſcité leurs morts : & les apelle *des meurtriers*, parce qu'encore qu'ils ne l'ayent pas fait mourir eux meſmes, ne leur eſtant pas permis, comme ils diſoyent, de mettre aucun à mort ; neantmoins l'ayans liuré à Pilate pour le faire mourir & lui ayans crié auec vne fureur enragée *Crucifie*, *Crucifie*, c'eſt autant que s'ils l'auoyent eux meſmes tué comme auſſi ſainct Paul dit, *qu'ils ont crucifié le Roi de gloire.* Voila le beau ſuiet qu'ils auoyent de ſe glorifier de leurs peres.

Le dernier ſuiet dont ils ſe vantoyent, eſt ce qu'ils auoyent la Loi ; mais ſainct Eſtienne leur montre ici que tant s'en faut qu'eſtans tels qu'ils ſont ils s'en doiuent glorifier, que c'eſt ce qui les rend plus coupables & plus execrables deuant le Iugement de Dieu. *Vous*, dit-il, *qui aués re-*

ceu

ceu la Loi par la diſpoſition des Anges & qui ne l'aués pas gardée. Dieu leur auoit bien donné ſa Loi qui leur eſtoit bien ſans doute vne grande prerogatiue par deſſus toutes les nations de la terre *auſquelles il n'en a pas fait ainſi*, comme il eſt dit au Pſeaume 147. & meſme il la leur auoit donnée *par la diſpoſition*, c'eſt à dire, par le Miniſtere des Anges du milieu deſquels il auoit fait entendre ſa voix en la montagne de Sina, comme le remarque auſſi l'Apoſtre Gala. 3. quand il dit *Quelle a eſté ordonnée par les Anges par le Miniſtere d'vn Moyenneur*: & Hebreux chap. 2. quand il l'apelle *la parole prononcée par les Anges.* Il dit *des Anges* & non *d'vn Ange*, parce que ce n'a pas eſté vn ſeul Ange qui a eſté ſur la montagne, mais pluſieurs Anges qui ont ſerui à former tant la voix par laquelle Dieu s'eſt reuelé à ſon peuple, que les eſclairs qui s'y voyoyent, & ces épouuantables tonnerres qu'il y faiſoit entendre. Or où nous auons traduit *par la diſpoſition des Anges*, on pourroit bien traduire, *parmi les bandes des Anges*, parce que le mot qui eſt dans le texte n'eſt pas en ſingulier, mais en pluriel, & qu'il ſe deriue d'vn verbe qui ſignifie ſouuent dans les liures des auteurs Grecs, *ranger en bataille*, & que la multi-

tude des Anges eſt ſouuent exprimée par des legions & des armées: mais en quelque façon qu'on le traduiſe il n'importe, l'vn & l'autre reuenant à vn meſme ſens, aſſauoir que les Anges ſont intetuenus auec Dieu en cette promulgation de ſa Loi; circonſtance qui montre auec quelle ſolennité & magnificence Dieu l'a donnée aux Iſraelites pour la leur rendre en toutes façons venerable. Mais que leur a t il ſeruí de l'auoir receue auec tant de ſolennité & de pompe, veu qu'ils en ont ſi mal vſé? Vous l'aués receue, dit ſainct Eſtienne, & vous ne l'aués pas gardée. Vous l'aués receue par la diſpoſition des Anges & l'aués violee par la ſuggeſtion des Demons. Vous l'aués receue pour y aprendre à ſeruir Dieu en eſprit & verité, & vous aués ſouillé ſa religion par toutes ſortes d'impuretés. Car ſi vous n'idolatrés pas comme ont fait vos peres, vous n'en eſtes en rien meilleurs ayans changé la vraie pieté en hypocriſie, en ſuperſtition & en ſacrilege, & ayans fait de la maiſon de Dieu vne cauerne de brigands. Vous l'aués receue pour vous y former à la vraie ſainteté, & toute voſtre vie n'a eſté que profanation ou hypocriſie. Vous l'aués donc receue, mais à voſtre condamnation: ſi vous ne l'auiés

pas

pas receue vous ſeriés en quelque façon excuſables, au moins ne ſerés vous pas plus coupables que les Payens qui ne l'ont pas receue; mais l'ayans receue de Dieu comme vous aués fait & ne l'ayans pas obſeruée, vous eſtes ſans excuſe, & beaucoup plus puniſſables qu'eux: *Car le ſeruiteur qui ſait la volonté du maiſtre & ne la fait pas ſera batu de plus de coups.*

Voila ce que ce bien-heureux martyr a repreſenté à ces meſchans, ou pour les conuertir à Dieu ou pour les rendre inexcuſables; mais voyons maintenant comme ils ont receu ſon admonition. Sainct Luc nous l'aprend quand il dit, *Eux oyans ces choſes creuoyent en leurs cœurs & grinçoyent les dents contre lui.* S'ils euſſent eu quelque étincelle ſi non de pieté, au moins de bon ſens; & quelque mouuement, ſi non, d'amour de Dieu, au moins de conſideration de leur propre bien & de deſir de leur ſalut; il n'y a point de doute que cette parole qui eſt *comme vn feu & cõme vn marteau qui debriſe la pierre, ce glaiue à deux tranchans qui penetre juſques à la diuiſion des jointures & des moelles*, ne les euſt viuement touchés pour ſe repentir de leurs fautes & en demander pardon à Dieu; mais

au lieu de cela ils ſe ſont irrités comme des frenetiques contre leur Medecin, ils ont regimbé fierement contre les eguillons, ils ont endurci leurs cœurs comme vne roche, ils ont refuſé de ſe conuertir: Ils ont fait contre ſainct Eſtienne la meſme choſe qu'ils auoyent fait contre noſtre Seigneur Ieſus auquel ils auoyent dit toutes ſortes d'injures, & fait toutes ſortes d'outrages quand il leur remontroit leur deuoir; la meſme choſe qu'ils auoyent faite contre les Apoſtres dont il a eſté dit ci deuant au 5. chapitre de cette hiſtoire que ces ſaints hommes leur diſans, *Le Dieu de nos peres a reſſuſcité Ieſus lequel vous aués mis à mort le pendant au bois. C'eſt celui que Dieu a eſleué par ſa dextre pour Prince & pour Sauueur pour donner repentance à Iſrael & remiſſion des pechés, & nous lui ſommes teſmoins de ce que nous diſons & le Saint Eſprit auſſi que Dieu a donné à ceux qui lui obeiſſent*, ces malheureux en grinçoyent les dents & conſultoyent de les mettre à mort. O que ce que dit l'Eſcriture eſt bien vrai! *Que le cœur de l'homme eſt deſeſperément malin, Que quand on pileroit le fol comme on pile le grain au mortier, ſa folie ne ſe departira pas de lui*, & qu'il eſt impoſſible que ceux qui pechent contre le Sainct Eſprit ſoyent renouuelés à

repentance!

repentance! ô qu'ils ont bien verifié ce qu'il leur disoit, Vous resistés tousiours au Sainct Esprit! ô que leur conscience estoit bien endurcie & cauterisée, puis qu'ils n'ont peu estre touchés d'vne si sainte & si puissante remonstrance; mais au contraire en sont deuenus plus felons, plus malins & plus furieux!

Faisons nostre profit, *Chers Freres*, de ce que nous venons d'entendre & du zele de sainct Estienne & de la fureur de ses aduersaires. De son zele aprenons, nous qui auons l'honneur de seruir à Dieu en l'Euangile de son Fils, auec quelle liberté quelle constance, quelle force & ferueur d'esprit nous deuons parler pour la cause de nostre Seigneur Iesus Christ, & contre l'impieté de ses ennemis: Represantons nous vn chacun qu'il nous dit comme à Esaie *Crie à plein gosier ne t'épargne point, esleue ta voix comme vn cornet, & di à Israel ses forfaits &c.* & comme à Ieremie, *I'ay mis mes paroles en ta bouche & t'ay establi sur les nations, afin que tu arraches & que tu plantes, que tu destruises & que tu bastisses Trousse donc tes reins & te leue & leur dis toutes les choses que ie te commanderai de dire, ne sois point espouuanté, ne crain point pour ne te trouuer pas deuant eux depeur que*

ie ne te froiſſe deuant eux. Ie t'ay eſtabli comme vne ville munie & comme vne colomne de fer & vne muraille de fer contre les principaux du pais, contre ſes Sacrificateurs & contre tout ſon peuple; tellement qu'ils batailleront contre toi, mais ils ne ſeront pas plus forts que toi, car ie ſuis auec toi pour te deliurer. Parlons hardiment aux plus grands quand Dieu nous y apelle, comme a fait vn Moyſe à Pharao, vn Elie à Achaz, vn Eliſée à Ioram, vn Iean Baptiſte à Herode, & comme vous voiés ici qu'a fait ſainct Eſtienne au grand Conſeil des Iuifs, & ne craignons pas de leur deplaire & d'encourir leur indignation en leur diſant leurs verités quand il eſt neceſſaire, mais nous armons de cette penſée que ce grand Dieu au Nom duquel nous parlons ſera noſtre garant & noſtre defenſeur contre les malices & les fureurs de Satan & du monde. Vous tous, *Mes Freres*, aprenés en auſſi à vous opoſer courageuſement aux pechés & aux impietés de ce ſiecle, vous ſouuenans touſiours de ce qu'il nous commande en ſa Loi *Tu redargueras ſoigneuſement ton prochain & ne ſouffriras point de peché en lui*, & de ce que nous ordonne ſainct Paul, *Ne communiqués point aux œuures infructueuſes de tenebres, mais redargués les pluſtoſt: Contregardés*

tregardés vous les vns les autres (selon l'exhortation de sainct Iude) *en la dilection de Dieu: aiés pitié des vns en vsant de discretion, & sauués les autres par frayeur comme les arrachans hors du feu.* Ne leur épargnés pas les paroles libres, fortes & enflammées qui les peuuent toucher & amener à repentance, mais soiés leur ce que furent les Anges à Lot pour les tirer hors de la Sodome spirituelle & pour les garantir du feu & du souffre du Ciel. Si vous ne les pouués sauuer, au moins sauuerés vous vos ames, & leur amasserés quant à eux des charbons de feu sur la teste, pour les mettre entierement hors d'excuse deuant le Iugement de Dieu.

Quant aux aduersaires de sainct Estienne qu'il apelle *ici des gens de col roide & incirconcis de cœur & d'oreilles*, & ausquels il reproche *qu'ils resistent tousiours au Sainct Esprit*, nous blasmous tous, & auec tres-grande raison, la peruersité de leur naturel & l'endurcissement de leur cœur, mais prenons garde que les blasmans nous ne nous facions le procés à nous mesmes en nous obstinant en nos vices, l'auaricieux en son auarice, l'ambitieux en sa vanité le querelleux en ses contentions, le mesdisant en ses vangeances, le joueur en son jeu, le disso-

Digitized by Google

lu en ſes debauches, & le profane en ſon impieté contre les remonſtrances & les cenſures qui nous ſont faites tous les iours en ce Temple, depeur qu'il ne nous ſoit dit auſſi bien qu'à eux, *Gens de col roide & incirconcis de cœur & d'oreilles vous reſiſtés touſiours au Sainct Eſprit.* Ployons le col en toute humilité ſous le joug de ſa diſcipline & le portons paiſiblement en toute noſtre vie. Circonciſons nos cœurs & nos oreilles pour eſcouter ſa voix auec la reuerence que nous deuons, & nous ranger de bonne foi à ſon obeiſſance. Ne nous vantons pas du bapteſme que nous auons receu exterieurement en l'Egliſe comme ces Iuifs rebelles de la circonciſion qu'ils auoyent receue en leur chair; mais monſtrons par la pureté & l'innocence de nos meurs, que nous ſommes vraiement baptiſés en l'homme interieur pas l'eſprit de regeneration & de ſainteté, & au lieu de lui reſiſter comme ont fait ceux là, conduiſons nous en toutes choſes par ſes enſeignements & par ſes inſpirations, ſachans que comme nous enſeigne ſaint Paul, *Si quelcun n'a pas l'eſprit de Chriſt, celui là n'eſt pas à lui*, mais *que tous ceux qui ſont conduits par l'Eſprit de Dieu ſont enfans de Dieu* & que *ſi nous viuons ſelon la chair nous mourrons; mais ſi par l'eſprit*

nous

nous mortifions les faits du corps nous viurons. Ceux là qui eſtoyent vne engeance de gens malins,&, comme diſoit Ieſus Chriſt, *vne engeance de viperes*, ont ſuiui les mauuais exemples & l'impieté de leurs peres, dont ſaint Eſtienne leur a dit, *Comme ont fait vos peres, ainſi faites vous* : Nous au contraire retirons nous le plus que nous pouuons, des pechés & des vices de ceux qui nous ont deuancés, comme les enfans ſages s'abſtiennent volontiers des choſes par l'vſage deſquelles ils voyent que leurs peres & leurs ayeuls ſont tombés en des maladies dangereuſes, depeur d'y tomber apres eux & de les continuer en leur race.

Remarquons bien en troiſiéme lieu ce que nous auons entendu que les Prophetes du Seigneur ont eſté touſiours perſecutés, & perſecutés par ceux là meſmes qui tenoyent les premiers rangs en l'Egliſe, pour ne nous ſcandaliſer pas quand nous nous voions perſecutés tout de meſme par ceux là meſme qui ſe diſent l'Egliſe, & par ces grands Prelats & Docteurs qui ſe diſent ne pouuoir errer & qui tyranniſent les conſciences. C'a eſté cette ſorte de gens qui a le plus perſecuté noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & apres lui ſes Apoſtres & ſes autres Miniſtres. Ce ſont eux qui nous

perſecutent encore maintenant, alumans le feu contre nous dans les eſprits des Princes & des peuples, mais nous ne nous en deuons pas effraier, car Dieu pour la cauſe duquel nous ſouffrons cette perſecution là, eſt puiſſant pour les reprimer & pour nous deliurer de leurs mains. Combattons donc d'un grand courage par la foy de ſon Euangile, ſans eſtre en rien eſpouuantés par les aduerſaires.

Finalement quand nous oions comme ces mal heureux au lieu de faire leur profit de la remonſtrance de ce ſaint homme, pour demander pardon à Dieu de leurs fautes & pour ſe corriger de leurs vices, en creuoyent en leurs cœurs & grinçoyent les dents contre lui, reconnoiſſons quel eſt le naturel des meſchans, *qui* (comme dit Amos) *haïſſent ceux qui les redarguent & ont en abomination celui qui parle en integrité*, ne pouuans ſouffrir la liberté des ſeruiteurs de Dieu quand ils les admoneſtent de leur deuoir, mais s'irritans contr'eux, & eſtans impatients de toute cenſure, quoi qu'ils ſachent en leur conſcience qu'ils l'ont bien meritée; & ne les imitons pas en cela, mais quand nous ſommes repris de nos pechés prenons en gré cette correction & diſons auec le Prophete,

(Pſe.

(Pſe. 141. 5.) *Que le juſte me martelle ce me ſera vn baume excellent*, nous ſouuenans de ce que dit le ſage au liure des Prouerbes *Qui rebute l'inſtruction a en dedain ſon ame, mais qui eſcoute la reprehenſion s'a quiert du ſens*, & *qu'il vaut mieux ouïr comme on eſt tanſé par le ſage que d'ouïr la chanſon des fols.* C'eſt le moyen de profiter & de nous auancer en l'eſtude de la ſanctification, de deſtourner les jugements de Dieu de deſſus nos teſtes, & de rappeller au milieu de nous ſa benediction & ſa grace quand nos pechés l'ont eſloignée de nous. Profitons donc à l'auenir mieux que nous n'auons fait par le paſſé ſoit des remonſtrances publiques qui nous ſont faites ordinairement en ce lieu, ſoit des cenſures qui nous ſont appliquées en particulier par les fideles ſeruiteurs de Dieu *qui veillent pour nos ames comme ayans à en rendre conte*, afin que Dieu ayant noſtre docilité agreable detourne ſon ire de deſſus nous, & nous réjouïſſe au prix des iours auſquels il nous a affligés, & nous face ſentir ſon amour par toutes ſortes de benedictions & de graces, juſques à

ce qu'en fin il nous admette à ſa beatitude eternelle pour l'amour de ſon Fils vnique, auquel auec lui & le Sainct Eſprit ſoit honneur, & gloire, & magnificence &c.

SERMON

SERMON CINQVANTE-QVATRIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME VERS. LV. LVI. LVII. LVIII. LIX. LX.

Vers. LV. *Mais lui estant plein du Saint Esprit, ayant les yeux fichés vers le Ciel, vit la gloire de Dieu & Iesus estant à la dextre de Dieu.*

Vers. LVI. *Et dit Voici ie voi les Cieux ouuerts, & le fils de l'homme estant à la dextre de Dieu.*

Vers. LVII. *Adonc s'escrierent ils à haute voix, & estouperent leurs oreilles & tous d'vn acord se ruerent contre lui.*

Vers. LVIII. *Et l'ayans ietté hors de la ville ils le lapiderent, & les tesmoins mirent leurs vestements aux pieds d'vn jeune homme nommé Saul.*

Vers. LIX. *Et lapidoyent Estienne inuoquant & disant Seigneur Iesus reçoi mon Esprit.*

Vers. LX. *Puis s'estant mis à genoux il s'escria à haute voix disant, Seigneur ne leur impute point ce peché. Et quand il eut dit cela il s'endormit.*

LA Religion Chrestienne a des marques si evidentes de sa diuinité, que quand il n'y auroit que l'excellance de ses dogmes, que la sainteté de ses preceptes, que l'efficace de ses consolations dans les ames, que la grandeur des recompenses qu'elle promet en ce siecle & en l'autre à ceux qui la suiuront, que sa parfaite conformité auec Moyse & les Prophetes, & que la deposition & le tesmoignage vnanime des saints Apostres touchant la mort & la resurrection de nostre Sauueur dont ils auoyent tous esté tesmoins oculaires, tout cela deuroit bien suffire pour la faire embrasser à tout homme qui a quelque estincelle de raison ou quelque affection à son propre salut: mais parce que les hommes sont naturellement incredules à cette verité celeste comme passant tout à fait leur portée, & ont vne repugnance extreme à ses preceptes, comme directement opposés à leurs appetits sensuels, Dieu l'a encore confirmée par l'innocence de la

de la vie & l'eminence des vertus de ſes premiers Miniſtres, par l'extraordinaire ferueur d'eſprit auec laquelle ils l'ont preſchée & par vne infinité de miracles dont ils en ont acompagné la predication. Il ne reſtoit plus qu'vne choſe, qu'elle fuſt enfin ſeelée de leur ſang & de celui de pluſieurs autres de ſiecle en ſiecle, non ſeulement d'entre les Miniſtres de l'Evangile, mais d'entre les particuliers qui en auroyent embraſſé la creance & la profeſſion: & il y a encore emploié ce moien, l'ayant confirmée puiſſamment par la ſouffrance & par la mort des Apoſtres, des Euangeliſtes, & apres eux d'vne infinité de martyrs de tout aage, de tout ſexe & de toute condition, qui encore que leurs perſecuteurs ne requiſſent d'eux que de fleſchir le genouil deuant les idoles, de ietter vn grain d'encens ſur leurs autels, de ſe couronner de fleurs aux jours de leurs feſtes, de mettre la main ſur vne victime ou d'en faire au moins le ſemblant, & que meſme il leur fuſt aiſé de ſe tirer des mains de leurs bourreaux par vne ſimple negatiue d'eſtre Chreſtien, ont mieux aimé ſouffrir tous les tourmens imaginables, que de commettre vne ſi grande laſcheté, & ont moins apprehendé de ſubir la mort, d'eſtre lapidés,

briſés ſous les roues, ou deuorés par les beſtes ou par les flammes, que de n'eſtre pas fermes en la confeſſion de leur maiſtre & de ſon Euangile. Le premier de ſes ſeruiteurs qui a ouuert cette glorieuſe carriere & donné exemple de foi & de perſeuerance en la profeſſion de cette verité diuine à tous les fideles des ſiecles ſuiuans, a eſté ſaint Eſtienne du martyre duquel nous venons d'entendre l'hiſtoire. C'eſt l'illuſtre ſuiet, *Mes Freres*, dont nous auons à vous parler en l'action preſente moyennant la faueur de Dieu. Sur quoi nous ne vous demandons pas voſtre attention, la grandeur & la beauté de l'obiect qui vous eſt ici propoſé vous la demande aſſés, ſeulement vous prions nous par l'amour que vous deués à voſtre propre ſalut, de bien imprimer en vos cœurs tout ce que nous vous en dirons pour voſtre edification, afin que vous puiſſiés dire au ſortir d'ici comme les deux diſciples apres auoir ouï Ieſus Chriſt, (Luc 24.32.) *Noſtre cœur ne bruloit il point dedans nous quand il parloit à nous.* Pour en traitter diſtinctement & par ordre, nous reduirons noſtre diſcours à quatre chefs principaux, le premier ſera de la viſion dont Dieu gratifia ſaint Eſtienne en cette action; le ſecond de la paſſion & de la fureur de

ſes

ſes ennemis contre lui ; le troiſieme de la ſainte diſpoſition d'eſprit qu'il apportat à ſon martyre ; & le dernier de cette douce & bien-heureuſe mort par laquelle il termina ſes combats.

Pour le premier ſaint Luc recite que *ce ſaint homme eſtant rempli du Saint Eſprit & ayant les yeux fichés vers le Ciel, vit la gloire de Dieu & Ieſus Chriſt eſtant aſſis à la dextre de Dieu, & qu'il dit en la ioye inenarrable & glorieuſe qu'il en reſſentit en ſon ame, Voici ie voi les Cieux ouuerts & le fils de l'homme eſtant à la dextre de Dieu.* Il dit premierement *Qu'il eſtoit rempli du Sainct Eſprit*, non qu'il ne le fuſt deſia auparauant, car il a dit expreſſément au precedent chapitre *qu'il eſtoit plein de foi & de vertu*, & que comme il diſputoit contre ceux de la Synagogue, *ils ne pouuoyent reſiſter à la ſapience & à l'eſprit par lequel il parloit* ; mais parce qu'il en receut en ce moment là vne extraordinaire meſure : car comme quand les riuieres approchent de leur embouſcheure en la mer, elle leur vient au deuant auec vn grand flux de ſes eaux qu'elle meſle parmi les leurs ; ainſi quand les fideles aprochent de l'heure qu'ils doiuent paſſer de ce monde au pere, il vient à leur rencontre auec vne beaucoup plus ample meſure qu'à l'or-

dinaire des dons de ſon Eſprit de foy, de patience, de courage, de zele, de deuotion & de charité, afin qu'auec vn tel renfort ils franchiſſent plus courageuſement ce paſſage. C'eſt ce qu'il fait encore plus particulierement aux martyrs, les oignant comme des athletes de ſon huile de vertu & de ioye auant qu'ils entrent en cette dangereuſe luite, comme cela ſe voit en vne infinité d'exemples des Martyrologes anciens & modernes: Et ſur cette aſſeurance en la perſecution ſous Seuere vne femme Chreſtienne fort proche d'acoucher ayant eſté condamnée à la mort pour la cauſe de Ieſus Chriſt, comme les douleurs de ſon enfantement la ſaiſirent, criant fort hautement à cauſe de la violence de ſes tranchées, & l'executeur qui y eſtoit preſent lui diſant, Et comment ſouffriras tu demain le ſupplice auquel tu as eſté condamnée ſi aujourd'hui tu as tant de peine à ſouffrir des douleurs communes à toutes les femmes? lui reſpondit, C'eſt qu'aujourd'hui ie paye les peines deues à la Nature & les ſoutiens par mes ſeules forces naturelles, mais que demain ie ſoutiendrai mes tourments par vne vertu ſurnaturelle & diuine de laquelle ie ſerai aſſiſtée à ce moment là. Ainſi en fit il à ſainct Eſtienne le rempliſſant des dons de

de

de ſon Eſprit ſur le poinct qu'il s'en alloit eſtre martyriſé, & ces dons là lui furent comme les chariots, les veſtemeots & les prouiſions que Ioſeph enuoia à ſon pere pour le faire venir en Egipte & lui faire part de ſa gloire; ou pluſtoſt comme le chariot & les cheuaux de feu que Dieu enuoia à Elie pour l'eleuer au Ciel. Le premier effect que cet Eſprit produiſit en lui fut de lui faire eſleuer les yeux vers le Ciel & les y arreſter fixement, ce qui lui eſtoit entierement neceſſaire, car comme celui qui paſſe ſur vne planche vn torrent fort impetueux, ne doit pas arreſter ſa veue ſur ces eaux qui paſſent auec tant de rapidité ſous ſes pieds de peur que cela ne lui trouble l'imagination & les ſens, mais la ietter ſur la terre ferme pour ſe raſſeurer; ainſi lui importoit il grandement alors de n'arreſter ſa penſée ni ſur la fureur & la rage de ſes ennemis, ni ſur tout ce que ſa chair & ſes ſens lui euſſent peu repreſenter pour l'intimider, mais de ne regarder que le Ciel qui deuoit eſtre eternellement le lieu de ſon repos, & qui eſtoit dés lors le ſeul object de ſon eſperance. Eſtant en cet eſtat Dieu recompenſa ſa pieté par vne viſion admirable, lui faiſant voir tout à l'inſtant *ſa gloire & Ieſus Chriſt eſtant à ſa dextre.* Il apelle *la gloire*

de Dieu, la ſplendeur & l'eſclat de cette demeure celeſte où eſt Ieſus Chriſt, & de la condition glorieuſe dont il y eſt reueſtu, & dit que ſaint Eſtienne la vit, cet obiect que Dieu lui montra faiſant vne impreſſion tres-ſenſible en ſon imagination & en ſes ſens. Comment cela ſe fit nous n'entreprendrons pas de le dire, parce que la parole de Dieu ne nous l'exprimant pas, nous n'en pourrions parler qu'en deuinant & en nous ingerant en des choſes que nous ne ſauons pas.

Nous vous dirons ſeulement que Dieu lui donna cette agreable viſion pour le fortifier au combat où il alloit entrer, afin que voyant qu'il le ſoutenoit ſous les yeux de ſon Capitaine & du Prince de ſon ſalut, il s'y portaſt auec tant plus de courage & de zele. Cette viſion là ſans doute lui donna vne extreme ioye, & comme la ioye quand elle eſt grande n'eſt pas vne choſe muette ni qui ſe puiſſe contenir dans le ſeul reſſentiment de celui qui l'a, il la communiqua auſſi toſt à ceux qui eſtoyent à l'entour de lui, s'eſcriant, mais auec vne ame rauie *Voici ie voi les Cieux ouuerts, & le Fils de l'homme eſtant à la dextre de Dieu.* Ce n'eſt pas que les Cieux ſe fuſſent proprement ouuerts pour faire voir leur gloi-

re à

re à ce saint homme, non plus que quand il est dit qu'ils furent ouuerts au baptesme de Iesus Christ, car il faudroit qu'il s'y fust fait vne merueilleuse ouuerture pour estre aperceue par vn homme estant ici bas sur la terre, & que l'entredeux des parties qui eussent esté separées par cette ouuerture fust demeurée vuide chose que la nature abhorre, (outre que l'espece du corps de Christ n'eust peu estre transmise ici bas au trauers de ce vuide) ou bien qu'à l'instant mesme il eust esté rempli d'air ou de quelque autre corps, auquel cas l'ouuerture du Ciel eust esté inutile, & mesme contraire à l'effect quelle deuoit produire, la substance de l'air & tout autre corps estant moins pure & moins limpide que celle du Ciel: d'ailleurs il est naturellement impossible que l'espece d'vn corps esleué par dessus tous les Cieux & de si petite quantité que celui d'vn homme, se puisse conseruer distincte jusques à vn espace si esloigné; mais c'est que Dieu lui fit voir vn obiect semblable à vne ouuerture du Ciel, & representant le corps de Christ en l'estat de sa gloire. Sur quoi il s'escria, *Qu'il voioit les Cieux ouuerts & Iesus Christ estant à la dextre de Dieu*, comme s'il eust dit à ses aduersaires Quoi que vous puissiés conspirer ou faire

contre moi ie ne vous crains aucunement quand vous m'osterés de dessus la terre, ie voi les Cieux ouuerts prets à me receuoir parmi les Esprits bien-heureux, & ne me mets point en peine de vos fureurs, parce que ie suis asseuré de la protection de mon maistre qui m'assiste dans mes combats & me protege de là haut. Ie vois le Fils de l'homme prés de l'ancien des jours, à qui selon les predictions des Prophetes, *Dieu a donné Seigneurie, & honneur & domination & vn reigne qui ne sera iamais dissipé.* Ie le voi esleué par dessus toute Principauté, puissance, vertu & Seigneurie, & reignant souuerainement & sur son Eglise comme en estant le chef & le Sauueur, & sur tout le monde comme en estant le Createur & le maistre. Ie le voi la main leuée pour froisser auec vne barre de fer tous les ennemis de son reigne & les briser comme les vaisseaux d'vn potier. Ie le voi ce grand Fils de Dieu en la gloire de son Royaume en laquelle il a promis de me receuoir. Ie voi la couronne qu'il me prepare, & suis certain que si ie meurs auec lui ie viurai aussi auec lui, & que si ie combas & souffre pour sa cause, i'aurai part aussi à son reigne & à l'honneur de son trionfe.

Mais comment est-ce que ses aduersaires

res ont receu ſes paroles ? Oyés ce que ſainct Luc en dit, *Alors ils s'eſcrierent à haute voix, & eſtouperent leurs oreilles & tous d'vn accord ſe ruerent contre lui, & l'ayans jetté hors de la ville, ils le lapiderent.* Alors certes arriua bien ce dont Dieu ſe plaignoit au 5. d Eſaie : *On attendoit d'eux de la droiture & il n'y a que ſaccagement, on en attendoit de la verité, & il n'y a que crierie* ; car il n'euſt pas pluſtoſt acheué de parler qu'ils ſe mirent à crier contre lui comme des enragés, ô crime, ô impieté, ô blaſfeme. Cet homme que ce venerable Conſeil a condamné comme vn blaſfemateur & qui eſt mort en vne croix pour ſes crimes eſt au dire de ce meſchant à la dextre de Dieu & trionfant en la gloire celeſte: bouchons bouchons lui nos oreilles, & ne nous rendons pas ſes cõplices en eſcoutant plus long temps ſes impietés. Et en effect *ils étouperent leurs oreilles.* C'eſtoit vne couſtume parmi les Iuifs de boucher leurs oreilles quand ils oyoyent iurer & blaſfemer, à laquelle coutume faiſant alluſion Ieſus fils de Sirach dit Eccleſ. 27. *que celui qui iure ſouuent fait dreſſer les cheueux, & que le debat de telles gens eſt vn bouchement d'oreilles*, c'eſt à dire vne choſe à l'ouie de laquelle toute perſonne craignant Dieu

Digitized by Google

doit boucher ſes oreilles. Or pretendoyent ils que quand ſainct Eſtienne auoit dit qu'vn homme qu'ils auoyent condamné & fait crucifier, eſtoit à la dextre de Dieu comme ſon égal, c'eſtoit à lui vn grand blaſfeme, tout de meſme que nous liſons Matth. 26. que Caiphe imputoit à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt à vn blaſfeme inexcuſable ce qu'il auoit dit, *Cy apres vous verrés le Fils de l'homme aſsis à la dextre de Dieu, & venant aux nuées du Ciel* & diſoit *Il a blaſfemé, qu'auons nous plus à faire de teſmoins? Vous aués ouï ſon blaſfeme que vous en ſemble?* Car tout ce qui n'eſtoit pas dans les ſentiments de ces gens qui pretendoyent eſtre les chefs de la Religion & les ſouuerains Iuges des choſes ſaintes, & qui eſtoit contraire à leurs deciſions, leur eſtoit impieté & blaſfeme. C'eſt pourquoi ceux ci, comme vous voiés boucherent leurs oreilles pour ne le plus entendre quelque choſe qu'il leur peuſt dire. Ainſi en ont fait depuis les Iuges, ou pluſtoſt les bourreaux des Confeſſeurs & des martyrs, ou ils ont fait ſonner des trompettes & des tambours lors que ces ſaints hommes vouloyent parler, ou ils les embaillonnoyent, ou ils leur ont arraché la langue: Quand ils les entendoyent ils ne leur pouuoyent reſiſter & aprehendoyent que les aſſiſtans

ne

ne fuſſent edifiés par leurs paroles & ne ſe conuertiſſent à Ieſus Chriſt, C'eſt pourquoi ils ne vouloyent pas les entendre, ni qu'aucun autre s'il eſtoit poſſible les entendiſt. De ceux ci il eſt dit ſimplement, *Qu'ils ſe boucherent les oreilles*, & Dieu le permit juſtement, les leur fermant auec leurs propres mains, parce qu'ils eſtoyent indignes d'ouir plus long temps les diuines remonſtrances de ce ſaint homme qu'ils rejettoyent auec tant de fierté. De cette ceremonie de ſe boucher les oreilles, ils paſſerent tout auſſi toſt aux fureurs & ſanglants effects de leur cruauté contre ſa perſonne, ſe ruans tous d'vn accord contre lui qui eſtoit là entr'eux comme vn agneau entre des loups. Ainſi ce Conſeil là n'eſtoit pas vn Conſeil tel que l'auoit inſtitué Moyſe par le commandement de Dieu, c'eſt aſſauoir qui fuſt compoſé *d'hommes vertueux, craignans Dieu, veritables & haïſſans le gain deſhonneſte*, mais vne conſpiration deteſtable contre Dieu & contre ſon Oinct, telle qu'elle eſt deſcrite au Pſeaume 2. Vne compagnie de loups affamés de la chair & alterés du ſang des povres brebis du Seigneur, *& vn conuenticule de brigands*, comme fuſt apelé autre fois le ſecond Concile d'Epheſe ſous l'im-

pie Dioſcore. Or pour monſtrer combien la corruption de ce corps eſtoit vniuerſelle, ſainct Luc nous marque expreſſement *Qu'ils ſeruerent tous d'vn accord contre lui*, Auparauant comme ils conſultoyent pour mettre à mort les Apoſtres, il y eut vn Gamaliel qui ne fuſt pas de leur auis & qui les ramena au ſien ; mais ici il n'y eut aucun de leur compagnie qui s'opoſaſt à leur fureur; Ils s'y laiſſerent tous emporter d'vn conſentement vnanime: Ce qu'on dit du Crocodile qu'il croit touſiours, eſt veritable des impies, car leur haine contre Ieſus Chriſt & leur fureur contre ſes ſeruiteurs deuient de jour en jour plus grande, & s'il y en a entr'eux quelques vns qui ſoyent plus moderés que les autres, ils ſe laiſſent enfin emporter à ceux qui ſont plus violens pour perſecuter tous d'vn acord la verité & ceux qui la leur preſchoyent. Eſtans ainſi d'accord contre lui, & s'eſtans iettés tous enſemble ſur ſa perſonne pour lui meffaire, ils le jetterent hors de la ville pour le faire mourir au lieu deſtiné aux executions publiques des criminels, qui eſtoit apelé Golgotha, que nous nommons communement le Caluaire, où Ieſus Chriſt peu auparauant auoit eſté crucifié; & là ils le lapiderent, comme ſi c'euſt eſté

vn

vn idolatre, vn blasphemateur, vn profanateur du Sabbath, vn rebelle à pere & à mere, qui estoyent ceux auſquels Dieu auoit ordonné cette peine. O tigres, ô Demons, ô monſtres d'injuſtice, de cruauté, & d'ingratitude! eſt-il poſſible que cette ſainte remonſtrance par laquelle il s'eſt ſi bien purgé des crimes qui lui eſtoyent impoſés par vos faux teſmoins, ne vous ait peu toucher, pour abſoudre par vos ſuffrages vne ſi parfaite innocence; Eſt il poſſible que vous ayés oſé violer ce viſage ſi venerable ſur lequel Dieu auoit imprimé vne ſi grande Majeſté, & qui vous a paru à vous meſmes comme le viſage d'vn Ange? Eſt-il poſſible enfin que vous aiés eu le courage de faire tant de mal à celui qui vous auoit fait tant de bien, exerçant enuers vous ou enuers les voſtres tant de miracles de charité & de beneficence? Car ſi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt diſoit aux Iuifs quand ils le vouloyent lapider, *Ie vous ai fait voir pluſieurs bonnes œuures de par mon pere, pour laquelle d'icelle me lapidés vous*? Ce diuin homme n'auoit il pas ſuiet d'en dire de meſme à ceux ci, Ie vous ai fait beaucoup de biens, i'ay gueri vos malades, i'ay deliuré vos Demoniaques, ie vous ai expoſé les myſteres du Royaume des

Cieux, i'ay fait toutes sortes d'efforts au peril de ma vie pour vous rendre capables, s'il m'estoit possible, de la grace de Dieu & de vostre salut ; pour lequel de tous ces biens là me traittés vous ainsi cruellement? Ceux là respondirent à Iesus Christ *Nous ne te lapidons pas pour quelque bonne œuure, mais pour blasfeme* ; ceux ci sans doute eussent respondu tout de mesme si ce saint homme leur eust ainsi parlé, Ce n'est pas pour tes bonnes œuures & pour tes miracles que nous te lapidons, mais pour ton impieté & pour tes blasfemes. Mais n'estoit ce pas eux mesmes qui estoyent des impies & des blasfemateurs, nians impudemment que celui que saint Estienne leur annonçoit & au seul nom duquel il auoit fait tous ses miracles, fust le Fils de Dieu & le Sauueur du monde, & qu'il fust assis à la dextre de la vertu de Dieu, comme les Prophetes l'auoyent predit tant de siecles auparauant? Les premiers qui commencerent cette cruelle & sanglante execution furent les tesmoins qui auoyent deposé contre lui, se depouillans & mettans leurs vestements aux pieds de Saul, & puis iettans contre lui les premieres pierres, parce que la Loi ordonnoit cela tres-expressement aux tesmoins sur la deposition desquels

quels les criminels estoyent condamnés. O gens impies & detestables qui ne sauent obseruer la Loi qu'en la violant outrageusement par vn faux tesmoignage, & en mettant à mort vn innocent ! tous les autres suiuirent, & acheuerent par vne horrible cruauté ce que ceux là auoyent commancé par vne meschanceté diabolique.

Lui cependant se dispose à la mort auec vne constance Chrestienne, & comme Iesus Christ en mourant auoit recommandé son ame à Dieu lui criant, *Pere ie remets mon esprit entre tes mains*, lui aussi recommande & remet la sienne entre les mains de Iesus Christ lequel il auoit pour lors deuant lui & pour lequel il souffroit ce martyre, lui disant, *Seigneur Iesus reçoi mon esprit ;* Ie t'ay senti fidelement au ministere que tu m'as commis, i'ay paracheué l'œuure que tu m'auois donnée à faire. Il ne me reste plus rien maintenant que de remettre entre tes mains cet esprit que tu as formé de ton souffle & rachetté par ton precieux sang, & c'est ce que ie fais de bon cœur. Reçoi le ô mon Sauueur comme vn sacrifice d'action de graces que ie presente à Dieu pour ta gloire, en reconnoissance du sacrifice propiciatoire que tu lui as offert pour mon salut : I'ay combattu le

bon combat, i'ay gardé la foi, i'ay paracheué ma courſe, i'attens maintenant la couronne de juſtice & de vie que tu as promiſe, à tous ceux qui te ſeront fideles iuſques à la mort, & comme ie t'ay magnifié en ma vie & te magnifie en ma mort, ie ſuis raui de m'en aller là haut pour t'y glorifier à jamais en la compagnie de tes Anges & de tous les Eſprits bien-heureux. Il ne s'adreſſe pas aux Anges, il ne s'adreſſe pas aux ſaints, il ne s'adreſſe pas à la mere de ſon Sauueur; il s'adreſſe à ſon Sauueur meſme duquel il faiſoit l'vnique obiect de ſa deuotion & de ſon eſperance. Il l'apelle Seigneur Ieſus, le reclamãt en qualité de ſon Seigneur & de ſon Sauueur qui ſont deux qualités qui n'apartienent qu'à lui ſeul. Il ne lui demãde pas la vie, encore qu'il ſache bien que Ieſus Chriſt, s'il lui plaiſoit, la lui pourroit aiſement conſeruer, meſme au trauers de cette furieuſe greſle de pierres, comme il la conſerua depuis à ſaint Paul lors qu'il fuſt lapidé en la ville de Lyſtre. Il ſait fort bien qu'il l'apelle au martyre, & il y eſt tout preparé, ſa vie ne lui eſtant pas precieuſe pourueu qu'il puiſſe acheuer ſa courſe auec ioie. Il ſent deſia, par maniere de dire, que ſon eſprit ſe detache d'auec ſon corps, & lui demande ſeulement qu'il le reçoiue entre

ſes

ſes bras & qu'il le mette en ſon repos; tout ſon deſir ne tendant plus qu'à deloger pour eſtre auec Chriſt ce qui lui eſt beaucoup meilleur. C'eſt la priere qu'il lui fait pour ſoi meſme, & qu'il lui fait debout, mais il lui en fait vne autre en ſuite pour laquelle il ſe met à genoux deuant lui afin de l'emouuoir d'auantage à la lui acorder. Priere, non pour lui meſme ou pour les ſiens, mais pour ſes ennemis, pour ceux là meſme qui le lapidoyent à ce moment là: *Seigneur*, dit il, *ne leur impute point ce peché*: Il auoue que c'eſt vn peché, comme en effect c'en eſtoit vn tres-grand & tres-atroce, de faire mourir dans l'ignominie & dans les tourments vn innocent, vn bienfaiteur & vn ſi excellent Miniſtre de Chriſt; mais il prie Dieu qu'il le leur pardonne en ſa miſericorde, en les touchant d'vne vraie repentance & les amenant à ſa connoiſſance & à ſon ſalut: il s'affligeoit plus de la peine qu'ils meritoyent par ce peché que de celle qu'il enduroit ſans l'auoir meritée, & aprehendoit plus leur damnation que ſa mort. O charité vrayement Chreſtienne, & vrayement digne d'vn Diacre & d'vn Euangeliſte, Charité en laquelle il s'eſt montré vrai diſciple de Ieſus Chriſt, & fidele imitateur de ſon maiſtre, qui en mou-

rant auoit prié ſon pere auec tant d'ardeur pour ceux là meſmes qui l'auoyent attaché à la Croix & qui lui crachoyent au viſage, lui diſant, *Pere pardonne leur car ils ne ſauent ce qu'ils font.* Vous me demanderés, peut eſtre, comment ce Saint Martyr a prié pour ces mal-heureux auſquels il venoit de reprocher qu'ils reſiſtoyent touſiours au Saint Eſprit, veu que noſtre Sauueur nous declare que c'eſt vn crime *qui ne peut eſtre pardonné ni en ce ſiecle ni en l'autre*, & que Saint Iean nous dit *Que nous ne deuons pas prier pour telles gens*; Mais ne vous eſtonnés pas de cela: car il eſt bien vrai que ſi on ſauoit par des preuues indubitables qu'vn homme en fuſt coupable, on ne deuroit pas prier pour lui, mais il eſt merueilleuſement difficile qu'on le ſache auec certitude. C'eſt pourquoi nous ne nous deuons pas porter aiſement à exclurre de nos prieres ceux que nous ne ſauons pas bien aſſeurement que Dieu ait exclus tout à fait de ſa miſericorde. Il vaut mieux en telles choſes pancher du coſté de la charité, mais particulierement quand il eſt queſtion de quelque grande compagnie, où encore que, peut eſtre, tous ſoyent coupables il eſt mal aiſé qu'il ne le ſoyent fort inegalement, ſainct Eſtienne ſauoit bien que tous ceux

qui

qui compoſoyent ce Cõſeil & qui ſe tuoyent ſi furieuſement contre lui, reſiſtoyent en quelque façon au Sainct Eſprit, entant qu'ils reſiſtoyent à ſa doctrine preſchée par ſon miniſtere, mais vne telle reſiſtance n'eſt pas celle que Ieſus Chriſt apelle *peché* ou *blaſfeme contre le Saint Eſprit*; peut eſtre encore ſauoit il bien qu'ils pechoyent tous contre leur conſcience, mais qu'ils fuſſent illuminés par le Sainct Eſprit iuſques à ce poinct d'eſtre entierement conuaincus en leur eſprit que Ieſus Chriſt eſtoit le Fils de Dieu & le Sauueur du monde, & que nonobſtant cela ils blaſfemaſſent contre ſa verité & perſecutaſſẽt ſes ſeruiteurs de malice deliberée, c'eſt ce qu'il ne ſauoit pas pour certain: car comme entre ceux qui firent mourir Ieſus Chriſt il y en auoit dont Saint Pierre dit, *Que s'ils l'euſſent connu ils ne l'euſſent pas crucifié*; il y en pouuoit auoir de meſme dans ce Conſeil qui fuſſent comme Saul qui au temps de ſon ignorance blaſfemoit outrageuſement contre Chriſt, conſentoit à la mort de Saint Eſtienne, & ne reſpiroit que menaces & tueries contre les diſciples du Fils de Dieu, & neantmoins dés que Ieſus Chriſt lui fuſt aparu & lui eut dit trois mots, le reconnut auſſi toſt pour ſon maiſtre & ſe rendit ſi ſoumis & ſi ſouple

à ſes commandements qu'il lui dit generalement, *Seigneur que veus tu que ie face?* auec intention de lui obeir abſolument & ſans delai en tout ce qu'il lui ordonneroit. C'eſt pourquoi ne lui ayant pas eſté reuelé s'il y en auoit en ce corps qui fuſſent atteints veritablement de cet horrible crime, ni qui eſtoyent ceux là pour les pouuoir diſcerner des autres, & ne s'en pouuant eſclaircir par aucune conjecture qui fuſt certaine, il crie indifferemment pour eux tous, *Seigneur ne leur impute point ce peché.*

Reſte maintenant de conſiderer ce qui lui arriua apres ces deux belles prieres. Sainct Luc nous l'exprime en vn mot merueilleuſement ſimple & merueilleuſement doux tout enſemble diſant *Qu'il s'endormit*, c'eſt à dire, que comme Iacob autre fois s'endormit en Bethel entre des pierres dont il fit ſon cheuet & vit cette eſchelle myſterieuſe par où montoyent & deſcendoyent les Anges, ainſi ce glorieux martyr voiant la porte des Cieux ouuerte & Ieſus Chriſt à la dextre de Dieu, mourut au Seigneur entre ces pierres meſmes dont on le lapidoit. Car c'eſt l'ordinaire de l'Eſcriture de mettre *dormir* pour *mourir*, ou pour eſtre mort;

ſur

ſur tout quand il s'agit des Saints, comme quand il eſt dit en l'hiſtoire des Roix que Dauid Ioſaphaz & Ezechias *s'endormirent auec leurs peres*, & Eſa.57. *Le juſte eſt mort & a eſté recueilli arriere du mal. Il entrera en paix. Ils ſe repoſent en leurs couches, aſſauoir quiconque aura cheminé deuant lui* & 1. Cor.15. *S'il n'y a point de reſurrection des morts Chriſt n'eſt point reſſuſcité, & ceux qui dorment en lui ſont peris. Or maintenant Chriſt eſt reſſuſcité & a eſté fait les premices des dormans*; & 1. Theſſ. 4. *Si nous croyons que Ieſus eſt mort & qu'il eſt reſſuſcité, pareillement auſſi ceux qui dorment en Ieſus, Dieu les ramenera auec lui.* C'eſtoit là au jugement de la chair vne mort violente & cruelle, mais au jugement de l'eſprit c'en eſt vne tres-paiſible, & qui ſembloit pluſtoſt vn ſommeil qu'vne mort; car ſon corps fut mis par là en eſtat de ne ſentir jamais plus de douleur, & ſon ame fut recueillie dans le ſein de ſon Dieu pour y jouir de la viſion de ſa face, & y eſtre raſſaſiée de contentement & de ioye. Ainſi ce fameux Auocat de la cauſe de Ieſus Chriſt, a eſté heureux en la vie, laquelle il a emploiée pour ſon ſeruice; heureux en ſes ſouffrances dans

lesquelles Dieu lui a fait voir les Cieux ouuerts & Iesus Christ estant à sa dextre ; & heureux enfin en sa mort par laquelle il a esté deliuré de toutes sortes de dangers & mis en la possession de son souuerain bien auec des satisfactions & des ioyes incomparablement plus grandes que n'ont jamais esté ses souffrances & ses douleurs ; & comme quand Marie rompit ce vase plein d'oignement precieux qu'elle auoit aporté pour en oindre la teste & les pieds du Seigneur, toute la maison fut remplie & parfumee de son odeur ; aussi apres la mort de ce grand seruiteur de Dieu, son nom est demeuré sur la terre en benediction eternelle dans l'Eglise de Dieu, laquelle ayant edifiée pour vn temps par sa predication & par ses miracles, il edifie encore par cet illustre exemple de foy, de pieté de charité, de constance & de zele qu'il lui a laissé en sa mort.

Ie m'asseure, *Mes Freres*, que quand vous aués entendu tout ce que nous venons de vous dire sur cette histoire, ce n'a pas esté sans en resentir de viues emotions en vos ames, & sans que cela y ait excité plusieurs Chestiennes & religieuses pensées ; mais le principal est de le bien imprimer en vos memoires

&

& en vos cœurs, & de l'auoir sans cesse deuant vos yeux. Pour cet effect repassés toutes ces choses dans vos esprits & en recueillés les principaux fruits que Dieu vous y presente, tant pour vous instruire en la foi que pour y aprendre la constance auec laquelle vous deués souffrir pour son Nom & les saintes dispositions qui vous sont necessaires pour mourir heureusement au Seigneur, comme vous voiés qu'a fait saint Estienne. Pour vostre instruction en la foi vous y aués de fortes preuues de la diuinité du Sainct Esprit, de celle de nostre Sauueur, de l'immortalité de nos ames de nostre beatitude apres cette vie, & generalement de la verité de toute la religion Chrestienne. De la diuinité du Saint Esprit, en ce qu'acompagnant chacun des Apostres en l'exercice de leur charge & mesme chacun des fideles en la conduite, de leur vie rempliſſoit en mesme temps sainct Estienne, éclairant son ame de ses rayons, la fortifiant par sa vertu, & la consolant puissamment parmi tous ses ennuis, ce que nul autre que Dieu ne peut faire. De celle de nostre Sauueur, en ce que sainct Estienne lui a deferé l'honneur de l'inuocation qui est l'vne des principales parties de l'adoration & du culte reli-

gieux dont la parole de Dieu nous dit & dans le Viel & dans le Nouueau Teſtament, *Tu adoreras vn ſeul Dieu & à lui ſeul tu ſeruiras*, & lui a demandé pour ſoi le ſalut de ſon ame & pour ſes ennemis la remiſſion des pechés, qui ſont deux choſes que nul ne peut donner que Dieu ſeul, & que jamais aucun des ſaints, dont nous auons les exemples en l'Ecriture, n'a demandé à nul autre qu'à lui. De l'immortalité de nos ames, en ce qu'en la mort de ſon corps il a demandé à Dieu qu'il receuſt ſon eſprit à ſoi, ce qu'il ne lui euſt pas demandé s'il euſt creu que ſon Eſprit n'euſt eſté qu'vne puiſſance corporelle, ou qu'vne harmonie de ſes humeurs, & s'il n'euſt apris de la doctrine de la verité meſme que *les perſecuteurs peuuent tuer le corps, mais qu'ils ne peuuent rien ſur les ames.* De noſtre beatitude apres cette vie, en ce que voyant les Cieux ouuerts & Ieſus Chriſt à la dextre de Dieu, il l'a prié de receuoir ſon Eſprit, aſſauoir en ce Sanctuaire de felicité & de gloire auquel il le voyoit, ce qu'il n'euſt pas fait, s'il euſt creu que les ames fideles au ſortir de leurs corps euſſent deu eſtre releguées en certains lieux inuiſibles pour y eſtre gardées

gardées iuſques au iour du iugement, ou dans vn feu de Purgatoire pour y eſtre brulées & tourmentées durant pluſieurs années ; Et ne croiés pas que cela ſoit vn priuilege particulier à lui ou aux autres martyrs, c'eſt vn auantage commun à tous les vrais fideles, deſquels il eſt dit *Que le juſte eſt mort & a eſté recueilli en paix*, & que *Bien-heureux ſont ceux qui meurent au Seigneur parce qu'ils ſe repoſent de leurs trauaux & que leurs œuvres les ſuiuent.* Et enfin de la verité de toute la Religion Chreſtienne, en ce que les premiers Miniſtres de Chriſt, les Apoſtres, Saint Eſtienne & autres qui ont eſté immediatement inſpirés par l'Eſprit de ſageſſe & de verité, l'ont annoncée par leurs ſermons, confirmée par leurs miracles, & ſeelée enfin de leur ſang ce qui vous doit grandement confirmer en cette ſainte & diuine Religion en laquelle nous auons eſté eſleués & en la foi & profeſſion de laquelle il vous a fait la grace de perſeuerer juſques ici pour y demeurer fermes juſques au dernier ſoupir, quelque tentation que Satan, que le monde, que voſtre propre chair, vous puiſſe liurer au contraire.

Apres cela vous y deués aprendre quel

Digitized by Google

eſt le vrai principe de la perſeuerance des ſaints en la foi du Seigneur Ieſus & en l'amour de Dieu, afin d'y auoir voſtre recours ſi vous deſirés d'obtenir vn don ſi precieux & ſi neceſſaire. Ce principe n'eſt pas la vertu & la force de leur franc arbitre. C'eſt la vertu & la force du Sainct Eſprit. Ce que ſainct Eſtienne a ſouffert ſi conſtamment pour Ieſus Chriſt, n'a pas eſté par ſes propres forces, car il eſtoit homme comme les autres & ſuiet aux meſmes affections & aux meſmes foibleſſes: ç'a eſté, dit ſainct Luc, *qu'il eſtoit rempli du Sainct Eſprit.* Ce que ſaint Pierre à combattu auec vn courage ſi heroique pour la cauſe de ſon bon maiſtre, comme nous l'auons ouï ci deuant, n'a pas eſté non plus par ſa vertu, car auant la mort de Ieſus Chriſt, quoi qu'il lui euſt ſi ſolennellement promis de ne l'abandonner jamais & que quand meſme il lui faudroit mourir auec lui il ne le renieroit pas, il le renia cette nuict là meſme à la voix d'vne ſimple ſeruante, meſme iuſques à trois fois & auec execration; & depuis la reſurrection & l'aſcenſion de ſon maiſtre, il ſe tenoit caché auec ſes Collegues dans vne chambre haute, les portes bien fermées pour la crainte des Iuifs; mais par vne nouuelle vigueur qui lui fuſt donnée

née par le Saint Esprit lors qu'il en fust baptisé auec eux au bien-heureux jour de la Pentecoste : Ce que tant de martyrs de toutes sortes d'hommes, de femmes & de jeunes enfans, qui auparauant n'eussent peu voir vne espée nue sans pallir, qui n'eussent osé (par maniere de dire) moucher vne chandelle auec les doits, n'ont-redouté ni le fer ni le feu de leurs persecuteurs & de leurs bourreaux, mais ont souffert auec vne constance inuincible les plus insuportables tourments & les plus horribles supplices pour la cause de Iesus Christ, n'est pas venu non plus de leur nature, car ils n'estoyent pas composés d'autre matiere ni d'autres Elements que nous, & n'auoyent pas non plus que nous des nerfs d'acier & des muscles impenetrables à la douleur : Cela est procedé de ce qu'en cette épreuue ils ont esté extraordinairement assistés de la vertu du Sainct Esprit. Priés donc le Seigneur qu'il vous donne cet Esprit là en toute vostre vie, mais qu'il vous en rempliſſe particulierement au iour de la mort, afin que vous la puissiés soutenir; & à l'exemple de sainct Estienne quand vous voiés que toute la terre vous est contraire, esleués vos yeux vers le Ciel & les y tenés fixes & arrestés par vne meditation fre-

Digitized by Google

quente & attentiue, pour y apperceuoir la gloire de Dieu & y voir par la foi noſtre Seigneur Ieſus qui comparoit à la dextre de Dieu pour vous, & qui de là haut vous regarde & vous conſidere dans vos combats, & voians que vous combattés en la preſence, & comme ſous les yeux de voſtre Souuerain Mona que, portés vous y auec courage, aue : conſtance, & auec zele, ne craignés point les forces du Diable car *celui qui eſt en vous eſt plus grand que celui qui eſt au monde;* & comme Ieſus Chriſt lui a briſé la teſte, il vous promet que *bien toſt il ſera briſé ſous vos pieds.* Ne craignés point tout ce que vous peut faire le monde mais eſcoutés ce grand Sauueur qui vous crie, *Vous aurés angoiſſe au monde, mais aiés bon courage i'ay vaincu le monde;* Comme il l'a vaincu, auſſi ferés vous; car comme dit ſaint Iean, *voſtre foi ſera la victoire du monde*: Ne craignés pas ni la multitude des aduerſaires, ni toutes leurs fureurs: Ils n'auront jamais de pouuoir ſur vous qu'autant qu'il plaira à Dieu de leur en donner pour voſtre eſpreuue & pour voſtre exercice; & ſi par ſa permiſſion ils ont quelque fois la puiſſance ſur vos corps, ils n'en auront jamais ſur vos ames. Ne craignés pas vos propres foibleſſes, car ſi vous eſtes foibles,

il eſt

il eſt fort pour vous & il ſe plaira d'accomplir ſa vertu dans voſtre infirmité. Ne craignés pas les afflictions & les douleurs ; *car ſi les ſouffrances de Chriſt abondent en vous, pareillement par Chriſt abondera voſtre conſolation.* Si vous eſtes bleſſés il verſera ſon baume dans vos plaies, & vous donnera des joyes ſecrettes qui ſurmonteront tous vos tourments. Ne craignés pas la mort de quelque eſpece quelle ſoit, *Toute ſorte de mort de ſes bien aimés eſt precieuſe deuant ſes yeux*, & il la leur rend ſi douce par les ſentiments de ſon amour qu'il épand à ce moment là dans leurs cœurs, que c'eſt pluſtoſt vn ſommeil qu'vne mort : ſommeil durant lequel leurs Eſprits recueillis dans le repos celeſte jouiſſent, non de quelques viſions qui ne ſont que des ſonges, comme au dormir ordinaire de la nature, mais de la viſion veritable de la face de Dieu *où il y a*, comme dit le Prophete, *raſſaſiement de ioie;* & leurs corps repoſent en terre ſans douleur & ſans peine, en attendant le jour de la reſurrection bien-heureuſe auquel Ieſus Chriſt les réueillera par la trompette de l'Archange & les rendra conformes à ſon corps glorieux, pour auec leurs ames, viure & reigner eternellement auec lui. Ne craignés rien enfin de tout ce qui vous

pourroit arriuer en ce dernier combat. Celui qui vous a enroolés en ſa milice & appelés à ce combat vous y aſſiſtera de là haut, vous reueſtira de ſes armes, vous remplira de ſa vertu, combattra lui meſme auec vous, vous rendra en toutes choſes plus que vainqueurs, vous couronnera apres la victoire, & vous fera ſentir les effects de ces grandes & precieuſes promeſſes qu'il vous a faites *A celui qui vaincra ie lui donnerai à manger de la manne cachée, & lui donnerai vn caillou blanc & au caillou vn nouueau nom eſcrit, lequel nul ne connoit ſinon celui qui le reçoit. Celui qui vaincra ſera veſtu de veſtements blancs & ie n'effacerai point ſon Nom du liure de vie, mais le confeſſerai deuant mon pere & deuant ſes Anges. Ie le ferai eſtre vne colomne au temple de mon Dieu, & il ne ſortira point dehors, ie le ferai ſeoir auec moi en mon throſne, comme i'ay vaincu & ſuis aſſis auec mon pere en ſon throſne. A celui qui vaincra ie lui donnerai à manger de l'arbre de vie qui eſt au milieu du Paradis de Dieu: ſois fidele iuſqu'à la mort & ie te donnerai la couronne de vie.*

Aprenés enfin de ce grand exemple: Premierement à qui c'eſt que vous vous deués adreſſer à voſtre derniere heure pour mourir heureuſement au Seigneur & viure

viure eternellement auec lui. Ce n'eſt pas aux ſaints ni aux ſaintes, ni à la Vierge Bien-heureuſe; c'eſt à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt meſme, à ce grand Redempteur qui les bras eſtendus nous crie en l'Evangile *Venés à moi vous tous qui eſtes chargés & trauaillés & ie vous ſoulagerai*, & qui *a receu toute puiſſance & authorité ſur toute chair afin qu'il donne la vie eternelle à ceux qui croiront en lui*; pour dire, non comme les ſuperſtitieux. *Mere de grace & de miſericorde protege nous toi meſme de l'ennemi, & nous reçoi à l'heure de la mort*; mais comme ſainct Eſtienne, *Seigneur Ieſus reçoi mon eſprit*: Car comme c'eſt lui ſeul qui nous a acquis la beatitude en mourant pour nous en la Croix, auſſi eſt ce à lui ſeul de nous la conferer en nous receuant en ſon Paradis. En ſecond lieu quelles ſont les diſpoſitions d'eſprit que nous deuons auoir pour clorre noſtre vie par vne mort vrayement Chreſtienne. Il y en a deux principales auſquelles le bien-heureux martyr ſaint Eſtienne nous doit ſeruir d'exemple & de patron; La premiere, de quitter franchement, alaigrement & ſans regret tout ce que vous aués de plus cher au monde vos biens, vos honneurs, vos plaiſirs, vos parens, vos alliés, vos amis,

enfin voſtre propre corps pour eſtre auec Chriſt qui vous doit eſtre infiniment plus cher & plus conſiderable que tout cela, & en quittant tout pour aller à lui, ne lui demander pour toute grace & pour toute faueur, ſinon qu'il lui plaiſe de receuoir voſtre eſprit pour l'vnir parfaitement à ſoi meſme, & le rendre participant de ſa beatitude celeſte. L'autre, d'aimer auec vne affection cordiale tous vos prochains, meſme vos plus grands ennemis & de prier noſtre Seigneur pour eux auec la meſme ſincerité & la meſme ardeur que vous le faites pour vous meſmes. Vous le deués bien en tout temps, ſuiuant cette exhortation qu'il vous fait lui meſme *Aimés vos ennemis beniſſés ceux qui vous maudiſſent, priés pour ceux qui vous perſecutent*, mais principalement à l'heure de la mort, où il importe infiniment à voſtre ſalut que vous exerciés plus que jamais cette charité enuers le prochain que ce grand Iuge deuant lequel vous allés comparoiſtre vous a recommandée ſi ſouuent & auec tant d'affection, & dont l'acte le plus haut & le plus parfait eſt la dilection de nos ennemis. Ainſi en a-t-il fait lui meſme en mourant; ainſi en a fait ſaint Eſtienne, comme vous le voiés ici; ainſi en ont fait tous les martyrs qui ont

prié

prié Dieu auec tant d'inſtance non ſeulement pour eux meſmes, pour les leurs, & pour toute l'Egliſe; mais pour les Iuifs, pour les Payens, pour les Empereurs par les Edits deſquels on les perſecutoit, pour les Iuges qui leur auoyent fait leurs procés, & pour les bourreaux meſmes qui les executoyent. Cet amour enuers Ieſus Chriſt & cette charité enuers tous nos prochains ſans exception, ſont les deux pieces principales de la vraie robe nuptiale auec laquelle nous nous deuons preſenter deuant Ieſus Chriſt, pour eſtre admis aux delices de ſon feſtin: Mais il faut que ce ſoit lui meſme qui nous les donne & qui nous en reueſte. O grand & charitable Sauueur forme par ton Eſprit ces deux diſpoſitions en nos ames, afin que t'eſtans rendus conformes en l'vne & en l'autre, nous te ſoions auſſi faits ſemblables en beatitude & en gloire, & reignons eternellement auec toi parmi tes Anges & tous les Eſprits bien-heureux. Amen.

SERMON
CINQVANTE-CINQVIESME.

SVR LE DORMIR DE S. Eſtienne.

Acte 7. Verſ. 60. *Et quand Eſtienne eut dit cela, il s'endormit.*

COMME ce beau Soleil, qui du ciel eſclaire à la terre, ne ſe fait pas ſeulement admirer quand il ſe leue, ou quand il eſt au milieu de ſa courſe : mais meſme en ſon coucher a vne face tres-agreable, qui ſe deſrobbe tellement à nos yeux, que c'eſt auec eſperance certaine qu'elle nous laiſſe de la reuoir le lendemain auſſi belle & rayonnante qu'auparauant : ainſi les ſeruiteurs de Dieu (*Philipp.* 2. 15.) qu'il a mis comme des flambeaux au milieu de la generation tortuë & peruerſe, pour lui porter la lumiere de vie,

de vie, ne ſe rendent pas admirables en la vie tant ſeulement, & dans l'exercice ordinaire de leurs vocations : mais auſſi en leur mort, qui eſt tellement ſaincte, que l'on n'y voit reluire que deuotion enuers Dieu, & charité enuers le prochain: & tellement heureuſe, qu'elle eſt non ſeulement deſirée des fidelles, bramants apres la preſence de Dieu, (*Pſ.* 42. 2.) comme le cerf apres les decours des eaux, mais enuiée des infidelles, qui diſent auec Balaam, (*Nombr.* 23. 10.) Que ie meure de la mort des droituriers, & que ma fin ſoit ſemblable à la leur. C'eſt ce que l'Eſprit de Dieu nous fait voir icy en celle de ce ſainct Martyr, duquel il eſt dit, qu'ayant dit cela: c'eſt à ſçauoir toutes les paroles de pieté ardente, & de charité cordialle, qui ſont couchées és precedents verſets, il s'endormit: c'eſt à dire mourut au Seigneur, où il nous faut conſiderer premierement la ſaincte diſpoſition de ſon ame, & puis le doux repos, dont Dieu a terminé ſes peines; & remuneré ſa vertu. Quant au premier, comme l'eſpouſe le iour de ſes nopces ſe pare le mieux qu'elle peut pour ſe rendre parfaitement agreable, à celui à qui elle a donné toutes les affections de ſon cœur: ainſi eſt obligee toute ame Chreſtienne le

iour que ſon mariage myſtique, auec noſtre Seigneur Ieſus, ſe doit accomplir, ſe veſtit de deuotion, de foy, de charité, qui ſont les trois ornements les plus propres pour trouuer grace deuant lui, afin qu'il ait ſuject de lui dire comme à l'Egliſe, (*Cant.* 6.4.9 10.) Ma grand' amie tu es belle comme Thirſa, plaiſante comme Ieruſalem. Ma parfaite eſt vnique, les filles l'ont veuë & l'ont dite bien-heureuſe. Les Roynes l'ont loüee, diſants, Qui eſt ceſte-cy qui apparoiſt comme l'aube du iour, belle comme la Lune, & d'eſlite comme le Soleil? Et ainſi en a fait S. Eſtienne à l'heure de ſa mort. Car quant à la deuotion, il ne s'eſt point trauaille l'eſprit de tout ce qu'il laiſſoit au monde, & n'a point penſé lors à pere, mere, femme, enfants, parents, alliez & amis: mais a delaiſſé tout cela ioyeuſement & ſans regret, & eſtant plein du S. Eſprit, tenant les yeux fichez vers le ciel, y a contemplé la gloire de Dieu, & a dit, Ie voy les Cieux ouuerts, & le Fils de l'hõme eſtant à la dextre de Dieu. Quant à la foy, comme la Vierge bien-heureuſe, les iours de ſa purgation eſtans (*Luc* 2 22.) accomplis s'en alla en Ieruſalem, & ſe preſenta dans le Temple auec ſon fils Ieſus entre les bras: ainſi ceſte ſaincte ame apres s'eſtre bien repurgee

purgee des corruptions de la chair durant toute ſa demeure en ce corps, ſi toſt que l'heure d'en ſortir a eſté venuë, a embraſſé noſtre Seigneur Ieſus par vne vraye foy, pour entrer en ceſte façon dans la Ieruſalem celeſte, & dans le vray Temple de Dieu, criant à ce bon Redempteur auec vne grand' confiance, Seigneur Ieſus, reçoy mon Eſprit. Quant à la charité, comme le Soleil rayonnant deſſus vn globe de cryſtal, le rend tellement radieux, qu'il ſemble eſtre vn petit Soleil : ainſi noſtre Seigneur Ieſus, qui eſt la Charité meſme en eſſence, a operé ſi puiſſamment ſur l'ame de ce ſainct Martyr, qui eſtoit tournee vers lui, & le regardoit fixement, qu'elle eſt deuenuë toute Charité, & que comme *Luc.*23. 34. Ieſus Chriſt en ſa mort a prié pour ceux meſmes qui le crucifioient, diſant Pere, pardonne leur, car ils ne ſçauent ce qu'ils font, ainſi lui, a crié à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt pour ceux meſmes qui le lapidoient, Seigneur, ne leur impute point ce peché Se peut-il rien voir de plus charitable, de plus fidele, de plus deuotieux ? ou y a-il cœur ſi ſtupide au monde, qui puiſſe entendre cette hiſtoire ſans admirer vne ſi grande vertu, & ſans deſirer pour ſoy meſme vne ſemblable fin ? Or quand il eut dit tout cela, Nous

dit icy la saincte histoire, il s'endormit: c'est à dire, il remit doucement son ame entre les mains de Dieu. Car c'est ainsi que se doit entendre ce mot quand le Sainct Esprit l'employe pour exprimer le trespas du fidelle : & c'est icy le second poinct que nous auons à vous traicter. Sur lequel ie vous prie de vous ramenteuoir les paroles de sainct Paul escriuant (1. *Thess.* 4.13.14.) d'Athenes aux fidelles de Thessalonique, pour les exhorter à se consoler en la mort de leurs freres, Freres, dit-il, ie ne veux point que vous soyez ignorants touchant ceux qui dorment, afin que vous ne soyez contristez comme les autres qui n'ont point d'esperance. Car si nous croyons que Iesus est mort, & est resuscité, pareillement aussi ceux qui dorment en Iesus, Dieu les ramenera auec lui. C'est là vrayment vn discours fort consolatoire : mais qui est conceu en paroles qui semblent fort estranges. Car la mort de nostre Seigneur, qui est la source de la vie, il l'appelle du nom de mort : & nostre mort qui est de sa nature la suitte de la spirituelle, & l'entree de l'eternelle, il ne l'appelle que sommeil. Si n'est-ce pas sans tres-grande raison, & ceste raison la voicy. C'est que la mort de Iesus-Christ accompagnee, & au corps

& en

& en l'ame de toute sorte de douleurs, lui estant imposee pour peine des pechez de tous ses esleus, dont il estoit le pleige, a esté veritablement vne mort: là où la nostre estant accompagnee de toutes les consolations de Dieu en Iesus Christ, & nous estant vne introduction asseuree en repos eternel, nous est plustost vn sommeil qu'vne mort. C'est pourquoy comme (*Genes.* 28.11.) Iacob autresfois s'endormit en Bethel entre des pierres, dont il fit son cheuet, & vit l'échelle par où montoient & descendoient les Anges, dont le lieu lui fut venerable, comme estant la maison de Dieu & la porte des Cieux: ainsi ce glorieux Martyr voyant la porte des Cieux ouuerte, & Iesus se tenant à la dextre de Dieu son Pere: apres ses prieres de charité & de deuotion, est dit s'estre endormy entre les pierres mesmes, dont on le lapidoit. Ses ennemis & ses bourreaux ayants des yeux de chair, & iugeants selon l'apparence, pensoient bien l'auoir mis à mort: mais en effect tous les trauaux & vexations qu'ils lui ont donnees n'ont esté qu'autant de moyens, desquels Dieu s'est serui pour lui concilier le sommeil, dont sa cendre iouït en l'attente de la resurrection bien-heureuse. C'est ainsi que Dieu donne repos à

celui qu'il aime. (*Pſ.*127.) Ainſi toutes les peines que nous ſouffrons pour Ieſus-Chriſt, ſont des afflictions legeres, qui ne ſont que paſſer, & ce trauail de peu de iours eſt ſalarié d'vn repos eternel. Ainſi le iuſte apres auoir cheminé deuant Dieu, & porté quelque temps la croix apres ſon (*Luc.*9.23.) Redempteur, eſt recueilly arriere du mal, (*Eſa.* 57.1.2.) & entre en paix, & ſe repoſe dans ſa couche, malgré toute la fureur du diable & de ſes ſatellites. (*Luc.*12.4.) Car ils peuuent tuer le corps, mais ne peuuent rien d'auantage. C'eſt pourquoy les Martyrs les ont ſi ſecurément meſpriſez, & ſe ſont deſpoüillez de leur vie auſſi allegrement pour entrer en ce doux repos, comme nous quittons tous les ſoirs nos habits pour nous mettre au lict. Or n'eſt ce pas de ſainct Eſtienne, & des autres Martyrs ſeulement, qu'il eſt dit qu'en mourant ils ſe ſont endormis. Cela eſt dit auſſi de (1.*Roys* 2.6.) Dauid, (1.*Roys* 22.51.) Ainſi Dauid s'endormit auec ſes peres: de (2. *Roys* 20.21.) Ioſaphat, puis apres Ioſaphat s'endormit auec ſes peres: d'Ezechias, & Ezechias s'endormit auec ſes peres, de Lazare, (*Ieh.*11.11.) Lazare noſtre amy dort: mais i'y vay pour l'eſueiller: & generalement de tous les fidelles, (2. *Cor.*15.16.18.) s'il n'y a point de reſurrection des

Digitized by Google

des morts, Christ aussi n'est point resuscité. Ceux donc aussi qui dorment en Christ sont peris. Or maintenant Christ est resuscité, & a esté faict les premices des dormants. De là vient que les Chrestiens appellent communément le sepulchre Cemetiere: c'est à dire dortoir. De tout cela ne faut point cercher la cause tant seulement en ces communes considerations, qui ont fait dire aux anciens Payens, que le sõmeil estoit la premeditation, l'initiation, l'image, le cõpagnon, le cousin, le frere voire le frere gemeau de la mort, & pour lesquelles ceux de Lacedemone mettoient d'ordinaire dedans leurs Temples les simulacres du somne & de la mort l'vn tout ioignãt de l'autre: mais en considerer à bon escient selon la parole de Dieu les principales conuenances en leur suject, en leur principe, en leur effect, & en leur fin. En toutes ces choses nous recognoistrons comme tres-à propos le Sainct Esprit s'est seruy de ceste figure, pour exprimer le decez des enfants de Dieu. Car comme le sommeil est vne chose commune à tous hommes, aussi leur est il à tous ordonné de mourir. (*Heb.* 9. 27. C'est la maison assignee à tous viuants. Qui est l'homme viuant qui ne voye point la mort, & qui puisse garentir son ame de

la main (*Iob*:30.23.) du ſepulcre. (*Pſ.*89.44.) Meſme ſouuent comme le laboureur s'endort plus aiſément, & repoſe plus paiſiblement que le Roy, pource qu'il a, ou le corps plus laſſé e trauail, ou l'eſprit plus deſchargé de ſoucy: auſſi ſa mort eſt plus paiſible & plus douce. Car il quitte le monde auec beaucoup moins de regret, & l'eſperance qu'il a du repos qui l'attẽd dãs le Paradis, eſt beaucoup moins trauerſee de tentations. Hors de cela le ſommeil & la mort eſgalent toutes ſortes de gẽs: & le Roy Dauid ne dit pas de ſes ſuiects tant ſeulement qu'ils ſont poudre: mais reconnoiſſant en cela qu'il n'auoit point d'auantage par deſſus eux, s'écrie vniuerſellement. (*Pſ.*103.44.) Nous ne ſommes que poudre. Roys & ſujects, grands & petits, riches & pauures tous enſemble ne ſommes que poudre, Et ceſte poudre eſt auſſi precieuſe l'vne que l'autre. Prenez vne poignee de terre de la ſepulture du pauure qui eſt giſant au cemetiere, prenez en autant de la riche tombe d'vn Prince; vous n'y trouuerez point de difference de l'vne à l'autre. (*Dan.*2.32.33.34.35.) Ainſi tandis que la ſtatuë de Nebucadnezar fut debout, les pieces en eſtoient toutes differentes. Car la teſte eſtoit d'or tres-fin, la poitrine & les bras d'argent, le ventre

tre & les hanches d'airain, les iambes de fer, & les pieds en partie de fer & en partie de terre: mais si tost que la pierre coupée sans main eut frappé la statuë, tout cela fut brisé ensemble, le fer, la terre, l'airain, l'argent, & l'or, & fut comme la bale de l'aire que le vent emporte. Si maintenant vous me demandez, l'homme ayant deux parties, à laquelle des deux proprement est attribué ce sommeil, il est manifeste que c'est au corps. Car comme au dormir ordinaire, pendant que le corps se repose, l'ame veille & opere: ainsi en est-il en la mort. Le corps retourne en poudre dont il a esté pris, & l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. Et pourtant l'Escriture saincte parle ordinairement de dormir au sepulcre ou en la poussiere: (*Iob.* 7. 2.) Ainsi Iob dit en ses complaintes, Ie dormiray maintenant en la poussiere, & si tu me cerches du matin, ie ne serai plus. Et en Esaie il est dit au Roy de Babylon, (*Es.* 14.8.9.) les sapins se sont resiouïys de toy, & les cedres du Liban disent, Depuis que tu t'es endormy, nul n'est monté pour nous tailler. Le sepulchre d'embas s'est esmeu à cause de toy, pour aller au deuant de toy à ta venuë. De fait c'est le lieu des sepulchres, où l'on met reposer les corps, qu'on

appelle le cemetiere, c'eſt à dire, le lieu pour dormir ; & non le ciel où repoſent les ames. Comme tout l'homme eſt bien dit dormir, mais à l'égard du corps: auſſi eſt-il bien dit mourir, mais à l'égard de la meſme partie. (*Act.* 27. 44.) Car comme encor que le nauire dans lequel nauigeoit S. Paul vint a eſtre briſé par la violence des vagues, S. Paul auec ſa compagnie ne laiſſa pas de ſe ſauuer en terre : ainſi encor que le corps meure auec toutes ſes graces & facultez, l'ame raiſonnable ne meurt pas pourtant, ni les vertus qui ſont en elle; ains eſtant faicte à l'image de Dieu, demeure eternellement comme lui Or comme la cauſe ordinaire de ceſte ligation de nos ſens externes, & de ceſte priuation de tout ſentiment & de tout mouuement, qui arriue au corps quand il dort, eſt l'abondance des vapeurs qui s'exalans de la viande & du breuuage montent du ventricule au cerueau, & bouchent les conduits par où les eſprits animaux ont accouſtumé de paſſer, pour paruenir au domicile de nos ſens; auſſi la cauſe premiere de la mort a eſté le peché, commis par Adam & par Eue en mangeant du fruit defendu. (*Rom.* 5. 12.) Par eux le peché eſt entré au monde & par le peché la mort. Comme ce peché là eſt la

vapeur

vapeur qui a saisi le cerueau de tous hommes; aussi la mort est le sommeil qui s'en ensuit inéuitablement. (*Gen.* 2.21.) Dieu a bien enuoyé vn gros sommeil sur Adam durant son innocence pour tirer Eue de son costé & par là lui rendre sa vie plus agreable & plus heureuse. Mais cét autre sommeil ne lui est venu que par la manducation de ceste viande, dont Dieu lui auoit dit, (*Gen.* 2. 17.) Dés l'heure que tu mangeras de ce fruit tu mourras de mort. Il est bien vray que ceste mort change d'effect & de condition aux fidelles, (*Rom.* 6. 23.) mais si est-elle de sa nature le gage de peché & le signe de l'ire de Dieu. Et comme qui ne mange point, ne dort point; aussi sans doute si nous n'auions point peché, & si Adam & Eue n'auoient point mangé de ce fruict, nous ne serions point sujets à la mort. Et quand il nous faudroit changer de condition & de vie, cela nous seroit comme le sommeil que Dieu mit sur Adam; ie veux dire vne ecstase, vn rauissement, vne soudaine & inexplicable transformation de la vie animale & spirituelle, non pour nous donner vne petite aide quelques années en terre, mais vne souueraine beatitude qui nous glorifieroit eternellement dans le ciel. Au lieu que main-

tenant comme nous ſommes tous obligez à la neceſſité du ſommeil, áuſſi le ſommes nous à celle de la mort. Or ce ſommeil qui eſt commun à tous eſt fort diuers en ſes effets ſelon la diſpoſition d'vn chacun. (2. *Rois* 16. 20.) (2. *Chro.* 28. 27.) Il eſt dit voirement du meſchant Achaz auſſi bien que du bon Dauid qu'il dormit auecques ſes peres: mais comme celuy qui eſt enyuré, & principalement de quelque liqueur venimeuſe, s'endort bien veritablement, mais d'vn dormir faſcheux, inquiet & troublé, & qui le meine droit à la mort: ainſi les meſchans meurent bien pour reſuſciter auſſi bien que les bons, mais durant ce ſommeil leur ame eſt en peine & en tourment, & leur reſueil enfin ſe fera lors que leurs corps & leurs ames venans à ſe rejoindre enſemble, ſeront par la iuſte fureur de Dieu precipitez en la mort. Ie les feray, dit-il, eſchauffer en leurs banquets, & les enyureray, afin qu'ils s'eſbaudiſſent, & qu'ils dorment d'vn ſommeil perpetuel, & qu'ils ne ſe reſueillent plus. (*Ier.* 59. 56. 57.) I'enyureray ſes principaux, & ſes ſages & ſes Gouuerneurs, & ſes Magiſtrats, & ſes forts hommes. Ils dormiront d'vn ſommeil perpetuel, & ne ſe reſueilleront plus, dit le Roy duquel le nom eſt l'Eternel des armees:

armees: au contraire la personne bien disposee, qui s'est moderément exercée, & qui a mangé & beu sobrement a vn sommeil doux & tranquille, duquel à son resueil elle se trouue toute recrée: ainsi l'homme qui a vescu en bonne conscience cheminant sobrement, iustement & religieusement deuant Dieu, quand Dieu lui enuoye la mort, la reçoit volontiers comme la fin de ses trauaux, renonce à tous ses pensemens & sollicitudes terrestres, & apres s'estre despoüillé de tout ce qu'il a en ce monde, & auoir remis son esprit entre les mains de Dieu, laisse couler tout doucement cét agreable sommeil dans ses yeux, (*Luc.*16.22.) en suitte dequoy son ame est portée par les Anges au sein d'Abraham, où elle se repose auec les autres Esprits bienheureux, en attendant que lors de l'apparition glorieuse de nostre grand Dieu & Sauueur elle soit rejoincte à son corps pour auoir son entiere perfection & beatitude dedans les Cieux. C'est dequoy nous auons vne belle figure és deux Eunuques de Pharao, qui dormirent esgalement & se resueillerent également: mais comme leurs songes n'estoient pas semblables, aussi ne fut pas leur issuë pareille. Car le grand eschanson songea que la coupe de Pharao

eſtoit en ſa main, & que preſſant les raiſins dans la coupe, il la lui bailloit. Songe qui fut ſuiui d'vne iſſuë tres fauorable ; car il fuſt reſtitué en ſa charge. Au contraire le maiſtre panetier ſongea qu'il portoit ſur ſa teſte trois corbeilles blanches, & qu'en la plus haute qui eſtoit pleine de toutes viandes de ſon meſtier, les oyſeaux en venoient manger. Songe qui lui fut le preſage d'vne tres-mal-heureuſe fin ; car Pharao le fit pendre trois iours apres. Ainſi quant à l'eſtat des ames depuis que les corps ſont couchez en leurs ſepultures comme en leurs licts, les vnes ſont en vn lieu de tourment, comme celle du mauuais riche ; les autres en repos comme celle du pauure Lazare, & quant au temps de leur reſueil les vns & les autres de ceux qui dorment en la pouſſiere de la terre, s'eſueilleront comme il eſt dit en Daniel, (*Dan.12. 2.*) mais les vns en vie eternelle, les autres en opprobre & en infamie perpetuelle. Or comme quand on parle de la nature du ſommeil des benefices que l'homme en reçoit, & quand auec vn ancien Pere (*Tertul.de ann.cap.43.*) on l'appelle le recreateur de nos corps, le reparateur de nos forces, & le medecin de nos trauaux, (*Apoc.13.13.*) en faueur duquel le iour retire ſes lumieres, & la

la nuict estend ses rideaux, on entend tout cela du sommeil des personnes bien disposées; ainsi quand nous parlons de la mort & des biens quelle nous apporte, (*S. hal. schelleth.* 85.) nous l'entendons de celle des gens de bien & craignans Dieu, desquels la voix celeste crie, Bien heureux sont les morts qui crient au Seigneur, & desquels le Sainct Esprit lui respond, Ouy pour certain, car ils se reposent de leurs trauaux, & leurs œuures les suiuent. Car quoy que dient les Docteurs des Iuifs des sept grandes douleurs que les hommes souffrent apres leur mort, & quoy que s'imaginent nos Aduersaires touchant leur Purgatoire, lequel ils ont basti sur les resueries du Thalmud; si tost que le fidelle est mort, il est exempt de toutes incommoditez & douleurs. Lors les bruits de guerre, les perfidies, les procés, les querelles, & toutes les calamitez tant domestiques qu'estrangeres qui le troubloient durant sa vie ne le trauaillent plus. Lors il est affranchy de sollicitude & de crainte quelque chose qui arriue au monde. Car son corps mort est destitué de tout sentiment, & son ame qui est auec Dieu attend auec vn contentement indicible la resurrection de son corps & la perfection derniere de sa gloire. Et lui est ce

repos d'autant plus aduantageux que l'autre, que le ſommeil premierement eſt vne relaſche pour bien peu d'heures; là où la mort eſt la ceſſation de ſes maux pour touſiours; outre ce que le ſommeil de fois à autre eſt interrompu, & qu'en ces interualles l'homme eſt trauerſé de diuers penſemens: là où la mort eſt vn repos qui continuë iuſques à la fin ſans interruption. (2. *Sam.* 4.7.) Finalement le ſommeil oſte bien à l'homme la crainte, mais ne lui donne pas la ſeureté, teſmoin Iſboſeth & Siſera qui furent tuez en dormant; là où la mort tout à la fois oſte la peur & le danger. Car quel danger peut menacer vn corps reduit en poudre, ou vne ame qui ſe repoſe entre les bras de Dieu? Lors joüit le fidelle d'vne pleine & parfaite ſecurité, & n'y a rien qui lui puiſſe rauir ſa joye, ni troubler ſon contentement. Car ſi ſainct Eſtienne ſi toſt qu'il a veu les Cieux ouuerts & la gloire de Dieu encore qu'il fuſt au milieu de ſes ennemis, & qu'il conſideraſt aſſez les ſupplices qui lui eſtoient appareillez, n'en a point eu de peur, ains a tenu ſon ame, comme eſleuée au deſſus de leurs menaces & de leurs prieres, en vne pleine tranquilité, quel penſez-vous eſtre ſon repos maintenant que ſa chair eſt hors de danger de tou-

te

te playe & de toute douleur, & que ſon ame recueillie dans les tabernacles de ſeureté, (*Pſea.*20.) contemple ſon Dieu face à face? C'eſt là mes freres, ce qui a fait que comme ceux qui ont ou longuemẽt veillé, (*Philip.*1.23.) ou extraordinairemẽt trauaillé (2.*Cor.*5. 1.) deſirẽt grandemẽt le ſommeil; ainſi Dauid, Elie, Ionas, Simeon, ſainct Paul & autres ſeruiteurs de Dieu apres toutes leurs peines & leurs trauaux, las de demeurer plus long-temps parmi les tentes de Kedar & les tabernacles de Meſech, ont deſiré ſi ardemment de deſloger d'icy pour eſtre auec Chriſt, ſçachans que ſi leur habitation terreſtre eſtoit deſtruitte, ils auoient vne maiſon eternelle és Cieux, là où ils ſeroient raſſaſiez des mammelles des conſolations diuines, & ſe repoſeroient en l'attente de la pleine reuelation de leur gloire. Or comme le corps dormant l'ame ſonge, & ſi l'homme eſt bien diſpoſé, ſe repreſente toutes ſortes d'objects agreables à ſa penſée; Dieu donnant meſmes quelquesfois à ſes Saincts de tres-veritables enſeignemens & des conſolations tres-ſolides par ceſte voye, (*Gen.* 28. 12.) comme quand il fit voir à Iacob ceſte eſchelle myſterieuſe qui du pied touchoit terre, & du ſommet donnoit dans le Ciel:

(*Gen.* 37.7.9.) à Ioseph les Estoilles & les gerbes qui l'adoroyent, (1.*Rois* 3.5 12.3.) & à Salomon les threfors des benedictions temporelles & des graces spirituelles qui lui estoient ouuerts & presentez : ainsi quand vn homme vient à mourir en la foy du Seigneur Iesus auec vne vraye repentance de ses pechez, & auec vn desir ardent de la gloire celeste, pendant que son corps gist en terre, Dieu fait voir à son ame de si douces merueilles dedans le Ciel, qu'il se trouue sans comparaison plus heureux depuis la mort que durant sa vie. Car il voit dés ceste heure-là la face du Seigneur Iesus, la gloire des Anges esleus, & le contentement des ames sanctifiées que Dieu a recueillies en son repos; non comme és songes qu'elle auoit au corps par vne imagination vague & incertaine, mais par la presence reelle de ces obiects, desquels Dieu lui donne en effet vne tres-douce & perdurable joüissance. (1.*Thess.* 4.16.) La fin de ceste mort sera la resurrection, comme le resueil est la fin du sommeil ordinaire. Car comme lors que nous dormons, si quelqu'vn vient & nous appelle, ou bien nous tire par le bras, il nous esueille facilement; ainsi nostre Seigneur Iesus venant au dernier iour secoüer les colomnes

lomnes de noſtre couche, & faiſant retentir dedans nos oreilles la trompette de Dieu & la voix de l'Archange nous remettra fort aiſément en vie. Souuent quand nous dormons nous ne nous eſueillons qu'à peine, mais lui ſans peine & ſans effort nous reſtituera la vie auecques nos ſens. Car s'il lui a eſté bien aiſé de former nos corps de la poudre & de creer nos ames de rien, les vniſſant l'vn auec l'autre par vne liaiſon admirable, beaucoup plus facile lui ſera il de rejoindre nos corps qui quoy qu'ils meurent ne s'aneantiſſent point pour cela, veu que la matiere ſelon les Philoſophes, (*Ariſtot. Phy. l.* 1.) ne perit point auec nos ames qui peuuent beaucoup moins perir, eſtans de leur nature immortelles. Ce que ſçachant aſſeurément le bon ſeruiteur de Dieu Iob, il ſe conſoloit en ſes peines de ceſte ſalutaire eſperance, ie ſçay que mon Redempteur eſt viuant, & qu'il demeurera le dernier ſur la terre, & encores qu'apres ma peau on ait rongé cecy, ſi verray je Dieu de ma chair lequel ie verray pour moy, (*Iob.* 9. 25.) & mes yeux le verront & non autre. L'Apoſtre ſainct Paul tout de meſme. Nous croyons, & pourtant parlons nous; ſçachans que celuy qui a reſuſcité le Seigneur

Iesus, nous resuscitera aussi par Iesus, & nous fera comparoir en sa presence auec vous. [2.*Cor*.4.14.] Parquoy nous ne nous anonchalissons point, ains combien que nostre exterieur se dechée, toutesfois l'interieur est renouuellé de iour en iour. Car nostre legere affliction qui ne fait que passer produit en nous vn poids eternel d'vne gloire excellemment excellente; Quand nous ne regardõs point aux choses visibles mais aux inuisibles. Car les choses visibles sont pour vn tẽps, mais les inuisibles sont eternelles. Mesme cõme apres le sommeil le corps d'ordinaire se leue plus allegre & plus vigoureux, aussi recouurerons-nous la vie auec des aduantages incomparables: Car le corps est semé en corruption, mais il resuscitera en gloire: [1.*Cor*.15.42.43.44.] il est semé en foiblesse, mais il resuscitera en force: il est semé corps sensuel, mais il resuscitera corps spirituel: parce que nostre Seigneur Iesus Christ le transformera, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux, selon cette efficace par laquelle il peut mesme assuiectir toutes choses à soy. Le monde prophane se mocque quand il nous oyt tenir ces discours, & il en a fait tout autãt des propos de Iesus Christ même, Car comme il cuida dire à ceux qui pleuroient

roient à cauſe de la fille vnique de Iaïrus, qui auoit rendu l'ame. Ne pleurez pas, elle n'eſt pas morte, mais elle dort, ils ſe rioient de luy, ſçachans qu'elle eſtoit morte: mais luy les ayans tous mis dehors, & l'ayant priſe par la main, cria, diſant, Fille leue toy, & ſon eſprit luy retourna, & tout à l'inſtant elle ſe leua. Il chaſſa toutes ces gens là qui ſe rioient de lui; (*Gal.6.7.*) Auſſi chaſſera il en fin tous les prophanes de ſa preſence. Car Dieu ne peut eſtre mocqué. Il reſueilla ceſte fille du ſommeil, ainſi en fera il à tout le reſte de ſes eſleus. S'il ne les reſueille auſſi promptement, ſi le fera-il neantmoins auſſi certainement: non comme alors il reſuſcita celle-là pour vn certain nombre de iours, mais pour viure & regner eternellement auec luy. Si cependant il y a des mocqueurs, cheminans ſelon leurs propres conuoitiſes, qui diſent, (*2.Pierr.3.34.*) Où eſt la promeſſe de ſon aduenement? Car depuis que les Peres ſont endormis, toutes choſes perſeuerent ainſi dés le commencement de la creation, ne vous eſtonnez point de cela: le Sainct Eſprit le nous a predit long temps auparauant; & ne vous ſcandaliſez point auec eux de ce que le Seigneur tarde ſi long-temps à venir. (8.9.) Bien-aimez, n'ignorez point

vne choſe, vn iour luy eſt comme mille ans, & mille ans luy ſont cõme vn iour. Ce qu'il ne deſcend pas encores pour ce reſueil vniuerſel, ce n'eſt pas qu'il retarde l'effect de ſa promeſſe cõme quelques-vns eſtiment retardement, mais c'eſt qu'il eſt patient enuers nous, ne voulant point qu'aucun periſſe, ains que tous viennent à repentance. Pourtant il nous faut donner patience iuſques à tant que le nombre de nos freres ſoit accomply. Icy, mes freres, ie m'en vay faire fin. Seulement vous diray-ie que comme anciennement ceux d'entre les Grecs qui eſtoient plus deuotieux ne ſortoient pas volontiers de leurs Temples qu'ils n'en remportaſſent, s'il leur eſtoit poſſible, quelque choſe grande ou petite, laquelle ayans dans leurs maiſons, ils eſtimoient que ce leur fuſt vn gage de bon-heur: Ainſi deſire je de vous, afin que vous ne teſmoigniez moins de deuotion au culte de noſtre vray Dieu, que ces Grecs là de ſuperſtition au ſeruice de leurs idoles, que ſi vous ne pouuez remporter tous les enſeignements que nous venons de vous propoſer, au moins vous en remportiez deux que ie vous donneray, apres quoy ie vous vay recommander à la grace de Dieu. L'vn pour la mort inopinée, & l'autre pour celle

en

en laquelle Dieu dit à ceux que bon luy semble, comme à Ezechias, (*Esai.* 38.4) dispose de ta maison, car tu t'en vas mourir, & ne viuras plus. Le sommeil vient bien d'ordinaire aux heures de la nuict qui sont destinées à cela, & nous prend dans le lict, apres que nous auons composé nos membres au repos, mais aussi nous saisit souuent en d'autres lieux & en d'autres temps. Quelques-fois vous lisez, meditez ou priez & y auez bien, ce vous semble, tout vostre esprit; mais petit à petit le sommeil vient comme à la desrobée, & sans y penser vous vous endormez. Quelquefois en Esté vous allez par les champs, & vous gardez de dormir tant que vous pouuez, de peur de tomber de cheual, mais apres vous estre bien defendu, ou la chaleur ou vostre lassitude est telle qu'en fin sans y penser vous vous endormez. Quelquefois vous allez à pied lors des grosses chaleurs, & rencontrant vne fontaine à l'ombre, vous y arrestez pour vn peu, non pour vous y coucher & dormir, mais seulement pour boire & pour vous rafraischir, mais petit à petit ceste delicieuse fraischeur vous gaigne, & sans y penser vous vous endormez. Quelquefois dans le Temple vous escoutez la parolle de Dieu que nous vous preschons,

& nous regardans attentiuement ne prenez pas garde que voſtre cœur, vos yeux & vos oreilles ſe bouchent à noſtre diſcours: quand ſans y penſer vous vous endormez. Ainſi en eſt-il de la mort. Il n'y a rien de plus certain qu'elle : mais il n'y a rien de plus incertain que le lieu & le temps où elle nous doit adiourner à comparoiſtre deuant Dieu. Souuent lors que nous la penſons plus loin : c'eſt lors qu'elle eſt plus prés de nous. (*Iug.*4.21.) Siſera eſtant recueilly gracieuſement par Iahel, qui lui donna du laict à boire, & le couurit d'vne couuerture pour ſe repoſer ne penſoit rien moins qu'à la mort, ains dormoit profondement comme eſtant fort las ; & elle luy planta dans la temple vn clou de tabernacle dont il mourut. (*Iug.*36.29.30.) Les Philiſtins paſſans le temps au deſpens du pauure Samſon dans le Temple de leur Idole, ne ſongeoient à rien moins qu'à mourir, lors que Samſon ſe guindant de toute ſa force renuerſa les colomnes de la maiſon & les accabla tous. (*Dan.*5.5.25.30.) Belſaſar ne penſoit qu'à boire auec ſes Gentilshommes & concubines, quand il vit la main contre la paroy eſcriuant, Mené, Tekel, Vphariſin, & qu'il lui falut mourir ceſte meſme nuict. (*Act.*20.9.) Euthyche oyoit

oyoit S. Paul preſchant la parolle de Dieu à Troas, & eſtant ſurpris du ſommeil tomba de la feneſtre en bas, & mourut. Allons où nous voudrons, & nous tenons où nous voudrons: la mort penetre en tous les lieux du monde, & partant ſi nous ſommes ſages comme elle nous attend par tout, par tout nous l'attendrons auſſi, non ſeulement quand nous nous verrons vieux, mais dés noſtre plus tendre ieuneſſe. Car bien que les Iuriſconſultes diſent que le ieune homme viura plus que le vieil, & que le fils ſuruiura à ſon pere; la mort n'a point d'égard à toutes leurs preſomptions, & ne ſe regle point par leurs loix. Auſſi aiſément ſe caſſe le verre qui vient d'eſtre ſouffié, comme celui qui a deſia duré des années. (*Ge.* 4. 8.) Et de fait le premier homme qui eſt mort au monde, n'a pas eſté le plus ancien des hommes, mais le plus ieune. Quand tu ſerois auſſi beau, auſſi grand, auſſi vigoureux qu'Abſalom, ne te flatte point pour cela, (2. *Sam.* 19. 35.) ce pauure vieillard qui ne peut plus diſcerner entre le bon & le mauuais, ni ſauourer ce qu'il mange & qu'il boit, ny ouyr la voix des chantres & des chantereſſes, tout decrepit qu'il eſt, viura plus que toy. La mort n'a point eſgard à l'aage; elle ne rauit pas ſeulement les ieu-

nes hommes, mais les enfans, & ne les prend pas seulement és bras de leurs nourrices, mais dans le ventre de leurs meres. Partant à toutes heures du iour & de la nuit, ieunes & vieux nous deuons tousiours tenir sur nos gardes, afin d'estre à toute heure en l'estat auquel il est necessaire qu'elle nous trouue si nous voulons estre sauuez. Et c'est là le premier precepte dont ie voulois vous recommander la memoire. Le second est, que comme vous deuez bien prier Dieu en tout temps, quand vous venez au Temple & quand vous en sortez, quand vous vous mettez à table & quand vous vous en leuez, quand vous commencez quelque chose & quand vous l'acheuez; mais principalement le soir lors que vous voulez vous coucher pour dire à Iesus-Christ comme les deux disciples en Emaüs, (*Luc* 24. 29.) Maistre demeure auec nous, car le soir vient: ainsi sommes-nous bien obligez en toutes les parties de nostre vie de remercier Dieu de ses graces, de lui demander pardon de nos fautes, de renoncer au monde, d'aspirer à son Paradis, de resigner nos corps & nos ames entre ses mains; mais c'est principalement lors qu'il nous donne de clairs tesmoignages qu'il nous veut retirer du monde.

Digitized by Google

de. Lors comme eſtans à la fin de noſtre iournee, & preſts à nous coucher, nous deuons nous mettre à genoux pour faire la priere & proſterner deuant la Majeſté diuine toutes nos penſées, nos deſirs, nos affections & puiſſances, pour dire chacun endroit ſoy, en baiſant ceſte bonne main qui nous a amenez au monde & en l'Egliſe Ie te rend graces, ô mon Dieu, de tous les biens que tu m'as faits dés le commencement de mes iours, voire lors que ie n'eſtois rien. Car deuant que ie fuſſe au monde, tu as donné ton Fils pour moy, afin que par ſon entremiſe i'obtinſe la vie eternelle. Ie ny ſuis pas pluſtoſt entré par ta grace, que par vne grace encores meilleure, tu m'as donné le Sacrement de ton adoption & introduit en la communion de tes Saincts. En mon enfance tu as donné charge de moy à tes Anges, & en mon aage plus auancé m'as fait ouyr l'Evangile de mon ſalut, m'admettant meſmes à la table de tes delices. (*Pſ.* 44. 18.) Quand mon pied a gliſſé, ta gratuité m'a ſoutenu. Quand les iniquitez ont gagné ſur moy tu as fait expiation de mes fautes. Quand i'ay eu beaucoup de penſemens au dedans de moy, tes conſolations on recreé mon ame, & tu me fais maintenant approcher pour

habiter en tes paruis, & pour estre rassasié des biens de ta maison, & du sainct lieu de ton palais. (*Ps.* 116. 7. 8. 12. 13.) Maintenant donc, mon ame, retourne en ton repos; car l'Eternel t'a fait du bien. C'est toy ô mon Dieu, & non autre, qui as retiré mon ame de la mort, mes yeux de pleurs, & mes pieds de trebuchement. Que te rendray-ie ô Eternel? Tous tes bien-faits sont sur moy. Ie prendray la coupe des deliurances, & inuoqueray ton sainct Nom. Toute sorte de mort des bien aimez de l'Eternel est precieuse deuant ses yeux. O Eternel ie suis ton seruiteur, fils de ta seruante. Tu as deslié mes liens. Ie te sacrifieray sacrifice d'action de graces, & te rendray mes vœux au milieu de ta Ierusalem celeste. Apres cela il faut auec vne ame repentante luy demander pardon de nos pechez, & frapant à bon escient nos poitrines, (*Luc* 18. 13.) dire comme le Peager, Dieu sois propice à moy pauure pecheur. (*Ps.* 6. 1.) O Dieu ne me repren point en ton ire, & ne me corrige point en ta fureur, ains aye pitié de moy selon ta gratuité, (*Ps.* 51. 1.) selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits. Et parce qu'il n'y peut auoir remission ni grace que par Iesus-Christ, [*Ioh.* 13. 8.] & que s'il

s'il ne nous laue, nous ne pouuons auoir communion auec lui, il nous faut jetter à ses pieds, [*Luc 7. 28.*] les embrasser de toute nostre force, & les lauer auec nos larmes, afin qu'il nous laue les pieds & la teste auec son propre sang. (*Act. 13 6.*) Lors mourons nous comme nous endormans seulement. Lors serons-nous pleinement asseurez de la misericorde de Dieu & de la felicité de son Paradis. Lors serons-nous portez par les Anges dans le sein de nostre Sauueur pour y demeurer auec eux iusques au temps de son aduenement glorieux. Et comme le bon Chrestien quand il se reueille apres auoir passé heureusement la nuit, voyant le beau iour que Dieu luy ramene, se leue & se prosterne deuant sa saincte Maiesté pour lui rendre graces dequoy il l'a garanty durant les tenebres, & luy a fait reuoir la lumiere pour le glorifier & seruir : ainsi nous tous lors de la resurrection generale voyant ceste iournée tant desirée, mais non iamais tant desiree comme elle le merite, le glorifierons de toutes nos affections & puissances, luy rendrons graces de toutes ses faueurs, & triomphans en glorieuse lumiere luy chanterons entre les chœurs des Anges & des Saincts ce cantique tout nouueau, Sainct,

Sainct, Sainct (*Apocal.* 19. 6. 7.) le Seigneur noſtre Dieu Tout-puiſſant eſt entré en ſon Regne, Eſiouiſſons nous, & nous eſgayons, & luy donnons gloire. Car les nopces de l'Agneau ſont venuës, & ſon Eſpouſe s'eſt paree. A ce grand Dieu, qui eſt aſſis deſſus le throſne, & à l'Agneau ſon Fils vnique ſoit loüange & honneur, & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.

SERMON

SERMON
CINQVANTE-SIXIESME.

ACTES CHAP. HVITIESME
VERS. I. II. III. IV.

Vers. I. *Or estoit Saul consentant à la mort d'icelui: & en ce temps là fut faite grande persecution à l'encontre de l'Eglise qui estoit en Ierusalem; dont tous furent épars par les quartiers de Iudée & de Samarie, hormis les Apostres.*

Vers. II. *Et quelques hommes craignans Dieu emporterent Estienne pour l'ensevelir & menerent grand dueil sur lui.*

Vers. III. *Mais Saul ravageoit l'Eglise entrant par toutes les maisons, & traisnant par force hommes & femmes les mettoit en prison.*

Vers. IV. *Ceux donc qui furent espars alloyent ça & là annonçans la parole de Dieu.*

Digitized by Google

OMME la vraie Religion que Ieſus Chriſt a aportée au monde, & fait preſcher par ſes Apoſtres à toutes les nations de la terre, & les fauſſes & illegitimes qui ont eſté forgées en la boutique du Diable, ſont merueilleuſement differentes, ſoit à l'egard de leur auteur, ſoit à l'egard de leur obiect, ſoit à l'egard de leurs dogmes & de leurs preceptes; auſſi les moyens & les voies & de leur premier eſtabliſſement, & de leur propagation en ſuite, ont eſté extremement diſſemblables, ou pluſtoſt tout à fait contraires. Car ces fauſſes Religions ont eſté introduites par les artifices des Politiques s'accommodans à la raiſon depraué de l'homme, aux appetits ſenſuels du vulgaire qui en deuoit receuoir la creance, & aux intereſts des Miniſtres qui les lui deuoyent enſeigner; & ſe ſont maintenues par la faueur des Princes, par l'applaudiſſement des peuples, par la promeſſe des auantages & des commodités de la terre, par la pompe des ceremonies dont elles ont eſté reueſtues, par la force des armes, & par la rigueur des ſupplices auſquels ont eſté condamné

damnés ceux qui y ont osé contredire, & en descouurit les erreurs, les impostures, les impietés, & les blasfemes. La Religion Chrestienne au contraire, s'est establie par la simplicité de son culte, & par la bassesse, ou (pour parler auec l'Apostre) *par la folie de la predication* de ses Ministres; & s'est maintenue & prouignée par les persecutions violentes que l'Eglise a souffertes à cause d'elle & par les dispersiõs & les exils, les prescriptions & les Martyres, tant de ses Ministres que de ses membres. Cet or s'est dilaté sous les marteaux desquels il a esté battu, & épuré dans le creuset de la tentation où il a esté mis. L'Eglise à cause d'elle s'est veue persecutée de tous, & n'a jamais persecuté personne pour les Religions contraires; & neantmoins elle s'est touſiours conseruée, & ce qui surpasse toute merueille, par les mesmes moiens que l'on emploioit pour la vaincre, elle s'est rendue victorieuse & de la sagesse des Politiques, & de la subtilité des Philosophes, & de l'Eloquence des Orateurs, & de la cruauté des tyrans, & de toutes les fureurs des peuples qui se sont souleués contr'elle. C'est ce que nous fait voir clairement toute l'histoire contenue en ce Liure, & notamment ce que saint Luc nous represante

ici de la persecution furieuse qui fut su
tée contre l'Eglise immediatement apr
mort de sainct Estienne. Où il nous
entendre, comme vous voiés; quatre c
ses 1. Ce que les ennemis de Christ &
son Euangile firent contre l'Eglise a
la mort de saint Estienne. 2. Ce que fi
en cette ocasion les Chrestiens, tant à
gard d'eux mesmes qu'à l'esgard de ce
martyr. 3. Ce que fit Saul par vn zele a
gle pour la Religion Iudaique & cont
Chrestienne. 4. Ce qui s'en ensuiuit,
uoir la propagation de l'Euangile pa
les Iuifs & les Samaritains.

Quant au premier il dit *Qu'en ce te
là fust faite vne grande persecution contre
glise qui estoit en Ierusalem.* Auparau
les ennemis de la Religion Chrestie
auoyent persecuté seulement les Apo
de Iesus Christ, & les autres Ministres
annonçoyent auec eux l'Euangile, com
vous l'aués entendu en l'histoire des ch
arriuées à sainct Pierre, à sainct Iean
sainct Estienne. Ils n'auoyent pas p
plus outre, & mesme n'en estoyent pa
nus au sang, iusques à sainct Estienne;
parce que Dieu les retenoit par vne sec
te vertu, voulant donner loisir aux A
stres de planter & fonder l'Eglise de Ier

Digitized by Google

lem, & puis apres menager ſa diſperſion à l'auancement de ſon reigne ; ſoit parce qu'ils craignoient quelque ſedition du peuple lequel ils voyoyent eſtre raui des miracles faits en la perſonne de ces ſaints hommes & par leurs mains au nom & en la vertu de leur maiſtre, & les auoir en grande veneration. Mais Dieu leur ayant laſché la bride au bout de quelque temps,& ayant permis qu'ils fiſſent mourir ſaint Eſtienne, comme ils virent que ce premier acte de leur fureur leur auoit reuſſi ſans qu'il en fuſt arriué aucun tumulte ni ſouleuement du peuple contr'eux il s'enhardit à paſſer plus auant, & comme quand vn Lion a vne fois gouſté du ſang humain, il en deuient de beaucoup plus feroce qu'auparauant ; ainſi le premier effect de leur cruauté leur ayant ſuccedé ſelon leur ſouhait, cela les rendit beaucoup plus cruels qu'ils n'auoyent paru iuſques alors, & beaucoup plus alterés du ſang, non ſeulement des autres Miniſtres de Ieſus Chriſt, mais de tous ceux qui croyoyent en ſon Nom ; & la prouidence de Dieu le permit, premierement pour faire voir les merueilles de ſa puiſſance en conſeruant miraculeuſement ſon Egliſe & meſme l'actoiſſant & la multipliant dans la fournaiſe ardente de cette perſecution, &

puis pour mettre en euidence la foi, le z
& la perseuerance de ses semiteurs qui
posoyent si franchement leur vie pou
verité de son Euangile; & finalement p
confondre les aduersaires de sa cause,
leur faisant voir par experience que ni l
authorité, ni leur puissance, ni leur art
ces & leurs ruses, ni toutes leurs malice
leurs cruautés, n'estoyent pas capab
d'empescher qu'il ne donnast cours à sa
rité, & qu'il n'establit son Empire, mes
au milieu de ses plus capitaux & plus
rieux ennemis.

Par cette persecution, les Chrestiens
estoyent à Ierusalem furent contraincts
s'en retirer & de fuir aux autres villes
tout le païs d'alentour, comme saint L
l'exprime en ces mots, *dont tous furent ép*
par les quartiers de Iudée & de Samarie hi
mis les Apostres. Vous vous estonnerés p
estre de cet euenement, comme contr
au deuoir des vrais Chrestiens & à la pr
dence de Dieu, & vous vous scandalise
de ces fideles qui auoyent esté si bien
struits par les saints Apostres en la consti
ce auec laquelle il faut souffrir pour Ch
qui auoyent veu tant de miracles que D
auoit faits tout fraischement en leurs p
sonnes & celles des autres par leur moi

& qui auoyent en ces ſaints hommes vn ſi bel exemple de zele, de reſolution, & de courage, en ce qu'ils demeuroyent en la ville nonobſtant ce qui eſtoit attriué, qu'ils ayent eſté ainſi effraiés par la mort d'vn ſeul homme, & ayent pris ſi promptement la fuite. Vous trouuerés encore eſtrange la conduite de Dieu, que dés la naiſſance de ſon Egliſe, il ait permis qu'elle ait eſté ainſi diſſipée, & qu'il ait donné cet auantage à ſes ennemis, comme s'il n'euſt pas eſté capable de la defendre contre leur violence. Mais pour ce qui eſt de ces Chreſtiens, comme nous ne deuons pas deffendre les ſaints en des fautes toutes manifeſtes quand il leur auient d'y tomber, auſſi ne deuons nous pas aiſement les condamner pour des actions qui peuuent eſtre legitimes & innocentes. Ils s'en ſont fuis. Il eſt vrai: Mais ils n'ont rien fait en cela que ce que Ieſus Chriſt leur maiſtre leur auoit non ſeulement permis, mais conſeillé & commandé *Quand on vous perſ cutera en vne ville fuiés vous en dans vne autre*, & meſme ſans doute ils ne le firent pas ſans conſulter les Apoſtres, qui trouuerent fort bon qu'ils le fiſſent, non tant pour ſe mettre à labri de cette grande & aſpre perſecution; que pour aller reſpandre en diuers lieux la lumiere

de l'Euangile, & faire part de la grace qu'ils auoyent receue aux autres Iuifs qui demeuroyent dans la Iudée & dans la Samarie; & pour commancer à executer ce qui auoit eſté predit par les Prophetes que *la Loi ſortiroit de Sion & la parole de Dieu de Ieruſalem.* Et quant à ce que Dieu a permis qu'ils ayent eſté ainſi diſperſés, ce n'a pas eſté pour renuerſer ou laiſſer imparfaite cette œuure qu'il auoit ſi hautement commancée pour la conuerſion des Iuifs; ç'a eſté au contraire pour l'auancer & l'amener enfin à ſa perfection. Car autant qu'il y a eu de fideles épars par la violence de cet orage, autant ont ce eſté de prouins de ſa vigne myſtique qu'il a plantés par ce moien par toutes les villes de la Iudée & de la Samarie; & toutes ces familles Chreſtiennes qui y ont eſté tranſportées, ont eſté comme des colonies qu'il y a enuoiées, pour peupler de Chreſtiens tous ces païs là, & en eſtre ſerui & glorifié. Ainſi tant s'en faut qu'en cela il y ait ſuiet de ſcandale, qu'il y a au contraire vne grande matiere d'edification.

Vous me dirés, Pour enuoier ces colonies çà & là, il n'eſtoit pas beſoin que Dieu deſerraſt la Metropolitaine ou ville matrice d'où il les tiroit. Auſſi ne fit il. Car encore que

que la plus part s'en allast, il y en demeura certain nombre auec lesquels il laissa les Apostres practiquant enuers les Chrestiens en cette ocasion, la mesme chose qu'il auoit practiquée enuers les Iuifs lors de leur transport en Chaldée; car comme alors il enuoia plusieurs Prophetes en la compagnie de ceux qui furent transportés, afin de les instruire & de les consoler durant le seiour qu'ils feroyent en cette terre d'infideles, & laissa Ieremie auec le menu peuple qui estoit demeuré en Ierusalem, pour leur departir les instructions, les consolations & les conseils dont ils auoyent besoin au triste estat où ils estoyent; aussi en cette ocasion il enuoia Philippe & ses autres Ministres auec les fideles épars, & fit demeurer les Apostres auec ceux qui restoyent en la ville de Ierusalem, comme il paroit parce que saint Luc excepte de cette dispersion les Apostres; Ce que ces diuins Ministres firent tres-volontiers, ne craignans point ce qui leur pourroit arriuer en cette ville sanguinaire & meurtriere qui tuoit ses Prophetes & lapidoit ceux qui lui estoyent enuoiés, mais se representans que celui qui auoit conseruë Daniel en la fosse des Lions, & ses trois compagnons en la fournaise ardente sauroit bien aussi les con-

ſeruer dans cette flamme & parmi ces beſtes feroces, s'il ſe vouloit ſeruir plus long temps de leur Miniſtere; & que quand il lui plairoit d'en diſpoſer autrement ils ſeroyent bien heureux de le glorifier par leur mort comme ſaint Eſtienne venoit de faire Que Dieu y ait auſſi laiſſé vn nombre de fideles, il paroit clairement par ce qui eſt dit en ſuite de cette diſperſion, *Qu'il y eut certains hommes craignans Dieu qui enſeuelirent Eſtienne & menerent grand dueil ſur lui*; & par ce qui eſt ajouté Que *Saul les alloit chercher juſques dans leurs maiſons, & que les traiſnant par force hommes & femmes il les menoit en priſon*; & finalement par ce qu'il conſte par toute la ſuite de cette hiſtoire, qu'il y eut touſiours vne Egliſe en Ieruſalem. En ce triſte & faſcheux moment ces fideles qui y eſtoyent ne tenoyent pas leurs aſſemblées en public, car autrement leurs ennemis n'euſſent pas eu beſoin de les aller chercher dans leurs maiſons les pouuant prendre tous enſemble lors qu'ils ſe trouuoyent aſſemblés: mais cependãt ils eſtoyent touſiours en la ville & pouuoyent eſtre conſolés en ſecret les vns par vn Apoſtre les autres par vn autre; & ainſi l'Egliſe ſubſiſtoit touſiours quoi que cachée & en tres-grand danger. Si cela eſt, me dirés vous comment donc eſt-il dit ici *qu'ils furent*

tous

tous épars? Quelques vns disent qu'il faut entendre cela des Docteurs & Ministres de l'Evangile. A quoi semble donner couleur ce qui est ajouté, *que ceux qui auoyent esté ainsi epars alloyent ça & là annonçans la parole de Dieu*, qui est la profession des Ministres; Mais cela n'est pas concluant; Car comme les Ministres qui furent epars auec eux la pouuoyent annoncer par predication publique, à quoi ils estoyent apelés & authorisés par leur charge, aussi les autres fideles pouuoyent l'annoncer par entretiens particuliers à tous ceux auec qui ils se rencontroyent, comme tous les fideles y sont obligés. Il vaut donc mieux que nous disions, que cela s'entend des vns & des autres; & que ce mot de tous se prend ici communement & non vniuersellement; pour vn grand nombre ou pour la pluspart, & non pas pour tous sans exception; tout de mesme que quand il est dit Matth. 26. qu'apres la captiuité de Iesus Christ, *tous les Apostres s'enfuirent*, pour signifier seulement que la plus grande part s'enfuit; car il est dit expressément que sainct Pierre & sainct Iean le suiuoyent de loin & qu'ils entrerent chez le Souuerain Sacrificateur apres lui afin d'en voir la fin; & de sainct Iean particulierement qu'il estoit au pied

de la Croix où Ieſus Chriſt eſtoit crucifié, & que là Ieſus Chriſt lui recommanda ſa mere lui diſant *voila ta mere.* Et quand les diſciples de Iean Baptiſte diſoyent à leur maiſtre, *que tous venoyent à Ieſus Chriſt*, c'eſt à dire qu'il y en auoit vn grand nombre qui ſe ioignoit à lui: Et quand ſainct Paul diſoit Philip. 2. *Tous cherchent ce qui eſt de leur particulier, & non ce qui eſt de Ieſus Chriſt*, c'eſt à dire que la pluſpart en vſoit ainſi: & 2. Tim. 4. *Tous m'ont abandonné*, c'eſt à dire la pluſpart de ceux qui m'aſſiſtoyent auparauant. Or quant au lieu de leur diſperſion, il eſt dit *que ce fuſt en Iudée & en Samarie.* Ils s'en alletent bien encore plus loin, car il eſt dit expreſſement en l'onzieme chap. de cette hiſtoire, *que ceux qui auoyent eſté eſpars par l'oppreſſion aduenue à cauſe d'Eſtienne, paſſerent iuſques en Phenice & en Cypre & à Anthioche*: Mais ſainct Luc ſe contente ici de remarquer les premiers lieux où ils ſe retirerent; En quoi ils ſuiuirent preciſément l'ordre qu'il auoit donné à ſes Apoſtres, en leur diſant comme vous l'aués entendu au premier chapitre de ce liure, *Vous me ſerés teſmoins tant en Ieruſalem qu'en Iudée & en Samarie, & iuſques aux bouts de la terre.* Remarqués bien particulierement ce qui

eſt

eſt dit de la Samarie, c'eſt à dire non de la ville de Samarie ſeulement, mais de tout le païs des Samaritains; & y conſiderés l'efficace de l'Eſprit de Chriſt qui eſt l'Eſprit de charité & de paix, en ce qu'au lieu qu'auparauant les Iuifs n'auoyent point de conuerſation ni de commerce auec les Samaritains, comme cela nous eſt teſmoigné Iean 4. ceux ci quitterent en cette rencontre leur auerſion & leur haine, & s'en allerent librement vers eux, pour leur faire part de la grace qui leur auoit eſté donnée du Ciel, & les amener (s'il eſtoit poſſible à la connoiſſance de leur Sauueur. Ainſi Dieu commança dés lors à oſter cette paroi entremoyenne qui ſeparoit les Iuifs d'auec tous les autres peuples, pour paſſer puis apres à la conuerſion de ceux qui eſtoyent tout à fait Gentils & Payens.

Mais apres la diſperſion de ceux là, voyons ce que firent ceux qui demeurerent. *Certains hommes craignans Dieu* (dit noſtre hiſtoire) *emporterent Eſtienne pour l'enſeuelir, & menerent grand deuil ſur lui*: Il dit premierement *qu'ils l'enſeuelirent*, ou l'emporterent pour l'enſeuelir. Ce n'eſt pas qu'ils creuſſent que cela fuſt neceſſaire ou qu'il lui en deuſt reuenir du profit & de l'auantage, car quand ſes perſecuteurs l'euſ-

lent fait bruſler pour le priuer de l'
neur de la ſepulture, il n'en euſt eſt
rien moins heureux; ni pour le bie
corps, car vn corps mort n'a point de
timent, & ſe reſoudra auſſi bien en po
& reſſuſcitera auſſi bien d'vne façon
d'autre; ni pour l'honneur de la perſo
car elle eſt aſſés honorée en quelque
que ſoit ſon corps d'eſtre morte pou
ſus Chriſt. Mais ils ont voulu rendr
honneur à ce ſaint homme qui auoit
le premier mis à mort pour la cauſe d
ſus Chriſt, & duquel à cette ocaſion il
noroyent grandement la memoire, d
poſer ſon corps dans la terre, comme
vn lict pour y dormir & repoſer en pai
attendant le jour auquel il ſera re
auec tous les fideles par la trompet
l'Archange. En quoi ils ont rendu vn
illuſtre teſmoignage non ſeulemen
leur humanité enuers vn homme do
memoire leur eſtoit chere & preci
mais de leur pieté, de leur zele & de
conſtance en la profeſſion toute ou
d'vne religion expoſée à vne ſi furieuſe
ne du monde. Qui craint Dieu, il n'a
à craindre. Ceux ci *eſtoyent gens craig*
Dieu, comme le teſmoigne ſainct
C'eſt pourquoi ils n'ont pas craint de

trer exterieurement par cet acte, ce qu'ils croioyent interieurement de nostre Seigneur Iesus Christ, & d'honorer comme vn martyr, vn homme que ses iuges iniques auoyent fait mourir comme vn criminel, & de s'exposer par ce moien à tout ce que la rage de ces meschans estoit capable de leur faire souffrir. Ainsi Ioseph d'Arimathée & Nicodeme embaumerent & ensevelirent le corps de Iesus Christ, Ioseph l'ayant demandé à Pilate pour cet effect; par où ils s'auouerent tout ouvertement ses seruiteurs apres sa mort, quoi qu'ils n'eussent osé le confesser publiquement durant sa vie. Ainsi apres la mort des Anciens martyrs, il s'est tousiours trouué nombre de personnes religieuses & charitables qui ont pris soin de les ensevelir, & n'ont point aprehendé le danger auquel ils se mettoyent par là d'estre martyrisés auec eux.

Apres cela il est dit que ces Chrestiens *menerent vn grand dueil* sur ce grand seruiteur de Dieu: Par où nos aduersaires de la communion de Rome pretendent estre signifiée la magnificence de la sepulture & la grande despense qui y fust faite. Mais quelle raison en ont ils? Certes nulle autre que la passion qu'ils ont pour la pompe de

Digitized by Google

leurs vaines & ſuperſtitieuſes ceremonies en la ſepulture des morts: car les paroles de ſainct Luc ne ſonnent rien de tel, & le mot Grec dont il ſe ſert & que nous auons traduit par celui de dueil ſignifie proprement vn battement ou frappement, c'eſt à dire l'action de ceux qui ſe frappent & battent la poictrine en teſmoignage de douleur. Les autheurs Grecs ne s'en ſeruent jamais autrement, & eux meſmes en leur verſion en emploient vn Latin qui a preciſement la meſme ſignification. Il veut donc dire ſimplement qu'ils en menerent vn grand dueil. Quoi? plaignoyent ils ce ſaint Martyr? ou doutoyent ils qu'il ne fuſt bien-heureux en la gloire de ſon Seigneur? Non certes, car ils ſauoyent bien les promeſſes qui eſtoyent faites à la perſeuerance des ſaincts & particulierement à celle des martyrs. Mais outre que l'humanité nous oblige à nous contriſter de la mort de ceux auec qui nous auons veſcu en vne meſme ſocieté ciuile ou Eccleſiaſtique, ſur tout quand il leur eſt arriué de mourir d'vne mort ignominieuſe & cruelle, par la iuſtice & par la fureur des meſchans; ils auoyent vn grand ſuiet de s'en affliger à cauſe de la grande perte qu'en auoit fait l'Egliſe, laquelle il ſeruoit

auec

auec tant de soin, de vigilence & d'assiduité, & qui receuoit tant d'edification de l'efficace de ses sermons, de la saincteté de sa vie, de son zele pour la verité, de son courage & de sa constance dans les plus violentes tentations, & de tant de miracles que Dieu faisoit tous les iours par son Ministere. C'est pourquoi il est dit non seulement qu'ils en menerent dueil, mais *qu'ils en menerent vn grand dueil.*

Vient maintenant le troisieme poinct qui regarde Saul en particulier, duquel nostre histoire dit premierement *qu'il auoit consenti à la mort d'Estienne*, c'est à dire, qu'encore qu'il ne l'eust pas lapidé de ses propres mains, il auoit donné son consentement à ceux qui le faisoyent, gardant les vestements des tesmoins qui auoyent esté posés à ses pieds, & repaissant ses yeux auec plaisir de ce cruel & horrible spectacle; & ainsi estoit leur complice & meritoit aussi bien qu'eux la malediction de Dieu; suiuant ce que lui mesme depuis sa conuersion à la foi a prononcé en termes expres Rom. 1. que ceux qui consentent à telles choses, qui fauorisent ceux qui les font, qui y prennent plaisir auec eux sont dignes de mort: Et puis en suite il nous recite *qu'il*

rauageoit l'Egliſe, entrant dans les maiſ
& que les traiſnant par force hommes & f
mes il les iettoit dans les priſons. C'eſtoi
loup cruel & furieux qui eſtant ordina
ment alteré du ſang des brebis du S
gneur, ne ſe contentoit pas de perſecu
les Miniſtres qui annonçoyent l'Evang
ou les autres fideles qui les eſcoutoyent
public, mais eſtendoit ſa rage ſur tous
autres, pourſuiuoit ceux qui s'enfuyoy
& recherchoit ceux qui ſe cachoyent,
fourroit dedans leurs maiſons & quan
les pouuoit ſurprendre les prenoit priſ
niers de quelque aage, de quelque ſexe
de quelque qualité qu'ils fuſſent, com
il s'en confeſſe lui meſme, & en ſes
mons, comme au 22. & au 26. de ce liu
& en ſes Epiſtres, comme 1. Cor. 15. Ga
& 1. Tim. 1. Ici, *Mes Freres*, repreſen
vous, ie vous prie, ce jeune homme
diſſipe ainſi le troupeau du Seigneur,
lui en demandés la raiſon. O jeune ho
me inſenſé qui te portes à cette fureur co
tre ces poures innocens, quel mal ont f
ces doux agneaux à toi ou à ta nation, q
tu t'achárnes ainſi contr'eux? Nous dira
il, ce n'eſt pas le reſſentiment d'aucune i
iure qui me meine. Quoi donc? Ri
d'autre que le zele que i'ay pour la Re
gio

Digitized by Google

gion que nos Peres ont receue de Moyse laquelle ces impies pretendent abroger, & contre laquelle ils blasfement. Mais est-ce vne impieté d'enseigner que ces ombres legales doiuent cesser lors que le Christ, pour la prefiguration duquel elles ont esté ordonnées, a esté reuelé? ou blasfemer de dire que le Christ que Moyse & les Prophetes auoyent predit, estant arriué il le faut receuoir? Si tu es si grand zelateur de la doctrine de Moyse que tu te fais, ne lui deurois tu pas plustost obeïr en ce qu'il a dit si expressement à tous ceux de ta nation *Le Seigneur vous susciterá vn Prophete tel que moi; Vous l'escouterés, & quiconque ne l'escoutera sera exterminé*? Escoute le donc quand il parle à toi par la bouche de ses seruiteurs, confere leurs paroles auec les Escritures ausquelles tu as esté instruit si soigneusement, & tu reconnoistras aisement s'il n'est pas en effect ce Prophete dont Moyse a parlé. O que tu pleureras vn iour amerement ce que tu fais à cette heure, & que tu auras de regret en toute ta vie d'auoir ainsi persecuté ton Sauueur en ses membres! Mais il n'a point d'oreilles pour ouir, ni de cœur pour entendre: Il faut que ce soit son Sauueur mesme qui parle à lui du Ciel, qui l'eblouisse par l'eclat de sa Ma;

jesté, & qui lui touche le cœur viuen
alors il le reconnoistra pour son mai
alors il lui dira tout tremblant *Seigneu*
veux tu que ie face ? Alors il s'estimera
heureux de souffrir & de mourir pou
Nom : mais au temps dont parle saint
Dieu ne vouloit pas encore le conuert
lui vouloit laisser ietter tout son feu, &
pandre tout le venin de sa nature cor
pue ; afin que quand il l'auroit conue
qu'il ne respireroit qu'amour pour
Christ & pour son Eglise il ne lui arr
jamais de s'enorgueillir en soi mesme, c
me si de lui mesme il eust esté meilleu
les autres, mais qu'il se resouuint touſ
qu'il auoit esté vn blasfemateur tres-in
& vn perſecuteur tres-cruel & qu'il
obligé de dire *C'est par la grace de mon*
que ie suis ce que ie suis à cette heure ; Ieſu
digne d'estre Apostre parce que i'ay perſ
l'Eglise de Dieu, mais misericorde m'a est
te, afin que Ieſus Christ montrast en moi l
mier toute clemence pour vn exemple à
qui viendront à croire en lui à vie eterne

Or apres auoir veu, *Mes freres*, ce qu
fait les perſecuteurs & Saul particul
ment contre l'Eglise, voions que c'eſt
en est auenu. Certes tout le rebou
leur intention ; Car en excitant ce g

Digitized by Google

vent de perſecution contre la verité de Chriſt ils penſoyent l'eſteindre, & au contraire ils l'ont beaucoup plus enflammée, & en ont fait voler les eſteincelles & les flammes par toute la Iudée & par toute la Samarie : Car oiés ce que dit ſainct Luc *Ceux donc qui furent épars annonçoyent ça & là la parole de Dieu.* Remarqués en cela deux choſes, la pieté de ces Chreſtiens épars, & la prouidence de Dieu en la propagation de ſa verité par le moien de leur diſperſion. Leur pieté a eſté grande, car encore qu'ils ayent eſté perſecutés en Ieruſalem à cauſe de la doctrine de l'Euangile, & qu'ils ſe ſoyent veus contrains à cette occaſion d'en ſortir, ils n'ont pas pourtant perdu courage, ni oublié leur Sauueur & ſa verité, mais ont fait ce que Dieu diſoit Zach. 9. *Ie les ſemerai parmi les peuples, & ils auront ſouuenance de moi*; quelque douleur qui les bruſlaſt, ils n'ōt point ſupprimé les paroles du Seigneur, mais les ont fait eclatter plus haut que iamais, & ont ſemé en diuers lieux cette ſemence incorruptible qu'ils auoyent recueillie en vn ſeul. Auſſi Dieu ne leur auoit pas donné retraitte en ces lieux, pour y eſtre muets & pour y demeurer inutiles: mais pour y enſeigner ſes voies aux pe-

cheurs & trauailler à leur ſalut : Il ne
auoit pas commis ſon talent pour l'en
en terre, mais pour le mettre en banq
pour le faire profiter en ſorte que qua
leur en demanderoit conte, ils peuſſen
re comme le fidele ſeruiteur en la parab
Maiſtre ton talent en a gagné dix. La
uidence de Dieu auſſi y a paru tres figu
entant que par cette perſecution il a
ces fideles de Ieruſalem, d'vn lieu o
n'eſtoyent pas neceſſaires à l'auancem
de ſon œuure les Apoſtres y demeu
auec pluſieurs autres fideles, & les a
ſportés en d'autres où ils eſtoyent tre
ceſſaires pour y arborer la Croix de ſon
& y reſpandre les raions de ſa diuine
noiſſance. Ainſi au lieu qu'aupara
ils n'eſtoyent que comme vn tas de bl
dans ſon grenier, il les a épanchés co
vne ſemence feconde en ces deux Pro
ces de la Iudée & de la Samarie, d'où
de temps apres ſes ſeruiteurs ont rec
vne riche & ample moiſſon. Il en a fa
meſme depuis en toutes les diſperſion
ſont arriuées aux fideles, ayant meſm
gné quelquefois à noſtre Seigneur
Chriſt des Roix & des Reines auec
peuples, par vn ou deux Chreſtiens ca
comme nous le liſons en l'hiſtoire Ecc
ſt

stique, d'vne poure femme captiue qui conuertit le Roi & la Reine des Iberiens à la Religion Chrestienne: & de deux jeunes hommes Ædesius & Frumentius, qui amenerent les Indiens à la connoissance de la verité au temps de saint Athanase. O incomprehensible sagesse de Dieu qui non seulement ne peut estre empeschée par tous les efforts de ses ennemis en l'accomplissement de ses œuures, mais le sert mesme d'eux, de leurs propres conseils, de leurs propres machinations, & de leur propre violence pour executer ses decrets & auancer son reigne?

Sur tout ceci, *Mes Freres*, nous pourrions faire plusieurs autres remarques; mais qui va à vne fontaine n'y va pas pour y boire tout à la fois autant d'eau qu'elle en iette, mais pour en prendre seulement autant qu'il lui suffit à estancher sa soif presente. Nous nous contenterons pour ce coup de ce qui nous en a esté dit; medités le bien, ie vous prie, & l'imprimés bien auant en vos cœurs. Premierement vous aués entendu, que comme peu apres la naissance de Iesus Christ, il fust persecuté par Herode, si bien qu'il le falut emporter en vn païs estrange pour l'oster de deuant ce Prince inhumain; ainsi son Eglise

dés ce temps là meſme auquel elle ne faiſoit quaſi que de naiſtre a eſté perſecutée par les Iuifs en la ville de Ieruſalem, & les fideles qui la compoſoyent ont eſté épars en Iudée & en Samarie. Conſiderons bien ce temps de ſes combats & de ſes ſoufftances, afin que s'il arriue jamais que Dieu nous apelle à ſouffrir choſes ſemblables pour ſa cauſe, nous n'en ſoions pas ſurpris ni ſcandaliſés. C'eſt la condition ordinaire de l'Egliſe en ce monde; tant qu'elle y eſt elle s'apelle militante; les eloges que Dieu lui donne ſont *Affligée, tempeſtée, deſtituée de conſolation*; & ſa voix ordinaire comme celle de la colombe & de la tourterelle, eſt le gemiſſement. Dieu l'a predeſtinée à eſtre conforme à ſon chef en ſouffrance & en gloire, & elle ne le peut eſtre en gloire qu'elle ne l'ait eſté premierement en ſouffrance: *l'Eſprit de Dieu*, dit l'Apoſtre ſainct Paul, *rend teſmoignage à noſtre eſprit que nous ſommes enfans de Dieu, heritiers de Dieu, & coheritiers de Ieſus Chriſt; voire ſi nous ſouffrons auec lui, nous ſerons auſſi glorifiés auec lui.* Encore que nous ne ſouffrions pas pour vn temps, nous nous y deuons touſiours preparer comme à vne choſe qui nous doit arriuer toſt ou tard; nous armer de courage, de reſolution, de conſtance,

ſtance, nous ſeuter de bonne heure de nos commodités & de nos delices, & nous tenir en tel eſtat que quand la tentation ſuruiendra, nous nous tenions le moins embaraſſés dans le monde, & le plus deſtachés des auantages de ce ſiecle & de l'amour de cette vie qu'il nous ſera poſſible, afin qu'alors nous ſoions preſts à tout quitter pour Ieſus Chriſt, & à mettre nos vies pour ſa gloire comme il a mis la ſienne pour noſtre ſalut.

Vous aués ouï puis apres comme ces premiers Chreſtiens de Ieruſalem ont eſté épars par la Iudée, par la Samarie &c. Cela nous montre & noſtre condition & noſtre deuoir: Noſtre condition, car comme dit l'Apoſtre aux Ebreux, *Nous n'auons point ici bas de Cité permanente*; l'Egliſe eſt dans le monde comme le Tabernacle au deſert où il eſtoit monté & demonté de ſtatiõ en ſtatiõ: Noſtre deuoir eſt de ne nous pas attacher tellemẽt à aucun lieu que nous ne ſoions preſts à le quitter quand ſa gloire & noſtre ſalut nous y obligera, & ſi nous ſommes perſecutés en vn lieu de nous retirer en vn autre. Ceux là ſont trop rigides qui condamnent abſolument toute fuite pour la Religion, noſtre Seigneur lui meſme nous l'ayant permiſe ou pluſtoſt

commandée *Quand vous serés perse*
vne ville fuyés vous en dãs vne autre: E
les Pasteurs mesmes, elle leur est p
lors que la persecution leur est partic
& que pour leur absence l'Eglise ne
point de hazard: mais si la persecutio
est cõmune auec toute l'Eglise tant qu
glise demeure en tout ou en partie, il
uent demeurer auec elle pour l'instru
la confirmer, autrement ils seroyen
deserteurs de leur troupeau, dont le
leur doit estre plus cher que leur vie.
cueillés aussi des deuoirs que des hon
craignans Dieu rendirent à sainct Esti
apres sa mort, quels sont les nostres en
ceux qui sont morts au Seigneur. Ils n
porterent pas son corps pour le mettre
rier ou par pieces à la veue des peu
comme vn obiect de culte & d'adora
religieuse; chose qui n'a jamais esté
aux Patriarches, aux Prophetes, ni à
ce qu'il y a eu de saints sous le Viel Te
ment, & que Dieu n'a pas comman
Ils ne le canoniserent pas, auec ordre
fideles de l'inuoquer & en public & en
ticulier; chose qui n'est deue qu'à D
seul. Ils ne lui ordonnerent point de fes
Ils ne lui consacrerent point de Temp
& en vn mot ils ne firent rien de ce
ce

Digitized by Google

ceux de la Communion de Rome practiquent aux ſolennités des Martyrs, comme l'vn de leurs Cardinaux le remarque tres-à propos ſur ce paſſage. Il eſt dit *Qu'ils l'enſeuelirent & menerent grand dueil ſur lui.* C'eſt à nous donc à leur exemple, à enſeuelir les fideles apres leur mort, pour repoſer dans leurs tombeaux iuſques à la reſurrection bien-heureuſe ; & à mener dueil, mais dueil Chreſtien & moderé, ſur les grands perſonnages & Miniſtres de Ieſus Chriſt, quand Dieu nous les oſte & les recueille dans le Ciel; en conſiderant comme nous deuons la grande perte que l'Egliſe a faite en leur mort, & prians Dieu auec ardeur qu'il en vueille ſuſciter d'autres qui l'edifient & la ſeruent auec autant de fidelité & de zele qu'ont fait ceux dont nous menons dueil.

Ramenteués vous puis apres ce que ſaint Luc nous a recité de ce Saul qui eſtoit alors ſi forcené, & duquel Dieu fit en ſon temps vn Apoſtre ſi excellent & ſi vtile à ſon Egliſe ; & reconnoiſſés en cet exemple que c'eſt que de la nature de l'homme & de ſa deuotion, de ſon zele, & de ſa plus grande excellence, quand Dieu l'a laiſſée à elle meſme, & quelle eſt deſtituée de ſon Eſprit. Vous diriés à la voir qu'elle

Digitized by Google

doit faire des merueilles, & elle ne fait que des monſtres, parce que ſon eſprit eſt rempli de tenebres, ſa volonté rebelle à celle de ſon Createur, & toutes ſes affections dereiglées. Ce Saul auoit vne tres-excellente nature & meſme auoit eſté inſtruit auec vn tres grand ſoin en la Loi, & par le plus grand maiſtre qui fuſt alors : & neantmoins vous voiés ici que c'eſt qu'il a fait contre Dieu & contre ſon Chriſt, & comme tout ſon zele n'eſtoit qu'vne paſſion violente contre la verité de Dieu, laquelle il croyoit eſtre la Synagogue de Satan. Ne declamés pas ici contre lui & ne vous enorgueilliſſés pas de ce que vous croiés en Chriſt, contre lequel il blaſfemoit, & de ce que nous affectionnons ſon Egliſe laquelle il rauageoit : cela ne vient pas de nous meſmes : car ſi Dieu ne nous auoit illuminés en ſa connoiſſance & regenerés par ſon Eſprit, nous ne ſerions pas meilleurs que lui, & n'y auroit point de fureurs auſquelles nous ne fuſſions capables de nous porter auſſi bien que lui : cela vient purement de la grace de ce bon Dieu qui nous a efficacement appelés à la communion de ſon Fils, dont nous deuons benir eternellement ſon ſaint Nom. Aprenons de là meſmes à ne iuger pas temerairement de ceux

qui

qui eſtans dans l'aueuglement ſe montrent ennemis paſſionnés de la vraie Religion, & de ne les regarder pas pourtant comme des reprouués. Il y en peut auoir entr'eux qui ſont du nombre des eſleus & leſquels Dieu appellera en ſon temps, comme il a apelé ſainct Paul le faiſant d'vn loup furieux vn excellent Apoſtre, & conuertiſſant ſa fureur en vne deuotion ardente pour ſon ſeruice, & en vne charité cordiale enuers ſon Egliſe. Ils ſont maintenant dans l'ignorance, nous deuons auoir pitié d'eux & prier Dieu qu'il les illumine & les conuertiſſe.

Finalement retenés bien ce qui vous a eſté dit en ce texte de l'effect qui s'eſt enſuiui de cette violence de Saul & des autres perſecuteurs, aſſauoir *que ceux qui ont eſté diſperſes ſont allés annonçans ça & là la parole de Dieu.* Que cela vous apprenne à ne vous troubler point de tout ce que peuuent faire les ennemis de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt contre l'eſtabliſſement de ſon reigne. En penſant l'oppreſſer ils ne feront rien que l'eſtendre & le dilater dauantage. Vous vous trompés, ô aduerſaires, quand vous penſés nuire à l'Egliſe. En trauaillant à ſa ruine, vous cõtribués ſans y pẽſer à ſon edificatiõ: & en diſperſant ſes mẽ-

bres comme vous faites vous les multi
Vous pouués bien la rauager vn pet
temps ſi Dieu vous le permet, mais vou
auancerés rien enfin ; car il fera que v
uages lui ſeront cela meſme qu'eſt l'i
dation du Nil à l'Egypte, ce ſera ce q
rendra plus fertile. Laiſſons le faire, *
ch rs Freres, & nous repoſons ſur ſa pr
dence. L'edification de l'Egliſe eſt ſon
ure, il ne permettra pas qu'elle ſoit ja
diſſipée par les hommes ni par les Dem
mais ſe ſeruira de leurs mains meſmes
l'auancer, & ne l'abandonnera point
ne l'ait amenée à ſa perfection. Q
nous inſultent & nous trauaillent tant q
voudront, aſſeurons nous auec Iob, *qu
ſtre Redempteur demeurera le dernier ſ
terre* pour trionfer de tous ſes enne
& pour en faire trionfer ſon Egliſe auec
& alors elle dira auec l'ancien Iſrae
*m'ont tourmentée dés ma jeuneſſe, mai
n'ont pas eu le deſſus de moi : Ils ont lab
ſur mon dos y tirant tout au long leurs
lons*, mais tout ce qu'ils y ont auanc
ſerui à me faire porter des fruits en
grande abondance. Ils m'ont fait tro
ça & là, mais par tout i'ay fait eclatt
verité & la gloire de mon Sauueur.
m'ont fait bien des maux, mais il les a

tournés à mon bien ; & m'a rendu en toutes choſes plus que victorieuſe pour l'en benir & l'en glorifier à jamais. Alors elle ſe verra en la gloire que ſon Eſpoux lui a acquiſe & tous ſes ennemis dans les tourments qu'a merité leur inſolence & leur rage contre elle. Alors elle ne craindra plus leurs rauages & ſes diſperſions, mais ſera eternellement ſeparée d'auec eux par vn immenſe abiſme, & ſe trouuera parfaitement vnie en elle meſme par le recueil de toutes ſes parties en vn, vnie auec tous les Anges eſleus, vnie auec noſtre Seigneur Ieſus & par lui auec le Pere, pour n'en pouuoir jamais eſtre ſeparée ; & alors enfin nous tous qui aurons eu part ici bas à ſes combats & à ſes peines, aurons part là haut à l'eſclat & à la magnificence de ſon trionfe : dont nous rendrons à Dieu auec elle comme à l'vnique auteur de noſtre felicité & de noſtre gloire toute benediction & louange, au ſiecle des ſiecles.

SERMO

CINQVANTE-SEPTIESM

ACTES CHAP. HVITIES
VERS. V. VI. VII. VIII. IX. X. X
XII. XIII.

Vers. V. *Et Philippe estant descendu e*
ville de Samarie leur prescha Christ
Vers. VI. *Et les troupes estoyent atte*
d'vn accord à ce que Philippe disoit
& voyans les signes qu'il faisoit.
Vers. VII. *Car les Esprits immondes en*
à haute voix sortoyent hors de plu
qui en estoyent detenus, & beauco
perclus & de boiteux furent gueris.
Vers. VIII. *Dont grande joye auint en*
ville là.
Vers. IX. *Or y auoit il eu auparauant*
ville vn homme qui s'appeloit Simo
exerçoit l'art d'enchanterie, & enso
le peuple de Samarie, se disant estr

Digitized by Google

que grand perſonnage:

Verſ. X. *Auquel tous eſtoyent attentifs depuis le plus petit iuſques au plus grand diſans, Cettui ci eſt la vertu de Dieu la grande.*

Verſ. XI. *Et ils eſtoyent attentifs à lui pource que dés long temps il les auoit enſorcelés d'entendement par ſes enchantements.*

Verſ. XII. *Mais quand ils eurent creu à Philippe annonçant ce qui appartient au Royaume de Dieu & au Nom de Ieſus Chriſt, tant hommes que femmes furent baptiſés.*

Verſ. XIII. *Et Simon creut auſſi lui meſme lequel apres auoir eſté baptiſé ne bougeoit d'auprés de Philippe: & voyant les ſignes & vertus qui ſe faiſoyent, eſtoit rauy comme hors de ſoi meſme.*

LA bonté, la ſageſſe, & la puiſſance infinie de Dieu s'eſt montrée admirable en la Creation de ce grand Vniuers, & en la Prouidence auec laquelle il l'a touſiours conſerué depuis; mais elle s'eſt fait voir incomparablement plus grande & éclattante de plus de merueilles en la predication, en la propagation & en la defence de ſon Egliſe.

Digitized by Google

Car à tirer des abiſmes ce vaſte corps
nature, & à le conſeruer en ſuite,
point eu d'ennemis à combattre ni
poſitions à vaincre; mais à ſe forme
Egliſe & à l'eſtendre par tous les cli
de la terre, il a fallu que ſa bonté ait
cu toutes les malices, que ſa ſageſſe ait
fondu toutes les ruſes, & que ſa puiſ
ait forcé tous les efforts & toutes le
reurs de Satan & du monde; ce qu'il
auec tant de merueille que non ſeule
ils n'ont jamais peu venir à bout de
pernicieux deſſeins, mais que les m
nes meſmes qu'ils ont emploiées pou
peſcher ou deſtruire ſon œuure, ont
les moiens par leſquels il l'a accomplie
quant au chef meſme qui eſt Ieſus C
quand il eſt venu pour accomplir l'œ
que ſon Pere lui auoit donné à faire,
les ennemis de ſon reigne ſe ſont ſoul
contre lui auec vne horrible fureur
n'ont ceſſé qu'ils ne l'ayent fait mouri
vne Croix; mais qu'ont ils auancé ſi
qu'ils ont ſerui eux meſmes de Mini
de l'execution de ſes decrets eternels
le ſalut des hommes, comme vous
ouï ci deuant que les ſaints Apoſtres
remarqué diſans à Dieu en leur p
Pour vrai contre ton Saint Fils Ieſus ſe
aſſem

assemblés Herode & Pilate & les nations & le peuple d'Israël: Mais pourquoi faire? *Pour faire toutes les choses que ta main & ton Conseil auoyent determiné d'estre faites*: Car par cette Croix mesme en laquelle ils l'ont fait mourir, il nous a rachettés de la tyrannie de Satan & reconcilié auec Dieu, & a magnifiquement trionfé des Principautés & puissances ennemies de sa gloire & de nostre salut, les menant publiquement en monstre. Et pour l'Eglise qui est son corps mystique, elle n'a pas plustost paru qu'ils l'ont persecutée auec rage & ont contraint les fideles qui la composoyent de sortir de Ierusalem & de chercher retraitte ailleurs; mais ils n'ont rien fait en cela que seruir au conseil de Dieu, car au lieu d'éteindre l'Eglise ils l'ont épandue ça & là, pour commancer à accomplir ce qui auoit esté promis à Iesus Christ *Que le sceptre de sa force sortiroit de Sion & qu'il seigneurieroit au milieu de ses ennemis.* C'est ce que nous vous montrasmes dernierement en general, & que nous vous allons faire voir particulierement moyennant la faueur de Dieu en l'exposition de l'histoire de la fondation de l'Eglise de Samarie par le ministere de sainct Philippe. Où nous aurons à considerer premierement ce que fit ce

ſainct homme pour amener à Ieſus C
les habitans de cette ville là ; & puis
en fuſt le ſuccés, tant à l'egard de la
titude de ceux qui ſe conuertirent à
Chriſt, qu'à l'egard de cet infame M
cien qui les auoit ſeduits, & qui eſb'ou
la ſplendeur des miracles de ſaint Phi
embraſſa lui meſme la profeſſion de la
ligion Chreſtienne, & receut publi
ment le bapteſme qui en eſtoit le ſeau

Quant au premier il eſt dit ici par ſ
Luc, que Philippe eſtant deſcendu
ville de Samarie leur preſcha Chriſt &
compagna ſa predication de pluſieur
racles. Ce Philippe duquel il parle n'e
pas Philippe l'Apoſtre, comme quel
des Anciens ſe ſont imaginé ; car il a
dit ci deuant qu'en cette diſperſion
Chreſtiens les Apoſtres demeurerent
ruſalem, au lieu que celui ci en ſortit: D
leurs les Apoſtres ayans appris la co
ſion des Samaritains par ſon Miniſter
gerent neceſſaire de leur enuoyer
Apoſtres pour leur communiquer le S
Eſprit par l'impoſition de leurs main
qu'autre qu'vn Apoſtre ne pouuoit
d'où il eſt aiſé d'inferer que celui ci n'e
pas vn Apoſtre. C'eſtoit donc pluſto
Philippe qui eſt nommé entre les Di
e

Digitized by Google

eſleus en l'Egliſe de Ieruſalem au ſixiéme chapitre de cette hiſtoire,& qui au 21.chap. eſt appelé Euangeliſte. Or de ce Philippe il eſt dit, qu'eſtant deſcendu en la ville, ou en vne ville de Samarie,il y preſcha Chriſt, & en ſuite de cela y adminiſtra le Bapteſme, non certes en vertu de ſa vocation ordinaire au Diaconat,car elle eſtoit reſtreinte au ſeruice des tables, c'eſt à dire à l'adminiſtration des deniers des poures, & diſtinguée expreſſement d'auec celle de la parole, comme vous l'aués ouï ci deuant; mais en vertu d'vne inſpiration interieure & immediate par laquelle Dieu l'a authoriſé à ces fonctions du ſacré Miniſtere; vocation qui nous ſera marquée plus expreſſement au recit du Bapteſme de l'Eunuque Ethiopien. Il pourroit eſtre auſſi que lors que cette diſperſion des fideles ſe fit, les Apoſtres qui auoyent la ſurintendance generale de toute l'Egliſe, trouuerent bon que quelques vns qu'ils voyoyent doüés des graces neceſſaires à la predication de l'Euangile les accompagnaſſent, & qu'ils leur dõnerent pouuoir de preſcher & d'adminiſtrer les Sacrements aux lieux auſquels ils ſe retireroyent; tant pour donner à ces Chreſtiens épars leur paſture ſpirituelle, & les confirmer de plus en plus en

la foy, que pour conuertir ceux de dehors à la Religiõ Chreſtienne & fonder ça & là de nouuelles Egliſes : Et l'efficace dont Dieu acompagna leur predication, fuſt le ſeau de leur vocation ; comme cela ſe voit particulierement en la conuerſion des Samaritains faite par le Miniſtere de ſaint Philippe : Car il n'y a point d'apparence, ni que les fideles s'en ſoyent allés ſans conſulter les ſaints Apoſtres ſur ce qu'ils auoyẽt à faire aux lieux de leur diſperſion ; ni que ces diuins hommes les ayent laiſſé aller ſans leur donner les ordres neceſſaires, tant pour leur confirmation en la foy, que pour l'auancement du reigne de Chriſt aux lieux où ils alloyent. Le lieu où il preſcha fuſt ou vne ville de la Prouince de Samarie, comme l'a pris noſtre verſion ; ou la ville meſme de Samarie, comme le prennent tous les autres Interpretes & Commentateurs anciens & modernes. Les Iuifs auoyent depuis long temps conceu vn grand meſpris & vne forte auerſion contre ceux de ce païs là ; ſoit à cauſe de la defection des dix Tribus dont le Royaume eſtoit appelé le Royaume de Samarie : ſoit à cauſe des maux qu'ils leur auoyent fait depuis le retour de la captiuité, ſoit à cauſe qu'ils ne reconnoiſſoyent pas les Prophetes comme eux,

eux, & ne venoyent pas rendre auec eux leurs adorations & leurs ſacrifices dans le Temple de Ieruſalem, comme Dieu le leur auoit ordonné. Mais il ne laiſſa pas pour cela de s'emploier à leur inſtruction & à leur ſalut en l'ocaſion qui s'en preſentoit, parce qu'il ſauoit que les Samaritains deuoyent eſtre vn jour appelés auſſi bien que les autres; que Ieſus Chriſt auoit dit aux Apoſtres, *Vous me ſerés teſmoins tant à Ieruſalem & en toute la Iudée, qu'en Samarie & iuſques au bout de la terre*; & que le temps eſtoit venu auquel le Iuif, le Samaritain & le Gentil deuoyent eſtre faits vn ſeul peuple en Chriſt, & comme vn ſeul troupeau ſous vn ſeul Paſteur. C'eſt pourquoi au lieu d'auoir en horreur tout commerce auec eux il taſcha pluſtoſt de les attirer à ſa communion en leur donnant la connoiſſance des myſteres de Ieſus Chriſt. C'eſt ce que ſignifie ſainct Luc quand il dit, *Qu'il leur preſcha Chriſt.* Chriſt auoit bien preſché lui meſme en ces quartiers là & en auoit meſme conuerti pluſieurs en Sikar; mais ce n'auoit eſté que pour deux jours, & ſans y eſtablir en ſe retirant le Miniſtere ordinaire de la parole, & vne certaine forme d'Egliſe: mais Philippe y eſtant pour y faire vn plus long ſejour leur preſcha plus

Digitized by Google

au long & plus particulierement tout c
qui eſtoit de Ieſus Chriſt, de ſa mort, c
ſa reſurrection, de ſon aſcenſion, de l'en
uoi de ſon Eſprit ſur ſes Apoſtres & des gl
rieuſes merueilles qui s'en eſtoyent ſuiui
dans Ieruſalem; choſes que Ieſus Chriſt n
leur auoit pas peu preſcher, parce qu'elle
n'eſtoyent pas encore auenues, Mais pa
ces mots *de preſcher Chriſt*, il n'entend pa
ſeulement le recit de ces articles là, il en
tend generalement l'expoſition de tous l
myſteres de la Religion Chreſtienne, c
laquelle noſtre Sauueur eſt tellement l'ob
ject, que tout ce qui y eſt enſeigné ſe rapo
te à lui car Dieu y eſt appelé *le Pere de n*
ſtre Seigneur Ieſus Chriſt, le Sainct Eſpri
l'Eſprit de Chriſt; l'Euangile ou l'alliance
de grace, *l'Euangile & l'alliance de Chriſt*;
Bapteſme, *le Bapteſme de Chriſt*; la foi,
foi de Chriſt; l'Egliſe, *l'Egliſe de Chriſt*; l
Anges, *les Anges de Chriſt*; les Apoſtres, *l*
Apoſtres de Chriſt; le jour du Iugement,
journée de Ieſus Chriſt. S'il eſt queſtiõ de n
ſtre Election, il eſt dit *Que Dieu nous a eſle*
en Chriſt. Si de noſtre adoption, *Que Di*
nous a adoptés en Ieſus Chriſt: Si de noſtre j
ſtification, *Que nous ſommes juſtifiés gratu*
tement par la grace de Ieſus Chriſt, Si de n
ſtre ſalut, *Que Dieu nous a viuifiés, reſſu*
ci

Digitized by Google

cités & fait ſeoir aux lieux celeſtes en Ieſus Chriſt: Et en vn mot *Que nous ſommes ſauués par la grace de Ieſus Chriſt*. Enfin il n'y a riẽ en la Religion Chreſtienne dont la parole de Dieu ne nous parle auec vne relation expreſſe à Ieſus Chriſt. C'eſt pourquoi noſtre Euangeliſte, pour dire preſcher toutes les doctrines & tous les myſteres de la Religion Chreſtienne, dit en vn ſeul mot preſcher Chriſt, parce *qu'en lui ſont cachés tous les threſors de ſcience & d'intelligence*, dont auſſi l'Apoſtre proteſte, Qu'il ne veut ſauoir ni preſcher autre choſe que cela ſeul, parce qu'il y trouue toutes les choſes neceſſaires à ſon ſalut & au noſtre. Vne doctrine ſi belle, ſi ſainte, ſi vtile & ſi ſalutaire, & qui portoit de ſi viſibles caracteres de ſa diuinité, quand meſme elle n'euſt eu autre recommendation ni appui que ſa propre excellence, meritoit bien d'eſtre eſcoutée auec attention & embraſſée auec ioye: Mais parce que ſa grande ſublimité ſurpaſſoit infiniment la portée naturelle de leurs eſprits & qu'ils eſtoyent preocupés de pluſieurs imaginations charnelles, & opinions erronées dans leſquelles ils auoyent eſté nourris dés l'enfance; Dieu a voulu que ce ſaint homme ait ajouté aux enſeignements, les miracles pour conuaincre

Digitized by Google

leur eſprit par leurs ſens, & pour emp
par les effects de la toute-puiſſanc
Chriſt, ceux qu'il auoit émeus par le
roles de ſa verité & de ſa ſageſſe ; car,
me nous recite ſainct Luc, *à ſa paro*
eſprits immondes en criant à haute voi
toyent hors de pluſieurs qui en eſtoyent
nus, & par ſon Miniſtere quantité d
clus & de boiteux furent gueris.
auoit en ce temps là vn grand no
de Demoniaques dans la Iudé
dans la Samarie ; Dieu le voulant
d'vn coſté pour manifeſter ſa Iuſtice
punition de l'ingratitude & de l'imper
ce de ces deux nations qui abuſoyen
dignement de ſes graces ; & de l'autre
faire voir les richeſſes, & les merueil
ſa miſericorde en la deliurance de ces
rables perſonnes. Ieſus Chriſt en Iud
a deliuré vn grand nombre à la g
gloire de ſon Nom, & à l'extreme c
ſion de ſes ennemis. Philippe en Sa
en a fait tout de meſme, non certes co
Ieſus Chriſt par ſes propres forces, m
nom & par la vertu de ce glorieux. F
Dieu, à laquelle ces eſprits immond
pouuoyent reſiſter. Il appelle les De
des Eſprits immondes, ſelon le ſtyl or
te de l'Eſcriture; parce qu'autant que

Digitized by Google

aime la ſainteté, autant ces mal-heureux eſprits ſe plaiſent en l'impureté, & font tout ce qu'ils peuuent pour y plonger les hommes & les rendre ſemblables à eux. Ce qui nous montre combien nous la deuons auoir en horreur, puis que c'eſt la qualité, la liurée, l'eſtude, le plaiſir des ennemis de Dieu & de noſtre ſalut. Et dit qu'ils ſortoyent hors des corps des poures poſſedés, crians à haute voix, pour teſmoigner l'extreme regret qu'ils auoyent d'eſtre contraints d'abandonner ces poures corps deſquels ils s'eſtoyent emparés par vne vſurpation tyrannique, & des tourments deſquels ils faiſoyent leurs plus cheres delices. Ce qui eſt vn tres illuſtre teſmoignage de la diuinité de Chriſt & du Souuerain pouuoir qu'il a, non ſeulement ſur les hommes, mais ſur les Demons, leſquels il chaſſoit & mettoit en fuite à ſa ſeule parole, non ſeulement quand il la leur prononçoit lui meſme aux lieux où il eſtoit preſent corporellement, mais quand il la leur ſignifioit par ſes ſeruiteurs, en ceux où il n'eſtoit pas preſent quant au corps. Auec cette meſme puiſſance & par les mains de ce meſme Miniſtre, il guerit diuerſes perſonnes frappées de maladies longues & incurables, comme eſtoyent *les paralitiques*

Digitized by Google

& les boiteux connus pour tels par tout le peuple ; eſpeces que ſaint Luc remarque particulierement comme les plus difficiles & les plus remarquables; qui eſt la conſideration pour laquelle il en recite auſſi des autres exemples tres memorables au 3. au 9. & au 14. de cette hiſtoire. Tels furent les miracles de ce ſaint homme ; miracles tres-conſiderables pour leur grandeur, pour leur vtilité, & pour leur nombre ; car ce ne furent pas quelques cures legeres, ou quelques petits traits de ſoupleſſe; mais des gueriſons & des deliurances que l'on eut attendues en vain des remedes ordinaires de la nature, & qu'autre qu'vne puiſſance diuine ne pouuoit faire. Ce ne furent pas des miracles qui ne fuſſent bons qu'à donner de l'eſtonnement & de la terreur, mais des miracles de beneficence & d'amour pour le ſoulagement des corps & pour la conſolation des ames: ce ne furent pas deux ou trois perſonnes qui en reſſentirent l'effect mais pluſieurs Demoniaques, pluſieurs boiteux & pluſieurs impotens qui remplirent toute la ville de la gloire du nom de Chriſt, & qui firent voir clairement auec combien de raiſon les Prophetes parlans de lui diſoyent qu'il ſeroit appelé *l'Admirable.*

Mais

Digitized by Google

Mais voions maintenant quels furent les effects de cette predication de Philippe & de ſes miracles. Sainct Luc nous en remarque trois pour le regard des troupes qui l'eſcoutoyent, qu'elles ſe rendirent tres-attentiues à ce qu'il leur diſoit; qu'il y en eut grãd' ioye en toute la ville; & qu'encore qu'auparauãt elles euſſent eſté enchãtées & durant vn long temps par Simon le Magicien, elles creurent en Ieſus Chriſt & furent baptiſées: Et trois ſemblablement pour le regard de ce Magicien, Qu'il creut auſſi en Ieſus Chriſt: qu'il receut publiquement ſon bapteſme, & qu'il ne bougeoit d'aupres de Philippe, eſtant raui comme hors de ſoi pour les ſignes qu'il lui voyoit faire. Il met en premier lieu l'attention des troupes à ce que Philippe diſoit, comme eſtant le premier degré de leur conuerſion & de leur ſalut: car encore que l'Euangile ſoit la puiſſance ſalutaire de Dieu, le ſceptre de la force de Ieſus Chriſt, & le Miniſtere de ſon Eſprit: il eſt impoſſible qu'il engendre la foi en nos cœurs ſi nous ne l'eſcoutons auec attention, & que nous n'en ſoyons pas touchés pour en embraſſer la creance. Ce que tant de gens l'oient ſans eſtre perſuadés de ſa verité & ſans ſe conuertir à Chriſt auec vne vraie foy & vne

vraie repentance, c'eſt que quand il leur eſt annoncé, ou ils lui bouchent les oreilles, comme vous aués ouï ci deuant qu'ont fait ceux du Conſeil des Iuifs à la remonſtrance de ſainct Eſtienne, ou ils l'eſcoutent auec nonchalance & auec dédain, ce qui lui oſte toute ſon efficace enuers eux: ceux là ſeuls en ſont touchés iuſques au vif qui y aportent toute la preſence de leurs eſprits, & qui l'eſcoutent auec vne intention pure de s'y inſtruire à leur ſalut, comme ont fait ces Samaritains. Où eſt encore à remarquer qu'en cette attention religieuſe qu'ils lui ont donnée, il n'y a point eu de diuiſion parmi eux, mais vn commun acord & vn conſentement vnanime; tant l'efficace de cette diuine parole & de ces ſignes memorables eſtoit grande. L'autre effect qui s'en enſuiuit eſtoit vne grande ioye qui s'épandit par toute cette ville là, tant pour auoir ouï la doctrine ſalutaire de Ieſus Chriſt qui leur eſtoit preſchée par Philippe, que pour auoir veu de leurs propres yeux les gueriſons miraculeuſes de pluſieurs de leurs Citoyens, qui auoyent eſté faites par le Miniſtere de ce ſainct homme: & en cela vous deués remarquer *Mes Freres*, vne notable differẽce qui eſt entre l'Evangile & la Loi; le Miniſtere de

la

la Loi & les miracles de Sina donnoyent de la terreur & Moyſe meſme en les voyant diſoit *I'en ſuis eſpouuanté & en tremble tout* comme dit l'Apoſtre Heb. 12. mais l'Evangile eſt vn Miniſtere de grace, de paix, de conſolation & de ioyé, & les merueilles qu'il opere ſont des merueilles d'amour propres à reſiouir les cœurs. Ie dis de les reſiouir *d'vne ioye inenarrable & glorieuſe* par l'aſſeurance de leur reconciliation auec Dieu & du droict qui leur eſt aquis à ſon immortalité bien-heureuſe. Le dernier fruict qu'en recueillirent ces habitans de Samarie, fut leur conuerſion à la foi & leur bapteſme en ſuite. Mais ſainct Luc (comme vous voiés) auant que de nous l'exprimer nous repreſente vn grand obſtacle qu'il ſembloit y auoit à leur conuerſion & qui la rend d'autant plus admirable: C'eſt *qu'il y auoit en la ville vn homme qui s'appeloit Simon qui exerçoit l'art d'enchanteur, & ſeduiſoit le peuple de Samarie, ſe diſant eſtre quelque grand perſonnage auquel tous eſtoyent attentifs depuis le petit iuſques au plus grand, diſans Celui ci eſt la vertu de Dieu la grande, & l'eſcoutoyent auec auidité, parce que dés long temps il les auoit enſorcelés par ſes enchantements.* Où il deſcrit ce deteſtable organe du Diable pre-

mierement par l'art qu'il exerçoit qui eſtoit *la Magie*, c'eſt à dire la faculté qu'a vn homme eſtant aſſiſté des Demons auec leſquels il a vne conuention ſecrette, de faire pluſieurs choſes qui encore qu'elles ne ſoyent pas vrayement miraculeuſes, le ſemblent eſtre, parce qu'elles ſurpaſſent le ſens, l'intelligence & la portée ordinaire des hommes; & puis par ſon emploi ordinaire qui eſtoit de ſeduire le peuple de Samarie par ſes preſtiges & ſes impoſtures; & finalement par ſa vanité & ſon ambition, en ce qu'il ſe diſoit eſtre quelque grand perſonnage, non qu'il le fuſt, ni meſme qu'il le penſaſt eſtre, car il ſauoit tres-bien que tout ce qu'il faiſoit n'eſtoit que menſonge, piperie & illuſion; mais parce qu'il taſchoit de ſe mettre en cette eſtime parmi les hommes, & meriter d'eux les honneurs diuins. Telle eſt l'humeur de tous les impoſteurs, magiciens, heretiques & faux Docteurs: Au lieu que les fideles Miniſtres de Chriſt ne cherchent pas leur propre gloire, mais celle de leur maiſtre, comme ce grand Apoſtre qui ſe diſoit eſtre le premier des pecheurs, & le moindre de tous les ſaincts, & qui s'epargnoit de dire des choſes qu'il euſt peu dire auec verité, afin que perſonne ne l'eſtimaſt par deſſus ce qu'il

qu'il le voioit estre. Apres cela il represente la legereté & la folie de ces miserables Samaritains & dit *Qu'ils estoyent attentifs à ce Magicien depuis le plus petit iusques au plus grand*, c'est à dire les Magistrats & les personnes plus notables, aussi bien que le menu peuple; tant ils estoyent faciles & disposés à se laisser tromper & surprendre aux ennemis de leur salut; au lieu d'eprouuer les esprits s'ils estoyent de Dieu, & d'examiner toutes choses à la pierre de touche de sa parole; qu'ils en estoyent charmés à tel poinct qu'ils le disoyent estre *la vertu de Dieu la grande*; transferans ainsi à vn homme impie la gloire de l'Esprit de Dieu; & qu'ils lui donnoyent cette attention parce qu'il y auoit long temps qu'il les auoit ensorcelés par ses enchantements, la longue continuation de ses impostures, de ses illusions & de ses prestiges desquelles leur sotte credulité ne s'estoit iamais deffiée, ayant fait vne si puissante impression dans leurs esprits, qu'il leur persuadoit tout ce qu'il vouloit, & qu'ils l'auoyent en veneration comme vn homme diuin. C'estoit donc là vne ville qui sembloit estre tout à fait acquise au Diable, & dont on pouuoit bien dire auec raison ce qui est dit de celle de Pergame Apoc. 2. *que là estoit le*

siege de Satan. Qui euſt dit à la voir en vn eſtat ſi deplorable que Ieſus Chriſt en peu de jours s'en deuſt rendre le maiſtre, en chaſſer ce cruel tyran qui l'auoit enuahie, & y eſtablir ſon Empire en dépit de Satan & de ſon infame Miniſtre ; & neantmoins c'eſt ce que vous voiés qu'il a fait : car ſaint Luc dit immediatement apres *Qu'il creurent à Philippe comme il leur annonçoit ce qui appartenoit au Royaume de Dieu ; & au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & qu'ils furent baptiſés tant hommes que femmes.* O efficace admirable de la parole & des œuures du Dieu de gloire, que des gens qui auoyent eſté ſi horriblement & durant ſi long temps enſorcelés par ce Magicien ; qui eſcoutoyent ſes diſcours comme des oracles ; qui ne feignoyent point de l'appeler *La vertu de Dieu*, & meſme *la vertu de Dieu la grande*, en ayent eſté deſabuſés ſi facilement & en ſi peu de temps dés qu'ils eurent ouï Philippe ; que les preſtiges & les illuſions de celui qui les auoit ſeduits juſques alors ayent ſi promptement diſparu deuant les miracles vrayement diuins que Ieſus Chriſt faiſoit parmi eux par la main d'vn de ſes Miniſtres : que de la puiſſance de tenebres en laquelle ils eſtoyent plongés ſi auant, ils eſtoyent eſté ſi ſubitement tranſ-

portés en l'emerueillable lumiere du Royaume de Dieu; & qu'en vn changement si important au salut de leurs ames, ils n'ayent pas hesité ni temporisé, mais se soyent tout incontinant resolus non seulement à croire en Iesus Christ: mais à en faire vne ouuerte profession & ayent receu en mesme temps sa foy & son baptesme!

Il a bien fait encore d'auantage. Il a fait que ce Simon mesme, cet imposteur mesme, ce Magicien mesme, cet instrument d'elite du Diable a esté conuaincu de la verité en sa conscience, a reconnu sa puissance diuine, & s'est rangé publiquement entre les disciples de sainct Philippe d'auprés duquel il ne bougeoit tant il estoit rauï de ses miracles. Ne croyés pas pourtant que cet impie eust en effect la vraie foy iustifiante, la vraie foy des esleus de Dieu qui engendre en leurs cœurs la repentance de leurs fautes, la confiance en la misericorde de Dieu, la pureté, la paix & la ioye de la conscience, & vne vraie participation au merite de Iesus Christ & à ses bienfaits. Car vous entendrés ci apres que quelque creance qu'il eut de Christ, de son authorité & de sa puissance, *il est demeuré en fiel tres-amer & dans les liens de l'iniquité*, ne cherchant que sa propre gloire, & non cel-

le du nouueau maistre dont il auoit pris la liuree. Mais ne croiés pas de l'autre costé que ce qu'il creust en Christ ne fust qu'vne feinte & vn faux semblant ; car s'il n'eust creu aucunement en Christ, s'il ne l'eust estimé que comme vn homme mort & non ressuscité, s'il eust tenu Philippe pour vn imposteur comme lui, pensés vous qu'il lui eust celé comme vous voiés qu'il a fait? Pensés vous qu'il se fust rangé ainsi publiquement entre les disciples de Iesus Christ en receuant son saint Baptesme; Pensés vous qu'il eust prié les Apostres, comme vous entendrés ci apres qu'il a fait, de prier Dieu pour lui de lui faire misericorde? & ce qui est le principal, Pensés vous que saint Luc apres auoir dit que ceux de Samarie creurent, eust ajouté ainsi absolument, *& Simon creut aussi lui mesme?* Certes il n'y a point d'apparence. En quel sens donc est il dit *Qu'il a creu?* Certes entant qu'il a esté tellement pressé par la force de la verité prechée par Philippe, & par la Majesté & la splendeur de ses miracles lesquels il ne pouuoit ni comprendre pour leur grandeur, ni mécroire pour leur euidence, qu'il a esté contraint de reconnoistre que c'estoit veritablement Iesus Christ qui parloit par la bouche, & qui agissoit par la main

de

de ce ſien ſeruiteur, & que par conſequent il n'eſtoit pas mort mais viuoit & reignoit auec vne puiſſance infiniment plus grande que celle de tous les Demons & de toute la nature enſemble; & a eſté forcé par vne ſecrette vertu à laquelle il ne pouuoit reſiſter de le confeſſer à haute voix deuant ce meſme peuple qu'il auoit ſeduit iuſques alors,& de lui faire hommage en la preſence meſme de ſes anciens maiſtres comme à celui qui leur eſtoit ſuperieur de beaucoup: Et meſme il a voulu eſtre baptiſé auec les autres, & s'entooller entre ſes ſoldats par ce Sacrement ſolennel;& ſe tenoit continuellement aupres de Philippe comme vn vaincu captif auprés de ſon vainqueur, afin que le peuple qui voyoit cela ne doutaſt point, & ne chancelaſt point entre Simon & Philippe, mais reconnuſt que la victoire eſtoit tout à fait du coſté de Philippe,ou pluſtoſt de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt le maiſtre de Philippe; & ainſi le Seigneur de gloire qui eſt vrayement *la vertu de Dieu la grande*, a magnifiquement trionfé du Diable & mis ſes ennemis pleins de terreur & de confuſion à ſes pieds: ainſi eſtant entré en la maiſon de l'homme fort, il lui a arraché les armes auſquelles il ſe confioit & a departi ſes depouilles, ſelon la parabole de l'Euan-

gile : ainſi a-t-il fait voir qu'il faut *qu'en fin au Nom de Ieſus tout genouil ſe ploye* &c.

Meditons bien toutes ces choſes, *Treſchers Freres*, pour en glorifier comme nous deuons noſtre maiſtre & noſtre Sauueur, & pour en profiter à noſtre ſanctification & à noſtre ſalut. Premierement quand nous oyons que Philippe eſtant deſcendu en la ville de Samarie y a annoncé Ieſus Chriſt, apprenons de là qu'en quelque lieu que nous ſoions, en noſtre patrie ſoit dehors ; ſoit dans Ieruſalem, ſoit dans Samarie ; ſoit où il y a Egliſe dreſſée, ſoit où il n'y en a point encore, nous y deuons ſeruir à Dieu en toute l'eſtandue de noſtre puiſſance, ſelon les occaſions qu'il nous en preſente ; que quelque perſecution que nous ſouffrions pour la cauſe de l'Evangile, nous ne le deuons iamais oublier ni rien relaſcher de noſtre zele à l'auancement de ſon reigne, pour pouuoir dire auec les fideles au Pſeaume 44. *Tout cela nous eſt auenu, & nous ne t'auons point oublié, & n'auons point fauſſé ton alliance ; noſtre cœur n'a point reculé en arriere, & nos pas n'ont point decliné de tes ſentiers, combien que tu nous aies frappé parmi les dragons & couuerts d'ombre de mort*: qu'au contraire c'eſt alors que nous deuons redoubler noſtre ardeur

& faire

& faire, comme Daniel & ſes compagnons, retentir le nom & la gloire de noſtre maiſtre au milieu de ſes plus grands ennemis; rechercher par tout les occaſions de gagner les ames à Ieſus Chriſt, & les embraſſer auidement quand elles ſe preſentent: que ceux que Dieu a appelés au ſaint Miniſtere de la parole y ſont particulierement obligés pour s'acquitter religieuſement de la commiſſion qu'il leur a donnée, & faire valoir à ſa gloire les talens qu'il leur a commis; mais qu'ils doiuent ſur tout prendre garde de ne preſcher iamais autre choſe que Ieſus Chriſt, que ſa verité pour la croire, ſes promeſſes pour s'y fier, ſes preceptes pour les accomplir, ſes menaces pour les craindre, & ſes exemples pour les imiter. Toutes autres choſes leur ſeroyent inutiles, & non ſeulement inutiles mais dommageables, comme les detournans de la ſource d'eau viue, & les amuſans à des ciſternes feſlées qui ne peuuent contenir les eaux des vraies conſolations; Et par cela *Mes Freres*, vous deués diſcerner les vrais Miniſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt d'auec ceux qui ne le ſont pas. Ceux qui ne le ſont pas ſont ceux qui ſe preſchent eux meſmes ne cherchans que leur propre gloire, ou qui n'auancent que les traditions

des hommes, le ſeruice des Creatures & autres telles choſes que Ieſus Chriſt ne nous a point données pour moyens de ſalut. Ceux là le font vrayement qui ne preſchent qu'vn ſeul Ieſus Chriſt comme celui *qui eſt la voie, la verité & la vie, & qui nous a eſté fait de par le Pere ſapience, juſtice, ſanctification & redemption.* Preſtés l'oreille à ceux là ſeuls, & la fermés à tous les autres comme à des impoſteurs ou à des charlattans. Quand ie vous parle de preſter l'oreille à ſes veritables Miniſtres, i'entens de vous rendre attentifs tous d'vn accord à ce qu'ils vous annoncent comme faiſoyent ces Samaritains à ce que leur diſoit ſainct Philippe; d'eſcouter leur parole, non comme parole des hommes, mais ainſi qu'elle eſt veritablement comme parole de Dieu, & l'eſcouter auec ces oreilles dont Ieſus Chriſt crioit *Qui a oreilles pour oüir oye*, & de la conferer diligemment auec les ſaintes Eſcritures comme ceux de Beroë, & l'imprimer bien auant dans voſtre memoire & dans voſtre cœur auec intention de la bien obſeruer, pour eſtre de ces bien heureux deſquels il eſt dit *Bienheureux ſont ceux qui oyent la parole de Dieu & qui la gardent.* Toutes les fois donc qu'ils vous la preſchent, excités vous à l'entendre

dre de cette façon ; & si vous ne trouués pas en vous cette attention & ne vous sentés pas capables de vous y exciter de vous mesmes, priés Dieu qu'il vous la donne par son Esprit, & qu'il vous face la grace d'en bien profiter pour vostre salut & pour sa gloire.

Meditès bien auec cela ces grands miracles qui ont esté faits par ses Apostres & ses autres premiers Ministres pour la confirmation de la verité, qui est la mesme que nous vous preschons aujourd'hui. Il n'en fait pas aujourd'hui parmi nous comme il a fait parmi les infideles d'alors, parce qu'il n'est pas necessaire, mais ceux qu'il a faits en ces temps là nous doiuent seruir aujourd'hui pour la pleine persuasion d'vne verité qu'ils ont si puissamment confirmée: D'ailleurs s'il ne fait pas de nostre temps des œuures que l'on puisse appeler proprement des miracles, il en fait d'autres qui ne doiuent pas moins valoir enuers nous: Car si nous regardons aux particuliers, lors que nous voions tous les jours plusieurs personnes se ranger à la vraie Religion, & mesme quelque fois de ceux qui y ont esté les plus contraires, ne sont ce pas autant de Demoniaques, de paralytiques, & de boiteux, qui estoyent possedés par l'esprit d'er-

reur & qui ont esté affranchis par la verité; qui portoyent autrefois le dur joug de Satan, & qui portent maintenant le joug doux & aisé de Iesus Christ; qui ont long temps cloché entre Dieu & Baal, & que Dieu a enfin pris à soi, les remplissant de vigueur & de zele pour embrasser son Euangile, & les affermissant en ses voies? Et ne sont ce pas là des merueilles precedentes de la mesme main qui a fait ces anciens miracles? Si nous regardons au corps de l'Eglise, ce que parmi les haines du monde qui sont si furieuses & si enflammées cõtre nous dans la grande foibleſſe où nous sommes, il nous conserue, nous protege, nous fait prescher son Euangile, & administrer ses Saincts Sacrements dans les Estats des Princes de contraire Religion, & sous le benefice de leurs Edicts, n'est ce pas vn miracle continuel de sa puissance & de sa bonté enuers nous? Et si nous ne le reconnoissions, ne faudroit il pas que nous fussions bien stupides & bien ingrats? Considerons le donc, *Mes Freres*, & voians combien il est puissant pour nous conseruer, confirmons nous de plus en plus en la foi & le seruons auec ioye. Il y eut grande ioye dans Samarie, lors que Philippe y prescha Iesus Christ & confirma sa predication par plusieurs

sieurs grands miracles qu'il fit par l'inuocation de son nom, en faueur de ses habitans affligés. Nous aussi, esiouissons nous au Seigneur quand il se reuele à nous en son Euangile, quand il nous donne par la bouche de ses seruiteurs ces grandes & precieuses promesses, & par leurs mains les gages de son alliance; & quand il nous garde & conserue contre toutes les machinations & tous les efforts de ses ennemis & des nostres, & quelque chose qui nous puisse arriuer d'ailleurs, *soyons tousiours ioyeux* selon l'exhortation de sainct Paul. Quel plus grand suiet de ioie saurions nous auoir, que de sauoir que nous sommes à Iesus Christ & que Iesus Christ est à nous, qu'il est venu en terre pour nous y acquerir par son sang vne redemption eternelle, & qu'il est remonté au Ciel pour y comparoistre deuant Dieu, pour nous y prendre possession en nostre nom & en nostre nature, de la gloire qui nous y est preparée comme à ses membres?

Quand puis apres nous entendons que ces Samaritains ont esté premierement dans les tenebres de l'erreur & de l'ignorance & miserablement enforcelés par vn Magicien, mais que quand le temps du bon plaisir de Dieu est venu, ils ont esté desa-

Digitized by Google

buſés par la predication de l'Euangile & ont creu en noſtre Sauueur, & ont receu ſon ſaint Bapteſme: reconnoiſſés premierement combien ſont miſerables ceux qui ſont hors de Ieſus Chriſt, car ils ſont tous dans l'erreur & dans les tenebres, ils ſont expoſés à toutes les illuſions du malin, ils prennent meſme plaiſir à eſtre trompés & adorent ceux qui les ſeduiſent: ce qui nous doit eſtre vn grand ſuiet de les plaindre, d'eſtre touchés d'vne grande compaſſion enuers eux, de prier Dieu qu'il leur ouure les yeux par ſa miſericorde, & d'emploier nous meſmes tout ce que nous pouuons pour leur inſtruction & pour leur ſalut. Repreſentõs nous au contraire combien nous ſommes heureux de ce que nous ne ſommes pas comme ils ſont, & comme ont eſté pluſieurs de nos peres abuſés & ſeduits par celui duquel il auoit eſté predit *que l'auenement ſeroit ſelon l'efficace de Satan en toute puiſſance & ſignes & miracles de menſonge, & en toute ſeduction d'iniquité*, ni enchantés par aucuns autres impoſteurs & Docteurs de menſonge: mais que Dieu a fait leuer ſur nous ſon Soleil de juſtice, pour nous illuminer en ſa vraie connoiſſance & adreſſer nos pieds en la voie de ſon ſalut. Ne nous enorgueilliſſõs pas de cela, comme

si de nostre nature nous estions meilleurs que les autres. C'est vn effect de sa pure grace enuers nous: Il souffle où il lui plaist *& fait misericorde à qui il veut faire misericorde.* Il nous la voulu faire plustost qu'à tant d'autres qu'il a laissés & qu'il laisse encore dans les tenebres de leur aueuglement Cela nous oblige à nous affermir de plus en plus en la verité dont il nous a donné la connoissance, afin qu'y perseuerans, nous soions sauués, & puis à le biẽ seruir de toute l'affectiõ de nos cœurs, & *à nous nettoyer de toute souillure de corps & d'esprit parachеuans nostre sanctificaion en sa crainte:* Car si estãs esclairés de sa lumiere cõme nous sommes nous viuions en effect comme les enfans de tenebres, dans l'auarice, l'ambition, le luxe, ou dans la haine, dans l'enuie & dans les autres passions de la nature corrompue, nostre connoissance ni nostre profession ne nous seruiroit point: au contraire elle aggraueroit de beaucoup nostre coulpe & nostre condamnation, *Car le seruiteur qui sait la volonté du maistre & nẽ la fait pas est battu de plus de coups.*

Quant à ce qui nous a esté recité pour la fin, que quand les Samaritains furent conuertis à la foi de nostre Sauueur, ce Simon qui auparauant les seduisoit & les en-

Digitized by Google

ſorceloit creut auſſi lui meſme & receut le Bapteſme, & ne bougeoit d'auprés de Philippe eſtant raui des ſignes qu'il faiſoit; cela nous doit apprendre trois choſes. La premiere qu'il n'y a ſi fier ennemi de Dieu qu'il ne puiſſe ranger, ou tout à fait à ſon obeïſſance, comme vn ſainct Paul; ou pour le moins à la reconnoiſſance & à la confeſſion de ſa verité, comme ce Simon: afin que nous ne nous eſtonnions pas quand nous voions de telles gens forcenés contre ſa verité, eſtaler auec pompe leurs erreurs leurs impoſtures & triomfer inſolemment durant quelque temps de la credulité & de la beſtiſe des peuples: mais que nous nous aſſeurions que ce grand Dieu qui a bien ſceu ranger ceux là à reconnoiſtre ſa puiſſance, ſaura bien ranger de meſme les autres; confondre leurs menſonges par la predication de ſa verité; engloutir leurs preſtiges diaboliques par ſes diuins miracles, comme la verge de Moyſe engloutit celle des Magiciens de l'Egypte; les contraindre de donner gloire à ſa verité, comme il a forcé autrefois vn Pharao à reconnoiſtre ſa juſtice & à auoir recours à ſa miſericorde, vn Nebucadnetſar, vn Darius à glorifier ſon grand nom, & à exalter ſa puiſſance, & les Diables meſmes à auouer que Ieſus

ſus Chriſt eſtoit le Fils de Dieu & le Sauueur du monde; & les faire ſeruir enfin quand il en ſera temps, en depit de Satan & d'eux meſmes, à la gloire de Ieſus Chriſt & à la pompe de ſon trionfe.

La ſeconde que parmi beaucoup de fideles qui ſe rangent ſincerement au ſeruice de Ieſus Chriſt, il ſe gliſſe ſouuent des impies & des meſchans, des Iudas parricides des Ananias hypocrites, & des Simons eſclaues du Diable. Ce que nous deuons bien remarquer, afin que nous ne nous ſcandaliſiõs pas quand nous voions de telles gens qui entrent en l'Egliſe auec de belles, mais feintes proteſtations de deuotion & de zele, & qui l'ayans ſurpriſe d'abord par leur hypocriſie, la deshonorent puis apres par leurs mauuaiſes meurs, & l'abandonnent à la fin par vne laſche apoſtaſie; & & que nous ne trouuions pas eſtrange, que ce qui eſt arriué à l'Egliſe primitiue & à celle de tous les ſiecles ſuiuãs, nous arriue encore aujourd'hui, mais que nous prijons Dieu qu'il decouure leur hypocriſie à leur confuſion, & qu'il les retranche bien toſt de la communion de l'Egliſe, comme les peſtes de ſon corps; afin qu'ils ne deshonorent pas par leurs crimes noſtre ſainte profeſſion, & que les fideles infirmes ne ſoyent

pas infectés par la contagion de leurs vices.

Et la derniere, que tous ceux qui s'ajoignent exterieurement à l'Eglise ne sont pas pourtant ses vrais membres: Pour porter à bonnes enseignes cette glorieuse qualité, ce n'est pas assés de faire profession au dehors de la vraie religion, de frequenter les saintes assemblées, d'y entendre les presches, d'y participer aux saincts Sacrements, & de ne bouger d'aupres des Ministres de nostre Seigneur Iesus Christ, non plus que Simon d'aupres de Philippe; mais il faut embrasser de cœur la verité de l'Euangile; se repentir à bon escient de ses fautes passées; renoncer tout à fait aux vices & faire des fruits conuenables à repentance. *Car tous ceux qui diront Seigneur Seigneur, n'entreront pas pourtant au Royaume de Dieu; ce seront ceux là seuls qui auront fait sa volonté*, & qui auront perseueré en la foi & en l'amour de Iesus Christ: Pour tous les autres dont les meurs n'auront pas respondu à leur profession, quand ils auroyent prophetisé & fait des miracles au nom de Iesus Christ; il leur dira au dernier jour *Retirés vo⁹ ouuriers d'iniquité, Ie ne vo⁹ cõnois point.* Si nous voulõs donc *Tres-chers Freres*, qu'il nous auoue pour ses mẽbres, montrons par vne sainte & Chrestiẽne conuersation que

nous

nous sommes tels en effect; & biẽ que nous soiõs au monde, souuenons nous touſiours que nous ne ſommes pas du monde; afin de nẽ nous conformer pas à ce preſent ſiecle, mais de nous repurger auec toute ſorte de ſoin des vices qui y reignent: Et ſi nous en faiſons ainſi, ſoyons aſſeurés que comme par ſa grande miſericorde il nous a receus ici bas à la communion de ſon Egliſe militante, il nous recueillira en fin là haut en celle de la trionfante, où nous lui en rendrons parmi ſes ſaints Anges & parmi les Eſprits bien-heureux tout honneur & gloire. *Amen.*

SERMON
CINQVANTE-HVITIESME.

ACTES CHAP. HVITIESME VERS. XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. XIX. XX. XXI. XXII. XXIII. XXIV.

Vers. XIV. *Or quand les Apostres qui estoyent en Ierusalem eurent entendu que Samarie auoit receu la parole de Dieu, ils leur enuoyerent Pierre & Iean.*

Vers. XV. *Lesquels estans là descendus prierent pour eux, afin qu'ils receussent le Saint Esprit.*

Vers. XVI. (*Car il n'estoit point encore descendu sur aucun d'eux, mais seulement ils estoyent baptisés au Nom du Seigneur Iesus.*)

Vers. XVII. *Puis ils leur imposerent les mains & iceux receurent le Saint Esprit.*

Vers. XVIII. *Adonc Simon ayant aperceu que par l'imposition des mains des Apostres le Saint Esprit estoit donné, il leur presenta de l'argent:*

Vers.

Digitized by Google

Verſ.XIX. *Diſant, Donnés moi auſſi cette puiſſance que tous ceux à qui i'impoſerai les mains, reçoiuent le Saint Eſprit.*

Verſ. XX. *Mais Pierre lui dit Ton argent periſſe auec toi de ce que tu as eſtimé le don de Dieu s'acquerir par argent.*

Verſ.XXI. *Tu n'as point de part ni d'heritage en cette affaire: car ton cœur n'eſt point droict deuant Dieu.*

Verſ. XXII. *Repen toi donc de cette tienne malice, & prie Dieu, ſi poſſible la penſée de ton cœur te ſeroit pardonnée.*

Verſ.XXIII. *Car ie voi que tu es en fiel tres-amer, & en lien d'iniquité.*

Verſ. XXIV. *Lors Simon reſpondit & dit, vous autres priés pour moi enuers le Seigneur, afin que rien ne vienne ſur moi des choſes que vous aués dites.*

COMME l'vne des plus excellentes promeſſes que Dieu ait jamais faites à l'Egliſe par la bouche de ſes Propheres a eſté celle de la cõmunication de ſon Saint Eſprit, de laquelle il dit par Ioel *Ie reſpandrai de mon Eſprit ſur toute chair*; auſſi la-t-il executée par des merueilles qui n'auoyent jamais eſté veues en tous les ſiecles precedens, & qui ont raui hors

d'eux meſmes les hommes & les Anges, tant pour l'abondance de ſes graces qu'il a reſpandues du Ciel ſur les hommes, que pour la multitude de ceux à qui il en a fait ſes grandes largeſſes : Car pour les dons ordinaires & perpetuels qui ſont abſolument neceſſaires à tous pour paruenir au ſalut eternel, comme la connoiſſance des myſteres celeſtes, la ſanctification des affections, la paix & conſolation de la conſcience, & l'eſperance de la beatitude celeſte, il les a donnés aux fideles du nouueau Teſtament en vne meſure incomparablement plus grande qu'il n'auoit jamais fait à ceux de l'Ancienne Alliance: Pour les dons extraordinaires & miraculeux, comme le don des langues qui n'auoit jamais eſté donné à perſonne comme n'eſtant pas neceſſaire auant le temps de la vocation des Gentils, & le don des Propheties & des gueriſons, qui auoit bien eſté donné mais rarement & à merueilleuſement peu de perſonnes, il les a communiqués alors à vne infinité de fideles, ſuiuant cette promeſſe de Ieſus Chriſt, *Allés vous en par tout le monde & preſchés l'Euangile à toute Creature qui aura creu & aura eſté baptiſé ſera ſauué, mais qui n'aura pas creu ſera condamné, ce ſont ici les ſignes qui accompagneront ceux qui auront*

ront creu,ils ietteront hors les Diables par mon Nom,ils parleront nouueaux lãgages;ils chaſſeront les ſerpens , & quand ils auront beu quelque choſe mortelle, elle ne leur nuira nullement : Ils impoſeront les mains ſur les malades & ils ſe porteront bien : Et ce qui en accroit grandement l'eclat & la merueille , c'eſt qu'il ne l'a pas fait ſeulement parmi les Iuifs qui eſtoyent *les depoſitaires de ſes oracles & à qui appartenoit l'adoption , & la gloire , & les alliances, & l'ordonnance de la Loi & le ſeruice diuin & les promeſſes;* mais parmi les Samaritains qui eſtoit vne race baſtarde & qui ne ſauoit ce qu'elle adoroit ; & meſme parmi les Gentils qui auparauant *eſtoyent ſans Dieu au monde, eſtrangers des Alliances, n'ayants point d'eſperance de la promeſſe , & n'ayants rien de commun auec la Republique d'Iſrael*, comme vous le voyés en la vocation de Corneille , & puis apres plus amplement en la ſuite de cette hiſtoire. Pour ce qui eſt des Samaritains , vous aués ouï ci deuant comme Philippe leur a annoncé l'Euangile , & le leur a confirmé par pluſieurs miracles , & comme ils l'ont tous incontinant embraſſé ; & maintenant vous entendés par la narration de noſtre Euangeliſte , comme les ſaints Apoſtres ayans entendu leur conuerſion , leur enuoierent

ſainct Pierre & ſainct Iean pour les confirmer en la foi, & comme ces deux excellents Miniſtres de Chriſt, leur communiquerent les dons extraordinaires du Sainct Eſprit par l'impoſition de leurs mains: à quoi il aioute ce qui ſe paſſa ſur ce ſuiet, entr'eux & Simon le Magicien. Ce ſont là les trois poincts que nous auons à conſiderer en cette action moyennant l'aſſiſtance du Sainct Eſprit & voſtre attention.

Pour le premier il dit *Que quand les Apoſtres qui eſtoyent dans Ieruſalem eurent entendu que Samarie auoit receu la parole de Dieu, ils leur enuoierent ſainct Pierre & ſainct Iean.* Ces diuins hommes eſtoyent bien aſſés occupés en la ville de Ieruſalem apres l'edification & la conſolation de ce reſte d'Egliſe qui y eſtoit demeuré auec eux, mais ils ne laiſſerent pas de prendre ſoin de ceux qui s'en eſtoyent allés du coſté de la Samarie. Ainſi ſainct Pierre eſtant en Babylone, ne ſe contentoit pas d'edifier ceux de ces quartiers là, mais trauailloit auſſi à l'inſtruction de ceux qui eſtoyent épars en Ponte, en Galatie, en Capadoce, en Aſie en Bithynie auſquels il adreſſa ſa premiere Epiſtre. Saint Paul ſemblablement ſe diſoit aſſiegé du ſoin de toutes les Egliſes, & meſme au temps qu'il eſtoit priſonnier

prisonnier à Rome, il ne se contentoit pas de prescher le Royaume de Dieu & de Christ à ceux de cette ville là, mais écriuoit de là aux autres Eglises, comme aux Philippiens, aux Colossiens & aux Ephesiens, ausquels il enuoia ces diuines Epistres que nous auons dans le Canon des saintes Escritures: Car Iesus Christ ne les auoit pas appelés pour estre Pasteurs d'vne Eglise particuliere comme estoit celle de Ierusalem, mais pour estre Ministres & fondateurs de toute l'Eglise vniuerselle. Ils ne leur enuoyerent pas seulement des lettres par quelques vns de l'Eglise de Ierusalem, mais deputerent vers eux deux de leur corps; premierement pour s'acquitter de la commission expresse qu'ils auoyent receue de leur maistre quand il leur dit immediatement deuant que de monter au Ciel, *Vous me serés tesmoins en Ierusalem, & en toute la Iudée & en Samarie*, & pour montrer leur zele à l'auancement de son reigne. En second lieu pour y faire deux choses que Philippe ne pouuoit pas faire; l'vne de leur prescher Iesus Christ en qualité d'Apostre, c'est à dire comme ayant receu immediatement de sa bouche ses diuins & salutaires enseignements, & comme tesmoins oculaires de toute sa vie du-

rant qu'il exerçoit ſon Miniſtere iei bas, de ſa mort en la Croix, de ſa reſurrection des morts & de ſon aſcenſion dans le Ciel, & de leur pouuoir dire *Ce que nous auons veu de nos propres yeux, ce que nous auons ouï, & que nos mains ont touché de la parole de vie nous le vous annonçons, afin que vous ayés communion auec nous & que noſtre communion ſoit auec le Pere & auec ſon Fils Ieſus Chriſt.* L'autre de leur pouuoir conferer par l'impoſition de leurs mains les dons extraordinaires du S. Eſprit, dequoi Dieu n'auoit pas dõné la faculté à Philippe mais aux Apoſtres ſeuls. Finalement pour faire voir que l'Egliſe de Ieruſalem & celle de Samarie n'eſtoyẽt pas deux corps ſeparés mais deux mẽbres d'vn meſme corps qui eſt l'Egliſe vniuerſelle, dont l'edification & la conduite auoit eſté commiſe à leur ſoin, membres qui ſe deuoyent entrefecourir & entr'aider l'vn l'autre: Et ayans à leur enuoier deux de leur compagnie pour cet effect, ils choiſirent ſainct Pierre, & ſainct Iean; l'vn comme le plus ancien des Apoſtres; l'autre comme celui qui auoit eu vne communion plus intime auec noſtre Seigneur Ieſus, eſtant celui de tous les Apoſtres pour qui il auoit de plus tendres affections, & l'vn de ces glorieux freres qu'il auoit appelés

lés *Boanerges* c'eſt à dire *Enfans du tonnerre*, parce qu'ils deuoyent luire comme des eclairs, & faire retentir plus hautement leur voix en l'Egliſe par la predication de ſon Evangile. Pour le particulier de ſaint Pierre quand ils l'ont enuoié en la meſme qualité que ſainct Iean & auec vne meſme commiſſion, il eſt aiſé à voir qu'ils ne l'ont pas conſideré comme leur chef & leur Monarque, qui ſont les qualités que ceux de la communion de Rome lui attribuent aujourd'hui; eſtant choſe inouie & contre toute ſorte de raiſon & de bien ſeance, que des ſuiects deputent leur Roi, & l'enuoyent où bon leur ſemble. A cela que reſpondent les aduerſaires? Premierement ils diſent que Dieu eſt bien dit enuoier ſon Fils; & le Pere & le Fils, enuoier le Sainct Eſprit, & neantmoins que le Pere n'eſt pas ſuperieur du Fils, ni le Pere & le Fils ne ſont pas ſuperieurs du Sainct Eſprit, eſtans trois perſonnes egales. Mais ce n'eſt pas reſpondre à noſtre argument; car nous ne l'allegons pas pour montrer que les Apoſtres fuſſent les ſuperieurs de ſainct Pierre, mais ſeulement pour faire voir que ſainct Pierre n'eſtoit pas leur ſuperieur. Le Pere, diſent ils, enuoie le Fils. Il eſt vrai, auſſi le Fils n'eſt pas le ſuperieur du Pere. Le

Pere & le Fils enuoyent le Sainct Esprit. Il eſt vrai ; mais auſſi le Sainct Eſprit n'eſt pas le ſuperieur du Pere & du Fils : & ſi quelcun le vouloit dire, nous vſerions auec raiſon du meſme argument contre lui, le Fils eſt enuoié par le Pere, il n'eſt pas donc ſuperieur au Pere : le Sainct Eſprit eſt enuoié par le Pere & le Fils, donc il n'eſt pas le ſuperieur de l'vn & de l'autre. Ils alleguent en ſuite l'exemple du Sacrificateur Phinées qui fuſt enuoié par la congregation d'Iſrael vers ceux de Ruben, de Gad & de Manaſſé; Mais cela n'eſt non plus à propos. Car il n'eſt pas dit qu'il fut le Souuerain Sacrificateur, & encore moins le Chef & le Monarque de toute la Congregation d'Iſrael, & ainſi rien n'empeſche qu'il ne peuſt eſtre enuoié comme tout autre particulier. Ils oppoſent encore que les Magiciens furent enuoiés par Herode qui n'auoit point d'empire ſur eux. Ie le veus ; Mais ces Magiciens n'eſtoyent pas non plus les ſuperieurs d'Herode, comme ils pretendent que ſainct Pierre eſtoit le ſuperieur des Apoſtres : Outre qu'ils entendent mal ce mot d'enuoier ; Car ces gens là eſtoyent des eſtrangers qui voyageoyent par le païs d'Herode cherchans vn nouueau Roi des Iuifs qu'ils diſoyent eſtre né : Il euſt peu les arreſter

arrester s'il eust voulu comme estant le Roi du païs. Il ne l'a pas voulu, mais *les a enuoiés*, c'est à dire leur a donné congé d'aller chercher ce Roi, ce Messie qu'ils desiroyent de voir & d'adorer. Qu'a cela de commun auec cet enuoi de saint Pierre? Ils obiectent encore ce qui est dit au 15.de cette histoire, que l'Eglise d'Antioche enuoia saint Paul & Barnabas, en suite d'vn decret fait en son assemblée. Ie respon que saint Luc n'vse pas là du mesme mot dont il vse dans nostre texte, qui signifie proprement enuoier auec mandements; mais d'vn autre qui signifie dans les auteurs Grecs conuoier & accompagner par honneur vne personne qui s'en va: & de fait leur propre version Latine le traduit ainsi, au mesme sens qu'il est emploié au 20. & 21. de ce mesme Liure: Et quant à ce qu'ils disent du decret qui en auoit esté fait, ç'a esté vn auis donné par les communs suffrages d'vne assemblée, en suite duquel Paul & Barnabas sont allés à Ierusalem: mais il ne s'ensuit pas de là qu'il ayent esté enuoiés par cette assemblée comme sainct Pierre a esté enuoié auec sainct Iean par le Colloque des Apostres. Par exemple le Roy met en deliberation dedans son Conseil que c'est qu'il doit faire en certaine ocur-

Digitized by Google

rence, s'il doit aller en Normandie ou en Bourgogne: son Cõseil iugé à propos qu'il y aille: Il y va: Dira-on pourtãt que sõ Cõseil l'y enuoie; Et qui parleroit de la sorte ne parleroit-il pas d'vne façon manifestement derogeante à la Maiesté & à l'authorité Roiale: Et ainsi tous ces exemples sont tres-impertinemmẽt allegués contre nostre argumẽt, & il demeure tousiours en sa force.

Mais c'est assés sur ce suiet, poursuiuons nostre histoire, & voions ce que firent sainct Pierre & sainct Iean pour les Samaritains quand ils furent arriués vers eux. Sainct Luc nous l'exprime quand il aioute *Lesquels estans là descendus, ils prierent pour eux afin qu'ils receussent le Sainct Esprit, & puis ils leur imposerent les mains, & eux receurent le Sainct Esprit.* Ils auoyent bien esté conuertis à la Religion Chrestienne par la predication de sainct Philippe, ce qu'ils n'auoyent peu estre sans la grace du Sainct Esprit les illuminant & sanctifiant, & auoyent receu le bapteſme comme le seau de leur adoption & de leur entrée en l'Egliſe au Nom de Iesus Christ, c'est a dire en testmoignage qu'ils embrassoyent la foi & la profession de son Euangile; mais cet esprit n'estoit pas encore descendu sur eux pour leur communiquer ses graces extraordinaires

ordinaires & miraculeuſes, qui eſt ce que ſainct Luc entend ici par *receuoir le Saint Eſprit*: comme fait auſſi ſainct Pierre quand au 10. chap. de ce liure il dit de Corneille & de ſes parents & amis aſſemblés auec lui *Qu'ils auoyent receu le ſainct Eſprit*, comme il paroit par ce que ſainct Luc dit en ce lieu là, *Comme Pierre diſoit ces choſes, le Sainct Eſprit deſcendit ſur tous ceux qui eſcoutoyent ce qu'il diſoit, dont les fideles de la circonciſion qui eſtoyent venus auec Pierre s'eſtonnoyent de ce que le don du Sainct Eſprit vint ſur eux, & ils parloyent langages & prophetiſoyent.* Or ſainct Pierre & ſainct Iean pour acquerir ce don aux fideles de Samarie firent deux choſes, premierement ils prierent pour eux afin qu'ils le receuſſent; & puis en ſuite ils leur impoſerent les mains. Ils y employerent la priere à Dieu, comme n'eſtans pas les auteurs d'vn don ſi excellent; gloire qui n'eſt deue qu'à Dieu ſeul, mais eſtans ſimplement ſes Miniſtres & ſes organes en cette operation miraculeuſe auſſi bien qu'en toutes les autres de pareille nature: Et ils lui demanderent ce don pour les Samaritains, afin de faire voir auec tant plus d'eſclat la gloire & la puiſſance de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & confirmer plus puiſſamment la doctrine de

ſon Euangile ; d'affermir en la foi ces gens qui en auoyent tout treſchemẽt embraſſé la creance; & d'inuiter auec plus d'efficace ceux qui ne l'auoyent pas encore receue, à l'embraſſer comme les autres.

Apres cela ils leur impoſerent les mains qui eſtoit vne ancienne ceremonie vſitée en toutes ſortes de conſecrations, de benedictions, & de communicatiõs de graces miraculeuſes, dont nous auons vne infinité d'exemples en l'Eſcriture. Or d'ici les Docteurs de Rome ont acouſtumé d'inferer leur pretendu Sacrement de confirmation. Illation impertinente & ridicule au dernier poinct: Car ils n'impoſent pas les mains à ceux qu'ils confirment: A quel propos donc cet exemple? De dire qu'ils les leur impoſent entant qu'ils eſleuent les mains en priant Dieu pour eux, ou entant qu'ils les oignent au front auec le bout du doict, n'eſt ce pas ſe moquer? Car en quel autheur ſacré ni profane ont ils jamais trouué que leuer les mains en priant pour quelcun, ou le toucher du bout du doict au front, ſoit appelé lui impoſer les mains? Il eſt encore plus abſurde de dire qu'ils le font parce qu'ils leur donnent vn ſoufflet en les confirmant: Car les rieurs qui prennent plaiſir à deſtourner les Phraſes ſacrées à des ſuiets

Digitized by Google

ſuiets profanes, appellent bien en termes de raillerie frapper & ſoufflетter quelcun, lui impoſer les mains; mais en matiere ſerieuſe & religieuſe jamais perſonne ne s'eſt exprimé de cette façon. Mais quand en effect ils leur impoſeroyent les mains en les leur mettant ſur la teſte, comment en pourroyent ils induire leur confirmation, veu qu'ils auouent eux meſmes que cette impoſition des mains n'eſt ni la matiere de ce pretendu Sacrement, laquelle, ſelon eux, eſt le Chreſme, c'eſt à dire vne certaine onction compoſée d'huile & de baume; ni la forme; laquelle ils diſent conſiſter en ces mots *Ie te ſigne du ſigne de la Croix & te confirme du Chreſme de ſalut au Nom du Pere du Fils & du Sainct Eſprit*, mais vne ceremonie accidentelle qui ne fait rien ni à l'eſſence ni à l'integrité de ce Sacrement; & que le Pape Eugene dans le Concile de Florence en ſon Decret ſur les Sacrements, parle de l'impoſition des mains & de la confirmation comme de deux choſes diuerſes, diſant *Qu'au lieu de l'impoſition des mains par laquelle les Apoſtres donnoyent le Sainct Eſprit, l'Egliſe donne la confirmation.* I'aurois eu honte de vous alleguer vn argument ſi friuole & de prendre la peine de le refuter, mais parce qu'ils s'en ſeruent tous vniuer-

ſellement, il a eſté bon de vous faire voir comment ils abuſent de l'Eſcriture, & ſur quelle raiſon ils fondent les myſteres les plus ſacrés de leur Religion. Mais reuenons à noſtre texte. L'effect qui s'enſuiuit de cette impoſition des mains des Apoſtres ſur les Samaritains fut, comme dit ſainct Luc, *qu'ils receurent le Sainct Eſprit*, c'eſt à dire ſes graces, non les communes & ordinaires qu'ils auoyẽt deſia receues en leur conuerſion & en leur Bapteſme, mais les extraordinaires & ſurnaturelles, comme le don des Langues, ainſi que nous venons de vous faire voir par le 10. & 19. chapitre de cette hiſtoire : Et ce fut là vn ſeau authentique & fort ſolennel tant de la predication de Philippe, que de la conuerſion de ces neophytes ; & vne preuue illuſtre & de la diuinité, & de la vertu infinie de Ieſus Chriſt qui reignoit dans le Ciel & de là reſpandoit de ſi grands & excellens dons ſur ceux qui croyoyent en ſon Nom.

Il eſt temps maintenant de paſſer au troiſieme point de noſtre diſcours, aſſauoir à ce qui ſe paſſa entre ces deux Apoſtres, & Simon le Magicien. Ce mal-heureux organe du Diable auoit eſté eſbloui pluſtoſt qu'eſclairé de la ſplendeur de l'Euangile de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & con-

traint

traint par vne ſecrette vertu d'en embraſſer la profeſſion, & de ſe renger publiquement entre les diſciples de ſainct Philippe: mais il fut bien encore plus rauï quand il vit que ces ſaints hommes auoyent par l'impoſition de leurs mains, communiqué les dons ſurnaturels du Sainct Eſprit à ces poures Samaritains qu'il auoit enſorcelés ſi long temps par ſes enchantements: & là deſſus, ſoit par la mauuaiſe diſpoſition de ſon cœur ſoit par la ſuggeſtion de Satan qui dominoit en lui, comme en vn enfant de rebellion, il lui vint cette abominable penſée; que s'il pouuoit auoir cette admirable faculté qu'il vóyoit en eux auec enuie, il pourroit regagner le credit qu'il auoit perdu par leur arriuée, & ſe voir en plus grande veneration que jamais, & qu'il en pourroit tirer vn fort grand profit, ce qui fit que pour l'acquerir il leur preſenta de l'argent, & eut bien la hardieſſe & l'impudence de leur dire, *Donnés moi auſſi cette puiſſance que tous ceux à qui i'impoſerai les mains reçoiuent le Saint Eſprit.* Peché grand en toutes façons, ſoit que nous regardions à ce qu'il deſiroit; ſoit à la demande qu'il leur en faiſoit; ſoit aux moiens qu'il employoit pour les induire à le lui donner. Car que deſiroit il? Eſtoit-ce d'eſtre rendu ſembla-

ble aux Apoſtres en foy, en pieté, en ſainteté, en deuotion en zele? Rien moins, car c'eſtoit des vertus dont il ne faiſoit nul eſtat. Quoi donc? De leur eſtre rendu egal en la puiſſance de faire des miracles, & de conferer le Saint Eſprit par l'impoſition de ſes mains. O ambition impudente: Vn mal-heureux ſans foy, ſans vertu & ſans pieté, pretendre d'eſtre egal à ces illuſtres miniſtres de Chriſt en vne grace qui n'auoit pas meſme eſté donnée à vn Euangeliſte, qui n'eſtoit conferée qu'aux Apoſtres ſeuls; & que les Apoſtres meſmes n'auoyent pas comme vne qualité habituelle & permanéte en eux, mais comme vne grace actuelle que Dieu leur conferoit toutes les fois qu'il eſtoit neceſſaire à l'illumination de ſa gloire, à la confirmation de ſon Euangile, à l'affermiſſement des croyans, & à la conuerſion des infideles. Et à qui la demandoit il? Eſtoit ce à Dieu à qui ces ſaints hommes l'auoyent demandée en cette ocaſion, & qui ſeul eſtoit capable de la donner? Non, car il ne ſongeoit nullement à lui. C'eſtoit à ſainct Pierre & à ſainct Iean qu'il la demandoit, comme ſi ceuſt eſté leur propre bien, & qu'il euſt eſté en leur puiſſance d'en vſer à leur volonté & de la diſpenſer à qui bon leur ſembloit, qui eſtoit proprement

prement les mettre en la place de Dieu. Et pour l'obtenir d'eux que fait il ? Il les veut corrompre par de l'argent ; comme si la grace de Dieu estoit vne chose venale, & comme si ces saints lui reffembloyent pour vouloir traffiquer d'vne chose si sainte, & la faire seruir à leurs auantages charnels; eux qui faisoyent gloire de *n'auoir ni or ni argent & de donner gratuitement ce qu'ils auoyent receu gratuitement*, comme leur maistre le leur auoit expressement commandé. Mais oyons ce que là dessus sainct Pierre lui respond, *Ton argent perisse auec toi, de ce que tu as estime le don de Dieu s'acquerir par argent: tu n'as point de part ni d'heritage en cet affaire : Car ton cœur n'est pas droict deuant Dieu. Repen toi donc de cette tienne malice & prie Dieu si possible cette pensée de tõ cœur te seroit pardonnée Car ie voi que tu es en fiel tres amer & en lien d'iniquité.* Où il commance, comme vous voiés, sa censure par vne imprecation effroiable, non par vn transport de colere & par vn mouuement de vangeance pour l'iniure particuliere que ce meschant faisoit à son Colloque & à lui ; mais par vn pur zele de Dieu pour tesmoigner combien il abhorroit vne proposition si meschante, & pour remplir d'abord de terreur cette ame

profane & impie. Ainſi aués vous ouï ci deuant auec quelle vehemence il a parle à Ananias & à Sapphira deſquels Satan auoit rempli le cœur pour mentir au Sainct Eſprit, & ainſi entendrés vous ci apres ſainct Paul parlant auec des paroles de feu à cet enchanteur Elimas qui taſchoit à deſtourner de la foy le Proconſul Serge Paul & lui diſant, (Act. 13.) *O plein de toute fraude, & de toute ruſe, fils du Diable, ennemi de toute iuſtice, ne ceſſeras tu point de renuerſer les voies du Seigneur qui ſont droites?* Ainſi en doiuẽt faire tous les vrais ſeruiteurs de Dieu, reprenans doucement & en particulier ceux qui pechent par infirmité, mais cenſurans aſprement & publiquement ceux qui ſont notoirement meſchans & impies, pour réueiller, s'il eſt poſſible, leurs conſciences endormies, & pour donner de la frayeur aux autres. *Ton argent*, dit il, *periſſe auec toi.* C'eſt contre cet impie proprement qu'il lance le tõnerre de cette malediction pour auoir eu vne ſi abominable penſée, & pour l'auoir oſé éclorre de ſa bouche profane; mais il la jette auſſi ſur ſon argent, pour faire voir combien & lui & ſon Colloque ſont eſloignés d'eſtre tentés à accepter l'offre qu'il leur en fait, & pour lui dire, Va mal heureux auec ton argent; nous n'en

auons

auons que faire: tu en fais ton idole, & nous l'auons en execration, nous contentans de la grace celeste que nous auons receue de nostre maistre. Et la raison pour laquelle il maudit de la sorte & lui & son argent, c'est *parce* (dit il) *que tu as estimé le don de Dieu s'acquerir par argent*; & que tu as mis à si bas prix ces inestimables thresors du Ciel, que tu as creu les pouuoir achetter auec ce vil metal de la terre qui perira & te fera perir. *Tu n'as*, (ajoute-t-il) *ni part ni heritage en cet affaire, car ton cœur est en fiel tres-amer & en lien d'iniquité.* Ce meschant aspiroit non seulement à auoir part à ces graces surnaturelles qu'auoit Philippe, & qui venoyent d'estre conferées aux fideles de Samarie par l'imposition des mains des Apostres, mais à auoir la faculté de les distribuer aux autres par l'imposition de ses mains: Et l'Apostre lui fait entendre qu'il n'a rien à pretendre ni à ces grandes graces, ni à la faculté de les conferer à autrui, parce qu'il n'estoit ni Apostre comme sainct Pierre & sainct Iean, ni Euangeliste comme Philippe; ni vrai Chrestien comme les fideles Samaritains, *son cœur n'estant pas droit deuant Dieu*, c'est à dire n'ayant ni foi sincere, ni vraie pieté, encore que deuant les hommes il fist profession de la Re-

ligion Chreſtienne: Car comme Dieu diſoit à Samuel ſur le ſuiet de l'election de Dauid, *l'Eternel n'a pas egard à ce à quoi l'hõme a egard; l'hõme a egard, ce qui eſt deuant ſes yeux, mais l'Eternel a egard au cœur.* Tu peus biẽ, dit il, tromper les hommes qui ne peuuent juger que de ce qui paroit à leur ſens; mais tu ne peus pas tromper Dieu qui eſt le ſcrutateur des cœurs, & qui voit dans le tien l'impieté, l'ambition & l'auarice qui y reignent. Ainſi il lui leue le maſque de ſon hypocriſie, & lui fait voir que quoi qu'il ſe deguiſe deuant les hommes, Dieu le connoit tres-bien tel qu'il eſt dans le fonds de ſon cœur, & que ſa profeſſion ni ſon bapteſme, ne le garantiront pas de l'ire du Ciel qui lui pend deſia ſur la teſte.

Voila de terribles paroles que ce diuin homme prononce juſtement contre lui & qui deuoyent bien eſtre capables de l'effrayer; mais encore qu'il le vouloit effraier, il ne veut pas le deſeſperer, Eſcoutés donc ce qu'il aioute, & à quoi aboutit enfin cette grande ſeuerité: *Repen toi donc de cette tienne malice & prie Dieu ſi poſſible la penſée de ton cœur te ſeroit pardonnée;* Il voioit bien la mauuaiſe diſpoſition de ce mal-heureux, dont il auoit ſuiet de faire vn tres-ſiniſtre jugement de ſa fin; mais il ſauoit d'ailleurs

que

que la misericorde de Dieu est grande, & quelle arrache quelquefois des griffes du Diable & de la gueule de l'enfer mesme les plus abominables pecheurs; & ne sauoit si comme Dieu auoit amené à foi & repentance cet execrable Manassé qui auoit rempli Ierusalem de meurtre, de Magie & d'idolatrie, & qui auoit perseueré si long temps en ses crimes enormes, il voudroit faire la mesme grace à Simon. C'est pourquoi il ne desespere pas tout à fait de sa conuersion, & ne lui ferme pas tellement la porte de la grace de Dieu, qu'il ne l'inuite encore à se repentir & à demander pardon à Dieu de son crime. Il lui parle premierement de se repentir; parce que sans cela il eust eu beau prier, sa priere lui eust esté tournée en peché, & que si auec vn cœur impenitent il *eust mesprisé les richesses de la grace de Dieu & de sa longue attente, il n'eust fait que s'amasser ire au iour de l'ire & du iuste iugement de Dieu*: Mais apres qu'il se sera repenti, il veut qu'il prie Dieu *si possible cette pensée de son cœur lui sera pardonnée.* Il appelle son crime *la pensée de son cœur*, parce qu'encore qu'il eust aussi peché de la langue, le vrai & propre siege de son peché estoit son cœur, dans lequel il auoit conceu cette detestable pensée. Les

Legislateurs & Iuges humains ne puniſſent pas les penſées, parce qu'ils ne les voyent pas, & qu'ils n'ont point de Iuriſdiction ſur les Conſciences, mais ſeulement ſur les paroles & ſur les actions; mais Dieu eſt le Iuge des conſciences, & le vangeur des mauuaiſes penſées auſſi bien que des actions & des paroles par leſquelles il eſt offencé. Mais pourquoi eſt ce que l'inuitant à demander pardon à Dieu de cette mauuaiſe penſée, il parle de ce pardon là comme d'vne choſe douteuſe, *ſi poßible elle te ſera pardonnée?* Eſt ce qu'il doute ſi veritablement Dieu pardonne à ceux qui ſe repentent de leurs pechés, & qui auec vne ſincere & ferme reſolution de s'amãder à l'auenir, implorent ſa miſericorde? Non certes, car Dieu en a fait en ſa parole de trop expreſſes promeſſes pour les pouuoir reuoquer en doute. Pourquoi donc eſt-ce qu'il s'exprime en des termes d'incertitude? C'eſt pour lui faire voir que comme il eſt difficile qu'vn homme qui a ſeruí ſi long temps au Diable, & qui apres auoir embraſſé la profeſſion de la Religion Chreſtienne a eu vne penſée ſi indigne de la grace celeſte, & a tenté vne choſe ſi execrable, s'en repente & en demande pardon comme il faut; auſſi eſt il tres-mal aiſé qu'il l'obtienne:

ne : afin qu'il l'oblige par là, à penſer à bon eſcient à la conſcience ; à conſiderer comme il doit la grandeur de ſon crime ; à s'en repentir viuement ; & à prier Dieu auec tant plus d'ardeur qu'il le lui veuille pardonner : Et que ce ſoit là ſon ſens, il paroit parce qu'il ajoute, *Car ie voi que tu es dans vn fiel amer, & en lien d'iniquité* ; c'eſt à dire, Ie voi que tu es tout à fait plongé dans le fiel du peché duquel ton cœur eſt tout imbu & empoiſonné, & que Satan te tient attaché par tes mauuaiſes conuoitiſes, comme par des liens & des chaiſnes; ce qui me fait apprehender pour toi que tu n'aies beaucoup de peine à t'en retirer & à t'en deffaire. Penſée qu'il exprime par des façons de parler figurées priſes du ſtyle de l'ancien Teſtament : Car par ces mots de *fiel amer* il fait alluſion à ceux ci du Deuter. 29. *Qu'il n'y ait entre vous quelque racine bourgeonnante fiel & amertume* : & par ceux *de liens d'iniquité*, à ce qui eſt dit aux Proverbes *Les iniquités du meſchant l'apprehenderont, & il ſera retenu par les cordeaux de ſon peché* ; & à ce que Dieu dit en Eſaie, *Eſt-ce pas ici le jeuſne que i'ay choiſi que tu deſnoues les liens d'iniquité.* Voila quel eſt le ſens de la remonſtrance de ce ſainct homme : Mais ſur cette remonſtrance que fait

cet impie? se iette-t-il à l'instant à genoux en la presence des Apostres pour montrer qu'il defere à leur charitable censure? Se repent il de son peché? Prie-t-il Dieu de le lui pardonner? Rien de tout cela; car s'estant tout à fait vendu au Diable, & Dieu l'ayant liuré en sens reprouué, il n'estoit plus capable d'aucun bon mouuement. Il leur dit seulement, *Vous autres priés pour moi enuers le Seigneur que rien ne vienne sur moi des choses que vous aués dites.* Iustement comme Pharao qui à chaque fleau dont Dieu le frappoit disoit à ses Ministres Moyse & Aaron, *Fleschissés l'Eternel pour moi par prieres*, & ne le prioit pas lui mesme, mais endurcissoit tousiours son cœur contre lui. *Vous autres priés Dieu pour moi*, & miserable dequoi te seruira cela, si tu demeures obstiné en la malice & en la rebellion de ton cœur? Penses tu que les prieres d'autrui te puissent reconcilier auec Dieu si tu ne daignes pas toi mesme lui demander pardon de ton peché, & si tu ne t'en repen pas? Mais encore que veux tu qu'ils demandent à Dieu pour toi? Est-ce qu'il te donne de te repentir, & qu'il crée en toi vn cœur net? Non, il ne parle pas de cela, & n'y songe pas seulement, *mais que vien*, leur dit il, *ne vienne sur moi des choses que*

Digitized by Google

que vous aués dites: Paroles par leſquelles vous voiés clairement que ſainct Pierre ne lui auoit pas dit ſeulement ce que ſainct Luc nous en raporte par abregé dans ce texte, mais qu'il lui auoit denoncé particulierement les mal-heurs qui lui arriueroyent par le iuſte jugement de Dieu s'il ne ſe reconciliqit à lui par vne vraie repentance, & que ce n'eſtoit pas ſeulement ſainct Pierre qui les lui auoit denoncés, mais ſainct Iean auſſi auec lui. Il a fort bien entendu leurs menaces, & il en aprehende l'effect, & neantmoins il ne penſe pas à ſe conuertir, tant il a d'auerſion pour le bien & d'obſtination au mal, & tant il eſt impoſſible au pecheur de ſe conuertir au Seigneur, meſme à l'ouie de la propre voix de ſes Apoſtres & des plus terribles menaces du jugement de Dieu, ſi Dieu meſme n'agit en lui par la vertu de ſon Eſprit.

Ainſi vous auons nous expoſé, *Mes Freres*, toutes les parties de noſtre texte, & il ne nous reſte maintenant que de vous faire voir les excellents enſeignements que nous en deuons recueillir. Premierement nous oyons comme les ſaints Apoſtres ayans apris la conuerſion des Samaritains par les labeurs de ſainct Philippe, ne s'en ſont pas ſeulement reſiouis, mais ont en-

uoié vers lui pour le secourir & pour procurer à ces neophytes de nouuelles graces de Dieu, & comme sainct Pierre & sainct Iean qu'ils y ont enuoyé se sont emploiés auec zele. Cela nous montre comme nous sommes obligés de contribuer tous prés & loin, tout ce que Dieu nous a donné de talens & de graces à l'auancement de son œuure & au salut des ames dont il nous a recommandé le soin, nous entraidans & entresecourans l'vn l'autre, & pour vser des termes de Sophonie *seruans tous Dieu d'vne mesme espaule*, sans espargner jamais nostre peine où elle peut estre vtile à l'Eglise. En cette ocasion qui s'est presentée les Apostres n'ont pas dit qu'ils auoyent assés d'ocupation dans Ierusalem sans s'empescher de ce qui se passoit ailleurs où il y auoit d'autres Ministres pour y pouruoir; mais y ont tout incontinant enuoié des personnes de leur compagnie, parce qu'ils ont jugé qu'elles y estoyent necessaires: sainct Pierre & sainct Iean quand ils ont voulu les y enuoier ne s'en sont pas excusé, mais en ont accepté gayement la commission: Philippe ne s'est pas plaint qu'ils venoyent jetter leur faucille dans sa moisson, mais a esté tres-aise d'estre assisté de ces incomparables Ministres, qui le sont venu

secourir

secourir & parfaire ce qu'il auoit ebauché. Philippe y a serui par sa predication & par ses miracles, & les Apostres par l'imposition de leurs mains & par la distribution des dons surnaturels du Sainct Esprit, & se sont tres bien entendus. Ainsi faut il que nous trauaillons tous à l'œuure de Dieu sans enuie, sans jalousie, & sans aucune consideration de nostre particulier interest. Ce que ie ne di pas seulement pour les Pasteurs & pour les Anciens de l'Eglise, mais pour tous les fideles qui la composent: les vns y employans leurs conseils, les autres leurs moiens, les autres leur authorité, & les moindres leurs petits soins & leur petite industrie, chacun selon l'estandue de son pouuoir: comme entre les anciens Israelites chacun contribuoit à la construction de son Tabernacle; les riches de la pourpre, de l'or, de l'argent & des pierreries; les pouures des peaux de taissons & des peaux de cheure; & Bethsaleel auec Aholiab leur industrie; Dieu ayant agreable la contribution de chacun selon ce qu'il pouuoit faire.

Quand au contraire nous voions le malheureux Simon qui estant entré en l'Eglise auec tous ses vices pour la scandaliser & pour la souiller, n'y trauailloit que pour les

interets de ſon ambition & de ſon auarice, taſchoit de corrompre les ſainct⁹ Apoſtres, & deſiroit les dons du Sainct Eſprit, afin d'en abuſer à vn gain deshonneſte ; comme nous auons en horreur ſes crimes, nous nous en deuons eſl⁰igner le plus loin qu'il nous eſt poſſible, fuyans comme la mort ces dangereuſes peſtes d'ambition & d'auarice qui ont fait naiſtre dans ſon ame de ſi execrables penſées, depeur *de tomber* cõme lui *en tentation & au piege, & en ces deſirs fols & nuiſibles qui plongent les hõmes en deſtruction & en ruine.* Il auoit embraſſé la profeſſion de la Religion Chreſtienne, & auoit receu le ſaint Bapteſme : mais parce que ces paſſions terreſtres & charnelles dominoyent en ſon cœur apres cela auſſi bien que deuant ; ni ſa profeſſion, ni ſon bapteſme n'ont pas empeſché que ſainct Pierre ne lui ait dit *Tu n'as point de part en cette affaire*, &c. Sachés auſſi qu'encore que vous viuiés dans la vraie Religion & dans la vraie Egliſe, que vous y aiés eſté baptiſés, & que vous participiés au ſainct Sacrement de la Cene : vous n'aurés point de part à ſa grace ni à ſon heritage, ſi vous ne le ſerués en pureté & en ſincerité de cœur, & ſi voſtre vie ne reſpond à la ſainteté de ſa diſcipline. Si nous y voulons donc auoir

part,

Digitized by Google

part, examinons nos cœurs & nostre vie, pour reconnoistre si nous sommes Chrestiens en effect, comme nous en portons le Nom & en faisons la profession. Helas si nous entrons à bon escient en cet examen, & sans nous flatter en nos vies, qu'y trouuerons nous pour la plus part? N'y trouuerons nous pas l'auarice, l'ambition, le luxe, l'impudicité, l'enuie, la haine, l'appetit de vangeance, la mesdisance en toutes nos conuersations, & enfin tous les mesmes vices, horsmis l'idolatrie, que nous voions reigner parmi ceux de dehors. Ce sont ces pechés là, ce sont ces pechés là, qui ont si fort embrasé la colere de l'indignation de Dieu contre la Chrestienté en corps, & en particulier cõtre nos Eglises; Eglises qui estoyent autrefois si belles & si florissantes & dont vne grãde partie est aujourd'hui si fort descheue de son ancien estat. Nous deplorons bien tous ce mal; mais ce n'est pas assés, il en faut chercher le remede. Il n'y en a qu'vn seul, qui est la practique religieuse de ce salutaire conseil de sainct Pierre, *Repen toi de ta malice & prie Dieu que la mauuaise pensée de ton cœur te soit pardonnée*: Repentons nous donc serieusement de toutes nos fautes passées & nous conuertissons à lui de tout no-

ſtre cœur : *Que le meſchant delaiſſe ſon train & l'homme outrageux ſes penſées, & qu'il ſe retourne à l'Eternel, & il aura pitié de lui, & à noſtre Dieu car il pardonne tant & plus:* Autrement nous auons à craindre que s'il nous voit encore continuer en nos pechés, il ne ſe laſſe enfin de nous ſuporter ſi long temps & que comme il diſoit autrefois des Babiloniens perſeuerans en leur rebellion contre lui, (Eſa. 21. 2.) *Le deloyal eſt touſjours deloyal, le ſaccageur eſt touſiours ſaccageur, Elamites montes, Medes aſſiegés,* Il ne die de meſme de nous, l'auare eſt touſiours auare, l'ambitieux eſt touſiours ambitieux l'impie touſiours impie, le meſdiſant touſjours meſdiſant, le diſſolu touſiours diſſolu, Inſtruments de mon ire montés, verges de mon ire & de ma fureur aprochés, & aprenés à ce peuple l'obeïſſance, puis qu'il ne la veut pas aprendre, ni des remonſtrances de mes ſeruiteurs, ni des verges de pere que ie leur ai fait ſentir juſques ici. *Helas Seigneur nous confeſſons que nous l'auons bien merité par le grand meſpris que nous auons fait de ta parole & de tes viſitations; mais tu es vn Dieu pitoyable qui ne veus point la mort des pecheurs mais qu'ils ſe conuertiſſent & qu'ils viuent; conuerti nous donc à toi ô bon Dieu afin que nous viuions;*

&

& que nous viuions, non plus au monde & à nous meſmes, comme nous auons fait iuſques ici, mais à toi qui es noſtre pere & noſtre Redempteur de tout temps: Pour cet effect donne deſormais efficace à ta ſainte parole en nos cœurs, afin que nous n'en ſoions pas auditeurs ſeulement, mais que nous ſoions de ces bien-heureux qui l'oyent & qui la gardent, & mets ton Eſprit dedans nous qui nous repurge de nos vices, & nous ſanctifie de jour en jour; afin que nous ne demeurions pas oiſeux ni ſteriles en la connoiſſance de Ieſus Chriſt, mais que nous trauaillions continuellement à affermir noſtre vocation & noſtre vocation par l'eſtude des bonnes œuures: & lors que tu auras ainſi operé en nous par ta grace, & que nous aurons à bon eſcient amandé noſtre vie tu prendras plaiſir en nos voies, repareras nos breches, nous rendras fauorables tous nos ſuperieurs, nous feras trouuer grace parmi les peuples au milieu deſquels nous viuons; Tu renouuelleras enfin nos jours comme au temps de jadis. Ce ſont là les prieres que nous faiſons à Dieu pour vous du plus intime de nos affections, Mais ce n'eſt pas aſſés, *Mes Freres*, Abraham à bien prié Dieu pour ceux de Sodome, mais parce qu'ils ne s'y ſont pas aidés de leur

costé, ils ont tous esté consumés. Moyse, Samuel, & Ieremie ont bien prié pour les Israelites, mais parce qu'en mesme temps ils s'obstinoyent en leurs vices, oyés ce que dit le Seigneur *Quand Moyse & Samuel se presenteroyent deuant moi, quand Noé, Daniel & Iob me prieroyent pour ce peuple, ils ne sauueroyent ni fils ni filles.* Aussi si vous nous disiés comme Simon aux Apostres de Iesus Christ. *Vous autres priés pour nous*, & que vous demeurassiés *dans vn fiel amer & dans les liens de l'iniquité*, il n'exauceroit pas nos prieres. Si vous voulés auoir part à sa grace & à son heritage, il faut qu'auec vne vraie repentance vous le priés vous mesmes aussi bien comme nous auec des vœux sinceres & ardens, & tous ensemble & chacun en particulier qu'apres tant de tesmoignages de sa colere qu'il nous a fait voir & souffrir depuis quelques années en ça il face luire son visage sur nous en ioie & en salut; afin qu'estans reconciliés auec lui, & en estans asseurés en nos consciences, nous le puissions *seruir sans crainte en saincteté & en iustice tous les iours de nostre vie*; & que quand le Seigneur Iesus apparoistra des Cieux en sa gloire, nous puissions

estre

estre recueillis auec tous les Esprits bienheureux en la felicité immortelle de son Royaume pour lui en rendre tout honneur, benediction & louange aux siecles des siecles.

Digitized by Google

SERMON
CINQVANTE-NEVVIESME.

ACTES CHAP. HVITIESME VERS. XXV. XXVI. XXVII. XXVIII. XXIX. XXX. XXXI. XXXII. XXXIII. XXXIV. XXXV.

Vers. XXV. *Eux donc apres auoir testifié & annoncé la parole du Seigneur, retournerent en Ierusalem & annoncerent l'Euangile en plusieurs bourgades des Samaritains.*

Vers. XXVI. *Puis apres l'Ange du Seigneur parla à Philippe disant, Leue toi & t'en va vers le Midi, au chemin qui descend de Ierusalem à Gaza, celle qui est deserte.*

Vers. XXVII. *Lui donc se leuant s'en alla, & voici vn homme Ethiopien, Eunuque, qui auoit tout maniement sous Candace Reine des Ethiopiens, commis sur toutes les richesses d'icelle & qui estoit venu pour adorer en Ierusalem.*

Vers. XXVIII. *Or s'en retournoit il estant assis*

aſsis en ſon chariot, & liſoit le Prophete Eſaie.

Verſ.XXIX. *Adonc l'Eſprit dit à Philippe, Approche & t'adioin à ce chariot.*

Verſ. XXX. *Et Philippe accourut, & l'ouit qu'il liſoit le Prophete Eſaie, & lui dit Mais entens-tu ce que tu lis.*

Verſ.XXXI. *Lequel dit, Et comment le pourrois ie entendre ſi quelcun ne me guide? Et pria Philippe de monter & s'aſſeoir auec lui.*

Verſ. XXXII. *Or le paſſage de l'Eſcriture qu'il liſoit, eſtoit celui ci, Il a eſté mené comme vne brebis à la tuerie, & comme vn agneau muet deuant celui qui le tond, ainſi n'a-t il point ouuert ſa bouche.*

Verſ.XXXIII. *En ſon abaiſſement, ſon Iugement a eſté hauſſé: mais qui racontera ſa durée, car ſa vie a eſté enleuée de la terre.*

Verſ.XXXIV. *Lors l'Eunuque print la parole, & dit à Philippe, Ie te prie, De qui dit cela le Prophete? De ſoi ou de quelque autre?*

Verſ. XXXV. *Adonc Philippe ouurant ſa bouche & commançant par cette Eſcriture, lui annonça Ieſus.*

Omme les corps celestes ne s'arrestent iamais en leur course, mais la pourſuiuent auec vne inuariable cõſtance, & auec vne viſteſſe incroiable, non pour eux meſmes, car il ne leur en reuient aucun profit, mais pour eſclairer & viuifier toutes les parties de la nature, qui autrement ne pourroyent ſubſiſter, & particulierement pour montrer la gloire du Dieu fort à tous les contemplateurs de ſes œuures, qui eſt le propre office que David attribue aux Cieux dãs le Pſeaume 19. Ainſi a il eſté du deuoir des Apoſtres, des Euangeliſtes & des autres premiers Miniſtres que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a donnés à l'Egliſe pour l'aſſemblage de ſes ſaincts, pour l'œuure du Miniſtere, pour l'edification de ſon corps myſtique, de s'employer continuellement à cela & de trauailler jour & nuict à l'eſtabliſſement de ſon regne. C'eſt ce que ſainct Luc en ce Liure nous monſtre qu'ils ont fait auec vne ferueur d'eſprit & vne aſſiduité merueilleuſe nonobſtant les difficultés qu'ils y ont rencontrées, & les perſecutions furieuſes que le Diable a ſuſcitées cõtr'eux

et eux à cette ocasion. Car vous aués ouï ci deuant comme aussi tost qu'ils eurent receu la cõmission de leur maistre, & qu'ils eurent esté reuestus de la vertu d'enhaut qui leur estoit necessaire pour l'executer, ayans esté baptisés solennellemẽt d'esprit & de feu, ils se produisirent à tout le peuple, parlans des choses magnifiques de Dieu en toutes sortes de langages, prescherent à grand puissance la resurrection de Christ, & conuertirent par vne predication trois mille ames, par vn autre cinq mille, & vn grand nombre d'autres ensuite; comme quelques vns d'eux furent pour cette cause mis en prison, mais en ayans esté retirés, se remirent à faire leur charge auec plus de courage qu'auparauant: comme sainct Estienne auec vn grand zele prescha cette mesme doctrine, la confirmant par toutes sortes de miracles, & fut pour ce suiet condamné dans le Conseil des Iuifs & lapidé au mesme instant: comme l'Eglise en ayant esté grandement troublée & dispersée çà & là, les saincts Apostres ne se découragerent pas pour cela, mais se tinrent fermes en leur station pour poursuiure leur tasche dans Ierusalem mesme, & de là pouruoir aux neceßités de toutes les Egliſes qui se pourroyent former ailleurs par le moien de cet-

te diſperſion là ; comme les fideles epars eſtans aliés en Samarie, Philippe qui eſtoit auec eux y preſcha l'Euangile, & quoi que ces Samaritains euſſent eſté depuis long temps enchantés par les illuſions & les impoſtures de Simon le Magicien, les conuertit à la foy du Seigneur Ieſus; & comme les Apoſtres l'ayans apris y enuoierent auſſi toſt ſainct Pierre & ſainct Iean, qui confirmerent puiſſamment la predication de Philippe & la foi de ces neophytes, tant par leur predication, que par la communication qu'ils leur firent des dons extraordinaires du Sainct Eſprit; & maintenant vous entendés par la continuation du recit de noſtre Euangeliſte, comme apres que cette nouuelle Egliſe de Samarie euſt eſté fondée & bien eſtablie par les ſoins & par les labeurs tant de Philippe qui y auoit trauaillé le premier, que de ſainct Pierre & de ſainct Iean qui eſtoyent accourus à ſon aide; ces deux Apoſtres d'vn coſté s'en retournerent en Ieruſalem & en s'en retournant annoncerent l'Euangile de Ieſus Chriſt, en pluſieurs bourgades des Samaritains; & Philippe de l'autre fuſt enuoié à la rencontre d'vn grand Seigneur d'Ethiopie, qui eſtant venu à Ieruſalem pour y adorer Dieu, s'en retournoit

en

en ſon païs, afin qu'eſtant inſtruit par lui en la vraye foy, il y raportaſt le Nom de Ieſus Chriſt, & y eſpandiſt la lumiere & la bonne odeur de ſon Evangile. C'eſt ce que nous auons ici à conſiderer auec l'aſſiſtance de ce Sainct Eſprit dont nous venons de reclamer la grace.

Quant au faict de ces deux Apoſtres, ſainct Luc recite, *qu'apres auoir teſtifié & annoncé la parole du Seigneur* (c'eſt à dire ſon Evangile, qui preſque par tout le nouueau Teſtament eſt apelé par excellence *la parole de Dieu*) *ils retournerent en Ieruſalem*, pour y rendre conte de leur conduite, de leurs actions, & de leurs ſuccés à ceux qui les auoyent delegués; pour leur faire part de leur ioie & de leur conſolation; & pour demeurer auec eux en cette Egliſe là, qui deuoit eſtre comme le bureau de la diſpenſation Apoſtolique, & le centre de la communion des Egliſes, où elles recouruſſent, pour là conſulter en leurs doutes, comme fit celle d'Antioche ſur la queſtion de la circonciſion & des ceremonies legales, ainſi qu'il nous eſt recité au 15. de cette hiſtoire; & d'où ils peuſſent auſſi enuoier vers elles, toutes les fois qu'ils le iugeroyent neceſſaire, comme ils firent quand ils enuoierent Barnabas à ceux d'Antioche

pour les assister ; iusques à ce que l'Eglise de Ierusalem & les autres de la Iudée estans suffisamment establies, leur presence n'y fut pas si absolument necessaire, & que le temps de la vocation des Gentils estant arriué, Dieu les vouluſt enuoier plus loin, pour amener les nations, & mesmes les plus eloignées, à l'obeissance de Iesus Christ. Or il dit qu'en s'en retournant *ils annoncerent l'Euangile en plusieurs bourgades de Samarie.* Ils s'adresserent bien premierement à la ville Capitale de la Prouince, où ils firent plus long seiour parce que là il y auoit vne plus grande moisson à faire qu'aux autres lieux, & beaucoup plus de moiens & d'ocasions d'y auancer le reigne de Christ ; mais apres cela ils estendirent aussi leurs soins sur les bourgs & sur les villages, comme se sentans debteurs aux petits & aux grands, aux ignorans aussi bien qu'aux sauans, & ne dedaignans pas de s'employer à la conuersion de ceux par lesquels ils sauoyent que le Sauueur du monde estoit mort aussi bien que pour eux. En quoi ils se montrerent vrayement imitateurs de leur maistre, qui durant son seiour sur la terre alloit bien de fois à autre à Ierusalem, pour y annoncer sa doctrine & y faire ses grandes assemblées ; mais duquel

il

il est dit aussi, *qu'il tournoioit par toutes les villes & les bourgades enseignant en leurs Synagogues & leur preschant l'Evangile du reigne*: tout de mesme qu'en la nature le Soleil luit aussi bien sur les cabanes des bergers que sur les palaix des Monarques, & sur la fleur la plus deprisée de la campagne, que sur les tulipes & les couronnes imperiales des parterres les mieux cultiués.

Voila pour ce qui est de ces deux excellens Apostres. Quant à Philippe, Dieu qui s'estoit serui de lui pour la conuersion de ceux de Samarie, s'en est voulu seruir encore pour celle d'vn des grands Seigneurs du Royaume d'Ethiopie, pour espandre dés lors sa connoissance en ce païs là. Pour cet effect il lui enuoia vn de ses Anges qui lui dit *Leue toi & t'en va vers le Midi au chemin qui descend de Ierusalem en Gaza celle qui est deserte.* Paroles sur lesquelles il y auroit à examiner, si ce mot de Midi se doit entendre du lieu, comme font la version Syriaque & la Latine; ou du temps comme font l'Arabe & l'Ethiopienne; & si ces mots *Celle qui est deserte*, se doiuent raporter à Gaza, qui estoit alors vne ville deserte, ainsi qu'il paroit par Strabon qui escriuoit au temps de l'Empereur Tibere; ou bien à la voie qui conduit de

Ieruſalem en Gaza qui eſtoit fort peu frequentée à cauſe d'vn deſert qu'il falloit trauerſer: Mais nous ne nous arreſterons pas à cela, parce que ce ſont des queſtions qui ſont entierement inutiles à voſtre edification, laquelle nous nous propoſons pour vnique but en tous nos ſermons. Nous vous prierons pluſtoſt d'y bien conſiderer deux choſes, l'vne, ce que Dieu pour lui porter ce commandement lui enuoia vn de ſes Anges, comme ſouuent & ſous le Vieux Teſtament & au commancement du Nouueau il les a enuoiés pour procurer le ſalut des hommes; à l'ocaſion dequoi l'Apoſtre en l'Epiſtre aux Hebreux les appel e *des Eſprits adminiſtrateurs enuoiés pour ſeruir pour ceux qui doiuent receuoir l'heritage de ſalut*: (Heb.1.14.) Afin que quand vous voiés que Dieu emploie pour les ſiens non ſeulement les meteores, les elements, les Cieux leurs Aſtres, & toutes les autres parties de la nature corporelle; mais ces Eſprits ſi ſaints, ſi ſublimes, & ſi glorieux; vous reconnoiſſiés en quelle conſideration il a & ſon Egliſe & les Miniſtres qui la ſeruent, combien tendrement il les aime, & combien il en a de ſoin. L'autre que Dieu lui commande ſeulement par ſon Ange de s'en aller d'vn tel coſté & de ſe rendre en vn

Digitized by Google

vn tel chemin, sans lui dire pourquoi, ni que c'est qu'il veut qu'il y face, afin d'éprouuer par là son obeissance: & que ce fidele Ministre sans hesiter aucunement & sans s'enquerir dauantage s'y en va tout incontinant. C'est ce que font tous les vrais fideles en de semblables ocasions, obeissans à ses commandements, bien qu'ils n'en sachent pas les raisons: Ainsi Abraham quand Dieu lui dit, *Sors de ton païs & de ton parentage, & t'en va en la terre que ie te monstrerai*, ne s'informe de rien, & ne delibere point de ce qu'il doit faire, *mais part tout aussi tost sans sauoir où il va*, comme dit l'Apostre aux Ebreux: parce qu'il sauoit qu'en quelque lieu qu'il allast il y trouueroit Dieu, & y aprendroit sa volonté. Ainsi Iesus Christ dit à Saul qui lui disoit *Seigneur que veus tu que ie face? Va en la ville & il te sera dit ce que tu dois faire*, & il s'y fait incontinant conduire. Ainsi generalement tous les vrais & bons seruiteurs de Dieu doiuent estre tousiours disposés à faire tout ce que Dieu leur commande sans autre information ni enqueste, & estre comme les Cherubins sur son Arche tousiours dressés dessus leurs pieds, les aisles tousiours estendues, & tousiours tous prests à voler à l'execution de ses volontés.

Digitized by Google

Comme Philippe se fut rendu en ce chemin, Dieu lui fit rencontrer *vn Ethiopien Eunuque qui auoit tout maniement sous Candace Reine des Ethiopiens, commis sur toutes ses richesses, & qui estoit venu pour adorer en Ierusalem & s'en retournoit.* C'estoit vn homme illustre & de grande authorité en Ethiopie, lequel sainct Luc appelle *Eunuque*, non au sens auquel ce mot là se prend communement, mais en celui auquel il se prenoit souuent en ce païs là, car parce qu'en Orient les Rois & les Reines auoyent d'ancienneté cette coutume de commettre les plus grandes charges & les dignités les plus releuées à des Eunuques, de là est venu qu'on a donné souuent ce Nom là à ceux qui possedoyent de telles dignités bien qu'ils ne fussent pas Eunuques en effect, comme vous voiés Gen. 39. que Potifar qui estoit homme marié, est appelé *Eunuque de Pharao*, parce qu'il estoit l'vn de ses principaux officiers. C'est ce que signifie saint Luc quand il ajoute, *qu'il auoit tout maniement sous Candace Reine des Ethiopiens*, ou qu'il estoit vn des plus puissans Seigneurs de sa Cour; & *estoit commis sur toutes ses richesses*, en qualité de son Thresorier general ou de Surintendant de ses Finances. Il parle *d'vne Reine*, parce que ce Royaume

là

là estoit souuent gouuerné par des femmes & la nommet *Candace*, qui estoit vn nom ordinaire aux Reines de ce païs là, comme il est tesmoigné expressement par Pline. Et qu'au temps que sainct Luc escriuoit, il y ait eu vne Reine ainsi appelée, il paroit par Strabon, & par l'histoire de Dion. Ce Seigneur là, dit nostre histoire, *estoit venu en Ierusalem pour y adorer*, c'est à dire pour y vaquer aux sacrifices, aux offrandes, & aux Ceremonies qui selon l'institution de Dieu, ne se pouuoyent faire qu'au Temple de Ierusalem. Car le bruict des merueilles que Dieu auoit faites depuis plusieurs siecles en faueur du peuple des Iuifs, & la magnificence du Temple dans lequel il estoit serui, y attiroit quantité d'estrangers qui y venoyent faire leurs vœus, & y estans souuent exaucés en augmentoient de plus en plus la reputation, suiuant cette priere que Salomon lui auoit faite en la dedicace de ce saint lieu, *Quand l'estranger sera venu de païs lointain (car on orra parler de ton Nom qui est grand & de ta main forte & de ton bras estendu) & qu'il te fera requeste en cette maison, exauce le des Cieux, afin que tous les peuples de la terre connoissent ton nom pour le craindre comme ton peuple d'Israel.* Et ainsi voiés vous Iean 12. qu'il y auoit des

Grecs qui estoyent venus à Ierusalem pour adorer à la feste. Celui ci y estant allé à cette mesme fin, apres y auoir fait ses deuotions, s'en retournoit en son païs; & portant auec soi les Liures sacrés de la Loi de Dieu & de ses Prophetes, les lisoit en sõ chariot, pour s'instruire plus exactement aux mysteres de sa verité & en tous les deuoirs de la vraie Religion selon laquelle il vouloit estre serui. Dieu prit plaisir en cette disposition de son ame, & en cet exercice de pieté auquel il vacquoit, & il lui adressa Philippe pour son instruction, lui disant *Approche toi & te joints à ce chariot* : autrement ce saint homme ne sachant pas pourquoi Dieu lui auoit commandé de se rendre là, & voiant passer vn Seigneur estranger auec vn grand train, lequel il ne conoissoit pas & duquel il n'estoit aucunement connu, n'eust eu garde de s'aller joindre ainsi familierement à lui : Mais Dieu le lui ayant commandé par exprés il s'en approcha, non seulement auec asseurance, mais auec zele; & l'oyant qu'il lisoit les reuelations d'Esaie lui dit *Mais entens tu ce que tu lis* ? Il jugeoit bien qu'il estoit difficile qu'vn estranger qui n'auoit pas esté esleué en la lecture des saincts Liures, en peust entendre les mysteres, & penetrer dans le

vrai

Digitized by Google

vrai sens des reuelations Prophetiques que les Iuifs mêmes qui y auoyẽt esté norris dés l'enfance n'entẽdoyent pas, à cause du voile qui estoit sur leur cœur. C'est pourquoi il lui demande s'il entend ce qu'il lit, comme pour dire, Tu lis les saincts Liures de Dieu, c'est bien fait; mais si tu les lis sans intelligence, c'est vne lecture inutile, & à l'illumination de ton esprit & à la sanctification de ton cœur. Voi donc si tu les entens biens. Ainsi les vrais Ministres de Iesus Christ doiuent bien recommander aux fideles la lecture de l'Escriture; mais ils les doiuent auertir quant & quant que ce n'est rien de la lire si on ne l'entend; & trauailler auec toute sorte de soin à leur en donner l'intelligence, car c'est pour cela proprement que Dieu les a establis.

A cette demande l'Eunuque respond, *Et comment pourrois ie l'entendre si quelcun ne me guide*? Il confesse son ignorance. Exemple rare entre les hommes, & sur tout entre des personnes de cette qualité; & tesmoigne vn desir sincere de pouuoir rencontrer vn homme qui veuille prendre le soin & la peine de l'adresser en la voie de son salut & qui en soit capable. Ainsi ce Seigneur là a veritablement les deux qualités qui sont necessaires à vn bon disciple,

l'humilité, & la docilité, lesquelles ne se trouuans pas en la plus part des hõmes, il est force qu'ils croupissẽt toute leur vie dãs les tenebres de leur aueuglemẽt. Car il y en a qui sõt ignorans mais qui ne croyẽt pas l'estre & ceux là sõt dãs vne presõptiõ temeraire de sauoir, demeurẽt neceſſairemẽt dãs le mal heur de ne sauoir rien; car comme a tres bien dit vn Ancien *Plusieurs fussent paruenus à la sagesse, s'ils n'eussent creu y estre desia paruenus.* D'autres reconnoissent bien qu'ils sont ignorans, & voudroyent bien auoir de la science, mais ils ont vne sotte honte de confesser qu'ils n'en ont pas, & de peur de passer pour ignorans, font les entendus & les capables, & bien souuent par cela mesme font voir leur ignorance. L'Eunuque n'en fait pas ainsi. Philippe lui demande s'il entend ce qu'il lit, & il lui respond franchement, non seulement qu'il ne l'entend pas, mais qu'il ne le sauroit entendre si quelcun ne le lui enseigne. Il auoit bien raison: car comme la Lune & les Estoiles nous peuuent bien donner la nuit quelque lumiere, mais de nous donner le plein jour & la veue distincte des obiects visibles qui sont en la nature, il n'y a que le Soleil qui le puisse faire, lors que se leuant sur l'horison, il remplit nostre hemisphere

& nos

& nos yeux de la clairté de ſes raions: auſſi les Prophetes ont bien peu predire en termes Prophetiques, c'eſt a dire ſombres & obſcurs le Meſſie qui deuoit venir, & expoſer ſes ſouffrances futures & les gloires qui s'en deuoyent enſuiure; mais de nous le montrer lui meſme & de nous donner à entendre diſtinctement ſa verité, il n'y a que lui ſeul qui le puiſſe faire par la predication de ſon Evangile. C'eſt pourquoi cet Evangile ne lui ayant pas eſté encore annoncé, il eſtoit impoſſible que par la ſimple lecture des Prophetes il euſt vne intelligence diſtincte de ces diuins myſteres & de ces admirables euenements qu'ils auoyent predits à l'Egliſe. Il falloit neceſſairement que Chriſt lui meſme les lui expoſaſt par la bouche de quelque ſien Miniſtre; car comme dit l'Apoſtre Rom. 10. *Comment croiront ils en celui duquel ils n'ont point oui parler? & comment orront ils, s'il n'y a quelcun qui leur preſche?* Il cherche donc vn guide qui l'adreſſe en la voie de la verité, & voiant Philippe qui ſe preſente, il le prie de monter ſur ſon chariot & de s'aſſeoir aupres de lui pour lui rendre ce bon office. C'eſtoit vn homme qu'il ne connoiſſoit point, qu'il n'auoit jamais veu, & qu'vn autre que lui euſt rejetté auec meſpris, luſ

disant comme les Phariſiens à l'aueugle né que Ieſus Chriſt auoit gueri, *Tu es né en peché & tu nous veus enſeigner* ; & au contraire il le reçoit auec ciuilité & auec honneur. Ce ſeul mot qu'il lui dit *Entens tu ce que tu lis* ? lui fait croire que c'eſt vn homme, ou pluſtoſt vn Ange que Dieu lui enuoie pour lui ouurir les yeux & le conduire en la voie de ſon ſalut. C'eſt pourquoi il lui ouure & ſes oreilles & ſon cœur, tout preſt à receuoir de lui l'inſtruction qu'il lui voudra donner. Ce qu'il liſoit & qu'il n'entendoit pas eſtoit le 53. des reuelations d'Eſaie, & particulierement ces paroles, *Il a eſté mené comme vn agneau à la tuerie, & il n'a point ouuert ſa bouche non plus qu'vne brebis muette deuant celui qui la tond : En ſon abaiſſement ſon iugement a eſté hauſſé, mais qui racontera ſa durée? car ſa vie eſt enleuee de la terre.* Sur ce paſſage qu'il ne pouuoit entendre, c'eſtoit à lui à propoſer ſes doutes à Philippe: ce qu'il fait en diſant *Ie te prie de qui dit cela le Prophete? de ſoi ou de quelque autre* ? Et c'eſtoit à Philippe à les lui reſoudre : Ce qu'il fait en lui declarant & prouuant que c'eſtoit de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, duquel à cette ocaſion il lui expoſe les myſteres, tant par ce texte d'Eſaie que par pluſieurs autres paſſages de l'Eſcriture de l'Ancien

cien Teſtament. Ce que ſainct Luc ſignifie quand il adioute, *Alors Philippe ouurant ſa bouche & commançant par cette Eſcriture lui annonça Ieſus.* Il ne nous raporte pas par le menu comment il lui ouurit le ſens de ces diuines paroles du Prophete, mais pour voſtre edification, nous auons preſentement à vous faire voir quel il eſt, en les examinant piece à piece, autant que le temps le pourra permettre. Le Prophete nous y expoſe premierement la ſouffrance & la mort de Chriſt, & puis ſa deliurance & ſa gloire, & parle de l'vne & de l'autre en termes de choſes deſia auenues, comme ont accouſtumé de faire les Propheres pour monſtrer la certitude infaillible de leurs predictions. Quant à ſa ſouffrance & à ſa mort, il dit *qu'il a eſté mené à la tuerie*, parce qu'il falloit que pour faire l'expiation de nos fautes, il enduraſt la mort qui eſt la propre peine que Dieu auoit ordonnée au peché, que ce fuſt vne mort qui lui arriuaſt non par maladie ou par vielleſſe, ou qui lui fuſt cauſée par quelque embuſche d'vn ennemi, ou par quelque ſedition publique, mais à laquelle il fuſt mené par ordonnance de la juſtice, comme on meine vn malfaiteur au ſupplice, & qui lui eſtant infligée par le Magiſtrat, qui eſt le

Miniſtre ordinaire de la Iuſtice de Dieu ſur la terre, portaſt les marques de l'ire de Dieu & de la malediction diuine; & enfin que ce fuſt vne mort volontaire à laquelle il fuſt mené, non traiſné, afin que ce fuſt vn acte d'obeiſſance & vn ſacrifice agreable à Dieu. Et il dit nommément *qu'il y a eſté mené comme vn agneau*; le comparant auec cet animal pour deux principales raiſons; la premiere parce que de toutes les eſpeces de victimes que Dieu auoit ordonnées à ſon peuple de lui ſacrifier, & qui toutes repreſentoyent Ieſus Chriſt & ſon ſacrifice, la plus ordinaire & la plus commune eſtoit celle ci. Car pour ne pas parler des ſacrifices volontaires que les Iſraelites offroyent pour l'expiation de leurs pechés ſelon l'inſtitution raportée au premier chap. du Leuit. ni de celui qui eſtoit egorgé au lieu ſainct pour la purification du lepreux; ni de celui qui eſtoit immolé pour ſanctifier de nouueau vn Nazarien à qui il eſtoit arriué quelque ſouilleure caſuelle; ni de celui par lequel eſtoit expié vn ſerment faux & temeraire, vous ſauës que le ſacrifice continuel qui s'offroit à Dieu tous les iours le matin & le ſoir, eſtoit d'vn agneau pour eſtre vne illuſtre figure de ce grand & continuel holocauſte de noſtre Ieſus mourant

rant en la Croix par lequel deuoit estre faite l'expiation des pechés de toute nostre vie. Il n'y a nul de vous aussi qui ignore que Dieu pour garantir les Israelites du glaiue exterminateur qui deuoit passer par toute l'Egypte; voulut qu'immediatement deuant il fut egorgé vn agneau en toutes leurs maisons, & que les postеaux de leurs portes fussent oints de son sang; en suite dequoi ils furent non seulement garantis de la mort, mais heureusement deliurés de leur cruelle seruitude; chose dont la memoire a esté tousiours depuis conseruée entr'eux par la celebration annuelle de l'agneau Pascal, tant que leur Estat a esté debout; Ce qui estoit aussi pour representer nostre Seigneur Iesus *liuré à la mort pour nos offences*, comme l'Apostre le monstre manifestement quand il dit 1.Cor.5. *Que nostre Pasque, assauoir Christ a esté sacrifié pour nous.* La seconde raison c'est parce que de toutes les victimes, c'estoit celle qui (soit à cause de son innocence, soit à cause de sa douceur & de sa patience) estoit la plus propre pour estre offerte à Dieu en sacrifice. Car au lieu que la pluspart des autres animaux regimbent & resistent lors que l'on les veut egorger, l'agneau le souffre doucement, comme s'il consentoit à sa

mort, & s'accommodoit volontairement à perdre la vie pour conseruer celle des hommes: Ainsi nostre Seigneur Iesus ne s'est pas fait traisner à la mort, & n'y a point fait de resistance, mais y est allé volontairement; & quelque grande qu'ait esté l'iniustice, l'insolence & la cruauté que Dieu a permis que ses ennemis ayent exercée contre lui en le faisant mourir en vne Croix, n'en a pas dit vne seule parole, ou de murmure contre lui, ou de ressentiment contr'eux; mais auec vne patience admirable est demeuré muet deuant eux, *comme vne brebis deuant celui qui la tond.* Ils ne lui ont pas arraché la vie par violence, il l'a quittée de son bon gré. Il a souffert parce qu'il l'a voulu, suiuant ce qu'il disoit lui mesme, *Nul ne m'oste la vie, Ie la laisse de par moi mesme, I'ay puissance de la laisser & puissance de la reprendre. I'ay receu ce commandement de mon Pere*: & c'est pourquoi l'Apostre dit Philipp. 2. *Qu'il s'est abaissé soi mesme & s'est rendu obeissant jusques à la mort, voire la mort ignominieuse de la Croix.*

Voila pour ses souffrances & pour sa mort; mais oyons maintenant ce qui regarde sa deliurance & sa gloire: *En son abaissement* (dit il) *son iugement a esté haussé, mais qui racontera sa durée? car sa vie est enleuée de la*

de la terre : dans le texte Ebreu d'Eſaie, il y a au commancement du verſet, *Il a eſté enleué de la force de l'angoiſſe & de la condamnation*. Ici les paroles ſont vn peu diuerſes, mais le ſens reuient à vn meſme; ſoit que nous retenions noſtre verſion qui porte *ſon iugement a eſté hauſſé*, car c'eſt pour dire que ſon droict qui auoit eſté opprimé par l'iniuſte jugement des hommes, a eſté exalté par le juſte jugement de Dieu, entant qu'incontinant apres il l'a reſſuſcité des morts & l'a fait aſſeoir à ſa dextre: ſoit qu'au lieu *de hauſſer* nous tournions oſter, & que par *ſon iugement*, nous entendions ſa condamnation, comme il n'y a rien de plus ordinaire en l'Eſcriture ſainte que de dire juger, pour condamner, & jugement pour condamnation: Car cela ſignifie que ſa condamnation, ſa ſouffrance & ſa mort, a eſté oſtée, entant que Dieu l'en a deliuré par ſa reſurrection bien heureuſe, & par ſon aſcenſion trionfante. Et nous nous rendons plus volontiers à cette ſeconde verſion parce qu'elle eſt beaucoup moins contrainte, & qu'elle conuient fort bien aux termes Ebreux dont ſe ſert Eſaie, & au terme Grec dont vſe S. Luc apres les ſeptante Interp. & qu'il emploie en meſme ſens à la fin du meſme verſet diſant, *Que ſa vie eſt*

Digitized by Google

enleuée ou ostée de dessus la terre. Il veut donc dire (auquel de ces deux sens qu'on le prenne) que le Messie apres auoir esté comme englouti par la mort, l'a englouti elle mesme à victoire, & qu'il n'y retombera jamais. Apres quoi il ajoute pour combler de sa felicité & de sa grandeur, *Mais qui racontera sa durée?* ou comme d'autres tournent *sa generation*? Pour dire qu'au lieu que plusieurs autres apres auoir esté ressuscités sont morts derechef, comme ceux qui ont esté mis en vie par Elie & par Elisée; lui au contraire apres sa resurrection viura & reignera eternellement, & qu'il amenera vn nombre infini d'enfans à la participation de sa gloire & de son triomfe: qui est la mesme chose que ce qu'il dit deux versets plus bas *Qu'apres que son ame aura esté mise en oblation pour le peché il se verra de la posterité, & prolongera ses jours; que le bon plaisir de l'Eternel prosperera en sa main, qu'il jouira du labeur de son ame, & qu'il en justifiera vn grand nombre par la connoissance qu'ils auront de lui*: Et au chapitre immediatement suiuant *Qu'il s'epandra à droitte & à gauche & que sa posterité possedera les nations.* Mais que veut dire cette raison qu'il en donne *Car sa vie est enleuée de la terre*? C'est que quant à la gloire eternelle de sa

de ſa perſonne, elle lui ſera donnée pour recompenſe de ſes ſouffrances & de ſa mort ſuiuant ce que dit l'Apoſtre Phil. 2. *Il s'eſt abaiſſé ſoi meſme & s'eſt rendu obeiſſant iuſques à la mort, voire la mort ignominieuſe de la Croix, pour laquelle cauſe auſsi Dieu l'a ſouuerainement eſleue, & lui a donné vn Nom qui eſt ſur tout Nom, afin qu'au Nom de Ieſus tout genouil ſe ploie &c. & que toute langue confeſſe que Ieſus Chriſt eſt le Seigneur à la gloire de Dieu le Pere*: & que quant à la propagation admirable & à l'eternelle durée de ſon Egliſe, ce ſera auſsi vn fruict de ſa mort, comme il le teſmoignoit lui meſme Iean 12. quand ſentant approcher l'heure de ſa mort il diſoit, *l'heure eſt venue que le Fils de l'homme s'en va eſtre glorifié: En verité en verité je vous di, ſi le grain de froment tombé en terre ne meurt, il demeure ſeul mais s'il meurt il aporte beaucoup de fruict.* Car c'eſt par le ſeul merite de cette mort qu'il a acquis à tous ceux qui croiront en lui la remiſſion des pechez, l'eſprit de ſanctification & de grace, & le droict aſſeuré à ſon immortalité glorieuſe, & ſans elle jamais aucun homme n'a peu eſtre reconcilié auec Dieu. Ce ſont là les myſteres que ſainct Philippe a enſeignés à l'Ethiopien en l'expoſition de ces paroles d'Eſaie, par

lesquelles sainct Luc nous dit qu'il commança à lui reuelet Iesus Christ. En suite de quoi il ne faut pas douter qu'il ne lui ait aussi representé & expliqué tant d'autres beaux passages qui sont couchés & dans les liures de Moyse, & dans les Pseaumes de Dauid, & dans les Escrits de tous les Propheres touchant le Messie qui deuoit venir, sa vie, ses offices de Roi de Sacrificateur de Prophete, ses miracles, ses persecutions, ses opprobres, sa mort, sa sepulture, sa resurrection, son ascension, & sa seance à la dextre de Dieu son pere, & qu'il ne lui en ait fait voir l'accomplissement entier & ponctuel en ce Iesus lequel il lui prescheit, lui recitant fidelement l'histoire de sa vie & de sa mort, dont l'Eunuque meisme pouuoit auoir apris vne partie durant son sejour en Ierusalem; & y ajoutant celle de sa resurrection bien-heureuse de son ascension au Ciel, de l'enuoi de son Sainct Esprit, & des glorieuses merueilles qui s'en estoyent ensuiuies. O heureux le disciple qui a rencontré vn si bon maistre? Heureux le maistre qui a rencontré vn si bon disciple? Et heureuse la rencontre qui a esté si sagement procurée par la prouidence de Dieu, & rendue si auantageuse à la consolation de l'vn & de l'autre, & particulierement

Digitized by Google

ticulierement à la gloire de Iesus Christ & à l'amplification de son regne!

Imprimons bien toutes ces choses, *Treschers Freres*, dans nos cœurs & dans nos memoires, afin d'y faire les reflections necessaires à nostre instruction, à nostre sanctification & à nostre salut. Considerons y premierement les merueilles de la prouidence de Dieu en ces commancemens de la conuersion du monde à la connoissance de Iesus Christ. Les Iuifs incredules & obstinés ayant fait mourir sainct Estienne, & par là effraié & dispersé l'Eglise de Ierusalem, pensoyent auoir fait vn grand coup pour empescher le progrés de son œuvre l'establissement de son regne, & au contraire c'est par là qu'il l'a grandement auancé. Ils ont contraint vn bon nombre de fideles de s'enfuir de Ierusalem, mais il y en est demeuré encore vn grand nombre, & ce qui est le principal, les Apostres y sont demeurés & ont rendu en peu de temps l'Eglise aussi florissante qu'auparauant: Et quant à ceux qui ont esté espars ils l'ont bien esté veritablement, mais comme vne semence diuine qui a porté vn tresgrand fruict à la gloire de Dieu. Car ils ont dressé premierement vne grande Eglise en la ville de Samarie, & en plusieurs des

bourgs du païs tant par le Miniſtere de ſainct Philippe, que par celui des deux Apoſtres qui leur ont eſté enuoiés, & Dieu en meſme temps à enuoié ce meſme Philippe à la rencontre d'vn des plus grands Seigneurs d'Ethiopie pour l'inſtruire en la foi Chreſtienne, & eſpandre par lui cette foy en vn grand Royaume, où elle s'eſt touſiours maintenue depuis iuſques à maintenant: Et ces meſmes fideles eſpars par l'oppreſſion auenue à cauſe d'Eſtienne, ont paſſé puis apres en diuerſes Prouinces, en Phenice, en Cypre, & à Antioche, où ils ont fait des fruicts merueilleux, comme vous l'entendrés ci apres. Ainſi noſtre Seigneur Ieſus en depit de ſes ennemis, & ce qui eſt plus admirable, par le moien de ſes ennemis meſmes, a eſlargi le lieu de ſa tente, a eſtandu les courtines de ſes pauillons, & a confondu le Diable en faiſant reuſſir ſes cruels & ſanguinaires deſſeins tout au rebours de ſes intentions: Et Dieu nous en propoſe ici la merueille, afin que nous l'aions touſiours deuant nos yeux, pour ne nous effraier jamais des fureurs de ſes aduerſaires contre ſa verité & contre ſon Egliſe: mais pour nous aſſeurer touſiours que quelque choſe que puiſſent machiner ou faire ſoit les hommes ſoit les Demons, Dieu

accomplira

accomplira tout son conseil mal gré toute leur rage & ira tousiours auançant son œuvre au trauers de tous leurs obstacles, iusques à ce qu'il l'ait amenée à sa perfection.

Apres cela regardons, *Mes Freres*, de bien faire nostre profit de tant de beaux exemples qui nous sont donnés en ce texte, & par les Apostres sainct Pierre & sainct Iean, & par sainct Philippe l'Evangeliste, & par cet Eunuque Ethiopien. Aprenons de ces deux Apostres, qui apres auoir annoncé la parole de Dieu auec tant de zele & tant de miracles en la ville de Samarie, l'ont encore semée en tous les bourgs de la Prouince en s'en retournant en Ierusalem à emploier tout nostre temps, toutes nos venues & nos allées, & tout ce que Dieu nous a donné de talens & de graces à l'auancement de son reigne & au salut des ames pour lesquelles Iesus Christ est mort à y vacquer en la ville & en la campagne, entre les nostres & entre les estrangers, entre les Iuifs & entre les Samaritains, entre les petits & entre les grands; à ne negliger aucune ocasion que Dieu nous presente de faire quelque chose pour son seruice & pour la conuersion de nos freres, mais à les embrasser toutes auidemment si nous voulons qu'il nous face sentir aussi en toutes

rencontres l'affection qu'il a pour nostre bien & pour nostre salut ; au lieu que bien souuent nous le contraignons par la tiedeur & par la negligence que nous aportons à son seruice, à nous oster comme à des ingrats ses talens que nous enfouïssons, & à nous priuer de ses graces desquelles il voit que nous faisons vn si mauuais vsage. Aprenons de Philippe qui est allé sans hesitation, sans curiosité, sans délai, où Dieu l'a enuoié, quoi qu'il ne sceust ce que Dieu y vouloit faire de lui & par lui, & puis apres s'est si fidelement acquitté de ce qu'il lui a commandé ; à obeir auec simplicité de cœur & auec promptitude à la vocation de Dieu, soit qu'il nous l'adresse exterieurement par ses Anges & par ses Messagers, soit qu'il nous la face sentir interieurement par son Sainct Esprit ; à estre comme ces animaux mystiques en Ezechiel desquels il est dit, *qu'ils se mouuoyent selon le mouuement de l'Esprit, & que par tout où il estoit ils alloyent* ; & à n'espargner jamais nos pas ni nos peines en quelque lieu que son seruice nous appelle, soit en Ierusalem soit en Samarie, soit en Azote soit en Cesarée, soit dans les villes soit dans les deserts, n'estimans nostre vie heureuse qu'autant qu'elle peut estre vtile à sa gloire. Nous particulierement

lierement qu'il a honorés du sainct Ministere de sa parole, aprenons en à ne prescher jamais rien en l'Eglise que nostre Seigneur Iesus Christ, en la personne & en la doctrine duquel *sont cachés tous les threſors de ſcience & d'intelligence*; & à ne le prescher que selon les enseignements qu'ils nous donne en ses Escritures, comme ont fait ses Apostres & ses Evangelistes qui n'ont jamais rien enseigné hors de Moyse & des Prophetes, comme ils nous l'attestent eux mesmes, & à n'y mesler iamais rien du nostre ou des traditions & speculations des hommes, qui ne sont rien que faux alloi & pure vanité. Aprenons enfin de l'exemple de ce religieux Eunuque, qui quoi qu'il fust tres-occupé dans les grands emplois qu'il auoit auprés d'vne puissante Reine, est venu de si loin pour adorer Dieu en son Temple, qui en se retirant lisoit si deuotieusement sa parole dedans son chariot, & qui ne cherchant que de s'instruire a escouté si volontiers le seruiteur de Dieu qui s'est presenté à lui pour cela; qu'il n'y a point de condition, d'occupation ni d'emploi qui nous dispense des deuoirs de la vraie pieté, de frequenter les Eglises de Dieu, de lire & d'estudier sa parole, & de chercher tout moien pour paruenir à la

connoiſſance de ſa verité ; qu'il faut venir chercher & adorer Dieu dans ſon temple, c'eſt à dire, dans les aſſemblées de ſon Egliſe, où elle lui preſente en corps les ſacrifices ſpirituels de foi, de repentance, de louanges & d'actions de graces, & où ſa parole nous eſt expoſée par la bouche de ſes Miniſtres; & qu'apres que nous en ſommes ſortis, nous deuons lire nous meſmes cette parole auec ſoin & attention, *pour voir (comme ceux de Beroé) s'il eſt ainſi qu'ils nous l'ont annoncée* ; pour nous remettre en la memoire & l'expoſition qu'ils nous en ont donnée, & l'application qu'ils nous en ont faite, & pour entretenir en nous la chaleur de deuotion que nous auons conceue en les oyant. Car comme Dieu auoit bien enuoié le feu du Ciel qui deuoit conſumer les holocauſtes qui lui eſtoyent offerts, mais apres cela il vouloit que ſes Sacrificateurs fuſſent ſoigneux de le conſeruer & entretenir continuellement ; auſſi apres que par la predication de ſa ſainte parole, il a allumé dedans nous le feu diuin de ſa connoiſſance & de ſon amour, il veut que nous qui lui auons eſté faits Sacrificateurs par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, l'entretenions auec toute ſorte de ſoin par la lecture, par

la

Digitized by Google

la meditation, par la priere & par les saintes conferences les vns auec les autres pour ne le laisser pas esteindre, mais le faire luire & bruler sans cesse sur nostre cœur comme sur son autel, que nous tachions de profiter de iour en iour en l'intelligence de ses mysteres, & que pour cet effect reconnoissans nostre ignorance en beaucoup de choses que nous lisons, & que nous ne comprenons pas, nous consultions ses seruiteurs qu'il a ordonnés pour guides en la voie de nostre salut, afin qu'ils nous en donnent, soit en public soit en particulier, l'esclaircissement dont nous auons besoin; & apres auoir escouté auec attention leurs saints enseignements, taschions de les bien retenir & d'en bien profiter; que nous nous entretenions de la parole de Dieu non seulement en la maison, mais à la campagne, nous souuenans de ce commandement qu'il faisoit aux Israelites Deut. 6. *Tu en deuiseras & en ta maison & quand tu iras par chemin*; & que nous parlions de Iesus Christ en voiageant comme les deux disciples allans en Emmaus, afin qu'il se trouue lui mesme au milieu de nous, qu'il nous en entretienne, & que nostre cœur brusle dedans nous pendant qu'il nous exposera les Escritures, comme a fait celui de l'Eunuque, premie-

rement à part soi, & puis en sa conference auec Philippe. Mais estudions principalement cette salutaire doctrine des souffrances & de la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ dont nous lisons la prediction en ces paroles d'Esaie, & l'accomplissement en son Evangile: Car en toute la parole de Dieu il n'y a rien qui nous importe tant que cela, & n'y a rien de si vtile & de si efficace, ni pour nous apprendre l'obeissance que nous deuons à Dieu, que de nous representer celle qu'il lui a rendue pour nous en sa mort à laquelle il s'est laissé mener comme vn agneau à la tuerie sans faire aucune resistance, parce qu'il sauoit que c'estoit la volonté de son Pere pour la redemption du monde; ni pour nous former à la patience, à la douceur & à la charité, que de contempler celle de ce grand Redempteur *qui nous a esté donné pour patron afin que nous ensuiuions ses traces, lequel quand on lui disoit iniures n'en rendoit point, & quand on le frappoit ne menaçoit point, mais se remettoit à celui qui juge justement*, car quelque mal que lui ayent peu faire ses ennemis il n'a jamais ouuert sa bouche en paroles d'aigreur & de ressentiment contr'eux, mais au contraire a prié Dieu pour eux lui criant en cette Croix mesme où ils l'auoyent cloué, *Pere pardonne*

par donne leur, car ils ne sauent ce qu'ils font?
ni pour donner paix à leurs consciences par l'asseurance de nostre reconciliation, que de considerer comme il s'est offert en sacrifice volõtaire pour nous & a parfaitement satisfait à sa justice souueraine pour nos offences; ni pour nous fortifier en l'esperance de la resurrection bien-heureuse & de l'immortalité celeste qui nous attend apres toutes les persecutions du monde & les miseres de cette vie, que de nous souuenir que quoi qu'il ait souffert, lui qui est nostre chef, il a esté enfin deliuré de toutes ses souffrances, est sorti victorieux du tombeau, est monté dans le ciel, & est assis à la dextre de Dieu, où il vit & reigne auec lui au milieu de ses Anges & de ses saints, & qu'il nous a promis comme à ses membres que si nous souffrons auec lui, nous reignerons aussi auec lui. Que ce soit donc là, *Bien aimés de Dieu*, nostre principale science & nostre meditatiõ ordinaire; que ce soit là dequoi nous nous entretenions, & chascun à part soi, & les vns auec les autres; que ce soit de là que nous tirions tous les motifs de nostre pieté, tous les patrons de nostre charité, & toutes nos consolations & en la vie & en la mort: iusques à ce que nous le voyions lui mesme en sa

gloire, que nous aions part à son repos & à la magnificence de son triomfe, comme nous l'auons maintenant à ses peines & à ses combats, & que nous lui en rendions de cœur & de bouche parmi tous les Esprits bien heureux tout honneur & gloire. Amen.

SERMON

Digitized by Google

SERMON
SOIXANTIESME.

ACTES CHAP. HVITIESME VERS. XXXVI. XXXVII. XXXVIII. XXXIX. XL.

Vers. XXXVI. *Et comme ils alloyent par le chemin ils vindrent à quelque eau : adonc l'Eunuque dit Voici de l'eau ; qui m'empesche d'estre baptisé ?*

Vers. XXXVII. *Et Philippe dit Si tu crois de tout ton cœur, il est loisible. L'Eunuque donc respondant dit, Ie croi que Iesus Christ est le Fils de Dieu.*

Vers. XXXVIII. *Et commanda que le chariot fust arresté : & tous deux descendirent en l'eau, Philippe & l'Eunuque, & il le baptisa.*

Vers. XXXIX. *Et quand ils furent remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur rauit Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus : & il s'en alla joyeux par son chemin.*

Digitized by Google

Vers. XL. *Mais Philippe se retrouua en Azote : & en passant annonça l'Evangile en toutes les Villes, iusques à ce qu'il vint en Cesarée.*

CE n'est pas sans suiet que l'Evangile est appelé *la puissance de Dieu en salut à tout croyant, le sceptre de la force de Iesus Christ, & le Ministere de son Esprit*, car il produit des effects merueilleux & merueilleusement prompts & soudains en la conuersion des hommes à sa connoissance & à son salut. Vous en aués veu ci deuant plusieurs memorables exemples, en la conuersion de ces trois mille ames qui furẽt gagnées à Christ par la premiere predication de sainct Pierre ; en celle des cinq mille qui y furent ajoutées peu de temps apres, & en celle des Samaritains qui furent amenés à la foy par le ministere de sainct Philippe. Vous en aués veu encore vn admirable en celle de l'Eunuque de la Reine Candace, qui estant venu en Ierusalem pour adorer, s'en retournant en son païs lisoit les reuelations d'Esaie dedans son chariot, & auquel Dieu adressa ce mesme Ministre

Miniſtre qui lui en donna l'expoſition & lui reuela les myſteres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, comme ſainct Luc nous la recité dans les verſets immediatement precedents. Or apres nous auoir montré le moien de cette conuerſion là, il nous en fait voir la verité; l'efficace & la promptitude dans les paroles que vous venés d'entendre, & qui ſeront le theme & le ſuiet de noſtre preſente exhortation; où nous aurons deux choſes à vous expoſer moyennant la faueur de Dieu. Premierement ce qu'il dit du bapteſme de cet illuſtre perſonnage; & puis ce qu'il aiouste de ce qui arriua en ſuite tant à l'Eunuque qui le receut qu'à Philippe qui le lui donna.

En ce qu'il nous recite de ſon Bapteſme, il ſe preſente pluſieurs choſes qui meritent d'eſtre bien peſées & examinées; l'ocaſion qui s'en offrit; le deſir qu'en teſmoigna ce Catechumene de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt; la condition que Philippe ſtipule de lui auant que de le lui donner; & enfin ce bapteſme qui lui fut conferé ſur l'heure par la main de ce Miniſtre de Chriſt. L'ocaſion fuſt que comme ils eſtoyent en chemin ils vinrent à quelque eau, à quelques eſtangs ou à quelque riuiere. C'eſtoit en aparence vn rencontre purement fortuit, &

qui n'auoit eſté ni preueu & premedité ni par l'Eunuque ni par Philippe, mais qui en effect auoit eſté determiné dans le Conſeil de Dieu & qui fuſt conduit par ſa prouidence pour la conſolation & pour le ſalut de cette ame nouuellement illuminée en la connoiſſance de Ieſus Chriſt, comme vous le voiés par le commandement que Dieu fit à ſon ſeruiteur de ſe rendre en ce chemin là au moment precis que ce Seigneur Ethiopien y deuoit paſſer. Car encore qu'il arriue au monde diuerſes choſes qui ſont fortuites à l'egard des hommes, dont l'intelligence eſt trop foible pour voir & pour comprendre l'enchaiſnure de toutes les cauſes que Dieu met en œuvre auec les effects qui ſe doiuent produire par leur concours; neantmoins à l'egard de Dieu qui eſt la premiere & ſouueraine de toutes les cauſes, il n'y en a aucune qui ſoit purement contingente; car ſa prouidence en regit, en conduit, & en reigle tous les euenements iuſques aux moindres circonſtances, ſelon qu'il ſait eſtre expedient à ſa gloire & au ſalut des ſiens. La fortune; dont les Payens ſe ſont fait vne idole à laquelle ils ont dreſſé des Temples & fait des Sacrifices comme à la ſouueraine diſpenſatrice des biens & des honneurs du monde, quoi qu'ils

qu'ils l'ayent eux meſmes décrié comme vne diuinité aueugle, iniuſte & inconſtante, & comme vne puiſſance ennemie de la vertu & dont toutes les loix ſont des tyrannies, eſt vn phantoſme que leur Philoſophie meſme n'a iamais adoré, & que la Religion Chreſtienne a deſtruit en défaiſant l'idolatrie. Ce que ie ne remarque pas ſeulement contre ces anciens infideles, mais contre beaucoup de Chreſtiens qui ont ordinairement ce mot de fortune en la bouche, & qui en parloyent comme s'ils croyoyent en effect qu'elle euſt la conduite du monde, au lieu d'y admirer la ſageſſe de Dieu & les merueilles de ſa prouidence. Dieu ayant preſenté cette ocaſion à l'Eunuque, il ne la laiſſa pas paſſer, mais dit incontinant à Philippe *Voici de l'eau, qui m'empeſche d'eſtre baptiſé*? Ce ſainct homme ſans doute en l'inſtruiſant en la Religion Chreſtienne, ne lui auoit pas ſeulement parlé de Ieſus Chriſt, de ſon incarnation, de ſa mort, de ſa reſurrection, de ſon aſcenſion & de tout ce qui regardoit les bien-faits de noſtre redemption par ſon ſang, & de noſtre juſtification par la foi en ſon Nom; mais auſſi des ſaincts Sacrements qu'il auoit inſtitués pour nous eſtre les ſignes de ſon alliance & les gages de ſon ſalut, & particulierem en

Digitized by Google

du Bapteſme qui eſt la porte par laquelle il veut que nous entrions en ſon Egliſe. C'eſt pourquoi, comme vous voiés il le ſollicite de la lui ouurir pour pouuoir entrer dés l'heure meſme en cette bien-heureuſe ſocieté *qui eſt le corps de Chriſt & l'accompliſſement de celui qui accomplit toutes choſes en tous.* Par où il fait paroiſtre tout enſemble la promptitude de ſa foi, en ce qu'aiant oui ce diuin Miniſtre de Chriſt il ne lui dit pas comme Agrippa *Tu me perſuades à peu pres d'eſtre Chreſtien*, mais lui teſmoigne qu'il en eſt perſuadé tout à fait, & que comme il croit de cœur à juſtice, il eſt tout diſpoſé à en faire profeſſion à ſalut: la generoſité de ſon courage, en ce que poſſedant de grands biens & eſtant eſleué à vne haute dignité, il n'apprehende point la diſgrace où il pourroit tomber en ſe rangeant à la profeſſion de cette nouuelle Religion, mais fait litiere de toutes les choſes du monde au prix de l'excellence de la connoiſſance de Ieſus Chriſt pour l'amour duquel il eſt preſt de ſe priuer de toutes ces choſes, *les reputant comme de la fiente afin de gagner Chriſt*: l'ardeur de ſa deuotion, en ce qu'eſtant fait enfant de Dieu par la foy, il deſire auec paſſion de receuoir dés l'heure meſme le ſeau de ſon adoption pour en eſtre

tant

tant plus asseuré, & brame apres vne grace si desirée comme le cerf brame apres le decours des eaux : & enfin sa prudence, en ce que ne sachant si apres cela il trouuera de l'eau dans ce desert lequel il auoit à trauerser, & si apres que Philippe l'aura quitté il rencontrera vn autre Ministre qui lui puisse donner le baptesme, il apprehende que la commodité presente qu'il a de cette eau & de ce Ministre, ne lui echappe, & que peut estre il n'en recouure jamais de semblable. En quoi Dieu a voulu donner aux Chrestiens des aages suiuans vn bel exemple de ne pas negliger la commodité de receuoir ce sainct Sacrement quand elle se presente ; mais qu'ils ont tres-mal imité, y ayant eu parmi eux durant plusieurs siecles vn horrible abus pour ce regard. Car la pluspart differoyent à le receuoir jusqu'à ce qu'ils se vissent en danger de mort, dont ils allegoyent diuers pretextes, mais la vraie cause estoit qu'ils ne vouloyent pas si tost se seurer des plaisirs de la vie, & qu'ils vouloyent continuer le plus long temps qu'ils pourroyent dans la licence d'vne vie voluptueuse & mondaine; parce qu'ils sauoyent que le Baptesme ne se donnoit qu'vne fois, & que si apres l'auoir receu, ils venoyent à tomber en quelque paillardise, en

quelque adultere, ou en quelque autre crime, il leur faudroit subir la rigueur des Censures Ecclesiastiques pour estre reconciliés auec Dieu & auec son Eglise : au lieu qu'ils s'imaginoyent qu'en differant leur baptesme jusques à la mort, ils receuroyent alors vne entiere absolution des pechés de toute leur vie auec grande facilité, & ainsi purgés de tout vice s'en iroyent droict en Paradis. Ce qui estoit vn abus tres-pernicieux & duquel il arriuoit de tres-grands inconuenients. Car quelque fois ils estoyent preuenus par la mort, comme fust Valentinien le jeune, qui en attendant sainct Ambroise par lequel il auoit desiré d'estre baptisé, fut étranglé dedans son lict : D'autre fois ils receuoyent bien veritablement le Baptesme, mais à la haste sans aucune disposition conuenable, & mesme bien souuent estoyent contrains de le prendre de la main des laics qui n'estoyent pas appelés legitimement à cela : comme quand dans vn grand tremblement de terre, ou dans quelque autre mal-heur public qui les menaçoit d'vne mort prochaine, ils couroyent aux Temples en foule pour y receuoir le Baptesme, & que n'y ayant pas assés de Ministres pour le donner à tant de gens à la fois, ils se le faisoyent administrer par des

des particuliers ſans aucune inſtruction ni examen de leur foy & de leur conſcience, comme l'Antiquité Eccleſiaſtique nous en fournit pluſieurs exemples. C'eſt la raiſon pour laquelle l'Ancienne Egliſe qui voioit à ſon grand regret cet abus, auoit acouſtumé de prier Dieu en ſes Litanies publiques qu'il inſpiraſt le deſir du bapteſme aux Catechumenes, & pour laquelle auſſi les ſainct̃s Peres, comme ſainct Ambroiſe, ſainct Baſile, ſainct Gregoire de Nazienze, ſainct Gregoire de Nyſſe, ſainct Chryſoſtome & ſainct Auguſtin, leur en font ces graues & fortes remonſtrances que nous auons dans leurs Eſcrits. Aujourd'hui que nous ne baptiſons plus d'hommes faits, parce qu'ils ont eſté baptiſés dés l'enfance, nous ne tombons pas en cet abus des anciens; mais il y a quelque fois parmi nous des peres & des meres qui tombent dans vn autre, qui eſt de differer plus qu'ils ne deuroyent le bapteſme de leurs enfans, par negligence ou par quelque chetiue conſideration ciuile, ce qui eſt ſcandaleux & de mauuais exemple, & qui eſt cauſe quelque fois que leurs enfans venans à mourir ſans bapteſme, leur laiſſe d'extremes regrets, mais trop tard & inutilement, de n'auoir pas eu le ſoin qu'ils deuoyent de le leur faire

adminiſtrer de bonne heure.

Mais reuenons à noſtre hiſtoire & voions ce que Philippe reſpond à cet Eunuque. Il ne lui acorde pas d'abord l'effect de ſon deſir, mais auant que de lui conferer ce ſainct Sacrement il ſtipule de lui vne condition ſans laquelle il ne le lui euſt peu donner legitimement, & ſans laquelle auſſi il lui euſt eſté inutile, aſſauoir la foy *Si tu crois* (dit-il) *de tout ton cœur il eſt permis.* Le Bapteſme qui eſt *le Sacrement de la foy*, comme l'ont appelé les Anciens, n'eſt que pour ceux qui ont cette foi-là, & imprimer ce ſeau de la juſtification par la foi à ceux qui ne l'ont pas, ſeroit ſeeler des vaiſſeaux vuides, & ietter des perles deuant des pourceaux, par vne manifeſte profanation de ce Sacrement. C'eſt pourquoi, comme Ieſus Chriſt demandoit ordinairement à ceux qui recouroyent à lui pour eſtre gueris, s'ils croyoyent en lui, & s'ils lui reſpondoyent qu'oui, il faiſoit alors ſes miracles en leur faueur: ainſi ſes diſciples le ſtipuloyent de ceux qui recouroyent à eux pour eſtre baptiſés, & moyennant cela les baptiſoyent, ce qu'ils n'euſſent pas fait autrement pour ne pas abuſer indignement d'vne choſe ſi ſainte. Auſſi ce Sacrement conferé à des infideles ne leur profiteroit de

rien

rien, mais ne ſeroit qu'vne vaine ceremonie, veu *qu'il n'eſt impoſſible d'eſtre agreable à Dieu ſans la foy*, comme dit l'Apoſtre Heb. 11. car comme nous enſeigne ſainct Pierre en ſa 1. ch. 3. *Ce qui nous ſauue ce n'eſt pas ce Baptesme par lequel les ordures de la chair ſont nettoiées, mais l'atteſtation d'vne bonne conſcience deuant Dieu*, c'eſt à dire, cette diſpoſition de l'ame fidele par laquelle elle croit vraiement en Ieſus Chriſt comme au Sauueur du monde & au Fils Eternel de Dieu, & interrogée ſi elle y croit de tout ſon cœur reſpond qu'oui auec ſincerité & ſans que ſa conſcience lui face reproche d'aucune diſſimulation ni feintiſe. Parce donc qu'il n'euſt de rien ſerui à l'Eunuque d'eſtre baptiſé s'il n'euſt creu, il lui dit *Qu'il lui eſt permis de l'eſtre s'il croit*, Et remarqués qu'il ne dit pas ſimplement *ſi tu crois*, mais *ſi tu crois de tout ton cœur*; parce que ce n'eſt pas aſſés à vn homme pour auoir part à la grace de Dieu de croire comment que ce ſoit, mais qu'il faut qu'il croie de tout ſon cœur. Simon creut bien à la predication de Philippe, mais non de tout ſon cœur; car comme vous aués oüi ci deuant que ſainct Pierre lui a reproché, *ſon cœur n'eſtoit pas droict deuant Dieu, mais eſtoit en fiel tres-amer & en liens*

d'iniquité, & ainſi ſon Bapteſme qui lui auoit eſté donné ſur la profeſſion qu'il faiſoit de croire, lui eſtoit entierement inutile. Si l'Eunuque euſt eſté de meſme, il ne lui euſt non plus ſerui de rien d'eſtre baptiſé: C'eſt pourquoi Philippe lui dit *Si tu crois de tout ton cœur.* Par où toutesfois il ne faut pas entendre vne foi qui ſoit parfaite de tout poinct & exempte de tout defaut: Car jamais aucun n'en a eu de telle que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, mais vne *foi non feinte, vne foy ſans hypocriſie*, comme l'appelle ſainct Paul 1. Tim. 1. vne foi enfin par laquelle vn homme reconnoit veritablement Ieſus Chriſt pour le Fils de Dieu & le Sauueur du monde, & ſe range de bon cœur ſous ſa diſcipline. Il lui demande donc s'il croit en cette ſorte, & cet Eunuque lui reſpond, *Ie crois que Ieſus Chriſt eſt le Fils de Dieu.* Sur laquelle interrogation & reſponce nous auons deux choſes à remarquer, l'vne combien s'abuſent les Docteurs de la communion de Rome qui ſoutiennent qu'vn homme ne peut ſauoir auec certitude s'il croit en Dieu de tout ſon cœur: Car ſi l'Eunuque ne l'euſt pas peu ſauoir, Philippe ne le lui eut pas demandé, & lui n'auroit pas reſpondu ſi hardiment & ſi affirmatiuement *Ie croi.* L'autre quel eſt le

deuoir & quelle l'efficace de la vraie foy, qui eſt de porter l'homme à confeſſer de ſa bouche ce qu'il croit en ſon cœur. C'eſt vn effect qui la ſuit neceſſairement, d'enfanter au dehors ce qu'elle a conceu au dedans: Et pourtant, comme qui euſt dit à la Bien-heureuſe Vierge Marie ſur le poinct de la naiſſance de Ieſus Chriſt, ſi tu l'enfantes tu auras des douleurs incroyables à cauſe de lui, & *vne eſpée percera ton ame* lors que tu le verras cloué à vne Croix, & rendant l'ame parmi des tourments qui n'eurent jamais de ſemblables; elle euſt dit infailliblement, Puis que l'ay conceu par la vertu du Sainct Eſprit, il ne m'eſt pas poſſible ſon terme eſtant venu, de le retenir dans mon ventre: Auſſi quelque defence que l'on fit aux Apoſtres de preſcher Ieſus Chriſt leur Maiſtre, & de quelque menace que l'on taſchaſt de les intimider, ils reſpondirent franchement, ſelon la violence qu'ils reſſentoyent en leur interieur & l'effort que faiſoit leur foy de ſe produire au jour, *Nous ne pouuons que nous ne diſions les choſes que nous auons veues & ouies.* Apres cela examinons vn peu les termes auſquels ſa confeſſion eſt conceue, *Ie croi* (dit-il) *que Ieſus Chriſt eſt le Fils de Dieu.* Il ne l'appelle pas ſeulement *Ieſus*, du Nom propre qui

lui fuſt donné par l'ordre de Dieu lors qu'il receut la circoncision ; mais l'appelle *le Chriſt*, c'eſt à dire le vrai Meſſie qui auoit tant eſté attendu par les Peres, ce Sainct des Saincts qui deuoit eſtre oinct au bout des 70. ſemaines, ſelon la Prophetie de Daniel, pour eſtre le Souuerain Roy Sacrificateur & Prophete de ſon Egliſe : & dit qu'il eſt *le Fils de Dieu*, non vn Fils de Dieu entre pluſieurs, mais le Fils de Dieu ſingulierement, ce Fils vnique ſur lequel Dieu a prononcé du Ciel par deux fois. *Celui ci eſt mon Fils bien aimé auquel i'ay pris mon bon plaiſir*, & qui *a eſté declaré Fils de Dieu en puiſſance par ſa reſurrection d'entre les morts.* Qui eſt la meſme confeſſion qu'auoit fait ſainct Pierre, quand Ieſus Chriſt lui ayant dit & à ſes Collegues, *Et vous qui dites vous que ie ſuis ?* il lui reſpondit pour eux tous, *Tu es le Chriſt le Fils du Dieu viuant;* Et ce que Ieſus Chriſt lui dit là deſſus, Philippe l'a bien peu dire à l'Eunuque, *Tu es bien-heureux, car la chair & le ſang ne t'ont pas reuelé ces choſes, mais le Pere qui eſt aux Cieux* : l'vn & l'autre ayans puiſé cette verité d'vne meſme ſource & parlé par vn meſme eſprit. Et Philippe s'eſtant contenté de cette confeſſion, l'Eunuque fit incontinant arreſter le chariot; car reconnoiſſant

Chriſt

Chriſt pour ſon Sauueur & pour ſon maiſtre, il lui tardoit de prendre ſa liurée, & d'eſtre plongé & laué dans l'eau de ſon bapteſme: & à l'inſtant Philippe & lui deſcendirent dans l'eau, & Philippe le baptiſa, n'ayant pas moins d'affection & d'ardeur à lui donner ce ſymbole ſacré du ſang & de l'eſprit de Chriſt que l'Eunuque à le demander. Il ne le remit pas à vne autre fois pour s'inſtruire & ſe confirmer dauantage, mais le lui donna ſur l'heure meſme comme vn moien plein d'efficace pour le fortifier en la foi. Ainſi en auoit il fait aux Samaritains, & les Apoſtres à tous ceux qu'ils auoyét conuertis à la Religion Chreſtienne, les baptiſans immediatement apres leur foy & leur confeſſion, comme vous l'aués ouï ci deuant. Il n'y emploia pas vne eau conſacrée par certaines ceremonies & par certaines paroles preciſes qui deuſſent ſeruir à l'Egliſe de reigle & de forme en la celebration de ce Sacrement comme l'on fait en l'Egliſe Romaine. Il ſe ſeruit ſimplement de cette eau qu'il rencontra en ſon chemin; comme auſſi en tous les exemples que cette hiſtoire nous fournit des perſonnes qui ont eſté baptiſeés par les Apoſtres & autres premiers Miniſtres de Chriſt, vous ne voiés pas qu'il y ait jamais eſté em-

ploié d'autre eau que la commune. Cela fait il eſt dit *qu'ils remonterent tous deux hors de l'eau*; tous deux Chreſtiens, tous deux remplis du Sainct Eſprit, tous deux riches des biens du Ciel, tous deux purs & nets deuant Dieu, comme eſtans tous deux reueſtu de Chriſt, en qui il n'y a ni Iuif ni More, *tous les croyans eſtans faits vn en lui par la foi*, comme nous enſeigne l'Apoſtre Gal.3. Car en ce bapteſme l'Ethiopien auoit laiſſé ſa noirceur; non certes celle de ſa peau, ce qui eſt impoſſible par la nature & qui lui euſt eſté inutile pour ſon ſalut, mais celle de ſon ame, laquelle auoit eſté transformée par le renouuellement de ſon entendement, & faite nouuelle creature.

Alors Philippe qui auoit accompli fidelement tout ce pourquoi Dieu l'auoit fait rendre en ce chemin là, fuſt emporté par l'Eſprit du Seigneur, ſi bien que l'Eunuque ne le vit plus; & par là peut bien reconnoiſtre que ce qui lui auoit eſté fait par ce ſaint perſonnage, n'eſtoit pas vn ſimple rencontre ni vne œuure purement humaine, mais vn euenement procuré par vne tres particuliere prouidence de Dieu, à qui il en deuoit toute la grace & toute la gloire. S'ils ſe fuſſent ſeparés l'vn de l'autre d'vne façon comme Naaman d'auec Eliſée, il y a apparence que

ce que cet Eunuque qui eſtoit homme riche & puiſſant & qui auoit ſans doute vn tres-vif reſſentiment de la grace que Dieu lui auoit faite par ce ſaint homme, lui euſt voulu teſmoigner ſa reconnoiſſance par quelque honorable preſent, comme le Syrien ſe mit en deuoir de faire au Prophete; mais Dieu lui en ayant oſté le moien par ce ſoudain rauiſſement de Philippe, lui a voulu faire reconnoiſtre que ce n'eſtoit pas ſes moyens que ce diuin homme cherchoit, mais lui meſme pour le gagner à Ieſus Chriſt & qu'il ne s'eſtoit pas joinct à lui pour s'en preualoir, mais pour le ſauuer. Et quant à la recompenſe de la bonne œuure que Philippe lui auoit faite, il vouloit qu'il la receuſt de lui meſme, & non de la main d'aucun homme.

Mais voions maintenant ce qui auint à l'vn & à l'autre. Quant à l'Eunuque ſainct Luc dit *Qu'il s'en alla ioyeux ſon chemin.* Il n'alla pas chercher Philippe ça & là comme les enfans des Prophetes qui s'en allerent chercher Elie par les montagnes & par les vallées durant trois jours apres que Dieu le leur euſt enleué; parce qu'il voioit bien que c'eſtoit Dieu qui l'auoit tranſporté pour ſe ſeruir de lui en quelque autre lieu; & ne s'affligea pas d'eſtre priué de ſa

Digitized by Google

preſence qui lui auoit eſté ſi vtile & ſi agreable, parce qu'il lui laiſſoit Ieſus Chriſt habitant en ſon cœur qui lui eſtoit vne conſolation ſuffiſante ; & s'aſſeuroit que s'il manquoit encore quelque choſe à ſon inſtruction. Dieu qui l'auoit inſtruit par ſon ſeruiteur, le ſauroit bien inſtruire par ſon Eſprit, & l'auancer en l'intelligence de ſes myſteres autant qu'il verroit eſtre neceſſaire pour ſon ſalut. Il continua donc ſon voiage auec vne ame toute pleine de ioye. Et certes ſi Abraham ayant veu la journée du Seigneur en treſſaillit de ioie ; ſi les Mages ayans veu l'eſtoile qui les conduiſit droict au lieu où eſtoit le Roi des Iuifs qu'ils cherchoyent, en conceurent vne grande ioye ; Si Zachée quand noſtre Seigneur lui dit qu'il s'en alloit loger chez lui, s'y en courut haſtiuement, & l'y receuſt auec ioye ; ſi le geolier de Philippe quand ſainct Paul l'euſt inſtruit & baptiſé auec ſa famille, s'en rejouit de tout ſon cœur ; ſi les Gentils d'Antioche de Piſidie oyans ſainct Paul & Barnabas qui au refus des Iuifs ſe tournoyent à eux pour les conuier & conduire à la vie eternelle, en teſmoignerent vne fort grande ioye, glorifians la parole de Dieu ; ſi le Marchand de la parabole de l'Euangile ayant trouué vn champ où il y auoit

auoit vn threſor, s'en alla tranſporté de ioye vendre tout ce qu'il auoit pour achetter ce champ; Il n'auoit pas moins de ſuiet de ſe reſiouir d'auoir trouué lors qu'il n'y ſongeoit nullement, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt *en qui ſont cachez tous les threſors de ſcience & d'intelligence*, de juſtice, de ſainctetè, de conſolation & de grace; d'auoir eſtè inſtruit par Philippe en ſa verité; d'auoir receu ſon ſainct Bapteſme; & d'auoir acquis vn droict aſſeuré à la poſſeſſion eternelle de ſon Royaume & de ſon immortalité glorieuſe. C'eſt dequoi il eſtoit raui plus qu'on ne ſauroit dire, quand il faiſoit reflexion ſur ces paroles de vie eternelle qu'il auoit ouies de Philippe, & qu'il ruminoit ſans ceſſe en ſoi meſme, comme vn animal pur & net, ſur ces grandes & precieuſes promeſſes qu'il lui auoit fait de la part de Dieu, & ſur les effects ſalutaires qu'il en reſſentoit deſia en ſon cœur, vne foi plus precieuſe que l'or, vne pleine aſſeurance de ſa reconciliation auec Dieu, & *vne paix qui* (comme dit ſainct Paul) *ſurmonte tout entendement*: & il ne faut pas douter qu'il n'augmentaſt encore de beaucoup ſa ioie par l'eſperance qu'il auoit de faire valoir ces riches talens à la gloire du maiſtre de qui il les auoit receus, en ſemant par tout ſon

païs, dés qu'il y seroit arriué, la connoissance de nostre Seigneur Iesus Christ, selon les ocasions & les moiens que Dieu lui en presenteroit.

Voila ce qui auint à l'Eunuque. Quant à Philippe sainct Luc ne nous en dit que deux mots, mais lesquels nous ne deuons pas passer legerement. L'vn qu'aiant esté porté par l'Esprit du Seigneur, il se retira en Asote ou Asdod, qui est l'vne des trois villes dont il est dit Iosué 11. que ce furent les seules d'où les Enacims ne furent pas exterminés tout à fait. Ville celebre à cause du transport de l'Arche qui y fut emmenée captiue & des miracles qu'elle y fit à son arriuée & durant son sejour, & enfin lors de son depart; & à laquelle Dieu voulut faire part de la lumiere de nostre Seigneur Iesus Christ par Philippe, qui autrement en quittant l'Eunuque fust retourné en Samarie ou allé, peut estre, en quelque autre lieu: car Dieu adresse ses Ministres où il lui plaist & non où ils voudroyent aller pour la dispensation de son Evangile, comme vous verrés ci aprés que sainct Paul a souuent desiré d'aller d'vn costé & que Dieu l'a enuoié de l'autre. L'autre que s'en allant de là il presc ha la parole de l'Evangile en passant, par toutes les villes jusques à ce qu'il vinst à Cesarée.

Cesarée. Où vous voiés d'vn costé ce qu'a continué de produire cette dispersion auenue à cause du martyre de sainct Estienne, assauoir la propagation de la verité par tout le païs; qui est tout le rebours de l'intention de ceux qui la persecutoyent auec tant de fureur en Ierusalem; & de l'autre le zele ardent & les labeurs continuels de cet admirable Ministre pour la publication de la gloire de Iesus Christ son maistre & pour l'amplification de son reigne par tous les lieux où la prouidence de Dieu l'adressoit. Il auoit desia beaucoup trauaillé, mais il n'estoit pas las pour cela, parce qu'il estoit asseuré de la vertu de ce grand Dieu, duquel il est dit en Esaie, non seulement *qu'il ne se lasse pas & ne se trauaille pas*, mais *que c'est lui qui donne force à celui qui est lassé, & qui multiplie la vertu à celui qui n'a aucune vigueur, que les jeunes gens se lassent & se trauaillent, voire quelque fois les jeunes gens d'elite succombent tout à fait, mais que ceux qui s'attendent à lui cueillent nouuelles forces, que les aisles leur reuiennent comme aux aigles, & qu'ils chemineront & ne se lasseront point.* Il auoit de la peine en ce continuel exercice, mais en cette peine il trouuoit vn merueilleux contentement, voyant tous les jours de nouuelles Eglises se dresser par son Mi-

niſtere, & la verité de Chriſt s'épandre par tout. Ainſi ſainct Paul ſe rejoüiſſoit de ce qu'il auoit fait abonder l'Evangile de Ieſus Chriſt iuſques en l'Illyric. *Graces à Dieu* (diſoit il ailleurs) *qui nous fait touſiours triompher en Chriſt & qui manifeſte par nous l'odeur de ſa connoiſſance en tout lieu*: Ainſi les bons ouuriers que Dieu enuoie en ſa moiſſon ſe reſiouïſſent quand ils voyent qu'elle eſt fort abondante, encore que leur labeur en augmente. *Tu as multiplié la nation*, eſt il dit Eſaie 9. *& tu lui as accreu la ioye, ils ſe reſiouiront deuant toi ainſi qu'on ſe reſiouït en la moiſſon.* Eufin ce diuin Miniſtre apres auoir paſſé par les autres villes & y auoir annoncé Ieſus Chriſt, vint à Ceſarée: ville maritime de Paleſtine, qui eſtoit appelée autrefois la Tour de Strabon, & puis ayant eſté rebaſtie, embellie, & amplifiée par le Grand Herode, fut nommée par lui Ceſarée à l'honneur de Ceſar Auguſte; & là il s'arreſta, comme il paroit par ce qui eſt dit au 21. de cette hiſtoire que ſainct Paul & ſa compagnie y eſtans abordés s'en allerent loger chez lui; & ne faut pas douter qu'il n'y ait preſché l'Evangile, comme il auoit fait aux autres villes, & meſme d'autant plus long temps & auec plus de ſoin qu'en vne grande & populeuſe ville comme eſtoit

eſtoit celle là, il y auoit vne plus grande moiſſon à faire.

Cela ſuffit, *Mes Freres*, pour l'intelligence de noſtre texte, mais le principal eſt que nous ſoyons ſoigneux de bien profiter de ces beaux exemples qui nous y ſont donnés, tant par cet Eunuque que par Philippe: Repaſſons les donc par noſtre memoire, & apprenons premierement par celui de l'Eunuque quand nous voions l'impatience & l'ardeur auec laquelle il a deſiré d'eſtre baptiſé, à ne differer jamais les moiens de noſtre reconciliation auec Dieu. Il eſtimoit que s'il laiſſoit paſſer la commodité qu'il auoit alors de receuoir ce Sacrement il ne la recouureroit peut eſtre jamais C'eſt pourquoi il a preſſé Philippe de le baptiſer en lui diſant, *Voici de l'eau qui m'empeſche d'eſtre baptiſé*? O Chreſtien quiconque tu ſois qui m'entens en ce lieu, dis en de meſme de ta conuerſion au Seigneur, Dieu frappe aujourd'hui à ma porte, i'oy ſa voix qui m'appelle & mes Paſteurs qui m'exhortent à me repentir: Ie ſuis aniourd'hui dans la vigueur de mon corps & de mon Eſprit, & en toute la lumiere de mes ſens, pour pouuoir m'aquitter ſans peine & ſans trouble de tous les deuoirs interieurs & exterieurs d'vn Chre-

Digitized by Google

ſtien qu'eſt-ce qui m'empeſche que ie ne me conuertiſſe & ne me reconcilie auec lui; que ie ne pardonne à tous ceux qui me peuuent auoir offencé; que ie ne leur reſtitue de bonne foy ce que ie tiens iniuſtement du leur; & enfin que ie ne rompe auec le monde, & ne me donne entierement à Dieu? Preſſe toi toi meſme à le faire; Car ſi tu ne le fais à cette heure, quand es tu aſſeuré de le pouuoir faire? En ta vieilleſſe? Mais qui t'aſſeurera que tu doiues paruenir à cet aage là? Et quand tu y paruiendrois, que Dieu doiue accepter vne telle conuerſion tardiue & forcée, où tu lui offres ton ſeruice quand tu ne lui en pourras plus rendre, & où les pechés te quitteront pluſtoſt que tu ne les quitteras? En ta mort? Mais ce moment où toutes les puiſſances de ton ame ſe trouueront peut eſtre interdites, & où tu ſeras peut eſtre ou plongé dans vn profond aſſoupiſſement, ou trauaillé de douleurs violentes dans leſquelles il te ſera impoſſible de penſer à l'eſtat de ta conſcience, ſera ce vn temps bien propre pour vaquer à vne choſe qui eſt ſi importante, & qui requiert tant d'application & de force d'eſprit? Et puis combien en as tu veu en ta vie qui eſtans, ce ſembloit, en vne pleine ſanté, ſont tombés tout d'vn coup

BIBLIOTECA MAZ ROMA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

10-2-3

Digitized by Google